


P.R.K.
TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
ZB 2951
Per. IV 18



BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JANVIER ET FÉVRIER.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire des 13e et 14e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

PAGES



M. ARMAND BERTIN.

M. Armand BERTIN n'est plus! Son âge peu avancé, sa robuste constitution sembloient lui garantir une longue vie; et cependant, quelques instants ont suffi pour briser cette existence encore si pleine d'avenir, cette existence si chère à tant d'amis. Hélas! M. Armand BERTIN n'est plus! Nous laissons à d'autres le soin de parler des brillantes qualités de son esprit. Nous ne pouvons aujourd'hui que le pleurer, et nous rappeler les éminentes qualités de son âme.

Ce n'est pas seulement d'un bibliophile, mais d'un ami que nous déplorons la perte; d'un ami qui, depuis vingt-cinq ans, nous honoroit de sa franche et cordiale affection. Depuis vingt-cinq ans, il venoit dans notre maison, se délasser de travaux sérieux, en causant de bibliographie. Toujours prêt à nous éclairer de ses conseils, il ne cessa jamais de porter un vif intérêt à la prospérité de notre établissement. Les services qu'il nous a rendus, et dont nous sommes fiers, nous les avons payés de notre sincère et constante amitié. Nous étions loin de prévoir que la mort nous enlèveroit si promptement un tel soutien, et que la joie de le posséder seroit bientôt effacée par la douleur de l'avoir perdu.

M. ARMAND BERTIN s'est occupé de livres pendant toute sa vie. Il cherchoit même à augmenter le nombre des amateurs. Il conseilloit, encourageoit et guidoit les jeunes gens qui montroient du goût pour les livres.

M. BERTIN a contribué plus que personne à réveiller la passion des belles reliures et des livres anciens restaurés. Il possédoit une bibliothèque qu'il avoit formée avec un goût exquis, et à laquelle il consacroit tous ses instants de loisirs. Plus tard, nous parlerons de cette collection qui sera vendue dans quelques mois, et dont on prépare déjà le catalogue.

Exprimer notre affliction en cette douloureuse circonstance, est un devoir dicté par notre cœur; triste devoir, il est vrai, mais que nous tenons à remplir. Eh ! comment pourrions-nous oublier M. ARMAND BERTIN qui s'inquiétoit avec tant de sollicitude du bien être de ses amis, et qui sembloit s'obliger lui-même en obligeant les autres ? Comment pourrions-nous oublier ces relations intimes où se révéloit son âme grande et généreuse, relations que de si doux sentiments imprégnoient d'un charme irrésistible ? La reconnoissance que nous avons vouée à M. BERTIN durera autant que notre vie; et c'est dans le *Bulletin du Bibliophile* dont il fut l'un des fondateurs et le plus zélé propagateur, qu'il nous a paru convenable d'inscrire son nom et nos profonds regrets.

J. TECHENER.

NOTICE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR

THÉODORE AGRIPPA D'AUBIGNÉ.

Quand mon imagination réalise, en l'agrandissant, le tableau que fait Virgile de cet Elysée où les poëtes chantent à l'ombre des myrtes toujours verts, si, parmi ces hommes divins, dont le nombre s'est bien accru depuis Linus et Orphée, je rencontre nos poètes du xvi[e] siècle, j'en remarque un qui se tient un peu à l'écart de leur groupe, et qui, laissant les autres, que bercent les souvenirs de leurs amours, murmurer les noms de Cassandre, de Marie, de Francine, ne murmure aucun nom, mais, appuyé sur son épée, aussi souvent que sur sa lyre, semble encore en proie aux agitations de la vie. Le poëte que j'aime à me représenter dans cette fière attitude, c'est D'Aubigné. Seulement, j'ai tort de le mettre dans l'Elysée de Virgile ; sa place seroit plutôt dans le purgatoire ou le paradis de Dante, car ce n'est point de la Grèce et d'Homère qu'il s'inspire, mais de David et des prophètes, dont il égale parfois le sublime langage :

Ces ruisselets d'argent que les Grecs nous feignoyent,
Où leurs poëtes vains beuvoyent et se baignoyent,
Ne courent plus ici...

Prodigieuse satire que celle des tragiques, qui tient du drame et de l'épopée, vaste poëme qui nous transporte de la terre au ciel et du ciel sur la terre, sans que l'unité de l'œuvre soit rompue, puisque sur la terre, parmi toutes les horreurs qu'il

décrit, le poëte ne perd point de vue le ciel, dont il défend la cause, et que dans le ciel, au milieu du chœur des bienheureux, ce sont encore les scènes de la terre qu'il évoque devant nous. Ce poëme de D'Aubigné est-il véritablement connu, et les citations qu'on en a faites suffisent-elles à en donner l'idée? Nous allons essayer, sans cependant nous perdre dans un labyrinthe de détails, d'en présenter aux lecteurs une analyse fidèle, d'en esquisser les grands traits, d'en montrer la suite et l'enchaînement. L'étendue du sujet nous fait une loi de nous circonscrire; aussi supprimons-nous toute réflexion sur l'auteur lui-même, qui pourroit être considéré sous plusieurs rapports, n'étant pas seulement un des grands poètes, mais un des guerriers illustres de son temps. Ici nous ne considérons que le poëte, et du poëte nous ne prenons que les tragiques, son œuvre capitale, du reste, son vrai titre à la gloire littéraire.

Voyons-le donc tout de suite à l'œuvre, et entrons avec lui en matière. Témoin lui-même et acteur en tant de guerres civiles, c'est par un souvenir des guerres civiles de Rome qu'il débute. Se comparant à César prêt à franchir le Rubicon, il voit comme lui une image de femme en pleurs qui lui apparoît, l'Eglise captive qui, loin de le conjurer de retourner en arrière, anime son courage et invoque son secours. Après ce préambule, et pour justifier le titre de *misères* que porte ce premier livre, il décrit l'état déplorable où la France est réduite, les campagnes livrées au pillage et au meurtre, les paysans obligés de fuir dans les bois, abandonnant les villages, aux loups et aux renards. Le sort de ces pauvres laboureurs, qu'arrache à leur charrue l'*Argolet outrageux*, lui inspire des pensées touchantes. Associant la terre au malheur de ceux qui sont ses enfants bien-aimés, qui « *ouvragent son sein de si belles couleurs,* » et qui peintres, brodeurs, étendent sur elle des tapis de raisins et d'épis, il nous la montre qui, avec des sentiments tout maternels, leur dit :

Cachez-vous sous ma robe en mes vertes forêts.

Mais cette terre si sympathique, elle-même n'est point épargnée, et tandis qu'elle ouvre un refuge à ses enfants, les dévastateurs pillent ses richesses, foulant aux pieds les dons de Dieu *« devant les yeux ésmus de ce grand bien-faicteur. »* Des champs passant dans les villes, nous-y trouvons la même désolation; autrefois les cités, à l'entrée de leurs rois dans leurs murs, éclataient en cris d'allégresse; aujourd'hui le tyran qui les visite leur voit *visage de morte*, et sa présence fait couler le sang de leurs blessures, comme on dit que le cadavre de la victime jetoit du sang à la vue de son meurtrier. Ces maux, que D'Aubigné déplore, proviennent, selon lui, de l'orgueil et de l'idolâtrie de la France et de la justice de Dieu qui, pour la punir, a suscité du fond des enfers deux esprits de malédiction, deux fléaux, Catherine de Médicis et le cardinal de Lorraine. La première est assimilée par lui aux plus exécrables tyrans de la fable et de l'histoire; il la représente comme une *Gorgone aux crins épars, comme une vivandière d'enfer, idolâtrant Satan et sa théologie*. L'autre, le cardinal, unit la débauche à la cruauté et a *dans le sang trempé sa paillardise*. La reine et son digne ministre, pour remplir l'intervalle des guerres et qu'il n'y ait jamais trève de meurtres, fomentent la fureur des duels. Le poëte, après nous avoir, dans une vive peinture de mœurs, montré les jeunes conseillers qui dans le pré descendent de leurs mules, et les femmes ellesmêmes qui *mettent l'épée au poing*, *les cotillons posés*, oppose à ce tableau celui des martyrs qui, eux aussi, ont un duel, duel avec le démon et les passions, mais qui, au lieu de laver leur injure dans le sang, prient pour leurs bourreaux :

Des triomphants martyrs la façon n'est pas telle;
Le premier champion de la haute querelle
Prioit pour ses meurtriers, et voyoit en priant
Sa place au ciel ouvert, son Christ l'y conviant.
Celuy qui meurt pour soi, et en mourant machine
De tuer son tueur, voit sa double ruine;

Il void sa place preste aux abysmes ouverts;
Satan grinçant les dents le convie aux enfers.

Il n'y a point d'impartialité à attendre de D'Aubigné quand ses sentiments de protestant sont en jeu. Nous venons de voir de quelle manière il traite Catherine de Médicis et le cardinal de Lorraine ; dès ce premier livre, et comme, sur le seuil de son œuvre, il s'attaque à la papauté et se représente la succession des pontifes romains sous l'emblême d'un loup, emblême qu'il emprunte apparemment à la vieille Rome et à la louve de Romulus. Après avoir fait tenir à l'ancien loup (au pape d'autrefois) un langage arrogant où il se vante de donner à son caprice *la couronne aux gueux et le bissac aux rois*, il trouve encore moyen d'enchérir dans le discours qu'il prête au pape de son temps : *le loup de ce siècle a bien autre langage.* Suit une énumération des prétentions de la papauté, exagérées et grossies jusqu'au ridicule et au sacrilége. Après le pape, ses soldats dévoués, les jésuites ont leur tour ; le poëte les traite de vermine espagnole et les accuse de vouloir soumettre la France et l'Europe *au tyrannique poing de la bête de Rome.* Mais glissons sur ce sujet de la papauté, qui reviendra une dernière et terrible fois dans le dernier livre des tragiques. D'Aubigné, comme si lui-même vouloit rappeler son esprit à la douceur chrétienne, fait un moment trève aux invectives, et prend l'accent de la prière pour terminer ce premier chant :

Faisons paix avec Dieu pour la faire avec nous.

Sa prière est belle et mériterait d'être citée en entier ; mais au milieu de son attendrissement religieux, soudain il est repris par le souvenir des persécutions que souffre le petit troupeau des fidèles, et par cette image qu'il nous présente de l'Eglise affligée, *assise sur les gêennes*, ayant

A sa gorge la corde et le fer inhumain,
Un pseaume dans la bouche et un luth en la main.

A cette vue, c'est aux imprécations qu'il retourne, et du ton d'un Isaïe qui excite Dieu à se lever et à foudroyer ses ennemis, il demande au Seigneur si les voûtes célestes n'ont plus de vengeance à faire pleuvoir sur les persécuteurs :

Ne partiront jamais du throsne où tu te sieds,
Et la Mort et l'Enfer qui dorment à tes pieds?

Dans son second livre, il s'attaque aux princes dont les vices lui ont fait monter la rougeur au front *quand l'acier de ses vers burinoit leur histoire aux yeux de l'univers.* Ce n'est plus à César, mais à David qu'il se compare, à David qui va combattre le géant Goliath; il prie la Vérité de lui prêter sa fronde pour frapper au front son redoutable adversaire. L'entreprise est rude, il le sait, mais Dieu lui-même le pousse au combat, sans compter son propre cœur, qu'anime la vue du mal qui s'accroît chaque jour,

Car d'autant que le monde est roide en sa malice,
Je deviens roide aussi pour guerroyer le vice.

Il nous semble, dans la familière bonhomie de ces deux vers, saisir quelque chose du langage d'un Alceste huguenot; c'est dans le même ton qu'il continue en s'adressant à ses vers, comme un père qui ferait la leçon à ses enfants :

Ça, mes vers bien-aiméz, ne soyez plus de ceux
Qui, les mains dans le sein, tracassent paresseux.

Au moment d'arracher aux princes les masques dont ils se déguisent, il s'en prend aux flatteurs, à ces flatteurs qui ne sont plus *bélistres*, *gnathons du temps passé*, mais qui siégent partout, jusque dans la chaire d'où les prédicateurs eux-mêmes ont banni la vérité. Pauvre vérité qui, parmi les persécutions qu'on lui inflige, n'éprouve point de plus grand chagrin que d'être cachée. D'Aubigné se fait son champion et va la chercher au désert, où on l'exile :

La voici par la main, elle est marquée en sorte
Qu'elle porte un couteau pour celui qui la porte.

Le danger qu'exprime cette allégorie n'arrête pas le poëte qui, dans un noble élan, s'écrie au contraire :

Que je sois ta victime, ô céleste beauté,
Blanche fille du ciel, flambeau d'éternité.

C'est après ce beau mouvement qu'il commence la peinture satirique de la cour des derniers Valois et des mœurs des rois Charles IX et Henri III. Du premier, qui aimoit la poësie, et dont les muses contemporaines ont loué la gentillesse d'esprit, il fait un Esaü habitué à vivre dans les bois, un charretier furieux; quant au second, il nous le représente plus au naturel, au milieu des processions ridicules dont il donne le spectacle aux villes et aux champs. Nous le voyons avec le menton ras, *sa chevelure pleine de cordons emperlés, et son bonnet sans bords, fait à l'italienne.* Les princesses arrivent à leur tour, et à leur occasion le poëte se souvient de Juvénal et rivalise d'énergie avec son modèle, dans un passage que nous citerions, si nous ne craignions d'offenser les oreilles pudiques par le même mot que Boileau a retranché de ses vers sur Régnier. Aux principaux personnages succède le gros des courtisans. D'Aubigné n'omet aucuns des détails qui donnent du relief à ses peintures; il parle de la vie efféminée des mignons et de leurs habillements, d'où ils s'étudient à effacer toute marque virile. Ici se place un épisode qui est à lui seul tout un poëme, poëme charmant :

Tableau plein de fleurs,
Qui sur un vrai subject s'égaye en ses couleurs.

Sujet vrai en effet, et qui date de Pythagore et d'Hésiode : il s'agit de ces deux routes, entre lesquelles l'homme a à choisir au carrefour de la vie. Le poëte a su rajeunir cette matière et en faire une de ses plus heureuses inspirations, sous le double rapport de l'arrangement et du style. On sent courir dans son récit le souffle vivifiant de ses émotions et de ses souvenirs personnels. La scène se passe à la cour, où un père

vient d'amener son fils, dont il a pris le soin de former l'esprit et le cœur, pour le rendre digne de servir son roi. Le jeune homme, qui a d'abord jugé de l'âme des courtisans à leur extérieur brillant et à la beauté de leurs habits, reconnoît bien vite son erreur, lorsque, voulant se faire valoir par ses bonnes qualités et ses talents,

Il ne trouve auditeurs qu'ignorans envieux,
Diffamant le sçavoir de noms injurieux.
S'il trousse l'épigramme ou la stance bien faite,
Le voilà découvert, c'est fait, c'est un poëte;
S'il dit un mot salé, il est bouffon, badin;
S'il danse un peu trop bien, saltarin, baladin.

C'est de la même façon que l'on travestit son habileté à manier le fleuret, à monter à cheval, à chanter, à raisonner en logicien, mais ses sentiments religieux excitent surtout la moquerie et le dédain :

Mais si on sçait qu'un jour, à part, en quelque lieu
Il mette genouil bas, c'est un prieur de Dieu.

Offensé, indigné de l'accueil qu'il reçoit, notre nouveau venu médite tristement en lui-même, quand tout-à-coup l'arrivée d'un duc, qu'escorte un groupe de courtisans, le tire de sa rêverie; il demande à un page le nom de ce grand à qui on rend tant de respects :

Ce nom ne le contente, il pense, il s'esmerveille,
Tel mot n'étoit jamais entré dans son oreille.

Même étonnement au sujet d'un autre personnage que chacun suit, et qui sort du Louvre *au beau milieu de l'onde, de seigneurs l'adorant comme un roi de ce monde*. Cette fois ce n'est plus à un page que notre jeune homme s'adresse, mais à un vieillard demeuré seul avec lui sur la scène. Ce vieillard admire l'innocente candeur de celui qui l'interroge :

S'esmerveillant de quoi
Quelqu'un mesconnoissoit les mignons de son roi,

Raconte leur grandeur, comment la France entière,
Escabeau de leurs pieds, leur estoit tributaire.
A l'enfant qui disoit : Sont-ils grands terriens,
Que leur nom est sans nom par les historiens?
Il répond : Rien du tout, ils sont mignons du prince.

Et l'enfant, toujours plus étonné, de poursuivre ses questions : *Ont-ils sur l'Espagnol conquis quelque province? Ont-ils, par leur conseil, réparé un malheur?* Non, rien de tout cela, répond le vieillard :

Mon jeune homme je voi
Que vous estes bien neuf, ce sont mignons du roi.

Ce mouvement éloquent, le retour de cette réponse ironique seraient d'un bel effet au théâtre. Mais retournons à notre apprenti courtisan. Irrité de tout ce qu'il a vu et entendu, il se retire en son logis ; sa colère lui ôte l'appétit et le sommeil, ou, s'il dort, c'est d'un sommeil troublé, agité, d'un sommeil qui bientôt lui retrace toutes ses émotions de la journée. Il a un songe : et voici d'abord qu'une femme au chef paré de perles et d'atours, s'approche de son lit, dont elle écarte les rideaux, et, affectant pour lui une tendresse maternelle, lui dit :

Mon fils, qui m'as esté desrobé du berceau,
Pauvre enfant mal nourri, innocent jouvenceau,
. . . .
Comment mal conseillé, pipé, trahi, suis-tu
Par chemin espineux la stérile vertu?
. . . .
Je t'espiois ces jours, lisant si curieux
La mort du grand Sénecque et celle de Thrasée;
Je lisois par tes yeux, en ton âme embrasée,
Que tu enviois plus Sénecque que Néron,
Plus mourir en Caton que vivre en Cicéron.

Déplorant ce zèle qui ne peut être que mal récompensé, elle se plaît à lui étaler les infortunes dont la vertu a en tout temps accablé ses disciples ; puis, après une énumération d'exemples qu'elle juge propres à le convaincre, jette, lui dit-elle,

Jette l'œil droit ailleurs, regarde l'autre bande,
En large et beau chemin plus splendide et plus grande.

Dans cette seconde partie de sa harangue, la Fortune semble un peu oublier son rôle ; son plaidoyer est imprudent et compromet auprès du jeune homme qu'elle veut gagner, les favoris dont elle lui propose l'imitation. Une teinte très forte d'ironie et de mépris montre que ce n'est pas elle, mais le poëte qui parle, et c'est une critique à faire à ce dernier. D'Aubigné n'a pu laisser passer, sans la saisir, cette occasion de honnir de nouveau ces courtisans qui épient la faveur, non-seulement du maître, mais des favoris du maître. *Barbets des favoris, premiers à les connoître*, et de s'égayer aux dépens de leurs ridicules manières.

Il reste que le corps, comme l'accoutrement,
Soit aux lois de la cour, marcher mignonnement,
Traîner les pieds, mener les bras, hocher la tête,
Pour branler à propos d'un panache la crête,
Garnir et bas, et haut, de roses et de nœuds,
Les dents de muscadin, de poudre les cheveux
. . . .
Fais le bègue, le las, d'une voix molle et claire,
Ouvre ta languissante et pesante paupière.

Une fois en train, le poëte, toujours par la bouche de la Fortune, continue à peindre les mignons, et, les suivant jusqu'à la vieillesse, il les montre qui, condamnés à n'avoir de blanc que les cheveux,

Pipent les jeunes gens, les gagnent, les courtisent ;
Eux autrefois produits, à la fin les produisent,

Faisons plus advisés, moins glorieux que toi,
Par le cul d'un coquin, chemin au cœur d'un roi.

Ce dernier trait, pour lequel nous demandons grâce, et que nous n'avons pas voulu omettre, est bien de D'Aubigné ; plus que jamais c'est lui qui parle ; on sent qu'il ne peut se contenir dans les bornes de la fiction imaginée par lui, et qu'il est impatient de reprendre la parole.

Mais voici qu'à la porte de la chambre une autre femme, impatiente aussi, s'avance et interrompt le discours de la Fortune. Du moins le poëte, en faisant parler celle-ci, n'aura pas à violer les règles de la vraisemblance, et le langage qu'il lui prêtera se confondra naturellement avec le sien propre. Cette autre apparition c'est la Vertu, dont la lumineuse présence fait évanouir le premier fantôme. « *Voici autre clarté que celle de Fortune*, » éclatante de sa propre lumière, et, semblable à un beau soleil, la Vertu n'a point de perles et d'atours, mais est vêtue comme une digne et chaste matrone. Elle vient s'asseoir au chevet du lit, et, après avoir déposé un baiser sur le front de son enfant, elle lui dit :

Mon fils, n'attends de moi la pompeuse harangue
De la fausse Fortune ; aussi peu que ma langue
Fascine ton oreille, et mes présents tes yeux.
Je n'esclate d'honneur ni de dons précieux.
. . . .
Ce lustre de couleur est l'esmail qui s'espand
Au ventre et à la gorge et au dos du serpent.

Après l'avoir ainsi mis en garde contre le piége et la séduction, elle lui donne, dans un langage qui ne manque ni d'élégance ni de concision, une foule de préceptes moraux, lui recommandant la continence, la modération dans les plaisirs, la sobriété, le travail. Prends garde, lui dit-elle, que *Satan ne t'empoigne un jour en rien faisant.* Entrant dans toutes les particularités relatives à l'extérieur et à la contenance en public,

elle veut que son enfant garde sa dignité même dans la raillerie, que ses yeux soient sans *fisson*, sa voix sans éclat, son cheminer sans bruit, qu'il ait de la gravité sans orgueil, de la résolution sans audace. Puis, de ces règles de la vie civile, s'élevant à de plus hautes considérations, elle ajoute :

Je veux faire voler ton esprit sur la nue,
Que tu voyes la terre en ce point que la vit
Scipion, quand l'amour de mon nom le ravit,
Ou mieux d'où Coligny se rioit de la foule
Qui de son tronc roulé se jouoit à la boule.

Quand elle l'a fait monter dans ces régions de l'infini d'où l'on voit, comme un point, tous les royaumes de la terre, la Vertu lui propose pour but l'éternelle gloire des cieux. Pour acquérir cette gloire, il faut suivre et en la paix et en la guerre le véritable honneur, laissant le faux aux courtisans :

Qu'ils prennent le duvet, toi la dure et la peine,
Eux le nom de mignon, et toi de capitaine.

Ne crains pas, poursuit-elle, ne crains pas, cherche au contraire la faim, la soif, le chaud, le froid, car il faut :

Ou que tes jeunes ans soient l'heur de ta vieillesse,
Ou que tes cheveux blancs maudissent ta vieillesse.

Puis, lui parlant en effet comme à un capitaine, elle l'envoie au chef des braves et des guerriers, au roi de Navarre :

Puisque ton royal cœur veut s'asservir aux rois,
Va suivre le labeur du prince navarrois;
Va bien heureux, je suis ton conseil, ton secours,
J'offense ton courage avec si long discours.

La Vertu cesse de parler. Le poëte ne dit pas quel parti suivit le jeune homme à son réveil, pensant qu'on le devine assez ; mais il s'adresse aux fidèles, qu'il engage à fuir de la cour, *de Sodome et Gomorre brûlantes.* Ne restez pas, leur

dit-il, les compagnons de ces princes qui *hochent contre Dieu la tête, et froncent leur sourcil encontre les hauts cieux*, ou craignez d'être enveloppés dans leur désastre *quand l'agneau fait lion*.

Viendra pour vendanger de ces rois les esprits.

Remarquons en passant cette belle expression toute biblique « Vendanger les esprits. Le poëte ajoute :

Comme lorsque l'esclat
Du foudre exterminant vient renverser à plat
Les chênes résistants et les cèdres superbes,
Vous verrez là-dessous les plus petites herbes,
La fleur qui craint le vent, le naissant arbrisseau,
En son nid l'escurieu, en son aire l'oiseau,
Sous ce daix qui changeoit les grêles en rosée,
La bauge du sanglier, du cerf la reposée,
La ruche de l'abeille et la loge au berger,
Avoir eu part à l'ombre, avoir part au danger.

Cette comparaison, qui termine ce livre, est pleine d'une gracieuse poësie ; la phrase de D'Aubigné se déroule avec souplesse autour de ces charmants détails, exprimés sans confusion, et dont l'énumération, coupée par un vers qui n'a rien de parasite, est heureusement reprise et continuée. L'oiseau, l'écureuil, ne pèsent pas plus sur l'hémistiche qui les porte, qu'ils ne feraient sur la branche elle-même. Nous dirons au sujet de cette fin des *Princes* et de l'épisode qui la précède, que rarement D'Aubigné a écrit une plus longue suite de meilleurs vers, de vers exempts de cette obscurité que l'on remarque trop souvent dans son style.

Le III[e] livre (*la Chambre dorée*) s'ouvre dans les cieux, où nous voyons monter la Justice, la Piété, la Paix, trois exilées de la terre dont les plaintes sont appuyées par les anges. Ceux-ci racontent en même temps à Dieu les souffrances des siens,

et lui présentent des milliers d'âmes qui, violemment dépouillées de leur corps, arrivent toutes blanches :

Pures dans les cieux purs, le beau pays des âmes.

A ces récits, à ce spectacle, *Dieu se lève en courroux*, et avec un geste qui fait cheoir les sceptres des mains des tyrans et porte la joie dans le cœur des fidèles, dont on entend éclater les hymnes et les psaumes. Puis il s'assied sur la nue et descend vers la terre. Le premier objet que rencontrent ses regards, c'est un amas de tours orgueilleuses, dont les fondements sont faits

D'os, de têtes de morts au mortier exécrable;
La cendre des brûlés avait servi de sable;
L'eau qui le détrempoit étoit du sang versé.

Palais semblable à celui de ce Lycaon, mangeur d'hommes dont parle la fable. Le Dieu des chrétiens, non moins juste que le *feint Jupiter*, voulut aussi visiter l'antre de ces Lycaons :

. . . . Il trouva là-dedans
Des loups cachés, ayant la chair entre les dents.

Il nous semble ici assister à ces gigantesques orgies des Titans du dernier poëme de Lamartine. Les hôtes de ce palais couchent sur des lits enflés de la dépouille des orphelins. Leur cruauté a d'étranges raffinements; ils font servir les os des morts de marqueterie à leurs meubles. Mais ces Lycaons, qui sont-ils? Le poëte ne les désigne point par leurs noms, mais par les vices qui les souillent et qu'ils personnifient. C'est d'abord l'Avarice, *en mangeant toujours affamée*, *la jeune Ambition*, *folle et vaine cervelle*, la Folie qui agite sa marotte. Quoi! ceux qu'on devroit enfermer aux Petites-Maisons vont-ils être institués juges de nos vies, et faut-il

Que telles gens du roi troublent de leur caquet
Procureurs de la mort, la cour et le parquet.

Voici venir ensuite l'*Ire empourprée*, l'Ivrognerie au nez cramoisi, l'Hypocrisie maquerelle aux autels,

Qui parle doucement, et sur son dos bigot
Va par zèle porter au bûcher un fagot.

La Vengeance, la Jalousie, la Stupidité, la Cruauté, la Haine, puis un conseiller moins farouche, la fade et sotte Vanité, qui porte tout à la *nouvelle guise, les cheveux africains, la chaussure en valise*. Près de cette dernière siége la Servitude à la tête rase, puis la Bouffonnerie, la chaûre Luxure, la Foiblesse, la Paresse, cette porque

Qui, le menton au sein, la main à la pochette,
Feint de voir, et sans voir juge sur l'étiquette.

D'autres encore, que nous ne citons pas, car on voit que les Sept péchés capitaux n'ont pas suffi à D'Aubigné pour composer ce tribunal qu'il déteste. Voici qu'il y amène encore la Jeunesse :

Quel démon sur le droit par force triomphant
Dans le rang des vieillards a logé cet enfant?
Quel sénat d'écoliers, de bouillantes cervelles
Que l'on choisit exprès aux causes criminelles?
Quel faux astre produit en ces fades saisons
Des conseillers sans barbe et des laquais grisons?
La jeunesse est ici un juge d'aventure
A sein déboutonné, qui sans loi ni ceinture
Rit en faisant virer un moulinet de noix,
Donne dans le conseil sa téméraire voix
. . . .
Son nom seroit Hébé si nous étions payens;
C'est cet esprit qui meut par chauds et prompts moyens
Nos jeunes Roboams à une injuste guerre;
C'est l'échanson de sang pour les dieux de la terre.

Que ce dernier vers, d'une sublime énergie, et qui s'applique

heureusement au sujet, termine bien cette spirituelle satire ! Le poëte semble, en donnant à la jeunesse un moulinet de noix, avoir copié quelqu'une de ces naïves figures qu'on voit dans les anciens recueils d'emblêmes moraux. Voici pour le premier château que Dieu découvre, et qui nous représente la chambre de justice instituée par Henri II. Le second, aussi détestable que le premier, est le palais de l'Inquisition. Nous assistons au spectacle d'un auto-da-fé. Vrais héritiers de la couronne d'épines et du sceptre de roseau de Jésus, les condamnés portent sur leurs habits les diables peints, mais

. . . . . . Les anges en effet
Leur vont tenant la main autrement qu'en portrait;
Les hommes sur le corps déployent leurs injures,
Mais ne donnent l'enfer ni le ciel qu'en peintures;
A leur Dieu de papier il faut un appareil
De paradis, d'enfer et démons tout pareil.

Quelqu'effort, du reste, que l'on fasse pour détruire le règne de Dieu, *la vérité onc ne fut baillonnée*; en dépit des supplices, elle triomphe jusqu'au jour où Dieu viendra juger les justices de la terre. Juges iniques, où seront alors *vos fuites, vos accroches? serviront-ils vers Dieu, qui tiendra ses grands jours?* Ici le poëte invite ceux à qui il fait cette menace à regarder à la voûte de ce palais où ils siégent, et à s'y inspirer des peintures qu'ils n'ont point comprises, et qui représentent tous ceux qui ont été des modèles de justice. On y voit Moïse, Salomon, David; Aristide, qui marche à la tête des Grecs, *sa coquille à la main*, les juges de l'Aréopage, les sénateurs de Rome, nos vieux druides; tous font cortége au chariot de Thémis, qui passe au milieu de leurs acclamations, et qui, sur son passage, foule non le pavé ni l'herbe, mais les corps des prévaricateurs. Sous ces roues impitoyables, voyez comme ces corps

De leurs boyaux crevés ne jettent que trésors!

Ce char, que suit la veuve et l'orphelin, met en fuite l'usu-

rier, la chicane et toute cette race babillarde de la formalité : à propos de cette engeance qu'il n'aime pas, D'Aubigné se lance dans une énumération de termes de plaidoierie dont il se tire en s'écriant :

Fi des puants vocables
Qui m'ont changé mon style et mon sens à l'envers!
Cherchez-les au palais et non plus dans mes vers.

Et les vocables de fuir à cette apostrophe, les uns en Normandie, les autres en Avignon; le Poitou, D'Aubigné le craint, en aura sa part, mais il n'en ira aucun en Suisse, chez les Grisons, ni en Angleterre, où règne Élisabeth, dont le poëte s'empresse de faire l'éloge. Retournant ensuite aux persécuteurs, il continue de les menacer de la colère de Dieu, puis, supposant qu'ils ne l'écoutent plus, et qu'ils dorment, il emprunte, pour les réveiller, l'éloquence de David :

Debout, ma voix se tait; oyez sonner pour elle
La harpe qu'animoit une force éternelle;
Oyez David émû sur des juges plus doux;
Ce qu'il dit à ceux-là, nous l'adressons à vous.

Quand il a fait parler David, D'Aubigné reprend la parole à son tour, et termine le livre par ces beaux vers :

La main qui fit sonner cette harpe divine,
Frappa le Goliath de la gent philistine.
Ne trouvant sa pareille, au rond de l'univers,
En duel, en bataille, en prophétiques vers;
Comme elle nous crions : Viens, Seigneur, et te hâte,
Car l'homme de péché ton église dégâte.
Viens, dit l'esprit, accours pour défendre le tien;
Viens, dit l'épouse, et nous avec l'épouse : Vien.

Le livre IV (les Feux) est comme le martyrologe du protestantisme. Un débat préliminaire s'élève entre le poëte et sa conscience, qui lui apparoît en songe, après s'être revêtue de sa

ressemblance, et lui demande, en lui prenant la main, comment il fera pour choisir entre tant de glorieux martyrs, car il ne peut les nommer tous, et si les exigences de la rime et de la mesure n'auront pas trop de part à ce choix. D'Aubigné lui répond qu'elle a deviné juste; mais, pour la rassurer, il lui confie le projet qu'il a de se livrer plus tard aux travaux *de la pesante histoire*, et c'est alors que l'historien réparera les omissions du poëte. Cette paix faite avec sa conscience, il entre en matière, et raconte les combats des fidèles, et comment ces derniers font au salut de leurs âmes le sacrifice de leurs vies, en les comparant à des guerriers campés sous la toile; il s'écrie :

Ces âmes militantes,
Pour aller au combat le feu aux tentes.

Ce qui est un assez beau commentaire de ce mot de saint Paul, que la vie du chrétien est une milice, *militia est*. Cet empressement à courir au-devant du martyre ne l'étonne pas. Car, dit-il, à qui veut emporter la couronne, *les pieds deviennent cœur*, belle expression qu'eût enviée Corneille pour son *Polyeucte*. Nous ne le suivrons pas dans cette revue qui comprend le monde entier et tous les âges du christianisme ; l'analyse de tous ces drames serait un peu monotone. Dans le nombre, nous en choisirons deux seulement. Au premier, la scène se passe en Italie : deux vieillards sont enfermés dans une prison avec un enfant, fils de l'un et neveu de l'autre. Cet enfant, qui a trouvé *l'escole de lumière en cette obscurité*, débite, avant d'aller à la mort, un long discours plein de maximes empruntées à la philosophie ancienne, et dans lequel Sénèque, aussi bien que saint Paul, console les prisonniers de Jésus-Christ. Quand il a fini de parler, le geôlier l'appelle ; il le suit; mais voici que, *dès le seuil de l'huis*, il voit son père et son oncle déjà liés au poteau, et comme cette vue paraît l'émouvoir, son père s'alarme, et craint qu'il ne foiblisse ; mais aux craintes que témoigne son père, il répond par des paroles de

foi et de courage. L'autre vieillard alors se mêle à ce chœur sublime : Oh! mort, s'écrie-t-il, que tu es foible contre ceux que Dieu console entre tes bras! Belle scène couronnée par ce tableau touchant :

A la fin du combat, ces deux Éléazars,
Sur l'enfant à genoux couchant leurs chefs vieillards,
Sortirent les premiers du monde et des misères,
Et leur fils en chantant courut après ses pères.

Ce drame et tous ceux que nous avons omis appartiennent par leur date à ce que D'Aubigné appelle le printemps et l'été de la réformation. Passant ensuite aux fidèles des derniers temps, aux chrétiens venus dans l'arrière-saison de l'Église, il s'écrie avec grâce :

Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise,
Vous avez réjoui l'automne de l'Église.

En tête de cette nouvelle génération de confesseurs, figure, et c'est lui que nous réservions pour notre seconde citation, notre Bernard de Palissy, dont la belle réponse à Henri III était bien digne d'inspirer le poëte. Ce prince, lui remontrant la contrainte où il étoit de l'abandonner au supplice, s'il ne vouloit feindre et s'accommoder aux circonstances :

Le vieillard chevelu
Répond : Sire, j'étois en tout temps résolu
D'exposer sans regret la fin de mes années,
Et ores les voyant en un temps terminées,
Où mon grand roi a dit : « Je suis contraint. » Ces voix
M'ôteroient de mourir le deuil si j'en avois.
Or vous et tous ceux-là qui ont pu vous contraindre
Ne me contraindrez pas, car je ne sais pas craindre,
Puisque je sais mourir. . . .

Et D'Aubigné d'ajouter avec raison :

La France avoit métier
Que ce potier fut roi, que ce roi fut potier.

Pendant que toutes ces tragédies se jouoient, Dieu se promenoit sur la terre, contemplant d'un côté et animant le courage des siens, et voyant de l'autre les tyrans et les prêtres ivres de sang. A propos de ces derniers, le poëte, dans une belle et concise allusion à l'aventure d'Adam après le péché, nous dit que *Dieu les vit à travers leurs feuilles mal cousues*, et qu'il délibéra s'il ne détruiroit pas le monde à l'instant, mais que sa patience l'ayant emporté sur sa justice, il résolut d'attendre encore, et retourna dans les cieux, monté sur un chariot qu'il fit venir.

Le cinquième livre se lie immédiatement au précédent : Dieu que nous venons de voir monter en chariot et quitter la terre, arrive dans le ciel, semblable à un roi qui après avoir visité ses provinces éloignées rentre dans sa capitale. Nous assistons à la joie de la sainte Cité, et aux acclamations des *célestes bourgeois*. Ici D'Aubigné se souvient de ce prologue du livre de Job où Satan demande à Dieu la permission d'exercer la patience du saint homme, scène imitée aussi par Goëthe dans la seconde partie de Faust. Mais tandis que le chantre de Méphistophélès donne à son héros un air de fatuité et d'assurance devant l'Éternel, dont il parle comme d'un vieillard qui commenceroit à baisser, chez D'Aubigné, poëte religieux et fidèle à la tradition biblique, ce n'est qu'après toutes sortes de précautions, qu'après s'être déguisé en ange de lumière et avoir composé sa contenance que le diable ose paraître devant le Seigneur ; celui-ci, que n'abuse pas son hypocrite grimace, l'empoigne au bras : *D'où viens-tu, faux Satan? que viens-tu faire ici?* A cette question, et dès qu'il a senti la main vigoureuse du maître, Satan se sent troublé comme un coupeur de bourse que l'on prend sur le fait, et a repris sa première forme. Il se rassure cependant et répond qu'il vient de parcourir la terre ; tandis que Dieu faisoit sa tournée et la revue des siens, lui apparemment étoit en route dans le même but. Eh bien ! dit le Seigneur tu as vu la constance de mes martyrs. Le diable, tout-à-fait remis cette fois, se permet d'expliquer cette constance par la

facilité qu'ont les misérables à faire le sacrifice de leur vie; ce malheureux, à qui tu ôtes l'heur et le plaisir,

S'affligent de terreurs, font en soi des prisons
Qui ferment le guichet aux humaines raisons ;

mais délivre-les de la crainte des bourreaux, envoie-leur des princes qui les protègent ;

Le vent de la faveur passe sur ces courages,
Que je les ploye aux gains et aux maquerellages.

puis alors éprouve-les de nouveau par la persécution, et tu les verras te renoncer et te blasphémer en face : et Satan d'ajouter comme impatient de commencer cette besogne : « Déchaîne-moi les poings. » Dieu lui accorde sa requête, tout en le prévenant qu'il ne pourra rien contre les élus. Après ce dialogue le ciel se fend, et Satan descend sur les rives de la Seine, où il prend toutes sortes de déguisements selon les personnes qu'il veut séduire : Protée nouveau, il se transforme en conseiller d'état, en prêcheur, en homme d'église, en belle femme, en vieillard, en ermite, et va semant partout la discussion, et attisant les haines. Mais de tous ces déguisements, le plus singulier, c'est celui qu'il prend pour mieux s'emparer de l'esprit de Catherine de Médicis; cette princesse ayant résolu de bâtir les Tuileries, le diable imagine, malgré la difficulté de la métamorphose, de se changer en plan d'architecture, et de revêtir un corps tout composé

De colonnes parfaites,
De pavillons hautains, de folles girouettes,
De dômes accomplis......

Avouons à l'honneur du diable (il faut rendre à chacun ce qui lui appartient) que son plan n'étoit pas si mal conçu, et que les Tuileries ne réalisent qu'en partie cette annonce de pavillons hautains et de folles girouettes. A ces menées de Satan, la milice céleste s'émeut de son côté, et les anges se mettent aussi en campagne pour secourir et affermir les fidèles. Forts de cet

appui, ces derniers finiront par l'emporter, mais ils auront à passer par bien des épreuves. De ces luttes, de ces combats dont la terre est le théâtre, c'est dans le ciel où D'Aubigné nous fait remonter que nous allons voir la représentation. Un poëte de notre temps a donné sous un titre assez bizarre le spectacle des événements de XVIe siècle, représentés ou plutôt parodiés aux enfers par les diables eux-mêmes; ici au lieu de la comédie infernale nous avons la tragédie divine du XVIe siècle, non jouée par les saints, mais représentée pour eux d'une manière assez inexplicable, mais si parfaite que

Jamais à la mémoire
Ne fut si doctement tracée une autre histoire.

il ne s'agit point de froides peintures, mais de tableaux animés et réels. Cette invention de l'auteur suscita dans le temps une discussion entre lui et plusieurs de ses amis. Rapin la blâmait, mais Sainte-Marthe et quelques autres, pris pour arbitres, jugèrent en poëtes, et lui donnèrent raison. Toute l'histoire contemporaine passe donc et revit sous les yeux des bienheureux; la conjuration d'Amboise, la bataille de Dreux, où l'on vit la Victoire, ivre de sang françois, chanceler comme un ivrogne et aller de l'une à l'autre armée; celle de Moncontour funeste aux fidèles; maints petits combats où ceux-ci reprennent l'avantage par le secours du ciel qui n'aime pas qu'on mette sa confiance au nombre des soldats. Aux batailles succèdent les massacres, depuis celui de Vassy jusqu'à celui de la Saint-Barthélemy, que le poëte réserve pour la fin, comme surpassant les autres en horreur: Coligny explique lui-même aux hôtes du ciel ce dernier tableau. L'admiral admirable (jeu de mots un peu hors de propos en cette circonstance) raconte les préliminaires et les détails de l'horrible journée; lui-même assiste à sa propre mort; notre Caton, dit le poëte, nous montroit son corps jouet des badauds ameutés. A la manière dont parle D'Aubigné, on voit que lui-même étoit au nombre des spectateurs; il nous explique qu'il avoit été ravi au ciel en songe ou dans une

extase en nous défendant du reste trop de curiosité à cet égard. Sans l'interroger indiscrètement, contentons-nous de voir avec lui la suite de la Saint-Barthélemy, le palais des rois souillé par le meurtre, le lit des princesses servant à peine d'asile aux blessés, ces lits, non pas lits, mais tombeaux,

> Où l'Amour et la Mort troquèrent de flambeaux.

Belle image bien exprimée! Nous voyons ensuite, ou plutôt les bienheureux voient Charles IX à la fameuse fenêtre du Louvre giboyer aux passants, et Catherine sa mère qui sortant du palais, et marchant sur les cadavres,

> Se promène au travers des entrailles de France.

Après que ces tableaux du passé se sont déroulés devant les bourgeois du ciel, voici que le registre de l'avenir leur est ouvert: ils y voient, *aux rayons de la face de Dieu*, la délivrance de La Rochelle, *la sainte Béthulie aux agnelets défense*, le siége de Sancerre, la mort de Charles-Hérode, la bataille de Coutras, celles d'Arques et d'Ivry.

> Arques n'est oublié, ni le succès d'Ivry;
> Connois par qui tu fus victorieux, Henry!
> Tout ploye sous ton heur, mais il est prédit comme
> Ce qu'on devoit à Dieu fut pour le Dieu de Rome.

Toutes ces visions se terminent par une dernière scène pleine de grandeur, et qui seroit digne de la muse de l'épopée. Du milieu des villes ensanglantées le poëte nous transporte tout à coup aux extrémités de la Bretagne, sur les bords de l'Océan, qu'il personnifie et qu'il nous montre sommeillant, comme le Rhin de Boileau, sur un lit *marqueté de corail*, dont *la paillasse est de mousse et le matras d'éponges*; il a des *sachets d'ambre gris dessous ses tresses grises, et les vents plus discrets lui chatouillent le dos*. Ce n'est point une de ses nymphes, mais un songe qui vient d'un calme si doux retirer ses esprits. Ce songe lui apprend que le trouble est dans son empire, que

des vents, ceux-ci très-indiscrets, soulèvent ses flots. Le vieillard s'éveille, et, semblable au Neptune de Virgile, met la tête hors de l'eau : il voit la lutte établie entre les vents et ses flots, qui se révoltent et ne veulent point recevoir les cadavres que leur apportent les fleuves de la terre; il prend d'abord le parti de ses flots, puis à la vue des anges occupés à trier le sang des martyrs pour le porter à Dieu, et voyant peut-être Dieu lui-même qui le regarde d'en haut, il change de pensée; ces morts qu'il allait repousser, il les accueille pieusement :

O saints que je repousse,
Pour vous, non contre vous, juste je me courrouce.

Puis se tournant vers Dieu il lui dit qu'il gardera la dépouille de ses élus jusqu'à ce qu'il la lui redemande, et se glorifie d'être, pour cet auguste emploi, préféré à la Terre, qui n'en était pas digne. Après cette scène sublime, le poëte prélude aux deux derniers livres, qui vont traiter des vengeances et du jugement :

Respirez d'une pause, en soupirant, pour suivre
La rude catastrophe et la fin de mon livre.
. . . . .

En attendant cette rude catastrophe, le poëte nous donne sous le titre de vengeance le récit de la triste fin des persécuteurs de l'Eglise. Ce livre tout historique est comme le pendant du quatrième, qui étoit le martyrologe des fidèles. D'Aubigné débute par une prière à Dieu, qui reçoit d'aussi bon cœur *le doux lait des bergers que la myrre des rois*, d'accueillir son offrande, et de purifier son cœur, car lui-même a participé à la contagion du temps où il vit :

Les enfants de ce siècle ont Satan pour nourrice;
On berce en leurs berceaux les enfants et le vice.

Auguste Barbier a parlé de l'ambition qui bourgeonne de

nos jours sur les crânes les plus épais ; D'Aubigné avait déjà trouvé cette expression :

Le mal bourgeonne en moi, en moi fleurit le vice;
Un printemps de péchés, épineux de malice.

Père, ajoute-t-il, réveille-moi d'entre les morts :

D'un saint enthousiasme appelle aux cieux mon âme.

Comme ce soupir vers le ciel est bien exprimé par ce long vers, dont la dernière syllabe semble se prolonger indéfiniment! Le poëte de la colère et de l'injure trouve ici les vrais accents de la prière. Ecoutons-le, dans le même passage, faire une touchante allusion à sa propre vie, aux périls et aux chutes de sa jeunesse. Que de fois, dit-il, j'ai entendu la voix qu'éle-voit en moi et contre moi ma conscience! J'étois un ennemi de ce siècle, mais un ennemi sans ardeur; mon cœur vouloit veiller et je l'endormois.

Car au lieu d'aller faire au combat mon office,
Satan me détournoit au grand chemin du vice.

. . . .

J'ai adoré les rois, servi la vanité.

. . . .

J'ai fait des cabinets sous espérances vertes,
Qui ont été bientôt mortes et découvertes.

Poëtique et gracieuse image inspirée sans doute par le souvenir de ce genevrier qui, dans la Bible, après avoir abrité le prophète pendant la nuit, se trouva le matin séché et mort. C'étoit aussi pendant la nuit que le poëte s'étoit bâti ces abris trompeurs ; maintenant que le jour de la vérité l'éclaire, s'il a épargné Satan, il a hâte d'en venir aux mains et de se fâcher sérieusement avec lui. Après ce préambule il entre dans son sujet, qu'il prend dès l'origine, comptant Caïn au nombre des persécuteurs de l'Eglise. De Caïn il arrive en passant par Jézabel, Athalie, etc., à ce qu'il appelle la seconde Eglise, Eglise

dont le berceau est à Bethléem. A propos d'Hérode, il parle du massacre des innocents, et mêle à l'horreur de ce récit de naïves et d'attendrissantes images. Nous entendons *ces petites raisons qui demandaient leurs vies ainsi qu'elles pouvaient;* nous voyons les bourreaux qui détachent *les petits bras liés aux gorges de leurs mères.* A Hérode succède Antiochus, arrêté au milieu de son triomphe par les vers que Dieu envoie pour le dévorer. Autour de lui se fait la solitude: *On adoroit un roi, on fuit une charogne! Contritionem præcedit superbia,* a dit Salomon, ce que d'Aubigné traduit par ces vers, beaux dans leur simplicité :

Quand l'orgueil va devant, suivez-le bien à l'œil,
Vous verrez la vengeance aux talons de l'orgueil.

Vient ensuite une énumération des empereurs romains qui ont persécuté le christianisme; mais toujours au moment où son Eglise est près de succomber Dieu lui suscite des défenseurs; ces défenseurs naissent dans l'obscurité et l'indigence; le poëte les compare ingénieusement à ces enfants qu'on voit dans les romans exposés dans les forêts, et qu'on va choisir au milieu des bergers pour les établir sur le trône :

Une marque les fait reconnaître, et découvre
Dans le parc des brebis l'héritier du grand Louvre.

On sent qu'ici D'Aubigné pense à son héros, à ce Béarnais pauvrement et rudement nourri dans les montagnes du Béarn. Puis s'adressant à l'Eglise, et lui parlant de cet enfant dont elle est accouchée au désert, comme une Agar abandonnée, il la met en garde contre une méprise qu'elle pourroit commettre, et ne veut pas qu'elle fasse à son époux le reproche que faisoit à Moïse Séphora, qui voyant circoncire ses enfants, croyoit qu'on les alloit tuer.

Tu m'es mari de sang, a dit la mère folle.

Parole injuste et blasphématoire,

Car cette effusion qui lui déplaît si fort,
Est arrhe de la vie et non pas de la mort.

Et le poëte de s'écrier, dans un beau mouvement d'éloquence chrétienne :

Venez donc, pauvreté, faim, fuites et blessures,
Bannissements, prisons, proscriptions, injures !
Fuyez, triomphes vains !

Arrivé aux temps modernes, il continue à passer en revue la tragique histoire des ennemis de l'Eglise. Bien des noms, bien des exemples se pressent sous sa plume, et lui sont un témoignage de l'intervention de Dieu dans les choses de ce monde.

Est-il vicissitude ou fortune qui puisse,
Fausse et folle, trouver si à point la justice ?
Sont-ce là les arrêts d'une femme qui roule
Sans yeux, au gré des vents, sur l'inconstante boule ?

Mais ces vengeances partielles rappellent au poëte que la grande et suprême vengeance est proche. Déjà, comme s'il avait hâte de terminer son œuvre et d'amener le grand juge, il nous montre le Seigneur qui

Fait la charge sonner par l'airain du tonnerre;
Il a la Mort, l'Enfer soudoyés pour sa guerre.

Il arrive avec un bruit formidable, porté sur le dos des chérubins et sur les ailes des vents. Jusqu'ici il a moins prétendu venger que secourir son Eglise, et s'il a frappé les persécuteurs, ce n'étoit que pour laisser un peu respirer les fidèles :

Ores aux derniers temps et aux plus rudes jours,
Il marche à la vengeance et non plus au secours.

et le livre se ferme sur cette impression d'épouvante.

Nous voici au dernier acte du drame. Le tableau du jugement dernier est fait pour inspirer les poëtes et les écrivains. Tertullien, à la fin de son traité contre les spectacles, propose

aux chrétiens, comme dédommagement des scènes qu'il leur interdit, de les faire assister par l'imagination à cette grande et terrible scène des derniers jours, qu'il semble croire prochaine (*in proximo*). Au cirque de Rome il oppose le cirque immense de cette vallée où toutes les nations assises sur les collines comme sur des gradins, attendront dans l'épouvante la venue du souverain juge, qui ne sera ni ce Minos, ni ce Rhadamante que célèbre la fable, mais Jésus-Christ. Poursuivant sa comparaison, il montre ces mêmes acteurs qui amusent le peuple romain, jouant sur ce suprême théâtre un rôle trop réel pour eux, et poussant non plus de feints mais de véritables hurlements. Ces superbes cochers qu'enivrent les applaudissements de la foule, il les représente montés sur des chars de feu, et environnés déjà des flammes de l'enfer. Spectacle grandiose, magnifique, dont on peut se donner à soi-même la représentation sans qu'il soit besoin de recourir à la libéralité d'un préteur, d'un consul, d'un pontife. C'est ce spectacle que D'Aubigné va nous donner à son tour. Mais les grandes machines ne sont point encore prêtes, les grands acteurs ne sont point encore venus. Comme en attendant que le rideau se lève, il nous faut quelque intermède pour soutenir et amuser notre attention, le poëte, en guise de prélude, poursuit de ses anathèmes les criminels que nous verrons bientôt rassemblés pour les solennelles et dernières assises. Il en veut surtout à ceux qui ont renié la foi de leurs pères, et leur reproche le marché qu'ils ont fait avec les diables, faux marchands :

> Vous leur avez vendu, livré, donné en proye
> Ame, sang, vie, honneur ; où en est la monnoye?

Cette monnoye c'est la honte et le remords. Mais ils ont beau se cacher, le poëte les traîne au grand jour, en face de ces pères qui les accusent, et dont ils caressent les meurtriers ; et maintenant faites les braves, croyez votre honneur engagé pour un démenti ou un soufflet que vous recevez.

Démenti ni soufflet ne sont tel vitupère
Que d'être le valet du bourreau de son père.

Ces apostats, du reste, méritent moins son indignation que son mépris. Ils ne sont à ses yeux, il le déclare aux *maquignons de Satan,* qui les ont achetés, que le rebut, *les rogneuses brebis du troupeau du Seigneur.* Des apostats il passe aux princes persécuteurs, et aux cités qui se sont enivrées du sang des fidèles. Entre ces dernières, Paris tient le premier rang, et il lui prédit le sort de Babylone et de Jérusalem. O Juifs-Parisiens, votre châtiment approche. Les maux qu'il prédit, il ne les voit pas seulement venir, il les voit courir (je vois courir ces maux) semblables à ces cavaliers qu'Isaïe voyait galopper du fond de l'avenir comme d'un horizon lointain. Il voit Paris livré aux horreurs de la famine, les maris *allouvis* (changés en loups par la faim) se jeter sur leurs femmes, et les mères dévorer leurs enfants. Puis, tout à coup, et comme s'il vouloit calmer nos imaginations émues, le prophète se fait théologien, et entreprend de prouver la résurrection des corps. La justice veut que ces derniers partagent la peine due au péché dont ils auront été les complices et les instigateurs,

Et s'il faut les punir, il faut qu'ils ressuscitent.

Les écrits des payens eux-mêmes sont appelés par lui en témoignage de la vérité de ce dogme. Nous ne le suivrons pas dans cette dissertation un peu froide, et passant ses arguments en faveur de la résurrection, nous aimons mieux en voir de suite le tableau dans ses vers.

C'est fait, Dieu vient régner, le moment solennel est arrivé où les morts tressaillent et où la vision d'Ézéchias se réalise. Déjà au son de la trompette qui retentit, le fils du grand Dieu est venu s'asseoir sur la nue; une éblouissante clarté l'environne.

L'air n'est plus que rayons tant il est semé d'anges.

Les bons, pleins d'espérance, soutiennent l'aspect éclatant

de ces nouveaux cieux ; le témoignage du saint Esprit, qu'ils portent en eux, les remplit de joie ; l'aise, nous dit le poëte dans son beau et concis langage, *l'aise leur saute au cœur*. Déjà ils sont placés à la droite du souverain juge. A sa gauche voici les méchants qui tremblent ; ce Christ, qu'ils ont persécuté, leur apparoit en roi qui vient régner et punir. Ils le revoient avec les emblèmes de sa passion, mais transformés, transfigurés comme lui.

Ils le virent lié, le voici les mains hautes.
Ses sévères sourcils viennent compter leurs fautes.

Il a encore sa couronne, mais elle n'est plus d'épines ; le roseau de son martyre s'est changé en acier à deux tranchants.

Voici le grand hérault de l'étrange nouvelle.

Étrange en effet, car ce terrible jour, bien que prédit, a surpris les pécheurs comme dans un filet. Ils voudraient fuir, mais quel moyen ? Ils cherchent des retraites où se cacher, mais ces lions et ces ours s'enfoncent en vain dans leurs tanières, leurs tanières elles-mêmes se renversent et les trahissent. Tout se lève contre eux : les éléments saisis d'un tremblement, mais d'un tremblement d'obéissance et de respect, prennent la voix et les accusent. Le feu leur dit : cette vie que j'étais destiné à entretenir, vous m'en avez rendu le bourreau. L'air demande justice au juge saint contre ceux qui l'ont empoisonné de cadavres. Les eaux se plaignent des meurtriers qui ont changé en sang l'argent de leurs ruisseaux. Même accusation de la part des monts qui ont servi de précipice, des arbres qui, heureux de donner des fruits et de l'ombre, ont été transformés en infâmes gibets. Après cette grande scène, dont il exprime les détails avec bonheur, D'Aubigné, qui en prépare une non moins étrange, demande au Saint-Esprit de l'inspirer, et de ne

point permettre qu'il cède à sa passion. Mais au moment où il fait cette prière, et comme pour en rendre plus difficile l'accomplissement, il amène sur la sellette celui qu'il appelle le *Fils aîné de Satan*, celui dont les pécheurs sont les membres (membres de l'antechrist) de même que les justes sont les membres de Jésus-Christ. Dans l'acte d'accusation qu'il dresse contre le pape, car c'est de lui qu'il s'agit, le poëte n'omet aucune circonstance si invraisemblable, si monstrueuse qu'elle soit. Dans sa haine il s'acharne sur sa victime, et se plaît à lui rappeler son langage dominateur d'autrefois ; mais aujourd'hui sa domination est écrasée et foulée aux pieds ; il lui faut

Ses blasphèmes et titres
Poser, et avec eux les tiares, les mitres,
La bannière d'orgueil, fausses clés, fausse croix,
Et la pantoufle aussi qu'ont baisée tant de rois,
Et il se voit à sa gauche un monceau qui éclate
De chappes d'or, d'argent, de bonnets d'écarlate ;
Prélats et cardinaux vont là se dépouiller
Et d'inutiles pleurs leurs dépouilles mouiller.

A sa droite s'offre un autre tableau.

L'or y est une dépouille rare,
On y voit un monceau des haillons du Lazare.

D'Aubigné eût pu transfigurer ces haillons, les revêtir d'éclat selon la belle parole de l'*Imitation* : *Pauperis pannus splendebit* ; mais non, il a une autre pensée, il leur laisse toute leur laideur pour en revêtir ceux qu'il vient de dépouiller de tant de pompeux ornements.

Enfants du siècle vain, fils de la vanité,
C'est à vous à traîner la honte et nudité.

Après cet échange plein d'une moquerie cruelle, le juge pro

nonce un arrêt de miséricorde pour les justes, et de damnation pour les pécheurs ; pour ceux-ci, l'arrêt sort comme un glaive aigu de la bouche divine. Aussitôt une double révolution s'exécute ; tandis que les élus sont emportés et ravis dans ces régions célestes qu'ils admirent, les méchants tombent dans le gouffre béant sous leur yeux ; ils y tombent dans les convulsions de la nature, déja si bouleversée à la venue du Seigneur, et qui achève de se débattre et de mourir. Le Ciel (l'ancien ciel) gémit d'ahan, le soleil et les étoiles s'éteignent, la terreur et l'horreur se peignent sur le visage des réprouvés qui, tandis que les justes revêtent la forme de leur chef, *de Christ la vive image*, représentent les traits de leur père, *du prince Belzebuth véritables portraits*. Le poëte avant d'abandonner les maudits à leur sort, se fait contre eux ministre et auxiliaire de la suprême justice, et les poursuit jusque dans cette nuit éternelle où l'on ne voit jamais poindre de rayon consolateur.

Point ne luit aux enfers l'aube de l'espérance.

Il leur énumère d'avance les tortures qu'il vont souffrir, dont la plus affreuse sera d'entendre l'hymne que chanteront les élus dans le ciel. A cette occasion il redevient théologien pour répondre à une question qu'il suppose que lui adresse la Sorbonne. Pauvre Sorbonne ! Où est-elle maintenant que le monde est détruit, et que ses docteurs ont suivi dans les enfers le fils aîné de Satan ? N'importe, D'Aubigné croit qu'elle lui cherche encore querelle.

Ici bruit la Sorbonne, où les docteurs subtils
Demandent : Les élus en leur gloire auront-ils
Au contempler de Dieu, parfaite connoissance
De ce qui est de lui et toute son essence.

Il résout cette question plus théologiquement que poëtiquement, puis se sentant en humeur de disserter, il en amène une

autre, savoir si les parents et les amis se reconnoîtront. Il admet et explique cette reconnoissance, et décrit l'état de félicité des élus. Telle est la fin de ce septième livre. Le poëte qui nous a fait assister à tant de cruautés et d'abominations se perd dans une vision de la béatitude céleste : ce nouveau sujet l'éblouit et l'accable ; ces joies du ciel, son âme renonce à les peindre, mais non à les partager,

Et reprenant son lieu
Extatique se pasme au giron de son Dieu.

Nous avons rempli la tâche que nous nous étions imposée. Cette revue que nous venons de faire de l'œuvre de D'Aubigné, permet au lecteur de prononcer lui-même son jugement sur le mérite et le génie du poëte. Si complète toutefois que soit notre analyse, il nous a fallu, à notre grand regret, dans cette esquisse de l'ensemble, écarter une foule de beautés de détail qui se pressoient d'elles mêmes sous notre plume. Oui, si nous repassions dans ce champ que nous venons de parcourir, nous n'aurions pas seulement à glaner, mais à recueillir toute une moisson nouvelle. Nous craindrions néanmoins qu'on nous accusât d'un enthousiasme exagéré, si, après avoir fait la part de l'éloge, nous ne faisions aussi celle du blâme. D'Aubigné, quelque éminent que soit son talent, donne par plus d'un endroit prise à la critique. Et d'abord, il lui arrive comme à tous les poëtes ses contemporains, de manquer de goût. Cette rude et guerrière nature sacrifie quelquefois aux jeux de mots, aux antithèses puériles. L'ennemi de Rome n'a pas toujours su se mettre en garde contre les concetti et les pointes de l'Italie. On rencontre jusque dans ses sublimes peintures des traits qui choquent ; ainsi à propos de la résurrection des morts, il nous montre, dans une sorte de parodie et de renversement des *Métamorphoses* d'Ovide, une tête qui sort de dessous la racine d'un arbre, dont le chevelu semble se transformer en chevelure humaine, image qui a quelque chose de grotesque, mais

que recouvre et qu'efface la majesté du tableau général. Racontant le massacre des fidèles à Sens, il commence par jouer sur le nom de cette ville (et toi, Sens insensé !); puis parlant des corps qui blessés par le fer sont ensuite jetés à l'eau, il dit que :

Cette mort douteuse
Faisoit une dispute aux playes du martyr,
De l'eau qui veut entrer, du sang qui veut sortir.

Cette réflexion est bien déplacée, et c'est ici assurément le plus ridicule des combats qu'ait jamais chanté la Muse. Un autre reproche à faire à D'Aubigné, reproche plus grave selon nous, et que nous avons déjà touché en passant, c'est celui de l'obscurité et de l'embarras de son style ; il n'est point maître de sa langue ; sa phrase manque trop souvent de souplesse et est difficilement construite ; mais du milieu de cette obscurité, que de beaux vers se détachent semblables à des éclairs, vers d'une facture à la fois large et précise, tout-à-fait dignes de Corneille, *foudres rougissants* que le poëte frappe sur son enclume, ce qui nous rappelle ce que Ducis disoit des siens : qu'ils sortoient rouges de sa forge. En un mot, D'Aubigné est un poëte de premier ordre ; c'est l'idée que nous espérons en avoir donnée à nos lecteurs, et que prendront surtout ceux qui sur nos pas voudront s'aventurer dans cette lecture des tragiques, lecture qui exige une certaine dose de courage et de patience, et que nous serions tenté de comparer à un voyage dans une contrée pittoresque, accidentée, toute pleine de grands spectacles, mais dont l'accès est quelquefois difficile. Puisse notre travail être de quelque utilité au lecteur et lui servir de guide et d'itinéraire en ce voyage !

VICOMTE DE GAILLON.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

LES PIEUSES RÉCRÉATIONS DU P. ANGELIN GAZÉ.

Le jésuite Angelin Gazé, qui vivoit entre 1568 et 1630, avoit un frère bénédictin et un autre franciscain. L'un et l'autre firent singulièrement honneur à leurs ordres. L'un fut le mystique le plus obscur de tous les enfants de saint Benoît; le franciscain fut un prédicateur impitoyable, et le jésuite un bouffon ecclésiastique des plus plaisants. C'est en cette qualité, sans doute, qu'il a écrit l'ouvrage qui m'est tombé sous la main et qui a pour titre : *Les pieuses récréations du P. Angelin Gazé, de la compagnie de Jésus, œuvres remplies de saintes joyeusetés et divertissemens pour les âmes dévotes.* Les saintes joyeusetés avec lesquelles l'honnête jésuite espéroit réjouir les âmes dévotes de son temps, consistent en une centaine d'anecdotes, d'histoires tirées pour la plupart des sources les plus en honneur dans la compagnie de Jésus. Je ne les nommerai pas des contes bleus, mais vraiment elles sont presque toujours aussi amusantes que les *Contes de la reine de Navarre.* Ce qu'elles ont de mieux, c'est qu'elles sont fort édifiantes pour les lecteurs qui se trouvent dans la disposition que demande le père Angelin pour les lire : n'y sont-ils pas, le père Angelin et son livre n'y peuvent rien; et il lui arrive comme à beaucoup d'autres auteurs prétendus divertissants, on le laisse. Les héros du livre sont de grands saints, de saints moines, et c'est le diable qui, d'ordinaire, joue le rôle du niais. On sait que cet être malfaisant, qui nous est si redoutable, à nous autres mondains, a si peu d'empire sur les personnes religieuses et qui ont atteint un certain degré de sainteté, qu'il est plutôt leur esclave et qu'il obéit à tous leurs

commandements. L'histoire suivante, que j'extrais du livre du père Angelin, confirmera cette vérité.

Un jeune diable, bien étourdi, s'avisa de parier avec un vieux diable expérimenté et de parier cent coups de bâton, qu'il joueroit un tour au grand saint Dominique. Le pari fait, notre étourdi se rendit, sous la forme d'un singe, auprès du saint et s'efforça de le distraire de ses méditations par mille postures grotesques et autres tours de force. Saint Dominique continuoit à écrire sans dire mot. Le pauvre diable s'épuisa en grimaces et en cabrioles, mais en vain. Enfin l'impatience le prit : il oublia tout respect et sauta sur la table. Le saint père lui lança alors un regard foudroyant et lui dit : « Je t'ordonne de rester là et de tenir ma chandelle. » Le malheureux diable, stupéfait, n'eut pas le courage de bouger et se prêta humblement à faire l'office de chandelier. Cela le chagrina jusqu'au fond de l'âme. Il se mit à soupirer, à se mordre la langue. Cependant, la chandelle brûloit toujours et commençoit à diminuer jusqu'à ses doigts. « Oh ! oh ! s'écrie en cet endroit le père Angelin, prenez garde, seigneur diable, de vous brûler. » Le diable voulut souffler la chandelle, mais elle ne voulut pas s'éteindre. Le feu gagnoit et commençoit à lui rôtir la première phalange. Il se mit à hurler de toutes ses forces, appela l'enfer à son secours, mais l'enfer ne bougea pas; la sainteté du père avoit éloigné tout secours et le jeune diable fut obligé de lui demander pardon. Enfin, saint Dominique lui permit de s'éloigner. Le diable retourna en enfer les doigts rôtis et reçut encore, par dessus le marché, les cent coups de bâton : « Ce qui lui apprit, dit le jésuite, à ne plus se frotter aux pères de notre sainte Église. »

Voici un exemple de l'infaillible effet de l'excommunication :

L'abbé de Corbie avoit l'habitude d'entretenir quelques corbeaux en l'honneur du patron de son abbaye. Un de ces oiseaux, selon le père Angelin, se distinguoit par sa méchanceté; il piquoit leurs révérences aux joues, s'attaquoit jus-

qu'aux chefs du couvent et mangeoit le dîner des pères. Son plus grand plaisir étoit d'arracher aux paons de l'abbaye, lorsqu'ils faisoient la roue, quelques-unes de leurs plumes. Un jour que sa grandeur l'abbé de Corbie étoit au réfectoire et avoit, comme de coutume, ôté sa bague abbatiale pour se laver les mains, le corbeau s'approcha doucement et l'enleva. L'abbé voulant remettre son anneau ne le trouva plus ; il interrogea les moines : personne ne sut lui répondre. L'abbé, transporté d'une sainte colère, lança une excommunication sur le voleur anonyme. Aussitôt notre corbeau perd toute sa vivacité ; il soupire, se plaint sans relâche, devient maigre et ne digère plus ; le moindre vent emportoit une partie de ses plumes ; son aile étoit traînante et son ventre distendu ; bref, il se trouvoit dans un état digne de compassion. On voulut en connoître la cause, et l'on chercha dans le nid du corbeau pour voir si l'on n'y avoit pas déposé quelque plante vénéneuse ; mais qu'y trouva-t-on ? l'anneau de l'abbé qu'on cherchoit depuis si longtemps ! On peut se figurer l'étonnement du révérend père. Ce qu'il y a de certain, c'est que le corbeau ne recouvra la santé qu'après l'excommunication levée. »

Les deux exemples que j'ai cités suffisent, je pense, pour donner une idée de l'ouvrage du père Angelin. Rien n'est aussi curieux que ce bizarre mélange de dévotion et de bouffonnerie, avec la gravité pieuse que l'honnête jésuite met dans le récit de toutes ces aventures et la foi sans bornes qu'il accorde à toutes ces divagations. « Les huguenots, dit-il, riront sans doute et plaisanteront sur mes récits ; ils diront que ce sont des contes de vieilles femmes : laissons-les dire ; l'hérésie passera, mais, grâce à Notre Seigneur, la vérité sera toujours vérité. »

Plût à Dieu que tous les jésuites eussent toujours été aussi simples que le révérend père Angelin Gazé !

Extrait des Mélanges littéraires de Wiéland, trad. par Loeve Weimars et Saint-Maurice.

ADDITIONS AU RABELAISIANA.

Les travaux du savant de l'Aulnay sur Rabelais sont une mine féconde de renseignements bibliographiques; mais, à certains égards, ils peuvent être complétés et étendus. Nous avons eu connoissance d'un exemplaire du Rabelais de 1835 (Ledentu, grand in-8) sur les marges duquel un admirateur de maître François a consigné des notes destinées à donner quelques développements nouveaux aux recherches du philologue dont nous venons de rappeler le nom. Nous espérons que les bibliophiles accueilleront avec indulgence quelques échantillons de ce travail, qui est loin d'ailleurs d'être terminé, mais qui pourroit ne pas être inutile à l'un des futurs éditeurs de l'histoire de Gargantua et de Pantagruel.

Nous suivrons l'ordre des objets dont parle successivement de l'Aulnay.

Anneau d'Hans Carvel (p. 418). Ce conte se trouve dans les *Facéties* de Pogge, conte 50, p. 160 de l'édition de 1712; il y est mis sous le nom de François Philelphe. Voir aussi l'édition accompagnée de notes et d'écrits du même genre, publiée par Noël, 1797, in-24, t. II, p. 135, et le *Menagiana*, t. I, p. 369, édition de 1715. Pareil récit se retrouve dans les *Cent Nouvelles nouvelles* (Nouv. XI); dans les *Novelle* de Malespini, part. II, Nov. 89; dans la 5ᵉ des *Satires* de l'Arioste. On peut consulter l'édition de La Fontaine donnée par M. Walckenaer, 1826, 6 vol. in-8, t. III, p. 152. Ce trait forme le dix-huitième des *Hundred merry tales or Schakespeare's iest-book*, London, 1831, in-12 (pag. 14). Prior l'a mis en

vers anglais, et Pananti l'a inséré dans ses *Epigrammi e Novellette*, Italia, 1802, p. 112. Un anonyme l'a fait passer en vers latins. D'Israeli (*Curiosities of literature*, t. I, p. 92, édition Baudry) lui a consacré quelques pages.

A l'occasion du discours de Panurge (p. 425), de l'Aulnay mentionne un travail polyglotte de Kircher. Il ne seroit pas difficile de signaler quelques autres livres du même genre; nous nous bornerons à en faire connoître deux qu'on n'a pas souvent l'occasion de voir à Paris.

La Sincerita trionfante, favola boscareccia, composta dal sig. Ottaviano Castelli, Roma, 1640, in-4. Cet opéra fut représenté à Rome à l'occasion des fêtes célébrées en l'honneur de la naissance du Dauphin (depuis Louis XIV). On y trouve des pièces de vers en un grand nombre de langues de toutes les parties du monde. (Voir le catalogue Soleine, n° 4716.)

Epithalamia exoticis linguis reditta, Parma, Bodoni, 1775, grand in-folio.

Pacolet, cheval de bois enchanté (p. 437); il joue un rôle dans *Lystoire de Valentin et Orson*, roman de chevalerie, dont il se rencontre une analyse dans la *Bibliothèque des Romans*, mai 1777, p. 160 à 215, et qui n'est d'ailleurs qu'une contrefaçon grossière de *Cleomadis*, poëme d'Adenes, que M. Paulin Paris a fort bien fait connoître (*Histoire littéraire de la France*, t. XX).

Dans l'*Espadon satyrique* de Claude Desternod, il est question (Sat. 5) :

De l'arbaleste de Charlemagne,
De l'esprit de Merlin Cocagne,
Des sottises de Triboulet,
Et du cheval de Pacolet.

Nous lisons dans les *Plaisantes imaginations* de Bruscambille : « Les sorciers vont au sabat avec un bâton entre les jambes,

« ce qui les fait aller à l'amble plus vite qu'un cheval de Pa-
« colet. »

Tirelupin (p. 552). Voici les titres de deux ouvrages dont on peut faire honneur à ce vieux bouffon :

Anti-choppinus, imo potius Epistola congratulatoria magni Turlupini de Turlupinis, écrit en style macaronique, à l'égard duquel nous renverrons au *Manuel du Libraire*, t. I, p. 117 (1).

Harangue de Turlupin le souffreteux, 1615. (Opuscule porté au catalogue La Vallière, t. II, p. 720.)

L'*Art poétique*, de Boileau, constate le bon accueil que les *Turlupins* trouvèrent à la cour.

Callibristi, p. 584.

Rétif de la Bretonne, dans son bizarre ouvrage intitulé : *Monsieur Nicolas ou le cœur humain dévoilé*, emploie le verbe *kalibrister*. On lit dans le *Nouveau Panurge*, attribué à Guillaume Reboul, et plusieurs fois réimprimé : « Iamais sans moy « il n'auroit de son culibis culibistonné Alcmène » (2).

Chouart, p. 585.

Les grands chouarts sont en Espagne (*Dit des pays joyeux*). C'est ce que confirme un proverbe cité par Crapelet, *Proverbes et dictons populaires*, 1831. Nous remarquerons que le *Dit des pays joyeux*, dont le *Manuel* cite deux éditions, se retrouve dans un recueil d'anciennes poésies françoises, mis au jour sous le nom de Coquillart avec la date de 1597 ; il y occupe les feuillets 205 et 206, et c'est d'après ce texte que M. G. Du-

(1) Ajoutons qu'un exemplaire de l'édition de 1593 s'est payé 40 fr., vente Nodier en 1844, n° 284 ; il a été revendu 30 fr., vente Baudeloque.

(2) Voici un échantillon des facéties de ce livre singulier, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler : « Des femmes qui ont la queue de l'escorpion « pour leur horoscope, de cent il y a six vingt putains, si le Calendrier des « Bergers ne trompe. »

plessis a inséré cet opuscule dans sa *Bibliographie parémiologique*, p. 135.

Baisers, p. 609.

La liste des ouvrages relatifs aux baisers est susceptible de bien des additions. Il faut savoir ne pas tout dire ; nous mentionnerons du moins les *Baisers*, de Belleau, trente-quatre sonnets et trois petites pièces de vers dans la seconde journée de sa *Bergerie ;* les *Basia*, de J. Douza (au nombre de 21) dans les *Deliciæ poetarum belgarum*, t. II, et ceux de J. Lernutius (il y en a 30), avec quelques autres petites pièces de vers sur le même sujet, t. III, p. 128-165. On trouve une dissertation *De osculis* dans les *Facetiæ facetiarum*, 1657, p. 180-244 ; une autre figure au chapitre IV de l'ouvrage de H. Kornmann, *Linea amoris*, Coloniæ, 1765, p. 291-305 ; une autre, traduite de l'allemand, a trouvé place dans les *Variétés littéraires* de Suard et Arnauld, t. I, p. 375. Le *Recueil des travaux de la Société de l'Eure* (seconde série, t. II, 1842) nous offre des *Recherches historiques sur le Baiser*, par le rôdeur Mériadec.

Nous ne connoissons que de titre les *Basia*, de sir R. Aytoun, Londres, 1605. Le petit poëme de Marino, *I Baci*, a été apprécié par M. Chasles dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1840, p. 598. On ne sauroit oublier, dans une pareille monographie, l'écrit de Meyer, destiné à envisager un point tout spécial : *Tractatus de osculo pedum papæ*. Tout le monde connoît les *Baisers* de Jean Second, mais peu de personnes possèdent les éditions données par Passow, Leipzig, 1807, et par Friebel, 1819. Nous avons vu deux traductions angloises, Londres, 1775 et 1803 (1).

(1) On trouvera des détails étendus sur Jean Second dans l'ouvrage de de Budick, *Lateinische dichtir.*, Vienne, 1828, 3 vol. in-8, t. I, p. 238-298. En fait de traductions françaises, celles de Moutonnet de Clairfond, de MM. Tissot et Loraux se rencontrent facilement, mais celle de 19 de ces baisers *par un amant de vingt-deux ans*, Paris, 1808, est moins commune.

Cloche, p. 617.

Il faudroit se procurer, mais ce seroit sans doute difficile, les deux volumes suivants :

Campanologia or the art of ringing, by F. S., London, 1667. — Reimanni, *de Campanis, earumque origine, vario usu, abusu de juribus*, Isenaci, 1679, in-4.

Il y a de longs détails relatifs aux cloches dans un étrange et savant ouvrage attribué à R. Southey : *The Doctor*, 5 vol. in-12. M. Chasles en a rendu compte dans le *Journal des Débats*, il en a reparlé *Revue des Deux Mondes*, 1839, p. 679.

Dance, p. 620.

Dans les *Laude devote* de Jacopone de Todi, p. 58, édition de 1514, il est dit *Quod omnes sancti faciunt balatam in Paradiso*. Jacopone est un écrivain remarquable à l'égard duquel nous renverrons au catalogue Libri n° 1180, au *Cours de littérature* de M. Villemain, Moyen-âge, 13e leçon; à un travail de M. Ozanam, inséré dans le *Correspondant*, 1851, reproduit dans les *Poëtes franciscains en Italie au XIIIe siècle*, 1851, in-8.

Goutte, p. 630.

On trouve dans le *Trésor des Récréations*, Rouen, 1627, p. 169 : « Le grand bien et grande utilité qui provient de la goutte. » L'Angleterre nous offre *The Praise of the Gout*, London, 1617, in-4 (traduction de l'éloge composé en latin par Cardan), et *The lonour of the Gout*, by Philander Misaurus, London, 1699, in-12. Un écrivain allemand, fécond dramaturge et polygraphe de la fin du XVIe siècle, Ayrer, a composé un factum contre la tyrannie de la reine Podagre : *Prozess wider der Kœnigin Podagra tyrannei*, 1594.

Nez, p. 641.

On peut lire dans le *Trésor des Récréations*, 1627, p. 181 : « Pourquoi les uns ont le nez plus grand que les autres. » Le

Recueil de pièces fugitives, Londres, vers 1740, t. II, p. 97, renferme une pièce de vers : *La Rinomachie ou le combat des nez;* elle se retrouve dans un volume publié en 1775, sous l'indication de Cologne (*Manuel du libr.*, V. 742). Un conte en vers latins, *Nasus prehensus*, figure dans le *Menagiana*, t. IV, p. 184. On sait que Sterne a consacré au nez plusieurs pages de son *Tristram Shandy*, et Ferriar a traité le même sujet dans ses *Illustrations of Sterne*, 1812, chap. VI, p. 146-192. Une satire de Sigongne contre le nez d'un courtisane a trouvé place dans le *Cabinet satyrique*, Rouen, 1627, p. 411. Dans le *Livre de la toute belle sans pair, qui est la Vierge Marie* (Paris, J. Petit, sans date, petit in-8 goth.), on lit des « Méditations dévotes » du nez et des deux narines de la Vierge. Nous citerons encore l'*Anatomie des nez à la mode*, sans lieu ni date : la *Triste et lamentable complainte sur le nez d'une jeune dame*, Villefranche, 1731 ; l'*Apologie des gros Nez*, pièce ancienne, fort rare, dont une copie manuscrite se rencontre dans la bibliothèque de M. Leber, devenue, comme on sait, propriété de la ville de Rouen. Le *Nez pourri de Renaudot* est une satire que nous rencontrons sur le catalogue La Vallière. Un laborieux polygraphe, amateur de sujets bizarres, le jésuite Théophile Raynaud, dans son traité *Laus Brevitatis*, passe en revue un grand nombre de nez. Il est question du même objet dans les *Mélanges* de Vigneuil-Marville, t. I, p. 140, t. II, p. 164. Gartmann a écrit un traité *de Nasi insitii sympathia*.

Une illuminée du XVIIe siècle, mademoiselle Bourignon, avoit des idées étranges sur le nez de nos premiers parents, avant leur faute (Voir le *Dictionnaire* de Bayle). H. Kornmann consacre le chapitre LXXVII de son traité *de Virginitate* à l'examen de la question : *Num ex longo et acuto naso præsumanda virgo iracunda?*

Le gros volume de Taglicozzi, imprimé à Venise en 1597, et à l'égard duquel la *Biographie universelle* (t. XLIV) entre dans des détails étendus, appartient à la chirurgie; mais, dans les premiers chapitres, l'auteur établit la dignité et l'impor-

tance du nez, en accumulant des citations prises dans les auteurs de l'antiquité, dans les Pères de l'Église et dans la Bible. La *Diceria de' Nasi* est une plaisanterie peu décente attribuée à Annibal Caro, et qui est jointe au trop fameux *Ragionamenti*, de l'Arétin, dans l'édition datée de 1584. Un discours en faveur des gros nez se montre dans les *Plaisantes imaginations* de Bruscambille; c'est une drôlerie qui rappelle un quatrain inséré au *Nouveau Panurge*, p. 4 de l'édition de Lyon, 1616.

Quant au volume intitulé *Les Yeux, le Nez.....*, plusieurs fois réimprimé en Hollande, c'est un assemblage de morceaux en vers et en prose réunis tant bien que mal au moyen d'une dissertation des plus plates. L'auteur de ce livre, P. N. du Commun, a obtenu un article dans la *Biographie universelle*, au Supplément. Voir aussi les *Supercheries littéraires*, par Quérard, t. II, p. 313. En arrivant à une époque plus récente, nous rencontrons l'*Apologie du Nez*, opuscule d'H. Zschocke, inséré dans les *Matinées suisses*, Paris, 1831, 4 vol in-12.

B.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

A M. L'ÉDITEUR.

Bruxelles, le 22 décembre 1853.

Monsieur,

Agnès Sorel n'a jamais été confondue avec ces maîtresses de rois, intrigantes, courtisanes, qui contribuèrent si puissamment à détruire le prestige de la royauté. Agnès n'eut d'autre ambition que de réveiller, dans le cœur de son royal amant,

les qualités chevaleresques qui devoient lui faire reconquérir le trône, et, sans prétendre la mettre en parallèle avec la vierge de Domremy (1), cette héroïne inspirée par le ciel pour opérer la délivrance de la patrie, je dirai que son nom rappelle des souvenirs qui ne sont pas dépourvus de charmes; elle étoit bonne et compatissante pour les malheureux. Une de ses lettres, que je tire de ma collection d'autographes et que je viens vous offrir pour le *Bulletin du Bibliophile* en fournit une preuve incontestable. J'ai conservé l'orthographe telle qu'elle se trouve dans la copie qu'a faite de cette pièce M. Teulet, archiviste paléographe, ancien élève de l'École royale des Chartes.

Agréez, Monsieur, je vous prie, l'assurance de ma considération très distinguée.

LE BARON DE STASSART.

LETTRE D'AGNÈS SOREL

AU PRÉVOT DE SA TERRE DE LA CHESNAYE.

Monsieur le prevost, j'ay entendu que quelques uns de la paroisse de La Chesnaye ont esté par vous adjornez sur le suspeçon d'avoir prins certains boys de la forest du d. lieu; et à eulz ont esté unes journées sur ce assignées pour entendre d'une information faicte sur leur inocence. Sur quoy, ayant sceu qu'aucunes des dictes gens sont povres, misérables personnes et que ilz aient grant misère à gagner leur vie et gouvernement d'eulx, leurs femmes et enfans, ne veus en riens qu'il soit suivy oultre à la dicte informacion et journées et que les dictes gens soient empeschiez aulcunement en corps ne en leurs biens, mais por eulz au contraire soit mise la dicte

(1) Village de la Lorraine, mais qui faisoit partie de la Champagne au xve siècle. C'est ce qu'a parfaitement prouvé M. Pernot, dans une excellente Dissertation historique qu'il a communiquée, au congrès scientifique d'Orléans.

afère à nient ; et en ce faisant sens délay me ferez service aggréable. Priant Dieu, monsieur le prevost, qu'il vous doint bonne vie et vous tienne en sa garde. Du Plessis, ce VIIIe jour de juing.

Votre bonne mestresse

AGNES.

CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE.

Monsieur,

Permettez-moi de vous signaler un fait, peu important sans doute, de l'histoire des livres, mais c'est une découverte que je crois avoir faite, et je ne veux pas me laisser enlever la gloire qu'elle doit me procurer.

Le savant auteur du *Manuel du Libraire*, donne (t. III, p. 470) le titre d'un ouvrage ridicule : *La Seringue spirituelle pour les âmes constipées en dévotion*, et il ajoute : « Cet écrit « n'a jamais passé sous mes yeux, mais M. Peignot le cite, à « la page 42 de la Notice de ses ouvrages, 1830, et il rap- « porte même un passage de la *Seringue spirituelle.* »

J'ai rencontré ce livre barroque cité dans une facétie intitulée : *Sermon du P. Esprit de Tirchebray....., prononcé dans l'église des religieuses de Hautes-Bruyères*, facétie qui, selon la remarque du *Manuel* (t. II, p. 203), a été attribuée à Fléchier; elle a été réimprimée plusieurs fois, et notamment dans un petit *Recueil de sermons facétieux et drôlatiques*, Paris, sans date, in-18, imprim. de Pommeret et Moreau. Le prétendu Père Esprit s'exprime en ces termes : « Ne voyez-vous pas que « le P. Prudentin, de Grenoble, dans son livre intitulé *La Se-* « *ringue spirituelle pour guérir les âmes constipées en dévotion*, « compare la Madeleine à un citron gâté? Un citron, dit-il, a

« deux faces, l'une belle, fraîche et de bonne odeur, l'autre « laide, puante et pourrie. L'une chatouille l'odorat, l'autre « fait boucher le nez..... »

Des livres bizarres du P. Pancrace, de Romorantin, et du P. Pantaléon de Carpofidas, capucins imaginaires, sont également invoqués dans ce sermon ; il n'est donc pas douteux que la *Seringue spirituelle* ne soit un livre inventé à plaisir.

Agréez, etc. *Un Bibliophile inconnu.*

ANALECTA BIBLION.

LIVRES ANCIENS.

EDICTUM IMPERIALE CONTRA REGEM GALLUM. — Une feuille petit in-4°, dont 3 pages seulement sont impr., plus le titre qui est orné des armes accolées du pape Léon X et de l'Emper. Charles-Quint, s. l. ni d.(1).

Par cet édit daté d'Anvers, le 12 juillet 1521, Charles-Quint déclare la guerre en son nom et au nom du pape, au roi François Ier. « Ma profonde vénération pour le saint-siége m'engage à unir ma cause à celle de la religion, et le roi de France étant l'ennemi de l'Église devient mon ennemi. » Ainsi Charles-Quint ne prend les armes que pour défendre la religion. C'est un prétexte de guerre que les siècles passés ont bien discrédité, et cependant, aujourd'hui, on ose encore en faire usage. Mais le voile est trop usé : il ne peut plus servir à masquer l'ambitieux.

(1) Pour cet opuscule et les deux qui suivent, voir le catalogue à la fin de cette livraison n° 2312.

EXHORTATORIA AD REGEM FRANCIAE CESSET PERSEQVI PONTIFICEM ET ECCLESIAM (15 mars 1512). — 8 pages pet. in-4°, s. l. ni date; lettres rondes.

Ange, pécheur, anachorète de Vallombreuse, écrit au roi Louis XII, pour lui signaler tous les dangers spirituels et temporels dont il est menacé, s'il continue à faire la guerre au pape. Il le prie, le supplie de mettre fin à ses persécutions contre l'Église romaine, de s'humilier et de demander le pardon de ses fautes. Cette *exhortation* est entièrement composée de citations assez mal ordonnées. C'est un discours de Sancho Pança, dans lequel des citations ont remplacé les proverbes. Cette pièce mérite, par sa bizarrerie, d'être jointe à la suivante, comme un document rare, relatif aux démêlés de Louis XII avec le pape Jules II.

BULLA INTERDICTI GENERALIS IN VNIUERSO REGNO FRANCIAE ET TRANSLATIONIS NUNDINARUM EX LUGDUNO AD CIUITATEM GEBENEN. EX CAUSIS IN BULLA CONTENTIS. — 8 pages pet. in-4°, s. l. ni d.; sans pagination, réclames ni signat.; caractères demi-goth. — Au-dessous du titre, sont les armes du pape Jules II, grav. sur bois.

On lit dans l'*Art de vérifier les Dates* : « L'an 1512, Jules II, par une bulle du 21 juillet, excommunie le roi de France, met son royaume en interdit, et dispense ses sujets du serment de fidélité. » — « L'ouverture du concile de Pise ne se fit que le 1er novembre 1511. La 4e session se tint à Milan, le 4 janvier 1512, et il y en eut jusqu'à huit. Dans la dernière, on suspendit le pape Jules, et les prélats quittèrent ensuite Milan et se retirèrent à Lyon, où ils voulurent continuer leur concile, mais sans succès. »

La bulle dont nous nous occupons est datée du 13 août 1512,

et paraît avoir échappé aux investigations des auteurs de l'*Art de vérifier les Dates*. Elle renferme des détails que les savants bénédictins n'auroient point négligé de signaler, s'ils l'eussent connue.

Ainsi, au lieu d'écrire que « les prélats se retirèrent à Lyon, où ils voulurent continuer leur concile, mais sans succès », ils se seroient empressés de citer cette pièce comme la cause probable de la dispersion du concile. Dans la bulle du 13 août, le pape rappelle ses lettres précédentes (sans doute celles du 21 juillet), par lesquelles il a cassé et annulé les délibérations du *conciliabule* tenu à Pise, puis transféré à Milan et à *Verceil*. Cette dernière ville n'est point nommée dans l'histoire des conciles.

Vivement irrité des honneurs que les habitants de Lyon avoient rendus aux membres du concile, Jules II met cette ville en interdit; il ordonne, en outre, que si dans le délai de quinze jours les schismatiques ne sont pas chassés, les foires de Lyon seront transférées dans la ville de Genève. Il fulmine ensuite contre le clergé de France qui avoit accordé au roi un impôt du dixième sur les biens ecclésiastiques, conformément à un décret émané du prétendu concile. Il défend aux prélats, aux clercs ou religieux de payer cet impôt, et les relève des serments qu'ils ont pu prêter à cette occasion; enfin, jusqu'à ce que les François soient venus à résipiscence, il jette un interdit général sur tout le royaume.

Enlever à Lyon ses foires royales et les transférer dans une autre ville, c'étoit un droit exorbitant que s'arrogeoit le pape Jules II; mais il inquiétoit les habitants, il menaçoit leurs intérêts privés; et quoique une telle prétention paroisse exagérée et impraticable, je crois cependant que cet audacieux empiétement sur les prérogatives du roi de France hâta la ruine du *conciliabule* de Lyon.

Ce fait me rappelle le pape Honorius III accordant le droit régalien de battre monnaie, à Savary de Mauléon, le célèbre capitaine poitevin qui, toujours prêt à se vendre, se battit

tour à tour pour la France et pour l'Angleterre. Mais du XIIIe siècle au XVIe, la distance est grande. Aussi le roi Louis VIII confirma la bulle d'Honorius, et Louis XII répondit à la bulle de Jules par une guerre acharnée. AP. B.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Notices des Émaux, Bijoux et Objets divers exposés dans les galeries du Musée du Louvre, par M. de Laborde, Membre de l'Institut, Conservateur des Collections du Moyen-Age, de la Renaissance et de la Sculpture moderne.

1re Partie : Histoire et Descriptions. 2e Partie : Documents et Glossaire.

Paris, 1853, 2 vol. in-12.

Sous ce titre modeste, M. de Laborde a publié depuis déjà quelques mois un ouvrage considérable et de la plus haute importance. Ce n'est pas seulement, comme on pourroit le croire, une description des bijoux en émail ou en autre matière, conservés dans les galeries du Louvre; c'est encore une histoire habilement étudiée de la peinture sur émail en France, depuis les temps les plus anciens jusqu'au XVIIIe siècle. C'est de plus un essai de dictionnaire des beaux-arts rédigé sur un plan tout nouveau. Ceux qui savent combien a été négligée jusqu'à nos jours l'histoire de l'art en France, combien on s'est contenté de notions futiles et incomplètes, ne peuvent qu'applaudir aux travaux récents d'une grande importance publiés en ce genre, travaux qui attestent toute la fécondité de la matière, toute l'incurie de ceux qui ne l'ont pas exploitée.

C'est ainsi qu'en parlant de ces émaux si remarquables, dont malgré le temps et les révolutions des échantillons nombreux encore sont parvenus jusqu'à nous, les dictionnaires des beaux-arts citoient à peine un ou deux noms, tandis que pendant

plusieurs siècles des générations de peintres habiles se sont succédé, et presque toujours ont eu soin de signer leurs œuvres. La restitution et l'analyse de ces œuvres, tel est le travail si habilement exécuté par M. de Laborde. Guidé par les monuments remarquables confiés à sa garde, et par ceux qu'il a vus dans les collections particulières, il a pu constater l'existence de plusieurs espèces d'émaux exécutés par des procédés divers et à des époques différentes. Il détermine avec soin les procédés employés dans leur composition et explique les noms qu'on leur a donnés. Il établit avec assez de présomption que l'émail proprement dit n'a pas été connu des anciens, et que c'est probablement dans la Gaule et dans les premiers siècles de notre ère qu'il faut en chercher l'origine. « Un rhéteur, dit-il à ce sujet, qui appliquait volon-« tiers sa faconde à la description des productions de l'art, « Philostrate, quitta Athènes, après avoir professé dans cette « ville, et vint vers le commencement du IIIe siècle de notre « ère, chercher fortune à Rome, où la faveur de Julie, femme « de Septime-Sévère, l'attira dans le palais impérial, au « milieu des splendeurs de la royauté et de son luxe. C'est « avec ce goût des choses de l'art, avec cette expérience « de la vie, avec cette connaissance de tous les raffine-« ments du luxe grec et romain, que Philostrate écrit « cette phrase : *On rapporte que les Barbares voisins de « l'Océan étendent ces couleurs sur de l'airain ardent; « elles y adhèrent (ou* elles s'y unissent), *deviennent aussi dures « que la pierre, et le dessin qu'elles figurent se conserve.* Cette « phrase, après les considérations qui précèdent, après ce « que je viens de dire de l'existence même de Philostrate, « me semble sans réplique; on aura beau la presser, la « torturer, on n'en fera pas sortir autre chose que cet aveu « assez pénible pour un Grec, et même pour un Romain, que « les Barbares voisins de l'Océan, probablement les Gaulois, « avoient le secret de l'émail, inconnu aux nations dites « civilisées. »

Cultivé dans les différentes parties de la Gaule, l'art de l'émailleur reçut dans certaines localités des perfectionnements tout à fait dignes de remarque : c'est ainsi que la ville de Limoges devint le centre d'une école importante dont les artistes s'appliquèrent à travailler sur le cuivre doré, ce qui fit donner le nom de *Émaux de Limoges* aux objets émaillés en cette matière. Bien que les citations recueillies dans l'ouvrage ne remontent pas au delà du XIIe siècle, il est certain que l'émaillerie de cette ville date d'une époque antérieure. Mais M. de Laborde évite avec soin le champ des conjectures et n'admet qu'avec restriction les dates du Xe et du XIe siècle données à deux monuments d'autant plus remarquables qu'ils sont signés par leurs auteurs : c'est d'abord une crosse d'un charmant modèle, qui auroit été trouvée dans le tombeau de l'évêque de Chartres, Hagenfredus, mort en 960. Elle porte au-dessous du pommeau, épargnée en cuivre doré, et se détachant dans une bande d'émail bleu l'inscription suivante : FRATER WILLELMUS ME FECIT. C'est après un débris de châsse orné d'incrustations bleues et de rosaces de diverses couleurs. Une figure de saint est ménagée sur le plat du cuivre, etc. Elle représente un personnage vêtu de la tunique et de la dalmatique ; sa main droite porte un livre : à sa gauche, dans une ligne perpendiculaire, se lisent ces mots : FR. GUINAMVNDVS ME FECIT.

M. de Laborde passe ensuite à une série de monuments des XIIe et XIIIe siècles appartenant à la collection du Louvre. Il en donne une description complète et détaillée, en ayant soin de les comparer à des objets du même genre conservés dans des collections particulières. Cette méthode qu'il a suivie dans tout le cours de son travail est excellente et en augmente beaucoup le prix. Sans m'arrêter avec détails sur les monuments nombreux qu'il a décrits, je me contenterai d'en signaler quelques-uns qui ont été signés par leurs auteurs.

Il faut mettre au premier rang un ciboire avec couvercle en cuivre doré, ciselé, émaillé et enrichi de pierres fines

qui date du commencement du XIIIe siècle : on voit dans l'intérieur de la coupe une figure d'ange portant le livre des Evangiles de la main gauche et bénissant de la droite. Cette figure est encadrée dans une banderolle circulaire sur laquelle sont tracés ces mots : MAGISTER G. ALPAIS ME FECIT (p. 50).

Un calvaire, faisant partie du musée de Cluny : il est entouré de longues et pieuses légendes, accompagné des portraits des donateurs et de l'écusson de France, d'autres armoiries et d'une inscription latine qu'on peut traduire ainsi : *Lucas de Vereuil prestre fit faire cet ouvrage pour l'église ou pour la chapelle de Saint-Pierre de Rogiano. Il demande humblement que l'on prie pour lui : Nardon Penicaud, de Limoges, a fait cela le premier jour d'avril* 1503. Le nom de Penicaud (dit M. de Laborde) se lie aux plus anciens essais comme aux plus beaux succès de l'émaillerie limousine. Le chef de la famille a porté le nom de Nardon, diminutif limousin de Bernard, et ses successeurs celui de Jean. On possède effectivement plusieurs émaux signés par différents membres de cette famille. Le premier qui porta le prénom de *Jean* fut-il le frère ou le fils de Nardon Penicaud ! On l'ignore. Ce fut certainement son élève. Plusieurs ouvrages portent sa signature toujours tracée d'une manière différente, et dont les fac-simile sont exactement reproduits ; le troisième des *Penicaud* qui se nommoit aussi *Jean* a signé l'une de ses œuvres : JOHANNES PENICAUDI JUNIOR, 1539. Enfin les Penicaud adoptèrent un monogramme qui se composoit d'un P. couronné. Le dernier qui soit connu de cette famille se nommoit Pierre Penicaud ; il vivait en 1555, ainsi que le prouve un passage du registre de la Confrérie du Saint-Sacrement à Limoges. Il signoit ses œuvres de deux P.P.

Après les Pénicaud vient *Léonard Limousin*, le plus célèbre des peintres émailleurs du XVIe siècle. Les œuvres que cet artiste nous a laissées, et auxquelles il a pris soin de mettre son nom, sont assez nombreuses. Aussi M. de Laborde a-t-il pu lui consacrer une Notice plus étendue qu'aux autres, dans

laquelle il nous donne sur ses ouvrages et sa manière de travailler des renseignements curieux et nouveaux. Plusieurs mentions empruntées aux comptes de dépenses et aux inventaires royaux, ont beaucoup servi à éclaircir la Vie encore ébauchée de ce maître habile. Parmi les œuvres de Léonard Limousin que la Collection du Louvre renferme, il faut placer au premier rang les portraits de François Ier, d'Éléonore d'Autriche, de Henri II, de Catherine de Médicis, du connétable de Montmorency, de François de Lorraine et de Calvin.

Après Léonard, l'auteur nous fait connoître un grand nombre de peintres émailleurs dont les ouvrages ne sont pas à dédaigner. Voici le nom de chacun d'eux : Isaac Martin (p. 209). Pierre Raymond, de 1555 à 1582 (p. 210). Pierre Courtois, vers 1540 (p. 251). Jean Courtois, vers 1540 (p. 263). Jean de Court, vers 1572 (p. 275). Jean de Court, dit Vigier, 1557 (p. 278). Martin Didier, vers 1609 (p. 286). Susanne de Court (p. 288). Jean Limosin, vers 1625 (p. 291). Joseph Limosin (p. 296). Léonard Limosin, vers 1625 (p. 298). F. E. S. Lobaud, vers 1584 (p. 299). F. P. Mimbielle, vers 1584 (p. 299). Martial Raymond, vers 1590 (p. 302). Martial Courtois, vers 1579 (p. 304). H. Poncet, vers 1625 (p. 307). Bain, vers 1685 (p. 312). Jacques Nouailher (p. 312). L. de Sandrart, vers 1710 (314). Pierre Nouailher, vers 1717 (p. 315). Jean-Baptiste Nouailher (p. 316). Bernart Nouailher (p. 320). Jean et Noël Laudin, vers 1693 (p. 320). Henri Laudin (p. 340).

M. de Laborde, après avoir recueilli sur chacun de ces artistes, presque tous inconnus jusqu'à ce jour, de précieux documents biographiques, examine avec soin les ouvrages qu'ils nous ont laissés, et donne une description détaillée de ceux que possède le Musée du Louvre. On est émerveillé en présence de tant de richesses. Rien ne fait mieux connoître la recherche et le luxe qu'on apportoit autrefois dans les meubles et tous les objets nécessaires à la vie privée. Ce qui frappe surtout, c'est l'habileté, le bon goût dont faisoient preuve dans les plus petits détails les artistes de cette époque. Nous nous

contenterons de citer un seul exemple pris entre les ouvrages dont les auteurs ne nous sont pas connus : c'est un coffret de mariage de forme rectangulaire émaillé sur toutes ses faces, et qui date du XIVe siècle. Voici les traits principaux de la description qu'en donne M. de Laborde. « Quatre figures debout, « partagées en deux couples, sont disposées vers chaque extré« mité du couvercle ; un homme, ayant sur la main un faucon, « soulève le voile d'une femme que l'on voit de l'autre côté, « lui présentant un anneau. Ces deux scènes personnifient la « rencontre et l'accord. Les figures, dont les traits et les plis « du costume sont gravés en creux et remplis d'émail bleu « lapis, sont entièrement dorées. L'ornementation du fond « qu'elles cachent en partie, est une sorte d'échiquier com« posé de quatre lignes de médaillon, dont la forme est un « quadrilatère pénétré par quatre arcs de cercle ; on en « compte six sur chaque ligne. Les couleurs du fond de ces « médaillons sont alternativement un vert bleuâtre et rouge ; « les rouges sont décorés d'animaux fantastiques, variés de « formes, mais tous se détachant en ton d'or. Les vertes por« tent en cœur posés successivement et alternés, trois écus qui « sont de France ancien (d'azur semé de fleurs de lys d'or), « d'Angleterre (de gueules à trois léopards d'or, l'un sur l'au« tre), et un troisième d'or à la croix variée du même et « d'azur. Une vignette en zig-zag encadre le couvercle, dont « le bord retombant, porte cette inscription épargnée en re« lief, de lettres dorées sur fond d'émail de bleu lapis : *Dosse « dame je vos aym leaument, por Diu vos pri que ne m'oblie « mia. Vet si mon cors à vos commandement sans mauveseté « et sans nulle folia* (p. 77). »

Après la description ainsi détaillée de tous les émaux de la collection du Louvre, on trouve un inventaire des bijoux et autres objets de prix qui font partie de la même collection.

Le second volume de l'ouvrage ne présente pas un intérêt moins vif que le premier. Il a pour titre : *Documents et Glossaire*, et se compose : 1° de l'inventaire des joyaux de

Louis, duc d'Anjou, dressé de 1360 à 1368; 2° d'un essai de glossaire historique et critique d'archéologie du Moyen-Age et de la Renaissance. L'inventaire, qui paroît avoir été rédigé par le possesseur lui-même, n'a pas moins de 796 articles, et nous fait connoître la plus riche collection de bijoux, de joyaux, d'argenterie qu'aucun prince françois ait jamais possédée. Une courte notice sur Louis, duc d'Anjou, placée en tête de cet inventaire, est destinée à nous en faire apprécier la valeur.

Mais j'ai hâte d'arriver au glossaire, qui n'est pas la partie la moins neuve et la moins importante de l'ouvrage que j'ai entrepris de faire connoître. Comme tous ceux qui se sont occupés de l'histoire de l'art, principalement pendant le Moyen-Age, M. de Laborde a été frappé de l'insuffisance des dictionnaires et de tous les travaux critiques entrepris jusques à présent sur cette matière. Il a donc pensé à réunir les éléments d'un *Dictionnaire des Arts*, qui deviendroit, comme il dit, « le glossaire de la langue, le répertoire « de la science et le guide des artistes; glossaire, répertoire « et guide fondés sur la citation complète des textes, sur la « reproduction exacte des monuments, enfin sur la pratique « des arts et l'étude de l'archéologie. » Ce dictionnaire, ajoute-« t-il, à la fois glossaire et répertoire, comprendra tous les « mots qui entrent dans la langue descriptive des arts, tous « ceux qui désignent les matières et substances mises en « œuvre, les procédés et les outils employés dans le travail « manuel; et comme à toutes les grandes époques l'art est « descendu du piédestal isolé où nous le reléguons de nos « jours, pour s'associer à tous les besoins de l'existence, aux « développements de l'industrie et aux fantaisies de la mode, « j'étends les limites de mon travail jusqu'aux expressions qui « décrivent les costumes et les armures, les mœurs et les « usages de la vie privée.

« Dans l'exécution de cette entreprise, je me suis tracé les « règles suivantes : peu de conjectures, pas de phrases, beau-

« coup de faits, des dates précises, des citations exactes, des « monuments d'une authenticité incontestable. Mais il ne suf« fisait pas d'observer ces règles, de poursuivre avec persé« vérance des investigations si variées ; il fallait, pour donner « à cet ouvrage son utilité pratique, pour rendre abordables « les nombreux renseignements recueillis aux sources pré« cieuses des grandes archives nationales, de nos départe« ments et de l'étranger, il fallait distribuer ces documents et « leur commentaire dans un ordre méthodique ; j'ai adopté « celui-ci : un titre, un commentaire, les preuves à l'appui ; « ces preuves étant de deux sortes, la citation des textes et « la reproduction des monuments ; enfin, pour terminer l'ou« vrage, un index général. »

C'est ainsi que l'auteur expose la méthode excellente que lui a suggérée une étude approfondie de toutes les matières dont ce vaste répertoire doit donner l'explication. Le specimen déjà très étendu qu'il vient de mettre au jour est relatif principalement à l'émaillerie et aux différents arts qui s'y rattachent. Il est surtout à l'usage des amateurs et des collectionneurs d'objets du Moyen-Age et de la Renaissance. Même dans ces limites, ce specimen contient l'explication d'un grand nombre d'objets de la plus haute importance ; nous recommandons surtout la lecture des articles suivants :

ACIER, ALBASTRE, AMBRE, ARGENT, ARGENT VERRÉ, ARTISTE, AUTEL PORTATIF, BACIN, BACIN A LAVER, BAGUE, BAHUT, BOIS D'ALOES, DE CÈDRE, DE CYPRÈS, D'IRLANDE, BOIS PÉTRIFIÉS, CALICE, CALLIER, CAMAHIEU ANTIQUE ET DU MOYEN-AGE, PEINTURE EN CAMAHIEU, CEINTURE, CHANDELIER, CHAPPEL OU CHAPELET, CORAIL, CORDOUAN, COUTEAUX, CRISTAL, CUIR BOUILLI, EMPREINT, DORÉ, DE LION PEINT, DAMAS (OEUVRE DE) DAMASQUINURE DIAMANT, DRAGEOIR, DRESSOIR, ENSEIGNE, ESMAIL, *ancien*, *d'Angleterre*, *d'Arragon*, *d'azur*, ESMAIL *en blanc*, *de Blois*, *sur ronde bosse*, *cheu*, *cloisonné*, *de Coulombin*, *couvert d'or*, *sur cuivre*, *desesmaillé à douaymens*, *effacié*, *enlevé*, *sur*

fer, de France, de joaillerie, de Limoges, ESMAUX *d'orfèvres.* ÉMAUX PEINTS, ESMAIL *mixte de Niellure, de plique, de plite à jour, rouge clair, semé, de basse-taille, de basse-taille en argent, en taille d'épargne, Turquin,* etc. ESMAILLEUR. ESTAIN, FERMAIL, FERMOIR, FERRONERIE, FOURCHETTE, HANAP, LICORNE, MADRE *ou Mazer.* MIROIR. OR *Arabiant, de Chypre, clinquant, de Cornouaille, d'Esclavonie, de Luques, de Milan, de Montpellier, de Rhodes, de Venise,* etc., etc. — ORLOGE, ORFEVRE, ORFEVRERIE, ORFROIS. PIERRE *de voirre, de jaspe, d'aigle, blanche, sur la cendre, de chappon, sur cire, estrange, fausse, fondue, d'Israel, de lard, de liais, mixte, de touche,* etc. POTERIES, POURCELAINES, RELIQUAIRES, RELIQUES, SARDONIX; SOUAGE, TABLE, TABLEAU, *cloant d'or ou d'argent, à frais, de mosaïque,* etc. TAPIS *d'Espaigne, de basse lisse, de haute lisse, de muraille, nostrés, de parchemin, de Paris, à personnaiges, au gros poinct, sarrazinois, velus. Tranchoir,* VERRIER, VERRIERES, VOIRRE OU VERRE, *grinellé de Provence, de Vendome.*

Dans l'énumération qui précède, on voit quelle place importante M. de Laborde a donnée à l'art de l'émailleur, et sous combien d'acceptions diverses ce mot d'émail doit être pris dans l'histoire artistique du Moyen-Age et de la Renaissance. A l'appui de ses définitions, il cite dans l'ordre chronologique des preuves nombreuses qui ne laissent aucun doute sur leur exactitude. En résumé, ce curieux specimen ne peut que faire désirer avec impatience la publication d'un ouvrage aussi important que nouveau.

LE ROUX DE LINCY.

LES ARCHIVES CURIEUSES DE LA CHAMPAGNE ET DE LA BRIE, par A. ASSIER. — Troyes, 1853, 1 vol. in-8°.

« Un temps viendra, je l'espère, dit l'auteur dans son *Avant-Propos*, où cette histoire de la Champagne, si vaste, si difficile, sera racontée par un habile écrivain qui profitera de nos fragments, et dont le travail sera de les rassembler avec talent. — Pour moi qui ai déjà consacré quelques années à l'étude de la Champagne, j'ai voulu suivre l'exemple de mes compatriotes. J'ose donc publier ces faibles essais, persuadé que mes recherches ne seront pas inutiles à l'historien de notre belle et poëtique province. »

Combien nous aimons ces livres où des savants, aussi modestes que laborieux, groupent sans art les documents de tout genre qu'ils ont péniblement recherchés pendant de longues années, dans le seul but d'être utiles aux historiens futurs! La diversité des fragments récrée l'esprit, et certains faits, certains détails inattendus viennent parfois jeter un nouveau jour sur quelques points obscurs de notre histoire nationale.

Le recueil que publie M. Assier se compose presque entièrement de pièces inédites, extraites d'archives départementales ou de manuscrits à peu près inconnus, dispersés dans les dépôts publics. Toutes les branches de l'histoire y sont représentées. Ainsi pour l'histoire civile, nous citerons l'*Origine de la ville de Troyes*, *Attale de Langres*, récit mérovingien emprunté à Grégoire de Tours; *Jeanne d'Arc devant Troyes*, fragment du règne de Charles VII; les *Fous de Troyes* et des vers de Dreux du Radier à ce sujet, la *Navigation*: on lit dans cet article que le premier bateau qui transporta des marchandises de Troyes à Paris, sur le canal de la Seine, partit le 16 janvier 1703, et que le 24 octobre suivant, le coche d'eau commença à transporter des voyageurs; *Pierre Paillot dans la chambre de Louis XIV*: « Le

maire de Troyes, Pierre Paillot, qui étoit alors à Paris, s'étant transporté à Versailles pour jeter de l'eau bénite audit roy Louis XIV deffunt, ne trouva dans sa chambre que six religieux, deux gardes et un évesque qui se promenoit » ; enfin, *le Discours de la prinse de Montyramé, en* 1590 ; et *la Prise et capitulation de la ville de Mery-sur-Seyne, en* 1615, pièces rares, réimprimées dans ce volume, en fac-simile.

Pour l'histoire religieuse, nous signalerons *Saint-Germain à Troyes, sainte Geneviève à Areis et à Troyes*, allant chercher des vivres pour les habitants de Lutèce assiégée par les Normands, *sainte Madeleine de Troyes au* XVe *siècle, la chair salée de l'abbaye de saint Loup*, coutume bizarre qui ne fut abolie qu'en 1727. — Pour la biographie, *les Gloires de la Champagne*, la *Liste des Champenois contribuables à Paris, en* 1292, les *Noms et surnoms adoptés par les familles de Troyes.* — Pour la BIBLIOGRAPHIE et l'histoire de l'Imprimerie, nous trouvons l'*Inventaire de la bibliothèque de Jean Blanche, en* 1438, une *Bibliographie champenoise, de* 1483 *à* 1600, les *Papeteries de Troyes*, dont l'existence remonte à l'année 1410, par titres authentiques, et à une époque plus reculée d'après quelques historiens, l'analyse et des extraits du *Kalendrier et compost des Bergers*, imprimé à Troyes, en 1541, *les Armes parlantes des imprimeurs Lecoq :* ces deux derniers articles sont ornés de fig. grav. sur bois. — Pour l'histoire des Arts, la *Description des vitraux de Sainte-Madeleine*, et l'indication de certaines œuvres du célèbre sculpteur champenois *Girardon.* — Pour l'histoire du Théâtre, nous ferons remarquer les curieux articles intitulés : *Episode inédit de l'Histoire de Troyes, en* 1659, relatif à la représentation d'une tragédie, et les *Mystères joués à Troyes.* N'oublions pas la collection de *Proverbes champenois*, les *Enseignes de Troyes*, *deux Chartes inédites*, et le chapitre consacré à *Alcuin*, qui renferme la traduction presque complète de son *Entretien* avec le prince Pepin.

Avant de terminer, que M. Assier nous permette d'ajouter

à la liste des ouvrages cités dans sa *Bibliographie champenoise*, un petit volume in-4°, gothique, que nous avons sous les yeux. En voici le titre: *Fratris Dionysii Fabri vindocinensis celestini, de purissimo Marie Virginis conceptu: versibus intercalariis liber unus distinctus.* Sur le dernier feuillet, on lit: *Impressum Trecis in edibus Johannis Lecoq; in vico dive Marie commorañ;* et au-dessous, s'étale la marque de l'imprimeur, reproduite par M. Assier, mais avec cette différence que le coq est tourné en sens inverse, que les deux renards qui soutiennent l'écusson, ne sont pas affrontés et qu'un seul d'entre eux est encapuchonné.

Nous désirons que cette notice, trop courte pour un livre qui nous paroît fort intéressant, excite la curiosité des amateurs, et les engage à faire une connaissance plus ample avec *les Archives curieuses de la Champagne et de la Brie.*

Ap. B.

NOUVELLES.

Société des bibliophiles françois. — Ont été réélus à l'unanimité : M. Jérôme Pichon, *président;* M. Armand Cigongne, *trésorier;* M. Leroux de Lincy, *secrétaire.* M. le comte de Charpin-Fougerolles a donné sa démission; M. le marquis Raymond de Bérenger, membre adjoint, a été nommé membre titulaire. Les travaux de la Société sont toujours très-actifs; le troisième et dernier volume de *l'Heptameron de la royne de Navarre* paroîtra prochainement. Le fameux plan de Paris, de Gomboust, est aussi dans ce moment entre les mains des graveurs chargés de le reproduire. La direction artistique en a été confiée à M. Léon de Laborde, membre de la Société. Ce plan pourra, dit-on, être publié à la fin de l'année.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE, 20.

Janvier et Février 1854.

2244. Acajou et Zirphile, conte (par Duclos). *A Minutie*, 1744; pet. in-8, v. m. .... 10— »

Edition originale. Cet exemplaire contient les figures qui manquent quelquefois.

2245. Ægineta. La Chirurgie de Paulus Ægineta, item un opuscule de Gallien; le tout trad. de latin en françoys par Maistre Pierre Tolet, médecin de l'hospital de Lyon. *Lyon, Est. Dolet*, 1540; pet. in-8, lett. rondes, v. f., fil., tr. d. .... 20— »

Volume très rare, malheureusement rogné de près.

2246. Alcoran (l') de Mahomet translaté d'arabe en françois par le sieur Du Ryer. *Jouxte la copie imprimée à Paris*, 1649; pet. in-12, vél. .... 15— »

Exemplaire bien conservé, dans sa première reliure hollandaise.

2247. Alfieri. Tragedie di Vittorio Alfieri. *Firenze, Molini*, 1821; 2 vol. pet. in-12, fig., v. viol., fil., pap. vél. .... 9— »

2248. Almanach nocturne à l'usage du grand monde, à l'instar de l'Almanach de Liége, pour l'année 1740, enrichi de seize centuries, d'une historiette nocturne à la fin de chaque mois, de prédictions nouvelles et de remarques curieuses, par madame la marquise D. N. N. C. (M. le chevalier de Neufville-Montador). *Imprimé à Nuitz, chez Serotin Luna, au Vesper*, 1740; in-18, dem.-rel., v. ant. .... 9— »

2249. Alonço de Castillo. La Fouyne de Séville, ou l'Hameçon des bourses, trad. de l'espagnol de D. Alonço de Castillo Sonorçano (par d'Ouville). *Paris, Louis Bilaine*, 1661; in-8, mar. orange. (*Kœlher*) .... 24— »

2250. ANSELME. Recueil de divers discours. *Paris*, 1692; in-12 réglé, mar. rouge, tr. d. (*Anc. rel.*).... 12— »

Ce volume contient : *Panégyrique de saint Louis, prononcé à l'Académie-Françoise. — Oraison funèbre de Marie-Eléonor de Rohan. — Sermon de la Cène, prononcé devant le roy, à Versailles. — Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche. — Oraison funèbre du duc de Montausier, etc.*

2251. L. APULEGIO tradotto in volgare da M. M. Boiardo, historiato. *Vinegia*, 1544; in-8, fig. en bois, v. f. (*Padeloup*)................................ 18— »

Edition recherchée, ayant une suite de vignettes en bois, d'une charmante naïveté.

2252. ARENA (*Ant.*). De provincialis, de bragardissima villa de Soleriis, ad suos compagnones qui sunt de persona friantes, bassas dansas in gallanti stilo bisognatas et branlos practicantes nouuellas perquam plurimas mandat. *Parisiis, N. Bonfons*, 1579; in-16, mar. v., fil., tr. d. (*Thouvenin*)........................ 25— »

Cette jolie édition est suivie de quelques pièces en françois macaronique.

2253. ARISTOTE. Problesmes d'Aristote, avec ceux de Marc-Antoine Zimara. *Genève, J. de Tournes*, 1587; in-16, v. f., fil., tr. d. (*Thompson*)............... 18— »

Par demandes et par réponses... On y trouve de ces questions bizarres, et des réponses plus bizarres encore... Tels étoient les livres populaires du temps.

2254. AUBERT. Des Natures et Complexions des hommes, et d'une chacune partie d'iceux, et aussi des signes par lesquels on peut discerner la diversité d'icelles, par M. Jaques Aubert Vandomois, médecin. *Paris*, 1572; in-16, vél.................................. 6— »

Petit livre qui se termine par ce *dixain au lecteur* :

On ne peut bonnement sur matière incognene
Façonner dextrement, moins proprement ouurer,
C'est la raison pourquoy elle est très cher tenue,
De ceux qui par labeur l'ont bien sceu recouurer.
Si tu veux donc, lecteur, à ton repos trouuer,
De toy mesme l'estat et l'origine aussi,
Sans longuement chercher et par là et par cy,
Pren plaisir seulement au sujet, que nature
Par le docteur Aubert, puis de mainte lecture,
T'a viuement pourtraict en ce recueil icy.

2255. BAÏFIUS (*Jan.-Ant.*) Carminum, liber I. *Lutetiæ, apud Mamertum Patissonium in officina Rob. Stephani*, 1577; in-16, mar. bl., tabis.............. 18— »

C'est un joli volume qui a fait partie autrefois de la collection Renouard.

2256. BALZAC. Les Œuvres diverses du sieur de Balzac. *Amst., Daniel Elzevier*, 1664; in-12, br. . . . . 36— »

EXEMPLAIRE NON ROGNÉ.

2257. BARELETE. Sermones fratris Gabrielis Barelete. *Lugduni, Cl. Davost, alias de Troie*, 1502; in-8 goth., mar. cit., fil., tr. d. (*Anc. rel.*). . . . . 18— »

On trouve à la fin une partie chiffrée séparément et intitulée : *Sermones fr. G. Barelete... et ubi prius fuerunt interposita carmina Petrarche et Dantis in eorum vulgari modo per venerabilem magistrum Joh. Anthonii ordinis minorum italicum, sunt verbis latinis translata.*

2258. BASSOMPIERRE. Remarques de M. le maréchal de Bassompierre sur les vies des roys Henry IV et Louys XIII de Dupleix. *Paris*, 1665; pet. in-12, mar. bleu, fil., tr. d. (*Purgold-Hering*). 25— »

Joli exemplaire d'un livre intéressant et peu commun aujourd'hui.

2259. BEAUCHAMPS. Recherches sur les théâtres de France, depuis l'année 1161 jusques à présent, par M. de Beauchamps. *Paris, Prault*, 1735; in-4, v., fil. *Armoiries*. (*Padeloup*) . . . . 25— »

Très bel exemplaire en GRAND PAPIER.

2260. BECCARIA. Dei delitti e delle pene di Ces. Beccaria col commentario di Voltaire. *Livorne*, 1821; in-8, mar. rouge, fil., tr. d. (*Thouvenin*) . . . . 18— »

2261. BENTIVOGLIO. Memorie, overo diario del card. Bentivoglio. *Amst., Jansson*, (*Elzevir*), 1648; in-12, vél. . . . . 9— »

2262. BERGES. Decreta synodi diocoesanæ Cameracensis, per Ill. et Rev. D. Guillelmum de Berges. *Cameraci*, 1614; pet. in-8, vél. . . . . 8— »

2263. BERNARD (*S.*). Sermons choisis de saint Bernard, distribués par ordre, par de Villefore. *Paris, Guillaume Desprez*, 1737; in-12, v. m. (*Ex. d'Aguesseau*). 5— »

2264. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Etudes de la nature, publiées par Aimé Martin. *Paris*, 1825; 5 vol. in-8, gr. pap. vél., fig. sur Chine, d.-rel., mar. bl., n. rogn. (*Purgold*) . . . . 65— »

2265. BESSE. Conceptions théologiques sur les quatre fins de l'homme, par Pierre de Besse, aumônier de monseigneur le prince de Condé. *Paris, Nicolas Dufossé*, 1606; in-8, tit. gr. par Léonard Gaultier, d.-rel. v. f. . . 6— »

Une piqûre sur la marge.

2266. BETUSSI. Il Raverta, dialogo di Gius. Betussi nel quale si ragiona d'amore, et de gli effetti suoi. *Vinegia, Giolito*, 1562; pet. in-8, v. f., fil., tr. d. (*Petit*). 16— »

2267. BILFINGERI (*Bern.*). de origine et permissione mali praecipue moralis commentatio philosophica. *Tubingae*, 1743; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*). 15— »

2268. BOCCACCIO. Il Decameron di G. Boccacci. Si come lo diedero alle stampe gli SS. Giunti l'anno 1527. *Amst.*, (*Elzev.*), 1665; in-12, mar. rouge, dent., tabis. (*Bozérian*)........................... 90— »

Fort bel exempl. 138 millim.

2269. BORGOGNI. Favolosi successi d'amore et nuove poesie dilettevoli, con altre diverse materie curiosissime del sig. Gher. Borgogni. *Venetia*, 1608; pet. in-8, v. m., fil............................... 7— »

2270. BORRI. La Chiave del Gabinetto. — Istruzioni politiche, del cav. Gios. Franc. Borri Milanese. *Colonia, P. Martello* (*à la sphère*), 1681; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. m., fil. (*Aux armes de Amelot*)..... 9— »

2271. BOUCHER (*Jean*). Sermons de la simulée conversion et nullité de la prétendue absolution de Henry de Bourbon, prince de Béarn, à S. Denys en France. *Juxte la copie imprimée à Paris*, 1594; in-8, v. vert, fil., tr. d. (*Purgold*)........................... 28— »

Fort joli exemplaire de ce séditieux sermon. C'est la réimpression exacte, quant au texte, de l'édition originale.

2272. BOYER. Abrégé de l'histoire des Vaudois. *La Haye*. 1691; pet. in-12, v. fauve................ 34— »

Où l'on voit leur origine, comme Dieu a conservé la religion chrétienne en sa pureté parmi eux, depuis le temps des apôtres jusques à nos jours, et les merveilles qu'il a faites pour leur conservation, avec les signalées et miraculeuses victoires qu'ils ont remportées sur leurs ennemis. Comment ils ont été dispersés et leurs églises dissipées, et enfin comment ils ont été rétablis contre l'espérance de tout le monde.

2273. BRERewood. Recherches curieuses sur la diversité des langues et religions par toutes les principales parties du monde, mises en françois, par J. de la Montagne. *Paris*, 1640; in-8, m. r., fil., tr. d. (*Thompson*). 24— »

2274. BRUEYS (*David-Augustin*). Histoire du fanatisme de notre temps. *Utrecht*, 1737. — Traité de l'obéissance des chrétiens aux puissances temporelles. Où l'on montre par l'Ecriture Sainte et par l'histoire de l'Eglise, en

quoi les chrétiens doivent obéir à leurs souverains; en quoi ils doivent refuser de leur obéir, et quelle conduite ils doivent tenir dans leur refus (par Brueys). *Utrecht*, 1735; le tout en 2 gros vol. in-12, veau m., port. *Rare*.................................. 18— »

2275. Bruti (*J.-M.*). Florentinæ historiæ libri octo. *Lugd.*, *Junta*, 1562; in-4, mar. vert, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)................................ 60— »

Livre qui n'est pas commun, les grands Ducs en ayant fait rechercher les exemplaires pour les supprimer... L'auteur fut même contraint de quitter l'Italie pour avoir parlé trop librement de la maison naissante des Médicis... La préface surtout est un chef-d'œuvre de jugement, d'élégance et de force. L'auteur, né à Venise en 1515, mourut en 1593. (Note mste jointe à l'exempl.).

2276. Buchanan. Psalmorum Davidis paraphrasis poetica, nunc primum edita, authore Georgio Buchanano. Ejusdem Buchanani tragœdia quæ inscribitur Jephtes. *Henr. Stephanus*, 1566; pet. in-12, m. r., tr. d., à riches compartiments. (*Jolie reliure du XVI[e] siècle.*).... 55— »

On lit en tête une épître en vers de l'auteur à Marie-Stuart.

2277. Burgersdicius. Idea philosophiæ moralis. *Lug.-Bat.*, *ex off. Elzevir.*, 1644. — Ejusdem idea philosophiæ naturalis. *Ibid.*, 1645. — Ejusdem idea œconomicæ et politicæ doctrinæ. *Lug.-Bat.*, *Wyngard*, 1649; 3 tom. en 1 vol. pet. in-12, vél., n. rogné.......... 24— »

Rare, ayant ainsi toutes ses marges.

2278. Campagne (la) royale, ou le Triomphe des armes de Sa Majesté ès années 1667 et 1668. *Paris*, pet. in-12, cuir de Russie, fil., tr. d. (*Thouvenin*)........ 22— »

Joli exempl. d'un petit livre imprimé en Hollande, avec les fleurons elzéviriens. Il s'y trouve un frontispice gravé qui représente le roi à cheval. Au bas on lit :

Trois cent siéges et vingt batailles
Furent de Charles-Quint les martiaux ébats,
Mais on verra Louis forcer mille murailles,
Et triompher de cent combats.

2279. Candide, ou l'Optimisme, trad. de l'allemand de M. le docteur Ralph (c'est-à-dire Voltaire). 1759; in-12. v. écaille. (*Edition originale*)............. 8— »

2280. Canino. Charlemagne, ou l'Eglise délivrée, poëme, par le prince de Canino. *Paris*, *F. Didot*, 1815; 2 vol. in-8, gr. pap. vél., cuir de Russie, tr. d........ 40— »

Très bel exempl. de cet ouvrage dédié au Saint-Père, par L. Bonaparte, en 1814.

2281. CARYOPHILUS. De antiquis marmoribus Blasii Cariophili opusculum cui accedunt dissertationes IV numini majestatique Caroli VI, magni augusti dicatum. *Vindobonæ*, 1738; in-4, m. cit., fil., tr. d. (*Derome*). 30— »

2282. CASA. Rime e prose di Giov. della Casa. *Fiorenza, Giunti*, 1572. — Il Galateo (del medesimo). *Fiorenza*, 1561. — Trattato degli ufici comuni. *Fiorenza*, 1571; pet. in-8, d.-rel., vél.................... 7— »

2283. Les Césars de l'empereur Julien, trad. du grec avec des remarques (par Spanheim). *Heydelberg*, 1660; in-8, mar. cit. (*Anc. rel.*).................... 18— »

Cette édition est rare et recherchée à cause des remarques et de la table des matières.

2284. CHARITONIS aphrodisiensis amatoriarum narrationum de Chærea et Callirrhoë, lib. VIII; Jac.-Ph. d'Orville publicavit (gr. et lat), animadversionesque adjecit. *Amstel.*, 1750; 3 part. en 1 vol in-4, vél., fil., n. rogné. 42— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE. « Bonne édition dans laquelle se trouve un excellent commentaire. La version latine est de J.-J. Reiske. » (BRUNET, *Manuel*).

2285. CHARRON (*Pierre*). De la Sagesse, trois livres. *Bourdeaus, Millanges*, 1601; pet. in-8, v. gr..... 36— »

ÉDITION ORIGINALE bien conservée. Voir BRUNET, *Manuel*.

2286. CHENIER (*Marie-Joseph*). Poésies lyriques. *Paris, P. Didot*, an v; in-12, mar. bleu, non rogné. (*Simier.*)............................... 24— »

Sur le dernier feuillet se trouve un autographe signé de l'auteur, indiquant que cet exemplaire est l'un des *trente-neuf*, en papier vélin. L'édition entière étant tirée à 250 exempl.

2287. CHEVREAU. Lettres nouvelles. *Paris, Besongne*, 1642; pet. in-12, v. br., fil.................... 9— »

Edition originale publiée par l'auteur, Urbain Chevreau, secrétaire de la reine Christine, de Suède et conseiller de l'électeur Palatin, mort à Loudun où il était né en 1613.

2288. CICÉRON. Les Œuvres de M. T. Cicero, père de l'éloquence latine. (Savoir : les offices, le livre d'amitié, le livre de la vieillesse, les paradoxes, le songe de Scipion); le tout diligemment reveu, corrigé et amendé selon le latin (par Jean Collin). *Paris*, 1539; pet. in-8, lettres rondes, mar. rouge, fil., dent., tr. d......... 45— »

Exempl. bien conservé de cette traduction rare.

2289. CINTHI. Orbecche, tragedia di Giraldi Cinthio. *S. l.*, 1547, pet. in-8, mar., tr. d., jans. (*Petit*). Portrait en bois pour le titre. *Rare*.................... 32— »

2290. CODICILLE D'OR (le), ou petit recueil tiré de l'institution du prince chrestien, composé par Erasme (par Claude Joly. *Elzevir*), 1666; pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. d. (*Capé*) .... 16— »

2291. GASPARIS COLINII castellonii, magni quondam franciæ Amirallii, vita. 1575; pet. in-8, v. m.... 8— »

EDITION ORIGINALE de cette vie attribuée à Jean Hotman, seigneur de Villers.

2292. COMMINES. Cronique et histoire composée par Ph. de Commines, seigneur d'Argenton. *Paris, Ruelle*, 1556; in-16, mar. r., tr. d.......................... 18— »

2293. Les Mémoires de Ph. de Commines, seigneur d'Argenton. *Rouen, Berthelin*, 1609; pet. in-12, v. fauve, fil., tr. d.................................... 28— »

Bel exempl. Curieux portraits de Philippe de Commines, de Louis XI et de Charles, duc de Bourgogne; l'on a de plus ajouté une petite notice ms^{te} sur Philippe de Commines.

2294. Commentaire sur l'école de Salerne, contenant les moyens de se passer de médecin et de vivre longtemps en santé, avec une infinité de remèdes contre toutes sortes de maladies, un traité des humeurs et de la saignée, etc. (par Du Four de la Crespelière). *Paris*, 1672; in-12, tit. gr., mar. bl., tr. d. *Jans*. (*Koehler*)........ 36— »

Edition complète qui contient le thé, le caphé, le chocolate, etc., et un recueil de poésies assez bizarres, que l'on rencontre rarement en aussi bon état.

2295. CONFORMITÉ de la foi avec la raison, ou défense de la religion contre les principales difficultez répandues dans le dictionnaire de Bayle (par Isaac Jacquelot). *Amst.*, 1705; in-8, v. fauve. (*Exempl. Soubise.*).... 10— »

2296. CORNARO. Conseils pour vivre longtemps (trad. par de Prémont). *Paris*, 1701; pet. in-12, v. f. (*Exempl. avec une note de Du Tilliot*)................... 4— »

2297. CORNEILLE. Les Chefs-d'œuvre (ou l'Illustré Théâtre) de P. Corneille; savoir : le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Pompée, Rodogune, avec le jugement des savants à la suite de chaque pièce. *Oxford, Fletcher*, 1746; in-8, mar. r., doré sur brochure.................. 30— »

2298. CORNEILLE. Les tragédies et comédies de Th. Corneille, revues, corrigées et augmentées de diverses pièces nouvelles. *Suivant la copie imprimée à Paris*, 1665; 5 vol. pet. in-12, v. m........................... 50— »

Collection du théâtre de Th. Corneille, imprimée par les Elzévirs.

2299. Cour (la) de France turbanisée et les trahisons démasquées, par M. L. B. D. E. D. E. *La Haye*, 1690; pet. in-12, v. ant., fil., tr. d.............. 18— »

Joli exempl. réglé et relié sur brochure. Le frontispice gravé par Romain de Hooghe est fort curieux.

2300. Cros (du). La Fillis de Scire (à 12 personnages) du sieur du Cros. *Paris, de Sommaville*, 1630; pet. in-8, v. ant., tr. d. (*Simier.*) *Bel exempl*................ 18— »

2301. Culte (du) des Dieux fétiches, ou parallèle de l'ancienne religion de l'Egypte avec la religion actuelle de la Nigritie (par le président de Brosses), 1760; in-12, v. m.............................. 6— »

2302. Danchet. Nitetis, tragédie. *Paris*, 1724; in-8, fig. de Coypel, v. f., fil., tr. d. (*Petit*).......... 10— »

2303. Democritus ridens, sive campus recreationum honestarum; cum exorcismo melancholiæ. *Coloniæ*, 1649; pet. in-12 vél. de Hollande.............. 24— »

Joli exemplaire d'une édition moins bien imprimée peut-être que celle de 1655, mais ornée d'un charmant portrait de Démocrite.

2304. Desprez de Boissy. Lettres sur les spectacles, avec une histoire des ouvrages pour et contre les théâtres. *Paris*, 1777; 2 vol. in-12, mar. r., fil., tr. d. 27— »

Très bel exemplaire, d'ancienne reliure.

2305. Détail (le) de la France, la cause de la diminution de ses biens et la facilité du remède, en fournissant en un mois tout l'argent dont le roi a besoin, et en enrichissant tout le monde (par de Bois-Guilbert). 1694; in-12, v. m.............................. 4— »

2306. Dibdin. An introduction to the Knowledge of rare and valuable editions of the greek and latin classics, together with an account of polyglot Bibles, hebrew Bibles, greek Bibles and greck Testaments; the greek fathers and the latin fathers; by Th. Frognall Dibdin. *London*, 1827; 2 vol gr. in-8, v. f., fil., tr. d. (*Belle rel. angl.*). 120— »

Exemplaire en grand papier vélin.

2307. Dictys cretensis et Dares, interpretat. et notis illustravit Anna Tanaquilli Fabri filia, in usum Delphini. *Amsterd.*, 1702; in-4, fig. vél. bl., non rogné.... 38— »

Superbe exemplaire d'une édition recherchée, publiée avec les augmentations de l'édition variorum in-8, par Jac. Perizonius.

2308. Divorce (le) céleste, causé par les dissolutions de l'épouse romaine (tr. de Ferrante Pallavicino, par Brodeau Doiseville), et un Dialogue entre deux gentils-hommes volontaires des ducs de Modène et de Parme, sur la guerre présente d'Italie contre le pape. *Villefranche*. 1649. — Histoire de Dona Olimpia Maldachini, trad. de l'italien de l'abbé Gualdi (c'est-à-dire Greg. Leti, par Renoult). *Leyde*, 1666. — Histoire des amours de Grégoire VII, du cardinal de Richelieu, de la princesse de Condé et de la marquise d'Urfé, par mademoiselle D*** (Durand). *Cologne*, 1700; le tout rel. en 1 vol. pet. in-12, fig., v. fauve, fil. (*Aux armes de Bonnier de la Mosson.*) 16— »

2309. Dubos. Histoire critique de l'établissement de la monarchie françoise dans les Gaules. *Paris, Didot, à la Bible d'or*, 1742; 2 vol. in-12, v.......... 8— »

2310. Du Refuge. Traicté de la cour, ou instructions des courtisans. *Amst., chez les Elzeviers*, 1656; pet. in-12, v. f., tr. d.......................... 12 — »

2311. L'économie des trois familles du monde sublunaire, à scavoir animale, végétale et minérale (par J. Pages). *Paris*, 1625, in-8, régl., v. fauve, fil., tr. d. (*Rel. de Chaumont*)......................... 18— »

Fort bel exemplaire de ce livre curieux et rare.

2312. Edictum imperiale contra regem Gallum. — Exhortatoria ad regem Franciae cesset perseqvi pontificem et ecclesiam. 1512. — Bulla interdicti generalis in universo regno Francie et translationis Nundinarum ex Lugduno ad ciuitatem gebenen. ex causis in bulla contentis. 3 pièces in-4.............................. 48— »

Voir l'analyse de ces trois curieux opuscules, page 675 de la présente livraison.

2313. Enluminures (les) du fameux almanach des PP. jésuites, intitulé la Déroute et la Confusion des Jansénistes, ou Triomphe de Molina, jésuite, sur saint Augustin (par Le Maître de Sacy), avec l'onguant pour la brûlure, ou le secret d'empêcher aux jésuites de brûler les livres (par Barbier d'Aucour). *Liège*, 1683; in-8 vél..... 10— »

Les deux figures se trouvent dans cet exemplaire, du reste, bien conservé.

2314. Epitome vitarum Plutarchi, hoc est, virorum tam apud græcos quam latinos illustrium res gestæ in compendium redactæ, per clarissimum virum Darium Tiber-

tum equitem Cesænatem. *Parisiis*, *Hier. de Marnef*, 1560; in-16, v, ant., à compartiments., fil., tr. d. (*Rel. du XVI° siècle*)........................ 35— »

Exemplaire réglé et dans sa première reliure du temps.

2315. Erasmi, lingua sive de linguæ usu atque abusu liber utilissimus. *Lug.-Bat.*, *Maire*, 1649; pet. in-12, d.-rel., mar. r., non rogné. (*Koelher.*)............ 15— »

Bonne condition pour ce livre qui est intéressant et peu commun.

2316. Erasme. Codicile d'or, ou petit Recueil tiré de l'institution du prince chrétien, composé par Erasme (trad. par Cl. Joly). (*Holl.*, *à la Sphère*), 1661; pet. in-12, v. ant., tr. d........................... 15— »

2317. Eustathii de Ismeniæ et Ismenes amoribus libri XI, gr. et lat., Gilb. Gaulminus primus edidit. *Lut.-Par.*, *Drouart*, 1618, in-8, c. de R., à comp., tr. d. (*Élégante rel. de Ginain*)........................... 36— »

2318. Fine. La théorique des cieulx et des sept planètes, avec leurs mouvements, par Oronce Fine (donné par Claude Fine). *Paris*, *Cavellat*, 1557; in-8, fig., v. f., tr. d.................................. 20— »

L'on a relié dans le même volume les canons et documents très complets, touchant l'usage des communs almanachs. *Paris*, 1557.

2319. Fiori di Villanelle e arie napolitane per cantare in ogni istromento. *Milano*, *Mattrella*. *S. d.*, in-8, mar. bl., dent............................ 36— »

Duodecimi fiori, avec un titre séparé à chaque pièce, sorte de chansons populaires.

2320. France (la) ruinée sous le règne de Louis XIV. Par qui et comment. Avec les moyens de la rétablir en peu de temps (par l'abbé de Chevremont). *Cologne*, *Pierre Marteau*, 1696; pet. in-12, v. fauve........... 12— »

2321. Furetière. Essai d'un dictionnaire universel. *Amst.*, 1687. — Factum pour Furetière contre quelques uns de l'Académie françoise. *Amst.*, 1688. — Second factum. 1688. — Troisième factum pour servir d'apologie aux précédents. 1 vol. pet. in-12, veau. (*Anc. rel.*) 24— »

Fort joli recueil bien conservé et dans sa première reliure.

2322. Gallia Christiana, opera et studio Dion. Sammarthani et aliorum monachorum ex ordine S. Benedicti. *Parisiis*, 1715-85; 13 vol. in-fol., v. marb... 500— »

Bel exemplaire d'un ouvrage important et très rare à trouver, en bon état.

2323. GARNERO. Quatro dialogi con varie historie e proverbi, etc. *Geneva, de Tournes*, 1627; in-8, d.-rel., v. fauve............................... 15— »

2324. GARZONI. L'Hospital des fols incurables, où sont déduites de poinct en poinct toutes les folies et maladies d'esprit, tant des hommes que des femmes; tirée de l'italien de Thomas Garzoni, et mise en nostre langue par Fr. de Clarier, sieur de Long-Val. *Paris*, 1620; in-8, v. m............................... 18— »

Livre RARE. C'est une « œuvre non moins utile que récréative, et nécessaire à l'acquisition de la vraye sagesse. »

2325. GAZÉE. Les pieuses récréations du Père Angelin Gazée, œuvre remplie de sainctes joyeusetés et divertissements pour les âmes dévotes, mis en françois par le sieur Remy. *Paris*, 1628; in-12, v. marb.... 18— »

Un révérend père jésuite scandalisé du divertissement que l'on trouvait à lire des contes licencieux ou des facéties au moins profanes, composa ce livre en latin, pour amuser et réjouir sans offenser Dieu. Un traducteur touché d'un si louable dessein, se présenta bientôt et le livre se trouva fait. Et comme étude de mœurs, ce livre a bien son mérite. L'histoire de Conaxa, qui a donné lieu, il y a bientôt trente ans, au procès des gendres, est au nombre des contes du R. P. Gazée (*Viollet Leduc*).

Voir sur cet auteur l'article inséré page 662 de cette présente livraison.

2326. GELLI. Les discours fantastiques de Justin Tonnelier, composez en italien, par J.-B. Gelli, et trad. en français (par Cl. de Kerquifinen). *Lyon*, 1566; in-8, mar. br., tr. d., *jans.* (*Thompson.*)......... 45— »

BEL EXEMPLAIRE d'un LIVRE RARE.

2327. GRAND THÉATRE des nouvellistes docteurs et historiens à la mode, ou le cercle fameux de la promenade du Luxembourg, poème héroï-comique. *Anvers*, 1689; pet. in-8, d.-rel............................... 9— »

« Au sujet des entreprises qu'on y fait, tant contre les droits de la Gazete, par des nouvelles forgées à plaisir, que de la conversation, de la guerre, des sciences, et des arts les plus sublimes, par des insultes, fourberies et questions ridicules, dont bien souvent la solution ne s'y trouve que par des injures et des coups de poings. »

2328. GUARINI. Le berger fidèle, traduit de l'italien, de Guarini, en vers français, par (Vallée de Torche). *Amst.*, (*Holl., à la Sphère*), *Wolfgang*, 1680; pet. in-12, v. ant., tr. d., fig............................... 9— »

Bel exemplaire d'une fort jolie édition. H. 4 p., 10 l.

2329. GUICCIARDIN. Les heures de récréation de L. Guicciardin, en ital. et en franç. *Paris*, 1636; in-12, d.-rel., mar. r............................... 18— »

Conteur recherché et que l'on trouve rarement en bon état.

2330. GYRALDI (*Lilii-Grég.*), dialogi duo de poetis nostrorum temporum. *Florentiæ*, 1551; in-8, v. fauve, tr. d. (*Derome*)........................ 25— »

Volume bien conservé et très rare.

2331. HEINSII (*Dan.*) de tragœdiæ constitutione liber. *Lug.-Bat., ex off. Elzeviriana*, 1643; pet. in-12, mar. cit., fil., tr. d........................ 12— »

2332. Hieroclis commentarius philosophicus in aurea Pythagoreorum carmina, gr. et lat., J. Curterio interprete. *Parisiis*, 1583; id. Aurea Pythagoreorum carmina a Theodoro Marcilio. *Parisiis*, 1585; 2 part. 1 vol. in-12, mar. bl., dent. (*Courteval*)................ 25— »

2333. Hippolytus redivivus, id est, remedium contemnendi sexum muliebrem. *S. l.*, 1644, petit in-12, d.-rel. mar. bl., n. rogné........................ 10— »

2334. Histoire de Henry, duc de Rohan, pair de France. *Suivant la copie imprimée à Paris* (*Holl., Elzev., à la Sphère*), 1667; pet. in-12, v. m........... 8— »

2335. Histoire de la révolution d'Irlande, arrivée sous Guillaume III. *Amst., P. Mortier*, 1691, pet. in-12, mar. r. (*Bradel Derome*).................. 25— »

Plusieurs grandes planches ajoutées représentant les faits d'armes, batailles, etc.

2336. HISTOIRE DE NOSTRE TEMPS, contenant un recueil de choses mémorables passées et publiées pour le faict de la religion et estat de la France, depuis l'édict de pacification du 23e jour de mars 1568 jusqu'au jour présent, (par C. Landrin et C. Martel), *imprimé nouvellement*, 1570; 2 vol. pet. in-8, v. marb........... 12— »

« Les pièces contenues dans ce recueil ont rapport aux événements qui se sont passés depuis l'édit de paix du 23 mars 1568 jusqu'à l'édit publié le 11 août 1570; deux ans de troubles. En tête est un prologue qui résume l'origine et la suite des guerres pour la religion, jusqu'à cette dernière époque de 1570. » Note aut. de Bazin sur la garde.

2337. HISTOIRE DES amours du Maréchal de Luxembourg. *Cologne*, 1692; 1 vol. pet. in-12, m. r., fil., tr. d., avec la figure.............................. 18— »

2338. HISTOIRE DES AMOURS et des infortunes d'Abélard et d'Éloïse, mise en vers satiri-comi-burlesques (par Armand). *Cologne, P. Marteau*, 1724; in-12, mar. viol. 15— »

Dans ce même vol.: *Avanture tragi-comique arrivée sur le Mont-Parnasse, l'année 1715.*

2339. Histoire du père La Chaize, jésuite et confesseur du roi Louis XIV. *Cologne, P. Marteau*, 1693; pet. in-12, d.-rel., v. .... 15— »

« L'on verra les intrigues secrettes qu'il a eu à la cour de France et dans toutes les cours de l'Europe, pour l'avancement des grands desseins du roi, son maître. »

2340. Historiæ parlamenti Angliæ breviarium, auth. T. M. (Th. May), *juxta exempl. Londini*, 1651; pet. in-12, cuir de Russie, fil., tr. d. (*Thouvenin*). ...... 10— »

Ce petit volume intéressant a été mis quelquefois dans les collections elzéviriennes.

2341. Homeri Ilias et Odyssea, et in easdem scholia, sive interpretatio Didymi, cum latina versione, accurante Schrevelio. *Amst., Elzeviriana*, 1656; in-4, vél.. 48— »

Fort bel exemplaire d'une bonne édition.

2342. Imaginaires (les), ou lettres sur l'Hérésie imaginaire par le sieur de Damvilliers (c'est-à-dire de Pierre-Nicole). *Liège*, (*Holl., à la Sphère*), 1667; 2 vol. pet. in-12, v. antique. .... 24— »

Ces deux volumes s'annexent à la collection elzévirienne.

2343. Jeannin. Les négociations de monsieur le Président Jeannin. *Amsterdam*, 1695; 2 vol. pet. in-8, v. fauve, (*exempl. de Fouquet*). .... 14— »

2344. Joinville. Mémoires de Jean, seigneur de Joinville, sous le règne de Saint-Louis, roy de France, avec la généalogie de la maison de Bourbon. *Paris*, 1666; in-12, v. fauve, fil., tr. d. .... 20— »

2345. Jules Obsequent des prodiges, plus trois livres de Polydore Vergile, trad. par G. de le Bouthiere, Autunois. *Lyon, de Tournes*, 1555; in-8, fig., v. m., avec jolies fig. en bois. .... 25— »

2346. Lactantii Firmiani. Anthologia, elegantissimàs sententias complectens: in locos digesta communes, per Th. Beconum. *Lugd., Baudin*, 1558; in-8, d.-rel., v. f. (Sur le titre, *Bibl. remensis*). .... 7— »

2347. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers, de La Fontaine. *Amst.*, 1762; 2 vol. in-8, fig. d'Eisen, mar. r., fil., tr. d. (*Derome*). .... 110— »

Bel exemplaire de l'édition exécutée par les soins des fermiers généraux.

2348. La Framboisière. Le gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longuement en santé. Avec le gouver-

nement requis en l'usage des eaux minérales tant pour la préservation, que pour la guérison des maladies rebelles, par Nicolas Abraham, sieur de La Framboisière. *Paris, Michel Sonnius*, 1601; in-8, vél.......... 12— »

Portrait gravé par Th. de Leu. On trouve à la fin du volume une petite partie intitulée : *Le gouvernement requis en l'usage des bains chauds de Bourbon-Lanci, Bourbon-Archambaut, Bourbonne en Bassigny, Plombières en Lorraine, et Aix en Allemaigne.*

2349. LASERRE (Le sieur de). Le réveille-matin des Dames. *Anvers, Pierre Bellere*, 1656; pet. in-12, v. m. 9— »

2350. LELONG (*Jacq.*). Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des ouvrages imprimés et manuscrits qui traitent de l'histoire de ce royaume. *Paris*, 1768-78; 5 vol. in-fol. v. marbré (*rel. de Closs*)... 155— »

Très bel exemplaire relié sur brochure, d'un ouvrage indispensable dans une bibliothèque.

2351. LIEBLE (*Philippe-Louis de*). Mémoire sur les limites de l'empire de Charlemagne, qui a remporté le prix proposé par l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres. *Paris*, 1765; in-12, v. m.......... 4—50

2352. LOGIQUE (la) ou l'art de penser (par Ant. Arnauld et P. Nicole), 6e édition. *Paris, Desprez*, 1724; in-12, v. fauve, fil., tr. d. (*Simier*)................ 12— »

2353. LORME (de). La muse nouvelle ou les agréables divertissements du Parnasse. Par T. de Lorme, A. D. P. *Lyon*, 1665; pet. in-12, v. éc., fil.......... 16— »

Volume rare, avec le portrait.

2354. LORRIS (*Guillaume de*) et JEHAN DE MEHUNG. Le roman de la Rose. *On les vend à Paris, en la boutique de Jehan Morin*, 1538; pet. in-8, goth. v.......... 55— »

Bel exemplaire très grand de marges. avec *témoins*, sauf une légère piqûre facile à réparer.

2355. Lyon marchant, satyre françoise jouée au collége de la Trinité, à Lyon, 1542. (*Paris, Pinard*, 1831), pet. in-8, pap. de Holl., mar. vert, à compartiments (*Thompson*).......................... 25— »

Réimp. fac-simile tirée à 42 exempl. et publiée par les soins de MM. Giraud et Veinant.

2356. MACROBII opera; J. J. Pontanus recensuit cum notis J. Meursii. *Lugd.-Batav.*, 1628; in-8, veau fauve. (*Bel exemp.*).......................... 12— »

2357. MAPPE ROMAINE (la), contenant cinq traitez représentez en ceste figure : le tout extrait de l'angl. de T. T. (Th. Tail). *Genève*, 1623; in-8. v. éc., tr. d. 28— »

Livre singulier orné d'un curieux frontispice. L'un des plus difficiles à trouver dans la classe des hétérodoxes, vendu 97 fr. 19 c., chez Gaignat. Note mste.

2358. MARIE. Poésies de Marie de France, poète anglo-normand du XIIIe siècle, lais, fables, et autres productions de cette femme célèbre, publ. par de Roquefort. *Paris*, 1820, 2 vol. in-8, fig., v. viol., dent., tr. d.. 24— »

2359. MARINO. Epitalami del cav. Marino. *In Parigi, Touss. du Bray*, 1616; pet. in-12, d.-rel......... 12— »

Dedic. all' illust. Marescial d'Ancre.—La Francia consolata.—Il Balletto delle Muse — Venere pronuba, etc.

2360. MASSUCCIO. Le cinquanta novelle di Massuccio Salernitano intitolate il novellino, nuovamente con somma diligentia reviste, corrette et stampate. *S. l. n. d.* (*Venizia*), in-8, mar. grenat, fil., tr. d. (*Simier*)....... 28— »

2361. MAURY. Essai sur l'éloquence de la chaire, panégyriques et discours, par le card. Maury. *Paris*, 1827; 3 vol. in-8, v. bl., dent., tr. d. (*Hering*).... 30— »

2362. MEDITATIONES PHILOSOPHICÆ de Deo : mundo; homine. (Auctore T. L. Lau), anno 1717; pet. in-8, veau mar.................................... 100— »

PREMIÈRE ÉDITION, saisie avec soin et brûlée en totalité, par la main du bourreau, au moment de sa publication. Il (cet exempl.) a appartenu au célèbre Christian Thomasius, qui le tenait de l'auteur, son ancien élève, et l'on trouve sur presque toutes les pages des mots soulignés et des notes marginales écrites de la main de ce savant professeur. Ce qui, joint au mérite d'une extrême rareté, donne à ce petit volume un prix infini. Il fut vendu 200 fr. à la foire de Francfort; j'ignore si c'est dès ce moment ou plus tard, qu'il devint la propriété du sieur Bobée, mort à Rouen, il y a environ cinquante ans. Mais par suite de la révolution de 1789 et de quelques autres circonstances particulières, la Bibliothèque assez remarquable de cet amateur distingué, ayant été, jusqu'à l'année 1830, renfermée dans des armoires, sans que personne en eût connaissance, le trésor bibliographique dont il s'agit ici, demeura enseveli dans le plus profond oubli, et l'inutilité des recherches de tous ceux qui l'avaient vu cité, pour le découvrir, fit même longtemps douter de son existence. Elle fut enfin révélée au public dans le catalogue de M. G. Fontaine, héritier de M. Bobée, catalogue où ce livre figura pour la première fois.

La vente de la bibliothèque de M. Fontaine eut lieu à une époque si peu favorable à la littérature, qu'il ne se trouva qu'un seul amateur capable d'apprécier les *Meditationes philosophicæ*. Il ne balança pas à en offrir de suite 100 fr. Mais cette première mise à prix, jugée bien insuffisante, n'ayant point été couverte, M. Fontaine préféra garder le petit volume qui lui avait été signalé comme le plus rare de tous ceux dont il avait hérité. Étant mort lui-même peu après sans en avoir disposé, je cherchai l'occasion de savoir si sa veuve voudrait s'en défaire, ce à quoi elle consentit. Je ne tardai donc pas à me mettre d'accord avec elle sur les conditions, heureux de pouvoir sauver encore une fois de l'oubli, et peut-être d'une destruction plus ou moins prochaine, un livre aussi précieux. » DUPUTEL.

2363. Mémoire historique concernant la négociation de la paix traitée à Vervins l'an 1598 entre Henry IV, roy de France et de Navarre, par messieurs de Bellièvre et de Sillery : Philippe II, roy d'Espagne, par les sieurs Richardot, Taxis et Verreyken, et Charles-Emmanuel, duc de Savoye, par le sieur marquis de Lullin. *Paris*, 1667; 2 vol. in-12, v. br. . . . . 10— »

Un portrait de Henri IV pour frontispice.

2364. Mémoires de feu monseigneur le duc d'Orléans (contenant ce qui s'est passé de plus considérable en France, depuis 1608 jusqu'en 1636). *Cologne*, 1697, pet. in-12, v. gr. . . . . 8— »

2365. Mémoires de la vie de Frédéric Maurice, duc de Bouillon. Avec quelques particularitez de la vie et des mœurs de Henry de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne (par Jacq. de Langlade). *Paris*, 1692; in-12, veau fauve . . . . 10— »

2366. Ménage. Dictionnaire étymologique de la langue françoise. *Paris*, 1750; 2 vol. in-fol., veau marbré (*rel. de Closs*). . . . . 60— »

Superbe exemplaire relié sur brochure.

2367. Mensa philosophica optime custos valetudinis studiosis juvenibus apparata (à Theob. Anguilberto). *Parisiis, apud J. de Harsy*, 1530; pet. in-8, goth. v. ant., tr. d. (*Koehler*) . . . . 30— »

Sur le feuillet de garde, une longue note manuscrite de l'abbé Sépher donne quelques détails sur cet ouvrage curieux, qui contient, dit-il, quelques bons contes sur les moines, etc.

2368. Il mercurio postiglione di questo e l'altro mondo (da Ferrante Pallavicino). *Villafranca* (*Holl.*), 1667, in-12, c. de Russie, non rogné (*Hering*). . . . . 18— »

2369. Mespris de la cour (le), trad. de l'esp. (de Guevara par Ant. Alaigre), l'amye de court; la parfaite amye; la contr'amye (et autres poésies par Heroet, de Borderie, Ch. Fontaine). *Paris, J. Longis*, 1556; in-16, mar. r., fil., tr. d. (*Koehler*), bel exempl. . . . . 48— »

2370. Le Microcosme contenant divers tableaux de la vie humaine représentez en figures avec une briève exposition en vers françois. *Amst., Théodore Pierre, s. d.*, in-4, 74 fig. allégoriques à mi-page, veau fauve anc. rel., quelques taches . . . . 28— »

2371. **Moulinet.** La vraie histoire comique de Francion, par Nic. de Moulinet, sieur du Parc. *Leyde*, 1685; 2 vol. pet. in-12, tit. gr., fig., v. f. (légère différence dans la reliure)................................ 12— »

2372. Musette (la) D. S. D. (Du Sieur Dalibray). *Paris, Toussaint Quinet*, 1647; in-8, mar. vert..... 18— »

2373. **Nani.** Histoire de la république de Venise, par B. Nani (trad. par l'abbé Tallemant). *Cologne (à la Sphère), P. Marteau*, 1682; 2 vol. in-12, v. f., fil.... 18— »

Orné de trente portraits très bien gravés, et relié avec élégance par Lewis, de Londres.

2374. **Naudé.** Apologie pour les grands hommes soupçonnez de magie, dernière édition où l'on a ajouté quelques remarques. *Amsterd.*, 1712, petit in-8, figures, veau mar.................................. 10— »

2375. **Neander.** Traicté du tabac, ou nicotiane, panacée, petun, autrement herbe à la Reine, avec sa préparation et son usage pour la plus part des indispositions du corps humain, ensemble les diverses façons de le falsifier et les marques pour le recongnoistre : composé premièrement en latin par Jean Neander, et mis de nouveau en françois par J. V. *Lyon*, 1630; in-8, vélin.......... 12— »

Livre rare, orné de planches gravées sur cuivre et très curieuses. Le titre est un peu endommagé dans la marge.

2376. **Nervèze.** Les essais poétiques du sieur de Nervèze, (dédiés à Henry de Bourbon). *Paris, Touss. du Bray*, 1605; pet. in-12, v. f., fil. (*Aux armes d'Ormesson*). (*Bel exemp.*)............................ 15— »

2377. **Nonii Marcelli** peripatetici compendiosa doctrina ad filium de proprietate sermonum. *Venetiis*, 1478; in-fol., vél. cordé............................ 60— »

Très bel exemplaire de cette édition ancienne.

2378. **Nonni poetæ panopolitæ** paraphrasis S. evangelii secundum Joannem, græco carmine. (*Venetiis, Aldus*, 1501), in-4, mar. rouge, dent............. 45— »

Bel exempl. de cette édition rare.

2379. **Nostradamus.** Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux, par J. de Nostradamus. *Lyon, Marsilié*, 1575, in-8, mar. r. (*Thompson*)....... 35— »

Volume rare et bien conservé.

2380. V. **Obsopeus** de Arte bibendi, Theses de Virginibus; bonus mulier sive de mulieribus vel uxoribus, accedunt

et alii tractatus jucundissimi. *Lug. Bat.*, *Le Maire*, 1754; pet. in-12, mar. r., fil., tr. d............ 18— »

2381. Ochino (*Bern.*). Dialogi XXX, in duos libros divisi: de Messia, de rebus variis, tum potissimum de Trinitate. *Basileæ*, *P. Perna*, 1563; 2 vol. pet. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*).................. 48— »

« Ce livre devenu rare, est traduit de l'italien. On ignore si l'original a été imprimé; mais on sait que cette traduction est de Sébast. Castalion. » Brunet, *Manuel* (t. III, p. 547).

2382. Ordonnances des Rois de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique (par Eusèbe de Lauriere, Secousse, de Villevault, Brequigny, etc.). *Paris*, *impr. royale*, 1723; 21 vol. in-fol. veau marbré (*rel. de Closs*)................................ 900— »

Superbe exemplaire relié sur brochure, de cette importante collection.

2383. Ori Apollinis de sacris notis et sculpturis libri duo, gr. et lat. *Parisiis*, *Kerver*, 1551, in-8, v. f., tr. d., curieuses figures en bois.................. 30— »

Fort bel exemplaire.

2384. Ovide. Nouvelle traduction des élégies amoureuses d'Ovide en vers franç. (par l'abbé Barrin). *Bruxelles*, 1736. — L'Art d'aimer d'Ovide (par Ferrier). *Cologne*, 1696; 2 tomes en 1 volume in-12, mar. rouge, (*Anc. rel.*)................................ 10— »

2385. Panagii Salii audomarensis vedastiados, seu Galliæ Christianæ libri quinque. *Duaci*, 1591; in-4, v. f., fil., tr. dor.............................. 24— »

Poëme historique, intéressant. Il est orné du portrait de l'auteur, assez finement gravé sur cuivre. On lit sur le titre cet envoi autographe: *Panagius Salius Stephano Clauo dedit autor cuius et propria sunt monimenta manu.*

2386. Papillon. Bibliothèque des auteurs de Bourgogne. *Dijon*, 1745, 2 tomes en 1 vol. in-fol., veau marbre (*rel. de Closs.*)........................ 60— »

Très bel exemplaire relié sur brochure, dont le portrait de l'auteur est en bonne épreuve.

2387. Cl. Paradini Heroica et G. Symeonis symbola. *Antwerp.*, *Stel.*, 1563, in-16, mar. r. à comp., fig. en bois................................ 15— »

2388. Paris e Viena. Innamoramento delli nobilissimi amanti Paris e Viena, historiato. *Vinegia*, *Bindoni*, 1543; in-8, lettres rondes, fig. en bois, d.-rel., v., et bien conservé................................ 35— »

Curieuse et très rare édition.

2389. Passion (la) de N.-S. Jésus-Christ, tragédie en vaudevilles (III actes). *Jérusalem*, (*Paris*), *s. d.*, in-18, fig., v. bl., tr. d. . . . . 6— »

2390. PEAN. Commentaire litéral et moral sur les proverbes, l'Éclésiaste, la Sagesse et l'Éclésiastique. Ensemble un autre commentaire mystique et moral sur le Cantique, par Me François Pean, aumônier de S. A. R. mademoiselle d'Orléans. *Paris*, 1673; in-8, mar. rouge, fil. à comp., tr. d. (*Boyet*) . . . . 18— »

2391. PELLETIER. Œuvres poétiques de Jaq. Pelletier du Mans, intitulez loüanges, avecq quelques autres écriz du même auteur, ancores non publiez. *Paris*, *Rob. Coulombel*, 1581, in-4, veau fauve, fil., tr. dorée, (*Closs*) . . . . 36— »

Bel exempl. d'un livre imprimé d'une manière particulière et avec l'ancre aldine sur le titre.

2392. PELLISSON. Traité de l'Eucharistie. *Paris*, 1694; in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) . . . . 16— »

2393. A. Persius Flaccus brevissimis annotat. Illustratus. Le mesme Perse est en l'une des pages trad. en vers françois par forme de paraphrase par G. Durand. *Parisiis*, *Dion. à Prato*, 1586, in-8, v. fauve, fil., tr. dor. (*Thompson*) . . . . 18— »

2394. Le petit neveu de Bocace, ou Contes nouveaux en vers, par Plancher de Valcour). *Amst.*, 1787, 3 vol. in-8, v. bl. tr. d. (*Ex. sur papier rose*) . . . . . . 30— »

2395. PÉTRARQUE. Les œuvres amoureuses de Pétrarque, trad. en françois, avec l'ital. à costé, par le sieur Placide Catanusi. *Paris*, 1669; in-12, d.-rel. v. fauve. 9— »

Orné d'un joli frontispice gravé.

2396. T. Petronii satyricon cui accedunt diversorum poetarum lusus in Priapum, cum notis Bourdelotii. *Parisiis*, 1677, in-12, mar. v., dent., tabis. (*Simier*) . . . 85— »

Titre gravé et portrait d'Hadrien de Valois, ajouté.

2397. Phædri fabularum Æsopicarum libri V, cum indice. *Londini*, *Brindley*, 1750, pet. in-12, v. ant., tr. dor. (*Pargold*) . . . . 15— »

2398. Pièces philosophiques et littéraires (par Boullier). *S. l.*, 1759; in-12, v. f. (*Exempl. Soubise*) . . 6— »

2399. S. Pinceus de virginitatis notis, graviditate et partu; L. Bonaciolus de conformatione fœtus. *Amstel.*, *Ravesteyn*,

1663, petit in-12, fig., mar. bl., fil., tranche dor. (*Bozerian*)........................... 18— »

2400. PINDARI OLYMPIA, Pythia, Nemea, Isthmia Cæterorum octo lyricorum carmina, Alcæi, Sapphus, Stesichori, Anacreontis et aliorum. Omnia græcè et latinè. *Antverpiæ, Plantin*, 1567; 2 part. en 1 vol. in-16, mar. bleu, dent., tr. d. (*Bozerian*)........................... 25— »

Cette édition, réputée très correcte, est plus rare que celles d'Estienne, dont elle est une copie. BRUNET, *Manuel*.

Cet exemplaire porte sur le titre la signature de Michel *d'Amboise*.

2401. Ex PLAUTI comœdiis XX, quarum carmina magna ex parte in museum suum restituta sunt. *Venetiis, in ædibus Aldi*, 1522; pet. in-4, mar. v., tr. dor. *Jans.* (*Duru*)........................... 85— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE. L'ancre aldine se trouve au commencement et à la fin.

2402. C. PLINII secundi historiæ naturalis, libri XXXVII. *Lugduni Batavorum, ex officinâ Elzeviriana*, 1635, 3 v. pet. in-12, mar. r. fil. tr. d. (*anc. rel.*)....... 65— »

Un des livres rares de la collection elzévirienne.

2403. POLISSONIANA, ou recueil de turlupinades, quolibets, rebus, jeux de mots, allusions, etc., avec les équivoques de l'homme inconnu (par l'abbé Chérier), *Amst.*, 1725; (*rel. de Chaumont*)........................... 18— »

Joli exemplaire.

2404. POLIBII historiographi historiarum libri V, Nicol. Perotto, interprete. *Lugduni, Seb. Gryphium*, 1548; in-16 réglé v. f. fil. comp. tr. d. (*rel. du* XVI*e siècle*). 35— »

Première reliure du temps, bien conservée.

2405. POSTEL. Abrahami patriarchæ liber Jezirah, sive formationis mundi, auct. G. Postello. *Parisiis*, 1552; in-16, mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*)............ 30— »

Exemplaire grand de marges et bien conservé.

2406. G. Postelli absconditorum a constitutione mundi clavis. *Amstel., Jansson*, 1646, pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*)........................... 15— »

2407. PRIAPEIA, sive diversorum poetarum in Priapum lusus, illustr. commentariis Gasp. Schoppii, etc., epistolæ de propudiosa Cleopatræ Reginæ libidine, accedente Jos. Scaligeri in Priapeia comment., ac Frid. Linden-Bruck in eadem notæ. *Patavii, (Amstelodami)* 1664; pet. in-8, mar. vert fil. tr. dor. (*Duru*)..... 45— »

Bel exemplaire de cette édition estimée.

2408. PRIOLI ab excessu Ludovici XIII de rebus gallicis, historiarum. Libri XII. Ad serenissimum principem et augustum senatum reipublicæ Venetorum. *Ultrajecti, apud Petrum Elzevirium*, 1569; pet. in-12 vel.. 8— »

2409. Psalterium Davidis; *Lugduni, J. et D. Elzev.*, 1653, pet. in-12, mar. bleu.................... 24— »

Bien conservé et 4 p., 10 l. de hauteur.

2410. PUYSÉGUR. Les Mémoires de messire Jacques de Chastenet, chevalier et seigneur de Puységur, colonel du régiment de Piémont et lieutenant-général des armées du roi sous le règne de Louis XIII et Louis XIV, donnez au public par Du Chesne, avec des instructions militaires. *Suiv. la copie de Paris, Amsterd., Wolfgang*, 1690, pet. in-12, cuir de Russie, fil. tr. dor. (*Thouvenin*). 28— »

Joli exemplaire avec un portrait et un tableau généalogique.

2411. QUESTIONS DIVERSES et responses d'icelles. *Rouen. Cailloué, imprimé par la vefve de Nicolas Courant, rue de la Poterie, derrière le Palais*, 1635; in-16, mar. r. (*Anc. rel.*)............................... 8— »

Ce volume se termine par des questions énigmatiques fort joyeuses.

2412. RABELAIS RÉFORMÉ (Le) par les ministres, et nommément par Pierre du Moulin, ministre de Charanton, pour response aux bouffonneries insérées en son livre de la vocation des pasteurs (par le P. Garasse). *Toul*, 1621; in-8, vél.............................. 8— »

2413. RECHERCHE (de la) de la vérité (par Malebranche). *Paris*, 1674; in-12 veau fauve, filets, tranche dorée (*Simier*).............................. 24— »

Bel exemplaire de l'ÉDITION ORIGINALE.

2414. RECUEIL contenant : Homeri ranarum et murium pugna, græce. *Lovanii, Rescius*, 1539. Idem opus in latinos versus translatum. *Neomagi, Elzensus*, 1545, goth. — Plutarchi de tuenda sanitate opusculum, græce. Græcarum institutionum rudimenta, aut. G. Macropedio. *Antverp. J. Loeus*, 1546, 4 part. en 1 vol. pet. in-8, d.-rel. v. f.............................. 24— »

2415. Recueil de pièces en vers, pet. in-8. d.-r., 45— »

Le Mathois, ou marchand meslé, propre à tout faire. *Paris, Du Breuil*, 1614. 8 ff. — Discours de deux marchands fripiers et deux maistres tailleurs. 1614. 4 ff. — Le Normant sourd, aveugle et muet. *Paris*, 1617. 8 ff. — Le Pasquil, ou plaincte sur la réformation des habits. 8 ff.

2416. Recueil de quelques pièces curieuses servant à l'éclaircissement de l'histoire de la vie de la reyne Christine, ensemble plusieurs voyages qu'elle a faits. *Cologne, P. Marteau, Elzevir (à la sphère)*, 1668, pet. in-12, mar. r., fil. tr. (*Koehler*.)................. 18— »

2417. Recueil des énigmes de ce temps (par l'abbé Cotin). *Paris, Loyson*, 1661, 3 part. avec une table à chaque partie, en 1 vol. pet. in-12, mar. r. (*Duru*)... 27— »

2418. Réflexions nouvelles sur les femmes, par une dame de la cour de France (par la marquise de Lambert). *Londres*, 1730; in-12. v. br............... 6— »

2419. Régnier-Desmarais. Poésies françoises précédées de Mémoires sur sa vie. *Amst.* 1753; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, v. m............................ 5— »

2420. Remi de Beauvais (*Fr.*) Capucin. La Magdeleine, *Tournay, Martin*, 1617; pet. in-8, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Bradel Derome*)..................... 36— »

Bel exemplaire de ce poëme singulier, dont les exemplaires sont rares. Plusieurs figures finement gravées.

2421. Reyrac. Hymne au Soleil, par l'abbé de Reyrac. Seconde édition, corrigée et augmentée. *Paris*, 1778; pet. in-8, m. r.. fil. tr. dor. (*anc. rel.*)...... 12— »

2422. Richelieu. Testament politique (et moral) du cardinal duc de Richelieu, premier ministre de France sous le règne de Louis XIII, 4e édition, revue, corrigée et augmentée d'observations historiques. *Amsterdam*, 1691; 2 tomes en 1 vol. pet. in-12 vél............. 18— »

Le 1er chapitre commence ainsi : « Le premier fondement du bonheur d'un état est l'établissement du règne de Dieu.

2423. Rohan. Discours politiques du duc de Rohan, faits en divers temps sur les affaires qui se passoient. Cy-devant non imprimez, (*Holl. à la Sphère, Elzev*)., 1646, 1 vol. in-18, dem. rel.......................... 7— »

Ce volume contient en outre :

Véritable discours de ce qui s'est passé en l'assemblée politique des églises réformées de France, tenue à Saumur, par la permission du roy, en 1611.

2424. Rutilii (*Cl.*) Numatiani Galli itinerarium, animadvers. varior. illustratum. *Amstel., Wolters*, 1687; pet. in-12, titre gravé, v. fauve fil., tr. dor. (*Bozérian.*) joli ex................................ 15— »

2425. Saint-Amant. La Rome ridicule de S. Saint-Amant (trad. italienne en regard) *Holl. Elzev.* pet. in-12, veau fauve filets, tr. dorée (*Simier*)............. 18— »

Edition elzévirienne, assez rare.

2426. SALMASIUS. De usuris liber. *Lugd.-Batav.*, 1638, *ex offic. Elzevirioram*; in-8, mar. r. (*Bozerian*). 12— »

2427. SALUSTE. Les œuvres poétiques et chrétiennes de Saluste du Bartas. *Genève*, , *Crespin*, 1615; in-16, mar. bl. tr. d. (*Jolie reliure de Koehler*)........... 34— »

2428. SANSOVINO. Cento novelle scelte da piu nobili scrittori, di Fr. Sansovino. *Venetia*, 1563, in-8, figures sur bois, mar. vert fil. (*Koehler*)............... 28— »

Bel exemplaire grand de marges, de ce nouvellier italien.

2429. SELDENI mare clausum seu de dominio maris libri duo. *Juxta exempl. Londinense* (*Holl. Elzev.*), 1636; pet. in-12, v. gauf., tr. dor. avec Cartes..... 12— »

2430. SENECÆ tragediæ cum notis integris Joh. Fred. Gronovii, et selectis Justi Lipsii, M. Antonii Delrii, Jani Gruteri, H. Commelini, Joseph Scaligeri, et Nicolai Heinsiorum, Thomæ Farnabii aliorumque itemque observationibus nonnullis Hugonis Grotii omnia recensuit; notas, animadversiones, atque indices novum locupletissimumque adjecit; ipsum vero auctoris syntagma cum ms. codice contulit Johannes Gasparus Schroderus. *Delphis*, 1728, in-4. v. écaille fil............................... 18 »

Bel exemplaire d'une très bonne édition.

2431. Sentiments sur les lettres, et sur l'histoire, avec des scrupules sur le stile (par le sieur Du Plaisir). *Paris*, 1683: in-12 maroquin rouge filets, à compart., tr. dor. (*anc. rel.*)............................ 6— »

2432. SERCES. Traité sur les miracles, dans lequel on prouve que le Diable n'en saurait faire pour confirmer l'erreur, etc.; par Jacques Serces. *Amsterdam*, 1729; pet. in-8, v. f., fil..................... 8— »

2433. SEVERUS (*Sulpitius*). Historia Sacra continuata ex Johan. Sleydani libro de quatuor summis imperiis. *Lugd. Batav. ex officinâ Bonaventuræ et Abrah. Elzevir*; 1626; in-8, vélin de Hollande. (*Bien conservé*)...... 12— »

2434. SILHON. Le ministre d'Estat avec le véritable usage de la politique moderne, par de Silhon. *Amst.*, *Michiels*, 1661; pet. in-12, v. f., tr. d.............. 18— »

Joli exempl. d'un petit livre imprimé par les Elzeviers. 4 p., 11 l. 1/2.

2435. SPERON. Les dialogues de Messire Speron Sperone italien, traduitz en françoys par Claude Gruget parisien.

Paris, (*imprimé par Et. Groulleau*), 1551; in-8, vél.................................. 12— »

Charmante impression comme tous les livres dus à Groulleau. Exempl. avec annotations manuscrites du temps. Légère piqûre.

2436. Spinosa (*Benedictus de*). B. D. S. opera posthuma (Cura Jarrig Jellis), 1677; 2 part. en 1 vol. in-4. mar. citron fil. tr. dor. (*Padeloup*).............. 45— »

Très belle condition ancienne.

2437. Car. Stephani vinetum in quo varia vitium, uvarum, vinorum nomina —; ejusd. de re navali libellus ex Bayfio excerptus. *Parisiis, Fr. Stephanus*, 1537, 2 tom. en 1 vol. in-8, régl., v. ant., à compartiments, tr. d. (*Thompson.*)........................... 18— »

La première partie concernant les vins français, a une explication en vieux français, plus un index des mots français à la fin. — La seconde partie, outre plusieurs gravures en bois, contient aussi une explication des vieux mots en français.

2438. Suetone de la vie des XII Césars, trad. par G. de la Boutière, autunois. *Lion, de Tournes*, 1556, in-4, v. f., fil., tr. d. (*Thompson.*).................. 24— »

2439. Summa totius sacræ scripturæ. Decem Dei verba, sive præcepta. *Parisiis, Rob. Stephanus*, 1542; in-8, v. ant. tr. d. (*Thompson*).................. 10— »

2440. Tasso Aminta favola boscareccia di T. Tasso. *Leida, G. Elsevier*, 1656, pet. in-12, mar. br. (*Siniier.*) 18— »

Exemplaire très grand de marges et portrait du Tasse ajouté.

2441. Thresor des recreations, contenant histoires facetieuses et honnestes propos plaisants et pleins de gaillardises, plaisanteries, etc.; le tout tiré de divers auteurs très fameux. *Rouen, Osmont*, 1611, pet. in-12, mar. bl., dent. (*Rare*)........................... 60— »

2442. Tollii fortuita in quibus, præter critica nonnulla, tota fabularis historia græca, phœnicia, etc. *Amst.* (*à la Sphère*), 1687; in-12, vél............... 8— »

2443. Tombeau (le) de la messe, par D. D. (Derodon). *Amst.*, 1682; pet. in-12, mar. vert fil., tr. d. (*Rel. anc.*).................................. 18— »

2444. Torquemade. Hexameron ou six journées contenant plusieurs doctes discours sur aucuns points difficiles, avec maintes histoires notables et non encore ouyes et fait en esp., par Ant. de Torquemade, et mis en fr. par G. Chappuis, tourangeau. *Rouen*, 1610, pet. in-12, mar. r. jansenisle, fil., tr. d. (*Bel exempl.*)........... 30— »

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; D[r] J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; SERGE POLTORATZKY; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

MARS ET AVRIL.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

52

Sommaire des 15e et 16e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

MÉLANGES DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE*

PAR CH. NODIER.

Jamais les mille voix de l'opinion n'ont été plus unanimes qu'aujourd'hui en faveur des femmes. J'en rends grâce à mon siècle, quoique sa courtoisie m'épouvante. Il est, en effet, de la nature d'un pauvre peuple que le torrent de la civilisation entraîne vers l'abîme où il doit périr, d'exalter, avec un enthousiasme qui a quelquefois la verve du désespoir, toutes les joies dont il va être privé pour toujours. C'est l'éloquent adieu du pasteur à ses toits incendiés, du nocher à son vaisseau submergé par la tempête, de l'Arabe nomade à ses coursiers engloutis sous le sable du désert. Qu'elle étoit douce et propice au sommeil, la cabane paternelle où l'on avoit été bercé

* Fragment publié d'après le manuscrit autographe et inédit.

de tendres soins et de chansons caressantes ! Comme il silloit sur les mers tourmentées, le bâtiment plus léger que l'air, qui rioit à tous les orages, et qui emprisonnoit en se jouant, dans les larges replis de ses voiles triomphantes, les démons courroucés de l'Océan ! Avec quelle ardeur il dévoroit l'espace, le fier cheval, plus fin que la gazelle, pour chercher un noble péril, ou pour y dérober son maître ! Tout cela, ce sont des chants de deuil et de regrets qui s'exhalent sur des cendres et sur des débris. La seule corde de la lyre de l'humanité qui vibre au dernier jour des nations, c'est celle de la douleur. C'est alors qu'il y a, comme dit Virgile, des larmes au fond des choses. Une éternelle fatalité nous condamne, infortunés que nous sommes, à ne goûter les bienfaits de la vie qu'au moment de les perdre.

Ecoutez ce poète voluptueux qui décrit avec tant de charme les joies enivrantes de la jeunesse, et dont la verve est animée de toute la sève d'un printemps. Depuis un demi-siècle, Anacréon ne vit plus que d'illusions ou de souvenirs. Les roses qui couronnent son front ne cachent que des cheveux blancs.

Ecoutez celui-ci qui se complaît tous les jours dans la peinture des innocentes félicités de la retraite et des champs. « O belles campagnes, s'écrie-t-il, quand pourrai-je vous revoir ! » Il ne les reverra jamais, car ce philosophe est un courtisan lié par des chaînes d'or à la demeure des rois.

Ne cherchez pas non plus la poésie dans ce pompeux étalage des paroles qui a usurpé son nom, parodie ambitieuse et mensongère du chant inspiré des premiers âges. Nos générations décrépites pourront voir briller encore quelques éclairs de talent et peut-être de génie. Elles dissimuleront peut-être à force d'artifices leur stérile caducité. De la poésie, elles n'en ont plus, il leur est défendu d'en avoir encore. La poésie, c'est ce qu'il y a de plus ingénu et de plus spontané dans la fraîche et brillante adolescence des sociétés. On ne la contrefait pas.

De toutes les délices de la terre, il ne nous reste que la ten-

dre sympathie qui unit les sexes par des harmonies toujours nouvelles; accord ineffable qui résulte de l'équilibre de la force avec la grâce, de l'énergie avec la sensibilité, de la puissance avec l'amour, et qui fait goûter encore à nos dernières années quelque chose des douces illusions de la jeunesse. Ménagez tant que vous le pourrez, ménagez avec soin ce contraste heureux, si habilement calculé par la nature, car l'égalité absolue est féconde en rivalités tracassières; elle n'a jamais engendré, jamais souffert une affection. Le caractère de l'amour vrai, c'est de donner tout ce qu'il a pour enrichir ce qu'il aime; c'est d'en recevoir tout ce qui lui est donné, pour devoir plus qu'il n'a donné, car l'amour n'imagine pas qu'il puisse devoir assez. Tout pour rien, ou rien pour tout, ce sont les deux termes les plus vifs de ses jouissances. Il n'y a point d'humiliations pour l'amour; il n'y a point de sacrifices pour lui. Ses humiliations sont des triomphes; ses sacrifices, des conquêtes; ce qu'il subit, il le possède; ce qu'il prodigue, il le gagne. L'amour, c'est Hercule qui accepte un fuseau; c'est Arrie qui offre un poignard. Quel est le dieu? quelle est la femme?

Attendez, me direz-vous? Où est l'égalité morale et politique? Je me soucie bien de ton égalité morale et politique, méchant sophiste que tu es! Elle est dans ce contrepoids éternel des forces et des sentiments qui maintient, depuis six mille ans, au milieu de la race humaine, l'ordre sublime que tes rêveries seules ont troublé. Elle est dans le dévouement passionné qui attache l'amant à sa maîtresse, le mari à sa femme et le père à son enfant. Je te dirai bien plus si tu peux m'entendre: elle est dans la bienfaisance du riche qui consacre sa richesse aux besoins du pauvre, dans la conscience de l'homme d'état qui met son influence au service du malheureux et de l'opprimé. Ils sont rares, sans doute; mais les sectaires qui savent ce qu'ils disent, le sont mille fois plus encore. Emporteras-tu avec toi dans les cachots de ta ténébreuse métaphysique, l'amour, la pitié et la charité? Fais, si c'est ta

mission ! Le monde infortuné qui t'a produit n'attend que cela pour mourir.

Nous aussi, cependant, nous allons joindre notre faible voix à ce concert de panégyriques insidieux dont l'objet le plus clair est de tromper les femmes sur leur véritable destination; mais, selon notre usage, ce sera pour leur adresser des vérités qui les honorent et qui ne les abusent point. Nous ne sommes plus à l'âge où leur vue étoit un prestige, où leur nom étoit un talisman, où nous ne comprenions d'autres rapports avec elles que ceux d'un culte aveugle et d'une adoration fanatique; et même alors, nous les aurions détournées avec des larmes dont le pouvoir étoit plus sûr que celui de nos discours, de descendre pour nous jusqu'à l'égalité sociale. La femme préfet, la femme procureur du roi, la femme pair de France ou ministre, sont des fictions plus bizarres que tous les caprices du sculpteur gothique qui brode ses cauchemars fantasques autour du front des chapiteaux. Abdiquer le nom de femme pour devenir, grand Dieu ! je ne sais quoi de semblable à l'homme, c'est bien pis que l'aberration d'une vanité stupide ! C'est une profanation et un sacrilége ! Toute femme qui aspire à l'état de l'homme, n'étoit pas digne d'être femme.

La belle et noble émulation que nous approuvons dans les femmes, c'est celle d'une éducation plus forte et plus correcte, qui les rend capables de présider avec succès à la première éducation de leurs enfants ; c'est celle d'une instruction plus étendue et plus variée qui les initie jusqu'à un certain point aux jouissances que l'étude des sciences procure, sans les égarer toutefois dans les voies maussades du pédantisme ; c'est celle qui les porte à exercer assidûment les brillantes facultés d'une imagination plus vive et plus déliée que la nôtre, d'une sensibilité plus délicate, plus fine et plus universelle, et surtout ce tact ingénieux et doux qui leur fait saisir, dans les rapports des idées entre elles, mille nuances qui nous échappent. C'est ainsi que nous comprenons dans la nature même de leur organisation privilégiée tout ce qu'elle peut comporter

d'*émancipation* légitime et de *perfectibilité* relative : les grâces du corps embellies par les grâces de l'esprit ; l'élégance des formes ornée par l'élégance des mœurs ; cette alliance enfin des avantages extérieurs les plus séduisants et des avantages moraux les plus précieux, qui produit sans effort un type achevé de supériorité sociale auquel l'homme n'a rien à opposer que sa force. Sa force, il faut la lui laisser avec les charges pénibles, avec les soins peu dignes d'envie qu'elle impose. Ainsi l'a décidé la pensée d'ordre et d'harmonie qui soumet aux lois d'un merveilleux équilibre les espèces et les mondes, et jamais aucun système n'a prévalu contre elle. La seule révolution par laquelle les destinées de la femme puissent s'accomplir progressivement, et de l'aveu unanime du genre humain, n'est réservée ni à l'influence d'un philosophe, ni au prosélytisme d'une secte. C'est la femme elle-même qui en porte le germe fécond dans son esprit et dans son cœur.

Si nous ne sommes pas du nombre de ces adulateurs hypocrites qui s'efforcent de suggérer aux femmes une ambition déplacée, dans le dessein secret de les dépouiller de leurs véritables priviléges, nous sommes encore plus loin de nous ranger parmi ces détracteurs odieux qui leur interdisent la culture des lettres, de la poésie et des arts. Nous pensons, au contraire, qu'elle leur prête un charme de plus, et que nulle parure ne leur sied mieux qu'une couronne tressée par les Muses. Les Muses elles-mêmes sont des femmes, et le satyrique jaloux qui interdit l'encre aux doigts de roses, aurait dû rougir de faire un pareil affront à sa Polymnie. Non seulement les femmes sont propres à briller dans un grand nombre de genres littéraires, mais il en est certains dans lesquels les hommes doués de l'esprit le plus vif et le plus délicat ne les égaleront jamais. Il est facile de conclure de là que si leu aptitude aux formes et aux combinaisons de la pensée n'est pas complète et universelle, celle des hommes ne l'est pas non plus, et que le goût sévère qui prescrit quelques limites à leurs études et à leur imagination, n'est pas plus indulgent

pour les hommes que pour elles. Cette supériorité encyclique, qui plane avec liberté sur tous les domaines de l'intelligence, n'est pas l'attribut d'un sexe ; elle n'appartient ni à l'un ni à l'autre, et il n'y a point de honte à subir une loi que les génies les plus accomplis ont subie, et qu'ils subiront toujours.

Nous irons plus loin. La théorie trop étroite peut-être, mais exacte et judicieuse dans son principe, qui restreint à un ordre déterminé de genres et de sujets, les travaux intellectuels des femmes, est si loin de porter préjudice à leur gloire qu'on la croiroit faite au contraire pour en augmenter l'éclat ; l'heureuse appropriation des facultés de l'écrivain à la matière qu'il traite, est la première condition de son succès, parce qu'elle est la première condition de son talent. Pour qu'un ouvrage d'esprit soit estimable, et surtout pour qu'il soit excellent, il faut qu'il révèle à un haut degré le caractère moral et, pour ainsi dire, la vie intime de son auteur ; il faut, si on veut bien nous permettre de recourir à une assez mauvaise locution du temps, qu'il ait reçu l'empreinte ou le cachet de son individualité. Cette sympathie de l'âme avec son œuvre, c'est l'art de penser et d'écrire. Hors de là, il n'y a plus d'écrivain, il n'y a plus de livre, et si un livre qui manque de cette qualité trouve par hasard des lecteurs, c'est qu'il n'y a rien qui ne trouve des lecteurs chez un peuple oisif et blasé, pour lequel la variété des sensations supplée tant bien que mal à leur pauvreté.

Un livre de femme devroit donc être avant tout un livre de femme, et les femmes le savent bien, car cette espèce d'axiome n'a jamais souffert de nombreuses exceptions. Pour s'approprier avec puissance la pensée tout entière du sexe dans lequel on n'est pas né, il faut se pénétrer de son éducation, de ses mœurs, de sa manière de sentir, de ses émotions les plus familières, et c'est un effort contre nature qui s'épuisera en dix mille essais avant de produire un chef-d'œuvre. La difficulté de faire parler les femmes est le plus grand écueil des poètes dramatiques et des romanciers. Le grand Corneille ne l'a pas

vaincue. La Julie de Rousseau est un jeune étudiant des Universités d'Allemagne qui s'est déguisée en Vaudoise. Quand un génie heureux triomphe de cet obstacle, on suppose volontiers qu'il s'est inspiré de l'âme et du caractère des femmes ; il seroit presque toujours plus naturel et plus vrai de penser qu'il s'est inspiré de leur conversation, et qu'il a en quelque sorte écrit sous leur dictée :

Je ne l'ai pas encore embrassé d'aujourd'hui,

est un mot de femme, un mot de mère, mais c'est un mot entendu.

J'ai parlé des exceptions, et j'ai dit qu'elles étoient rares. Segrais m'en fournit une parmi les hommes. Cet agréable poète a fait de charmants livres de femmes ; encore les femmes pourroient-elles bien y trouver quelque chose à redire. Ce qui prouve au reste qu'il avoit réellement autant d'esprit qu'une femme, c'est qu'il a pris un nom de femme pour les publier.

Notre époque admire avec raison une femme très-supérieure à Segrais, et à bien d'autres romanciers plus célèbres que Segrais. Son style, qui se recommande par des grâces exquises dont les femmes seules ont le secret, suffiroit à justifier l'enthousiasme qu'elle inspire ; il se distingue toutefois du style des femmes qui écrivent en perfection, par des touches hardies, robustes, quelquefois hasardeuses comme les jeux de la force, qui décèlent non seulement un talent et une pensée d'homme, mais le talent et la pensée d'un homme énergique, profondément désabusé des illusions de la vie, devenu étranger à la plupart de ses affections et de ses espérances, et qui se joue avec amertume des scrupules et des bienséances vulgaires comme d'un hochet brisé. Le grand écrivain dont je parle a pris un nom d'homme, et il a fait à merveille, car il n'y a plus rien de la femme dans les inspirations actuelles de son génie, sinon quelques touchants mystères du cœur, qui, parfois, attendrissent encore sa parole, et que les femmes n'oublient jamais tout à fait. Cet exemple éclaircira d'une ma-

nière beaucoup plus concluante que mes discours les idées que je cherchais à développer sur la véritable destination morale et intellectuelle des femmes. Toute femme qui ambitionne un talent, une pensée, une réputation d'homme, doit commencer sans détours, ou commence tacitement par faire abnégation de son sexe. Je ne sais après cela si elle réussira dans son entreprise, et j'ai de fortes raisons pour en douter ; mais je lui prédis, quoiqu'il arrive, qu'elle ne gagnera pas au change.

Ces réflexions paroîtront sans doute un peu sérieuses, mais je crois les femmes assez avancées dans l'état de progression qui leur est promis, pour les juger dignes d'entendre ce langage. Après avoir pourvu à cette partie de mon ministère qui est pour moi l'expression d'un sentiment comme l'accomplissement d'un devoir, je déclare que je n'ai rien à rabattre ni à modifier dans les hommages qui leur sont dus, et je m'y associe avec une ferveur qui ressemble peut-être encore à l'amour.

Sans compter la fabuleuse Clotilde de Surville, dont un esprit de critique très-facile à exercer a relegué depuis longtemps l'existence au nombre des mensonges littéraires les mieux constatés, avec le *Rowley* de Chatterton et l'*Ossian* de Macpherson, notre vieille poésie a été illustrée dès son origine par d'ingénieux travaux des femmes. Marie de France, Christine de Pisan, Clémence Isaure, la dernière par son influence, les deux autres par leurs ouvrages, ont contribué plus qu'aucun de leurs contemporains à l'ornement et au progrès de la littérature françoise, et aucune littérature de la même époque ne peut leur opposer de rivales. Le seizième siècle fut plus fertile encore en muses injustement oubliées aujourd'hui, mais dont une nation plus soigneuse de sa gloire, comme l'Angleterre ou l'Italie, auroit précieusement consacré le souvenir. Près de la *Marguerite des Princesses,* ou sur la voie brillante qu'elle avoit tracée, on vit florir tour à tour cette charmante Louize Labé, dont les inspirations ont fourni à La Fontaine le plus élégant et le plus pur de ses apologues, Pernette du Guil-

let, Marie de Romieu, Anne des Marquetz, la sage et sentencieuse Georgette de Montenay, Magdeleine et Catherine des Roches, les savantes et spirituelles Deshoulières des grands jours de Poitiers, et une multitude d'autres qu'il seroit superflu de rappeler aux amateurs de cette langue inculte, mais naïve, énergique et vivement colorée, dont notre langue perfectionnée n'a malheureusement pas conservé toutes les grâces.

Les femmes ne furent pas entièrement infidèles à la poésie dans les siècles suivants, mais leur esprit encore plus enclin que le nôtre à suivre le mouvement capricieux des modes, se conforma volontiers aux nombreuses variétés de forme qui s'introduisoient dans les genres et dans le style. Rien n'étoit plus propre à modifier le tour et les penchants de leur esprit que l'influence de la littérature espagnole, si puissante et si universelle pendant la première moitié du dix-septième siècle; tout ce qui rappelle de grands dévouements, de généreux enthousiasmes, des passions ardentes mais délicates, des pensées tendres mais exaltées, a des droits sur leur imagination et sur leur âme; elles ne pouvoient être insensibles à la lecture de ces romans où respire la fleur de la galanterie mauresque et de la bravoure castillanne; elles adoptèrent le roman ou plutôt elles s'en firent une conquête, car il leur étoit réservé de le naturaliser en France par des chefs-d'œuvre. Le roman est resté d'une manière presque exclusive dans le nombre de leurs apanages, et le même succès leur est promis toutes les fois qu'elles embrasseront un genre d'études et de travail, analogues à leurs sympathies et à leur caractère.

Le dix-huitième siècle agit fort diversement sur les esprits. Les esprits bornés devinrent plus frivoles, les esprits graves devinrent plus sérieux, et il y avoit bien de quoi s'attrister sur l'avenir s'il s'étoit dévoilé aux regards des hommes; mais cette double tendance plus instinctive que raisonnée, se développoit sans acception de la nature et de l'importance des idées qui exerçoient la pensée. Par un déplacement bizarre des convenances communes du langage, on parla des choses

solennelles en style bouffon ; et on broda des phrases prétentieuses et gourmées sur d'insignifiantes bagatelles. Il parut de pesantes dissertations sur la musique italienne, et des facéties d'une gaieté extravagante sur la religion. La fantaisie s'arma d'un sceptre de plomb et la philosophie d'une marotte. Le jugement exquis des femmes ne se laissa cependant pas altérer par la révolution de mauvais goût qui s'opéroit dans les intelligences ; mais elles payèrent leur tribut à la mélancolie prophétique d'une partie de ces générations de malheur, en négligeant plus ou moins leurs arts favoris pour se livrer à des occupations d'esprit d'une nature plus austère. Elles commencèrent dès lors à écrire sur d'utiles questions de morale pratique, d'économie sociale, et particulièrement d'éducation, vocation nouvelle et bien entendue qui marqua pour elles une nouvelle ère de progrès, car la bonne littérature leur est redevable de quelques-unes des meilleures productions qui aient été publiées sur ces matières. Les excellents *Magasins* de madame le Prince de Beaumont, si ingénument savants et si agréablement instructifs, ont peut-être formé plus d'esprits droits et de cœurs honnêtes que les funestes paradoxes de Rousseau n'en ont égaré.

Notre siècle ne ressemble à aucun des autres. C'est un âge de diffusion où toutes les paroles se confondent, comme dans l'antique Babel qui en est le type. Son caractère particulier, si ce pouvait en être un, seroit de n'en avoir point, mais de se composer de tous. Jamais on n'a autant écrit, quoique jamais on n'ait été moins inspiré de cet instinct du talent qui fait écrire, et on appliqueroit volontiers à cette époque, si ce n'étoit excéder les convenances de la parodie, le mot célèbre de Bossuet sur le panthéisme insensé du paganisme : Tout est littérature, excepté la littérature elle-même. Les femmes ont apporté un immense contingent à ce cahos de livres qui menace d'envahir le monde matériel, et de le faire retomber dans les ténèbres dont il fût tiré par la création. Hâtons-nous d'ajouter toutefois qu'elles ont conservé, même en cette occa-

sion, les avantages que donne un discernement plein de tact et de finesse, et qu'en augmentant la masse de ces éléments confus, elles ont généralement évité d'en augmenter le désordre. Leurs ouvrages, presque toujours animés d'un pieux sentiment de respect pour les véritables lois sociales, n'en auront pas du moins hâté la dissolution, et la Pandore de la fin des temps, comme celle des temps qui commençoient, ne nous a pas encore déshérités de l'espérance.

Cependant les femmes qui ont écrit n'ont pas acquis une égale renommée et si elles ont des droits incontestables à l'indulgence d'un lecteur homme et François, ou, pour parler avec plus de précision et de justice, d'un lecteur poli et sensible, toutes n'ont pas les mêmes droits au succès. Il est impossible de faire un pas dans la carrière des sciences, des lettres et des beaux-arts, sans s'exposer à cette chance d'inégalité, et les femmes y sont soumises comme nous. Pour elles comme pour nous, le médiocre est mauvais, et le vulgaire intolérable; mais la bienfaisante nature leur a donné de plus qu'à nous des compensations qui réparent toutes les disgrâces de l'amour-propre, et qui valent mieux que toutes ses gloires. Elles sont femmes.

CH. NODIER.

LITTÉRATURE AU MOYEN-AGE.

PIÈCE INÉDITE DE JEHAN DE MEUNG.

Nous trouvons la pièce suivante attribuée à Jehan de Meung dans un manuscrit de la fin du xve siècle, intitulé *le Rosaire des Philosophes*, par Arnaud de Villeneuve, médecin, théologien et alchimiste du siècle précédent. Nous nous sommes assuré qu'elle ne se trouvait dans aucune édition des œuvres de l'auteur du *Roman de la Rose*, bien que l'on y ait compris plusieurs morceaux du même genre tels que *les Remontrances ou la Complainte de nature à l'Alchymiste errant; la Response de l'Alchymiste, la Fontaine des Amoureux, Testament attribué à Arnaud de Villeneuve*, etc. (1) On y retrouve les mêmes idées, parfois les mêmes expressions que dans notre manuscrit. Le titre du dernier de ces morceaux sert même à expliquer comment les vers du poète ont pu se trouver à la suite de l'œuvre du savant dont il avoit étudié et versifié les théories plus ou moins hasardées.

Quoi qu'il en soit, nous avons pensé que des vers inédits de Jehan de Meung méritoient toujours d'être recueillis, au moins à l'usage des curieux, quand même ces vers, où le mérite de la forme ne relève guère ce que le fond a d'ingrat, surtout pour les lecteurs du xixe siècle, ne devroient rien ajouter à la gloire de leur auteur. Nous les reproduisons donc tels que nous les trouvons, sans notes et sans commentaires, car nous devons avouer que, dans certains passages, nous serions aussi embarrassé pour garantir la pureté de texte que la justesse des idées. Nous remarquerons seulement que la forme provençale de certains mots tient à ce que le texte du manuscrit a été copié, sinon composé, dans le Midi de la France.

(1) Voy. le *Roman de la Rose*, édition de Méon, t. IV, p. 123 et suiv.

ICI COMENSE LA TABLE DE MAISTRE JEHAN DE MEUN SUR LE MAGISTÈRE AUS PHILOSOPHES EN MANIÈRE DE VERIFICACION

Bien d'arquimie tant apreigne
Que tous metaus en coleur teingne,
Il se porroit avant tuer
Que les especes remuer,
S'il tant ne fait qu'il les remaine
A leur nature premieraine.
Ouvre tant quant elle vivra,
Ja natura na consuyra
Et se tant se voloyt pener
Qu'il les y sceut ramener
Si li faudroyt espoir science
De venir à celle atrempance
Quant il faroyt son elixir
Dont la forme dovroyt issir
Qui devise entreulx leur substance
Par especial difference,
Si com il peut au defenir
Qui bien en scet a chief venir.
— Ne pour quant c'est chose notable
Alquimie est ars véritable
Qui sagement en ouvreroyt
Grant merveilles y trouveroyt
Car comment qu'il ait des especes
Au moins las singulieres pieces
En sensibles ouvres sont mises
Sonnt nouables en taut de guises
Qu'il puent leur complexion
Par diverse digestion
Si changer entreulx que cil changes
Las met sous espices estranges
Et leur tout l'espice première.
Ne voyt on come de faugiere
Font cil cendres et puis voirre naistre
Qui de voirriere sonnt maistre
Par depuracion legiere
Si n'est pas le voirre faugiere
Ne faugiere ne n'est pas voirre.
Et quant espart bien au tonoirre
Si repuet on sovent veoir
Des vapeurs las pierres cheoir
Qui ne montèrent mie pierres.
? Ne puat savoir la connoissières
De la cause qui tiel matière,
Qui ceste espice estrange tire
Ce sonnt espices très changées
Du ? Ou las pieces deux estrangées
Et en substance et en figure
Ceulx par art ceste par nature.
Ainsi porroit des métaux faire
Qui bien en saràit a chief traire
Et toulir ainsoys leur ordure
Et metre leux en forme pure
Par leurs complexions voisines,
L'une vert l'autre asses enclines
Qui sont trestut d'une matière
Coment que nature la tire
Car tous par diverses manières
Dedens leurs terrestres minières
De souffre et de vif argent naissent
Si com si livre le confessent.
Qui saroit donq soy soutiler
Aus esperis apparoillier
Si que force d'entrer eussent
Et que vouler ne s'en peussent
Quant il dedens le corps entressent
Mais que bien purgiez les trovassent
Et le souffre fust sans ardure
Pour blanche ou pour rouge tinture
Son voloir des metaux aroit
Quant ainsi faire le saroyt
Car d'argent vif fin or font naistre
Ceulx qui d'arquimie sont maistre
Et pois et couleur leur adioustent

Par choses qui guères ne cossent
Et d'or fin pierres precieuses
Font il cleres et envieuses
Et les autres métaux desmuent
De leurs formes ceux qui les muent,
En fin argent par médicines
Blanches et très persans et fines.
Mais or ne ferait icel mie
Qui ouvrent de sophisterie
Travaillont tant quant il vivront
Ja nature na consuyront.

La Addicion subsequente pour faire elixir naturel.

Mais qui à ce estudier
Veult et mon elixir composer
Si entende bien cette rime
Car point ne contient de sophisme
Ains et ouvre de Dieu transmise
Qui est par les anciens mise
Sagement soubz si forte cle
Que maint oil y est aveuglé
Quant est bien aü chasteu fermée
De grant science l'honorée
Que ignorance sa finie ?
Ne ly puest nuire d'une fie
Si fort est son droyt estandart
Fait de philosophie l'art.
Mais quant on li va a l'en contre
Et que ignorance ne rencontre
Elle donne par beu (ben ?) parler
De sa flor qui luys si bien cler
Tant come l'on en veut avoir
Sans jamais plus souffrache avoir
Donc qui veut ceste flor cuillir
Faisse force de parvenir
Par art la règle esgailliere
De nature qui va premiere.
Quiconques veult de ses floretes
Qui sont si doulces amoretes
Premier son cours faut il savoir
Par art et incliner son savoir
Et continuer sa nature
Pour avoir la forme meure
De quelles choses de veray
Sail elle si com je diray.

La Composicion materielle pour remener les corps à leur première nature pour avoir le souffre avec yaue de mercure pour avoir le souffre.

Soleil et lune tu prendras
Après et si les destruras
Afin que l'ancienne muere
Ou mercure les mesleras
Chascun a part et broyeras
L'yaue par imbibicion
Qui de Mercure prent son nom.
Pour ce que l'esperit a prise
La force de luy sans faintise
Ainsi fera tant qu'il remètre
Sans nulle autre chose y metre
Se puissont en yaue liquante
Par diverses chaleur gerente
Par plus mis que par une fois
En reiterant maintez fois
Est fait ce par solucion
De baing marin en la saison
Que le soleil entre au signe
D'Aries qui moult est bénigne
Enten après leur broyement
La dedans prent son creement
Le germe dont l'enfes (enfant) se cree
Qui ara si grant renomée.
Et puis ou toute sa substance
Est a fin qu'il preigne puissance
De vraye resolucion
Mis en fieus (feu) dedens sa maison.
Ceste coction leur remaine
A leur nature premieraine
En laquelle estoyent li corps

Avant que il fuissent faiz corps.
Ainsi par leur corrupcion
Vient autre generacion
Qui contient son premier sement
Nurrissant tout coups et fovent.
Car ja tant tu naras tourné
Ne leur espices ramené
Mais que nature y ayt ouvré
Et son cours bien continué
Qui ni soit la comune forme
Que nature es pieces refforme
Car combien que corrupcion
Veulle mettre et destruccion
Quant quelle trouve dedens sa forge
Tout jours martelle tout jours forge
Tout jours ses pieces renovele
Par generacion novelle
Ainsi vienent a leur matieres
Premieres ces deux lumieres.
De ce vient la forme meure
Qui est la droite ame pure
Dissoulte et moisteur liquante
Voire resoulte et germinante.

Comment theoriq. et pratique enseignent a l'art le cours de nature.

Mais ce ne te vault une glant
Si practique ne va au davanant
Et theorique la portière
Qui des cles porte la matière
Entendre veoir et demander
Faut sur ces points et moult prier
Tout bon maistre practicien
Qui ces cles porte en sa main
Qu'il li plaise d'ouvrir la porte
De doctrine qui tant est forte
Et monstrer a toy qui ouvrier
Estre veulx en noustre mestier.
Car tu feroyes vilainie
A toy meismes et grant folie
Si ouvroyes par nul talent
D'envie qui aveugle la gent
Sagement sur ce bien t'avise
Que ignorance ne soyt mise
En ta memoire qui doit estre
d'entendement et de bon estre
Car entendement aveuclé
Ne prise a ce faire un dé
Car n'est que mauvaise ordure
De savoir a grant souffrachure
Pour ce qui veult en fire art
Ouvrer ja il ni ara part (1)
Se ce n'est par le grand soccours
Ouvrant par practique tout jours.
Car li livre parlont par forme
Ce qu'els entendre fault leur norme
Avant que en veulle point faire
Chose comenser par perfaire.
Ja si clerement ne diront
Que la clef ne soyt plus profont
Se n'est trouvée par practique
Et par sa suer na theorique
Et se tant clerement parlassent
En quel forme qu'il declarassent,
Si ne saroit langue parler
Ce que cuer peut considerer
Et scet faire par droit regart
Ce que nul faire puet sans l'art
De practique qui couste chiere
Bien le say pour ce la tient chere.
Si que mieulx vault experiense
Que ne fait toute autre science
Escripte en livres et en papiers
Tant ya d'entendements legiers
Que ja mais n'en vendroit à bout
Qui de practique ne scet moult.
Enten bien donques par mesure
Et la prent d'iceste figure
Que je te dorray maintenant
Et te diray raison comant.

(1) Cest espirituelle art
Qui par force ne par mal art
Vehu son effect ne peut estre
Par l'ignorance de tiel maistre.

La Purgacion de l'yaue et sa reduction.

Ledit germe, rectifier
Fay et par lalambic distiller
Sept fois ou iteracion
Ainsi vendra a droit facon
En blanche moisteur préparée
Que je nome lait virginée.
D'icest tu norriras l'enfant
Qui ades te va au davant
Après la soif de sa marrastre
Ou reduction emprès l'astre
Jusques sa panse soyt levée
De blanche flor la renommée.

La Sublimation du souffre.

Et quant il sera à son terme
Mais que congelé soit son germe
Si le fay naistre tout par soy
Sans y metre autre que soy.
Or as du souffre la naissence
Qui ainsi vendra en croissence
Com la pome fait à son terme
Sur l'abre dont provient le germe.

La Preparation des esperits.

Li grans esperis tu prendras
Du vinaigre le laveras
Oveques ou yeaue humaine
Tout ce feras sans trop grand paine.
Après ce bien l'issueras
Tant qu'il soyt de moisteur tout ras,
Exepté la plus perfondente
Ja point ni sera remanente
Ainsi com are sans fumée
Moult est ce grande renomée.
Car ce est signe d'engression
Et en tout coups impression
A donner sans ja mais faillir
Couleur pois son, puis resioir
Puet bien a certes li ouvrier
Quant il a fait si beau mestier.

Si ne fault que un autre clé
Car trop vault mieux que vin ne blé
Demander au Dieu de nature
Son sauvement avant qu'il mure.

Coment toutes choses sont faictes par nature et coment notre magisteire est fait a l'esgard d'icelle.

Ainsi par nature est nez
Chascun par elle et sauvez
Donq qui default contre nature
Il est hors de toute mesure
Delle nul mal ne dois parler
Pour chose qu'il en doye aller
Ne aller de riens à l'encontre
Que le péchié ne te rencontre.
Car elle tout appertement
T'a créé pour ton sauvement
Par le congié de son maistre
Ne veullez pas estre renaistre.
Car la plus belle chose d'estre
Est d'avoir esté que sans estre
Mais que chascun soit entendable
Envert Dieu loyal et servable.
Car sa plaisance Dieu désert
La personne qui bien le sert.

La Perfection de l'Elixir.

Or après de la medicine
Diray la propriété fine
Coment tu t'en devras chevir
Damedieu et les sans servir.
Car ilz sont notres proeurierrez
Envert Dieu et pour nous perez
La benoite Vierge pucelle
Qui alata de sa mamelle
Son très doux glorieux chier filz
Qui nous a gité de perilz
Et de la compaingnie au diable
Et du crueux enfer penable.

La premiere Projection de l'Elixir en medicine.

Un pois de l'elixir prepras
Et projection en faras
Sur cent parties de mercure
Et cent après sa laveure.
Las parties ensemble mises
Du mercure et bien assises
Dedans un cruseul fait de terre
Vins et tienne comme voirre.
Mis haut sur un tripes de fer
Afin qu'il ne puisse encliner
En nulle part pour tiel maniere
Que tu ne perdes ta matière.
Et le feu soit fait de charbon
Car se dist l'escripte raison :
— Fumée doyt estre privée
A ce faire et devée.
Par maintes choses la te di
Que je ne puis metre ici,
Mais enten si veulx pr figure
Car je ni fas nulle raure
Par quoy entendre tu ne doyes
Ainsi com si mieulx m'en pryoes.

La Projection de la seconde medicine en metau parfait.

A tant tu aras medicine
Seconde, mais non pas si fine
Com il il a osté la primere
Qui t'a fait yceste matière
De laquelle projection
Fay ton par toy en ta maison
Sur cent pois sans plus de mercure
Si aras l'une vraye et pure
A tout examen déclarer
Ce te veulz je manifester
Que argent fait par cest mistiere
Je prise plus que or de minière
Et l'or qui est fait par cest art
Sachez moult est de grant regart.
Pierres ne t'en donne mervoilles
San fait sans point de s'enmerveilles
Plus chieres que n'est fin charbouclez
Poy en sont qu'aillont à l'encontre.
Mais chascun maistre en cest art
Aller puet en chascune part
Par chose que gueres ne couste
Il en a plus qu'il ne li couste
La cent sinquante mile part
Benoyt soyt Dieux qui fit cest art
Qui fait si noble chose digne
Que l'on retient pour si benigne;
Laquelle est faicte par nature.
Ce sache bien toute creature
Que tiel manière neys ont
Trestoutez la choses qui sont
Desoubs lei cercle de la lune
Que s'il en puet demorer une
Sespice tant en li vivra
Que ja mort ne la consuivra.
Fay donques qu'il en remaint une
Dont saille la forme commune.
Car si toutez choses par voir
Faire lo te fais a savoir.
Ovec tant et conclusion
Fay je de toute ma lesson
Qui contient la flour d'alquimie.

E. J. B. R.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE

SAVONAROLE.

Savonarole est un de ces hommes sur lesquels les voix sont partagées, et qui ont le plus petit nombre en leur faveur; mais ce nombre est composé des plus enthousiastes et des plus ardents. Sa vie est courte et connue: né à Ferrare en 1452, il fut d'abord médecin, puis frère prêcheur à Bologne et à Florence, où il sut mériter la confiance du peuple et la haine de Rome et des moines, par son érudition, sa sagesse et son éloquence satirique. Dans ces temps de troubles où Florence se débattoit contre le parti républicain et celui des Médicis, il fut envoyé au-devant du roi de France Charles VIII, qui marchoit à la conquête de Naples, et lui porta des paroles de paix. Il s'attacha à ce prince, acquit une grande influence et se déchaîna ouvertement contre les vices des ecclésiastiques et les crimes d'Alexandre VI. Ce pape souleva le peuple contre lui, et après un procès à la fois ridicule, atroce et déplorable, le fit mourir, torturé, pendu et brûlé : Sa cendre fut jetée dans l'Arno, afin de la soustraire à la vénération de ses partisans; et les écrivains de tous les partis se mirent, comme c'est la coutume, à écrire et à raisonner sur son compte. Élevé aux nues par ses amis, condamné en ce monde et en l'autre à la géhenne du feu par ceux qu'il avoit irrités, son nom est passé jusqu'à nous, chargé d'éloges et d'outrages.

Comme religieux, Savonarole fut sans doute un homme doué d'un talent supérieur, de grande et forte conception et d'une

imagination bouillante. Quelques lettres spirituelles et son traité *De la simplicité Chrétienne*, offrent une morale pure, un langage ferme, des vues droites et beaucoup de cette simplicité évangélique qui en fait le sujet. Ses écrits font désirer de connoître ses harangues avec lesquelles il enflammoit la populace de Florence et l'amenoit à ses desseins; mais celles qui nous restent n'ont été publiées que longtemps après lui, et sa mémoire fut tellement obscurcie par les mensonges et par les calomnies, qu'on est tenté de les regarder comme apocryphes. On ne peut en tirer aucun trait pour peindre Savonarole. L'histoire de sa vie, due à son ami Pic, semble également suspecte; l'enthousiasme de l'amitié a dès longtemps rompu tout commerce avec la véridique froideur de l'histoire.

Considéré comme chef de parti, on l'a trouvé très-blâmable. Bayle a répété cette phrase éternelle, que les ecclésiastiques ne doivent pas se mêler des affaires de l'État. Bayle auroit raison, si Savonarole étoit né de nos jours, ou même, s'il avoit vécu de son temps, dans un État monarchique. Mais, hélas! le froc avoit peine à se tirer des affaires publiques, dans une république telle que l'étoit Florence, et dans la crise où cette république se trouvoit. Savonarole n'alla pas au devant des choses; on ne le voyoit pas assiéger les portes du conseil, ou s'efforcer de pénétrer jusqu'à la place publique. Le peuple qui l'estimoit, venoit le chercher dans sa cellule, et la tribune nationale étoit là où il prenoit la parole. Lorsqu'il vint au devant du Roi de France, ce ne fut qu'à la prière de la république : je ne sache pas que les citoyens ou les guerriers d'alors aient été jaloux d'une mission si dangereuse et si délicate. Ses déclamations contre les abus de l'Église étoient tout au moins de son ressort; il avoit en cela une partie de ce courage qu'on n'a pas osé reprocher à Luther, et qui ne fut malheureusement que trop rare dans les siècles du monachisme. Juger ces temps à la mesure du nôtre, c'est rabaisser les hommes des jours passés, et mal apprécier les institutions du temps présent. Si Machiavel ne fut pas aussi juste envers Savonarole, c'est qu'il

vivoit au milieu de ces désordres et de ces excès. Guicciardin, Commines, Paul Jove, n'ont pas renvoyé ce grand homme aux occupations du cloître, ils en parlent avec respect ; et un écrivain plus moderne n'a pas craint de révoquer un jugement qu'il avoit porté trop légèrement sur lui, et a exprimé son regret de l'avoir flétri du nom de démagogue, et de lui avoir attribué des actes tyranniques (1).

Il est certain que Savonarole fut de bonne foi attaché à son parti. Lorsqu'il fut mandé au lit de mort de Laurent de Médicis, il ne lui accorda l'absolution qu'avec cette clause, qu'il répareroit les maux qu'il avoit causés et qu'il rendroit la liberté à Florence. Laurent répondit que ses héritiers rempliroient la première de ces conditions, et se refusa à la seconde; Savanarole s'éloigna en silence, et Laurent mourut.

Le parti qu'embrassa Savonarole fut-il le meilleur? Est-il à blâmer d'avoir défendu la liberté du peuple contre les attaques des nobles et des princes? L'opinion des Démosthènes, des Gracchus et des Pisistrate, a-t-elle donc avili leur caractère? Si Savonarole eût vécu au temps de ces grands hommes on lui eût décerné la couronne civique; son âme fut jetée dans le corps d'un pauvre moine; il vécut à l'époque de la puissance papale près du siége de la tyrannie théocratique : la torture, les flammes et la calomnie furent son partage. Il fut sacrifié au repos de Rome; ses ennemis les plus acharnés furent ses juges. Savonarole, condamné, marcha au supplice sans plus s'informer qui avoit tort ou raison, sans plaintes et sans reproches; il mourut calme et réfléchi comme Phocion.

On dit que la torture lui fit avouer qu'il avoit voulu tromper le peuple : un divin prophète sur le bûcher n'eût peut-être pas dit autrement. Les réponses de la torture me sont bien suspectes. Le Créateur seul peut démêler les vérités et les mensonges qui s'échappent du milieu des roues et des chevalets, et le malheureux qui les profère n'a lui-même pour ap-

(1) J. F. Buddei, Exercit. polit. hist. de actibus tyrannicis Savonarolai. — Vid. ejusd. Parerga. Jen. 1719, pages 277—398.

préter ses propres paroles que les moments de relâche que lui donnent ses bourreaux en reprenant haleine, et alors il est trop tard. Machiavel a bien apprécié la condition des héros populaires, lorsqu'il a dit qu'un démagogue paisible peut, il est vrai, acquérir la faveur du peuple, mais que sans les armes il ne peut la conserver. Il y a toute apparence que le pauvre Savonarole n'ambitionnoit ni l'un ni l'autre de ces honneurs. Au milieu des supplices, il disoit encore que s'il eût pu réformer dans un concile les mœurs du clergé, cela lui eût semblé préférable à la possession de la triple couronne : ce n'étoit pas là le langage d'un ambitieux, et ce n'étoit pas le lieu de dissimuler son caractère. (1)

CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

DU PRIX-COURANT DES LIVRES ANCIENS.

Nous avons indiqué (pages 576 et suiv.) les prix auxquels ont été portés à la vente Debure quelques-uns des beaux volumes qui faisoient l'ornement de cette bibliothèque d'élite. Il ne sera peut-être pas sans intérêt de signaler quel avoit été, dans des ventes précédentes, le sort de plusieurs de ces ouvrages qui, avant de venir se placer dans le cabinet du vénérable bibliopole de la rue Serpente, avoient figuré dans des collections célèbres. Ces rapprochements seront utiles parce qu'ils témoigneront de la très-remarquable augmentation de valeur qui s'attache à des livres que la rareté, le mérite, la beauté de la reliure recommandent aux convoitises de l'amateur le plus difficile. Nous ne croyons pas que cette hausse soit, il s'en faut, arrivée à son apogée. Nous sommes tentés de croire que celui qui mettra en achats de livres une somme raisonnablement proportionnée à sa fortune, aura, dans vingt-cinq ou trente ans, doublé le capital avancé, tout en satisfaisant la plus innocente

(1) Mélanges littéraires de Wiéland.

des passions. Connoissez-vous beaucoup de passions auxquelles on puisse se laisser aller sans qu'il en coûte beaucoup d'argent et maintes fois beaucoup d'autres choses ?

Ceci posé, nous allons donner quelques-uns de ces exemples que nous avons en vue :

Nos 125 Gurdonis *Manipulus*, 1473, 355 fr., avoit été acheté 60 fr. à la vente de La Vallière.

281 L'*Utopie* de Thomas Morus, 1550, in-8, 230 francs, 11 fr. La Vallière, et 30 fr. en 1814.

293 Cardanus, *De Subtilitate*, 1550, exemp. de Grolier, 700 fr. 50 fr. vente Mac-Carthy en 1816.

605 *La grant danse macabre*, Lyon, 1499, 1205 francs; 200 fr. Mac-Carthy.

613 Marot, Lyon, 1549, 85 fr. 11 fr. La Vallière.

756 *Bien advisé, mal advisé*, in-fol., vendu 1606 fr.; 604 francs, Gaignat, 401 fr. Mac-Carthy.

850 *Titi Romani Historia*, 1509, — 350 fr.; 50 fr. Gaignat, 79 fr. Mac-Carthy.

857 *Histoire de Florimont*, 1528, 455 fr.; 229 fr. vente Morel-Vindé en 1822, avec deux autres ouvrages du même genre.

En voici assez pour constater le fait de l'accroissement de la valeur des livres précieux.

Nous pourrions diriger nos recherches sur des ouvrages autres que ceux dont les exemplaires identiques se suivent à la piste de catalogue en catalogue, montrer que les prix payés à la vente Debure sont bien au-dessus de ceux auxquels étoient arrivés jusqu'alors les mêmes ouvrages. Le *Livre fort excellent de cuysine*, Lyon, 1542 (no 409), adjugé à 500 fr., n'avoit été payé que 3 fr. 95 à la vente Dufresnoy en 1803; le premier *Catalogue* inachevé *des livres sur vélin*, rédigé par le savant Van-Praët, 1813, in-fol., s'est montré aux ventes Crapelet et Debure jeune, en 1837 et 1840, et fut alors payé 80 et 258 fr.; il vient maintenant d'être porté à 484 fr. !

G. B.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

RÉTIF DE LA BRETONNE.

Cet écrivain bizarre et dont les productions trop multipliées sont recherchées de quelques bibliophiles, a récemment été l'objet d'un travail intéressant dû à la plume de M. Ch. Monselet. Un volume in-12, imprimé avec soin, renferme des détails nouveaux sur les quarante-neuf ouvrages divers, (en tout 203 volumes) enfantés par l'étrange personnage (un peu fou par moments) qu'on surnomma le *Jean-Jacques Rousseau des halles*. Parmi beaucoup de sottises et d'extravagances, on trouve dans ces longues histoires de curieux et fidèles tableaux des mœurs, des habitudes de la population parisienne, depuis 1770 jusqu'à 1794; parfois des renseignements fort bons à recueillir sur les faits que Rétif vit s'accomplir sous ses yeux; l'*Année des Dames nationales* (livre d'une impression effroyable sur du papier à chandelle), offre de piquantes révélations sur quelques femmes célèbres à l'époque révolutionnaire; nous avons distingué une quarantaine de pages remarquables sur Charlotte Corday, un récit circonstancié de son exécution. Dans la *Semaine nocturne*, on lit une relation saisissante des massacres de septembre. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les nombreuses et souvent bizarres estampes qui décorent les livres de Rétif reproduisent d'une façon piquante les modes et les costumes du temps. M. Monselet a le premier fait connoître un ouvrage commencé par Rétif, demeuré inachevé (ce qui n'est point un malheur au point de vue de la morale) et tellement rare qu'il paroît qu'on n'en connoît qu'un seul exemplaire : l'*Anti-Justine*, 1798, in-12, s'arrête à la page 252 de la seconde partie. Les amateurs de titres et de dates excentriques sauront gré au bibliographe qui leur fait connoître en détail : *Le lit de justice d'amour, ou le*

Code de Cythère, à Erotopolis, chez Harpocrate, seul imprimeur de Cupidon, à la coquille de Vénus, et aux ruines du temple de l'Hymen, *nec non*, un treizième des travaux d'Hercule, l'an du monde *VII. CIC. ICCC. I. XXVI*; — thèse de médecine *Soutenue en enfer*, à Plutonopolis, chez Tisiphone et Mégère, à la tête de Méduse, l'an de Pluton. *C. CLC. CLC.* etc. (1774). Par une autre singularité, le *Ménage parisien* est précédé d'une dédicace *à mes pairs en sottise*, imprimée en rouge. Ce qui concerne les productions dramatiques de Rétif pourroit être développé au moyen de la note insérée au catalogue de la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, n° 230. Nous aurions bien quelques petites observations à soumettre à M. Monselet; est-il bien sûr que le *Paysan perverti* ait eu *quarante-deux* éditions à Londres, ainsi qu'il l'affirme (p. 125) reproduisant en ceci une assertion consignée dans les articles de M. Gérard de Nerval sur Rétif, *Revue des Deux-Mondes*? Il est fort possible que le paysan perverti ait été imprimé en France, en Belgique et en Suisse sous la rubrique de Londres, mais nous doutons fort qu'il ait réellement été mis sous presse dans la capitale de l'Angleterre; il n'existe que très-peu de livres françois imprimés sur les bords de la Tamise, et ils reviennent à des prix trop élevés pour que la spéculation mercantile ait jamais pu songer à se diriger en ce sens. Quelques ouvrages de Rétif furent, lors de leur apparition, saisis par la police, bien qu'à vrai dire, ils fussent bien moins hardis que beaucoup d'autres publications de l'époque révolutionnaire circulant alors sans obstacles. Parmi ces proscrits figurent les *Posthumes*, conception bizarre où l'auteur, racontant sa *revie*, fait le récit anticipé des existences nouvelles qui l'attendent après sa mort. En somme, le travail de M. Monselet, reproduction fort simplifiée de trois feuilletons insérés dans le *Constitutionnel* (17-19 août 1849) mérite un accueil favorable de la part des bibliophiles; il est d'ailleurs susceptible de quelques développements qui, peut-être, trouveront un jour place dans un des cahiers de notre *Bulletin*.

B.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES

DES LIVRES A CARTONS.

LE TOME XVI DE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. — DOM BRIAL ET LA COMMISSION DE L'ACADÉMIE DES I. ET B. L.

Il n'est point nécessaire, je pense, de dire que j'entends parler sous ce titre, des cartons que le Dictionnaire de l'académie a définis ainsi :

« Un feuillet qu'on refait (*dans un livre*) à cause de quelques « fautes qu'on y veut corriger ou de quelque changement qu'on « y veut faire ».

Nous n'avons point encore de travaux spéciaux sur les livres qui ont subi cette espèce de modification, bien qu'il y ait à composer sur cette matière quelque chose de curieux et d'utile. Un livre qui auroit pour objet de faire connoître quels motifs ont forcé tels auteurs à renoncer à une première idée, pour la supprimer ou la changer dans leurs ouvrages, ne seroit pas le moins intéressant de tous les essais bibliographiques, et prépareroit de bons matériaux pour une histoire des entraves qu'on a dû quelquefois mettre à la liberté d'écrire ; car la définition du *carton* donnée par l'académie ne doit pas être prise trop à la lettre. On a en général bien moins fait des cartons pour corriger des fautes, (l'*erratum* en mourroit !) que pour s'abstenir de rapporter certains faits, ou de penser d'une certaine façon. C'est ce que prouveroit une monographie des livres à cartons. Je m'attache à rassembler les éléments d'une bibliographie de ce genre : et en attendant que j'y parvienne, ou dans le cas où je serois devancé par un plus diligent, je rapporterai ici, à l'appui de ce que je viens de dire, un exemple qui ne date pas de longues années et qui est sans doute à peu près oublié.

Le fait s'est passé en 1824 dans le sein de l'académie des Inscriptions et Belles-lettres de Paris, alors qu'on achevoit l'impression du tome XVI de l'*Histoire littéraire de la France*. Ce volume se termine, comme on sait, de la page 591 à 598 par une analyse de *plusieurs opuscules composés à la fin du douzième siècle ou au commencement du treizième*. MM. Daunou, Petit-Radel et Amaury-Duval s'étoient partagé ce travail; et dans le lot de M. Amaury-Duval se trouvoit une *Relation anonyme d'un miracle de Sainte-Geneviève*. Comment traita-t-il cette relation? Il seroit difficile de le dire. Mais D. Brial, l'un des auteurs du volume de l'Histoire littéraire, pour lequel l'article de M. A. Duval étoit déjà imprimé, s'en émut au plus haut degré et demanda à l'Académie qu'il fût supprimé. Voici la communication qu'il lui fit à cette fin. Je la trouve copiée de la main de D. Bétencourt, son ami particulier et son collègue, dans l'exemplaire du tome XVI qui a appartenu à ce dernier et qui m'appartient aujourd'hui :

« Messieurs, y dit D. Brial à ses confrères, l'an 1206, il y eut à Paris une inondation effrayante qui avoit causé des dégats incalculables attestés non seulement par l'anonyme qu'on tourne en ridicule dans ce volume, mais par tous les auteurs du temps qui sont en grand nombre. Les Parisiens voulant fléchir le ciel par des prières, réclament l'intercession de Sainte-Geneviève, comme ils s'étoient adressés tant de fois à leur puissante patronne : ils supplient que l'on conduise en procession à Notre-Dame la chasse des reliques de leur bonne vierge. Le vénérable Odon, évèque de Paris, loue et accueille leur dévotion, ordonne des prières et une procession générale, par un mandement. C'est sur cela que nos confrères de l'*Histoire littéraire* se sont permis de ricaner à demi sur cet événement, sans craindre de scandaliser le peuple d'aujourd'hui qui, même dans nos dissensions, n'a pas cessé de vénérer leur sainte patronne et de porter leurs offrandes dans son temple.

« Nos confrères ou le compositeur de l'article page 596, n'osant fronder trop ouvertement la cérémonie d'un acte public

de religion, ils en disent assez pour le persifler, ils s'en prennent d'abord à l'auteur de la *Relation* et décochent contre lui leur mauvaise humeur. « Certes, disent-ils, à ne considérer que « le peu d'intérêt qu'offre aujourd'hui cette Relation et le mé« diocre talent de celui qui l'a rédigée, quel qu'il soit, elle ne « méritoit pas de sortir de l'obscurité où elle étoit ensevelie. » Et tout de suite ils reprochent à l'auteur son style fleuri et trop travaillé, d'avoir visé à l'éloquence, d'avoir employé des figures, des expressions qu'il empruntoit tantôt aux livres saints, tantôt aux orateurs latins. Voilà, Messieurs, pourquoi nos savants critiques auroient été plus indulgents, si l'auteur eût été moins religieux et fleuri. « Cette Relation, disent-ils, peut servir à fixer « la date certaine d'un événement que l'histoire a conservée ; « elle restitue aussi à Sainte-Geneviève l'*honneur d'avoir fait un « miracle de plus* (c'est une persiflage), honneur qu'on a voulu « lui contester, comme nous le verrons par la suite. » Et comme je prouverai, moi aussi plus bas l'absurdité de leur assertion.

« Quoi qu'ils en disent, c'est la foi qui impètre les miracles ; et Dieu, par son opération, sans qu'il y paroisse, dirige les événements des causes naturelles. Celui dont il s'agit ne fut pas moins éclatant qui celui qui eut lieu en faveur des malades atteints, l'an 1130, du *feu ardent*, espèce de peste dont les auteurs du temps font une description affreuse ; le miracle a été consigné dans les fastes de l'Église ; on en renouvelle la mémoire tous les ans dans le bréviaire de Paris : le pape Innocent II, étant à Paris l'année suivante, vérifia le fait et préconisa le miracle par une bulle.

« Je ne crois pas, Messieurs, que l'Institut en corps, et en particulier notre Académie, puisse tolérer une telle indécence : il doit être de son honneur et de sa considération de n'être pas, dans le public, incrusté d'un vilain vernis, tandis que le roi, le gouvernement ecclésiastique et civil prennent toutes les peines possibles pour rétablir les anciens principes de morale et de religion si fort ébréchés par la révolution.

« Nos confrères, croyant faire de l'érudition, mettent en

contradiction Rigord et l'anonyme, prétendant que ces deux auteurs s'étoient partagé les fruits du miracle, sans faire attention que non seulement les moines étoient accourus à la procession, mais toutes les paroisses par ordre de l'évêque. Et, sur cela, ils ajoutent savamment, à la manière de certains temps qui ne sont pas loin de nous : « On voit, disent-ils, « que dans ce temps-là, les moines de divers couvents ne « négligeoient rien de ce qui pouvoit augmenter la réputation « et conséquemment les richesses de leurs maisons : *ils se « disputoient les miracles comme les inhumations, les baptêmes, « les dîmes*, etc. » Cette érudition banale est plus facile que d'approfondir des questions littéraires qui devroient les occuper.

« Messieurs, vous ne souffrirez pas que ce volume soit répandu dans le public au risque de tomber dans les mains des magistrats et des tribunaux qui sont investis d'une nouvelle loi devenue nécessaire contre toute atteinte à la morale et à la religion. Je suis bien fâché d'avoir livré les articles de ma composition, autrefois, dans ce volume, et je n'en donnerai plus d'autres. On m'a fait l'honneur de me mettre à la tête des coopérateurs à cet ouvrage : je les désavoue, je n'ai pas le droit d'assister à leurs assemblées ni d'en recevoir les émoluments. »

Je ne sais ce qu'il fut répondu à cette plainte : il faudroit, pour en savoir quelque chose, connoître le procès-verbal de la séance où elle se produisit. Toujours est-il qu'au lieu de la notice incriminée, on trouve à la page 596 du tome 16 de l'*Histoire littéraire de la France*, un tout petit article en vingt-huit lignes qui a pu paroître fort insignifiant jusqu'ici ; mais qui doit être piquant désormais, si on le lit après les réclamations de D. Brial.

L'article supprimé devoit avoir une certaine étendue, puisque celui qui le suivoit, et qu'on lit maintenant à la page 597, se trouvoit alors à la page 599, ainsi que l'indique la *Table des Matières* ; on remarque de plus une lacune de

deux pages entre cette table qui commence à la page 601 et le texte qui finit à la page 598. Le volume étoit donc complétement imprimé, et le tirage de toute l'édition entièrement terminé, lorsqu'on y fit un carton. Si quelque exemplaire, avec le texte primitif, avoit, par hasard, échappé aux mesures prises pour la destruction de l'article, on pourroit s'expliquer maintenant les différences qu'il présenteroit avec l'édition officielle donnée par l'Académie; et j'ai pensé que l'attention des bibliophiles pouvoit être appelée sur ce point.

Il faut croire que la réclamation de D. Brial fut admise, au fond, dans l'Académie, puisqu'on lui accorda ce qu'il demandoit : mais il y auroit beaucoup à dire sur la forme, qui est d'abord peu littéraire en certains endroits, et qui paroîtra hors de toute mesure, si l'on fait attention que le réquisitoire enveloppoit dans ses conclusions tout le personnel de la commission de l'*Histoire littéraire* jusqu'à M. de Pastoret. L'âge, le caractère de D. Brial et ses grands services rendus aux lettres lui conservèrent sans doute chez ses confrères ce respect qu'il ne cessa point pour cela de mériter et qu'eût commandé au surplus l'affaiblissement de ses facultés devenues alors sensibles. On peut se convaincre, du moins, qu'aucun témoignage de justice et de regret ne lui manqua de leur part, dans la notice que M. Daunou, l'un d'eux, lui a consacrée après sa mort. Cette notice se lit en tête du dix-septième volume de l'*Histoire littéraire de la France* pour lequel elle a été écrite, et elle est un de ces hommages tels que M. Daunou savoit les rendre, par le style et la pensée, aux hommes dignes de vivre dans la postérité.

D. Brial sortit effectivement, comme il l'avoit annoncé, de la commission de l'*Histoire littéraire*; mais il paroît n'avoir pas cessé absolument de travailler pour elle, si j'en crois une note que je trouve dans les papiers de D. Betencourt. L'Académie entendit encore plusieurs lectures de notices composées par lui et destinées à entrer dans les volumes postérieurs au seizième de cette *Histoire*; et ce fut encore M. Daunou qui lui servit

d'organe, D. Brial ayant été dispensé, à cause de ses infirmités, d'assister aux séances. Au milieu de tout cela, le fil réel de la confraternité n'en étoit pas moins rompu, et l'incompatibilité d'humeur déclarée. M. Sainte-Beuve qui a fort bien démontré (1) la fatalité de cette position respective, par raisons de principes, en trouvera ici une preuve, que je suis heureux de lui fournir.

François Morand.

Boulogne-sur-Mer, décembre 1853.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

Lettre de Ant.-Alex. Barbier, ancien administrateur des Bibliothèques de la Couronne, à Éloi Johanneau, éditeur des Œuvres de Rabelais.

Paris, 10 novembre 1823.

Monsieur,

J'étois instruit de votre retraite à Montreuil, et je savois que vous vous y occupiez de votre *Commentaire sur Rabelais;* cela m'a fait regretter de ne pas vous avoir rendu en temps utile le manuscrit que vous avez bien voulu me confier, et que je remets avec la présente à Monsieur votre frère.

Comme je suis très occupé de l'impression du troisième volume de mon *Dictionnaire des Anonymes,* je ne pourrai que vous aider bien légèrement dans vos recherches relatives à Rabelais.

(1) *Causeries du Lundi*, t. VIII, pages 225 et suiv.

Je me fais un plaisir de vous communiquer ce que je pense de l'*Écolier Limousin*. Tout ce chapitre convient parfaitement à Jean Daurat, qui écrivit ridiculement en françois, qui pindarisa, c'est-à-dire composa des odes latines dans le mode adopté en grec par Pindare, qui fut très-dévot, qui mangea toujours son revenu, et qui mourut pauvre. Je ne vois pas cependant que dans ses poésies françoises il se soit servi de termes aussi latino-françois que la dame Hélisenne. Ainsi, il est possible que Rabelais a voulu aussi mystifier cette Dame.

Quant à la Bibliothèque de Saint-Victor, je n'ai sous la main que l'édition de 1725, et j'en trouve l'explication fort judicieuse. Seulement je suis étonné que le dernier article, *Antidotarium animæ*, n'ait ni numéro ni note.

C'est un ouvrage réel qui a eù plusieurs éditions sur la fin du XVIe siècle. L'auteur étoit un médecin nommé Nicolas Saliceti, abbé du monastère de Sainte-Marie de *Ponavio*, diocèse de Strasbourg.

Rabelais raille probablement ce bon homme d'avoir appliqué un terme de médecine aux maladies de l'âme. Son ouvrage est un recueil d'oraisons, de méditations et d'antidotes contre les maladies de l'âme.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une considération affectueuse et distinguée, BARBIER.

AMÉLIORATION DES BIBLIOTHÈQUES DE PROVINCE.

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE BOURBOURG (1).

La bibliothèque publique de Bourbourg, fondée seulement en 1845, possède déjà plus de 2000 volumes et se trouve pourvue, ce qu'envient encore plusieurs de ses aînées, d'un bon cata-

(1) *Notice sur la Bibl. communale de Bourbourg, par E. de Coussemaker*, br, in-8.

logue dressé par les soins de M. le vicaire de C., qui donne bénévolement tous ses soins à cet établissement naissant. La ville lui accorde un fonds annuel de 300 francs, les habitants lui font des offrandes et le Gouvernement lui adresse des cadeaux, ce qui formera bientôt une collection importante très-utile au pays flamand, assez dépourvu jusqu'ici d'institutions publiques de ce genre. M. E. de Coussemaker, qui nous donne les détails que nous venons de citer, en les entourant de la bonne érudition dont il sait embellir ses notices, a eu la bonne idée d'analyser un manuscrit important pour la bibliographie et d'un intérêt majeur pour l'histoire littéraire. C'est un catalogue en deux volumes in-4, des manuscrits de l'abbaye de Rayhrade en Moravie, dressé en 1805 par le bénédictin dom Girard-Lefèvre, qui appartient sans doute à nos provinces du Nord et qui, obligé de fuir sa patrie pendant la terreur révolutionnaire, reçut l'hospitalité en Allemagne dans une abbaye de son ordre. Il y paya sa dette en décrivant avec savoir et intelligence tous les manuscrits de cet ancien monastère.

L'impression de cette intéressante notice de M. de Coussemaker laisse quelque chose à désirer : on y lit « belongung » pour « belonging (appartenant) », « Fobin » pour « Frobin », imprimeur à Bâle ; Arsène de la Houssaye, directeur du Théâtre François, qui est bien loin d'appartenir à Amelot de la Houssay, ni par la science ni par le nom.

A. D.

QUELQUES MOTS

SUR UN IMPRIMEUR DU XVe SIÈCLE.

Un amateur, qui a consacré son temps et ses recherches à la connoissance des incunables, des origines de l'imprimerie, vient de nous communiquer quelques renseignements nouveaux sur

un imprimeur du xv[e] siècle, et nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs.

LOUIS GARBIN OU GUERBIN.

Voici ce que M. *Brunet* dit dans le *Manuel*, t. IV, page 138 : « Ce Louis Guerbin, qui exerçoit encore l'imprimerie à Genève en 1487, doit être la même personne que Louis Cruse, de qui l'on a une édition du *Tractatus de arte precandi* de saint Thomas d'Aquin, de l'an 1481, à la fin de laquelle se lit une souscription terminée ainsi : *In civitate Gebonnensi impressus, per Ludovicum Cruse alias Garbini*. Promentour, où nous le retrouvons en 1482, étoit alors un bourg considérable (canton de Vaud, auprès de Nyon). Aujourd'hui ce n'est plus qu'un simple hameau, comme l'a fait observer M. Péricaud dans ses recherches sur les éditions lyonnoises du xv[e] siècle. »

Cet imprimeur a publié, sous le nom de Louis Cruse les ouvrages suivants :

LE BREVIAIRE DE GENÈVE, en 1479.

LA DANSE AUX AVEUGLES, par Pierre Michauld (sans date).

LE LIVRE DES BONNES MOEURS (sans date).

LES FLEURS ET MANIÈRES DES TEMPS PASSÉS (fasciculus temporum), 1495.

Ce dernier volume se trouve à la Bibliothèque impériale; il contient la marque de l'imprimeur.

Le même imprimeur a publié, sous le nom de Louis Guerbin ou Garbin :

TRACTATUS DE ARTE PREDICANDI, de saint Thomas d'Aquin, en 1479.

LE DOCTRINAL DE SAPIENCE, par Guy de Roye, *Promentour*, 1482.

FIER-A-BRAS, *Genève*, 1483.

LA CHRONIQUE D'APOLLIN (sans date) (1).

(1) Ce livre rarissime a été acheté à la vente du roi Louis-Philippe, par M. Yéméniz, 1,765 fr. et les frais. Il provenait de la bibliothèque de Du Fay. C'est, jusqu'à présent, le seul exemplaire connu.

Vocabulaire latin-françois, *Genève*, 1487.

Le Doctrinal de sapience (autre édition non citée), *Genève*, 1488.

Dans le *Vocabulaire*, on remarque, dans la première lettre majuscule les initiales L. M. C. qui se retrouvent également dans le livre de saint Thomas d'Aquin.

Il résulte de là que cet imprimeur auroit d'abord exercé son art à Genève en 1479, puis à Promentour en 1482, et qu'il seroit retourné promptement à Genève, où il publia divers ouvrages depuis 1403 jusqu'en 1485, dernière date connue sous laquelle a paru le seul volume qui porte une marque.

ANALECTA-BIBLION.

Le Parfait Capitaine, autrement l'abrégé des Guerres des Commentaires de César, augmenté d'un traicté : De l'interest des princes et Estats de la Chrestienté. Derniere edition. *Jouxte la copie imprimée à Paris* (*Leyde, Bon. et Abr. Elzevir*), 1639, petit in-12.

M. Bérard, dans son *Essai bibliographique sur les Éditions des Elzevirs*, indique une édition de ce livre portant la date 1648 ; je ne sais s'il connoissoit celle dont je donne le titre, mais, ce qu'il y a de certain, c'est que M. Pieters, dans ses *Annales de l'Imprimerie elsevirienne*, ouvrage estimable à plus d'un titre, la mentionne seulement au supplément de son livre, p. 306, d'après un catalogue de M. Motteley. Ce ne sera donc pas une chose inutile que de donner ici la description de l'édition de 1639, qui est la première de celles qu'ont imprimées les Elseviers qui renferme le traité de l'*Interest des Princes*. Voici comment est composé le volume :

Cinq feuillets de liminaires comprenant le titre, une dédicace

au roy et signée H.D.R. (Henri de Rohan), et les tables. Le texte du *Parfait Capitaine* est contenu dans les pages 1 à 260; la page 261, qui n'est pas chiffrée, porte le titre suivant : *De l'Interest des Princes et Estats de la Chrestienté. A monsieur le cardinal de Richelieu. Derniere edition. Jouxte la copie imprimee à Paris*, 1639. Les pages 263 à 266 renferment la dédicace de H. de Rohan à M. le cardinal de Richelieu; les pages 267 et 268, la table des Discours; enfin, le texte de l'*Interest des Princes* commence à la page 269 et finit à la 364e. A la page 125 du volume est un tableau du *Campement de l'Armée romaine*.

Pour justifier la valeur du livre qui fait le sujet de cette courte notice, il me suffira de rappeler que son auteur savoit, comme César, allier au mérite de grand capitaine le talent d'écrivain distingué. J. Chenu.

Les Ducs de Champagne, par M. Etienne Gallois, *Paris*, 1843, in-8 de 68 pag.
La Champagne et les derniers Carlovingiens, par le même. *Paris*, 1853, in-8 de 198 pag.

Ces deux écrits, quoique relatifs à l'histoire d'une province, sont cependant d'un haut intérêt pour l'histoire générale de la France; car la Champagne a joué un grand rôle dans les guerres dynastiques qui signalèrent la décadence et la chute des descendants de Mérovée et de Charlemagne.

Les faits racontés dans l'opuscule intitulé *les ducs de Champagne*, embrassent la période qui s'écoula depuis le règne de Childebert II, roi d'Austrasie, jusqu'à la mort de Pépin d'Héristal (575-714). A la fin du vie siècle, les grands d'Austrasie commençèrent à saper les fondements de la royauté mérovingienne, et cent ans après (687), Pépin d'Héristal avait achevé cette œuvre de destruction. « Ce fut alors que la Champagne devint l'arène où la Neustrie et l'Austrasie combattirent pour

vider leurs querelles. C'est là surtout que s'opéra, par la guerre, la fusion de l'élément germain et de l'élément gaulois, cimentée par le sang de l'une et de l'autre nation. »

Nous possédons peu de documents authentiques sur cette époque reculée. Aussi la liste des ducs de Champagne est-elle fort incomplète. M. Ét. Gallois rejette avec raison plusieurs ducs acceptés cependant par des historiens modernes, et il n'affirme l'existence que des trois suivants : Lupus, cité de 575 à 587 par Grégoire de Tours, par Fortunat et par quelques chroniqueurs. Soutien dévoué de la dynastie mérovingienne, il souffrit pour cette cause de grandes persécutions ; il fut chassé de son duché et n'y rentra que peu de temps avant sa mort. Winthrion, cité dès 590. Ligué avec les chefs austrasiens qui se soulevèrent en 596, après la mort de Childebert II, ce duc devint redoutable à la royauté, et fut tué en 598 par les ordres de Brunehaut. Drogon, fils de Pépin d'Héristal, depuis 687 ou environ jusqu'en 708. On croit que Grimoald succéda à son frère Drogon ; mais ce fait n'est point prouvé. Dans tous les cas, lorsque Grimoald fut assassiné, en 714, « l'existence du duché de Champagne étoit complétement terminée ; et il devoit en être ainsi à partir du moment où l'Austrasie cessant d'être un royaume, devenoit elle-même un duché possédé par une famille puissante qui avoit tout intérêt à n'en conserver autour d'elle aucune autre qui pût lui porter ombrage. Entre les mains de Drogon, le duché de Champage n'existoit déjà plus de fait, et il ne faut point s'étonner de le voir enfin perdre son titre après la mort de ce fils de Pépin. »

« Il est à observer que, des deux ducs de Champagne que nous connaissons comme les plus remarquables, l'un se montra le constant défenseur de la royauté austrasienne, l'autre un redoutable adversaire de cette royauté, et que tous deux se trouvèrent en rapports d'alliance ou d'hostilité avec Brunehaut, aussi ardente à protéger et à récompenser celui qui la servit, qu'à punir celui qui lui parut à craindre. »

L'ouvrage de M. Gallois sur *la Champagne et les derniers*

Carlovingiens est beaucoup plus étendu que le précédent, quoiqu'il renferme seulement, comme celui-ci, l'histoire d'un siècle. Mais plusieurs chroniques ont échappé à l'action du temps, et nous fournissent des renseignements moins incomplets sur l'histoire *triste et obscure* du xe siècle, et sur les luttes acharnées qui précédèrent le triomphe de la dynastie capétienne.

« La Champagne se trouve mêlée de la manière la plus intime à ces grands événements. Ses destinées, pendant cette période, sont étroitement liées à celles de la maison carlovingienne, à laquelle elle demeure, de toutes les provinces, la dernière et la plus fidèlement attachée. Elle lutte avec une énergie persévérante contre les premiers chefs de la dynastie capétienne, et ne s'arrête dans cette voie qu'après que toute résistance est devenue inutile. Dans le cours de la même période, l'archevêché de Reims est envahi par la maison de Vermandois, et toute la Champagne subit la domination de cette puissante maison, rivale de celles qui se disputoient alors la couronne. »

« Ainsi quatre intérêts principaux vont se trouver en présence, et toujours en lutte les uns avec les autres. La Champagne, représentée par l'archevêché de Reims, la maison de Vermandois, la dynastie de Charlemagne, impuissante à défendre ses droits, et celle des capétiens qui naît à la royauté. Ces intérêts se trouvent tellement entremêlés qu'il est impossible de présenter l'histoire de l'un d'entre eux sans faire en même temps celle des autres. »

A l'aide de Frodoard, de Richer et d'autres chroniqueurs, des Mémoires de D. Marlot et de Colliette, M. Gallois a su grouper avec art, dans un tableau animé de cette époque, les divers personnages qui, luttant entre eux avec acharnement pour des intérêts différents, concoururent tous cependant, par leurs intrigues, leurs trahisons ou leur adresse, à l'expulsion de la dynastie carlovingienne. C'est l'histoire de Héribert II, l'ambitieux comte du Vermandois, dont les luttes continuelles

contre les carlovingiens ne lui donnèrent point la couronne qu'il convoitoit, et ne servirent qu'à préparer l'avènement des rois capétiens. C'est l'histoire des archevêques de Reims et du schisme qui résulta de l'existence simultanée de deux archevêques, tour-à-tour fugitifs et triomphants; l'un, Artaud, soutenu par les rois carlovingiens; l'autre, Hugues, fils de Héribert II, défendu par Hugues-le-Grand, son oncle, et par les partisans de ce puissant comte de Paris, qui avoit à peu près annulé l'autorité des représentants dégénérés de Charlemagne. « Au xe siècle, l'archevêque de Reims est le chef de l'Église en France; de fait, il y remplace le pape, devenu le jouet des factions italiennes, et sans autorité en France. Il est le censeur des rois et des princes, l'arbitre de leurs intérêts, le juge de leurs différends. Les partis cherchent à se l'arracher, convaincus que le droit et la victoire sont pour celui qu'il soutient. Pendant cette période jusqu'à Albéron, les archevêques de Reims sont l'appui des derniers descendants de la dynastie carlovingienne. Ils s'efforcent de retarder sa ruine et de faire obstacle à la dynastie qui lui succède. » C'est l'histoire des ancêtres de Hugues-Capet, Eudes, Robert, Hugues-le-Grand, qui déjà s'étoient emparés deux fois de la couronne. C'est enfin l'histoire de Charles-le-Simple et de sa captivité; de Louis-d'Outremer et de Lothaire, impuissants à résister aux envahissements et à l'influence des comtes de Paris, qui, maîtres du trône, dédaignoient d'y monter.

M. Gallois avoit entrepris une tâche fort difficile; il s'en est heureusement acquitté. Ses recherches laborieuses ont je é une nouvelle lumière sur deux époques bien obscures de notre histoire nationale. Ces travaux seront favorablement accueillis par tous ceux qui s'occupent d'études historiques, car ils prouvent une fois de plus que les monographies des provinces et des villes sont les matériaux les plus précieux pour l'histoire générale de la France.

AP. B.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE, 20.

MARS ET AVRIL 1854.

2445. Æhrias epos jocosum, in latinum vertit Bened. Christ. Avenarius. *Brunsvigæ, impensis Orphanotrophei*, 1771; in-12, vign. v. fil. . . . . 8— »

Ce poëme est orné d'une assez jolie eau-forte.

2446. Æmilii (*Ant.*) aquisgranensis (d'Aix-la-Chapelle) orationes. Accedunt nonnulla ejusdem poemata. *Trajecti ad Rhenum*, 1651; pet. in-12, parch. . . . 4— »

2447. Æsopi et aliorum fabulæ. *Lugd., Gryphium* 1544; in-12, v. fauve (*anc. rel.*) . . . . 10— »

On trouve dans ce recueil les 200 fables d'Absthenius.

2448. Les Amours d'Ismène et d'Isménias (traduction du grec d'Eustathe, par Beauchamps). *La Haye* (*Paris, Coustelier*), 1743; pet. in-8, fig. mar. vert, fil., tr. dor. . . . . 15— »

Aux armes de la duchesse de Grammont.

2449. Anecdotes dramatiques (ou collection de toutes les pièces de théâtre, par ordre alphabétique, etc.), (par Clément et l'abbé de Laporte). *Paris*, 1775; 3 vol. in-8, veau m. . . . . 9— »

2450. Anecdotes ecclésiastiques, contenant tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans les Eglises d'Orient et d'Occident, depuis le commencement de l'ère chrétienne

jusqu'à présent (par les abbés Jaubert et Dinouart). *Paris*, 1772, ; 2 gros vol. pet. in-8, br., non rogné.. 7—50

2451. Antithesis Christi et Antichristi, videlicet papæ, versibus et figuris illustrata (studio Sim. Rosarii edita). *Genevæ*, 1578 ; pet. in-8, v. fauve.......... 28— »

Livre singulier et recherché, surtout en Angleterre, à cause des gravures en bois très-bizarres qu'il renferme. (*Brunet.*)

On trouve à la fin : *Vita et gesta Hildebrandi, qui romanus pontifex factus, Gregorius Septimus dictus est, descripta per Benonem cardinalem Epistola de morte Pauli Tertii, pontificis max.*

2452. Antonii liberalis transformationum congeries, interprete Guillelmo Xylandro. Th. Munckerus recensuit, et notas adjecit. *Amst.*, 1666 ; pet. in-12, m. r. dent., tr. dr. (*anc. rel. fleurdelisée*)................. 5—50

2453. Archives littéraires de l'Europe, ou Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, par une Société de gens de lettres, suivis d'une gazette littéraire universelle. *Paris*, 1804-1805; 7 vol. in-8, br.......... 15— »

2454. Aristote. La Rhétorique, traduite en françois, par Cassandre. *La Haye*, 1718; in-12, v. gr........ 3—50

2455. L'Art iatrique, poëme en quatre chants (par Bourdelin, le jeune, ou plutôt Philipp). *Paris*, 1776; v. fil.. 6—50

Le même volume contient une clef manuscrite des noms, et renferme aussi la Procopade, ou l'Apothéose du docteur Procope (par Giraud), poëme en six chants et en vers. *Londres*, 1754.

2456. Aubéry. Annales du royaume de France, du 1er septembre 1715 au 29 décembre 1787. *Paris*, 1822; in-8, br.. 2— »

2457. Bagatelles poétiques (par Duputel) (deuxième édition, tirée à 80 exemp.). *Rouen*, 1816, in-8, pap. vél., cart., n. rogné....................... 5— »

2458. Baggesen. La Parthénéide, poëme de J. Baggesen, trad. de l'allemand (par Fauriel). *Paris*, 1810 ; in-12, fig. pap. vél., br........................ 5— »

Ce volume est devenu assez rare.

2459. Balbi (*Hieronymi*). Veneti opera poetica, oratoria, ac politico-moralia. *Vindob.*, *Stahel*, 1791 ; 2 vol. in-8, d.-rel. mar. v., n. rogné.................. 10— »

2460. Balde carmina Selecta edidit et notis illustravit Jo. Conradus Orellius, diaconus turicensis. *Turici*, 1805; in-8, pap. vél., v. rac., fil.................. 8— »

2461. Banck (*Laur.*) De tyrannide papæ in reges et principes christianos diascepsis. *Franequeræ-Frisiorum*, 1649; pet. in-12, vél.................. 5— »

2462. Baour-Lormian. Légendes, ballades et fabliaux. *Paris*, *Delangle frères*, 1829; 2 vol. in-18 avec vignettes, br.................. 4— »

2463. Barclay. Traité de la puissance du pape, savoir s'il a quelque droit, empire ou domination sur les rois et princes séculiers, traduit du latin de Guillaume Barclay, jurisconsulte. *Pont-à-Mousson*, *Hélie Huldric*, 1611; in-8, v. br.................. 6— »

2464. Baudin. Du Fanatisme et des cultes. *Paris*, an III; in-8, cart., non rogné.................. 3— »

2465. Belloy. Ses Œuvres complètes. *Paris*, 1779; 6 vol. in-8, v. m., fig.................. 9— »

Buirette de Belloy, naquit à Saint-Flour, en Auvergne, en 1727.

2466. Bembi (*Petri.*) Carminum libellus. *Venetiis*, *Gualterum Scottum*, 1553; pet. in-8.................. 9— »

2467. Benci (*Franç.*) Quinque martyres (e Societate Jesu in India), poema heroicum. *Colon. Agripp.*, *Birckmann*, 1594; pet. in-12, vél.................. 4—50

Benci, né à Acquapendente, en 1542, mort le 6 mai 1594. Bayle l'appelle *un des plus excellents orateurs de ce temps et un très-bon poète latin*,

2468. Bezæ (*Theod.*) Poematum editio secunda; item ex Georg. Buchanano aliisque variis insignibus poetis excerpta carmina. *Henr. Steph.*, 1569; in-8, demi-rel.................. 18— »

Édition la plus belle et la plus complète.

2469. Bezæ (*Theod.*). Poemata omnia, in hac tertia editione partim recognita, partim locupletata (*apud H. Stephanum*, *circa* 1576); in-8, d.-rel.................. 12— »

On trouve de la page 183 à la page 229 la *Tragédie françoise du Sacrifice d'Abraham*, *par Théodore de Bèze* (pièce rare).

2470. Blair (*Hugues*). Cours de rhétorique et de belles-lettres, trad. par Prevost. *Genève*, 1808; 4 vol. in-8, cart. à la Bradel, n. rogné.................. 5— »

2471. Bodin. Les Six livres de la République, de Jehan Bodin. *S. l.*, 1577; in-8, de 1102 pages, vél. 8— »

2472. Bourdic-Viot (*Henriette*). Eloge de Montaigne (publié par Pougens). *Paris*, an VIII; in-18, br.. 3—50

2473. Boursault. Lettres nouvelles de feu Boursault. *Paris*, 1738, 3 vol. in-12, v. m.............. 6— »

Ces lettres sont accompagnées de fables, de contes, d'épigrammes, de remarques, de bons mots, et de treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier.

2474. Brouerii (*Matt.*). De populorum veterum ac recentiorum adorationibus dissertatio. *Amstel.*, *Joh. Oosterwyk*, 1713; in-12, fig., v. gr.............. 4— »

2475. Bruni (*Leonardi*) Arretini epistolarum libri VIII, recensente Laurentio Mehus. *Florentiæ*, 1731; 2 vol. in-8, d.-rel., non rog..................... 8— »

2476. Buchanani (*Georg.*) Scoti poemata editio postrema. *Lugd. Batav.*, *Elzev.*, 1628; in-24, mar. vert, tr. dor., fil.................................... 10— »

Cette édition compte parmi les plus jolies impressions Elzeviriennes.

2477. Buchneri (*Augusti*). Poemata elegantissima. *Lipsiæ et Francofurti*, *Leschius*, 1720; 1 gros vol. pet. in-8, v. v.................................... 10— »

2478. Burmanni (*Petri.*) Secundi poematum libri quatuor. *Ludg. Batav.*, 1774; in-4 vél., cordé........ 12— »

2479. Burnet. Discours sur la vie de la feue reine de la Grande-Bretagne, par milord Burnet, évêque de Salisbury. *La Haye*, 1716; in-12, v. br......... 2—50

2480. Bussières (*Joannis* de), Bellijocensis (de Beaujeu), S. J. Scanderbergus, poema; editio altera longè emendatior, cui accesserunt aliquot poemata. *Parisiis*, 1652; in-8, fig. vél.......................... 6—50

Fig. à mi-pages à chacun des huit chants, de Scanderberg; on trouve un fort joli frontispice gravé au *Carmina Varia.*

2481. Cæsaris (*Julii*) et A. Hirtii de rebus a Cæsare gestis commentarii cum fragmentis; accesserunt indices locorum rerumque et verborum, omnia ex recensione Samuelis Clarke fideliter expressa. *Glasguæ*, *Foulis*, 1750; pet. in-fol., anc. rel., v. fauve, tr. dor. (Ex. *grand papier.*)................................ 15— »

Édition remarquable.

2482. Campiani (*Thomæ*). Epigrammatum libri II : Umbra. — Elegiarum liber unus. *Londini, Griffin*, 1619; in-12, bas., rare.............................. 9— »

2483. Capmartin de Charpy. Découverte de la maison de campagne *d'Horace*, ouvrage utile pour l'intelligence de cet auteur, et qui donne occasion de traiter d'une suite considérable de lieux antiques. *Rome*, 1767; 3 vol. in-8, v. m., fig.............................. 12— »

2484. Carmina latina (absque autoris et loci indicatione). 1779; in-8. v. fauve, fil., pap. fort......... 5— »

2485. Le Cathécumène, trad. (ou imité) du chinois, (par de Borde, de Lyon). *Amsterdam* 1768; in-8, mar. v., fil., tr. dor.............................. 5— »

2486. Catonis disticha, sive carmen de moribus, Decii Laberii, P. Syri et aliorum veterum sententiæ, Iambicis versibus singulis comprehensæ (per Ant. Loisel) et alia (Lucilii de virtute; Ausonii septem sapientum sententiæ et de viro bono Acroasis; Epictetica). *Lutetiæ, Rob. Stephani*, 1577; pet. in-8, cart................ 12— »

In eodem volumine : Aurea septem græciæ dicta, distichis latinis reddita et gallicis tetrastichis illustrata, per Christophorum Loisel. *Parisiis, Libert*, 1614.

2487. Charbonnières (A. de). Eléments de l'histoire de la littérature françoise jusqu'au milieu du xviie siècle. *Paris, Delaunay*, 1818; in-8, d.-rel............... 3— »

2488. Chefs-d'œuvre de poésies philosophiques et descriptives du xviiie siècle. *Imp. de Cailleau*, 1792; 3 vol. in-18. dem.-rel., non-rognés.............. 7—50

A la fin du discours préliminaire se lit la note suivante : « Les *qualités* ne sont aux noms des auteurs dans le volume, que parce qu'il a été imprimé en 1788!... La Révolution de 1789 m'a fait suspendre l'impression des deux derniers, qui n'a été reprise qu'en 1791 pour occuper quelques ouvriers attachés à mon imprimerie!... » On y trouve une notice sur Silvain Maréchal, par lui-même.

2489. Choix d'histoires tirées de Bandel, Belleforest, Boistuau, etc., par Feutry. *Londres* (*Paris*), 1753; 4 tomes en 2 vol. petit in-12, v. éc., fil.............. 8— »

2490. Ciceronis (*M. T.*). Topica, in eadem Barth. Latomi enarrationes, Ph. Melanchthonis et Ch. Hengendorphini scholia, Ant. Coveani commentarius. *Parisiis, Tiletan.*, 1546; — M. T. Ciceronis pro Archia poeta oratio, Fr. Sylvii commentariis, Barth. Latomi et Martini Boleri

scholiis illustrata. *Parisiis, Vascosan*, 1547; — M. Tullii Ciceronis in Catilinam orationes III, Petri Rami prælectionibus illustratæ. *Lutetiæ, Grandin*, 1553; — M. Tullii Ciceronis de lege agraria orationes tres, Petri Rami prælectionibus illustratæ. *Lutetiæ*, 1552; en 1 vol. in-4, vélin.............................. 12— »

2491. Claudiani (*Claudii*) opera. *Parisiis, S. Colines*, 1530; pet. in-8, v. fil., tr. dor............ 9— »

2492. Collectio poetarum elegiacorum stylo et sapore Catulliano scribentium cum gemina de eodem diatribe, quibus ad finem mantissæ loco subjecta est sylloge idylliorum et epigrammatum ex eisdem scriptoribus selecta, edente Carolus Michaeler. *Vindobonæ, Kurzbek*, 1784-1785; 2 vol. in-8, cart., non rogné............... 10— »

2493. Collectio poetarum stilo, et sapore Ovidiano scribentium, edente Carolus Michaeler. *Vindobonæ, Kurzbek*, 1789; 2 vol. pet. in-8, cart., n. rog......... 5— »

2494. Collot d'Escury, musæ juveniles. *Rotterodami, Cornel*, 1797; 1 vol. in-8, d.-rel. non-rog. — In eod. volumine : ejusdem carminum fasciculus. *Dordraci, Braamianus*, 1800. — Fasciculus alter, 1805..... 5— »

2495. Collot d'Escury, (J. U. P.) carminum fasciculus. *Dordraci, typis Braamianis*, 1800; in-8, br.... 4— »

2496. H. Collot d'Escury. Vanheinenoord carminum fasciculus. *Hagæ Comitum*, 1817; in-8, dem.-rel., non-rog.................................. 4—50

2497. Commentaires politiques et historiques sur le traité du prince de Machiavel et sur l'anti-Machiavel de Frédéric II, par L. J. A. marquis de Bouillé, lieutenant général. *Paris*, 1827; in-8, d.-rel. mar., n. rog. 6— »

2498. Condorcet. Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, (divisé en dix époques, le dixième des progrès futurs de l'esprit humain). *Paris*, an III; in-8, cart........................ 4— »

2499. Considérations sur l'esprit et les mœurs (par Senac de Meilhan). *Londres* (*Paris*), 1787, in-8, v. m. 4— »

2500. Contes mis en vers par un petit-cousin de Rabelais (d'Aquin de Châteaulyon). *Paris*, 1775; in-8, d.-rel. mar. r., fig. d'Eisen.................... 9— »

2501. Cornelius. L'Etna de P. Cornelius Severus et les Sentences (et Discours par les Mimes) de Publius Syrus, trad. en françois, avec des remarques, des dissertations, etc., (par Accararias de Serrionne). *Paris*, 1736; in-12, v. m., carte . . . . 3—50

*2502. Crellius. De la Tolérance dans la religion, ou de la Liberté de conscience, par Crellius (ouvrage traduit du latin). — L'Intolérance convaincue de crime et de folie, ouvrage traduit de l'anglais (de Gordon et Trenchard, par le baron d'Holbach). *Londres* (*Amst.*, *Rey*), 1769; in-12, v. m. . . . . 4— »

2503. Critique de la Charlatanerie (par Camusat ou par Coquelet). *Paris*, 1726; in-12, v. f. (*Bel ex.*). 4— »

2504. S. Damasi papæ (natione hispani), opera poetica quæ extant et vita ex codicib. mss. cum notis Martii Milesii Sarazanii. *Parisiis*, *Billaine*, 1772; in-8, v. br. 4— »

2505. Daphnis et Chloé, trad. complète d'après le manuscript de l'abaye (sic) de Florence (par Courier). *Florence*, *Piatti*, 1810; in-8, d.-rel. mar. nerfs, n. rog. 15— »

N° XII des 60 exemplaires imprimés par les soins de Courier.

2506. Delacroix. Connubia florum latino carmine demonstrata, auctore D. Delacroix, M. D. notas et observationes adjecit Richardus Clayton. *Bathoniæ*, *ex typog. S. Hazard*, 1791; gr. in-8, *pap. vélin*, cart., n. rog. 5— »

2507. Dernier don (Pensées et Maximes) de Lavater à ses amis. *Paris*, 1805, in-18, br. . . . . 3— »

2508. Descartes. Ses œuvres françoises. *Paris*, 1724-1726; 12 vol. in-12, rel. . . . . 20— »

Cette collection, d'une impression agréable à la lecture, contient: ses Lettres, 6 vol. — Méditations métaphysiques, 2 vol. — Discours de la méthode, la dioptrique, les météores, la méchanique et la musique, 2 vol. — Les principes de la philosophie, 1 vol. — Les passions de l'âme, le Monde, ou Traité de la lumière, etc., 1 vol.

2509. Deslandes. Histoire critique de la philosophie; nouvelle édition ou l'on traite de son origine, et de ses progrès, de ses diverses révolutions, etc. *Amst.*, 1756; 4 vol. in-12, v. m. . . . . 8— »

2510. Deslyons (*Jean*). Traités singuliers et nouveaux contre le paganisme du roi-boit. *Paris*, 1670; in-12, bas. . . . . 6— »

2511. DIODORI SICULI. Bibliothecæ historicæ libri qui supersunt e recensione Petri Wesselingii cum interpretatione Latina Laur. Rhodomani atque annotationibus variorum integris indicibusque locupletissimis, nova editio, cum commentationibus III Chr. Gottl. Heynii et cum argumentis Disputationibusque Cer. Nic. Eyringii. *Biponti*, 1793-1798; 3 vol. in-8, cart., non rog....... 12— »

Edition estimée.

2512. Dion Cassius, de Nicée, son Histoire abrégée par Xiphilin, traduite du grec par de B. (Bois-Guillebert). *Paris*, 1674; 2 vol. in-12, v. m........... 6—50

2513. Discours philosophiques sur l'homme, considéré relativement à l'état de nature et à l'état de société, par le P. G. B. (par le P. Gerdil, Barnabite, depuis cardinal). *Turin*, 1789; in-8, br.................. 3— »

2514. Dissertation touchant le divertissement convenable et bienséant aux ecclésiastiques. *Paris, Langlois*, 1684; in-12, v. br., *rare*...................... 6 — »

2515. Dissertations sur l'immatérialité et l'immortalité de l'âme (par Astruc). *Paris*, 1755; in-12, v. m. 3— »

2516. DOLETI (*Stephani*) Galli Aurelii carminum libri quatuor. *Lugduni*, 1538; in-4, v. fauve, fil., tr. d. 28 — »

Ouvrage de poésie de Dolet, fort estimé et difficile à trouver.

Sur le titre on voit l'emblème de l'auteur, et au verso de la 175e page se trouvent des vers adressés à Dolet par ses amis.

2517. DOLETI (*Stephani*) orationes duæ in Tholosam. Ejusdem epistolarum libri II. Ejusdem carminum libri II, ad eumdem epistolarum amicorum liber. (*Lugd., apud Gryphium. circa* 1553; pet. in-8, v. gr., fil...... 12— »

2518. DOUSÆ à Noortwück epodon ex puris iambis libri II. *Lugd. Bat. ex offic. Christoph. Plantini*, 1594; in-12, v. m................................. 4—50

2519. DOUZÆ (*Jani*) (Vanderdoes) à Noortwyck poemata pleraque selecta Pet. Scriverius descripsit, collegit ac junctims edidit. *Lugd. Bat., Th. Basson*, 1609, in-8, vél.................................. 9— »

2520. DOUZÆ (*Jani*) filii poemata edente Gulielmo Rabo. *Rotterod., apud Adr. Van Dyk*, 1704; in-12, vél., portrait et curieux frontispice gravé........... 6— »

2521. DULAURE. Nouvelle description des environs de Paris. *Paris*, 1786 ; 2 part. en 1 vol, in-12, v. m... 4— »

2522. Les Ecrivains de l'histoire Auguste, traduits en françois (par Moulines). *Berlin*, 1783; 3 vol. in-12, v. fauve, fil., tr. dor........................ 15— »

2523. L'ENFER RÉVOLTÉ, ou les Nouveaux appelants de l'autre monde (par Grécourt). *A Pricantibur, chez Bonaventure Passefin*, 1754; — Choregraphus, ou la réjouissance infernale, 1754; in-12, d.-rel. m. (*Capé*). 5— »

2524. EOBANUS. Renfermant : Bonæ valetudinis conservandæ præcepta, authore Eobano Hesso. Medicinæ laus, etc. *Paris, Colinæus*, 1533. — L'Ecole de Salerne (en vers latins et français). *Paris, Poilly*, 1736. — Ræmundi Massaci pugeæ, seu de lymphis pugeacis libri duo, editio secunda. *Paris, Du Bray* (1597). — Les Fontenes (sic) de Pougues de Mre Raimond de Massac, mises en vers françois par Charles de Massac, son fils. *Paris, Du Bray*, 1605; en 1 vol. pet. in-8, v. fauve (*anc. rel.*)........ 15— »

2525. EPICTETI Enchiridon latinis versibus adumbratum, editio secunda priori emendatior, per Edvardum Ivie. *Oxoniæ, Fletcher*, 1723 ; pet. in-8, v. b..... 3— »

2526. Epigrammata ex libris græcæ anthologiæ A. Q. Septimio Florente Christiano selecta et latinè versa. Accessit Musæi poematium versibus ab eodem expressum. *Lutet., Rob. Stéphanus*, 1608; pet. in-8, mar. v., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)........................ 12— »

2527. Epigrammi latini, trad. in versi italiani (avec le texte en regard). *Parma, Bodoni*, 1798; in-12, cart. non rog. (Chef-d'œuvre de typographie)............. 4— »

2528. D. ERASMI Roterdami Bucolicon; Locus communis de vitando pernitioso libidinosoque aspectu; Sacerdotum cœlibatus; Mulier juxta omneis inventionis dialectice locos explicata per Alardum. *Coloniæ*, 1539 ; pet. in-8, (première édit.), cart., port..................... 10— »

2529. ERASMI linguæ usu atque abusu, liber utilissimus. *Lugd. Bat.*, 1649; pet. in-12, vél.......... 4— »

2530. ERASMI (*Des.*) Roterod. de Utraque verborum ac rerum copia lib. II. *Amst.*, 1662; p. in-12, vél. 4— »

2531. Eryci Puteani epistolarum atticarum missus secundi.

in centurias tres divisi. *Coloniæ, ex off. Elzev.*, 1617; —Eryci Puteani martyremata academica, sive Doctrinæ et probitatis testimonia, a Justo et Fausto Puteanis E. filiis in librum unum collecta. *Lugd. Bat. ex. off. Elzev.*, 1618; en 1 vol. pet. in-8, vél.............. 4— »

2532. Eschenburg. Manuel de littérature classique ancienne; trad. avec additions, par C. F. Cramer. *Paris*, an X, 2 vol. in-8, cart.................... 4— »

2533. Esprit (de l') (par Helvetius). *Paris*, *Durand*, 1758, *avec approbation et privilège du roi*; in-4, veau marbré, (*édit. origin.*)........................... 9— »

2534. Essai Historique, critique, philosophique, politique, moral, littéraire et galant sur les lanternes, leur origine, leur forme, leur utilité, etc. (par Dreux du Radier). *Dôle*, 1755; in-12, v. fauve (*anc. rel.*)........... 12— »

Dans le même volume : Le Pain bénit de l'abbé de Marigny, 1673. — Les Mécontents du bas clergé, petit poëme comique et satirique. *En France*, 1756. — Les Troyennes, tragédie par Châteaubrun. — Discours sur les hommes, ou Nouvelle apologie des femmes. 1775.
Très-bon recueil.

2535. Essai philosophique sur le monachisme, par M. L... (Linguet). *Paris*, 1775; in-12, dem.-rel..... 4— »

Détails sur l'intérieur des cloîtres.

2536. Essai sur l'origine du culte religieux et sur la nécessité d'un culte extérieur et public dans les sociétés politiques. *Paris*, 1797; in-8, cart., n. rogn.... 3— »

2537. Examen critique du poëme de la Pitié, de Jacques Delille (par Dusauchoi). *Paris*, 1803, in-8, br., avec une figure satirique........................ 2— »

2538. Examen poeticum duplex, sive Musarum Anglicanarum delectus alter, cui subjicitur epigrammatum seu poematum minorum specimen novum. *Londini*, *Ric. Wellington*, 1698; in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Bozerian*).................................. 12— »

2539. Fabre. Essai sur les facultés de l'âme. *Paris*, 1787; in-12, cart., n. r...................... 2—50

2540. Faces Augustæ, sive poematia Casparis Barlæi et Cornelii Boyi. — C. Barlæi dialogi aliquot nuptiales. — Jacobi Lydii sermonum convivialium libri duo. *Dordraci*, *Mathias Havius*, 1643; in-8, fig., vélin...... 9— »

2541. Fabretti patricii Veneti, carminum libri duo, et Jo. Bapt. carminati P. V. Proteus editio emendatior. 1763; in-8, d.-rel . . . . 4— »

2542. La Fausseté des miracles des deux Testaments, prouvée par le parallèle de semblables prodiges opérés dans diverses sectes; ouvrage traduit du manuscrit latin intitulé : *Theophrastus redivivus*. *Londres*, 1775; in-12, d.-rel . . . . 3—50

2543. Les folies du marquis de Brunoy, ou ses mille et une extravagances (pour servir à l'histoire des mœurs du XVIIIe siècle). *Paris*, 1804; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. mar., fil., avec la figure de la procession de la Fête-Dieu . . . . 6— »

2544. Förster. Voyage philosophique et pittoresque en Angleterre et en France fait en 1790, suivi d'un Essai sur l'histoire des arts dans la Grande-Bretagne, traduct. de Pougens. *Paris*, an IX; in-8, fig., v. rel . . . . . 3— »

2545. Les Fredaines du Diable, ou Recueil de morceaux épars, pour servir à l'histoire du diable et de ses suppôts, tirés d'auteurs dignes de foi, par M. Sandras, mis en nouveau style et publiés par J. F. N. D. L. R. (Née de la Rochelle). *Paris*, 1797; in-12, d.-rel . . . . 4— »

2546. Frisi. Eloge historique de Marie-Gaetane Agnesi, trad. de l'italien. *Paris*, 1807; in-8, br . . . . . . 2— »

2547. Galland (A.). Les paroles remarquables, les bons mots et les maximes des orientaux, trad. de leurs ouvrages, avec des remarques. *La Haye*, 1694; in-12, broché, non rogné; volume rare . . . . 9— »

2548. Gamerius. Bucolica latina, ad imitationem principum poetarum, Theocriti et Virgilii conscripta, auctore Hannardo Gamerio Mosæo. *Antuerp. Plantin*. 1568; pet. in-8, vél. Rare . . . . 8—50

2549. Gavin (*Ant.*). Le passe-partout de l'Eglise romaine, ou Histoire des tromperies des prêtres et des moines en Espagne, traduit de l'anglais par Janiçon. *Londres*, *Stephens*, 1726; 3 vol. in-12, v., fil., tr. dorée (*ancienne reliure*) . . . . 15— »

Cette collection, fort satyrique, est remplie de curieuses recherches.

2550. Gellert. Sa vie et ses lettres, et Pensées sur la re-

ligion, traduites de l'allemand (par madame de la Fite). *Utrecht*, 1776; 3 parties rel., in-8, bas., port. 5— »

2551. Gherardi. Le Théâtre italien de Gherardi. *Paris*, 1741; 6 vol. in-12, v., m., fig., portr., etc... 15— »

Recueil de scènes françoises jouées par les comédiens italiens, etc.

2552. A. Gislenii Busbequii (Augier-Ghislen de Busbecq) omnia quæ extant. Quibus accedunt epistolæ aliquot insignium quorundum virorum lectu jucundissimæ. *Oxoniæ, Robinson*, 1660; in-12, v. br.......... 6— »

Cette édition, semblable à celle des Elzeviers de 1633, renferme de plus différentes lettres d'hommes célèbres, formant un supplément de 41 pages sous le titre : Burrhi impetus juveniles, et quædam sedatioris aliquantulùm animi epistolæ.

2553. Godofredus. Proverbiorum (200) liber Petro Godofredo carcasonensi jurisconsulto, autore. *Parisiis, C. Stephanus*, 1555; in-12, d.-rel., à toutes marges. 15— »

2554. Grimaldi (*Franç.*). Poeticum opus, de Vita urbana, libri quinque. *Dilingæ*, 1730; petit in-4, vél., très-rare.............................. 10— »

2555. Grotius. Traité de la vérité de la religion chrétienne, traduit par l'abbé Goujet. *Paris*, 1754, 2 tomes en 1 vol. in-12 v. (Avec la vie de l'auteur)........... 4— »

2556. Guilbert (*Ph.*). Eloge historique de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, suivi de notes, etc. *Rouen*, an XI; 84 pages in-8.............. 2— »

2557. Guys. Marseille ancienne et moderne. *Paris*, 1786; in-8, d.-rel., v. fauve.................... 6— »

Ce volume contient à la fin un Traité sur les proverbes marseillais et provençaux.

2558. Harii Sicambri tristium libri *Arnhemiæ*, 1774; in-4, vél. (*ex. en gr. pap.*).................... 12— »

2559. Hebenstreit, de Homine sano et ægroto carmen sistens physiologiam, pathologiam, hygienen, therapiam, materiam medicam ; præfatur de antiqua medicina carmen; subnectuntur similes poetarum sententiæ; accedunt singula quædam carmina. *Lipsiæ*, 1753; in-8, veau mar............................... 3— »

2560. Heeren. Manuel historique du système politique des Etats de l'Europe et de leurs colonies, depuis la décou-

verte des deux Indes, traduit de l'allemand. *Paris*, 1821; 2 tom. en 1 vol. in-8, d.-rel. . . . . 4— »

Exemplaire en papier de Hollande.

2561. Heerkens (*Ger. Nicol.*) Groningani Icones (versus). *Parisiis, Dusaulchoi*, 1788; in-8, mar. r., fil., tr., dor. (*Bozérian*). . . . . 10— »

2562. Henrici Mediolanensis veteris poetæ ac philosophi, de controversia hominis et fortunæ; nunc recens ab interitu vindicati, et commentariis in lucem editi : auctore Cypriano a Popma Phrysio. *Coloniæ Agrip.*, 1570; pet. in-8, v. gr. . . . . 5— »

2563. Histoire anecdotique et raisonnée du théâtre italien, depuis son rétablissement en France jusqu'à l'année 1769 (par Desboulmiers). *Paris, Lacombe*, 1769; 7 vol. in-12, veau . . . . 10— »

2564. Histoire critique de Jésus-Christ, ou Analyse raisonnée des évangiles, avec cette épigraphe : *Ecce homo* (par le baron d'Holbach, suivant Naigeon). (*Amst., Rey, vers 1770*), in-8, v. m. . . . . 7— »

M. Delaunaye attribue cet ouvrage à Voltaire..

2565. Histoire de Cicéron, tirée de ses écrits et des monuments de son siècle (par Middleton, trad. librement de l'anglais, par l'abbé Prévost); seconde édit., avec un avertissement et une préface de 120 pages. *Paris, Didot*, 1743; 4 vol, in-12, v. m. . . . . 8— »

2566. Histoire de la vie et des ouvrages de F. Bacon. *Londres*, 1742; in-12, v. ec., fil. . . . . 4—50

2567. Histoire de Photius, patriarche schismatique de Constantinople, suivie d'observations sur le fanatisme, par le P. Ch. F. (Chrisostôme Faucher). *Paris*, 1772; in-12, br., n. rel. . . . . 4— »

2568. Histoire des deux triumvirats (par Citry de la Guette); nouvelle édition, augmentée de l'Histoire d'Auguste. *Amst., Et. Roger*, 1719; 4 tom. en 2 vol. in-12, v. f. (*anc. rel.*). . . . . 6— »

2569. Histoire des différends entre le pape Paul V et la république de Venise, és années 1605, 1606 et 1607, traduite de l'italien (de Fra Paolo Sarpi), en françois (par Jean de Cordes). 1625; in-8, vél. . . . . 3— »

2570. Histoire des tromperies des prêtres et des moines de l'Eglise romaine (par Gabriel d'Emilliané), *Rotterdam*, 1693; 2 tom. rel. en 1 vol. petit in-8, vél... 6— »

2571. Histoire littéraire des troubadours (par l'abbé Millot avec les matériaux de Sainte-Palaye). *Paris*, 1774; 3 vol. in-12, v. ec................................ 8— »

2572. Histoire raisonnée des discours de Cicéron, avec des notes critiques, historiques, etc. (par Freval; publié par Goulin). *Paris*, 1765; in-12, v. éc., fil., tr. dor. 3— »

2573. Holberg (baron de). Conjectures sur les causes de la grandeur des Romains; nouvelle hypothèse opposée à quelques autres ci-devant publiées sur le même sujet, avec un discours sur l'enthousiasme. *Leipsig*, 1752; in-12, v., rare.................................. 4— »

2574. Horatii Flacci carminum libri V, ad fidem XVIII msc. parisiensium recensuit, notis illustravit, et gallicis versibus reddidit C. Vanderbourg. *Lutetiæ Parisiorum, Schœll*, 1812; 2 t. rel. en 3 vol. in-8, v., fil. 6— »

2575. Hornii (*Gulielmi*), poemata (Auriades, Elegia, Silvorum, Epigrammata de imitatione, etc.). *Londini, Mortier*, 1708; in-8, v. f. (*Padeloup*)............ 8— »

2576. Hotman. Opuscules françoises des Hotmans (dont Traité de la dissolution du mariage, etc.). *Paris, veuve Guillemot*, 1616; gros vol. in-8, vél......... 9— »

2577. (De l') Imposture sacerdotale, ou Recueil de pièces sur le clergé; traduites de l'anglais (par le baron d'Holbach). *Londres* (*Amst., Rey*), 1767; pet. in-8, v. m., fil.. 8— »

2578. Irving (*Wasinghton*). Esquisses morales et littéraires, ou Observations curieuses sur les mœurs, les usages et la littérature des Anglais et des Américains. *Paris*, 1827; 2 vol. in-8, br.................... 4— »

2579. Jocorum atque seriorum, tum novorum, tum selectorum atque memorabilium centuriæ aliquot, etc., recensente Othone Melandro. *Francofurti*, 1626; 3 tom. en 2 volumes in-12; de plus de 800 pages chacun; rel. en vél.. 9— »

2580. Justification des Discours et de l'Histoire ecclésiastique de M. l'abbé Fleury (par Osmont-du-Sellier). 1736; in-12, v. m.................................. 2—50

2581. Kovacsnai (*Alex.*) carmina. *Trajecti Batavorum*, 1782; in-8, cart. 5— »

2582. Laharpe. Commentaire sur le théâtre de Voltaire, imprimé d'après le manuscrit autographe de ce célèbre critique, et approprié aux différentes éditions de ce théâtre, par *** (M. Decroix). *Paris*, 1814; in-8, d.-rel. 6— »

M. Decroix étoit possesseur d'une correspondance considérable et d'autres manuscrits importants de Voltaire. Son cabinet n'est pas encore entièrement connu.

2583. Langlès. Recherches sur la découverte de l'essence de rose, *Paris, Imp. Impériale*, 1804; in-18, pap. vél., dos et coins de mar., non rogné. 5— »

On trouve à la fin de cet opuscule la liste des ouvrages, dissertations et notices de M. Langlès.

2584. Lauraguais (L. B.). Lettres à madame *** *Paris*, 1802; in-8, d.-rel. 5— »

On y trouve des jugements sur quelques ouvrages; la vie de l'abbé de Voisenon, une conversation de Champfort sur l'abbé Syeyès, et un fragment des mémoires de madame de Brancas sur Louis XV.

2585. Le Febvre. Aurum carmen, auctore Lefebvre è Soc. Jesu. *Parisiis, apud Viduam Benard*, 1703. — Terræ motus (ejusdem auctoris). *Ibid.*, 1704. — Musica (*id.*, *ibid.*), 1704; in-12, v. b., portrait de Philippe V ajouté. 4— »

2586. Législation (sur la) et le commerce des grains (par Necker). *Paris*, 1775; in-8, v. f. (*Derome*). 5— »

2587. Le Mierre. La Peinture, poëme en trois chants. *Paris*, in-8, 3 fig. de Cochin, br. 3— »

2588. Lenglet du Fresnoy. Traité historique et dogmatique du système inviolable de la confession. *Paris*, 1715; in-12, v. m. 6— »

Savant et curieux ouvrage peu commun.

2589. Lengleti (*Petri*) Bellovaci carmina. *Parisiis*, *Lecointe*, 1673; in-8, v. m. 3— »

2590. Lettre d'un professeur de Douay à un professeur de Louvain sur le Dictionnaire historique portatif de l'abbé Ladvocat (par l'abbé Saas de Rouen). *Douay*, *J. F. Swerts*, 1762. — Lettre du même sur l'Encyclopédie, 1 vol. in-8, v. m. 3—50

2591. Lettres de Saint-James (par M. de Châteauvieux). *Paris, Paschoud*, 1820-1826; 5 br. in-8..... 5— »

2592. Lettres familières de Boileau-Despréaux et Brossette, publiées par Cizeron-Rival. *Lyon, de Los-Rios*, 1770; 3 vol. pet. in-12, br., non rogné....... 9— »

Curieuse collection.

2593. LEVESQUE. L'Homme pensant, ou Essai sur l'histoire de l'esprit humain. *Amst.*, 1779; 2 p. in-12, br. 4— »

La seconde partie est consacrée au progrès et égarement de l'esprit humain dans l'Inde, etc.

2594. LINGARD. Les antiquités de l'Eglise anglo-saxonne, trad. de l'anglais par Cumberworth fils. *Paris*, 1828, in-8, cart.............................. 4— »

2595. LORICHIUS. Ænigmatum libri III. Recens conscripti, recogniti, et aucti, autore Joan. Lorichio Hadamario. *Francof., Christ. Egenolphus*, 1545; pet. in-8°, mar. r., fil., tr. dor.......................... 10— »

2596. LUSSAN (de). Anecdotes de la cour de Philippe-Auguste. *Paris*, 1738; 6 vol. in-12, v. mar., dos orné.................................. 12— »

Cet ouvrage historique présente tout l'intérêt d'un roman.

2597. MACRINI (*Salmonii*) Næniarum libri tres. *Lutet. Vascosan*, 1550; pet. in-8, mar. r., à comp., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)........................... 9— »

2598. MAHÉRAULT et Leblanc. Notice sur Antoine Le Blanc, par J. F. R. Mahérault. *Paris*, an VIII. — Manco-Capac, tragédie par Le Blanc. *Paris, Belin*, 1782. — Les Druides, tragédie (par le même). *Saint-Pétersbourg*, 1783. — Notice sur Antoine Deparcieux, par J. F. R. Mahérault. *Paris, Ballard*, an VIII; en un vol. in-8, d.-rel. v. fauve. (*Capé.*)............................ 6— »

2599. MANILII astronomicon libri quinque, Jos. Scaliger recensuit, ejusdem commentarius. *Lutetiæ, Rob. Steph.*, 1579; in-8, v. f. (*bel exempl.*)............ 9— »

2600. MARCI ANTONII, Joannis Antonii et Gabrielis Flaminiorum carmina. *Patavii, Cominus*, 1743; in-8, vélin.................................... 5— »

Portrait de M. A. Flaminius. — Bel exemplaire. Ces poésies sont dédiées à divers personnages et savants du temps.

2601. Masenius (*Jac.*). Ars nova argutiarum epigrammatica et epigraphica. *Colon. Agripp.*, *Henr. Rommeskirchen*, 1711 ; in-12, cart.................... 5— »

Jacques Masen, né en 1606, à Dalen, dans le duché de Juliers, est auteur de *Le Sarcotis*.

2602. Massonis (*Papirii*), in senatu Paris, et in regia advocati elogiorum partes duæ accepit ipsius P. Massonis vita authore Jac. Augusto Thuano; omnia hæc vetera et noua Joan. Baiesdens. *Parisiis*, 1638 ; 2 tom. en 1 vol. in-8, vél., port. et frontisp...................... 18— »

Exempl. très-bien conservé et dans sa première reliure.

2603. Matanasiana, ou Mémoires littéraires, historiques et critiques du docteur Matanasius (par Saint-Hyacinthe). *La Haye*, 1740 ; 2 vol. in-12, réunis en un, cart., *non rogné*................................ 9— »

Un des bons recueils littéraires et philologiques; titre gravé ; portr. d'Erasme et de Codrus.

2604. Maupeou. Journal historique (jour par jour, à la date de 1770 à 1775) de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française, par de Meaupou, chancelier de France. *Londres*, 1775; 7 vol. in-12, v. éc., fil................................ 15— »

2605. Maury (*Joannis*) theologi stadium sapientiæ, sive Excursus morales in sapientiam Salomonis, metrica paraphrasi ex mente sanctorum patrum. *Parisiis*, *Leonard*, 1674 ; in-12, v., fil., tr. dor. (*anc. rel. fleurdelisée*)................................ 12— »

2606. Maxæmilyani Vrienti gandensis Epigrammatum libri IX. *Antuerp.*, *Trognæsius*, 1603 ; in-8, vél. 8— »

2607. Meister. Euthanasie, ou mes derniers entretiens avec elle sur l'immortalité de l'âme. *Paris*, *Renouard*, 1809 ; in-12, br........................... 3— »

2608. Mélange critique de littérature, recueilli des conversations de feu Ancillon, avec un discours sur sa vie, etc. *Basle*, 1698, 3 vol. in-12, v. m.......... 18— »

Rare et recherché.

2609. Mélange de vers et de prose, par S. P. Talassa Aïtel (Mérard de Saint-Just); cinquième édition. *Hambourg*, *chez Malpigi*, 1799 ; in-12, br............. 18— »

Exemplaire avec des corrections, de nombreuses additions et des change-

ments de la main de l'auteur, qui préparoit cet exemplaire pour une 6e édition sous un titre nouveau : *Galerie de portraits ou les deux siècles, dialogue en vers et en prose, pour servir de suite à la Dunciade de Palissot*

2610. Mélanges historiques et critiques, contenant diverses pièces relatives à l'histoire de France, etc. (par Damiens de Gommicourt). *Paris*, 1768 ; 2 vol. in-12, v. m. . . . . 9— »

On y remarque entre autres traités curieux, l'histoire de la Surprise d'Amiens par les Espagnols, en 1597.

2611. Mélanges littéraires et critiques, in-12, rel. v. m. . . . . 6— »

Censure de la Faculté de théologie de Paris contre le livre qui a pour titre : Bélisaire à Paris, 1767 (rédigée par Legrand), *Paris, veuve Simon*, 1767. — Examen du Bélisaire de Marmontel (par l'abbé Goger). Nouvelle édition, augm. *Paris, Dehansy* 1767. — Apologie de la métaphysique, à l'occasion du discours préliminaire de l'Encyclopédie, avec les sentiments de M*** sur la critique des Pensées de Pascal, par Voltaire, suivis de trois lettres relatives à la philosophie de ce poëte (par Boullier). *Amst., Catuffe*, 1753. — Dissertation philologique et critique sur le vœu de Jehpté, par F. C. Baer, aumônier, etc. *Paris, Guillyn*, 1765. — Remarques (par l'abbé Mey) sur une thèse soutenue en Sorbonne, le 30 octobre 1751, par l'abbé de Loménie de Brienne. — Réponse à la défense de mon oncle (de Voltaire), par Larcher. *Amst.* (*Paris*), 1767. — Lettres sur la nouvelle traduction de Tacite, par l'abbé de la Bleterie, avec un petit recueil de phrases élégantes tirées de la même traduction, etc., par Linguet. *Amst.*, 1768.

2612. Mémoires de la vie de Jacques-Auguste de Thou (trad. du latin, par Lepetit d'Ifs). *Amst.*, 1713 ; in-12, v. éc., fig. . . . . 5— »

2613. Mémoires historiques sur les Templiers, par G. (Grouvelle). *Paris*, 1805 ; in-8, bas. . . . . 5— »

2614. Millin. Recueil de pièces en 1 vol. in-8, d.-rel. Lettre à M***, contenant quelques additions à son voyage de Paris à Lyon. *Paris, Sajou*, 1811 ; 43 pages in-8. — Lettre à M. Boulard, contenant quelques détails de son voyage de Lyon à Chambéry. *Paris, Sajou*, 1811 ; 44 pages in-8. — Lettre à M. Langlès sur le carnaval de Rome, planche gr. *Paris, Sajou*, 1812 ; 72 pages in-8, fig. — Extrait de quelques lettres adressées à la classe de littérature ancienne de l'Institut, pendant son voyage en Italie. *Paris, Sajou*, 1815. . . . . 8— »

2615. Monumenta Paderbornensia, ex historia romana, francica, saxonica eruta, et novis inscriptionibus, figuris, tabulis geographicis et notis illustrata; accedunt, etc.

Francofurti et Lipsiæ, 1713; in-4, v., portrait d'Edelinck et pl. in exod. vol. Manes Ferdinandei poëmata. 15— »

2616. MORATA (*Olympiæ Fulviæ*) fœminæ doctissimæ, orationes, epistolæ, carmina, etc. *Basil.*, 1562; pet. in-8, mar. cit., tr. dor., dent.................... 18— »

Bel exemplaire des œuvres d'Olympe Morata, née à Ferrare en 1526, et morte à Heidelberg en 1555. Ce volume est dédié à la reine Elisabeth d'Angleterre, par *Caelius Secundus Curio.*

2617. MORELLET. Recueil en 2 vol. in-8, m. r., renfermant les ouvrages suivants de l'abbé Morellet, savoir : 12— »

Réflexions sur les avantages de la liberté d'écrire et d'imprimer sur les matières de l'administration. *Paris*, 1775. — Projet de réponse à un mémoire répandu sous le titre de *Mémoire des princes*, 21 décembre 1788. — Lettres à la noblesse de Bretagne, 1789. — Observations sur le projet de former une Assemblée nationale sur le modèle des Etats généraux de 1614. — Réflexions du lendemain sur les arrêts pris dans l'Assemblée nationale, relativement aux biens ecclésiastiques, le 11 août 1789. — Moyens de disposer utilement pour la nation des biens ecclésiastiques. Décembre 1789. — Observations critiques sur le roman intitulé : Caleb. — Eloge de Marmontel. 1805. — Quelques réflexions sur un article du Journal de l'Empire, du 15 juillet 1806. — Le cri des familles. An III.—La cause des Pères. An III.— Supplément à la cause des Pères. An III. — Mémoire pour les citoyennes Trudaine, veuve Micault; Micault, veuve Trudaine et le citoyen vivant Micault-Courbeton fils. An III. — Pressante réclamation pour les pères et les mères des émigrés.—Observations sur la loi des ôtages. Thermidor an VII. — Des académies, par Chamfort. Mai 1791. — De l'Académie française, ou Réponse à l'écrit de Chamfort qui a pour titre : Des Académies. 1791. — Observations sur un ouvrage anonyme intitulé : Remarques morales, philosophiques et grammaticales sur le Dictionnaire de l'Académie française. 1807. — Leçons de grammaire à un grammairien. — Du Projet annoncé par l'Institut national de continuer le Dictionnaire de l'Académie française. An IX.

2618. MORELLUS. Hymni sacri, item pleraque alia poemata quæ ad pietatem christianam pertinent, authore Joanne Morello, scholæ Remensis in Academia Parisiensis moderatore. *Parisiis, Febvrier*, 1623, pet. in-4, v. fauve, fil., tr. dor. Rare et bel exempl....... 15— »

2619. MORI (*Alexandri*) poemata. *Parisiis, de Varennes*, 1669; in-4, vél........................ 7— »

Volume peu commun.

2620. MOSANTI (*Jacobi*) Briosii poemata. *Cadomi, Cavelier*, 1663; pet. in-8, bas. (Recherché.)......... 8— »

2621. MOUNIER. Appel au tribunal de l'opinion publique du rapport de Chabroud et du décret rendu par l'assemblée nationale le 2 octobre 1790. — Examen du mémoire du duc d'Orléans et du plaidoyer du comte de Mirabeau, et nouveaux éclaircissements sur les crimes

du 5 et du 6 octobre 1789. *Genève*, 1790; in-8, dem.-rel. . . . . 3— »

2622. Moyens d'abus, entreprises et nullités du rescrit et bulle du pape Sixte V contre le séréniss. prince Henri de Bourbon, etc., par un catholique, apostolique romain, mais bon Français et très-fidèle sujet de la couronne de France (Pierre de Belloy de Montauban). *Ambrun, Pierre Chaubert*, 1586; in-8, v., fil. . . . . 5— »

2623. Muller (*Jean* de). Ses lettres à ses amis, MM. de Bonstetten et Gleim (trad. par Mme de Steck), précédées de la vie et du testament de l'auteur. *Paris*, 1812; in-8, d.-rel., v. . . . . 5— »

Ces Lettres sont littéraires. Quatre vingt-douze auteurs y sont cités et indiqués dans une table à la fin du volume.

2624. Mureti Juvenilia. *Parisiis, ex offic. Viduæ Mauricii*, 1553; pet. in-8, d.-rel. Belle et rare édit. . . . 9— »

2625. Musæum historicum et physicum Joannis Imperialis. *Venetiis apud Juntas*, 1640; in-4, port., v. . 18— »

« In primo illustrium literis virorum imagines ad vivum expresse continentur, additis elogiis eorumdem vitas, et mores notantibus. In secundo animorum imagines, sive ingeniorum nature, differentie, cause, ac signa, physice, perpenduntur. » On trouve parmi ces portraits, gravés sur cuivre, ceux de : Paul Jove, Arnould de Villeneuve, Raym. Lulle, Fracastor, P. Bembo, Vida, and. Alciat, etc. Bel exempl.

2626. Nadal (l'abbé). Ses œuvres mêlées (dissertations sur les Vestales, ses tragédies). *Paris*, 1738; 3 vol. in-12, v. br. . . . . 6— »

2627. Neoportus. Sereniss. principi Carolo secundo mag. Brit. regi votum candidum vivat rex (in versibus latinis), autore Mauritio Neoporto, anglo, editio tertia ab autore recognita. *Londini*, 1676; in-8, mar. r., fil. tr. dor. (*Bozerian*) . . . . 18— »

2628. Nevizanus (*Joan.*). Sylvæ nuptialis libri sex. *Lugd.*, 1572; in-8, vél. . . . . 5— »

2629. Nicols (*Guil.*). De Litteris inventis libri sex. *Londini, Clement*, 1711; in-8, v. br. . . . . 5— »

Ad calcem : Cl. Quilleti callipædia seu de pulchræ prolis habendæ ratione, poema didacticon cum uno et altero ejusdem autoris carmine. *Parisiis, Joly*, 1709.

2630. Notice et dissertation sur Provins. Est-il l'Agendicum des Commentaires de César? par le secrétaire per-

pétuel de la Société libre d'agriculture, sciences et arts de Provins. *Provins*, 1820; in-8, br........ 2—50

2631. Nouvel abrégé chronologique de l'histoire des empereurs (par Adrien Richer). *Paris*, 1753; 2 vol. pet. in-8, v., fil .... 6— »

2632. Nouvelle allégorique, ou Histoire des derniers troubles arrivés au royaume d'éloquence (par Furetière). *Paris*, 1568; pet. in-8, 1 fig., v., m.......... 6— »

Avec une grande planche gravée qui manque quelquefois.

2633. Nouvelle anthologie françoise, ou Choix des épigrammes et madrigaux de tous les poëtes françois, depuis Marot jusqu'à ce jour. *Paris*, *Delalain*, 1769; 2 vol. in-12, d.-rel., non rog........................ 5— »

2634. Œuvres complètes de Sénecé; édition augmentée de la critique des mémoires du cardinal de Retz. (par L. S. Auger) *Paris*, 1806; in-12, d.-rel..... 4— »

2635. Onguent à la brûlure (par Barbier d'Aucourt) et plusieurs autres pièces (piquantes) contenues en ce livre. 1670; in-12, cart...................... 4— »

2636. Onomasticon poeticum sive propriorum quibus in suis monumentis usi sunt veteres poetæ, brevis descriptio poetica, Thoma Iacchæo, caledonio auctore. *Edinburgi*, *Waldegrave*, 1592, pet. in-4, parch. Fort rare. 10— »

Beau titre gravé.

2637. Orvile (*Petri* d'), jurisconsulti, poemata. *Amst.*, 1740; in-8, vél....................... 8— »

2638. Ovide. L'Art d'aimer, suivi du Remède d'amour, traduction (texte en regard). *Paris*, 1803; in-8, front., cart................................. 3— »

2639. Pagenstecher de jure virginum et virginis florentinæ, ecloga. *Bremæ*, 1709; pet. in-12, vél....... 2—50

2640. Parthenii (*Nic.*) Autumni Surrentini. *Neapoli*, 1698; pet. in-8, v. br.................. 3— »

2641. Pastorales de Némésien et de Calpurnius, trad. en françois, avec des remarques et un discours sur l'Eglogue (par Mairault). *Bruxelles*, 1744; in-12, veau (*Doll.*)................................ 3— »

2642. Petiti (*Petri*), philosophi et doctoris medici, selectorum poematum libri duo : accessit dissertatio de furore poetico. *Parisiis*, 1683; in-8, d.-rel....... 4— »

2643. Pensées libres sur la religion, l'église et le bonheur de la nation (par Mandeville, auteur de la fable des Abeilles (traduites de l'anglais (par Van Effen). *La Haye*, 1722; 2 vol. in-12, v. .... 4— »

2644. PEREZ. Traité, par la parole de Dieu, de l'estat honneste des chrestiens en leur vestement (de l'habit du chrestien), par Perez (neveu de Ant. Perez). *Paris*, 1655; in-8, parch. Très-rare.................. 15— »

2646. PERRII (*Claudius*); cabilonensis è S. J. poesis pindarica. *Lugd.*, *Cusset*, 1653; pet. in-12, mar. bl. dent., tr. dor. (Fort rare)...................... 12— »

2647. PETAVII (*Dionysii*), aurelianensis S. J. opera poetica. *Parisiis*, 1620; in-12, vél................ 6— »

Sotera ad S. Geonvefam Urbis Patronam — Carthaginienses tragediæ Usthazanes — tragediæ — Sizaras drama.

2648. PHILOMATHI (Fabii, cardinalis Chisi, posteà Alexandri VII. pont. max.) Musæ juveniles editio altera. *Antuerp.*, *ex off. Plantiniana*, *Balth. Moreti*, 1654; in-8, tit. gravé, parch...................... 4— »

2649. PHILOMATHI (sive Fabii, cardinalis Chisi, posteà Alexandri VII. pont. max.) Musæ juveniles. *Amst.*, *Blaeu*, 1660; in-12, vél., non rog.............. 8— »

2650. Philosophie; 4 pièces en 1 vol. in-8, v. f., Analyse raisonnée de tous les cultes, ou religion universelle de Dupuis (par Destutt Tracy), *Paris*, *Courrier*, 1804. — Considérations sur les rapports qui lient les hommes en société, ou éléments de l'organisation sociale, traduit de l'anglais du doct. Brown, par Donnant. *Paris*, *Obré*, an VIII. — Henri VIII, tragédie par Chénier. 1805. — Epître à Voltaire, par le même. *Paris*, *Didot*. Edition originale.............................. 5— »

2651. Pibracii Tetrastica gallica latine disticata. Les quatrains françois du sieur de Pibrac, trad. en autant de distiques latins, par Nicolas Harbet. *Paris*, 1666; in-4, vél. Avec un beau portrait de Marin, gravé par Larmessin.................................. 6— »

2652. Pièces diverses, avec quelques lettres de morale et d'amusements (par Wattel). *Paris*, 1746; in-12, veau fauve.............................. 4— »

Lettres sur les sentiments délicats; utilité du jeu; jugement sur la beauté, etc.

2653. Pièces philosophiques, contenant : 1° Parité de la vie et de la mort; 2° Dialogues sur l'âme; 3° J. Brunus redivivus, ou traité des erreurs populaires. 1771; 1 vol. in-12, cart. (*Bradel*) .... 4— »

2654. PLACCII (*Vincentii*). Carminum puerilium et juvenilium libri IV. *Amst.*, 1668; in-12, v. m..... 6— »

L'auteur naquit à Hambourg, en 1642, et mourut en 1699.

2655. Poëme sur les écrits des jésuites contre la nouvelle édition de St-Augustin (par le père Nageon, de l'Oratoire). *S. l. ni d.* (1699); in.12, br........ 4— »

2656. Poésies de Mlle Malcrais de la Vigne (Desforges-Maillard). *Paris*, 1735; in-12, v. br........... 4—50

On trouve en tête de cet exemplaire une curieuse notice manuscrite sur l'ouvrage.

2657. Poésies latines et françoises (par Simon Bignicourt). *Londres*, 1756; in-12, mar. cit., dent., tr. dor. 9— »

2658. Poésies. Recueil en 1 vol. in-8, d.-rel., renfermant les poëmes suivants : La mort d'Henri IV, par Victorin Fabre. *Paris*, 1808; 46 p., pap. vél. — L'art historique, en quatre chants. *Paris*, 1822; 121 p. (avec un envoi de la main de l'auteur). — Les Normands en Italie, ou Salerne délivrée, en quatre chants. *Paris*, 1818; 123 p. — Le siége de Boulogne en 1544, par le baron d'Ordre, avec des notes historiques, un essai de topographie sur les environs de Boulogne au XVIe siècle, et un plan du siége, par Alex. Marmin. *Boulogne*, 1825; 154 p. — Walpole, poëme dramatique en trois chants, par Edouard Alletz; deuxième édition. *Paris*, 1826; 119 p. — La mort de Loizerolles, nouvelle édition, augmentée d'une notice et suivie de différentes pièces, par le chevalier de Loizerolles. *Paris*, 1828; 148 p. — Fin du poëme de la Révolution française, par de Frenilly. *Paris*, 1814; 54 p. — Poëme lyrique sur la mort de Napoléon, par Pierre Le Brun. *Paris*, 1822; 31 p........ 10— »

2659. Projet d'une réforme à faire en Italie, ou Moyens de corriger les abus les plus dangereux et de réformer les lois les plus pernicieuses établies en Italie, ouvrage trad. de l'italien. *Amst.*, 1769; in-12, v. m....... 4—50

On trouve au commencement les *Bénédictions du pape Sixte V contre le roy de Navarre et le Prince de Condé.*

2660. Protestation et défense pour le roy de Navarre, Henry III, contre l'injuste et tyrannique bulle de Sixte V, publiée à Rome au mois de septembre 1585, au mépris de la maison de France, traduite du latin, intitulée Brutum Fulmen Sixti V. 1587; pet. in-8, veau mar., filet. (*Rare*) .... 5— »

2661. Psalterium Davidis carmine redditum per Eobanum Hessum, cum annot. Viti Theodori Noribergensis; cui accessit ecclesiastes Salomonis, eodem genere carminis redditus. *Parisiis, Gautherot*, 1549; in-16, mar. r., fil., tr. dor.......................... 8— »

2662. Quintilien. De l'Institution de l'orateur, traduit par l'abbé Gedoyn. *Paris*, 1752; 4 vol. in-12, v. m. 9— »

2663. Récréations historiques, critiques, morales et d'érudition, avec l'histoire des fous en titre d'office, etc., par D. D. R. (Dreux du Rabier). *La Haye*, 1768; 2 tom. rel. en 1 vol. in-12, v. (*Doll*).............. 9— »

Volume curieux et instructif.

2664. Recueil de traductions en vers françois, contenant le poëme de Pétrone, deux épîtres d'Ovide et le Pervigilium Veneris, avec des remarques par le président Bouhier. *Paris*, 1738; in-12, v. m................ 5— »

2665. Recueil des mémoires de Beaumarchais dans l'affaire Goëzman. — Mémoires de Bergasse, Kornmann, Beaumarchais, etc., etc. 30 pièces en 1 vol. in-4, bas. Edit. originale.......................... 4— »

2666. Recueil en 1 vol. in-8, d.-rel., contenant dix-sept pièces, savoir :.......................... 7— »

Mémoires sur des espèces d'amphores, dites tenajas, usitées de tout temps en Espagne, par le baron Percy. *Paris, Sajou*, 1811 (extrait du Magasin encyclopédique (septembre 1811), 26 pages. — Mémoires sur les vases réfrigérants appelés en Espagne alcarazas, bucaros ou catimploras, par Percy, 31 pages. — Description d'une machine à puiser de l'eau, en usage dans le Levant, par A. L. Castellan. *Paris, Colas*, 1810, 24 pages, fig.—Réponse à Aimé Martin, sur sa critique du Traité élémentaire d'ornithologie de Mouton-Fontenille, par l'auteur du Traité. *Paris*, 1812, 64 pages.—Discours sur la réunion de l'utile à l'agréable, même en médecine, par le docteur Menuret. *Paris, Colas*, 1809, 39 pages. — Lettre à François de Neufchâteau, sur cette question : « Les mots *avant que* peuvent-ils avoir la négative *ne* pour complément? » (par Valant). *Paris*, 1809, 34 pages.—Histoire naturelle de l'éléphant, précédée d'une notice sur l'arrivée de deux éléphants mâle et femelle au Muséum. *Paris*, an VI, fig., 16 pages.—Discours sur l'humanité des juges dans l'administration de la justice criminelle (par Bergasse) *La Haye*, 1776, 36 pag.—Mémoire sur la gyrogonite, par Desmarest fils. 1812; 20 pag., fig. — Mémoire sur la nature et le gisement du pyroxène en roche,

connu sous le nom de l'herzolite, par Johann de Charpentier (Saxon). 1812; 20 pages. — Notice sur la betterave, considérée principalement sous le rapport des bénéfices que sa culture doit procurer au cultivateur, par Huet de la Croix, notaire à Château-Thierry. *Paris*, 1812, 38 pages. — Les Mystères de Flore, ou Coup d'œil sur la naissance, les amours, le mariage et la mort des plantes, extraits de l'ouvrage du D. Petit Radel, intitulé : De Amoribus Pancharitis et Zoroæ; seconde édition, revue et augmentée de la traduction française, avec des notes. *Paris*, *Chanson*, 1813, 56 pages.

2667. Recueil en 1 vol. in-8, d.-rel., renfermant les brochures suivantes : Les Quatre âges de l'homme, en quatre chants, par M. d'Oigni. *Paris*, 1824. — La Ferme, en quatre chants, suivi de poésies fugitives, par M. de Moucheron. *Paris*, *F. Didot*, 1821. — Essai sur le sublime, en trois chants, par de Charbonnières. *Paris*, 1813. — Les Tombeaux de St-Denis, et l'héroïsme de la piété filiale, par Treneuil. *Paris*, 1808. . . . . 4— »

2668. Religion; recueil en 1 vol. in-8, rel. bas, renfermant : . . . . 10— »

Accord de la religion et des cultes chez une nation libre, par Charles Alex. de Moy, député suppléant à l'Assemblée nationale. *Paris*, an IV, 144 pages. —Réponse à la censure de la Faculté de théologie de Paris contre l'Histoire philosophique et politique de l'abbé Raynal. *Londres*, 1782, 205 pages. — Accord des vrais principes de l'Eglise, de la morale et de la raison sur la constitution civile du clergé de France, par les évêques des départements membres de l'Assemblée nationale constituante (ouvrage rédigé par feu Lebreton); seconde édition, corrigée et augmentée. *Paris*, *Desenne*, 1792, 260 pages. — Lettres des évêques constitutionnels, membres de l'Assemblée constituante, au pape, en lui envoyant l'ouvrage fait pour la défense de la constitution civile du clergé, 16 pages.

2669. Riccoboni (*Louis*). Histoire du théâtre italien, depuis la décadence de la comédie latine, avec un catalogue des tragédies et comédies italiennes imprimées depuis 1500 jusqu'à l'an 1660, et une dissertation sur la tragédie moderne. *Paris* (1738); 2 vol. gr. in-8, fig., v. f. 15— »

Bel exemp. qui provient de la bibliothèque Soubise. — On remarque dans cet ouvrage de très-curieuses figures.

2670. Richei van Ommeren carmina et oratio, qua gymnasii Amstelodamensis moderamen auspicatus est; accedunt non nulla carmina Sicconis van Ommeren. Edidit ac præfatus est Matthias Siegenbeek. *Lugd. Batav.*, 1827; in-8, d.-rel. . . . . 7— »

2671. Rigaltius. Viri eximii Petri Puteani vita, cura Nic. Rigaltii. *Lutetiæ*, *Cramoisi*, 1652; pet. in-4, mout. mar., tr. dor., avec le portrait de Dupuy, gravé par Nanteuil . . . . 10— »

2672. ROILLETI (*Claudii*) Belnensis varia poemata. *Parisiis*, 1556; in-16, d.-rel.................. 8— »

Sur le titre se trouve la signature du poëte dijonnais *Jean Girard*.

2673. ROSSETI (*Petri*), poetæ laureati, Paulus (de laboribus beatissimi apostoli) (*Basil.*), *Badius* (1522); in-8, vél. (*Rare*).................................. 12— »

2674. ROSTII (*Christophori Hieremiæ*). Epigrammata. Vitam præmisit Fridericus Gulielmus Erenfried Rostius. C. H. Fil. *Lipsiæ*, 1791; in-12, br., port...... 4— »

2675. ROUSTAN. Défense du christianisme, ou réfutation du chapitre VIII du Contrat social. — Examen historique des quatre beaux siècles de M. de Voltaire. — Quels sont les moyens de tirer un peuple de sa corruption? *Amst.*, *Marc-Michel Rey*, 1764; in-8, v. m....... 3— »

2676. ROYEN (*Adriani Van*), poemata. *Lugd. Batav.*, *sumptibus auctoris*, 1778; in-8, v. jaspé, fil.. 8— »

2677. RUXELLII (*Joan.*) in cadomensi academia eloquentiæ et philosophiæ professoris regii poemata; secund. edit. Accesserunt ejusdem orationes quæ inveniri potuerunt. *Cadomi*, *Cavelier*, 1636; pet. in-8, v. vert, port. de l'auteur gravé sur cuivre..................... 5— »

2678. RYAN. Bienfaits de la religion chrétienne, ou histoire des effets de la religion sur le genre humain, chez les peuples anciens et modernes, barbares et civiles, traduit de l'anglais. *Paris*, 1810; in-8, cart., non rog. 4— »

2679. SAINT-VICTOR (J.-B. de). L'Espérance. — Le voyage du poëte; poëmes. (*Paris*, *Imp. de J. Didot*), 1803; 2 part. en 1 vol. in-12, pap. vél., cart., non rog., fig. 3— »

2680. SAINTE-CROIX (le baron de). Mémoires pour servir à l'histoire de la religion secrète des anciens peuples, ou recherches historiques et critiques sur les mystères du paganisme. *Paris*, 1784; in-8, br.......... 5— »

2681. SALLUSTII (*C. Crispi*) quæ extant accedunt Julius Exsuperantius Porcius Latro et histor. veterum fragmenta curante Petro Millero. *Berolini*, 1571. — Justini historiæ Philippicæ. *Berolini*, 1748; pet. in-8, bas. 4— »

2682. Sancti Minerva seu de causis linguæ latinæ commentarius, cum notis Scioppii et Jac. Perizonii. *Lugduni*, 1789; in-8° d.-rel., dos de mar., non rog.... 10— »

2683. Satyre ménippée de la vertu du catholicon d'Espagne et de la tenue des états de Paris (par le P. Le Roy, Gillot, Passerat, Rapin, Florent-Chrétien et P. Pithou). *Ratisbonne, Kerner*, 1664 ; pet. in-12, fig., vél. 12— »

Première édition de cette date ; c'est la plus estimée ; on la fait entrer dans la collection des Elzevirs.

2684. Savigny. Histoire naturelle et mythologique (et curieuse) de l'Ibis. *Paris*, 1805 ; in-8, fig. br.... 4— »

2685. Savonarolæ (*Hieronymi*) ferrariensis expositio orationis dominicæ, sive in eam lectio, meditatio, oratio, contemplatio, et ejusdem sermo in vigiliam nativitatis Domini. *Lugd. Batav.*, *Maire*, 1633 ; pet. in-12, v., fil. (*Thouvenin*)........................... 4— »

2686. Scaligeri (*Julii Cæsaris*), poemata (*absque loci indicatione, scd Genevæ*), 1574 ; gros vol. in-8, vél. 8— »

2687. La Scamnomanie, ou le Banc, poëme héroï-comique, par L. R. (Le Roy, ex-jésuite d'Angers). *Amst.* (*Paris*), 1763 ; in-12, d.-rel..................... 3— »

On y trouve des notes assez curieuses.

2688. Sectani (L.) Q. fil. de tota græculorum hujus ætatis litteratura ad gajum Salmorium, sermones quatuor, accessere ad eorum defensionem Quintus et Sextus, post editionem Hagæ Comitum sextam, editio prima. *August. Vind. et Œniponti, Wolff*, 1764 ; petit in-8, veau m.................................. 4—50

Selon Barbier (dict. des anonym.), le vrai nom de ce pseudonyme seroit Jul. Cæs. Cordara.

2689. Shiel. Scènes populaires en Irlande, par M. Shiel, recueillies et traduites de l'anglais par Louise Sw. Belloc. *Paris*, 1830 ; in-8, br..................... 3— »

2690. Sicard (l'abbé). Théorie des signes, pour servir d'introduction à l'étude des langues, où le sens des mots, au lieu d'être défini, est mis en action. *Paris*, 1818 ; 2 vol. in-8, br.......................... 5— »

2691. Simon. Ses lettres choisies ; nouvelle édition, par Bruzen de la Martinière. *Amst.*, *P. Mortier*, 1730 ; 4 vol. in-12, v......................... 10— »

Ces Lettres, pour la plupart, ont trait à des publications de livres et à des savants du temps.

2692. Singularités historiques et littéraires (par dom Liron). *Paris*, 1758; 4 vol. in-12, v. m........ 36— »

Les quatre volumes se trouvent fort rarement réunis.

2693. Souvenirs (portraits historiques et littéraires) d'un citoyen (par Formey). *Berlin*, 1789; 2 vol. in-12, d.-rel.............................. 6— »

2694. Spon (*Jacob*). De l'Origine des étrennes. *Paris*, *Didot l'aîné*, 1781; in-18, d.-rel. mar., r...... 5—50

2695. Stæhlin. Anecdotes originales de Pierre le-Grand, recueillies de la conversation de diverses personnes de distinction de Saint-Pétersbourg et de Moscou, par de Stæhlin; trad. de l'allemand. *Strasbourg*, 1787; in-8, br.................................. 3— »

2696. Strada. Histoire de la guerre de Flandre de Flamianus Strada, trad. par Du Ryer, *suivant la copie imprimée à Paris*. (*Hollande*), 1665: 2 gros vol. in-8, veau m.................................. 12— »

Très-grand nombre de curieuses figures, plans, etc.

2697. Sylva sermonum jucundissimorum. In qua nouæ historiæ, et exempla varia, facetiis undique referta, continentur. *Basilæ*, *apud Samuelum Apiarium*, 1568; pet. in-8, d.-rel. mar., non rog................ 6— »

2698. Tabaraud. Histoire de Pierre de Bérulle, cardinal, d'Etat, etc., et fondateur de la congrégation de l'Oratoire. *Paris*, 1817; 2 vol. in-8, br.......... 3— »

2699. Tableau historique de l'esprit et du caractère des littérateurs français depuis la renaissance des lettres jusqu'en 1785, ou Recueil de traits d'esprit, de bons mots et d'anecdotes littéraires, par Taillefer, avocat. *Paris*, 1785; 4 vol. in-8, bas.................. 12— »

2700. Tablettes historiques et anecdotes des rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XV, par M. D. D. R. A. (Dreux du Radier). *Paris*, 1768; 8 vol. in-12, v. m.................................. 7—50

2701. Gallutii (*Tarquinii*) Sabini, S. J. carminum libri tres. *Parisiis*, *Chappelet*, 1619; in-16, vél........ 4— »

Sur le titre se trouve la signature de *Sainte-Marthe*.

2702. Télèphe, en XII livres (par Pechméja). *Paris*, 1784; in-8, d.-rel.............................. 2— »

2703. TERTULLIEN. L'Apologétique, revue et corrigée d'après les manuscrits, par l'abbé de Gourcy. *Paris*, 1780; in-12, br.. 4 — »

2704. THÉVENOT. Ses Voyages au Levant, où l'Egypte est exactement décrite avec ses principales villes et curiosités qui y sont; — La Terre-Sainte, etc. *Amst.*, 1727; 5 vol. in-12, v., br., très-grand nombre de figures.. 15— »

2705. THIÉRY. Guide des amateurs et des étrangers à Paris, ou Description raisonnée de cette ville, de sa banlieue et de tout ce qu'elles contiennent de remarquable. *Paris*, 1787; 2 gros vol. in-12, v. m. planches..... 6— »

2706. TODERINI. De la littérature des Turcs, publiée par l'abbé de Cournand. *Paris*, 1789; 3 vol. in-8, rel. v. planches de musique.................... 9— »

Le troisième volume est consacré à la bibliographie des Turcs, etc.

2707. Les tours de maître Gonin (par l'abbé Bordelon). *Paris*, 1713; 2 vol. in-12, fig., mar. vert, fil., tr. d.. 24— »

2708. TRAICTÉ DE LA COURT (par Du Refuge), *s. l. n. d.*; in-8, vél.................................. 12— »

Bel exempl. de l'ÉDITION ORIGINALE.

2709. TRÉSOR DES VIES (le) de Plutarque, contenant les beaux dits et faits des empereurs, roys et capitaines, tant grecs que romains (trad. par Guil. Sylvius). *Anvers*, 1567; pet. in-8, vél.......................... 15— »

« Avec quelques vers singuliers, chansons, oracles et épitaphes qui sont faictz ou chantez en l'honneur d'iceux. »

2710. TRICHETI (*Petri*) Burdigalensis de Lygdæ veneficæ præstigiis libri tres; ejusdem Salmoneus fulmine ictus tragœdia; item epigrammata et varia quædam poematia. *Burdigalæ*, *Delacourt*, 1617; pet. in-8, vél.. 10— »

2711. Trivm dissertissimorvm virorvm præfationes ac epistolæ familiares aliquot : Mureti, Lambini et Regii. *Parisiis*, *J. de Heuqueuille*, 1579; in-16, v. ant., fil. (*rel. du XVIe siècle*)........................ 35— »

2711 bis. Ejusdem, Parisiis Maugier. 1578; in-16. d.-rel.................................... 5— »

Avec commentaires et notes de Paul Manuce. JOLI VOLUME qui contient, en outre, une autre partie intitulée: *Orationes aliquot elegantes, a variis variarum civitatum imperio subiectarum legatis pronontiatæ, quibus Venetis Ducibus recens creatis gratulantur.*

2712. Turselini (*Horatii*) e Societate Jesu historiarum ab origine mundi usque ad annum 1598. Epitome pristino nitori et fidei restituta. Accessit ejusdem Epitomes Continuatio ad annum 1658. Opera R. P. P. B. S. J. Belgæ. *Parisiis*, 1658; in-12, mar. orange, fil., à comp., tr. d. entièrement fleurdelisé. (*Anc. rel.*).......... 18— »

2713. Valagre. Les cantiques du sieur de Valagre, et les cantiques du sieur de Maizonfleur. *Rouen, Du Petit-Val*, 1613; pet. in-12, d.-rel.................. 12— »

En cette dernière édition ont esté adjousté les larmes de J.-C., — les pleurs de la Vierge, — les larmes de saint Pierre, — les distiques moraux de Caton, — les quatrains du président Favre, etc.

2714. Valerii Maximi dictorum factorumque memorabilium libri IX. *Antuerpiæ*, 1614; in-8, parch.. 7— »

2715. Valerio. Misterio della humana redentione, composto per il Rev. P. Valerio da Bologna. (*Venetiæ*), *Zoppino*, 1527, in-8, réglé, mar. r., fil., tr. d.... 75— »

Edition très-rare et précieuse; elle offre des figures sur bois à presque toutes les pages

2716. Varia variorum carmina : Vopisci Horatii Ackeri poemata. *Franequeræ, Sluis*, 1786, 92 p. — Herm. Bosscha Musa Daventrica. *Daventriæ*, 1786; 58 p., port. — A. L. Kaldenbach carmina. *Amst.*, 1806; 30 pag. 1 vol. in-8, d.-rel. non-rog................ 6— »

2717. Vie privée de Louis XV (par Arnoux Laffrey). *Londres, John Peter Lyton*, 1785; 4 vol. in-12, v. m., portraits .... 10— »

Ce livre est très-curieux, quoique souvent fort exagéré.... La lecture en est instructive. Les portraits de cette édition sont les meilleurs.

2718. La Vie de Jésus, rappelée à sa simplicité, suivie de Maximes tirées de l'Imitation de Jésus, (par Chevignard) *Paris*, 1795; in-12 br.................... 2—50

2719. Vie (la) de madame Sainte-Marguerite, avec son antienne et oraison. *S. l. n. d.*, in-8, goth. d.-rel., *n. rogné*............................ 24— »

Légende en vers, imprimée dans les premières années du xvi[e] siècle.

2720. Villette. Histoire de Notre-Dame-de-Liesse. *Laon*, 1708; pet. in-8, v. m., belles figures ...... 5— »

2721. Viret (*Pierre*). Des clefs de l'Église, et de l'administration de la parole de Dieu et des sacremens, selon l'usage de l'Eglise Romaine : *A Genève, par Jean Rivery*, 1564 ; in-8, vél. .... 34— »

Volume rare, qui contient à la fin une petite partie intitulée : *De la présence du corps du Christ en la Cène*, 1564, *H. de La Haye* a signé l'épître dédicatoire.

2722. Vision de Sylvius Graphaletes, ou le Temple de mémoire (par Giraud). *Londres*, 1767, 2 tomes en 1 vol. in-12, v. m........................... 4— »

Pièce en vers fort piquante.

2723. Vita Bonfadini. La Caccia dell'Arcobugio del cap. Vita Bonfadini, con la pratica del tirare in volo, in aere et a Boritu; *Bologna*, 1729 ; pet. in-12, v. ant., fil., dent., tr. d. (*Thompson*)........................ 18— »

2724. Vita di san Tomaso d'Aquino divisa in tre libri di Partenio Etiro. *Venetia*, 1630 ; in-24, m. r., fil., tr. d. (*Dusseuil*)........................... 16— »

C'est Pierre Aretin qui, sous le nom de *Partenius Etirus*, est l'auteur de ce petit livre rare. Joli volume.

2725. Vita (la) di Esopo tradotta et adornata dal conte G. Landi. *Vinegia, Giolito*, 1545 ; in-8, mar. bl. 4— »

2726. Vitrac (l'abbé). Eloge biographique de Baluze (avec de nombreuses notes). *Limoges, Barbou*, 1777 ; in-8, port. de Baluze, v., fil.................... 4—50

2727. Vivès. Livre tres bon, plaisant et salutaire de l'institution de la femme chretienne, aussi de l'office du mari, composé en latin par J.-L. Vivès, et trad. par P. de Changy, *Paris, par Jacques Fœzandas pour Kerver*, 1543 ; pet. in-8, lettres rondes, mar. citr. (*anc. rel.*).... 25— »

Exempl. Méon ; livre curieux. Le volume se termine par « une briefve instruction envoyée par ledict de Changy à seur Françoyse de Changy, sa fille, religieuse à Saincte-Claire de Bourge. »

2728. Volney. Tableau du climat et du sol des Etats-Unis d'Amérique. *Paris, Bossange*, 1822; in-8, 2 cartes br.............................. 4— »

2729. Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (D. Martène et D. Durand). *Paris*, 1717-1724 ; 3 parties en 2 vol. in-4, fig., v. br. (Bon exemplaire)...................... 30— »

2730. VRAYE (la) et entière histoire des troubles et choses mémorables avenues tant en France qu'en Flandres et pays circonvoisins, depuis l'an 1562. Comprinse en quatorze livres, etc., avec les considérations sur les guerres civiles des François (par de la Popelinière). *Basle, Pierre Davantes*, 1572; pet. in-8, d.-rel., mar. bleu. 18— »

2731. Waardenburg harlemensis opuscula oratoria, poetica, critica. *Harlemi*, 1812; in-8, br. . . . . 3— »

2732. WAUDRÆI liber monosticorum. *Francofurti*, 1645; pet. in-12, vél., vert. 4— »

2733. WINSEMII (*Pierii*) Sirius. *Franekeræ, Balek*, 1638; -- Ejusdem amores. *Ibid.*, 1631; 2 part. en 1 vol. petit in-12, vél. . . . . 5— »

2734. Xénophon. Trois ouvrages de Xénophon : le premier intitulé Portrait de la condition des rois, traduit par Coste; le second, la Retraite des dix mille, traduit par Perrot d'Ablancourt; et le troisième, les Choses mémorables de Socrate, traduit par Charpentier, avec la vie de ce philosophe, composée par le même Charpentier. *Amst.*, 1745; 2 vol. pet. in-8, v. r. . . . . 8— »

2735. ZIMMERMANN. La solitude, considérée relativement à l'esprit et au cœur, traduction par J.-B. Mercier. *Paris*, 1788; in-8, v., fil., tr. dor. . . . . 6—50

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; D[r] J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; SERGE POLTORATZKY; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

MAI ET JUIN.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire des 17e et 18e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES.

D'UN CHAPITRE A AJOUTER A LA VIE DE St FRANÇOIS DE SALE

Après la lecture des œuvres de saint François de Sales, il n'en est pas de plus agréable que celle de sa vie, écrite par le père de saint François, le père de La Rivière, et Charles-Auguste de Sales, son neveu. Pourquoi Marsolier n'a-t-il pas suivi ces charmants guides, qui lui avoient tracé la voie, voie si ouverte d'ailleurs, si aplanie d'elle-même? Paix soit à M. l'archidiacre d'Uzès! mais nous pourrions lui chercher querelle. L'aimable biographie devient sous sa plume une véritable tâche dont il s'acquitte consciencieusement, et voilà tout. Il a, au rebours du précepte de La Fontaine, épuisé la matière sans en avoir pris la fleur; et, ce qui rend encore plus méritoire notre indulgence à son égard, c'est que sa lourde et indigeste compilation est la seule connue, ou du moins acceptée, la seule que la librairie reproduise, et qu'à notre grand scandale elle usurpe en tête de toutes les éditions des œuvres du saint la place qu'eussent si bien, et avec tant d'attrait pour le lecteur, remplie les biographies contemporaines. Mais comme en ceci on se préoccupoit fort peu des grâces et de la naïveté du langage, il s'est trouvé que M. l'archidiacre a d'emblée emporté les suffrages, même celui de *Philotée*. Nous craignons qu'en effet *Philotée* ne prenne contre nous le parti de Marsolier, et ne veuille le défendre quand nous nous conten-

tons de l'absoudre. Philotée, qui a souffert, qui peut-être a demandé que l'on retouchât au style de *la Vie dévote*, et qu'on la rajeunît à son usage, est quelquefois une bonne et simple personne, d'une culture d'esprit peu raffinée; toutes ces lianes de fleurs, qui obstruoient son humble sentier, l'ont importunée; et il a dû lui arriver de penser que son cher directeur avoit bien de l'imagination, et qu'il s'embarrassoit dans beaucoup de comparaisons. Il est vrai que saint François de Sales a bien de l'imagination, mais nous nous garderons d'en faire un reproche à ce charmant écrivain, que la littérature n'a pas moins de droits à revendiquer que la dévotion. Je ne sais plus quel auteur a dit, au temps des précieuses, et un peu dans un style à leur mode, que nos pensées étoient la promenade de notre âme; ceci se peut dire des livres avec plus de vérité encore, puisque l'âme qui se promène dans ses pensées ne sort point de chez elle, tandis que les livres la font voyager, et que les pensées des autres sont comme des contrées étrangères où tout lui présente un caractère de nouveauté qui l'amuse. Hé bien! en lisant les ouvrages de saint François de Sales, l'âme se promène en un vrai paradis. Il semble que dans l'ordre littéraire le saint ait éprouvé cette obéissance des éléments que, dans l'ordre physique, Dieu accorde quelquefois à ses élus. Les images du monde extérieur figurent et se transfigurent comme par enchantement sous sa plume et dans ses discours. A chaque propos, dit le père de La Rivière, *les riches comparaisons lui naissent en la bouche pour s'exprimer. Elles accourent vers lui*, dit le père de saint François, *avec tant de facilité, que vous diriez qu'elles ont été faites exprès par le grand auteur de l'univers pour lui servir à faire entendre les plus délicates et spirituelles conceptions par les choses grossières, matérielles et sensibles.*

Mais les pères de saint François et de La Rivière, que nous venons de citer, nous ramènent à notre sujet, qui est, en attendant le chapitre que nous avons promis, de passer en revue les principaux biographes de saint François de Sales. Des trois

que nous avons nommés, le père de saint François, supérieur général des Feuillants, doit être le premier, puisque son volume parut en 1625, et que le saint mourut à la fin de décembre 1622. C'est à ce père de saint François qu'est adressée cette belle lettre, où la mère de Chantal décrit l'esprit et le cœur de son bien-aimé père, lettre admirable où l'on sent percer à travers la résignation les accents d'une douleur profonde. Cette première *vie*, quoique assez commune et d'un prix peu élevé, n'en a pas moins son cachet de naïveté, et son charme véritable. Bien des particularités gracieuses y sont rapportées touchant le saint évêque. Nous y voyons que les animaux ont leur place dans sa légende, et y jouent leur rôle comme dans celle de saint François d'Assise. On en jugera par les traits suivants : Un jour de Pentecôte, au *Veni Sancte Spiritus*, la colombe destinée à figurer le Saint-Esprit, et à sortir d'une machine suspendue, s'effraya du bruit de quelques feux artificiels, et *merveilleusement épouvantée, après avoir voleté çà et là* de tous les côtés de l'église, enfin *se vint rendre sur le giron du bon évêque*, ou même entre ses mains, se laissant prendre à lui *comme toute apprivoisée*. Même aventure le jour de la Notre-Dame de septembre : comme il disoit la messe dans l'église d'Annecy, un pigeon blanc entra par la fenêtre, et dans la peur que lui firent le bruit des orgues et la foule du peuple, après avoir *volé longuement çà et là, vint se poser sur son épaule droite, ce qui étoit sans doute un signe manifeste de la douceur et débonnaireté qui étoient en lui*. Ainsi, par un secret instinct qui leur faisoit deviner sa bonté, les animaux se réfugioient vers lui au moment du danger, et ils avoient raison. Le saint les couvroit de sa bienveillance, et ne vouloit pas qu'on les fît souffrir de gaîté de cœur et sans nécessité. Même il imputoit à péché véniel l'infraction de cette loi de nature. Vous vous souvenez, lecteurs, de M. Toby Shandy, et du moment où tenant entre ses doigts une mouche qui venoit de le piquer, au lieu d'écouter son ressentiment (mais notre oncle Toby avoit-il du ressentiment contre quelqu'un ou quelque

chose?) il ouvrit la fenêtre, et dit à la bourdonnante créature : Va, pauvre petite, ce monde est assez grand pour toi et pour moi. Saint François de Sales eût été capable d'en faire autant, si nous en croyons, ce que je fais bien volontiers pour ma part, son naïf biographe, le père de saint François. Les mouches trouvoient grâce devant lui. Même il enduroit leurs piqûres au visage et au reste du corps, excepté aux paupières et aux lèvres. C'étoit bien le moins, assurément, qu'il se réservât cette dernière partie de lui-même ; il n'appartenoit qu'aux poétiques abeilles de Platon de se poser sur ces lèvres, d'où découloient tant de suaves enseignements. Peut-être ces abeilles de Platon eussent-elles paru un peu profanes à notre saint ; il leur eût permis de venir de l'Hymette, mais en les faisant passer par le Calvaire, ou plutôt par ce mystique jardin où l'époux repose entre les lis.

Les éloges que nous avons donnés au père de saint François, sont dus, à plus juste titre encore, au père de la Rivière. Sa *Vie* de saint François de Sales est peut-être la plus remarquable par le charme du style. Quelques citations que lui a empruntées l'auteur de *Port-Royal*, donnent le désir de la connoître en entier ; malheureusement elle est très-rare et presque introuvable. Ce père de la Rivière a une vive et riante imagination ; il excelle surtout à rendre les grâces mignardes de son sujet, comme dans ce tableau où il nous montre François de Sales enfant *tout gentil, tout calme* sur le sein de sa mère, opposant *ses innocents déportements à la mutinerie de certains* marmots qui *pendillants encore à la poupette*, commencent déjà à *regarder de travers, grondent, sont inquiets, frappent de leurs petits poingts en choquant de leur tête l'aimable sein de leurs mères nourrices.* Dans cette peinture du père de la Rivière, le petit François de Sales avec *son visage gracieux à merveille, ses yeux colombins, son regard amoureux, son petit maintien modeste,* ressemble à l'Enfant-Jésus des tableaux de Raphaël. Ce vieux biographe rencontre sous sa plume cette même grâce qu'a si bien exprimée le pinceau du

grand maître. La naïveté de son langage ajoute au charme de son récit, et ce que l'on appelle improprement la vieillesse du style, puisque c'en est au contraire l'enfance, semble ici approprié au sujet. Mais au tableau de François de Sales enfant, ce même père de La Rivière va faire succéder celui non moins gracieux de François de Sales faisant le catéchisme aux enfants. Chacun connoît ce morceau, mais qui ne le relira avec plaisir? Après nous avoir montré le saint, qui, du haut de son siége élevé de quelques degrés, regarde son petit monde qui le regarde aussi, le père de la Rivière ajoute : « Spécialement il sembloit être en son élément quand il se rencontroit au milieu des petits enfants; là étoient ses délices et menus-plaisirs. Il les caressoit et mignardoit avec un souris et maintien si gracieux que rien plus. Eux pareillement s'accostoient de lui en toute privauté et confiance. Rarement sortoit-il de son logis sans se voir soudainement environné de cette troupe agneline, laquelle, le reconnoissant pour son aimable berger, lui venoit demander sa bénédiction. Quelquefois ses serviteurs menaçoient les enfants, et leur faisoient signe de se retirer, mais quand il s'en advisoit, il les reprenoit tout doucement, et leur disoit de si bonne grâce : Hé! laissez-les venir, laissez-les venir. Puis, les mignotant et les flattant de la main sur la joue : Voici mon petit ménage (faisoit-il), c'est mon petit ménage que ceci. » Pouvoit-on mieux pratiquer et mieux commenter cette parole du divin maître : *Sinite parvulos venire ad me?*

Parmi les biographes de saint François de Sales, ce n'est point assez de nommer Charles-Auguste, son neveu ; il faudroit, pour lui accorder la part qu'il mérite, faire de lui une mention particulière et détaillée. La vie du saint, écrite par lui, avec étendue et complaisance, demanderoit une étude à part. Ses expressions ont une grâce qui ne tombe jamais dans l'afféterie qu'un censeur rigoureux trouveroit peut-être le moyen de reprocher au père La Rivière. La naïveté du fond et des détails est adoucie chez lui par cette mesure, cette sobriété qui exclut toute discordance. Son style est pur, net, acceptant au pas-

sage, mais sans les chercher, les événements que lui suggère une imagination heureuse, et qui semble, chez le neveu, une part de l'héritage de l'oncle, car l'héritage s'est divisé entre plusieurs, et nous devons, pour compléter notre liste, ne pas omettre la mère de Chantal, et surtout ce bon Camus, évêque de Belley, qui a recueilli l'esprit de son maître dans six volumes devenus rares, et qu'on a réimprimés en ces derniers temps.

Voici, ce nous semble, bien des chapitres déjà, au lieu de celui que l'on attend de nous : le chapitre des colombes, le chapitre des mouches, celui des petits enfants, etc. Nous pourrions croire notre dette acquittée, et devrions peut-être nous en tenir là, mais nous ne pouvons résister à la tentation d'emprunter au père de saint François une historiette qui nous a paru gentille ; ce père aura ainsi l'honneur de nous fournir le fameux chapitre en question, que, pour piquer et réveiller l'attention du lecteur, nous intitulerons : *Comment saint François de Sales rencontra et exorcisa Trilby.* Quoi! Trilby! ce lutin d'Argail, dont Nodier nous a conté les aimables occupations chez le batelier Dougal, occupations dont la plus aimable étoit d'être amoureux de Jeannie la batelière? Trilby sur le chemin de saint François de Sales! Cela se peut-il? Eh! pourquoi non, lecteur, que je ne voulois que réveiller, et qui vous effarouchez déjà? Tout fantastique qu'il vous paroît, mon titre de chapitre ne ment pas. Ce Trilby, avec lequel vous avez fait connoissance dans les montagnes d'Écosse, voyageoit, il y a deux siècles, dans les montagnes de la Savoie. François de Sales l'y a rencontré. Il s'étoit logé, vrai caprice et fantaisie de lutin, chez un certain curé, que le véridique historien, garant de notre récit, nomme Gritan. Ce curé avoit-il une nièce, une sœur que Trilby pût aimer, au fuseau de laquelle il pût se suspendre, pour de là se laisser glisser jusqu'à ses cheveux, jusqu'à ses lèvres? Mon auteur garde le silence à ce sujet, et, de ce silence, je conclus qu'il n'y avoit de Jeannie, chez le curé Gritan qu'une servante d'âge, bien canonique. Aussi le petit

cœur du lutin étoit en repos ; ce repos l'ennuyoit, et le jetoit dans une grande agitation de corps et d'esprit. Pour suppléer aux aimables distractions de l'amour, point de malices qu'il n'inventât. Le presbytère étoit chaque jour témoin de ces espiègleries naturelles à un Trilby, et surtout à un Trilby désœuvré. Tantôt le bréviaire du curé ne se retrouvoit pas, tantôt sa calotte se retrouvoit, mais après bien des recherches, et à une autre place que celle où son maître l'avoit mise ; et le pauvre curé de s'impatienter, et Trilby d'en rire dans son coin. Il y avoit des orgues au logis, ces orgues sonnoient tout à coup comme par miracle, et sans que personne en apparence y touchât. C'étoit l'invisible lutin qui couroit sur le clavier. Un jour qu'un bon père capucin étoit venu, et qu'il s'apprêtoit à prêcher les habitants du village, voici que Trilby, par une fantaisie nouvelle qui passe dans son cerveau, s'empare des papiers du prédicateur. Ce n'étoit pas, croyez-le bien, qu'il eût quelque velléité d'étudier tout ce grimoire. Content du tour qu'il venoit de jouer au pauvre capucin, il alla s'amuser à l'église de l'embarras où le mit son défaut de mémoire, ou plutôt l'absence de son cahier, qui fut retrouvé à sa place après le sermon. Mais voici, sur ces entrefaites, et sur le souvenir encore récent de cette malice, que François de Sales arrive aussi au presbytère. Trilby, déféré à son tribunal, est par lui exorcisé en bonne et due forme, et, bien que l'exorciste n'eût point la mine rébarbative du moine Donald, le follet n'en dut pas moins obéir à l'injonction sainte. Je ne sais si nous lui prêtons nos sentiments, mais nous imaginons qu'il éprouva quelque sympathie pour le saint, et que sans l'effet de l'eau bénite et des paroles sacramentelles, il eût joué autour de son étole. Quant à François de Sales, eût-il répondu aux caresses familières du follet ? nous en doutons. Les saints, si aimables, si indulgents qu'ils soient, n'aiment pas les lutins, et le nôtre, s'il eût pensé à Trilby, l'eût interdit à Philotée, dans son chapitre des amitiés et amourettes.

Il est temps de prendre congé de vous, lecteur ; nous vous

laissons avec Trilby, puisse son aventure vous plaire comme elle nous a plu! sans quoi nous croirons que la pensée que nous avons eue de vous la raconter est un mauvais tour que nous a joué le lutin, qui n'est pas moins aujourd'hui l'hôte de notre imagination, qu'il n'étoit celui du presbytère du curé Critan.

Vicomte de Gaillon.

Nous avons dit que la vie de saint François de Sales, par le père de La Rivière, étoit presque introuvable. Nous avons lieu d'espérer qu'elle cessera de l'être, si M. Lanier, libraire au Mans, exécute tous les projets dont il nous a parlé. La reproduction du livre du père de La Rivière seroit un vrai présent que feroit aux amis des lettres cet habile et intelligent éditeur que tant de publications ont déjà fait connoître.

NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

FRANÇOIS PERRIN, Autunois.

Voici un poëte dont on chercheroit en vain le nom dans la *Biographie* dite *universelle*, et dont les œuvres complètes ne se trouvent dans aucune des bibliothèques publiques de Paris. Cependant « il a eu son jour, » comme disent les Anglois ; quelques-uns de ses ouvrages ont obtenu les honneurs d'une double édition à Lyon et à Paris. Il n'est pas impossible d'y rencontrer quelques vers bien frappés, quelques passages écrits de verve, de même que l'on peut recueillir sur sa personne un certain nombre de particularités dans les ouvrages de Lacroix du Maine, de Papillon, et surtout dans l'*Histoire manuscrite des poëtes françois*, par Colletet. Néanmoins, aucun d'eux ne donne

la date précise de sa naissance, pas même le second qui indique pourtant son père et sa mère. Il naquit à Autun, et le nom de sa ville natale, qu'il aimoit à joindre au sien, revient souvent sous sa plume. Il ne paroît pas néanmoins qu'elle se soit montrée fort reconnoissante de l'amour qu'il lui témoigne dans plusieurs endroits de ses ouvrages, si l'on en juge par un petit poëme intitulé : *les Regrets.*

Cent et cent fois soit maudite
Et mille, s'il est besoin,
Cette fortune dépite
Qui fait qu'enfin je te quitte
Pour t'aller chercher si loin.

Je fuy par mer et par terre
Pauvreté qui suit mes pas ;
Mais, en quelque part que j'erre,
Le malheur me fait la guerre
Et ne m'abandonne pas.

Autun, Autun, je t'appelle,
Autun, que ne réponds-tu ?
Réponds donc, mère cruelle,
Echo, qui voit ma querelle,
Me répond du Roc pointu.

Pour tes troupeaux tu vois naître
L'herbe dans tous tes cantons ;
Et moi, bien loin je vais paître,
Si ne pensé-je pas être
Le pire de tes moutons.

« En effet, ce grand homme, dit Colletet qui prodiguoit un peu cette épithète, valoit bien la peine que sa ville natale eût soin de lui, puisqu'il avoit tant de passion pour elle, et tant de mérite pour en être aimé. Il quitta son pays, et s'en vint à la

cour, où il reconnut à son malheur que la vertu a bien le pouvoir et le crédit de s'introduire dans les antichambres et dans les cabinets des grands, mais qu'elle n'y rencontre pas toujours la fortune qu'elle y cherche. Et c'est ainsi qu'il en parle dans un discours en vers qu'il adresse à l'évêque d'Autun, son bienfaiteur et son Mécène :

J'ai bien appris d'un an renouvellé sept fois,
Où l'on m'a vu béant au séjour de nos rois,
Que les meilleurs esprits de pauvreté frissonnent,
Et qu'avecque l'espoir seulement ils grisonnent.

« J'apprends encore de quelques autres de ses vers qu'il fut vingt ans entiers éloigné de son pays; mais qu'enfin se sentant sollicité d'un ardent et naturel désir de revoir les beaux lieux où il étoit né et où étoient morts ses ancêtres, il n'aspiroit plus à rien qu'au bonheur de respirer encore le doux air de sa chère patrie, c'est ainsi qu'il en parle :

Puissent du Dieu que j'adore
Tel heur recevoir mes yeux,
Que je puisse voir encore
Ce lieu que de loin j'honore,
Où vécurent mes ayeux.

Et dans sa rondeur ouverte
Porter ma blanche toison,
Comme le fils de Laërte,
Après vingt hivers de perte,
Au foyer de ma maison.

Pendant, Arroux, qui sans cesse
Réjouis d'un si doux bruit
Autun, ma chère maîtresse,
Flatte toujours et caresse
Son vaste et noble circuit.

Ainsi s'enrichisse et dore
Ton rivage des couleurs
Que l'amant aimé de Flore
Emprunters de l'aurore
Ecrites dedans les fleurs.

« Cet Arroux dont il parle assez agréablement est le fleuve sur lequel est située l'ancienne ville d'Autun; laquelle se repentant sans doute d'avoir tant négligé un homme qui ne travailloit que pour sa gloire, par les belles et doctes recherches qu'il faisoit de ses antiquités, l'honora depuis d'une chanoinie et d'un syndicat de son église cathédrale (1). »

Outre son ouvrage intitulé : *Pourtraict de la vie humaine, où naifvement est dépeinte la corruption, la misère et le bien souverain de l'homme, en trois centuries de sonnets, dédiez au révérendissime évesque d'Autun, etc.* Paris, Guillaume Chaudière, 1574, in-12; François Perrin a publié :

1° *Imploration de la paix au Roi, extraite du latin de M. Lazare Thomas, et mise en vers françois.* Lyon, 1576, in-8, ouvrage inconnu à Colletet, qui le cite d'après Antoine Duverdier et Draudius. « Il faut qu'il soit très-rare, dit-il, car il n'en est guère échappé de mes mains. » Du reste, il est également indiqué par Papillon, *Bibliothèque de Bourgogne*, et par Montfalcon, *Bibliographie lyonnoise*.

2° *Cent et quatre quatraines de quatrains, contenant plusieurs belles sentences et enseignemants extraits de livres anciens et aprouvés; les dites quatraines divisées en quatre quarterons.* Lyon, Benoît Rigaud, 1587, in-12.

3° *Sichem ravisseur, ou la Circoncision des incirconcis, tragédie en 5 actes et en vers.* Paris, Guillaume Chaudière, 1589, et Rouen, Raphaël du Petit Val, 1606, in-12. (Voy. le *Catalogue Soleinne*, nos 849 et 3078). Dans la première édition, on trouve, à la suite de la tragédie, *les Escoliers*, comédie en 5

(1) Colletet. *Histoire des poëtes françois*, manuscrit de la Bibliothèque du Louvre.

actes et en vers, avec prologue. « Le style, dit Colletet, en est fort doux et fort naïf, et quelque réputation que la comédie du *Brave*, composée par Antoine de Baïf, et l'*Eugène* de Jodelle, remportèrent de leur temps, si est-ce que celle-ci, composée quelques années après, l'emporte à mon avis d'aussi loin, que le siècle de Henry III surmontoit en politesse celui de Henry second. » Nous aurions voulu vérifier par nous-même ce qu'il peut y avoir de mérité dans cet éloge ; mais l'édition de 1589, la seule où se rencontre la comédie des *Escoliers*, n'existe qu'à la bibliothèque de l'Arsenal, et l'ouvrage, malgré les recherches qu'on a eu la complaisance de faire sur notre demande, ne s'est pas trouvé en place.

4° François Perrin, suivant Colletet, composa encore « un long poëme sacré, intitulé : *Histoire tragique de Sennacherib, roy des Assyriens*, divisée en 9 parties et imprimée à Paris, l'an 1599, avec des argumens en prose sur chaque partie, pour le soulagement du lecteur, qui est bien aise de voir en peu de discours le sujet d'un long ouvrage. »

5° Enfin, à ces publications, Papillon ajoute l'indication de deux ouvrages manuscrits, dont l'un : *Véritables recherches de l'antiquité de la cité d'Autun*, pourroit être aussi attribué à un médecin nommé Aubry. Quant aux *Regrets sur les ruines de la cité d'Autun*, La Monnoye déclare qu'ils n'excitent pas beaucoup les siens, bien qu'Edme Thomas, auteur d'une *Histoire manuscrite d'Autun*, en fasse un grand éloge.

Le Pourtraict de la vie humaine, dont nous avons transcrit le titre, est le principal ouvrage de François Perrin. C'est un recueil de sonnets, précédé d'un *Discours* en vers et suivi de quelques autres poésies où l'auteur se montre, pour la forme, élève de Ronsard. Il y parle des Titans *serpens-pieds*, et abuse des images mythologiques. La description des phénomènes physiques lui sert souvent à amener une idée morale ou religieuse ; souvent aussi la moralité prend la forme de l'apologue ; ainsi, l'on y trouvera, aux pages 10 et 14, *la Cigale et la Fourmi, le Serpent et le Villageois*, bien que les commen-

tateurs de La Fontaine n'aient pas indiqué notre auteur parmi ceux qui avoient traité ces sujets avant lui.

Après avoir peint, comme Pline, l'état misérable de l'homme à sa naissance, Perrin ajoute, p. 31 :

Cette pollution, cette apparente ordure,
Du vice originel est la vive figure,
Et de ses maux futurs les signes évidents.

Nos pères imprudents ont la grappe mordue,
Et la faute aux enfants est si bien descendue,
Qu'ils retiennent encor l'aigreur entre leurs dents.

C'est l'idée exprimée par Coulanges sous une forme moins sérieuse dans un impromptu qui finit ainsi :

Le morceau de pomme
N'est pas digéré.

Citons, en terminant, pour donner une idée de la manière de l'auteur, un sonnet contre les épicuriens, qui, malgré quelques trivialités, ne manque ni de couleur ni de verve :

Ne serons-nous que de nombre ici-bas?
Ne vivons-nous que pour charger la terre,
Et dévorer ce que son sein desserre?
Ne naissons-nous que pour devenir gras?

Dormons de jour après les bons repas ;
Puis réveillés au son de la guiterre,
Venons au bal, nouveau plaisir aquerre :
L'âme et le corps ont un même trépas.

Mangeons, suivons l'école d'Aristipe,
Nous ne vivons ici que pour la tripe ;
Vertu nous pue ; ôtons-là du milieu.
Voilà le but non où l'homme s'arrête,

Pourvu de sens, mais le monstre ou la bête
Qui n'a au cœur ni foi, ni loi, ni Dieu.

Bien que Colletet exprime l'opinion que François Perrin n'a pas dû passer l'année 1599, époque de sa dernière publication connue, il n'est mort que le 9 janvier 1606, ainsi que cela résulte de l'assertion de Papillon, confirmée par une ancienne indication manuscrite que nous trouvons sur l'exemplaire des *Cent et quatre quatrains*, de la bibliothèque de l'Arsenal, portant un *ex dono authoris*.

E.-J.-B. RATHERY.

PRÉDICATORIANA.

L'ouvrage instructif et amusant que M. Peignot publia en 1841 sous ce titre, est bien connu des bibliophiles, mais il est loin d'avoir épuisé une matière qu'un auteur d'outre-Rhin, Kehrein, a traitée sous un aspect plus grave dans son *Histoire* (en allemand) *de l'éloquence de la chaire catholique*, 2 vol. in-8. Nous placerons ici quelques notes bibliographiques qui pourront indiquer certains points que le savant rédacteur du *Predicatoriana* a laissés de côté.

Un critique judicieux, que la mort a frappé bien jeune encore, Ch. Labitte, avoit projeté, d'accord avec son ami, M. Louandre, une *Histoire des prédicateurs du moyen âge*. « Cette histoire, selon M. Sainte-Beuve, pourroit présenter « beaucoup plus d'intérêt qu'on ne se le figure au premier « abord. Les prédicateurs, en ces âges fervents, représen- « toient et résumoient, à certains égards, le genre d'influence « qu'on a vu en d'autres temps se diviser entre la presse et la « tribune. » Il n'a paru du travail de M. Labitte, que quelques

notices éparpillées dans divers journaux. (Notice sur Raulin, *Journal de l'instruction publique*, 28 avril 1839, sur Maillard, *Revue de Paris*; sur Menot, même *Revue*). Développant un des chapitres de son plan primitif, M. Labitte mit au jour, en 1840, un volume curieux sur *la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue*. (Voir la *Bibliothèque universelle de Genève*, 1841, t. XXXIV, et dans le *Journal des Savants*, avril 1841, un article de M. Patin.)

Les sermons en vers eurent jadis de la vogue, on en rencontre dès le commencement du XIII[e] siècle. Quelques-uns ont pour textes des chansons qui devoient alors être très-populaires, M. A. Jubinal a publié, en 1834, un sermon en vers dont le langage pouvoit être du commencement du XIII[e] siècle ; il s'y trouve de très bons conseils.

Il n'entre pas dans notre projet de parler des facéties qui prirent jadis la forme du sermon ; le *Manuel du Libraire* en indique plusieurs dont il a été fait des réimpressions modernes, tirées à petit nombre, et avec l'appareil des exemplaires sur papier de Chine, sur vélin, etc. Nous laisserons ainsi de côté le *Sermon fort ioyeulx sur l'entrée de table*, parodie fort libre du *Benedicite* et des *Grâces*, le *Sermon de saint Ongnon*, mêlé de latin macaronique. M. Delepierre, dans son fort curieux volume *Macaroneana*, 1854, en a cité quelques passages. Le *Sermon des Frappe Culs*, réimprimé à soixante exemplaires, en 1830, avoit paru vers 1530, et se trouvoit dans un précieux recueil enregistré au catalogue Lavallière, n° 3071 ; il rappelle les *Sermons de saint Frappecul*, compris dans le très rare et curieux volume daté de 1597, *Œuvres de Coquillart*. Consulter, sur ce livre précieux, le *Manuel du Libraire*, t. I, p. 770. Nous ajouterons que le seul exemplaire connu a été adjugé à 390 francs à la vente Soleinne, n° 705 ; une note digne d'être lue y est jointe.

Le catalogue L. (1848, n° 196), indique un *Sermon notable sur le jour de la délivrance*, nouvellement imprimé, 1530, petit in-8 goth., sans indication de lieu. Ce prétendu sermon qui

paroît inconnu à tous les bibliographes, est une violente satire contre la messe et l'église romaine. On y reconnoît les caractères dont l'imprimeur Barbou fit usage pour le Marot publié à Lyon en 1539.

Les singularités de la chaire au xve siècle sont bien connues; Maillard et Menot, les plus connus des prédicateurs de cette époque, sont l'objet de détails étendus dans le livre de M. Peignot, mais on fera bien de consulter un article fort curieux dans la *Revue française*, n° XII, septembre 1829; la *Revue encyclopédique*, t. XXXIX, p. 727; l'*Histoire de Paris*, par Dulaure (édit. in-12, t. IV, p. 13-56); l'*Analectabiblion* de M. Du Roure, t. I, p. 172-181, etc.

Parmi les prédicateurs de ces temps naïfs et crédules, il faut signaler Guillaume Pepin, dont le nom a été omis dans la *Biographie universelle*, et dont les *Conciones* sur les épîtres et évangiles pour le Carême, etc., ont été imprimées plusieurs fois. (*Coloniæ*, 1610, 2 vol. in-4; 1630, 3 vol. in-4). Dans ses déclamations contre les grands et les riches, ce moine profère parfois des paroles qui ressemblent à ce qu'on lisoit naguères dans les organes les plus avancés des opinions démocratiques.

M. Leber, dans son curieux ouvrage sur les *Monnoies des évêques des fous*, 1837, mentionne une médaille de plomb frappée à l'occasion du frère François Richard, dont les sermons édifièrent si bien tout Paris en 1429, que pour obéir à ses exhortations, les *damoiselles ardoient dez cartes, truffes, baleines, cornes de coeffure* et autres objets d'accoutrement et de plaisirs mondains. Les orateurs chrétiens de nos jours ne remportent plus de pareilles victoires.

On feroit une ample moisson de singularités dans les prédicateurs contemporains de Henri IV et de Louis XIII. Notre *Bulletin* a consacré un article, il y a déjà longtemps, aux sermons du jésuite Gazet, sur Adam et Ève, imprimés à Paris en 1616 (1840, p. 629).

Des traits relatifs à des prédicateurs singuliers et burlesques se rencontroient dans le *Magasin récréatif*, Amsterdam, 1761,

in-8; dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, et dans bien d'autres livres encore.

M. Peignot n'a point parlé, ce nous semble, du sermon du jésuite Maimbourg, sur les diverses espèces de chiens. D'après cette étrange homélie, il y a quatre espèces de chiens, aussi le sermon est-il divisé en quatre points : les *dogues*, qui représentent les prédicateurs jansénistes, hargneux et déchirant tout le monde; les *mâtins*, chiens poltrons comme les ecclésiastiques attachés à leurs bénéfices; les *bichons* ou abbés de cour; les *bons chiens de chasse*, c'est-à-dire les jésuites. (Voir le *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, p. 106).

La chaire, en Angleterre et en Allemagne, offriroit les matériaux d'un volume tout aussi étendu que celui que M. Peignot a consacré à la France. On a vu des prédicateurs, à l'époque de Cromwell, donner à leurs sermons les titres les plus étranges (1), et se livrer à des excentricités qui provoquèrent les sarcasmes de l'auteur d'Hudibras.

Un ministre presbytérien, J. Murray, né en 1720, et fort opposé au parti tory, publia des sermons adressés à des ânes. (*Sermons to asses*). Il prit pour texte les passages de la Bible où se trouve le nom de ce quadrupède : « Balaam se leva et sella son âne. » (*Nombres*, chap. XXII, v. 21). « Ne suis-je pas ton âne ». (Id. v. 30). Le frontispice de ce volume, publié en 1771, représente un âne chargé d'un lourd fardeau.

Le père Abraham de Sainte-Claire, moine augustin, mort en 1709, se fit, au-delà du Rhin, une réputation grandiose comme prédicateur; ses nombreux ouvrages (et on en a donné une édition nouvelle à Passaw en 1834), se distinguent par des titres baroques : *Judas archicoquin* ; *Centifolium stultorum* (en allemand malgré son titre latin), etc. Il y a d'ailleurs des pensées vives et profondes sous une couche d'étrangeté et de mauvais goût.

(1) Voici quelques uns de ces titres que nous empruntons à l'ouvrage de Beloe; *Anecdotes of literature*, t. VI, p. 380; le Loup blanc, Deux batons qui n'en font qu'un, la Lanterne divine, une Branche d'olivier trouvée après l'orage; le Filet de Pierre jeté à l'eau ou le Pêcheur et le poisson destinés tous deux pour le ciel.

L'Espagne nous présenteroit une riche moisson d'excentricités prédicatoriales, mais ce sujet a déjà été abordé dans la satirique composition du père Isla : *Historia de fray Gerondio de Campazas*, souvent réimprimée et traduite en françois (1). Ajoutons seulement que le *Bulletin du bibliophile belge* a publié récemment (2e série, t. I, p. 193), quelques détails sur un sermon ridicule prêché et imprimé à Madrid en 1758.

Quelques mots encore à l'égard des facéties modernes qui ont pris la forme de la prédication.

Nous trouvons dans les *Anecdotes échappées à l'Observateur anglois*, Londres, 1788, in-12, t. I, p. 228, un sermon en proverbes, attribué au révérend père Sancho. Un court échantillon donnera une idée satisfaisante de cette plaisanterie, que M. G. Duplessis n'a pas signalé, ce nous semble, dans cette *Bibliographie parémiologique*, où il a réuni une masse énorme de détails au sujet des prônes :

« Écoutez bien ceci, mes enfants ; il n'est pas besoin de mettre les points sur les *i* ; à bon entendeur salut ; il n'est qu'un mot qui serve ; il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron. Les effets sont des mâles et les paroles sont des femelles, dit-on. Mais on prend les bœufs par les cornes et les hommes par les paroles, et quand les paroles sont dites, l'eau bénite est faite. Réfléchissez donc à ce que je vous dis ; il faut choisir et être à Dieu ou au diable ; il n'y a pas de milieu ; il faut passer par la porte ou par la fenêtre ; vous n'êtes pas ici pour enfiler des perles, mais pour faire votre salut. »

C'est aussi dans la classe des facéties récentes qu'il faut ranger le *Sermon prêché à Toulouse par le révérend père Apompée de Fragopone*, Eleuthéropole, 1772, in-12, opuscule qui a été parfois payé assez cher. Un *Sermon* facétieux *sur les têtes*, fait partie d'un recueil manuscrit qui figure sur le catalogue

(1) Il en existe aussi une traduction angloise. *Londres*, 1772, 2 vol. in-8. Consulter sur cette *Histoire* l'excellent ouvrage de Ticknor, *History of spanish litterature* t. *III*. p. 258.

Leber, n° 2663, et la même bibliothèque possède, n° 2687, le *Sermon en faveur de six espèces de pets* (1), prêché le mardi-gras par le R. P. Barnabas. L'*Année littéraire*, 1754, t. III, nous fait connoître le *Sermon sur les femmes*, par le R. P. Achille Barbontane, capucin. Le recueil peu édifiant des *Œuvres de madame de Palmareze* (par Mérard Saint-Just), présente, t. III, p. 65, un *Sermon sur la Madelène*, soi-disant traduit de l'espagnol, et prêché à Tolède; c'est long et ennuyeux mais beaucoup moins *effrayant* que les autres écrits rassemblés dans ces trois volumes dont M. Nodier possédoit un exemplaire (catalogue de 1844, n° 567), chargé de corrections et d'additions pour une édition nouvelle qui, s'il plaît à Dieu, ne paroîtra jamais.

Dans la France méridionale, chaque contrée possède son sermon patois, burlesque ou plaisant, et le nom du prédicateur auquel on l'attribue, jouit d'un degré de célébrité proportionné au plus ou moins de ridicule répandu dans l'ouvrage. C'est ainsi qu'en Provence on connoît fort bien le sermon du curé de Broussan; dans le Comtat, on cite à tout propos celui du curé de Venasque. Les Béarnais savent presque tous par cœur le sermon du curé de Bideron, et à Montpellier on vante aux étrangers le sermon de M. Sistre. M. Nayral, *Biographie et chroniques castraises* (Castres, 1836, t. III, p. 164-170), rapporte le sermon du curé de Plazolles (réel mais arrangé), prêché en 1785 le jour de la fête de Sainte-Sezeille, et roulant sur trois points scabreux : chasteté des filles, des veuves, des gens mariés.

N'ayant pas l'intention d'allonger d'un nouveau tome le *Predicatoriana* de M. Peignot, nous nous arrêtons ici.

B.

(1) On trouve dans les *Facetiæ facetiarum*, Pathopoli, 1657, p. 20 in-12, dissertation *de peditus ejus que specielus*; l'auteur distingue 62 *crepitum genera* et ajoute : *qui volet computet*. Les curieux trouveront la bibliographie de ce sujet toute faite dans la *Bibliotheca Scatologica*.

REVUE DES VENTES.

BIBLIOTHÈQUE DE M. ARMAND BERTIN.

Notre tâche sera facile aujourd'hui. Nous n'aurons qu'un aperçu succinct à donner des prix auxquels sont parvenus les volumes les plus précieux de la bibliothèque de M. A. Bertin. Ces livres sont trop connus de tous ceux auxquels s'adresse le *Bulletin*, pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge. Les journaux ont annoncé longtemps à l'avance la vente dont nous avons à rendre compte ; ils ne nous ont rien laissé à dire sur la composition de ce cabinet qui avoit coûté vingt-cinq années de recherches et de sacrifices. Les livres de M. A. Bertin étoient son plaisir, sa joie, l'oubli de ses souci, le repos de ses travaux. Le bonheur du célèbre publiciste étoit, dit M. de Sacy, de feuilleter de vieux livres, de classer des gravures, de refaire lui-même ou de créer en quelque sorte chacun des volumes auxquels il donnoit place dans sa collection. On étoit toujours sûr d'éveiller un sourire gracieux sur les lèvres de M. A. Bertin en lui parlant de sa chère bibliothèque. Jamais il n'a cessé d'encourager de sa protection la bibliographie et tous ceux qui vivent de cette science. M. A. Bertin devoit trouver plus tard la récompense de soins si assidus, et les livres qu'il avoit recueillis ont notablement accru, pour nous servir encore une fois des expressions de M. de Sacy, le modeste héritage laissé par un homme qui a été pendant vingt ans à la tête de l'un des journaux les plus influents de l'Europe.

La vente de la bibliothèque de M. A. Bertin a produit 138,750 fr. Cette somme eût été dépassée de beaucoup si

des embarras d'argent amenés par les évènements imprévus de 1848, n'avoient obligé M. Bertin à se défaire alors d'un nombre considérable de volumes précieux, manuscrits, poésies anciennes, romans de chevalerie, chroniques, etc., que nous fûmes en ces temps-là chargés de placer à Londres. Nous dirons prochainement un mot à ce sujet dans le *Bulletin*. La bibliothèque entière de M. A. Bertin ne lui avoit pas coûté, à beaucoup près, 100,000 fr.; il nous l'a répété maintes fois; elle n'eût certainement pas rapporté moins de 200,000 fr. si les volumes envoyés en Angleterre se fussent trouvés réunis à ceux que nous venons de vendre. A une époque un peu plus éloignée de nous, pour citer un autre fait, M. Nodier laissoit également une collection dont le produit dépassoit de beaucoup la somme qu'elle avoit coûté à former : M. Nodier avoit mis quinze ans à composer son cabinet et il ne lui arriva jamais de consacrer à ces acquisitions plus de 2,000 fr. chaque année. La vente de la bibliothèque de M. Nodier a rapporté 70,000 fr. à sa famille. Ces deux exemples et beaucoup d'autres que nous pourrions facilement citer, prouvent amplement que ce n'est point une folie d'acheter cher de beaux livres, ainsi que le pensent certaines gens du monde; de toutes les manies c'est la plus raisonnable; c'est aussi la plus douce. Tout le secret est de choisir avec discernement.

Ces considérations nous ont entraîné plus loin que nous ne voulions; revenons à la bibliothèque de M. A. Bertin, et parcourons rapidement les différentes divisions de son catalogue.

La Théologie se présente la première. Nous y trouvons une curieuse Bible en françois, imprimée à Lyon, en 1521. Ce beau volume, bien qu'il fût richement relié, n'a été vendu que 100 fr. Un superbe exemplaire de l'Histoire du Vieux et du Nouveau-Testament, en langue hollandoise (*Amst.*, *P. Mortier*, 1700, 2 vol. gr. in-fol.), a été porté au même prix. M. le baron de Rothschild a payé 160 fr. un précieux recueil de figures en bois, gravées par Virgile Solis, publié à Francfort, en 1562. Ajoutons qu'un petit volume très-rare (*Ghebedt onsesheeren ende saligh-*

maeckers Iesu-Christi; 1631, in-4), nous est resté pour 151 fr. Un manuscrit, que quelques personnes pensent avoir été le Missel de saint Louis, nous a été abandonné à 800 fr.; richement décoré de miniatures et de nombreuses majuscules, ce magnifique volume mérite une attention toute particulière pour la musique notée qui accompagne les prières et les hymnes sacrées. Nous avons également obtenu, pour 225 fr., un autre joli manuscrit italien, sur vélin, du XVe siècle : *Officium beatæ Mariæ virginis*. M. Boranni a payé 205 fr. des *Heures, sur vélin, à l'usage de Rome, imprimée à Paris, par Jean Pychore et Remy de Laistre*, 1503, et M. Didot s'est fait adjuger, pour 195 fr., les *Prières de la Messe*, écrites par Rousselet, manuscrit sur papier, en lettres romaines, presque digne de rivaliser avec les productions de Jarry, le maître du genre.

Nous nous bornerons actuellement à citer, dans la Théologie, quatre légendes d'un mérite incontestable. Les amateurs recherchent tous les jours davantage les livres de cette classe, non seulement précieux pour leur rareté, mais encore d'un véritable intérêt sous le rapport historique. C'est, pour bien dire, vers eux et vers les éditions originales du grand siècle, qu'incline le goût général du moment. Le premier, la *Vie de saint Fiacre en Brie* (*Paris, Jeh. Trepperel s. d.*, in-4 goth.), a été vendu 120 fr. Le second est arrivé à 130 : c'est la *Vie et Légende de Mgr saint Roch,* (*Paris, Feb. Herouf, s. d.*). Le troisième, la *Vie de madame saincte Geneuieufue* (*Paris, Denis Meslier*, in-4 goth. du commencement du XVIe siècle), n'a point dépassé 135 fr. Bauzonnet-Trautz avoit couvert, avec son habileté ordinaire, ces différents livres, mais c'est à Niédrée qu'on doit la reliure du dernier des volumes qui nous occupera à cette heure. Il porte le titre de *Vie et Miracles de Mgr saint Martin*, et fut imprimé à *Paris, par la veufue Jehan Trepperel et Jehan Jehannot* (*s.d.*); M. Potier l'a obtenu pour 250 fr.

Quoique fort restreinte, la classe de la Jurisprudence nous offrira quelques articles remarquables. Voici d'abord un très-bel exemplaire de l'édition originale de l'*Esprit des Loix*,

2 vol. in-4, aux armes du Régent; Mgr le duc d'Aumale l'a payé 200 fr. Citons encore un volume de toute beauté : *La Practique et Enchiridion des Causes criminelles*, de Jean Damhoudère ; *Anvers*, 1564, in-4, abandonné pour 82 fr. à M. Solar, et le curieux *Récit de la mort tragique de madame la marquise de Ganges*; *Paris*, 1668, in-8, payé 39 fr. par M. de Toustain.

Les différentes divisions des Sciences et Arts étoient nombreuses dans la bibliothèque de M. A. Bertin. Les livres relatifs aux beaux-arts en formoient la plus notable partie. Parmi les ouvrages de philosophie et de morale, que nous devons d'abord passer en revue, nous distinguerons principalement un Senèque *variorum*, non rogné et élégamment couvert par Trautz, acheté 255 fr. par M. Salomon de Rothschild. Vient ensuite un magnifique exemplaire de l'édition originale des *Essais* de Montaigne, habilement relié par Trautz, obtenu par Mgr le duc d'Aumale, au prix de 515 fr. Le prince a également donné 216 fr. d'un bel exemplaire de la dernière édition des mêmes *Essais*, publiée du vivant de l'auteur, et 266 fr. d'un splendide exemplaire de celle que nous devons aux soins de la docte demoiselle de Gournay. Ajoutons enfin que les *Essais*, imprimés cette fois à *Amsterdam*, en 1659, par *Antoine Michiels* (mar. bleu, Bauzonnet-Trautz), nous ont été laissés à 171 fr. Ces trois derniers volumes sont très-grands de marge et parfaitement purs. L'édition originale des *Maximes de Larochefoucauld* (*Paris*, *Claude Barbin*, 1665, pet. in-12, mar. viol. Bauzonnet); s'est arrêtée à 100 fr. Un magnifique in-folio sorti des presses de Verard, *Sydrach*, *la Fontaine de toute Science*, (1486, goth., mar. r. Bauzonnet-Trautz), nous a été abandonné à 425 fr., et nous avons payé 780 fr. le *Chevalier de la Tour et le Guidon des Guerres*, *par Geoffroy de la Tour Landry*, imprimé *à Paris, par la veufve Jehan Trepperel et Jehan Jehannot. s. d.* Cet admirable exemplaire, rempli de témoins et d'une conservation intacte, est richement couvert et doublé de maroquin par Trautz. Avant d'arriver aux beaux-arts, nous trouvons encore deux articles précieux : La *Somme*

rural, composée par Jehan Boutillier, et imprimée en la ville Dabbeville par Pierres Gérard l'an 1486 *(Niédrée)*, vendue 655 fr. ; et le *Grand Cuysinier de toute cuysine trèsutile et profitable, contenant la manière d'habiller toutes sortes de viandes tant chair que poisson : et de seruir es banquetz et festes ; le tout composé par plusieurs cuysiniers fort expers ; Paris, Jean Bonfons (s. d.)*, pet. in-8, mar. *(Duru)*. Ce curieux volume en lettres rondes qui parut en même temps que l'édition gothique dont M. Hope acheta 500 fr. un exemplaire, à la vente de M. de Bure, nous a été abandonné pour 142 fr. Ce livre est un des curieux prédécesseurs du fameux *Pastissier françois*. Disons encore qu'un manuscrit charmant, (pet. in-fol. sur vélin, écrit vers la première moitié du XVIe siècle), d'un ouvrage de Végèce, a été payé 620 fr. par M. Didot. M. Didot consacre ses loisirs à la formation d'une magnifique bibliothèque qui offrira, à côté des chefs-d'œuvre dont nous sommes redevables à son illustre famille, les livres les plus précieux des siècles passés, choisis avec un goût exquis. Terminons en disant que M. le baron de Rothschild a donné 280 fr. d'une splendide publication angloise sous ce titre : *the Costumes of the Clans*, gr. in-fol.

La classe des Beaux-arts, fort nombreuse dans la collection de M. A. Bertin, ainsi que nous l'avons déjà dit, renfermoit une foule d'ouvrages à figures qui ne se rencontrent que bien rarement dans les ventes. Nous indiquerons d'abord un bel exemplaire de la *Vie des plus fameux peintres*, par d'Argenville, acheté 165 fr. par M. le baron de Rothschild, qui a également obtenu, au prix de 245 fr. *Teste scelte di Personaggi illustri in lettere e in armi, dipinte nel Vaticano da Rafaello d'Urbino. Roma*, 1777; gr. in-fol. mar. rouge. Nous citerons aussi un recueil remarquable : *Flaxman's classical compositions*, in-fol. mar., acheté 200 fr. par M. Didot, et un volume de singulières peintures persannes, ayant fait autrefois partie d'un très-ancien manuscrit : ce dernier article a été payé 555 fr. par Mgr le duc d'Aumale. L'*Album amicorum, Lovanii*, 1605, s'est vendu 145 fr. Un délicieux volume contenant des modèles de

dentelles, tapisseries, broderies, etc. : *Opera Nuova et insegna alle donne a cuscire, a raccamare et a disegnar a ciascuno, et la ditta opera sara di molta utilita ad ogni artista......* (di *Giov.-Ant. Tagliente*, 1528), a été adjugé à M. Yéméniz pour 175 fr. Un charmant exemplaire du *Petit recueil de Mavelot*, est resté à M. le marquis d'Herforth, pour la somme de 205 fr., et un superbe *Theatrum pictorium*; *Bruxellis*, 1660, a été obtenu pour 605 fr. par M. le baron Seillières.

Nous indiquerons sommairement quelques articles importants, avant d'aborder la classe des belles-lettres, tels que *Hogarth's works*, acheté 200 fr. par M. le baron de Rothschild et *Gillray's-works* (caricatures), vendu 230 fr. N'oublions pas de mentionner un superbe exemplaire, en grand papier, de la *Galerie de Versailles*, payé 3,150 fr. par M. le baron de Rothschild, grand amateur de ce genre d'ouvrage et de toute espèce de beaux livres. Voici actuellement *Androuet du Cerceau. — Arabesques. Orléans*, 1550 ; vendu 240 fr. *Le premier et le second volume des excellents bâtiments de France*, par le même ; porté à 310 fr. *The History of the royal residences*, 3 vol. très-gr. in-4, mar. rouge, adjugée à M. le baron de Rothschild, pour 406 fr. Recueil contenant des Ornements, par Fr. Boucher, 390 pl. — Trophées, culs-de-lampes, vignettes et chiffres, dessinés par Ramson, gravés par Berthault et Juillet, 90 pl. — Orfévrerie : pots-à-œil, écuelles, salières, saucières, flambeaux, girandoles, etc., dessinés et gravés par Vinsac. *Baran*, 48 pl.; le tout relié en 2 vol. in-fol.; obtenu pour 210 fr. par M. le marquis d'Herforth. Nous citerons pour terminer cette trop longue nomenclature, un fort bel exemplaire de *la Venerie de Jacques du Fouillaux ; Paris, Galliot du Pré*, 1573, in-4, qui nous a été abandonné pour 235 fr.

La classe des Belles-Lettres étoit aussi nombreuse que choisie dans la collection de M. A. Bertin. Poésie, Contes, Mystères, Romans de chevalerie, Facéties, rien n'y manquoit, pour ainsi dire. C'étoit vers cette partie de sa bibliothèque que se portoient particulièrement les soins et l'attention de l'excellent

amateur dont nous déplorons la perte. Nous ne pouvons malheureusement tout citer : nous choisirons les articles qui nous sembleront les plus méritants parmi cette foule d'élite.

Avant de passer en revue les poëtes françois, nous désignerons à l'attention du lecteur, *les Dix premiers livres de l'Iliade d'Homère, trad. en vers franc. par Hugues Salel.* 1545. Ce livre, revêtu d'une reliure du temps fort remarquable par la dorure des plats composée d'arabesques, et qui offre, en outre, le monogramme attribué à Catherine de Médicis, a été adjugé pour 500 fr. à Mgr. le duc d'Aumale.

Le premier article que nous rencontrons parmi les nombreux et beaux volumes de poésie ancienne qui composoient le cabinet de M. A. Bertin, est le *Grand Testament Villon ; Imprimé à Paris par Pierre Caron...* (sans date), in-4 goth., mar. vert. Ce magnifique volume, d'une insigne rareté, a été payé 465 fr., par M. de Clinchamp, qui a également obtenu, pour 405 fr., un superbe exemplaire de la *Danse aux Aveugles; Lyon*, sans date, in-4, goth. Le seul exemplaire connu, dans les bibliothèques particulières, des *Quinze joies de mariage, Paris, Jehan Trepperel*, sans date, in-4, goth., nous a été abandonné au prix modique de 650 fr. Un fort bel ex. de *Ronsard (Paris, Buon*, 1623, 2 v. in-fol. mar. r.), est resté à M. Didot pour 275 fr, et nous avons payé 205 fr., un superbe exemplaire des quatre volumes des *Œuvres de Baïf*, donnés de 1572 à 1573 par Lucas Breyer. Les rares poésies de *J. Vauquelin de la Fresnaye, Caen, C. Macé*, 1605, ont été abandonnées à M. Potier pour 150 fr. et M. le baron Rothschild a payé 155 fr. un *Regnier, Elzévier*, haut de 4 p. 10 lig. ½. Cet exemplaire est, après ceux que MM. Cigongne et Gailhava conservent dans leur cabinet, le plus grand que nous ayons jamais rencontré. Les deux derniers que nous venons de citer sont non rognés.

Le Catalogue présente actuellement quelques volumes de poésie moderne. Nous ne nous y arrêterons pas, afin de ne point donner une trop grande étendue à ce compte-rendu. Nous entreprendrons seulement de passer en revue les arti-

cles les plus saillants parmi les Contes, Satires, etc., afin d'arriver bientôt à la classe importante du théâtre.

L'édition originale des *Contes et Nouvelles, en vers, de La Fontaine, Paris, C. Barbin*, 1663 et 1646 (*sic*), nous a été abandonnée pour 205 fr. M. le baron de Rothschild a donné 770 fr. du même ouvrage, de l'édition dite des Fermiers-Généraux. Ces deux livres, richement reliés par Bauzonnet-Trautz, sont d'une beauté parfaite. Le prix du dernier article semble fort élevé; mais il faut songer qu'il est dans son genre, comme l'exemplaire en reliure ancienne que possède M. Brunet dans le sien, un livre qu'on peut dire *unique* pour la beauté des épreuves et la perfection de la reliure. Le premier de ces mérites doit évidemment passer ici avant tout, puisqu'il s'agit d'une édition dont les figures font, pour ainsi dire, tout le prix; la magnificence de la reliure est aussi fort importante, à notre sens, sur cette édition exécutée avec tant de soin et de luxe typographique.

Voici quelques Mystères et quelques beaux volumes de notre vieux théâtre. Le premier que nous rencontrons, *Bien advisé, mal advisé; imprimé à Paris, par Pierre Le Caron, pour Anthoine Vérard*, a été abandonné à M. Giraud de Saviné pour 1,100 fr. Ce superbe exemplaire d'un des livres les plus rares de la classe des Mystères, a appartenu successivement à Gros de Boze, à Gaignat, à Girardot de Préfond et à Mac-Carthy. *L'homme pécheur, Paris, P. Le Dru*, 1508, in-fol., goth., a été payé par nous 561 fr. et M. de Clinchamp a donné 600 fr. du *Maistre Pierre Pathelin, imprimé à Paris par Pierre le Caron*, s. d., somptueusement relié en mar. rouge, avec mosaïques, par Niédrée. Il y a dans ce magnifique exemplaire, le seul connu, et qui provient de M. de Soleinne, quatre feuillets imprimés avec un caractère gothique différent du caractère employé dans l'impression du livre. N'ayant pas encore trouvé, aujourd'hui, un autre exemplaire que l'on avoit cherché en vain dans les Bibliothèques publiques et particulières, lors de la vente de M. de Soleinne, nous n'avons pu vérifier si d'autres exemplaires con-

tenoient la même particularité. Quelques amateurs pensent que ces quatre feuillets ont été réimprimés à une époque beaucoup plus rapprochée que celle de la publication de l'édition de P. le Caron, au moyen de caractères gothiques allemands. Nous laissons à de plus habiles que nous le soin de trancher la question.

M. Giraud de Saviné a joint à sa précieuse collection de raretés bibliographiques un magnifique volume qui fit partie de la vente des livres du prince d'Essling. C'est *la Vie de sainct Christofle*, composée en rime françoise par maistre Chevalet et *imprimé à Grenoble*, en 1530. Nous citerons encore un bel exemplaire, grand de marges et parfaitement conservé des *Comédies de Larivey*, adjugé à 245 fr.; un exemplaire bien complet du *Théâtre d'A. Hardy*, qui n'a point dépassé cependant 199 fr. et nous parviendrons à la première édition, en corps d'ouvrage et avec une pagination suivie, des *Œuvres de Molière* (Paris, Gvill. de Luyne, 1666, 2 v. in-12. L'exemplaire est charmant; il s'est vendu 245 fr. Le célèbre *Molière*, de 1682, in-8, en mar. aux armes de M. de la Reynie, a été payé 1,210 fr. par M. le comte de Montalivet. Ce livre est trop connu des bibliophiles pour qu'il soit nécessaire de s'appesantir ici sur son mérite. Disons seulement qu'un fort bel exemplaire de la même édition, richement relié par Duru, mais qui ne contient pas les *cartons*, faisoit également partie de la bibliothèque de M. A. Bertin et qu'il a été abandonné à 305 fr. Les pièces de Corneille, de Molière et de Racine, en éditions originales, ont été vivement disputées; on en trouvera le détail dans la liste des prix d'adjudication que nous publierons plus tard. Cela nous entraîneroit trop loin d'en parler ici.

Nous avons déjà annoncé que la classe des Romans de chevalerie formoit la partie la plus brillante de la collection de M. A. Bertin. Nous nous occuperons des articles les plus remarquables parmi ceux qui la composoient. La première et rare édition de *Gyron le Courtois*, imprimée à Paris par Ant. Verard, a été laissée pour 630 fr. à M. Boone, qui a également donné

970 fr. d'un magnifique exemplaire d'une édition rarissime de *Tristan, chevalier de la Table-Ronde; Paris, Anth. Verard* (vers 1500) in-fol. maroq. rouge. (*Bauzonnet*). L'édition la plus recherchée et la plus difficile à rencontrer de *Theseus de Coulogne, imprimé à Paris, lan mil cinq cents trente quatre, par Anthoine Bonnemère, pour Jehan Longis et Vincent Sertenas.....* 2 tom. en 1 vol. in-fol. gothique, a été adjugée à M. Boone, au prix de 460 fr. M. Cigongne a voulu ajouter aux merveilleux volumes que contient son cabinet un charmant exemplaire de la plus ancienne édition des *Faictz de Virgile, imprimés à Paris par Jehan Trepperel....* M. Cigongne a payé ce roman 305 fr. *Cueur d'acier, nouvellement imprimé*, 1542, in-8, lettres rondes, mar. doublé de mar. (*Trautz-Bauzonnet*), a coûté 400 fr. à M. Tilliard. *Lhystoire plaisante et récréative, faisant mention des prouesses et vaillances du noble Sypperis de Vineuaulx, et de ses dix-sept fils. Nouvellement imprimé à Paris, par Nicolas Chrestien* (sans date), in-4 goth. mar. (*Trautz-Bauzonnet*), a été abandonnée à 600 fr. à M. Cigongne, et nous avons, pour notre part, obtenu au prix de 450 fr. *Le Liure de Iouuencel*, 1529. Ajoutons, avant d'abandonner avec les romans de chevalerie, que la *Mélusine, imprimée à Paris par Pierre Le Caron*, a été achetée 380 fr. par M. Didot. Nous trouvons aussi que l'édition originale complète et de la plus grande rareté du *Télémaque*, (8 v. in-12 mar. *Trautz*) est restée pour la somme de 420 fr. à Mgr. le duc d'Aumale.

Nous avons maintenant à nous occuper de l'article de la vente qui a produit le plus de sensation : c'est du *Pantagruel* de 1533 qu'il s'agit. Nous vendons des livres, nous réimprimons ceux d'autrui, mais hélas ! nous n'en faisons pas. C'est dommage; nous aurions ici une belle occasion de composer un poëme épique pour célébrer le grand combat auquel a donné lieu le facétieux ouvrage de maître François. Ce volume avait fait grand bruit à l'avance : beaucoup d'amateurs l'enviaient et l'affaire s'est tout d'abord chaudement engagée. Bientôt les

rangs se sont sensiblement éclaircis, et la lutte est restée sérieusement établie entre le représentant de la Bibliothèque Impériale et un bibliophile de Paris. Le combat a duré longtemps; enfin, la Bibliothèque Impériale a obtenu le précieux volume pour la somme énorme de 1,800 fr. On ne sauroit trop féliciter cependant le conservatoire de la Bibliothèque d'avoir tenu à acquérir à tout prix cette édition rendue célèbre par les dernières recherches de M. Brunet. La Bibliothèque ne pouvoit rien rencontrer qui lui convînt mieux que ce Pantagruel, dont elle ne possédoit jadis qu'un fragment d'exemplaire. Deux autres *Livres* de Rabelais, le *Tiers* et le *Quart*, en édition originale, se trouvoient dans la bibliothèque de M. A. Bertin. M. de Clinchamp a payé 290 fr. le premier qui est un exemplaire unique, et 240 fr. le second. Mgr. le duc d'Aumale a obtenu pour 375 fr. un bel exemplaire bien complet de l'*Astrée, Paris, Courbé*, 1647, 5 v. in-8, mar. Un autre roman, la *Clélie, Paris, Courbé*, 1656, 10 tom. en 5 vol. magnifiquement reliés par Trautz, a atteint le chiffre de 675 fr.

Quelques volumes nous restent encore à enregistrer dans la classe des Contes et Nouvelles. Notre tâche avance : la division de l'*Histoire*, que nous aurons à parcourir en dernier lieu, n'étoit pas à beaucoup près aussi importante chez M. A. Bertin que celle des Belles-lettres.

Il nous tombe sous les yeux un exemplaire des *Cent Nouvelles nouvelles*, imprimées à *Paris par Anth. Vérard* (1486). Ce volume, malgré sa rareté, n'a été vendu que 700 fr.; il est bon de dire qu'il laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la conversation et qu'il contient deux feuillets refaits à la plume. Un bel exemplaire de l'*Heptameron des Nouvelles de Marguerite de Valois*, 1559, a été payé 321 fr. par M. le baron de Laroche-Lacarelle. Le même ouvrage, mais de l'édition de Berne, 1780, est entré au prix de 315 fr. dans la somptueuse bibliothèque de M. le baron Rothschild, qui s'est fait également adjuger, pour la somme de 3,900 fr., le magnifique *Voltaire*, de Kehl, en très-grand papier vélin, auquel M. A. Bertin avoit

ajouté plus de mille vignettes, portraits et autographes. M. le comte Lehon qui avoit vivement disputé ce Voltaire, a donné 1,005 fr. d'un superbe exemplaire de la *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France.*

Ce dernier article nous amène naturellement à parler de la classe de l'Histoire. Nous la parcourrons rapidement. Citons d'abord les *Chroniques de France* (dites grandes Chroniques de Saint-Denis, gr. in-fol. rel. en cuir de Russie, fermoirs *Gruel*), précieux manuscrit sur peau vélin, exécuté dans les premières années du xve siècle : M. Didot l'a payé 1,010 fr. Ce magnifique livre vaut bien davantage. Nous avons donné 735 fr. de l'*Histoire et Chronicque de Clotaire, de sa très illustre épouse madame saincte Radegonde* (par Jeh. Bouchet), imprimé à Poictiers, par Enguilbert de Marnef, l'an mil cinq cens.... pet. in-4 goth. fig. en bois, mar. rouge, doublé de mar. bleu, (*Trautz-Bauzonnet*). *La très-ioyeuse, plaisante et récréative hystoire du bon cheualier sans paour et sans reprouche, le gentil seigneur de Bayard. Paris, Gaillot du Pré.....* 1527, est restée à M. Le Doyen pour 420 fr. et une suite curieuse de figures, sous ce titre : *Les Quarante Tableaux*, ou histoires diverses qui sont mémorables, touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France, le tout recueilly selon le témoignage de ceux qui y ont esté en personne et qui les ont veues, lesquels sont pourtraits à la vérité ; 1559-1570) in-fol. mar. rouge, riche reliure, est parvenue à 700 fr. Constatons que les *Chroniques de Normendie*, imprimées à Rouen, pour Pierre Regnault, ont été adjugées à M. Potier pour 400 fr., et terminons ce compte-rendu en disant qu'un magnifique exemplaire des *Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, par Perrault, nous a été abandonné a 300.

Ainsi s'est dispersée la bibliothèque de M. A. Bertin. Nous avions pris une grande part à sa formation et nous espérions qu'il nous seroit donné de travailler longtemps encore à l'enrichir et à l'épurer. Cette satisfaction ne nous a pas été accordée. Loin de là, nous avons eu la douleur d'assister au démembrement

de ce cabinet composé avec tant d'amour, bien longtemps avant le moment où les lois ordinaires de la nature sembloient devoir enlever M. A. Bertin à l'affection de tous ceux qui le connoissoient. S'il est une consolation possible pour nous, elle se trouve dans cette pensée que le souvenir de M. A. Bertin ne périra pas et que les bibliophiles qui se sont partagé ces volumes qu'il chérissoit, les conserveront avec soin, non-seulement parce que ce sont des livres rares, mais plus encore parce qu'ils verront en eux un précieux souvenir d'un homme d'élite chez lequel ont brillé, à un degré égal, les qualités solides du cœur et les grâces attrayantes de l'esprit.

J. T.

ANALECTA BIBLION.

LIVRES ANCIENS.

CURA CLERICALIS : *Lege, relege.* — *Instructio virorum ecclesiasticorum.* Imprimé à Caen (vers 1519) par Laurent Hostingue pour Michel Angier, libraire, démourant audit lieu, près les Grandes-Escolles; caractères gothiques. Très petit in-8° composé de 36 feuillets (12 cent. de haut sur 9 cent. de large).

Les deux opuscules contenus dans ce mince volume ne sont point d'un même auteur. Ils diffèrent complétement par le style, ainsi que par la pensée qui les a dictés. Le *Cura clericalis* est un guide-mémoire souvent orné de formules mnémoniques, à l'usage des étudiants en théologie. L'*Instructio virorum ecclesiasticorum* est moins une instruction qu'une satire dirigée contre les mœurs des ecclésiastiques et contre les abus des choses saintes. La lecture de ces pages écrites au XV° siècle

et au commencement du XVIe, qui semble être de nul intérêt pour notre époque, nous a cependant causé quelque plaisir. Avons-nous eu tort de penser que ces caractères gothiques servoient d'enveloppe à une curiosité bibliographique? Nous prenons pour juges les abonnés du *Bulletin*; et l'analyse succincte que nous leur soumettons aura, sans doute, pour résultat de faire rechercher par les bibliophiles ce livre remarquable par sa rareté, ses conditions typographiques, et surtout par la bizarrerie du style et des pensées.

Cura clericalis. Si nous ne connoissons pas l'auteur de cet opuscule, nous pouvons, au moins, en signaler l'éditeur, ou plutôt le correcteur. Dans la dédicace, placée à la fin de l'ouvrage et datée de Caen, le 10 des calendes d'avril, sans désignation d'année, Thomas Meeterius de Neubourg nous apprend que Jean Macé, libraire de Rennes, lui a fait transmettre, par Laurent Hostingue, imprimeur à Caen, ce livre précieux *De curâ clericali*, pour corriger les fautes qui s'y étoient glissées; qu'après l'avoir lu, il a noté plusieurs barbarismes, et restitué au texte sa pureté primitive. Il adresse ce volume au dominicain Guillaume Supremi, professeur de théologie, avec prière de le lire et d'exhorter ses élèves à l'étudier; ce qui, dit-il, leur sera fort utile.

Ce petit livre, qui paroît être l'œuvre d'un moine du XVe siècle, est divisé en paragraphes fort courts, dans lesquels sont renfermées en peu de mots les connoissances les plus nécessaires aux ecclésiastiques. On lit d'abord une explication des quatre étymologies du mot *sacerdos : Sacra dicens, sacra dans, sacer dux, sacra docens.* Dans l'article relatif à l'étymologie *sacra dicens*, il est dit que les prêtres doivent savoir lire couramment et distinctement, prononcer et accentuer correctetement, observer convenablement la ponctuation, et comprendre, au moins grammaticalement, tout ce que contient l'office de la messe. Ou ces prescriptions étoient inutiles, ou l'ignorance du clergé étoit bien profonde.

Les paragraphes suivants traitent des sacrements, de la

messe, des péchés, des vertus, du décalogue et des symboles. L'auteur procède presque toujours par dénombrement. *Precepta Dei sunt decem. — Dotes anime sunt quatuor. — Peccata in Spiritum sanctum sunt septem, etc.* Nous citerons quatre vers latins sur le décalogue aussi remarquables par leur ancienneté que par leur facture aisée :

Unum crede Deum ; ne jures vana per ipsum ;
Sabbata sanctifices ; habeas in honore parentes ;
Non sis occisor, fur, mechus, testis iniquus ;
Nullius nuptam cupias, nec res alienas.

D'autres vers techniques, beaucoup moins heureux, sont répandus dans les derniers feuillets de l'ouvrage, contenant l'*Abbreviatio compoti.* Ces formules mnémoniques doivent servir, dit l'auteur, à trouver facilement l'année du cycle solaire ou du cycle lunaire, les lettres dominicales, les concurrents, les fêtes mobiles, etc. Nous transcrivons comme *specimen* la phrase barbare relative au cycle lunaire.

Fi la que bar go ma ri cis fi la que bar go ma ri cis he nas si dus in oc tor e ka pe nas.

Nous avons eu beau mettre en pratique le précepte inscrit sur le titre : *Lege, relege,* nous n'avons pu comprendre, même à l'aide du *vers* ci-dessus, la méthode de l'auteur pour *trouver facilement* l'année du cycle lunaire.

Cet abrégé du comput offre cependant une particularité que nous devons signaler. Le deuxième paragraphe renferme les principes suivants d'arithmétique.

Triplex est numerus : scilicet digitus, articulus et numerus compositus. Digitus est omnis numerus infra decem. Articulus est omnis numerus divisibilis in decem partes equales, sic quod nihil residuat. Numerus compositus sive mixtus est qui constat ex digito et articulo.

C'est-à-dire : « Il y a trois espèces de nombres. Le *digitus,* l'*articulus* et le nombre composé. Le *digitus* est tout nombre

au dessous de 10. L'*articulus* est tout nombre exactement divisible par 10, de telle sorte qu'il ne reste rien. Le nombre composé ou mixte est celui qui est formé d'un nombre *articulus* et d'un nombre *digitus*. »

Pourquoi les nombres au dessous de dix sont-ils nommés *digiti* (doigts) ? Seroit-ce parce qu'on peut les compter sur les dix doigts de la main ? Mais il n'y a que neuf nombres jusqu'à dix. Car le zéro n'est pas un nombre, et au surplus, au xve siècle, où l'on ne faisoit usage que de chiffres romains, le zéro étoit un caractère à peu près inconnu. Quant au nom *articulus*, affecté aux dizaines, nous laissons à de plus savants le soin d'en déterminer le sens. Toujours est-il que nous retrouvons dans cette arithmétique ancienne le système de numération décimale adopté de nos jours.

Le cadre resserré du *Cura clericalis* n'a point permis d'y insérer de longues explications. C'est un indicateur sommaire de matières relatives à la liturgie et à la théologie scolastique, qui peut, en certains cas, épargner de pénibles recherches. Ce livre acquiert ainsi un certain degré d'intérêt et d'utilité.

INSTRUCTIO VIRORUM ECCLESIASTICORUM. — Cet ouvrage et le *Cura clericalis*, imprimés avec les mêmes caractères et pour le même libraire, sont de même format; ils sont, de plus, réunis dans le même volume, et cependant il nous paroît évident qu'ils ont été publiés séparément et à des époques différentes. En effet, le *Cura clericalis* est signé, non paginé, et porte le nom de l'imprimeur. L'*Instructio* est signé, paginé, et ne donne que le nom du libraire. Enfin, le *Cura clericalis* est sans doute, comme nous l'avons déjà dit, un ouvrage du xve siècle, revu et corrigé par Thomas Meeterius, qui peut avoir eu des éditions antérieures à celle-ci, tandis que l'*Instructio* n'a point été composé avant 1518, et que cette édition, à notre avis, est l'édition originale. En effet, on signale dans ce dernier opuscule le concile de Latran réuni en 1514, et le concordat de François Ier avec le pape Léon X, qui ne fut publié en France que dans l'année 1518. Nous devons donc

supposer que l'*Instructio* a été imprimé plus tard que le *Cura clericalis*, et vers l'an 1519.

L'auteur de l'ouvrage dont nous nous occupons étoit cordelier ou frère mineur à Paris, car il parle souvent de cet ordre religieux et le défend avec zèle. Il cite les archives du couvent des cordeliers de Paris, les docteurs de Paris, et plusieurs faits qui se sont passés dans cette ville. Enfin, il rappelle les priviléges accordés aux frères mineurs, et il a ajouté à son œuvre le texte de deux bulles données au XIV

Cette satire vigoureuse fulminée contre les mœurs relâchées des prêtres et des moines, contre l'abus des choses saintes et contre les vices de la société, renferme des détails fort curieux, des anecdotes piquantes, des indications bibliographiques, et elle est écrite d'un style bizarre quelquefois mélangé de latin et de françois. Les principaux chapitres dont se compose l'*Instructio* ont pour titre : *De sacerdotibus concubinariis; de abusu indulgentiarum; de pluralitate et appetitu beneficiorum; de ingressu religionis; de conversatione sacerdotum; de excommunicatione*.

Nous passons le premier chapitre dont le sujet est un peu scabreux. Quant au chapitre *De abusu indulgentiarum*, nous en extrayons ce qui suit :

« Rectores ecclesiarum legendo articulos indulgentiarum
« dicunt populo suo quòd lucrando indulgentias habent facul-
« tatem eligendi confessorem qui les pourra absouldre de tous
« cas non reseruez au pape toutes et quantes foiz qu'ilz leur
« en sera besoing et bon leur semblera. Et posteà dicunt eis :
« Vos estis obligati venire ad me ad confessionem, aliter non
« estis absoluti. ».

« Sic habet in articulis indulgentiarum domûs Dei et com-
« muniter in aliis ; item nostre sainct-père excommunie tous
« ceulx et celles qui detiendront aulcuns deniers, ou biens
« quelconques donnez audit hostel Dieu oultre le gré et volunté
« des maistres frères et commis par eulx : de laquelle sen-

« lence ilz ne pourront estre absoulz que par luy ou ses suc-
« cesseurs papes de Rome, fors en l'article de la mort. »

« Quidam frater quesiuit gubernatoribus domûs Dei Parisius, « utrùm sit voluntas illorum quod prelati habeant L. aureos « pour donner le placet. Secretarius X. aureos pour signer « leurs articles. Rectores ecclesiarum tertiam partem pour les « recommander populo. Predicator mediam partem pour les « prescher. Procuratores ecclesie tertiam partem pro suâ « ecclesiâ. Responderunt quòd non est voluntas eorum : immò « tristantur et dolent quòd isti habeant bona pauperum. « Quare ergò permittitis ? Responderunt : Quia aliter nolunt « dare le placet, nec secretarii signare articulos, nec rectores « permittere poni in ecclesiis eorum, nec predicatores annun- « tiare. »

Dans le chapitre *De pluralitate beneficiorum*, l'auteur cite plusieurs ouvrages d'Albert-le-Grand : *De sacramentis ; de vitâ Christi ; lavacrum conscientie ; speculum exemplorum ; fasciculus temporum ; speculum finalis retributionis ;* ainsi que le livre de Guillaume Paraldi, evêque de Lyon, intitulé : *Summa virtutum et vitiorum ;* et enfin, *Liber apum.* Puis, il raconte une anecdote du XIIIe siècle, sur la mort de Philippe, chancelier de France, dans laquelle on trouve les noms de Guillaume, évêque de Paris ; de Geoffroy, cardinal, et d'Arnauld, depuis évêque d'Amiens.

Le chapitre *De ingressu religionis* pose en principe que nul ne doit recevoir la tonsure monachale que de sa propre volonté et après avoir atteint l'âge légal de quatorze ans. Il contient, en outre, des passages très curieux sur les mœurs des moines non réformés. L'auteur finit ainsi :

« Dicunt viri graves Parisienses quod unum de maximis « bonis quod a centum annis Parisiis accidit, est reformatio « conuentuum religiosorum et religiosarum. Ideo benedicti « sint a Domino qui pro reformatione laborant. »

Le chapitre *De conversatione sacerdotum* traite des choses défendues aux ecclésiastiques, telles que les jeux de hasard,

la danse, les jeux scéniques en public, la profession de tavernier, etc. On lit aussi une peinture fort vive des abus et des vices qui s'étoient introduits dans la société, par la faute, dit l'auteur, des mauvais confesseurs. Nos ancêtres, à ce qu'il paroît, ne valoient guère mieux que nous. Seulement, les péchés contre lesquels s'irrite notre bon cordelier sont passés à l'état chronique, et sont devenus, pour les hommes de notre époque, des péchés d'habitude que ne sauroient, hélas! déraciner les meilleurs confesseurs des temps modernes.

Nous terminerons cet article en transcrivant les dernières lignes du chapitre *De excommunicatione*.

« Est ne magnum quid et facinus horrendum dare sic unam
« animam Jesu sanguine redemptam in manus diaboli pour
« ung rien et petite chose : et priuare eam omnibus bonis
« ecclesie. Et mettre le poure pécheur tout vif, tout chaussé et
« vestu en enfer. Ita quod si non esset Dei pietas, le diable
« l'emporteroit tout vif en corps et en âme. Quelle pitié!
« Oportet ergo valdè timere excommunicationem. »

Il ne faut point oublier que Luther commença, en 1517, ses prédications contre les indulgences. L'*Instructio virorum ecclesiasticorum* est une œuvre qui se ressent essentiellement de l'époque où elle a été écrite. En dévoilant tant d'abus dans les matières religieuses, tant de vices dans le clergé séculier et régulier, en poursuivant si violemment la pluralité des bénéfices, la simonie, la vénalité des indulgences, les dangers d'une excommunication irréfléchie ou passionnée, l'auteur de ce livre donnoit un nouvel appui aux idées réformatrices, et cette phrase remarquable : « Ideo benedicti sint a Domino qui « pro reformatione laborant! » étoit peut-être une approbation des travaux de Luther et un encouragement pour ses disciples.

Et maintenant, les lecteurs du *Bulletin* ne sont-ils pas de notre avis sur le prix du petit volume que nous venons d'analyser? Vraiment, il vaut plus d'or qu'il ne pèse.

AP. B.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

MAUCROIX.

***Œuvres diverses, publiées par Louis Paris, sur le manuscrit de la bibliothèque de Reims.—Précédées d'une Notice, couronnée par l'Académie impériale de Reims* (1).**

On ne connoissoit de Maucroix autre chose que ses traductions et les quelques vers publiés et 1820 par M. Walckenaer, sous le couvert et passeport de La Fontaine? Quant à son histoire, on en savoit ce que les biographes, dans leur sécheresse habituelle, ont bien voulu nous en apprendre : à savoir que, né à Noyon, vers 1619, il avoit d'abord fréquenté le barreau, puis que dégoûté de la chicane et poussé à la poésie par l'exemple de quelques illustres amis, parmi lesquels on comptoit Boileau, Racine, et surtout La Fontaine, il avoit tout-à-coup, et sans cause connue, rompu avec le monde et la littérature légère, pour se faire chanoine à Reims, et ne plus travailler qu'à des ouvrages d'érudition et de haute moralité.

Voilà ce que les dictionnaires et les biographes, grands et petits, nous avoient à l'envi répété. Les choses en étoient là pour Maucroix, quand ce vaurien de Tallemant, avec sa lan-

(1) Deux vol. gr. in-12, prix : 8 fr. — Grand papier de Hollande, format in-8, prix : 18 fr.

terne sourde, est venu illuminer d'un jour nouveau et tout-à-fait inattendu, la grande famille françoise du XVIIe siècle.

Maucroix, ami lui-même de Tallemant, devoit avoir sa part dans les récits du conteur : mais le bizarre accoutrement dont à sa manière l'affuble l'auteur, rendoit fort suspects les détails nouveaux et ne contribuoit point à accréditer l'ensemble des *Historiettes*. M. Walckenaer, qui bien avant sa publication avoit eu communication du manuscrit de des Réaux, n'en avoit fait usage, dans sa Notice sur Maucroix, qu'avec une sage et timide discrétion, et seulement pour en extraire une manière de *Nouvelle*, tenant plus du roman que de l'histoire. Et ce n'étoit pas là non plus une justification bien péremptoire des médisances de Tallemant.

Mais voici que M. Louis Paris, étant bibliothécaire de Reims, à la vente après décès d'un vieil amateur, met la main sur quelques recueils manuscrits de *Mélanges littéraires* du XVIIe siècle : « Parmi ces recueils (écrit le nouvel éditeur), dire quelle fut notre joie de retrouver les œuvres inédites de Maucroix seroit chose impossible, car nous espérions y prendre Tallemant en flagrant délit d'imposture, et puiser là matière à réhabilitation pour notre aimé Maucroix. Il nous faut avouer que nous n'eûmes point cette petite satisfaction : tout au contraire, et, comme a bien voulu le dire M. de Monmerqué, dans la seconde édition des *Historiettes*, parmi les œuvres de François Maucroix, inespérément recouvrées, nos yeux tombèrent précisément sur des pièces qui justifient et au delà les contes facétieux du Moderne Lucien. »

Ce qu'il y a d'inédit dans la publication que nous annonçons, et c'est la meilleure et la plus grande partie des deux volumes, se compose d'un grand nombre de petites pièces restées discrètement enfouies dans les manuscrits oubliés du chanoine Favart ; mais le côté vraiment nouveau, c'est la correspondance. Elle a deux parties bien distinctes ; l'une à l'adresse du chanoine Favart, à qui nous en devons la conservation : Dans les premières on retrouve le badinage fin et quintessencié

de cette galanterie élégante qu'avoient mise à la mode Voiture et l'hôtel Rambouillet. Rien n'y sent la licence, et c'est le plus souvent la charmante causerie de l'auteur d'*Alcidalis et Zélide*, moins son vernis parfois assez fade. Les lettres adressées au chanoine Favart sont moins contenues, il y a tout autant d'esprit et moins de réserve. Les lecteurs y trouveront en bien des endroits la justification de Tallemant dans ses médisances les plus caractérisées : « L'auteur y raconte, et de la façon la plus piquante, les anecdotes du jour, les exploits des jeunes gens à la mode, les propos, les médisances et les bons mots des ruelles le plus en renom ; et les récits les plus risqués trouvent place sous cette plume si délicate et si délicieusement spirituelle. »

M. Paris a fait précéder l'édition qu'il nous donne de Maucroix, d'un excellent travail dans lequel nous apparoît enfin l'auteur sous son véritable jour. Nous y voyons de curieuses recherches sur la vie de province au XVIIe siècle, et l'on est tout surpris, en lisant cette notice, de trouver, à Reims par exemple, ce triple mouvement politique, artistique et littéraire que depuis longtemps nos villes de département ne savent plus se donner. Bien que la vie de Maucroix se soit en grande partie écoulée au milieu des Rémois, ses relations extérieures, ses amitiés avec les beaux esprits du temps, ses amours, ses voyages, sa mission à Rome jusqu'ici tout-à-fait ignorée, son titre de député du troisième ordre à l'assemblée du clergé de 1682, et la part qu'il prit à la fameuse *Déclaration des quatre articles*, en sa qualité de secrétaire-général, jette une variété infinie et charmante sur cette biographie jusqu'ici tout-à-fait ignorée.

Entre les nombreuses notabilités littéraires du grand siècle avec lesquelles Maucroix vécut dans la plus intime familiarité, ce qui ressort parfaitement du travail de M. Louis Paris, nous répéterons qu'il eut surtout pour amis constants La Fontaine et Tallemant, et en notre qualité d'éditeur des *Historiettes*, si singulièrement appréciées par quelques critiques récents, on

nous permettra de terminer cette note sur la nouvelle édition de Maucroix par ce passage relatif à Tallemant que nous fournit la notice de l'éditeur.

« Après son frère, dit M. Louis Paris, après Conrart, d'Ablancourt et Patru, qu'il aima diversement, voici maintenant des Réaux, qu'il chérissoit presque à l'égal de La Fontaine. Maucroix, qui certainement connoissoit le manuscrit des *Historiettes*, absout volontiers leur auteur des attentats énormes que la critique moderne impute à sa mémoire. Qu'on reproche à Tallemant son peu de retenue, ses exagérations, et parfois ses inexactitudes, c'est là une affaire d'appréciation et d'examen. Mais traiter *de Vidocq de ruelles* et *d'espion de bas étage*, un homme dont les récits, quoique frivoles et parfois malséants, appartiennent si intimement à l'histoire, c'est manquer de sangfroid, d'équité, et cela ne s'appelle plus de la critique. Maucroix, dans ses *Mémoires*, ne jette point un tel anathème sur l'auteur des *Historiettes*, et malgré l'esprit dont on a fait preuve dans l'article auquel nous faisons allusion, nous préférons à ce redoutable factum le petit jugement que voici :

« Le 10 novembre (1692), mourut à Paris, dans sa maison, près la Porte de Richelieu, mon cher ami M. des Réaux ; c'étoit un des plus hommes d'honneur et de la plus grande probité que j'aie jamais connus. Outre les grandes qualités de son esprit, il avoit la mémoire admirable, écrivoit bien en vers et en prose et avec une merveilleuse facilité. Si la composition lui eût donné plus de peine, elle auroit pu être plus correcte. Il se contentoit un peu trop de ses premières pensées, car du reste, il avoit l'esprit beau et fécond, et peu de gens en ont autant que lui. *Jamais homme ne fut plus exact ;* il parloit en bons termes et facilement et racontoit aussi bien qu'homme de France. »

« Cette appréciation si bien sentie (continue M. Louis Paris), venant d'un homme tel que Maucroix, couvrira quelque peu, nous l'espérons, l'auteur des *Historiettes*, et le maintiendra au-dessus des basses et impures régions où la passion a voulu un instant l'ensevelir. Elle a d'ailleurs le mérite de fixer l'époque de la mort de des Réaux, qui étoit restée incon-

nue à MM. Monmerqué et Taschereau, ses premiers éditeurs. »

Et nous, ajoutons à notre tour que Tallemant et Maucroix sont désormais inséparables, et doivent également trouver leur place sur les rayons de la bibliothèque de tous les amis du grand siècle. L'imprimeur de la nouvelle édition de Maucroix a tout fait pour qu'elle n'y soit pas déplacée, typographiquement parlant.

J. T.

Catalogue raisonné des Collections Lorraines (livres, manuscrits, tableaux, gravures, etc.), de M. Noël, ancien avocat. Tome III. *Nancy, chez l'auteur*, 1853, in-8 fig.

Il a été rendu compte, dans le *Bulletin du Bibliophile*, des deux premières parties de cet important catalogue; en voici la troisième qui complète l'inventaire de l'une des curieuses collections, qui aient été formées, depuis longtemps, sur l'histoire des provinces. Ce n'est pas une sèche nomenclature de livres, de médailles, de gravures, etc., amassée à plus ou moins de frais; le collecteur, qui connoît parfaitement l'histoire de son pays, ajoute à l'indication des principales pièces qu'il possède, des observations souvent instructives, quelquefois piquantes, et qui suffiroient seules pour faire rechercher son livre, qui peut être considéré, dès à présent, comme la bibliographie la plus étendue des ouvrages qui ont été publiés sur la Lorraine, le Barrois et les Trois-Évêchés. Ce n'est pas seulement par la réunion de tous les livres imprimés qu'il a pu se procurer sur ces provinces, que cette collection mérite d'être distinguée, c'est surtout par les manuscrits précieux qu'il est parvenu à recueillir, et parmi lesquels il faut compter en premier ordre : *la Chronique de Jean de Bagon*, l'*Ordre des chevaliers du*

Croissant, établi par le roi René, l'*Inventaire des Archives de Lorraine*, dressé par Caille de Fourny, et augmenté par Dom Fangé, 12 vol. in-fol., etc.

Cette troisième partie du catalogue qui se compose d'un supplément, de corrections et d'additions à l'ouvrage principal, comprend aussi une table détaillée de tous les auteurs cités. Elle est non-seulement fort utile, mais indispensable pour se retrouver au milieu d'une multitude d'articles, dans l'arrangement desquels, il faut bien le reconnoître, il règne une espèce de confusion, que le mélange et la distribution trop arbitraires des matières ont rendue presque inévitable.

On pourra peut-être reprocher au rédacteur d'avoir fait suivre certains articles d'observations qui n'ont qu'un rapport indirect à l'objet de ces articles, et qui, par leur étendue, semblent s'éloigner des proportions admises en pareil cas. Ce sont autant de dissertations particulières détachées de son portefeuille, qu'il aura été bien aise de livrer au public. Il n'en est guère, au surplus, qui ne portent avec elles un certain intérêt; en tant qu'elles se rattachent au fond du sujet, soit par la révélation de quelque particularité peu connue, soit par le vernis d'originalité qu'il a su y répandre.

Les vues de l'auteur, en ce qui concerne l'histoire de la contrée, paroissent dictées par un patriotisme éclairé, et sont appuyées par une érudition spéciale très-étendue. Elles sont de nature à jeter de nouvelles lumières sur des points controversés ou mal définis jusqu'ici. Désormais on ne pourra plus écrire sur cette matière, sans consulter le *Catalogue des Collections lorraines*, et le savant rédacteur devra être cité comme une autorité, même quand on ne partagera pas ses opinions.

On ne peut accorder le même crédit aux appréciations littéraires ou artistiques qu'il nous semble avoir prodiguées, sans nécessité, et qui ne sont pas toujours conformes aux lois d'une saine critique; ainsi, pour en donner un exemple, il ne voit dans le célèbre antiquaire Hugues d'Hancarville qu'un *chevalier d'industrie fort remarquable* ! !

L'heureux possesseur de tant de richesses a pris des mesures pour qu'elles ne soient pas dispersées, après lui. Il désire qu'une ville ou un établissement public en fasse l'acquisition dans leur intégralité. C'est aux conseils généraux des départements formés de l'ancienne Lorraine qu'il s'adresse, à cet effet; et, pour faciliter les négociations à intervenir, il déclare consentir à perdre un quart sur le prix d'estimation de toute la collection. Nous aimons à espérer qu'un jour ce vœu désintéressé et patriotique sera compris et exaucé.

J. L.

NOUVELLES.

Les livres qui ne se vendent pas. — M. Chenu est bien connu de nos lecteurs. Le *Bulletin* lui doit de curieuses recherches sur les Elzeviers, et il n'est guère d'amateurs qui ne possèdent quelques jolies réimpressions, fruits de ses soins intelligents.

M. Chenu vient de mettre au jour une brochure de douze pages, tirée à vingt-cinq exemplaires seulement, que l'éditeur a distribués à ses amis. Ces quelques feuillets contiennent un fragment du livre premier des *Aventures de Télémaque*, mis en vers françois par M. F. Cl. Chenu, père du bibliophile actuel.

M. Pinard a fait récemment imprimer et tirer à cent exemplaires des Études statistiques et topographiques sur l'arrondissement de Corbeil (Seine-et-Oise). Ce travail intéressant et consciencieux fait le plus grand honneur à M. Pinard; le succès le décidera, nous l'espérons, à continuer ses travaux et l'encouragera à rassembler, comme par le passé, les éléments qui peuvent concourir à la formation d'une collection de tout ce qui a trait à l'arrondissement de Corbeil.

M. Charles Buvignier, qui forma il y a quelques années une charmante collection de livres précieux fort appréciée des bi-

bliophiles, se livre aujourd'hui à des études historiques et archéologiques. Il nous a fait parvenir différents travaux dont voici les titres : *Recherches historiques sur les maladies épidémiques et contagieuses qui ont régné dans le Verdunois. 925-1637. — Aperçus critiques des études numismatiques sur une partie du nord-est de la France, de C. Robert. — La Harouille ou le lundi-gras au prieuré de Cons.* On ne saurait trop engager M. C. Buvignier à poursuivre ces recherches qui présentent un véritable intérêt pour l'amateur d'archéologie et de souvenirs historiques.

— M. Duthillœul, bibliothécaire de Douai, a publié, ces jours derniers, le tome second de la *Bibliographie Douaisienne*, auquel le ministre de l'Instruction publique a souscrit pour 25 exemplaires. Cette importante addition complète, autant que possible, le catalogue des livres mis en lumière dans la ville du Nord de la France où l'on a le plus imprimé.

— M. Durand de Lançon, bibliophile à Béthune, vient de faire réimprimer, pour lui et ses amis, à cent exemplaires seulement et sur beau papier de Hollande, les *Complaintes et Enseignemens de François Garin, marchant de Lyon.* Quoique ce livret, imprimé en 1495 d'abord, ensuite en 1512, puis sans date, ait été encore remis en lumière en 1832 (*Paris*, imprimerie de Crapelet, 1 petit in-4°, par les soins de M. D. de L., tiré aussi à cent exemplaires), il n'en est pas moins rare. M. Durand de Lançon a bien mérité des bibliophiles en ravivant la mémoire de Garin, ou Guérin, et en réimprimant « sa complainte douloureuse, pour sa douleur passer et pour rappaiser son yre. »

— On vient de mettre en vente à Bruxelles et à Paris, les *Œuvres diverses du baron de Stassart*, beau volume grand in-8°, à deux colonnes, de 1,100 pages, qui contient les Fables, Pensées, Discours, Rapports, Poésies, Notices biographiques, critiques littéraires et miscellanées du directeur de l'Académie royale de Belgique. Ce volume, qui contient la matière de huit in-8° ordinaires, est d'une exécution en rapport avec l'impor-

tance, et le choix des matières qui la composent. C'est une bonne fortune pour les amis des lettres. Nous reviendrons plus longuement sur cette publication.

— Les bibliophiles de Mons ont l'intention de publier à petit nombre la *Complainte en vers de Guillaume de Hainaut*, vendue à la vente de la bibliothèque du roi Louis-Philippe et passée en Angleterre dans la collection d'un riche lord qui en permettra peut-être la mise au jour.

— On sait les luttes scientifiques si longtemps soutenues par M. Onésyme Leroy, à l'occasion de l'*Imitation de J.-C.*, attribuée par les uns à Thomas à Kempis, par d'autres, et spécialement par M. O. Leroy, au chancelier Gerson. Cette guerre de plume ne paroît pas sur le point d'être terminée, et un nouvel article de M. O. Leroy, publié dans les journaux de Seine-et-Oise, vient de nous apprendre que la question va entrer dans une nouvelle phase.

Voici comme M. O. Leroy s'exprime en *post-scriptum* :

« Enfin nous apprenons, du pays de nos origines, où fut le tombeau du père de Clovis, que les dernières découvertes de la Belgique sur l'auteur de l'*Imitation* auroient pour résultat d'établir que cet auteur n'est ni A Kempis, ni Gerson, mais bien une communauté presque entière dont A Kempis, qui en étoit membre, auroit résumé et transcrit les réflexions collectives ; qu'il les auroit signées comme copiste, ce qui expliqueroit les signatures de son nom sur les manuscrits que nous opposoient récemment nos honorables adversaires, et qui nous avons répondu : Puisqu'il a signé, il n'est donc pas l'auteur, lui qui prie Dieu de n'être pas connu : *Da mihi nesciri*.

» On nous annonce en même temps des preuves nombreuses de cette découverte : nous les attendons sans inquiétude, même avec intérêt, car ami de Gerson, nous le sommes surtout de la vérité. Nous ajoutons que si la France devoit renoncer à la gloire d'avoir produit l'*Imitation de J.-C.*, nous apprendrions avec moins de regret que ce pays, à qui est due l'œuvre collective des Bollandistes, cette base immortelle de l'histoire moderne, au-

roit vu sortir d'une communauté, comme d'une seule âme, *unanima*, le livre sur lequel l'opinion chrétienne est unanime aussi. »

— Il vient d'être créé à Londres une nouvelle société de bibliophiles qui a pris le nom de *Philobiblon*, terme inventé par M. Richard de Bury. Cette société se propose de marcher sur les traces de Roxburgh-Club, et, comme celui-ci, de publier des miscellanées. Elle est placée sous le patronage du prince Albert; son bureau est composé comme il suit :

M. le comte de Gosford, président; MM. Monkton et Miles, secrétaires.

Le Philobiblon tiendra des séances le dernier samedi de chacun des six premiers mois de l'année.

— Nous avons déjà donné quelques détails sur l'organisation du Musée britannique; plaçons ici diverses particularités que nous trouvons consignées dans un document officiel et qui montrent de quelle manière s'ouvrit ce vaste dépôt, le plus riche du monde en fait de trésors bibliographiques, après notre Bibliothèque impériale.

Le département des imprimés s'est augmenté en 1852 :

1° De 16,144 volumes; 1125 ont été offerts, 9605 ont été achetés, 5414 proviennent du dépôt obligatoire;

2° De 17,346 livraisons; 524 ont été offertes, 905 ont été achetées, 6927 proviennent du dépôt.

3° De 519 cartes et plans; de 22 atlas complets et de 52 atlas en cours de publication; de 1820 ouvrages complets de musique.

847 pièces nouvelles ont enrichi le département des manuscrits; on peut citer parmi les plus importantes le célèbre livre d'Heures connu sous le nom de Missel de Bedford, écrit et magnifiquement illuminé en France pour le régent duc de Bedford, entre l'an 1423 et l'an 1430.

Signalons aussi d'autres très beaux manuscrits à miniatures, notamment un volume d'*Heures* écrit pour François Ier et provenant de la bibliothèque du duc de La Vallière; parmi les autographes acquis pour le *Musée*, on annonce, mais sans entrer dans aucun détail, 12 lettres d'Henri IV et 18 de l'historien De Thou.

—Nous annoncerons à nos lecteurs la réimpression d'un opuscule fort rare intitulé :

The reporte of a bloudie and terrible massacre in the Cittis of Mosco, with the fearefull and tragicale end of Demetrius the last Duke, before him raigning at his present. —London, 1607.

Le seul exemplaire connu de l'édition originale, dit-on, se trouve au Musée britannique, et la réimpression fac-simile qui vient d'en être faite à Berlin, par MM. Asher et comp., n'a été tirée qu'à dix exemplaires.

—La quatrième livraison des *Marques typographiques*, publiées par M. Silvestre, ancien libraire à Paris, a paru dans le courant du dernier mois. Les amateurs sont prévenus que, conformément à l'annonce qui en a été faite, le prix est augmenté (pour les personnes qui n'ont pas souscrit) de 1 franc pour chaque livraison sur papier vergé, et de 2 francs pour chaque livraison sur papier collé.

—M. Léon Feugère, poursuivant le cours de ses publications sur le seizième siècle, vient de faire paroître, à la librairie de M. Delalain, une Étude sur la vie et les ouvrages de Scévole de Sainte-Marthe, celui que son époque appeloit *le grand Scévole*. Pour ce travail, M. Feugère a mis à profit plusieurs documents inédits, particulièrement des lettres autographes des Sainte-Marthe et de plusieurs de leurs contemporains, qu'il a recueillies dans diverses bibliothèques. Il a ainsi donné un intérêt nouveau à la biographie critique de ce personnage, l'un des plus nobles types du vieux caractère françois, qui, tout en étant mêlé de la manière la plus efficace aux affaires publiques, a su trouver le temps de composer, en françois et en latin, en prose et en vers, des œuvres très-dignes de souvenirs. M. Feugère, qui les fait complétement connoître, a publié ce travail à part, et il l'a publié aussi à la suite d'une reproduction de son *Essai sur Henri Estienne.*

NÉCROLOGIE.

William Pickering, libraire-éditeur à Londres, né le 2 avril 1796, a cessé de vivre le 27 avril dernier, à l'âge de 58 ans.

Ce fut en 1820 qu'il commença ses travaux d'éditeur, par la publication d'un Horace et d'un Virgile admirablement imprimés par Charles Corral. Les éloges que lui valurent ces deux ouvrages l'engagèrent à prendre ces mots pour devise : Aldi discip. Anglus. Il édita successivement les poëtes et les historiens anglois, ainsi qu'un grand nombre de volumes sur la théologie, les sciences et les antiquités. Il publia, en outre, de grands ouvrages sur les beaux-arts, magnifiquement illustrés et dans de telles conditions que tout éditeur hésitera longtemps avant d'entreprendre des publications aussi splendides et aussi coûteuses.

Les soins personnels qu'il donnoit à ces impressions, la correction du texte et les illustrations dont il a enrichi tant de volumes précieux, rendent ces éditions dignes du nom d'*Aldines* et leur assurent une réputation aussi durable que celle dont ont joui et dont jouissent encore les livres publiés par les Aldes.

Ajoutons que Pickering connoissoit les livres rares et curieux aussi bien que les bibliophiles les plus distingués de Londres.

Malgré les succès dont ses travaux avoient été couronnés, malgré la rare aptitude dont il a donné des preuves incontestables, il s'est trouvé pendant les dernières années de sa vie enveloppé dans des procès qui ont causé sa ruine et sans doute sa mort.

Nous ne devons pas oublier que c'est à W. Pickering que l'on doit l'usage de la toile de coton pour la couverture des livres. Le papier rouge dont on se servoit habituellement lui paroissoit de mauvaise qualité et sans consistance. Il aperçut un jour (vers 1823), dans une boutique de drapier, un échantillon de toile de coton rouge et glacée. Il conçut l'idée de substituer cette étoffe au papier ordinaire, et l'expérience fit bientôt adopter cette mesure dans le commerce de la librairie.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

Mai et Juin 1854.

2736 Abélard. Ouvrages inédits d'Abélard, pour servir à l'histoire de la philosophie scolastique en France, par Victor Cousin. *Paris, Imp. royale*, 1836; in-4, cartonné.................................... 15—»

2737. Albinovani (*C. Pedonis*) elegiæ III, et fragmenta, cum interpretatione et notis Jos. Scaligeri, Lindenbruchii, Nic Heinsii, Theod. Goralli et aliorum. — P. Cornelii Severi Ætna, et quæ supersunt fragmenta, cum notis et interpretatione Jos. Scaligeri, Frid. Lindenbruchii et Theod. Goralli; (Jean Leclerc) Accessit Petri Bembi Ætna. *Amst.*, 1703; pet. in-8, v. br., avec la fig. du Mont-Ætna....................... 4—50

2738. Allonville (le comte d'). Dissertation sur les camps romains de la Somme. *Clermond-Ferrand*, 1828; 1 vol. in-4, fig. lith........................... 9— »

2739. Amaltheum poeticum, historicum et geographicum (a. Ant.-Alex. Barbier et Carpentier). *Parisiis*, 1822; in-18, d.-rel........................... 3— »

2740. Ambassade du maréchal de Bassompierre en Suisse, l'an 1625. *Cologne, P. Marteau (à la Sphère)*, 1668; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, v. m.......... 4—50

2741. De Ambitione liber, et aliis ejus Poemata. Collegit et edidit Jacobus Pilius, Martini Nepos. *Hagae-Comitis*, 1641; pet. in-12, v. marb................ 3—50

2742. Les amours du bon vieux temps (par La Curne de Sainte-Palaye). *Paris*, 1756, 80 p. — Les Méprises, ou Lucrèce et Bradamante, conte (en vers), suivi des Aveux, conte bleu en prose, et d'Actéon, romance (par Cazalet). Paris, 1777. — Les Juvénales (quatre satyres). *Genève*, 1779. — Graves observations sur les bonnes mœurs, par le frère Paul (contes en vers par Gudin), 1779 ; en 1 vol., v. f. .... 12— »

2743. Annotationes ad T. Livii libros XLI-XLV ex codice olim Laurishemensi nunc vindobonensi a Sim. Grynaeo editos ; accessit commentatio de T. Livii historiarum reliquiis ex palimpsesto Toletano erutis, edidit Joan. Theoph. Kreyssig. *Misenae*, 1849 ; in-4, br......... 3—50

2744. Anti-Choppinus, imò potius epistola congratulatoria M. Nicodemi Turlupini de turlupinis, ad Renatum Choppinum de Choppinis, S. Vnionis Hispanitalogallicae aduocatum incomparabilissimum in suprema curia parlamenti Parisiis. *Carnuti*, 1592 ; in-8, v. éc. fil..... 12— »

Édition originale de ce libelle en style macaronique, attribué à Jean de Villiers Hotman.

2745. Archimbaud (l'abbé). Nouveau recueil de pièces fugitives d'histoire, de littérature, etc. *Paris*, 1717 ; 3 tom. réunis en 1 vol. in-12, v. b................ 3— »

2746. Arnaldo. Il Giardin' del Piemonte hoggi viventi nell' anno 1673. Aperto all' altezza reale del duca di Savoia Carlo Emmanuele II, da P. Ant. Arnaldo di Villafranca. *Torino*, 1673 ; pet. in-8 (*portraits et blasons*), v. f. fil.................................. 9— »

2747. Asconii Pediani commentationes, in aliquot M. Tullii Ciceronis orationes. *Lugd. Batav.*, 1644 ; petit in-12, vél.................................. 8— »

2748. Athénagore, philosophe chrétien d'Athènes ; discours sur la résurrection des morts, traduit du grec par le P. Louis Reiner, de la compagnie de Jésus, professeur de philosophie à Breslau, avec des réflexions sur divers sujets de morale et de physique. *Breslau*, 1753 ; in-12, v. fil.................................. 3— »

2749. Atrocianus. Querela Missæ, Joanne Atrociano authore, opusculum elegans, ac recens natum atque excusum ; item ejusdem Nemo evangelicus ; ejusdem elegia de bello rustico ; Mothonia et liber epigrammatum. *Basil.* (1528) ; in-12, v. porph., fil. tr. dor. (*vol. rare*). 15— »

2750. AUGER FERRIER. Jugements astronomiques sur les nativités, par Auger Ferrier, médecin, natif de Toulouse. *Lyon*, 1582; in-16, vél. . . . . 6— »

2751. AUGUSTIN NICOLAS. Si la torture est un moyen seur à vérifier les crimes secrets; dissertation morale et juridique par laquelle il est amplement traité des abus qui se commettent partout en l'instruction des procès criminels, et particulièrement en la recherche du sortilége. *Amsterdam*, 1682; pet. in-8, v. m. . . . . 8— »

2752. BAILLET (*Ad.*). Histoire des démêlez du pape Boniface VIII avec Philippe le-Bel. *Paris*, 1718; in-12, v. m. . . . . 4— »

2753. BARBEYRAC. Traité de la morale des pères de l'Eglise. *Amst.*, 1728; in-4, v. b. . . . . 4— »

2754. La Bardinade, ou les noces de la stupidité, poème en dix chants (par Delisle de Salle), 1765; in-8° 160 pages . . . . 3— »

2755. BARLÆI, antuerpiani, poemata. *Amst.*, *Blaeu*, 1645; 2 vol. pet. in-12, vél. (*Bel exempl. d'un livre bien imprimé dans le genre que des Elzeviers*). . . . . 9— »

2756. BAYFII (*Lazari*). Annotationes in legem II de Captivis et postliminio reversis, in quibus tractatur de re navali, per autorem recognitae, etc; Ant. Thylesii, de coloribus, *Basileae*, 1537; in-4, fig. en bois, vél. . . . . . 6— »

2757. BENSSERADE. Œuvres. *Suivant la copie à Paris, chez de Sercy*, 1698; 2 vol. in-12, tit. gr. vél. (*Très-bel exempl.*) . . . . 12— »

2758. BERG. Dissertatio inauguralis de foederibus Patrocinii. *Asmstelod*, 1824; in-8, br. . . . . 5— »

2759. BESSE (*Pierre de*), aumôn. du prince de Condé. La royale Prestrise, c'est-à-dire, des excellences, des qualités requises et des choses défendues aux prestres. *Paris*, 1612; in-8, vél., tit. et portr., grav. par Léonard Gaultier, vél. . . . . 8— »

2760. BEVERLANDI (*Hadriani*). De peccato originali dissertatio. *Leyde*, 1679, in-8, vél. . . . . 9— »

Dans le même volume : Leonardi Ryssenii justa detestatio sceleratissimi libelli Adriani Beverlandi de peccato originali. *Gorinchemi*, 1680. — Poetica descriptio creationis et lapsus. — Hadriani Beverlandi justinianæi de stolatæ virginitatis jure lucubratio academica. *Lugduni in Batavis*, *Lindanus*, 1680.

2761. Bibliothèque universelle des historiens, contenant leurs vies, l'abrégé, la chronologie, la géographie, et la

critique de leurs histoires (par P. Giffart). *Paris*, 1707, 2 vol. in-8, front., gr. v. m. . . . . 8— »

2762. Boivin. Œdipe, tragédie de Sophocle, et les oiseaux, comédie d'Aristophane, trad. par feu Boivin, de l'Académie françoise. *Paris*, 1729; in-12, v. f. . . . . . 7—50

On trouve en tête la liste des ouvrages de Boivin, et sur la garde une longue note *autographe* signée de l'abbé de Saint-Léger.

2763. Bonours (*Christ. de*). Le mémorable siége d'Ostende décrit en 12 livres. *Bruxelles*, 1628; in-4, m. vert, fil. tr. d. . . . . 15— »

2764. Boterei (*Rudolphi*) in magno Franciæ consilio advocati Lutetiæ. Ejusdem ad Paul. V pont. max. postulatio. Adjuncta est descriptio Lutetiæ Parisiorum, authore Eustathio à Knobeldorf Prutenô, edita anno 1543. *Lutet. Parisiorum, ex typis Rolini Thierry*, 1611; in-8, vél. (*Bel exempl.*) . . . . 10— »

2765. Boxhornii (*Zuerii*). De trapezitis, vulgò Longobardis dissertatio. *Lugd. Bat.*, 1640; pet. in-8, vél. 4— »

2766. Brant (*Gérard*). La vie de Michel de Ruiter, duc, chevalier, lieutenant amiral général de Hollande et de l'Oüest-Frise, où est comprise l'histoire maritime des Provinces-Unies, depuis l'an 1652 jusques à 1676. *Amsterdam*, 1698; in-fol., v. m., figure et portrait de Ruiter. . . . . 18— »

2767. Brianville (de). Jeu d'armoiries de l'Europe pour apprendre le blason, la géographie et l'histoire. *Lyon, Ben. Coral*, 1659; in-16, tit. gr., v. m. . . . . . 4—50

2768. Brianville. Jeu d'armoiries des quatre principales nations de l'Europe pour apprendre le blason. *Paris*, 1677, in-16, v. br. . . . . 4—50

2769. Brown. La religion du médecin, par Thomas Brown (traduite du latin par Nicole Lefebvre). *La Haye, Elzev.*, 1668; in-12, tit. gr. vél. grand de marge. . . . . . 6— »

2770. Burmanni (*Petri*) poematum libri quatuor, nunc primum in lucem editi, curante Petro Burmanno juniore. *Amst., apud Meinardum Vytwerf*, 1746, in-4, v. fil., avec un frontispice gravé. (*Bel exempl.*) . . . . . . 9— »

2771. Cabilliavius (*Balduinus*). Epistolarum, heroum et heroidum libri quatuor. *Antuerp.*, 1636; in-12, mar. v. fil. . . . . 10— »

L'auteur de ces poésies latines naquit à Ypres, en 1568.

2772. CAMPANELLAE, de monarchia Hispanica discursus. *Amstelod.* (*Elzévir à la Sphère*), 1640; petit in-12, vél. . . . . 8— »

2773. CAMPBELL. Dissertation sur les miracles, contenant l'examen des principes posés par David Hume dans son Essai sur les miracles; traduit de l'anglais, par Castillon. *Utrecht, Spruyt*, 1765; in-12, v. m. . . . . 3— »

2774. CAMUS, evesque de Belley. Les tapisseries historiques. *Paris*, 1644; pet. in-8, vél. . . . . 8— »

Recueil de nouvelles historiques et morales assez amusantes.

2775. CATHO. Disticha moralia, nomine cathonis cum gallica interpertatione et scholiis D. Erasmi. *Antverpiae*, 1570; pet. in-8, vél. 9— »

2776. CAUSSINUS (*Nicol.*). Tragœdiae sacrae. *Parisiis*, 1620; pet. in-12, vél. . . . . 2—50

2777. Censure de la faculté de théologie de Paris contre le livre qui a pour titre : de l'Esprit (par Helvétius). *Paris*, 1759; in-12, v. marb . . . . 4—50

Le même volume renferme : Examen des critiques du livre de l'Esprit (par Le Roy), 1760. — Lettre au R. P. Berthier sur le matérialisme (par l'abbé Coyer). *Genève*, 1759. — L'Apparition du jésuite Bertier, etc.

2778. CERRATI (*Pauli*) quæ superant opera (poetica) (in quibus de Virginate lib. III). *Vercellis, ex patrio typ.*, 1778; gr. in-8, br. . . . . 6— »

Avec une savante préface de Vornazza. Paul Cerrato, poëte latin, naquit vers la fin du quinzième siècle, à Albe, en Montferrat.

2779. De la certitude des connaissances humaines, etc.; trad. de l'anglais par F. A. D. L. V. (François-André Des Landes). *Londres, W. Robinson*, 1741; in-12, veau . . . . 3— »

2780. CHALMETEUS. Enchiridion chirurgicum, externorum morborum remedia, authore Ant. Chalmetes Vergesaco. *Parisiis Wechel*, 1567. De recta curandorum vulnerum ratione, franc. Arcaeo fraxinalensi auctore. Ejusdem de febrium curandarum ratione. *Antverpiae Plantin*, 1574; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, d.-r.m. . . . . 4—50

2781. CHARTIER (*Alain*). Discours sur l'histoire du roy Charles VIII, ou se peut veoir, que Dieu n'abandonna jamais cette très-chrétienne couronne en ses plus fort deplorez affaires. *Paris*, 1594; pet. in-8, vél. . . 5— »

2782. CHÉRIN. Abrégé chronologique d'édits, déclarations, règlements, arrêts et réglements des rois de France de la

troisième race, concernant le fait de noblesse, précédé d'un discours sur l'origine de la noblesse. *Paris*, 1788; in-12, v. . . . . 6— »

2783. CHUBB. Nouveaux essais sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et de l'origine du mal; trad. de l'anglais. *Amst.*, 1732; vol. in-12, v. b. . . . . 3— »

2784. Le CIEL RÉFORMÉ, Essai de traduction de partie du du livre italien Spaccio della Bestia trionfante. *L'an* 100070050; in-12, v. . . . . 7—50

Cet ouvrage est la traduction (faite par l'abbé Vougny) de la première partie du premier dialogue de *Spaccio della Bestia, etc., Paris*, 1584, de Bruno Nolano (Giordano), brûlé à Rome en 1600.

2785. COMPAIGNE (*Bertrand*). La science des juges criminels, temporels et ecclésiastiques, ou les décisions des plus difficilles et importantes questions en matière criminelle. *Lyon*, 1656; pet. in-8, vél. . . . . 6— »

On y trouve des questions curieuses telles que « Si celuy qui tue Mœvius pensant tuer Titius mérite la mort.

2786. Conseil privé de Louis-le-Grand, assemblé pour trouver les moyens par de nouveaux impôts de pouvoir continuer la guerre contre les hauts alliéz. *A Versailles, par l'abbé de la Ressource, logé aux taxes nouvellement créées*; 1696, pet. in-12, fig. v. br. . . . . 6— »

Pamphlet imprimé en Hollande.

2787. Consolation à M[me] de Givry. *Paris, Mamert Patisson*, 1594; pet. in-12, br. . . . . 4— »

M. de Givry fut tué devant Laon, en juin 1594.

2788. COTTÆ (*Joannis*) ligniacensis carmina recognita et acuta. *Bassani, typis Remondinianis*, 1802; in-4, v. f. filets. . . . . 9— »

2789. COULANGES. Chansons choisies de M. de Coulanges. *Paris*, 1754; in-12, v. m. . . . . 4— »

2790. DACIER (M[me]). Des causes de la corruption du goût. *Amsterd.*, 1715; in-12, cart. non rogné. . . . . 5— »

2791. DARETIS phrygii poetarum et historicorum omnium primi de bello troiano libri sex à Cornelio Nepote latino carmine donati : poemata quædam vetera. *Antuerp.*, 1609: pet. in-8, vél. . . . . 9— »

Annæi Lucani ad Calpurnium Pisonem panegyricum Gracii Cynegiticon. — Rufi Festi avieni descriptio orbis terræ. — Aurelii Olympii Nemesiani Cynegeticon nec non Bucolicon. — Calpurnii Siculi Bucolicon.

2792. DAVY. Replique à la responce de quelques minis-

tres sur un certain escript touchant leur vocation, par J. Davy, évêque d'Evreux. *Paris, Mamert Patisson*, 1597; pet. in-12, vél.................... 4—50

2793. Découvertes faites sur le Rhin d'Amagétobrie et d'Auguste Rauracorum, anciennes villes gauloises dans la Séquanie rauracienne (par Dunod), avec des disgressions sur l'histoire des Rauraques, le mont Terrible et la pierre Perthuis (par Th. Verneur). *Porrentruy*, 1796; in-18, br.............................. 3—50

2794. Delaunoy (*Joan.*) Defensa romani breviarii correctio circa historiam sancti Brunonis, seu de vera causa secessus S. Brunonis in eremum dissertatio. *Parisiis*, 1646; in-8 .... 6— »

2795. Delitiæ C. C. Italorum poetarum hujus superiorisque ævi illustrium, collectore. *Ranutio Ghero*, 1608; 2 vol. pet. in-12, v. br.................. 5— »

Ancienne reliure. Un volume est piqué et très-roux.

2796. Denis. Mémoires (13), conférences et observations sur les arts et les sciences, présentées à M. le Dauphin, par J.-B. Denis, médecin ordinaire du roy. *Paris*, 1682; in-4, fig., v. br............................ 10— »

Ces Mémoires ou Conférences, sont relatifs à des particularités singulières, curieuses et peu connues.

2797. Description de l'isle des Hermaphrodites, pour servir de supplément au journal de Henri III (par Artus Thomas, sieur d'Embry, ou par le cardinal Duperron). *Cologne*, 1724; pet. in-8, broch. non rogné.. 10 — »

2798. Deslyons. Discours ecclésiastiques contre le paganisme des rois de la fève et du roi-boit, par Jean Deslyons, prestre, docteur de Sorbonne, etc. *Paris, Guillaume Desprez*, 1664; pet. in-12, mar. noir, tr. dor. 9— »

2799. Des Masures. Tragédies saintes. David combattant. David triomphant. David fugitif. Bergerie spirituelle, eclogue spirituelle, par Des Masures, tournisien. *S. l. Gab. Cartier*, 1583; pet. in-8, vél. *Rare.* Musique notée .... 17— »

2800. Desroches. Les œuvres de mesdames Des Roches de Poetiers, mère et fille, augmentées de la tragi-comédie de Tobie et autres œuvres poétiques. *Paris, Abel l'Angelier*, 1579; in-4, vél.......................... 25— »

2801. Dictionnaire historique, ou Mémoires critiques et littéraires, par Prosper Marchand. *La Haye, Dekondt*, 1758, 2 tom. en 1 vol. in-fol., v. m. . . . . . . 18 — »

Bel exemplaire.

2802. DIODATI (*Dominici*) J. C. Neapolitani de Christo græce loquente exercitatio qua ostenditur græcam, sive Hellenisticam linguam cum judæis omnibus, tum ipsi adeo Christo Domino, et apostolis nativam, ac vernaculum fuisse. *Neapoli*, 1767; in-8, vél. . . . . 5 — »

2803. Disputatio perjucunda qua anonymus probare nititur mulieres homines non esse (per Valentem Acidalium); cui opposita est Simonis Gedicei defensio sexus muliebris. *Hagæ comitis, excudebat J. Burchornius*, 1641; pet. in-12, v. fil., tr. dor. . . . . 12 — »

Petit volume aussi curieux que rare.

2804. Dissertation sur la condamnation des théâtres (par l'abbé Daubignac). *Paris, Pepingué*, 1666; in-12, v. m. . . . . 8 — »

On y a joint : Discours de la tonsure cléricale, par Antoine Godeau, évesque de Grasse. *Paris, P. Lepetit*, 1651 (traité rare).

2805. Divers ouvrages réunis en 1 vol. in-8, v. m. savoir : . . . . 16 — »

Sermon des cinquante (par Voltaire). — Extrait du droit public de la France, par Louis Brancas, comte de Lauraguais. *En France*, 1771. — Des mœurs et de leur influence sur la prospérité ou la décadence des empires; discours pour la cérémonie de l'ouverture des états-généraux de Languedoc, par l'abbé Soulavie. *Paris*, 1784. — Éloge historique du roi Louis XIV, sur ses conquêtes, depuis l'année 1672 jusqu'en 1678, par Racine et Boileau. *Paris, Bleuet*, 1784. — Éloge de feu Bernard de Fontenelle, 1783. — Précis historique sur le régiment d'Auvergne, précédé d'une épître aux mânes du brave chevalier d'Assas, par M. L***, ancien soldat au régiment. *A Closter-camp*, 1783, fig. — Requête des filles de Salency à la reine, par Blin de Sainmore. *Paris*, 1774. — Lettre du chevalier M*** à milord K..., traduit de l'anglais. *Londres (Paris)*, 1765. — Testament de Jean Meslier (extrait par Voltaire).

2806. DOUJAT. Specimen juris ecclesiastici apud Gallos usu recepti, quo pragmaticae sanctiones concordatu, indultorum genera varia legatorum pontificiorum mandata eorumque modus. *Parisiis*, 1671; in-12, fr. gravé, v. br. . . . . 4 — »

2807. DU BAIL. La Céfalie de M. Du Bail. *Paris, Bensoligne*, 1637; pet. in-8, vél. . . . . 10 — »

Roman allégorique avec une feuille in-4° imprimée, donnant la clef ou les vrais noms des personnages. Cette clef manque souvent.

2808. Du Bosc. Portrait historique, généalogique et politique de l'auguste maison d'Autriche, dédié aux deux Reynes, par Du Bosc de Mont-André. *Paris*, 1662. — — Suite historique des ducs de la Basse-Lorraine, et en passant, l'histoire généalogique de la maison de Godefroy de Bouillon, par Du Bosc de Montandré. *Paris*, 1662; in-4, v. fauve. (*aux armes du duc d'Osmont*), rare et curieux volume . . . . 30— »

2809. Du Bouchet. Table généalogique et historique des anciens vicomtes de la Marche, seigneurs d'Aubusson, et ensuite celles de toutes les branches qui en sont descendues en ligne directe et masculine, et qui subistent à présent depuis l'an 840. *Paris*, 1682; in-fol., v. br. (*Rare*) . . . . 18— »

2810. Du Choul (*Guill.*). Discours sur la castramétation et discipline militaire des Romains, des bains et antiques exercitations grecques et romaines. *Lyon, G. Rouille*, 1555; pet. in-fol. orné de belles fig. en bois, d.-r. 18— »

2811. Ducrot. Mélanges historiques, politiques, etc. *Paris*, 1780; 2 part. en 1 vol. in-8, v. m. . . . . . 4— »

Précis des événements les plus intéressants de l'histoire ancienne et moderne, principalement de ceux qui concernent l'histoire de France, avec le détail de tout ce qui s'est passé depuis le commencement du règne de Louis XIV jusqu'en 1766.

2812. Durand. Soirées littéraires, ou cours de littérature à l'usage des gens du monde, professé à Rouen par Ch. Durand, recueilli et annoté par Tougard. *Rouen, Ed. Frère*, 1828; 2 vol. in-8, d.-rel. non rog. 10— »

Recueil estimé. Le 2e volume est consacré à la littérature françoise depuis les troubadours jusqu'à nos jours.

2813. Duval. Cartes et tables de géographie, des provinces échues à la reine très chrétienne par le décès de la reine Elisabeth, sa mère, du prince dom Balthasar, son frère, et du roy Philippe IV, son frère. Cambresis (province d'Artois, de Flandre). *Paris*, 1667; in-12, cartes, v. br. . . . . 6— »

2814. Duval. Les acquisitions de la France par la paix avec les cartes géographiques des lieux mentionnés dans les articles des traitez de Munster, des Pyrénées, de Lorraine, d'Aix-la-Chapelle, Pignerolle, l'Alsace, etc. *Paris*, 1679; pet. in-12, tit. gr., v. br. . . . . 5— »

2815. Elite des bons mots et des pensées choisies, recueillies avec soin des plus célèbres auteurs, et principalement des livres en *ana*. *Amsterdam*, 1710; in-12, v. m. . . . . 4— »

2816. Eloge de Colbert. Discours qui a remporté le prix de l'Académie française en 1773 (par Necker). — Le même éloge, qui a obtenu le premier accessit; par Coster. *Paris*, *Brunet*, 1773; 2 part. en 1 vol. in-8, v. éc., fil., pap. fort. . . . . 4—50

2817. Erasmus. De civilitate morum puerilium, per Des. Erasmum roterodamum libellus nunc primum et conditus et æditus. *Parisiis*, *Wechel*, 1530; pet. in-8, v. 3— »

2819. Escuyer françois (l'), qui enseigne à monter à cheval, à voltiger et à bien dresser les chevaux, la manière de les emboucher et ferrer, et l'art de voltiger et de combattre à cheval. *Paris*, 1682; in-8, v. gr., 21 figures . . . . 12— »

2820. Espine. Excellens discours de J. de l'Espine, Angevin, touchant le repos et contentement de l'esprit, mis en lumière (par Simon Goulart, Senlisien), plus un nouveau discours de la tranquillité de l'âme. *Genève*, 1599; in-16, vélin . . . . 10— »

2821. L'Esprit de Guy Patin (Patiniana), par l'abbé Bordelon ou par Ant. Lancelot. *Amst*, *Schelten*, 1709, in-12, v. m. (*mouillé*) . . . . 2— »

2822. Esprit (l'abbé). Maximes politiques mises en vers. *Paris*, *Cl. Barbin*, 1669; in-12, v. br. . . . . . . 4— »

2823. Essai sur l'Histoire des comices de Rome, des Etats généraux de la France et du parlement d'Angleterre, par M*** (Gudin). *Philadelphie* (*Paris*), 1789; 3 vol. in-8, v. fauve, fil. 12— »

Seconde partie, livre Ier : des Assemblées chez les Francs sous les deux premières races. — Livre II : depuis les premiers Capets jusqu'à Charles VIII; — les États de Blois. — Et le IVe livre : le Parlement d'Angleterre.

2824. Essais de mémoires sur M. Suard (par Mme Suard). *Paris*, 1820; in-12, br. 4— »

Exempl. corrigé par l'auteur d'un ouvrage tiré à petit nombre.

2825. Essais de morale et de politique, où il est traité des devoirs de l'homme, de l'origine des sociétés civiles, etc. *Lyon*, *Amaulry*, 1687; in-12, v. b. . . . . 4— 50

Avec une note écrite et signée de la main de Barbier sur les auteurs de cet ouvrage.

2826. Essais sur le génie et le caractère des nations (par l'abbé d'Espiard). *Bruxelles*, 1743; 3 vol. in-12, v. fauve. (*Ex. Soubise*)........................ 10— »

2827. FABER. De futilitate poetices, autore Tanaquillo Fabro, Tanaquilli filio (Tanneguy Lefebvre, frère de Mme Dacier. *Amst.*; *apud H. Desbordes*, 1697; in-12, v. (de la Bibliothèque Crozat)............... 3—50

2828. FABRICIUS (*Georgius*). Roma. — Antiquitatum libri III. — Itinerum (poema). *Basileae, typis Oporinianis*, 1587; en 1 vol. pet. in-8, v. jaspé.......... 9— »

2829. FABRICIUS (*Jo Alberti*). Menologium sive libellus de mensibus. *Hamburgi*, 1712; in-12, v. m.... . 9— »

A la fin de ce volume, qui porte sur le titre la signature d'*Anquetil Duperron*, se trouve : LA GÉOGRAPHIE DES LÉGENDES. *Paris*, 1740.

2830. FACTUM pour dame Marie-Magdelaine d'Aubray, marquise de Brinvilliers, accusée. Contre dame Marie-Thérèse Mangot, veufve du sieur d'Aubray, accusatrice (par Nivelle, advocat). *Paris*, 1676; in-4, br., fig. du supplice ajouté (*édition originale rare*)......... 6—50

2831. FARET. L'honneste homme, ou l'art de plaire à la cour. *Yverdon*, 1649; — l'honneste femme, id. *Yverdon*, 1649-1650; 3 part., ens. 4 part. en 1 vol. pet. in-12, vél...................................... 12— »

L'Honneste Homme qui a été reproduit se rencontre encore; mais l'Honneste Femme est plus rare.

2832. FICHTE. Destination de l'homme (le doute, — la science, — la croyance), traduit de l'allemand par Barchou de Penhoën. *Paris*, 1832; in-8, d.-rel.. 5— »

2833. Les flevrs dv bien dire; recueillies ès cabinets des plus rares esprits de ce temps, pour en exprimer les passions amoureuses; tant de l'vn comme de l'autre sexe : avec un nouueau recueil de traits plus signalez, rédigez en forme de lieux communs; et les Marguerites françoises, dont on se peut se seruir en toutes sortes de discours. *Lyon*, 1605; pet. in-12, vél., tr. dor... 12— »

2834. FOURNEL. Traité de l'adultère, considéré dans l'ordre judiciaire, 1778; in-12, v. m............. 2— »

2835. FOURNEL. Traité de la séduction, *Paris*, 1781; 2 vol. in-12, v. m............................ 2— »

2836 France (la) toujours ambitieuse et toujours perfide. *Ratisbonne*, (*à la Sphère*), 1680; pet. in-12, v. 8— 8



2837. FRANCE (la) TURQUIE, c'est-à dire conseils et moyens tenus par les ennemis de la couronne de France pour réduire le royaume en tel état que la tyrannie turquesque (par le Chev. Poncet), *Orléans* 1576; pet. in-8 vél., bien conservé............................ 18— »

On trouve l'Antipharmaque et les Lunettes de christal de Roche, etc., dans le même volume.

2838. FRANCII (*Petri*) poemata accedunt græca ejusdem carmina, *Amst.*, *Welstein*, 1697; petit in-8, dem.-rel. mar................................ 9— »

2839. FRÉMIGOURT (*Fleury de*) L'illustre Compiègne; Lettre à Mme ***, où l'on rapporte ce qui s'est passé de considérable sous les règnes de chacun des rois de France: et l'ordre de bataille de l'armée du Roy, commandée par le duc de Bourgogne au camp de Loudun, près des murs de cette ville. *Paris*, 1698; in-12, v. br. (*vol. rare*)................................ 10— »

2840. FURERI ab Haimendorf, Itinerarium Ægypti, Arabiæ, Palæstinæ, Syriæ, aliarumque regionum orientalium. Addita est Oratio funebris et carmina exsequialia Pis munibus summi viri scripta; *Nurimbergæ*, 1621; in-4° vél................................ 28 — »

Rare et curieux volume qui contient des figures et un portrait gravés sur cuivre.

2841. GELLERT. Extrait des œuvres de Gellert, contenant ses apologues, ses fables et ses contes, trad. de l'allemand par Toussaint. *Zullichou*, 1760; 2 vol. in-12, veau mar................................ 3— »

2842. GÉRANDO (de) Éloge de Dumarsais, discours qui a remporté le prix proposé par la seconde classe de l'Institut national, le 15 nivôse an XII, *Paris*, 1805; d.-rel. v. f. (*Capé*)................................ 4— »

« Voici donc encore un exemple de la destinée singulière qui semble s'attacher aux hommes distingués; leur influence s'établit avec d'autant plus d'obstacles, qu'elle doit être plus durable: Dumarsais n'a rencontré que des contradictions pendant sa vie; il est apprécié seulement au moment où sa carrière se termine. »

2843. GERMON (*Barth.*). De veteribus hæreticis ecclesiasticorum codicum corruptoribus. *Parisiis*, 1713; in-8, cart. NON ROGNÉ................................ 20— »

2844. GIBBON. Ses Mémoires (trad. de l'anglois par Mariné). *Paris*, an V, 2 vol. in-8, dem. rel...... 6— »

2845. Gisbertus. Satyra virum civilem exprimens, consensumque recentiorum temporum cum superioribus, sententiis probatiorum auctorum confirmata (in versib. lat.); autore Gisberto conventino, corselio Leodiensi, *Leodii*, 1642; pet. in-8, vél., fort rare.................. 15— »

Dédicace : Ad Illust. Domino D. Joan. Nicolao Azuzow Danilowicz, Polonais.

2846. Godeau, évesque de Vence. Les tableaux de la pénitence. *Jouxte la copie à Paris, chez Thom. Jolly, s. d.*; (*Hollande, Elzevir*), petit in-12, tit. gr. fig. vél. (exempl. de Méon)...................... 10— »

2847. Gollut. Les Mémoires historiques de la république séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgogne, avec un sommaire de l'histoire des catholiques rois de Castille et de Portugal, de la maison desdits princes de Bourgogne, par Lois Gollut, advocat au Parlement à Dôle. *Dôle*, 1592; in-fol. v. br........ 18— »

2848. Gonon Histoires pitoyables et tragiques où les actions vertueuses et vicieuses de quelques illustres payens et chrétiens sont amplement représentées, recueillies par le R. P. Gonon Célestin; *Lyon*, 1646; pet. in-8, vél. 10— »

Recueil instructif et amusant.

2849. Goudelin. Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados noubelomen de Forço Pessos, ambe le Dictionnari sur la lengo moundino. *Toulouso, Claude-Gilles Lecamus*, 1716; in-12, dem. rel. non rog.............. 6— »

2850. Granate. Traicté de pénitence, auquel sont demonstrez les beaux fruicts qui proviennent de faire pénitence, tiré du latin de R. P. Granate par Gaspard de saint Simon. *Paris*, 1584. — Confession générale composée par F. Jacq. Pichonneau, du couvent du Plessis-lez-Tours, *Paris, Lhuillier, s. d.* — Remèdes souverains contre les sept péchés mortels, contre le blasphème et le jeu, tirez du R. P. Gaspart Loart, de la comp. de Jésus; *Paris*, 1579; in-16 v. f. fers à froid......... 4— »

2851. Grosley. Ephémérides de Grosley, ouvrage historique mis dans un nouvel ordre, avec un précis de sa vie et de ses écrits et des notes par Patris Debreuil. *Paris*, 1811; 2 vol. in-12 d. rel. v. bleu.......... 10— »

2852. GROTIUS (*Hugo*) de veritate religionis christianæ. *Amstelodami, ex officina Elzeviriana*, 1662; pet. in-12; v. br. grand de marges . . . . 6 »

2853. GAULTERII (*Pet.*) Chabotii pictonis santonensis expositio analytica et brevis in universum Q. Horatii Flacci poema ex ipsius commentariis majorum vigiliarum ac triplicis artificii mox in apertum proferendis breviter exscripta, etc. *Parisiis, Martinum juvenem*, 1582; pet. in-8, vel. NON ROGNÉ. . . . . 15— »

2854. Guerra (la) di Parma. *Parma*, 1552. — La Guerra di Parma fatta da don Ferrante, doppo Giugno, con le Scaramuccie, e i nomi de tutti gli capitani che vscivano fvora à Scaramucciare, e tutte le imprese de gli castelli, composta per Pier Matheo venanzo dalla Pergola, s. l. n. d.; 2 parties en 1 vol. pet. in-8, vél., quelques taches. . . . . 4— »

2855. GUIDONIS VANNINII. J. C. civis Lucensis et Romani carminum libri quatuor. *Lugd.*, *Cardon*, 1611; Florigelium epigrammatum ex recentioribus auctoribus, ex Aurelio Ursio Raymondo et aliis collectum. *Lucæ*, 1645; en 1 vol. pet. in-12, v. jaspé. . . . . 3—50

2856 GUIGNES (de) Voyages à Peking, Manille et l'Ile de France, faits dans l'intervalle des années 1784 à 1801. *Paris, Imprimerie impériale*, 1808, 2 vol. in-8, cartes et planches. . . . . 10— »

2857. GUILLIMANNI (*Fr.*). De episcopis argentinensibus liber commentarius. *Friburgi Brisgoiæ*, 1608, in-4, rel. . . . . 10— »

2858. GUINISII (*Vincentii*) lucensis S. J. Poesis heroica, elegiaca, lyrica, epigrammatica aucta et recensita; item dramatica nunc primum in lucem edita. *Antuerp.*, 1637, in-12, parch. . . . . 7—50

2859. HAESTENS (*Henry*) La Nouvelle Troye, ou mémorable histoire du siége d'Ostende le plus signalé qu'on ait vu en l'Europe. *Leyde*, *L. Elzevier*, 1615; pet. in-4, vél., fig. gravées sur cuivre, dont un portrait de Maurice de Nassau . . . .

2860. HANZELET. La pyrotechnie de Hanzelet Lorrain, où sont representez les plus rares et plus approuvez secrets des machines et des feux artificiels, propres pour assiéger,

battre, surprendre et deffendre toutes places. *Pont-à-Mousson*, 1630; in-4, tit. gr. fig. dans le texte, vél. (*bel exempl.*) .... 24— »

2861. Heliodori Æthiopicorum libri x. Jo. Bourdelotius gr. et lat. emendavit, suppleuit, ac libros decem animadversionum adiecit. *Lutetiæ Parisiorum*, 1619, in-8; v. fil. non rog............................. 10— »

2862. Hermannus. (*Joh.*) Flores ex odorifero annuorum evangeliorum vireto ad fontes Israelis, pietatis pollice excerpti, etc. *Olsnæ Silesiorum*, 1609; Carminum Joannis Heermanni; rautenatis Silesii. *Argentorati*, 1609; pet. in-8, v. gr. fil. rare.......................... 8— »

Célèbre théologien de la Silésie, né en 1585 et mort en 1647.

2863. Hispaniæ et Lusitaniæ Itinerarium. *Amst. Wlackenier* 1656; pet. in-12, tit. gr. vél. cartes et plans de Madrid, Malaca, Barcelonne et autres villes.

2864. Histoire abrégée de la ville de Nîmes, avec la description de ses antiquités (par Maucomble). *Amst.*, 1767; 2 parties en 1 vol. in-8, bas. planches....... 7—50

« L'auteur ne fait point mention d'un fait remarquable dont l'explication me parut fort embarrassante quand je visitai ce monument en octobre 1809. J'observai que les grandes pierres qui forment la voûte ou le plafond de la galerie intérieure qui fait tout le tour de l'édifice, étoient parfaitement saines et intactes dans leur extrémité qui étoit saillante en dehors et exposée à toutes les injures de l'air, tandis que la partie qui servoit de toit à la galerie intérieure, et qui étoit à l'abri de l'action des météores, étoit gercée, fendillée et en partie décomposée. Ce fut par hasard que j'appris la cause de cette singularité. Quelqu'un racontoit que cet édifice avoit servi de citadelle aux Sarrasins du temps de *Charles Martel*, qui, ne pouvant forcer un rempart aussi solide, fit remplir de bois cette galerie et y fit mettre le feu pour faire périr ceux qui étoient dans l'intérieur de l'enceinte où une foule d'ouvertures communiquaient avec cette galerie, de sorte que les flammes et la fumée pouvoient y prendre de toutes parts.

« Quant aux figures des *Phallus*, je suis persuadé que ce n'est qu'un jeu de l'imagination polissone du sculpteur. » Note ms^te^.

2865. Histoire critique des mystères de l'antiquité; avec des observations et des notes sur la philosophie, la superstition et les supercheries des mages; enrichie de remarques sur les historiens et sur la chronologie du monde; (par Guillemain de Saint-Victor); *à Hispahan*, 1788; pet. in-12, d.-rel. non rogné.............. 5— »

2866. Histoire de la ville de Lille, depuis sa fondation jusqu'en l'année 1434, par M. C. D. S. P. D. L. (l'abbé de Montlinot). *Paris*, 1764; in-12, v. m....... 5— »

2867. Histoire de l'état de l'homme dans le péché originel. *Imprimé dans le monde en* 1731; petit in-12, veau marbré .... 5— »

L'auteur de cette imitation du livre latin intitulé : *Peccatum originale*, d'Adrien Beverland, est J. Fr. Bernard.

Cette édition, d'après une note manuscrite, vaut mieux que celle de 1714. Ce livre est très satyrique.

2868. Histoire de Louis XI (1460-1483), roy de France, autrement dicte la chronique scandaleuse (par Jean de Troyes) *Imprimée sur le vrai original*, 1620; in-4, vél. .... 18— »

Une table des matières très ample indique les différents chapitres de cette curieuse chronique.

2869. Histoire de saint Louis. (Par Filleau de la Chaise) *Paris*, et *Bruxelles*, *Frix*, 1688; 2 vol. in-12, d.-rel. v. f. .... 7— »

2870. Histoire du comté de Ponthieu et de la ville d'Abbeville (par Deverité). *Paris*, 1767; 2 vol. in-12, d.-rel., v. non rogné.. 9— »

2871. Histoire générale des Larrons, divisée en trois livres. I. Contenant les cruautés et méchancetés des volleurs. II. Des ruses et subtilitez des coupeurs de bourses. III. Les finesses, tromperies et stratagèmes des filous, par F. D. C. Lyonnois. *Rouen*, 1636; in-8, v. br......... 15— »

2872. Histoire entière et véritable du procès de Charles Stuart, roy d'Angleterre. Contenant, en forme de journal, tout ce qui s'est passé sur ce sujet dans le *Parlement* et en la *Haute-Cour de Justice;* et la façon en laquelle il a été mis à mort au mois de janvier 1648. *Sur l'imprimé à Londres*, l'an 1650; pet. in-12., v. viol. fil. 10— »

2873. Histoire et analyse du livre de l'Action de Dieu; opuscules de Boursier relatifs à cet ouvrage; Mémoire du même auteur sur la divinité des Chinois; relation des démarches faites par les docteurs de Sorbonne pour la réunion de l'Eglise de Russie, et recueil des pièces qui concernent cette affaire (publié par l'abbé Coudrette), 1733; 3 vol. in-12, v. m.................... 3— »

2874. Histoire nouvelle ou abrégée de la révolte des Sevennes (par Duval). *Paris*, 1710, in-12, v. br. (vol. rare et curieux.).. 6— »

2875. Histoire secrète et anecdotique de l'insurrection belgique, ou Vander-Noot, trad. du flamand de Van Schon Swartz. *Bruxelles*, 1790 ; in-8, br. de 238 p. 8— »

Ouvrage satyrique suivi de *Mémoires pour servir à l'histoire secrète* (et scandaleuse) *de Jeanne de Bellem ditte la Pinsau, maîtresse en titre de S. E. Henri Vander Noot.*

2876. Horace, de la traduction de M. De Martignac. *Paris*, 1697 ; 2 part. en 1 vol. in-8, v. f. fil. tr. d... 12— »

2877. Hordret. Histoire des droits anciens et des prérogatives et franchises de la ville de Saint-Quentin, contenant l'histoire abrégée de cette ville, etc., *Paris*, 1781 ; in-8, v. m............................... 6— »

2878. Hotomani (*Franç.*). De re numaria populi romani liber ; ejusd. disputatio de aureo Justinianico; his accesserunt Volusius Maetianus, Rhemnius Fannius ; Priscianus Caesariensis, de asse, ponderibus et mensuris (Eliae Vineti annotationes) *apud Joan. Durantium*, 1585 ; in-8, vél.................................. 24— »

Le même volume contient encore du même auteur : Franco gallia. *Francofurdi*, 1586. — Observationum, quæ ad veteram nuptiarum ritum pertinent liber singularis *excudebat Joan. le Preux*, 1585.

2877. Huetiana, ou pensées diverses de M. Huet, évesque d'Avranches (publiées par l'abbé d'Olivet). *Paris*, 1722 ; in-12, v. m............................. 4—50

2880. Illustrium poetarum Flores, per Octavianum Mirandulam collecti, et in locos communes digesti. *Lugduni, Tornasius*, 1553 ; in-12, cuir de Russie. 7—50

2881. Imbert. Le Jugement de Pâris, poëme en quatre chants, suivi d'œuvres mêlées. Nouv. édit., corrigée et augm., *Paris*, 1774 ; in-8, fig. de Moreau, vignettes de Choffart. v. éc. fil......................... 5— »

2882. Inauguration de Pharamond, ou Exposition des lois fondamentales de la monarchie française, avec les preuves de leur exécution sous les trois races de nos rois (par Morizot, avocat). *S. l.* (*Paris*), 1772 ; in-12, veau brun.................................. 6— »

On trouve dans le même volume 1° *le Palais moderne* et la *Critique* (qui est une satyre contre le chancelier Maupeou ; — 2° le Parlement justifié par l'impératrice de Russie, *ou Lettre dans laquelle on répond aux différents écrits que M. le chancelier fait distribuer dans Paris*, 1772.

2883. In fœdus et victoriam contra Turcas juxta sinum Corinthiacum non. octob. 1571 partam, poemata varia,

studio Pet. Gherardii Burgensis studio et diligentia conquisita, ae disposita. *Venetiis*, 1572; in-8, mar. viol.,fil. tr. dor.......................... 24— »

Recueil de pièces d'environ cent auteurs. Rare.

2884. Insignium virorum Epistolæ selectæ (Grotius, Gruterus, Scototaruolius, Mersennus, etc.), quæ nunc primum prodeunt ex bibl. Jani Guilielmi Meelii. *Amst.*, 1701; in-8, dem.-rel., v. aut.............. 4—50

5885. Jonas, ou Ninive pénitente, poëme sacré (par de Coras). *Paris*, 1663; pet. in-12, v. br....... 10— »

Exempl. bien conservé de ce poëme devenu rare; on y remarque des allégories singulières, telles que le Voyage des Poissons à travers trois mers, etc.

2886. Jondot, l'anti-Pyrrhonien, ou réfutation complète des principes contenus dans l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion* (de Lamennais), principes subversifs de toute croyance religieuse, de toute morale, et contraire aux notions de la saine physique, ainsi qu'à l'expérience de l'histoire. *Paris*, 1821; in-8, v. rac., fil. (*Aux armes du prince de Condé*)..................... 10— »

2887. Journal pour servir à l'histoire du XVIIIe siècle. *Paris*, 1788; in-8, br.................. 4— »

2888. Joseph. L'Esprit du cérémonial d'Aix, en la célébration de la Fête-Dieu, par Pierre-Joseph (de Haitze). *Aix*, 1708; pet. in-12, v. marb. (*rare.*).......... 4—50

Recherches sur l'usage de cette cérémonie singulière.

2889. Junii (*Hadriani*) emblemata. Ejusdem aenigmatum libellus. *Lugd. Batav. Plantin*, 1596; in-16, vél. fig. sur bois.............................. 9— »

2890. Justini historici in Trogi Pompeii historias libri quadraginta quatuor. *Parisiis, apud Colinæum*, 1530; in-8, vél.............................. 6— »

2891. Keuchenii (*Rob.*) musae juveniles. *Amst.* 1662; pet. in-8, v. fauve, titre gravé.................. 8— »

2892. Kornmannus. Tractatus de virginitate, virginum statu et jure, opera Henrici Kornmanni, accedunt ejusdem autoris de linea amoris ut et de triplici annulo; tractatus perjucundi. *Norimbergæ*, 1706, in-12, v. b.. 8— »

2893. Kortholti (*Christ.*) Paganus obtrectator, sive de calumniis gentilium in veteres christianos. *Lubecae*, 1703, in-4.............................. 18— »

De doctrina christiana ex poetis et philosophis hausta. — De absurdis hæreticorum veris Christianis tributis. — De stupida ruditate Christianis objecta.

— De barbaro, sordido, incultoque Christianorum doctorum stylo. — De sacris Christ. arcanis et clandestinis. — De Atheismo et impostura Christianis objecto. — De magia Christo et Christianis exprobata. — De Thyesteis epulis et œdipodeo concubitu, etc.

2894. Lalouette. Des affaires d'estat, des finances, du prince et de sa noblesse, par le président de Lalouette. Revu et augmenté de nouueau en ceste seconde édition par l'auteur même, de plusieurs belles remarques. *A Mets*, 1597; in-8, vél.................... 5— »

2895. Langevin. Recherches historiques sur Falaise. *Falaise*, 1814. — Description historique de l'église royale de Saint-Denys, par Gilbert, 1815; en un vol. in-12, d.-rel.................................. 5— »

2896. Leblanc. Lettres de l'abbé Leblanc; nouvelle édition de celles qui ont paru sous le titre de Lettres d'un François. *Amst.* (*Paris*), 1751; 3 vol. in-12, v. m.. 8— »

Ces lettres curieuses sont adressées à différents personnages et particulièrement aux savants de cette époque, *Buffon*, *Helvétius*, et sur toutes sortes de sujets.

2897. Le Brun (*Laurentii*) nannetensis e soc. Jesu ecclesiastes Salomonis paraphrasi poetica explicatus. *Rothomagi*, 1650; pet. in-12, tit. gr. vél.......... 4—50

2898. Le Fèvre. Les vies des poëtes grecs. — Le mariage de Belfégor, nouvelle trad. de l'italien de Machiavel. *Paris*, *de Sercy*, 1665; in-12, fig. v. br...... 4— »

2899. Le Long (*Nicolas*). Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon, et de tout le pays contenu entre l'Oise et la Meuse, l'Aisne et la Sambre. *Châlons*, 1783; in-4. br. en cart. n. rog.................... 18— »

2900. Le Masurier (l'abbé). Description de l'Egypte, contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce pays, etc., composés sur les pièces de M. de Maillet, ancien consul au Caire et gentilhomme lorrain. *Paris*, 1735; in-4, *port.*, broché, non rogné.................................. 18— »

Excellent livre orné de belles planches gravées.

2901. Lettre instructive d'un théologien romain sur la nouvelle dévotion au sacré cœur de Jésus. *Rome*, 1773; in-12, cart. n. rog......................... 4— »

2902. Lettre sur la sculpture à M. Théod. de Smelts, ancien président des échevins de la ville d'Amsterdam (par Fr. Hemsterhuys). *Amsterdam*, 1769; in-4, 31 pages, fig. br.................................. 3— »

2903. LEVESQUE. L'Homme moral ou l'Homme considéré tant dans l'état de pure nature que dans la société. *Amst.*, 1775; in-12, br. . . . . 2—50

2904. LOCCENIUS. De jure maritimo. *Holmiae, janson*, 1651; pet. in-12 fig. v. m. . . . . 4— »

2905. LONGI pastoralium, de Daphnide et Chloé, libri quatuor, Petrus Moll notis et animadversionibus illustravit (græce et latine). *Franckeræ*, 1660; in-4 vél. 10— »

2906. LORDELOT. Plaidoyé pour Jacques de Baudry, prétendu religieux cordelier, qui contient l'histoire de sa vie et un traité touchant la validité des vœux religieux. *Paris*, 1681; pet. in-12; v. br. 4— »

On trouve sur la garde une note autographe de l'abbé Sépher.

2907. LOTTES. Disputationem circularem de Del. Lampridio. *Norib.*, 1688; in-4. cart. . . . . 6— »

2908. LUCRETIUS. De rerum natura. *Birmingham, Baskerville*, 1773; in-8, v. m. . . . . 3— »

2909. LUDOVICI A. S. MALACHIA Viennensis, monachi fuliensis, piorum carminum libri quinque. Item de poesi ad res honestas et potissimum sacras conferenda lucubratiuncula. *Parisiis, Joan. Boulliette*, 1600; in-12, vél., titre gravé. . . . . 3—50

2910. LUSSAN (Mlle de). Anecdotes de la cour de François Ier. *Londres*, 1748; 3 vol. in-12. v. m. . . 9— »

Cet ouvrage, dédié à madame de Pompadour, seroit mieux placé à la série des conteurs qu'à l'histoire de France.

2911. MALCHUS. De vita Pythagorae ex msc. in lucem editus a Cunrado Rittershusio. *Altorfii*, 1610. — Dissertatio de Pythagora. *Lipsiae*, 1708. — Dresigii De alba stola Pythagorae. *Lipsiae* 1736; in-4, cart. . . . 9— »

2912. MALEBRANCHE. De la recherche de la vérité. *Paris*, 1749, 4 vol. in-12, vél. (*Bel exempl.*) . . . . 12— »

2913. MAIER. Michaelis Maieri cantilinæ intellectuales de phœnice redivivo, ou Chansons intellectuelles sur la résurrection du phénix, par Michel Maier, trad. en françois sur l'original latin, par L. L. M. (Le Maserer). *Paris, Debure*, 1758; in-12, v. m. . . . . 4— »

2914. MAPHAEI S. R. E. card. Barberini nunc Urbani PP. VIII poemata. *Romae in aedibus collegii soc. Jesu* 1631; in-4, curieux, tit. gr. vél. portrait du pape Urbain VIII. de la collection Peiresc (*Rare*). . . . . . 15— »

2915. Marcelli Palingenii Stellati poetæ Zodiacus vitæ, hoc est de hominis vita, libri XII. *Amst.*, 1628 ; in-16, vél., jolie édition........................... 3—75

2916. MASSO (*Papirius*). Annalium libri quatuor : quibus res gestæ Francorum explicantur. *Lutetiæ*, 1577 ; in-4, vél.............................. 12— »

2917. MAURY (*Joannis*) theologi philosophia practica (in versib.), sive Excursus morales in proverbia Salomonis. *Parisiis, Coignard*, 1672, in-12. dem.-rel.... 4— »

2918. MAYNARD. Ses Œuvres. *Paris, Aug. Courbé*, 1646 ; in-4, portrait par Daret, v. f., fil............ 12— »

2919. Mélanges. 2 vol. in-12, dem.-rel., renfermant les ouvrages suivants de Mehegan.............. 8— »

Zoroastre. *Berlin* (*Paris*), 1757. — Origine, progrès et décadence de l'Idolâtrie. *Paris*, 1757. — Pièces fugitives extraites des œuvres mêlées de M***. *La Haye* (*Paris*), 1755. Elles comprennent : 1° l'Origine des Guèbres (ou la religion naturelle mise en action), publiée en 1752 (rare) ; 2° l'Histoire d'Euphanor ; 3° l'Imagination ; 4° Discours prononcé à une réception de société littéraire ; 5° poésies diverses publiées sous le titre de Pièces fugitives. — Lettres d'Aspasie, traduites du grec. *Amst.* (*Paris*), 1756. — Histoire de la marquise de Terville. *Paris*, 1756.

2920. MÉHÉGAN. Tableau de l'histoire moderne, depuis la chute de l'empire d'Occident jusqu'à la paix de Westphalie. *Paris*, 1778 ; 3 vol. in-12, v. m........... 12 »

2921. Mémoire pour les bourgeois de Lyon possédant fonds dans les paroisses de Colonges, Saint-Cyr, Saint-Didier au Mont-d'Or, Sainte-Foy-lès-Lyon, Vernaison, Millery, Charly, Oulins et Grigny; poursuite et diligence de leurs syndics intimés; contre les consuls, syndics, habitants, corps et communautés des mêmes paroisses, appelants ; et mémoire des prévost, des marchands et échevins de la ville de Lyon, présenté à la cour pour obtenir de sa médiation auprès du roi le rétablissement des immunités, franchises de la ville de Lyon dans la même affaire. *Paris*, 1777 ; in-12, v. marb.......................... 3—50

2922. Mémoires historiques, critiques et littéraires, par David-Aug. Bruys, suivis de la Promenade de Saint-Cloud, dialogue sur les auteurs, par Gabriel Guéret ; — Du Borboniana, ou Fragments de littérature et d'histoire de Nicolas de Bourbon ; — du Chevaneana, ou Fragments de mélanges de Jacques Auguste de Chévanes, — et de quelques lettres de Maurice David à Ducange (le tout mis au jour par Philippe-Louis Joly). *Paris, Hérissant*, 1751 ; 2 vol. in-12, v. m................ 8— »

2923. Mémoires pour servir à la vie de Nicolas Catinat, maréchal de France (par le marquis de Créquy). *Paris*, 1775. — Catinat ou le modèle des guerriers, discours à mes camarades (par le chevalier de Juilly de Thomassin). *Paris*, 1777, in-12, v. m. . . . . 3— »

2924. Mémoires secrets de milord Bolingbroke sur les affaires d'Angleterre, depuis 1710 jusqu'à 1716, écrits par lui-même en 1717, et plusieurs intrigues de la cour de France (trad. de l'anglais par Favier). *Londres* (*Paris*), 1754; in-12, cart. . . . . 4 — »

Exempl. de la Bibliothèque de Hug. de Bosseville, avec sa devise : « *Rendès le livre, s'il vous plait.* »

2925. Menou. La pratique du cavalier, où est enseignée la vraye méthode qu'il doit tenir pour mettre son cheval à la raison, et le rendre capable de paroistre sur la carrière. par René de Menou, s. de Charnizay, gentilhomme tourangeau. *Paris*, *Corrozet*, 1643; pet. in-8, vél., légère piqûre. . . . . 10— »

2926. Mercure (le) iésuite, ou Recueil des pièces concernant le progrès des jésuites (par Jacq. Godefroy). *Genève*, *P. Aubert*, 1626; un gros vol. pet. in-8, v. br. 6— »

2927. Métamorphoses d'Ovide en rondeaux par M. de Benserade. Imprimez par ordre de Sa Majesté et dédiez à Monseigneur le Dauphin. *Paris*, *Impr. royale*, 1694; petit in-12, v. br. (*édit. origin.*). . . . . 4— »

2928. Le Ministre parfait, ou le Comte Duc dans les sept premières années de sa faveur, avec des réflexions par De Galardi. *La Haye*, 1672; pet. in-12 vél. . . . . . 8— »

Édition qui fait partie de la Collection Elzévirienne.

2929. Mireus; Elogia illustrium Belgii scriptorum, ex bibliotheca Auberti Miræi. *Antverpiæ*, 1602; in-8, vélin. . . . . 4— »

2930. Molière le critique et Mercure, aux prises avec les philosophes. *En Hollande*, en 1709; in-12, v. br. 8— »

Violente satire contre les philosophes et contre Bayle en particulier.

2931. Mouhy (le ch. de). Tablettes dramatiques, contenant l'abrégé de l'histoire du Théâtre François, l'établissement des théâtres à Paris, un dictionnaire des pièces et l'abrégé de l'histoire des auteurs. *Paris*, 1752; petit in-8, v. m. . . . . 4— »

2932. Musarum Anglicanarum analecta, sive Poemata quædam melioris notæ, seu hactenus inedita, seu spartim edita, in duo vol. congesta. Editio IV. *Londini, Jacob Johnson*, 1712; 2 vol. in-12, v. m.......... 10— »

2933. Musarum plausus Alexandro septimo pontifice maximo renunciato. (*Romæ*), *Mascardus*, 1656, in-8, vél. tr. dor.................................. 7 50

Cette collection de poëme latin, faite à la louange d'Alexandre VII, offre beaucoup de beauté de détail, et les vers en sont généralement bien faits : (*Note manuscrite.*)

2934. Nelis. Belgicarum rerum prodromus, sive de historia Belgica ejusque scriptoribus præcipuis commentatio; auctore Cornelio Fran. De Nelis, episcopo Antuerpiensi (cum interpretatione gallica). *Antuerp.*, 1790; in-4, br.................................. 9— »

2935. Noei Borguignon de Gui Bârozai (Bernard de la Monnoye). Cinquième édit., revue et augmentée (avec un glossaire bourguignon-français). *An Bregogne*, 1738; in-12, v. m. (*musique notée*).................... 9— »

On trouve dans cette édition un Éloge de la Monnoye (mort en 1727), poëme latin du P. Oudin, mis en vers françois, par Richard de Rufey.

2936. Nyendalii (*Laur*) poemata. *Ultrajecti*, 1645; pet. in-12, cuir de R., dent., tr. d............. 6— »

2937. Obsopoeus (*Vincentius*) de arte bibendi. Theses inaugurales de Virginibus. Bonus mulier sive de mulieribus vel uxoribus. Accedunt et alii tractatus, lectu jucundissimi multisve moralibus ad mores seculi nostri accomodati, illustrati et adornati. Editio secunda. *Lugd. Bat.*, *Le Mair*, 1754; pet. in-12, v. f., fil. tr. dorée, titr. gravé.............................. 9— »

2938. Ocellus Lucanus. Sur l'univers. — Timée de Locres, suivi de la lettre d'Aristote sur le système du monde, traduit par d'Argens. *Paris*, 1794; in-8, v. m. 4— »

2939. Ovidio. La vita et metamorphoseo, figurata et abbreuiato in forma d'epigrammi da Gab. Symeoni. *Lione, G. di Tornes*, 1584; pet. in-8, v. m., fil..... 18— »

Figures du petit Bernard et encadrement à chaque page; portrait de l'auteur gravé sur bois; une belle figure accompagne une dissertation sur la fontaine de Jouvence en Auvergne.

2940. Pallavicin. Le divorce céleste, causé par les désordres et les dissolutions de l'épouse romaine, et dédiée à la simplicité des chrestiens scrupuleux. Avec la vie de

l'auteur, traduit de l'italien de Ferrante Pallaviccino (par Brodeau Doiseville). *Cologne*, 1696; pet. in-12, v. m. . . . . 12— »

2941. Pannonius (*Jan.*). Poemata sua. *Trajecti ad Ren.*, 1784; 2 vol. in-8, v. m. . . . . 18— »

Edition donnée par le Comte Simon Teleki.

2942. Paradoxes métaphysiques sur le principe des connaissances humaines, ou traduction libre de la Dissertation philosophique de M. Collins sur la liberté de l'homme (par Lefèvre, avocat). Nouv. édit., augmentée d'une Lettre apologétique du traducteur à l'auteur des Mémoires de Trévoux. *Eleutheropolis*, 1756; in-12, v. m. 3— »

2943. Parthenii (*Nic.*) Æstates Surrentinæ. *Neapoli*, 1696; petit in-8, vél. . . . . 4— »

2944. Parthenii (*Nic.*) veri Herculanum. *Neapoli*, *Raillard*, 1704; petit in-8, v. m. . . . . 3—50

2945. Paschasii (*Stephani*) poemata. *Parisiis*, 1585; pet. in-8, m. n. fil., tr. dor. 9— »

Volume rare; l'exemplaire est court de marges.

2946. Pelagii sancti et erudi monachi epistolae ad Demetriadem cum aliis aliorum epistolis, Dan. Witby, tractatus de imputatione divina peccati Adami, recensuit Salomo Semlez. *Magdeburgicae*, 1775; in-8, cart. . . . 6— »

2947. Pindare. Nouvelle traduction de quelques odes de Pindare, par Vauvilliers. *Paris*, *Laporte*, 1776; in-12, dem. rel., non rog. . . . . 3— »

2948. Pinelli (*Jo. Baptistæ*) genuensis, carminum libri tres. *Florent.*, *Juntà*, 1594; pet. in-4, vél. . . 18— »

Exemplaire bien conservé d'un livre rare.

2949. Poesi (de) apologorum eorumque scriptoribus, disputabunt Christ. Furchtegott, Gellertus et And. Cramerus. *Lipsiae*, 1744; in-4, cart. . . . . 4— »

2950. Poësies (par Mérard Saint-Just) *Partout et pour tous les tems* (1789); in-18, br. . . . . 6— »

Peu commun, comme les productions du même auteur, toujours tirées à un petit nombre d'exemplaires.

2951. Poggiana ou la Vie, le caractère, les sentences et les bons mots de Pogge, avec son Histoire de la république de Florence, etc. (par Lenfant). *Amst.*, 1720; 2 vol. in-12, v. marb. . . . . 4—50

2952. Politique, (le) désintéressé, ou ses raisonnements justes sur les affaires présentes de l'Europe. *Cologne (à la Sphère, Elzevir)*, 1671; pet. in-12, v. fauve. 9— »

2953. POLLII WESPHALI (*Joan.*) poetæ lepidissimi opuscula, piissima et eruditissima. *Tiguri excudebat, Froschoverus* (absque anno (circa 1540), in-12, v. fauve. 8— »

« Rerum Memorabilium Nostro Temporum, 1539. »

2954. Les portraits des hommes illustres François qui sont peints dans la galerie du Palais Cardinal de Richelieu, avec leurs principales actions, armes, devises et éloges latins, desseignez et grauuez par les sieurs Heinu et Bignon. *Paris*, 1655; in-fol., v. br. 30— »

17 portraits en pied avec entourage présentant les hauts faits desdits personnages.

2955. Les prêtres démasqués, ou des iniquités du clergé chrétien (ouvrage traduit de l'anglais et refait en grande partie par le baron d'Holbach), *Londres (Amst., Rey)*, 1768; petit in-8, bas. 9— »

L'auteur moderne de cet ouvrage n'a fait que rajeunir et r'habiller les déclamations que le libertinage a exhalées dans tous les livres contre les ministres d'un culte qui en impose à toutes les passions. (*Note manuscrite*).

2956. Le prince Francmaçon et la princesse Zelbine, conte des fées, où l'on voit l'origine et les progrès de la maçonnerie.—Catéchisme des francs-maçons dédié au beau sexe par Léonard Cabanon (Travenol). — Lettre critique de M. le chevalier *** à l'auteur du Catéchisme des francs-maçons. — Histoire secrette du prince Croquétron et de la princesse Foirette. *A Gringuenaude chez Vincent d'Avalon et Fleurimont Mordant*, en un vol. pet. in-12, v. br. (*Armoiries*). 12— »

2957. Le Prince (par de Balzac). *Touss. du Bray*, 1631; in-4, tit. gr., vél. 18— »

Les ouvrages de Balzac, en éditions originales, sont recherchés et peu communs. Le titre gravé présente un portrait de l'auteur.

2958. Praxis jocandi, hoc est jocorum, sive facetiarum in conversationibus hominum ritè adhibendarum via ac ratio commodissima. His annexa sunt modus ac ratio deponendi cornua iis qui in academiis in numerum studiosorum cooptari volunt, etc. etc., nunc primùm ex manuscripto Regii cujusdam Geraddini italogermani in lucem edito. *Francofurti*, 1602; petit in-8, vél. 10— »

2959. PUFENDORF. Le Droit de la nature et des gens, traduit du latin par Barbeyrac. *Londres*, 1740 ; 3 vol. in-4, port. de Puffendorff et de Barbeyrac, v. m.... 18— »

2960. QUÉVÉDO. Les sept visions de don Fr. de Quévédo Villegas, trad. d'espagnol en françois par le sieur de la Geneste. *Cologne, Cl. Malassis*, 1682; pet. in-12, veau antique, front. gravé.................... 16— »

2961. RABUTIN. Commentaires sur le faict des dernières Guerres en la Gaule Belgique entre Henry II et Charles V, par François de Rabutin. *Paris, Vascosan*, 1560; in-4, v. fauve.............................. 35— »

Bel exempl. d'un livre RARE.

2962. RAMI (P.) liber de moribus veterum Gallorum. *Francofurti, And. Wecheli*, 1584; in-8, d.-rel..... 9— »

2963. Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois (par de Pauw). *Amst. et Leyde*, 1773; 2 vol. in-12, v. f., fil....................... 4— »

2694. Réflexions politiques par lesquelles on fait voir que la persécution des réformés est contre les véritables intérêts de la France (par Charles Ancillon). *Cologne*, 1685; in-12, veau fauve, fil.......................... 5— »

2965. Réflexions sur le nouveau système du P. Lamy, touchant la dernière pâque de J.-C. (par le père dom Guillaume Bessin). *Rouen*, 1697; in-12, v. m. 6— »

2966. RÉCRÉATIONS LITTÉRAIRES, ou Anecdotes et remarques sur différents sujets, recueillies par C. R*** (Cizeron Rival). *Paris*, 1765; in-12, dem.-rel, (quelq. taches.) Rare.................................. 7— »

L'ouvrage se termine par un Mémoire historique sur la vie et les ouvrages de Brossette et le catalogue de ses ouvrages.

2967. Recueil des histoires galantes. *Cologne, Jean le Blanc*, pet. in-12, cart................. 12— »

Hist. amoureuses de France; amours de madame Royale: comédie galante de M. de Bussy; la déroute et l'adieu des filles de joyes de la ville de Paris, etc.

2968. Recueil d'ouvrages imprimés par Simon de Colines. 1 vol. pet. in-8, v. f. Renfermant :......... 15— »

Fenestellæ de magistratibus sacerdotiisque romanorum, libellus, etc. *Parisiis, Colinæus*, 1539. — Historia de vita et moribus imperatorum romanorum, excerpta ex libris Sexti Aurelii Victoris, 1531. — Eutropii de gestis romanorum libri X, 1539. — Pauli Diaconi de gestis romanorum libri octo ad Eutropii historiam additi, 1531. — Valerii Probi grammatici de scripturis antiquis compendiosum opusculum, 1527.

2969. Recueil en un volume in-8, bas. Renfermant : .... 15— »

Lettre de l'ami des François à Groubert de Groubental, contenant quelques questions sur la brochure intitulée : la France politique. *Londres*, 1776, 40 pages. — Réflexions sur la lettre à un ami, par l'auteur de la Correspondance sur l'art de la guerre. 1775, 33 pages. — Lettre à un célèbre journaliste sur un sujet intéressant. *Londres*, 1774, 50 pages. — Lettre d'un amateur de l'Opéra à M. de ***. *Paris*, 1776, 69 pages. — Lettre sur les jardins anglois. *Paris*, 1775, 15 pages. — Lettre à Linguet sur son article Spectacles. *Paris*, 1774, 19 pages. — Lettre de Voltaire à l'Académie françoise (sur Shakespeare). 1776, 32 pages. — Observations à MM. de l'Académie francoise au sujet de la lettre précédente, par le chevalier Rudlige. 42 pages. — Lettre de M. le baron *** à une des rivales de Terpsichore. *Paris*, 1755, 17 pages. — Supplément aux Mémoires de Palissot sur le divorce (par de Cerfvol). *Paris*, 1775, 79 pages. — Addition à l'ouvrage intitulé : les Trois Siècles (par Laus de Boissy). *Paris*, 1773, 67 pages. — Lettre d'un libraire de Lyon à un libraire de Paris. 1779, 20 pages. — Lettre de Duchanoy à Portal sur la critique qu'il a faite des ouvrages anatomiques de A. Petit. *Amst.*, 1771, 79 pages. — Lettres de M*** (Ptat) sur un nouvel ouvrage intitulé : la Pratique des accouchements. *Paris*, 1776, 70 pages.

2970. Recueil. Un vol. in-8, dem.-rel........ 9— »

Mémoire sur les cygnes qui chantent, par A. Mongez. *Paris*, 1783. — Mémoires sur différents sujets de littérature, par le même. *Paris*, *Lottin*, 1780. — Mélanges littéraires et philosophiques, par Ferry. *Avignon*, 1775. — Lettre d'un jeune homme à son ami sur les François et les Anglois, ou Essai d'un parallèle à faire entre les deux nations. *Paris*, 1779, 56 pages. — Lettre de mylord Bolinbroke, servant d'introduction à ses lettres philosophiques à M. Pope, 1766. — Le moyen de plaire, par mademoiselle ***, âgée de dix-huit ans (1764). — Opuscule sur le bonheur. *Lausanne*, 1778. — Pensées sur le bonheur, traduites de l'italien (du comte Verri, par Mignard). *Yverdun*, 1766. — Discours sur le plaisir et la douleur. — Lettres de Théotime le philantrope (par le vicomte Toustain. *Londres* (*Paris*). 1788.

2971. — Un vol. in-12, v. jaspé............ 12— »

Sur la destruction des jésuites en France, par un auteur désintéressé (Dalembert). *S. l.*, 1765. — Lettre à un ami sur un écrit intitulé : sur la Destruction, etc. (par l'abbé Guidi). — Le Philosophe redressé, ou Critique impartiale d'un livre intitulé : sur la Destruction, etc. (par le P. Mirasson). *Au Bois-Valon*, 1765. — Lettre à M. ***, chevalier de Malte, touchant un écrit sur la destruction des jésuites en France. 1765.

2972. — Un vol. in-8 (1789-1790), renfermant 27 pièces sur le culte et le clergé pendant la révolution françaises formant 1 vol. in-8, broché................ 18— »

On y remarque un assez grand nombre de pièces fort rares, dont : La Béatification de M. de Acarré ; — Utilité du mariage des prêtres ; — Lettres à M. de Talleyrand, chef de la Communion des Talleyrandistes, sur la liberté des cultes ; — L'Unité du culte public chez tous les peuples.

2973. Reinaud. Description des monuments musulmans du cabinet du duc de Blacas. *Paris*, *Impr. royale*, 1828 ; 2 vol. in-8, d.-rel. v. m., planches......... 14— »

2974. Reusneri (*Nic.*) Leorini Lavinga, oppidum Rhetiæ amœnissimum ac pervetustum, situm in ripa Danubiana. *Laving.*, *Salzer*, 1567; pet. in-8, v. gr. fil... 12— »

Leorinus Silesius, natus est anno 1545, obiit anno 1602; primò Lavingæ professor factus est, mox rector; inde Argentoratum ad juridicam professionem evocatus est; demùm Jenam scripsit emblemata, ænigmata, epigrammata, orationes, etc. Carmina ejus leguntur. (T. 5, *Delit. Germ.*, p. 681; *Vid. J.-B. Lotich.*, part. 3, B. P., p. 144.)

2975. Rocheguilhen (Mme de la). Histoire des favorites, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes. *Amsterdam*, 2 tomes en 1 vol. in-12, fig. d'Harrewyn, br., non rogné............ 8— »

2976. Les ruses des filous et des escrocs dévoilées; contenant le détail des ruses, finesses, tours industrieux employés par les filous et escrocs pour faire des dupes, ainsi que les aventures auxquelles leurs friponneries et escroqueries ont donné lieu. *Paris*, 1811; 2 tomes en un vol. in-12. v. racine...................... 4— »

2977. Saldeni (*Guil.*) de libris varioque eorum usu et abusu libri II. *Amstelod*, 1668; in-8, vél., front. gr. 9— »

2978. Sammarthani (*Abelii*) Scaevolae fil. poemata. *Lutetiæ*, *Mamert*, *Patissonium*, 1597; pet. in-8, vélin, filets, tr. dor............................... 8— »

2979. Sannazarii (*Actii Sinceryi*) opera latina omnia et integra accedunt notæ ad eclogas, elogias et epigrammata. *Amst.*, *Henr. Wetstein*, 1689; in-12, vél. 6— »

Dans le même volume : Trium fratrum Amaltheorum Hieronymi, Jo. Baptista, Corgelli carmina, editio sedunda, *Ams.*, 1689.

2980. Scudéry. Alaric, ou Rome vaincue, poëme héroïque. *La Haye*, 1685; in-12 port. fig., vel......... 18— »

Bel exemplaire d'un joli volume orné des figures de Schoonebeck, dédié à la reine de Suède et orné de son portrait.

2981. Senèque. Œuvres morales et meslées, traduites de latin en françois par Simon Goulart. *Paris*, 1595; 3 t. en 2 vol. in-4, vél., rare trad. (très-bien conservés). 18— »

3982. Sententiæ veter. poetar. per Georg. Maiorem in locos communes digestæ; Aurelii Prudentii novi et veteris instrumenti, Ant. Mancinelli de poetica virtute. *Parisiis*, *G. Gauellat*, 1552; in-16, vél.............. 9— »

Sur le titre se trouve la signature du poëte Picardet.

2983. Sextus Empiricus. Les Hipotiposes, ou Institutions pirroniennes, traduites du grec, avec des notes (par Huart). 1725; in-12, v. f., tr. dor. fil..................... 8— »

2984. SFORZA. I morti vivi, comedia, del sig. Sforza d'Oddi, nell'academie de gli insensati detto il forsennato. *Perugia*, 1576; in-8, vél., rare.................. 12— »

2985. La Simiade, ou les Aventures de Micou, poème; première édition, avec préface et sans figures (par Firmin Douin, de Caen), 1559; in-12, v., fig....... 3—50

2986. STATII (*Papinii*). Opera ad optimas editiones collata praemittitur notitia literaria studiis soc. Bipontinae. *Biponti*, 1785; in-8, cart.................. 4— »

2987. STRATENI (*Pet.*) Venus Zeelanda et alia ejus poemata C. Boyus collegit et edidit. *Hagae comitis*, 1641; pet. in-12, front. gr., mar. r., fil., tr. dor., portr. de l'auteur .... 12— »

2988. Tableau (le) du philosophe Cébès, ou l'image de la vie humaine, avec le théâtre moral en vers, tirés du poète Horace par Otho Venius. *Bâle*, 1780; pet. in-8, v. m., fil., tr. d.............................. 7— »

Avec une grande planche.

2989. Tabula sacrorum carminum piarumque precum enchiridion tribus libellis comprehensum, quorum primus habet cathemerina, secundus litanias et hymnos, tertius solemnia et festa. Omnia ex variis variorum scriptorum lucubrationibus in gratiam christianæ pietatis undique decerpta, ac commodissimo ordine digesta, per Petrum Bacherium, s. theol. profess. flandrum. *Duaci*, *Bogard*, 1579; in-8, d.-rel., mar. rouge. (*Rare*)...... 14— »

2990. Taxe de la chancellerie romaine et la banque du pape, où l'absolution des crimes les plus énormes se donne pour de l'argent (par Renout, ex-cordelier). *Londres*, 1701; pet. in-8, br................ 8— »

2991. TISSOT. Poésies érotiques (trad. de Jean Second et précédée d'une esquisse sur la poésie érotique). *Paris*, 1826; 2 vol. in-18, d.-rel., n. rog............ 8— »

2992. TOULOTTE. Histoire de la barbarie et des lois au moyen-âge, par Toulotte et J. Riva. *Paris*, 1829; 3 vol. in-8, br.............................. 6— »

2993. Tractatus de dote solennes et singulares, quatuor clarissimorum iurisconsultorum: Baldi Novelli, Jacobi Butrigarii, D. Odofredi, et Francisci Hotomani. *Coloniæ Agrippinæ*; 1591; un gros vol. in-8, vél...... 12— »

2994. Tractatus theologico-politicus (auct. Benedicto de Spinosa). *Hamburgi*, 1670; — regneri a mansvelt adversus anonymum theologo-politicum liber singularis. *Amstelod. Abr. Wolfgang*, 1674; — epistola ad amicum continens censuram libri : « Tractatus theologico-politicus. » *Ultrajecti*, 1671; en 1 vol. in-4, vél. 12— »

2995. Tristan. La Toscane françoise, contenant les éloges historiques et généalogiques des princes, seigneurs et grands capitaines de la Toscane, lesquels ont esté affectionnez à la couronne de France. Ensemble leurs armes grauuées et blasonnées en taille-douce; auec les couronnes, manteaux, colliers, timbres, et autres ornements, par messire Jean-Baptiste l'Hermite de Soliers, dit Tristan. *Paris*, 1661; in-4, v. m., armoiries et blasons gravés.................................. 24— »

2996. Umbritii cantiani poemata. *Londini*, 1729; pet. in-8, d.-rel.............................. 4— »

2997. Ursinus (*Joach.*) Hispanicae inquisitionis et carnificinae secretiora. *Ambergae*, 1611; in-12, demi-reliure.................................. 9— »

2998. Variétés ingénieuses, ou recueil et mélange de pièces sérieuses et amusantes, par M. D*** (de Court). *Paris*, 1725; in-12, v. b.................. 4— »

2999. La vérité défendue des sophismes de la France et responce à l'autheur des prétentions du roy tres-chrestien sur les estats du roy catholique, 1668; pet. in-12, vélin.................................. 9— »

Petit volume *Elzevirien*.

3000. De veteri ritu nuptiarum et jure connubiorum : Barnabus Brissonnius, Antonius Franciscus Hotmanus. *Amstelodami*, 1662; pet. in-12, vél., tit. grav... 5— »

3001. Vie (la) de Lazarille de Tormes et de ses fortunes et adversitez, trad. d'espagnol en françois (par D'Audiguier, *Paris*, *Boutonné*, 1628; 2 part. en 1 vol., pet. in-12, v. br.............................. 10— »

3002. Vie (la) de saint Martin de Tours, avec l'histoire de la fondation de son église (avec preuve et dissertation sur le temps de la mort de saint Martin), (par H. Gervaise). *Tours*, 1699; in-4, v. gr...................... 15— »

3003. Voet. De Duellis licitis et illicitis. *Ultrajecti*, 1646; pet. in-12, vél.............................. 4— »

3004. Vossii (*Gerardi Joannis*) de artis poeticæ natura ac constitutione liber. *Amst.*, 1647, in-4. — Ejusdem poeticarum institutionum libri tres. *Elzev.*, 1647, in-4. — Ejusdem de Imitatione cùm oratoria tum præcipuè poeticâ deque recitatione veterum liber. *Amst.*, *Lud. Elzev.*, 1647, 3 part., 1 vol. in-4, vél............. 9— »

3005. Voyage en Perse, fait dans les années 1807, 1808 et 1809, en traversant la Natalie et la Mésopotamie, depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité du Golfe persique, et de la Jréwan ; suivi de détail sur les mœurs, les usages et le commerce des Persans ; sur la cour de Théherûn ; d'une notice sur les tribus de la Perse ; d'une autre sur les poids, mesures et monnaies de ce royaume ; et enfin de plusieurs itineraires. Accompagné d'une carte dressée par M. Lapie. *Paris*, 1819 ; 2 vol. in-8, cart.... 10— »

3006. Voyage pittoresque des environs de Paris, ou description des maisons royales, châteaux et autres lieux de plaisance situés à quinze lieues aux environs de cette ville, par D*** (Dulaure). *Paris*, 1755 ; in-12, v. m., fig.................................... 5— »

3007. Vrienti (*Maxœmilyani*) gandensis Epigrammatum libri IX. *Antuerp Frognœsius*, 1603 ; in-8, vél. 8— »

3008. Vulpii (Volpi) (*Joannis Antonii*) liber de utilitate poetices. Adduntur in calce orationes tres pro litteris humanioribus adversus earum contemptores, ab ipso habitæ in gymnasio patavino. *Patavii, excudebat Cominus*, 1743 ; in-8, vél......................... 9— »

3009. Watelet. L'art de peindre, poème, avec des réflexions sur les différentes parties de la peinture. *Paris*, 1760 ; in-12,, fig. v., f., fil., tr. dor........ 8— »

Ce volume est orné de vignettes, culs-de-lampes et portraits de peintres, tels que Michel'Ange, Raphaël, Léonard de Vinci, le Corrège, le Titien, etc.. gravés par Vatelet. Joli exemplaire.

3010. Wimphelingi catologus episcoparum argentinensium restituit Joh. Michael Moscherosch. *Argentorati*, 1651 ; in-4, cart............................. 9— »

3011. Witlichius. Auroræ encomium soluta oratione descriptum, auctore Matthia Agricio Witlichio. *Coloniæ*, *Agripp.*, 1606 ; pet. in-8, v. m........... 7—50

Ad calcem : Auroræ eucomium versibus elegiacis studio Mathiæ Agricii Witlichii accurate descriptum. *Coloniæ*, 1607.

3012. **Wollaston.** Ebauche de la religion naturelle : trad. de l'angl., avec un supplément et autres additions considérables (par Garrigue). *La Haye*, 1726; in-4, v. fauve . . . . 9— »

3013. **Zevecoti** (*Jac.*) poematum editio ultima (elegiæ, tragœdiæ, silvæ, epigrammata). *Amst.*, *Janssonias*, 1640; pet. in-12, vél. . . . . 4—50

3014. **Cura Clericalis.** *Iinstructio virorum. Imprimé à Caen* (vers 1519) etc., pet. in-8 goth. non relié. . . . . 40— »

Voir au sujet de ce petit livre la notice détaillée page 818 de ce numéro.

3015. **Perrin** (*François*). Le povrtraict de la vie hvmaine, etc., avec les antiquitez de plusieurs citez mémorables, nommément d'Autun iadis la plus superbe des Gaules; exemple évident de l'inévitable mutation des choses. *Paris*, *Guill. Chaudière*, 1574; in-8, mar. vert fil. comp. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 140— »

Très bel exemplaire d'un volume précieux et fort rare. M. Bathery a consacré à M. Perrin, l'auteur de ce livre, ainsi que sur cet ouvrage, une étude biographique et littéraire à laquelle nous renvoyons le lecteur, page 794 de ce numéro.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; FR. MORAND; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; Dr J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; SERGE POLTORATZKY; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc.; etc.,

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JUILLET ET AOUT.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire des 19e et 20e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

LES CHRONIQUES MARTINIENNES

PREMIER ARTICLE.

« Ces Chroniques paroissent avoir été un peu négligées jusqu'ici. Les exemplaires en sont très rares; le P. Le Long n'en a donné aucune notice, et cependant elles contiennent des particularités importantes et des fragments considérables de l'histoire de France, qui ne se trouvent point ailleurs. »

C'est ainsi qu'en 1745, l'abbé Lebeuf parloit des Chroniques Martiniennes. Depuis cette époque, elles ont été moins négligées, mais les exemplaires sont toujours d'une extrême rareté.

L'édition unique de cette collection est due à Antoine Vérard, libraire à Paris, qui la publia vers 1504, c'est-à-dire quelques années après qu'il eut fait imprimer, dans le même format et avec le même caractère gothique, les *Grandes Chroniques de Saint-Denis* en françois. Cette édition des Chroniques Martiniennes est d'autant plus précieuse que les chroniques latines dont elle donne la traduction sont encore inédites.

En écrivant cet article, j'ai sous les yeux un magnifique exemplaire de ces *Chroniques*, in-fol., Vérard, 2 vol. reliés en un seul, mar. rouge (Bauzonnet), lavés, réglés et à peine rognés. La première page est ornée de deux majuscules coloriées. L'une d'elles représente l'auteur ou le traducteur composant son œuvre. *(Voir le Catalogue, n°* 3019 *de cette livraison.)*

Les Chroniques Martiniennes sont ainsi nommées parce que le premier volume renferme la traduction de la chronique latine de Martin le Polonois, dominicain, mort en Italie l'an 1278, et la traduction des chroniques de trois écrivains qui continuèrent successivement l'œuvre de Martin le Polonois jusqu'en 1394. Si le second volume porte le nom de Chroniques Martiniennes, c'est par la seule raison qu'il est joint au premier; car il est certain que les fragments historiques dont se compose ce second volume n'ont jamais été écrits qu'en françois. Ce recueil, presque entièrement relatif à l'histoire de France, devient donc une chronique importante pour le xv[e] siècle.

Le titre général de l'ouvrage, imprimé en tête du premier volume, est ainsi conçu : « LA CHRONIQUE MARTINIANE de tous les papes qui furent iamais et finist iusques au pape Alexandre derrenier décédé mil cinq cens et trois et auecques celes additions de plusieurs croniqueurs cestassauoir de messire Verneron, chanoyne de Lyege, monseigneur le croniqueur Castel, monseigneur Gaguin général des Mathurins et plusieurs autres croniqueurs. »

Vient ensuite le prologue du traducteur dont voici quelques extraits : « Par le vouloir de Jesuchrist vray dieu tout puis-
« sant, courant lan de son incarnation mil quatre cent cinquante
« et huit, messire Loys de Laual seigneur de Chastillon et de
« Friuondour, gouverneur du Dauphiné, a fait translater et
« mectre de latin en francoys les Croniques Martiniennes par
« son tres humble clerc et seruiteur Sebastien de Mamerot de
« Soissons. Et oultre icelles Martiniennes lui a faict extraire
« de plusieurs orateurs et croniques et mettre en ceste trans-
« lacion les faitz des papes et empereurs, et aussi des princes,
« docteurs et plusieurs gens de leur temps plus au long que
« frère Martin de Polonie penancier et chappellain du pape
« qui fist icelles croniques, lesquelles il a mises et adioustées
« en icelles. Et est assauoir que combien que ceste présente
« translation soit et sera nommée Chronique Martinienne, tou-
« teffois comme dit est, plusieurs faitz [illegible] uanture y sont plus

« au long et oultre icelles Martiniennes. Car messire Verneron,
« chanoyne de Liége, mist depuis frère Martin plus au long les
« fais de ses Croniques. Et aussi les tint depuis pape Nycolas
« le tiers exclud iusque au pape Urbain le quint includ. Et de-
« puis laddition diceluy Verneron ont été adioustez deux
« papes, cestassauoir depuis pape Urbain le quint ou fine Ver-
« neron, iceluy Urbain exclud iusques à pape Clement sep-
« tiesme includ... Si prie le simple et inexpert clerc et trans-
« lateur de cestuy présent traictié tous qui le liront... quilz
« lexcusent de ce quil na pas ensuivy ce que déclare cy après
« frère Martin en son prologue où il dict quil mect les faiz
« des papes en une pagiee et en lautre les faiz des empereurs.
« Car il la faict obstant ce que Verneron en son traictié et l'ac-
« teur de laddition des deux derniers papes sen sont passez... »

Le titre et le prologue que je viens de citer contiennent quelques erreurs qu'il importe de signaler. L'abbé Lebeuf, dans son curieux mémoire sur *les Chroniques Martiniennes*, inséré dans le tome XX des *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres;* François Echard, dans sa notice sur Martin le Polonois; Bréquigny, dans sa dissertation sur la chronique de Bernard Guidonis, ont aussi commis plusieurs erreurs. Je ne les discuterai point: Je préfère y opposer des faits.

Martin le Polonois, le premier auteur de la chronique qui porte son nom, en publia deux éditions. La première s'arrête au pontificat de Clément IV. A la fin de quelques manuscrits de cette édition, on lit : « *Item nota quod hic sit finis de chronicâ Martinianâ, quia dictus Clemens fecit eam compilare per Fr. Martinum confessorem suum, magistrum in theologiâ et hâc de causâ dicitur* Chronica Martiniana.

Martin augmenta son œuvre à mesure qu'un nouveau pape occupait le Saint-Siége. C'est ainsi que l'on trouve des manuscrits qui vont jusqu'à Grégoire X, d'autres jusqu'à Jean XXI, d'autres enfin jusqu'à l'élection de Nicolas III. A cette deuxième édition, l'auteur ajouta l'histoire des quatre empires et de la ville de Rome jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Mais il est

certain qu'il n'écrivit plus rien au-delà de l'année 1277 ; car il mourut l'année suivante, après avoir été nommé archevêque de Gnesne, par Nicolas III. Aussi dans tous les manuscrits augmentés par des continuateurs, on a eu le soin d'écrire, après la mort de Jean XXI : *Huc usque chronica Martini Poloni protenditur et finitur.*

En conséquence, les exemplaires qui finissent à l'élection de Clément IV, sont de la première édition. Ceux qui vont au-delà, jusqu'à l'élection de Nicolas III, sont de la deuxième édition.

On lit dans le mémoire de l'abbé Lebeuf : « La chronique « Martinienne, telle qu'elle existe en françois dans l'édition de « Vérard, n'est pas une simple traduction de la chronique de « Martinus Polonus, à en juger par les éditions latines, et sur« tout *la dernière* imprimée à Cologne l'an 1616, sur un ma« nuscrit du siècle de l'auteur : elle a encore cela de différent, « qu'elle contient à la tête de l'ouvrage une histoire qu'on peut « qualifier générale de tout ce qui est arrivé depuis la création « du monde jusqu'à Jésus-Christ ; ce que n'a pas l'imprimé « latin. »

L'abbé Lebeuf n'auroit point écrit ce passage, s'il eût examiné les nombreux exemplaires de la deuxième édition que possède la Bibliothèque Impériale, et qui, tous, contiennent l'histoire générale depuis la création du monde ; si, ne s'arrêtant point à l'édition publiée à Cologne, en 1616, par Jean Fabricius Cæsar, sur un manuscrit de la première édition, il eût consulté les éditions imprimées à Bâle en 1559, et à Anvers en 1574, qui vont jusqu'à l'élection de Nicolas III et renferment l'histoire des quatre empires et de la ville de Rome ; enfin, s'il eût connu l'existence d'une édition postérieure à celle de 1616, imprimée à Strasbourg en 1685, par les soins d'[illegible] Sylvius.

La méthode adoptée par Martin le Polonois dans la rédaction de sa chronique, est assez curieuse pour être signalée. Il écrivait sur le verso de chaque feuillet l'histoire des Papes, et

sur le recto du feuillet suivant l'histoire des Empereurs. Il divisa chacune des pages en 50 lignes ; puis, dans la marge, en tête de chaque ligne, il inscrivit une année, de sorte qu'une page renferme 50 années. La chronique se continue ainsi depuis Jésus-Christ jusqu'à Clément IV. Le nom de chaque pape est écrit au commencement de la ligne où se trouve l'année de son intronisation, et l'auteur lui accorde autant de lignes qu'il a régné d'années. Il en est de même pour l'histoire des Empereurs. On connaît plusieurs manuscrits qui sont écrits selon cette méthode. Entre autres, je citerai un manuscrit du Vatican, et un manuscrit de Florence, quelques manuscrits de la Bibliothèque Impériale de Paris et de la Bibliothèque impériale de Vienne ; enfin le manuscrit qui servit à Fabritius pour l'édition de 1616. C'est pourquoi on lit dans le prologue de Martin : « *Chronicam per annos incarnationis deducturum, eo anno dumtaxat quo creati fuerunt ponendo pontifices*, etc. » Mais dans une note placée après la mort de Clément IV, l'auteur annonce qu'il ne peut plus conserver l'ordre qu'il a gardé jusque-là, parce que des papes nommés et morts dans la même année n'ont pu être placés sur une seule et même ligne. Ceci nous explique pourquoi Mamerot, dans son prologue, prie ceux qui liront son ouvrage, de l'excuser de n'avoir pas suivi la méthode de Martin. Il a cru, dit-il, pouvoir s'en dispenser, à l'exemple de Vernecon et des autres continuateurs.

La chronique de Martin obtint un grand succès : on en multiplia les copies. Je pourrais citer encore aujourd'hui, au moins 150 exemplaires manuscrits, presque tous du XIVe siècle. J'ai fait connaître quatre éditions imprimées de cette chronique, et Lambecius signale, en outre, une première édition de 1485, publiée à Prague. Elle a été traduite en italien, en espagnol, en allemand et en français. Elle fut recherchée dans tous les pays.

Trente-trois ans après la mort de Martin, un inquisiteur de la foi à Toulouse, nommé Bernard Guidonis, publia une nouvelle chronique dans laquelle il inséra la chronique de Martin

tout entière, en y ajoutant seulement quelques faits. Il la continua d'abord jusqu'au 26 mars 1311. On peut compter cinq éditions bien distinctes de cet ouvrage, quoique Bréquigny n'en signale que trois. La première se termine le 26 mars 1311, *c'est le lendemain de l'Annonciation que j'écris ceci*, dit l'auteur. La seconde, dédiée à Bérenger, général de l'ordre des Dominicains, finit à la mort de Clément V, en 1314. La troisième, dédiée à Jean XXII, est continuée jusqu'en 1319, *VII idus Aug., completis tribus annis à pontificatu vestro non minus non amplius.*

La quatrième ne contient qu'une année de plus ; seulement on a changé quelques mots de la dédicace : *VII idus Aug. 1320, completis quatuor annis apostolatus, non minus non amplius.* Enfin, la cinquième s'arrête au mois de décembre 1328. D'après les manuscrits que j'ai examinés, je suis convaincu que Bernard Guidonis n'ajouta plus rien à sa chronique. Né près de Limoges en 1260, il mourut, évêque de Lodève, le 30 décembre 1331.

Je ne sais pourquoi Bréquigny, après avoir analysé le manuscrit de la Bibliothèque Impériale de Paris coté 4976, qui contient l'œuvre complète de Bernard Guidonis, n'a pas indiqué le plan suivi dans la rédaction de cette chronique. Le silence qu'il a gardé sur ce point et certains passages de la préface de Mamerot, feroient croire que le continuateur de Martin n'avoit point adopté le système de son devancier. C'est une erreur que détruisent l'examen du manuscrit que je viens de citer et la lecture de la dédicace au pape Jean XXII. *Jam pridem ex pluribus antiquis cronicis atque gestis pontif. roman. ac Imper. necnon regum Francorum excerpens collegi Flosculos in uno compingens opusculo duabus partibus dispartito que convenienter in eodem possunt conjungi volumine vel haberi quelibet separatim.* La première partie contient l'histoire des papes, la seconde, l'histoire des Empereurs. Une troisième partie, réservée à l'histoire des rois de France, est ornée de 100 portraits en médaillons, coloriés et rehaussés d'or. Ces trois parties constituent l'œuvre que Bernard Guidonis avoit

nommée *flores cronicorum*. On lit ensuite : *Sequitur ultima particula totius operis quæ est quedam cronica modicalis*. Cette chronique portative est divisée elle-même en trois parties extraites des précédentes. La preuve que les *fleurs des chroniques* se composoient des trois premières parties, est écrite dans la préface de la chronique abrégée des Rois de France : *hec sunt nomina regum Francorum... sicut in floribus cronicorum plenius describitur*. Mais les copistes changèrent bientôt la forme de la chronique de Bernard Guidonis, comme ils avoient déjà changé celle de la chronique de Martin. Ils mêlèrent l'histoire des Empereurs à l'histoire des Papes. Les nouveaux continuateurs suivirent cet exemple.

L'ouvrage de Bernard Guidonis, beaucoup plus ample que la chronique de Martin, auroit dû la faire oublier. Cependant, je pourrois, à peine, citer trente exemplaires manuscrits des *fleurs des Chroniques*. De plus, elles n'ont jamais été imprimées. Muratori a inséré dans son *Recueil des historiens d'Italie*, une partie de la chronique de Bernard Guidonis, mais il a fait usage d'un manuscrit incorrect et souvent illisible, ce qui rend cette publication fort défectueuse. A la suite de l'*Histoire des Comtes de Toulouse*, par Catel (et non par Besly, ainsi que le dit Bréquigny), on a imprimé comme anonyme, sous le titre de *Præclara Francorum facinora*, un long fragment de l'œuvre de Bernard Guidonis, mais avec peu d'exactitude. J'ajouterai que ces chroniques ont été traduites en françois. Il en existe deux exemplaires manuscrits ; l'un au Vatican et l'autre à Turin. Enfin, on trouve dans la Bibliothèque de Tolède, une traduction en espagnol des *flores cronicorum*.

Le manuscrit de la Bibliothèque impériale coté 4951 C., contient la chronique de Martin continuée par Bernard Guidonis jusqu'en 1328 et par le chanoine de Bonne jusqu'à la mort d'Urbain V, en 1370. Pour compléter le volume que traduisit Mamerot, il ne manque dans ce manuscrit que les vies des papes Grégoire XI et Clément VII. Un relieur maladroit a rogné trop court cette chronique et il a fait disparoître la première

ligne d'une note dont voici la fin : ... *qui hanc et plurimas conscripsit chronologias et ad Urbanum V papam dedicavit, sub quo et ipse floruit circà annum 1369.* Ce fragment se rapporte exactement au chanoine de Bonne, et si la note n'avoit pas été tronquée, elle nous auroit peut-être révélé le véritable nom de l'auteur. Car nous le nommons Verneron sur la foi de Mamerot qui s'est trompé quelquefois, ou plutôt sur la foi de l'imprimeur. Car l'abbé Lebeuf lui donne toujours le nom de Verneron ; et il est trop difficile de distinguer les lettres *n* et *u* dans les manuscrits pour que je puisse décider la question.

Je citerai les passages de la Chronique dans lesquels ce chanoine parle de lui-même, puisque tels sont les seuls renseignements qui nous soient parvenus sur cet écrivain du XIVe siècle.

(An 1361). *De mense februarii magnus ignis quasi per totum ardere usque in alemaniâ, me Bunæ tunc residentiam faciente in prebendâ meâ et vidente die videlicet 18 ipsius mensis.*

(Décembre 1363). *Circà festum sanctæ Luciæ cæpit gelu fortissimum ita ut omnia flumina gelata essent, me Leodii operante et Mosam sæpiùs transeunte, et duravit usque ad mensem Martii.*

(1364). *Maii die tertiâ reversus fui Avenionem prosequuturus litem contra capitulum Bunnense, eo quod à fructibus prebendæ meæ me suspenderunt.*

Il est donc prouvé que le second continuateur de la chronique Martinienne étoit chanoine de Bonne en 1361 et en 1364 ; mais il habitoit Liége en 1363. Ce fait a sans doute causé l'erreur inscrite sur le titre de la traduction, qui lui donne la qualité de chanoine de Liége. Il est probable que son séjour trop prolongé dans la ville de Liége le fit suspendre de sa prébende par le chapitre de Bonne, qui en cette occasion lui appliqua la loi canonique.

On doit aussi reprocher à Mamerot d'avoir attribué à Verneron l'œuvre de Bernard Guidonis. Comment ignoroit-il que le chanoine de Bonne avoit seulement continué la chronique

Martinienne depuis 1320 environ jusqu'à la mort d'Urbain V, en 1370? Je serois tenté de croire que Mamerot s'est servi d'un manuscrit semblable au manuscrit coté 4981 c., qui contient le prologue de Martin et la chronique Martinienne jusqu'en 1370, à l'exception du prologue de Bernard Guidonis. Une note préliminaire indiquoit peut-être le nom du chanoine; et comme celui de Bernard Guidonis n'étoit pas cité, Mamerot aura pensé que Verneron étoit l'auteur de la chronique entière depuis 1277.

Les vies de Grégoire XI et de Clément VII, insérées dans la chronique, paroissent avoir été écrites par des auteurs contemporains qui nous sont inconnus. Baluze et du Bosquet ont publié les originaux latins de ces deux vies, mais sans parler de ceux qui les ont composées. Aussi devient-il presque impossible de les découvrir.

J'ai expliqué, aussi brièvement que j'ai pu le faire, quelle étoit la composition de cette chronique continuée jusqu'en 1394, traduite en françois par Mamerot, et portant le nom de Martin, comme le *Grand dictionnaire historique* porte encore le nom de Moreri, quoique l'un et l'autre de ces ouvrages aient été entièrement refondus et successivement augmentés par de nouveaux écrivains. J'aurois pu ajouter à cette dissertation bibliographique, des détails curieux sur les nombreux manuscrits latins qui existent dans les bibliothèques de l'Europe, et sur l'*Histoire de la papesse Jeanne* dont l'authenticité a été si vivement combattue. Mais je les réserve pour un second article; car cette notice est déjà bien longue. Il ne me reste donc qu'à parler des traductions françoises de la Chronique Martinienne.

Quelques écrivains ont contesté à Séb. Mamerot l'honneur d'avoir été le premier traducteur des *Chroniques martiniennes*. L'abbé Lebeuf dit : *Je dois faire observer que cet auteur soissonnois n'est pas le premier qui ait entrepris une traduction de la Chronique martinienne ; Mamerot marque lui-même qu'il n'y a travaillé qu'en 1458 ; néanmoins dans l'inventaire des livres de Jean, duc de Berry (qui mourut en 1416), se trouvent les*

Chroniques martiniennes en françois, *prisées douze livres parisis.* Echard signale quatre exemplaires manuscrits d'une traduction françoise des *Chroniques martiniennes.* Il cite en outre une autre traduction *faite par Verneron, chanoine de Liége, qui déclare l'avoir continuée depuis Nicolas III jusqu'à Clément V, et avoir ajouté plusieurs choses sur le schisme ainsi que sur les affaires de Belgique et de Bourgogne. Elle existe dans la bibliothèque du roi, n° 7513. Plus tard cette traduction fut augmentée par Mamerot qui la commença en 1458 et la poussa jusqu'à Alexandre VI.* Ni l'abbé Lebeuf, ni Echard, n'avoient vu les manuscrits françois dont ils parlent. Je les ai tous examiné et je peux affirmer que Mamerot est non-seulement le premier, mais encore le seul traducteur des *Chroniques martiniennes.*

Echard, dont les ouvrages inspirent ordinairement tant de confiance, a fait preuve dans cet article d'une rare inexactitude. Il étoit difficile d'entasser en quelques lignes un plus grand nombre d'erreurs. Le manuscrit n° 7513 contient la traduction de Mamerot, et non celle de Verneron qui a toujours écrit en latin. La continuation de la Chronique depuis Nicolas III jusqu'à Clément V, est l'œuvre de Bernard Guidonis. Mamerot n'a pu augmenter une traduction qui n'existoit pas, ni continuer les *Chroniques martiniennes* jusqu'à Alexandre VI (1503), puisque lui-même assure positivement que le volume qu'il avoit entrepris de traduire se terminoit à la mort de Clément VII (1394). Au surplus le manuscrit n° 7513 le prouve évidemment. Après la mort d'Urbain V en 1370, on dit : *Jusques a cy ont duré les croniques de Messire Verneron qui les commanca comme dit est dessus ou frere Martin de Polonie fina les siennes* (erreur déjà réfutée), *et depuis cy en avant commancent les croniques de la creue des deux papes, dont cy dessus au premier prologue est faicte mencion, lesquelles finees est la fin de cestuy present tractie.* Le volume finit ainsi qu'il suit : *Après ce qu'il* (Clément VII) *eut bien pou et assez briefz maladie le xve jour de septembre lan de nress. mil ccc iiijxx xiiij le xvj^e an de son papal, il*

clouyt son derrier jour et fut ensevely en la maistresse église dicte notre Dame de Dons. Si vacqua le siége xij jours, leglise encores demourant en son scisme. — Cy finent les croniques Martinianes.

Les quatre exemplaires de la traduction des *chroniques Martiniennes* citées par Echard, et les *chroniques Martiniennes en françois* de Jean, duc de Berry, citées par l'abbé Lebeuf, ne sont point les chroniques traduites par Mamerot. Voici le titre de cet ouvrage (Ms nº 2021, 2.) : *ci commencent* les Chroniques Martiniennes *extraites de pluseurs anciennes histoires commencées des le commencement du monde jusques aux noces du roy d'Angleterre nommé Edouart et de la fille au roy de France nommée Isabeau* (janv. 1308). On lit à la fin : *Explicit les croniques Martiniennes.* On trouve la même chronique dans cinq autres manuscrits de la Bibliothèque Impériale, cotés 7511. 2. 2., 7511. 4. 4., 7512. 3., 9616. 3. 3. et 9624. Mais le prologue de l'auteur n'existe que dans le manuscrit nº 7511. 2. 2. Je ne peux me dispenser de le transcrire. *La cause de faire ceste compilacion fu la grant instance dun grant baron de France lequel comme il eust desir de savoir en quel temps avoient esté les philosophes des payens pria le compileur quil lui feist aucune œuvre la plus briefve que il pourroit par laquelle il peust avoir aucune cognoissance des choses dessuz dictes et surtout la succession de tout le temps et la naiscence des royaumes et les fais plus merveilleux qui sont advenuz en divers lieux dès le commancement du monde, jusques au temps de maintenant.*

Et saichent tuit cil qui celle œuvre verront que le compilerre ny a rien mis se moult pou non, fors ce qu'il a trouvé tant en Bible que es ystoires du mengeur (Comestor) *que nous appellons scolastique et ès ystoires Vincent et ès* croniques Martin *et ès croniques des Francois, et ce on pourra legierement exprouver qui vouldra et qui se doubtera daucune faulseté sanz faille. Dès le temps ou finissent les croniques Vincent* (ou plutôt Martin), *il lui a convenu escripre pour continuer son œuvre ainsi comme il a enquis et ouy des anciens et comme il a veu en son temps,*

car livres ne compilacions n'estoient pas fais souffisamment a quoy il deust adjouster foy se pou non. Je prie tous ceuls qui ceste œuvre feront escripre quils facent escripre cest prologue au commancement.

Les copistes se sont dispensés d'*escripre cest prologue au commancement* des autres exemplaires, et le titre a fait confondre cette compilation avec les véritables *Chroniques Martiniennes*. Bien plus, cet ouvrage, qui finit en 1308 et dans lequel on n'a pu citer la chronique de B. Guidonis, publiée en 1311, me paroît avoir été originairement écrit en françois.

On lit dans l'inventaire de la Bibliothèque de Charles V, dressé par Giles Malet en 1373, un article ainsi conçu : *Unes* croniques *faisant mençon du temps que les papes, les empereurs et les roys de France comencent à régner chascun en son siege, et combien chascun y a regné, et des faits notables ou de la plus grant partie que ou temps de chascun d'eulx est avenue, nomées* Martiniennes, *couvertes de soie à fermoers esmaillés de France.* Il existe dans la Bibliothèque Impériale un manuscrit coté 7513. 2., qui doit être le livre signalé dans l'inventaire de Giles Malet. Il renferme une traduction inédite de la Chronique de Martin le Polonois, sans aucune augmentation, datée de 1299. *En lan de l'incarnation 1299 furent ces croniques faites et asouvies de frère Martin le penancier et le chapelain nresg. lapostoille, translatées de latin en fransois qui traite des vies des estats et des temps des papes et des empereurs et des roys si comme lem puet veoir en ce livre par ordre selonc chascun chapistre et chascune rebriche.* L'histoire des Papes se termine ainsi : *Le tiers pape apelé Nicholas fu romain lan nre Seigneur 1278 (1277) le secont.* L'histoire des Empereurs finit à la mort de Thibaut roi de Navarre. C'est la seconde édition de la Chronique de Martin.

Dans le catalogue de la Bibliothèque de Turin, on cite un manuscrit françois du xve siècle, ayant pour titre *les fleurs des Chroniques*. Il contient l'œuvre complète de *Bernard Guy*, de l'ordre des frères prêcheurs, savoir : (f. 1 à f. 116) L'his-

toire des Papes jusqu'à Jean XXII ; (f. 117 à f. 161) l'histoire des Empereurs jusqu'à Henri de Luxembourg ; et (f. 162 à f. 282) l'histoire des rois de France jusqu'à Philippe VI, en 1320. Ni la traduction de la chronique de Martin, divisée en deux parties distinctes, ni la traduction des *fleurs des Chroniques de Bern. Guidonis*, divisées en trois parties, ne sont les *Chroniques Martiniennes* telles qu'elles ont été traduites par Mamerot. En effet, dans ces chroniques publiées par Verard, les faits relatifs aux Papes, aux Empereurs et aux Rois de France, sont réunis en un seul corps d'histoire.

Les exemplaires manuscrits de cette traduction unique sont aussi rares que les exemplaires imprimés. La Bibliothèque Impériale ne possède qu'un seul manuscrit de l'œuvre de Mamerot, coté 7513, et encore est-il incomplet du premier feuillet. Il commence par la dernière phrase du prologue : .... *De même, le francoys n'est pas si brief comme le latin ainsi que l'expérience l'enseigne publiquement, pourquoy eue consideration a ce que dist est-il encommence sa translacion la soubzmectant a toute correction en la maniere qui s'ensuit.* C'est un petit in-folio, écrit sur papier, du temps de Louis XI, et par conséquent, l'une des premières copies de cet ouvrage. Après la mort de Jean XXI, l'an 1277, on lit : *Jusques a cy ont duré et cy faillent les croniques de frere Martinian de* Pouillé. Cette faute du copiste, qui a écrit *Pouille* au lieu de *Polonie*, a été reproduite dans la chronique imprimée.

Séb. Mamerot ne s'est pas borné à traduire textuellement les chroniques latines ; il les a corrigées et augmentées. Les corrections ne sont pas toujours heureuses ; il change quelquefois le sens de l'œuvre originale. Les additions consistent surtout en divers passages extraits des chroniques, que le traducteur nomme tantôt chroniques du Dauphiné, tantôt chroniques Delphinales, et quelquefois chroniques Delphines. Ces extraits ne se trouvent point dans d'autres ouvrages, et le P. Lelong n'indique aucune chronique du Dauphiné qui puisse être celle dont Mamerot seul nous a conservé des fragments.

L'imprimeur a fait subir de nouvelles corrections aux *Chroniques Martiniennes*, et le style en est souvent rajeuni. Je citerai pour exemple le passage suivant :

(Texte du Ms) : *Au mois de feurier fut veu en Alemaigne ung grant feu ainsi comme se tout luer ardist, moy, Verneron, faisant lors residence à* Buñe *en ma prebende, et le veant et est assauoir le xviij de celuy moys.*

(Texte de l'imprimé) : *Ou moys de feurier fut veu en Alemaigne vng grant feu ainsi comme se tout lair ardist, lequel feu moy Verneron faisant lors residence a* Vañé *en ma prebende le vis cest assauoir le dixhuitiesme diceluy moys.*

On peut remarquer que tout en corrigeant le style de cette phrase, l'imprimeur a commis une faute grave, lorsqu'il a substitué le mot *Vañe* au mot *Buñe*. Au surplus, beaucoup d'erreurs qui n'existent pas dans le manuscrit, se sont glissées dans l'imprimé.

Le premier volume des *Chroniques Martiniennes*, traduites par Mamerot et publiées par Vérard, contient donc la chronique de Martin le Polonois refondue, corrigée et augmentée par Bernard Guidonis, continuée par un chanoine de Bonne et par deux auteurs anonymes. Le dernier chapitre renferme, en outre, quelques lignes sur le pape Benoît XIII, et, à la suite, certains faits concernant la France, que l'on doit regarder comme détachés du second volume.

Brequigny a dit avec raison : « Si l'on vouloit donner quel-
« que jour un nouveau recueil des vies des Papes, on ne pour-
« roit se dispenser d'y faire entrer la chronique Martinienne
« presque entière. Ce qui semble au moins dès à présent in-
« dispensable, c'est d'en extraire tout ce qui appartient à
« notre histoire, et de l'insérer dans la collection des histo-
« riens de France. Les savants éditeurs qui ne s'en sont pas
« encore occupés jusqu'ici, peuvent être certains d'y recueil-
« lir une moisson plus abondante que dans beaucoup de chro-
« niques dont ils ont cru devoir donner des extraits. »

Je ne dois pas oublier de dire que Sébastien Mamerot, de Soissons, clerc et serviteur de Louis de Laval en 1458, étoit devenu chantre et chanoine de l'église collégiale de Saint-Etienne de Troyes, en 1472; qu'il composa plusieurs ouvrages, et qu'il écrivoit son dernier livre, *la compendieuse description de la terre de promission*, à la fin de l'an 1488. Il devoit être très vieux à cette époque; mais on ignore la date de sa naissance et celle de sa mort.

La seconde partie des chroniques publiées par Vérard, a été analysée avec tant de soins par l'abbé Lebeuf, que je suis forcé de lui emprunter une grande partie de sa notice. En agissant ainsi, je crois rendre service à cet écrivain dont la dissertation est enfouie dans une volumineuse collection que l'on trouve rarement complète, et je suis certain, au moins, de rendre service aux lecteurs qui aimeront mieux lire l'extrait d'un travail érudit, que l'essai d'un bibliographe presque inconnu. Ceci posé, je reviens non pas à *maître Martin*, comme le répète cent fois Mamerot, même dans la vie de Clément VII, c'est-à-dire, un siècle après la mort de Martin le Polonois; mais je reviens aux chroniques françoises ajoutées par l'imprimeur à l'œuvre de Mamerot.

Le second volume de la *chronique Martinienne* est un recueil de différents manuscrits concernant l'histoire de France, que Vérard trouva, peut-être, reliés ensemble et qu'il fit imprimer pour grossir son livre. Comme le premier volume se compose presque entièrement de la traduction de Mamerot, Duchesne a écrit dans sa *Bibliothèque des historiens de France*, que la suite jusqu'à l'an 1460 environ, devoit être aussi un ouvrage de Mamerot. Le P. Le Long en étoit tellement persuadé qu'il n'a pas craint d'altérer le titre de ce second volume, ainsi qu'on peut le voir au n° 7443 de sa *Bibliothèque*.

« Le second volume de la chronique Martinienne qui suit, « selon les dates des temps, les chroniques de France, selon « le chroniqueur Castel et Robert Gaguin, général des Mathu- « rins, à la fine de la chronique dernière jusqu'en l'an 1500,

« contenant les gestes des rois Charles VI et Charles VII, mise « en françois par Sébastien Mamerot de Soissons, avec la « chronique de Louis XI. »

Je ferai remarquer que le copiste ou l'imprimeur a omis une ligne de ce titre, et que *à fine (ou plutôt a finé) de la chronique dernière* n'offre aucun sens, tant qu'on ne rétablit pas la phrase telle qu'elle existe dans le titre original.

Le même bibliographe dit (nº 5442) que la chronique de Louis XI « est imprimée dans Mamerot, seconde partie de la « chronique Martinienne. »

Echard, plus hardi que Duchesne et que le P. Le Long, assure que *Mamerot commença sa traduction en 1458 et la continua jusqu'au pape Alexandre VI. — Imprimée chez Vérard, s. d. mais vers 1504. La chronique ne s'arrête qu'en 1503.*

Mamerot est donc constamment désigné comme l'auteur de ce second volume, quoique le titre tel qu'il est imprimé ne fasse aucune mention de ce traducteur. En effet, il est ainsi conçu : *Le second de la Martiniane qui suyt selon les dactes des temps des croniques de France selon le croniqueur Castel et monseigneur Gaguin, général des Mathurins de l'ordre de la Trinité, et plusieurs autres croniqueurs. Et finissent lesdictes croniques là où ledit Gaguin a finé de sa cronique derrenière jusques à l'an mil cinq cens.*

La Croix du Maine, en parlant de la *Chronique Martinienne*, dit que le second volume est imprimé sous le nom de Castel et de Gaguin, historiens françois en 1500 ; puis, dans un autre article, il ajoute que Jean de Montreuil a composé le second volume de cette chronique. L'histoire des vingt-deux ou vingt-trois dernières années du règne de Charles VI, et des batailles livrées sous Charles VII, ainsi que l'histoire de la jeunesse de Louis XI, n'ont point été écrites par Castel ; et parce qu'on trouve au commencement du volume, un ouvrage qui porte le nom de Jean de Montreuil, il ne faut point en conclure que le volume entier soit du même auteur.

Le premier volume des *Chroniques Martiniennes* se termine

en 1399, par le récit en quelques lignes de la déposition de Richard, roi d'Angleterre. Le même récit, beaucoup plus étendu, occupe les quatre premiers feuillets du second volume. A la suite de ce fragment, on lit une épître dédicatoire adressée à *Très noble prince, monseigneur le Dauphin de Viennois*, sans autre désignation, par Jean de Montreuil, doyen de Lille. L'auteur prie le Dauphin d'agréer un traité dans lequel il prouve qu'Edouard, roi d'Angleterre, prétendoit injustement avoir des droits sur la couronne et sur certaines provinces de France. — L'épître dédicatoire n'est point datée, et cette omission empêche de décider auquel des trois dauphins, Louis, Jean ou Charles, elle est adressée. Louis mourut en 1415; Jean mourut en 1417. Après sa mort Charles prit le titre de dauphin. Mais, comme Jean de Montreuil dit que les Anglois faisoient alors la guerre à la France, cet ouvrage ne peut avoir été composé avant 1415; et il est probable qu'il fut offert au dauphin Charles qui devint plus tard Charles VII.

C'est l'original du livre que Jean de Montreuil écrivit depuis en latin. L'auteur annonce lui-même que ce traité n'est qu'un extrait *ex quodam ampliori tractatu in vulgari*, et qu'il le publie en latin pour les étrangers qui ignorent la langue françoise. Il répète la même observation au chap. XI, et il ajoute qu'afin d'abréger, il a retranché du traité latin ce qu'il raconte dans le traité françois, sur la manière dont le roi Richard fut détrôné. Ceci nous apprend que le fragment historique qui précède l'épître dédicatoire, doit être attribué à Jean de Montreuil.

Ce traité est suivi de deux lettres anonymes. La première, adressée à un homme de guerre, renferme des plaintes sur le mauvais état des affaires de la France. L'auteur parle du projet de reprendre Harfleur dont les Anglois s'étoient emparés. C'est une preuve que cette lettre a été composée peu de temps après la bataille d'Azincourt. La seconde, écrite par un savant à son frère, contient des détails fort circonstanciés sur les pertes que les Anglois avoient éprouvées depuis plusieurs siècles. L'auteur

des lettres est peut être encore Jean de Montreuil, car il renvoie le lecteur *à ung petit traictié de cette matière, par lequel il est monstré, dit-il, évidemment que le roy Edouard n'eust onques droit à la couronne de France.* Après ces lettres, on lit quelques additions contre les prétentions angloises.

On trouve ensuite une chronique sans autre titre que ces mots *le Croniqueur.* Elle raconte des événements de l'année 1399 qui concernent l'Italie, l'Allemagne, la France, etc. On doit remarquer que la plupart de ces événements ne sont point insérés dans les *Chroniques de Saint-Denis.*

Il n'en est pas ainsi pour les années suivantes, c'est-à-dire depuis 1400 jusqu'en 1418. Les faits arrivés dans cet intervalle ont été rédigés par un écrivain qui prenoit dans ces chroniques la plus grande partie de ce qu'il avoit à dire, se contentant de les abréger; il les cite même en parlant du nombre de ceux qui moururent à la guerre de 1408, au sujet de Jean de Bavière, évêque de Liége, que les habitants avoient chassé. Il cite aussi à cette occasion les chroniques d'Allemagne; et l'on voit quantité d'autres endroits de cet écrivain qui supposent qu'il avoit devant lui quelques chroniques de cette province et que c'est là qu'il a puisé des faits concernant certaines villes et certains princes, sur lesquels on ne trouve rien dans les chroniques de France. Ces articles qui, pour la plupart, regardent la ville de Lubeck et les pays voisins, sont mêlés avec ceux des grandes chroniques de France, mis en abrégé. L'auteur y a aussi inséré quelques faits qui concernent les Papes, dont il n'y a rien dans les mêmes chroniques de France. Je ne m'arrêterai pas davantage à cette seconde partie du second volume qui est contenue en cinq ou six feuillets. L'usage que l'auteur fait de la chronique du règne de Charles VI par Chartier, est une preuve qu'il a écrit au plus tôt sous Charles VII. Je serois porté à croire qu'il a écrit assez avant sous le règne de ce prince ou sous Louis XI, et que si on n'a pas imprimé le reste de son ouvrage, qui pouvoit être continué au-delà de 1418, c'est qu'il peut s'être perdu.

« Plusieurs raisons m'obligent à reconnoître à l'an 1418, un auteur différent du précédent et d'y fixer par conséquent le commencement de la troisième partie du second volume de ces chroniques. Une de ces raisons est que la table des chapitres qui est à la tête de ce second volume, ne commence qu'à l'année 1418, et ne donne point les titres de ce qui compose la seconde partie de ce second volume. Le chapitre sommaire qui renferme les événements de l'an 1418, est ainsi rédigé : *Comment Pierre de Sainte-Treilles tenoit le château de Couci, et comment il fut trahi par une sienne chambrière et comment les capitaines Pothon et Lahirre desconfirent quatre cents hommes d'armes.* Ce chapitre, à la vérité, est puisé dans la chronique de Jean Chartier, et l'auteur se contente de le mettre en abrégé; mais on reconnoît aisément que le style de ce chapitre et des suivants est différent de la seconde partie. L'anonyme commence au troisième chapitre à raconter des faits qu'on ne trouve pas dans les chroniques de Saint-Denis. Il est ainsi intitulé : *Comment Pothon fit armes à pied et à cheval contre un nommé Lionnet, en la présence du duc de Bourgogne.* Ce combat donné à Arras vers 1420 est très circonstancié. Il est suivi de la défaite du même Pothon par Jean de Luxembourg, avec un détail très particularisé, et rien de tout cela n'est aux grandes chroniques de France; mais comme cela se trouve dans Monstrelet, il faut croire que les mêmes Mémoires, au moins en partie, ont été vus par notre anonyme et par ce gentilhomme cambrésien. Il commence, en 1423, à faire connoître quelle est la famille qu'il aura principalement en vue dans tout le reste de sa chronique, jusqu'en 1461, année de la mort de Charles VII.

Il fixe avec raison à l'année 1423, la bataille de Crevan, et non à l'an 1422, comme l'ont fait les chroniques de Saint-Denis, au moins selon l'édition de 1514; mais il est encore plus bref que les chroniques. Il se contente de dire que parmi les François qui y moururent, étoit Etienne de Chabannes capitaine de gendarmes, et qu'après sa mort ces gendarmes se retirèrent vers messire Jacques de Chabannes son frère, et lieutenant de

sa compagnie. Dans le chapitre suivant, qui roule sur la journée de Verneuil de l'an 1424, l'auteur s'attache principalement à rapporter la prise d'Antoine de Chabannes, page du comte de Ventadour, qui fut depuis page du capitaine Lahire et qui étoit frère d'Etienne et de Jacques Chabannes. L'écrivain passe sous silence les années où il n'a rien appris concernant les Chabannes : Parle-t-il, sur l'an 1428, du siége d'Orléans par les Anglois, il dit que Jacques de Chabannes aida à faire lever ce siége ; que pendant ce temps-là Antoine de Chabannes faisoit des excursions dans la Beauce ; que les Anglois l'arrêtèrent et l'enfermèrent dans le château de Dourdan, d'où il trouva moyen de se sauver. Pour les autres détails sur le siége d'Orléans, l'auteur renvoie aux chroniques. A l'année 1429 il ne fait mention de la prise de Gergeau que pour apprendre qu'Antoine de Chabannes y assistoit ; Il le cite encore comme présent à la défaite des Anglois devant Pattai en Beauce ; *et quant au reste des circonstances je m'en remets*, dit l'auteur, *aux chroniques de France*. En 1430, Antoine de Chabannes et d'autres vont assiéger Preci sur Oise, et Antoine prend le château de Chantilli. La même année, les deux Chabannes, Jacques et Antoine, défont les Anglois devant Compiègne. Je serois trop long à rapporter toutes les belles actions de ces deux guerriers, sur lesquelles l'auteur de cette chronique particulière veut arrêter l'attention de ses lecteurs. Il n'y a presque point d'années où l'un des deux ne soit nommé avec distinction, en sorte que les hauts faits de ces capitaines sont les plus célèbres, et qu'il faut nécessairement avouer que cet écrivain a travaillé sur des Mémoires que ces illustres guerriers avoient laissés de leurs exploits, ou sur ceux qui avoient été dressés par des particuliers qui en avoient été témoins, ou à qui ils les avoient racontés. On voit à l'an 1437 qu'Antoine de Chabannes et un autre capitaine méritèrent qu'on les appelât les capitaines des écorcheurs, à cause que leurs soldats dépouilloient jusqu'à la chemise tous ceux qu'ils trouvoient du parti contraire. « *Par quoi*, dit-il, *il ne fut plus nouvelle des Armagnacs, de leur nom qui longtemps a*

dire. En la même année, on voit Antoine de Chabannes faire la guerre aux Lorrains et aux Barrois pour le comte de Vaudemont, qui pour l'y engager lui avoit donné Vezelise et autres places. Il cesse cependant ses excursions à la prière du duc de Bourbon, dont la lettre à lui écrite est rapportée par l'historien, aussi bien que le traité qu'il fit le 16 janvier 1438 avec le gouverneur de René duc de Lorraine, et même la teneur du passeport que ce duc lui accorda. Cela est suivi de l'extrait de l'acte de remise qu'Antoine de Chabannes fit des clefs de la même ville de Vezelise aux habitants du lieu.

« Le même écrivain rapporte ensuite comment Antoine de Chabannes se mit au service de Louis XI, encore dauphin, du temps de la Praguerie, en 1440. A l'an 1442, il fait voir qu'il étoit l'un des confidents d'Antoine, puisqu'il marque que le fameux capitaine Lahirre, cette même année qui fut celle de sa mort, avoit emprunté du même Antoine, comte de Dammartin, la somme de cent écus d'or. Ici l'historien spécifie en détail le revenu de la terre de Dammartin, *en étant instruit, dit-il, par le compte d'un Receveur, de l'an 1456* ; toutes circonstances qui désignent assez une personne attachée au comte de Dammartin et à ses amis. En un mot, il n'y a guère de chapitre dans les années suivantes où il ne parle d'Antoine de Chabannes, s'il ne parle pas de Jacques de Chabannes son frère. Parvenu enfin à l'an 1456 où le Dauphin se retira sur ses terres du Dauphiné, il rapporte un grand nombre des lettres que le roi Charles VII écrivit au même comte de Dammartin qu'il avoit envoyé en ambassade vers le duc de Savoie avec lequel on avoit dit au Roi que le Dauphin Louis s'entendoit pour lui faire la guerre. Plus, d'autres lettres écrites au même Antoine par Pierre Doriole, général de France, par Odet Daydie, bailli de Cotentin. On voit dans la suite de la chronique, Antoine de Chabannes créé lieutenant général pour aller prendre le Dauphin dans le Dauphiné et mettre la Province ès mains du Roi. Puis une continuation de lettres de la part du Roi à ce comte de Dammartin, pendant qu'il est en Dauphiné. L'auteur ne se contente pas de rap-

porter comment le Dauphin se retira vers le duc de Bourgogne aux Pays-Bas, et ce que fit ce duc pour s'excuser auprès du Roi : *Voulant en venir à l'extrême confiance qu'eut Charles VII dans Antoine de Chabannes*, il rapporte une lettre du Dauphin à une dame de la Cour qui avoit beaucoup de crédit sur l'esprit du Roi, dans laquelle lettre le Dauphin prévoyant qu'elle seroit vue de Charles VII, feignoit être en grande relation de lettres avec le comte de Dammartin et que c'étoit de lui qu'il savoit ce qui se passoit à la Cour. Charles VII exila, en effet, durant quelque temps pour cela, Antoine de Chabannes à sa terre de Saint-Fargeau qu'il avoit eue depuis peu par décret fait sur les biens de Jacques Cœur, argentier du Roi ; mais lorsqu'il eût sû par les secrétaires du Dauphin, que jamais ils n'avoient vû de lettres de ce comte, qui lui fussent adressées, le roi le rappela. Ce prince étoit alors malade de langueur à Mehun-sur-Yèvre. Il y reçut Antoine de Chabannes avec de si grandes preuves de bonté et de confiance, que, sur les exhortations qu'il lui fit d'essayer de prendre un bouillon, ce prince y consentit ; mais ce fut sans effet, par la raison indiquée par tous les historiens. Les lettres dont je viens de parler sont très curieuses et renferment des anecdótes qui ne se trouvent point ailleurs. »

« Le détail des particularités de la vie d'Antoine de Chabannes, finit avec la vie de Charles VII. Je ne vois pas, après cela, qu'on puisse douter que l'auteur de cette histoire en forme d'annales, ou de chroniques, ait travaillé sur des mémoires de famille. Au reste, il n'a pu finir son ouvrage que bien avant, sous le règne de Louis XI, puisque, à l'an 1456, fol. 300, il y a une note sur une lettre de Pierre Doriole, qui marque qu'il fut fait chancelier de France sous Louis XI, et que sous lui furent décapités Louis de Luxembourg, qui étoit connétable depuis dix ans, et le duc de Nemours, Jacques d'Armagnac avec l'addition de cette ligne, *comme par les chroniques peut apparoir qui fut*, 1475 (ailleurs on lit 1477.) C'est indubitablement les Chroniques de Saint-Denys que l'auteur de cette note prétend citer. On sait que celles du règne de Louis XI n'ont

ne être publiées qu'en l'année 1483. Quel qu'ait été celui qui a réuni en un corps ce qui regardoit les actions de Chabannes sous Charles VII, c'est de lui, dans l'état qu'il se trouve imprimé au second volume des chroniques Martiniennes, que le sieur Duplessis, gentilhomme bourguignon, écrit qu'il a tiré la plus grande partie des vies de Jacques et Antoine de Chabannes, grands-maîtres de France, imprimées à Paris en 1617, et qu'il offrit à Louis XIII. Ce que nous trouvons dans les chroniques de l'abbaye de Saint-Denys, est renfermé dans les chroniques Martiniennes, immédiatement après la mort de Charles VII. On sait que la partie de ces Chroniques qui regarde le règne de Louis XI, est de Jean Castel qui est nommé dans le titre du second volume des *Chroniques Martiniennes*. »

« Ce Jean Castel n'est guère connu que par la lettre de Louis XI rapportée par M. de Sainte-Palaye, dans l'un de ses Mémoires. Il est évident par cette lettre, que la qualité de chroniqueur, l'office que portoit l'abbé Castel, ne lui étoit donnée que parce qu'il étoit chargé de continuer les chroniques de Saint-Denys, depuis l'endroit où on avoit cessé de les écrire. »

« Comme nous savons que ces Chroniques, quant à la partie qui regarde le règne de Charles VII, sont de Jean Chartier, chantre de l'église de Saint-Denys, qui se dit avoir été député par le Roi, il paroît s'ensuivre que la continuation est de Jean Castel, que Louis XI dit dans sa lettre avoir été, de son vivant, revêtu de l'office de chroniqueur. Or justement ce que nous lisons dans les *Chroniques Martiniennes* n'est, depuis le règne de Louis XI, que le même ouvrage mot à mot qui se trouve sans nom d'auteur dans la grande collection des Chroniques de Saint-Denys. Je crois que personne jusqu'ici n'a remarqué que la Chronique nommée scandaleuse et attribuée à un greffier de l'Hôtel-de-Ville, surtout celle qui fut imprimée en 1611, et qui est plus ample que les éditions précédentes, n'est autre chose que la même Chronique de Saint-Denys, à laquelle ce greffier a donné un préambule de sa façon, dans lequel il avoue qu'il n'a pas été ordonné pour écrire des Chroniques, que cela

ne lui appartient pas, ni ne lui est permis. Ce préambule est suivi de quelques petits faits qui ne sont pas dans les Chroniques de Saint-Denys, lesquels joints avec deux ou trois autres parsemés dans le corps du livre, ne forment pas une feuille d'impression. Tout le reste est extrait des Chroniques de Saint-Denys, rédigées par Jean Castel, même les faits les plus minutieux, tels que l'enregistrement de tout ce que savoient dire les pies, les geais étant en cages, ou autrement ; de sorte qu'il est étonnant qu'on ait attribué à un greffier de l'Hôtel-de-Ville un ouvrage qu'il avoue lui-même ne lui avoir pas été permis de composer, et dans lequel il n'a fourni que l'exorde et peut-être mis deux ou trois faits qui peuvent regarder la bourgeoisie, en place de deux ou trois morts et élections de papes qu'il a omises. Les événements qui précèdent la mort de Charles VII, et qui se lisent dans les Chroniques de Saint-Denys et dans la Chronique scandaleuse, paroissent être encore du chroniqueur Castel, attendu que l'un d'eux regarde spécialement le lieu de Saint-Maur-des-Fossés dont il étoit abbé. Les faits de 1461, dont les Chroniques de Saint-Denys ne font point mention, et qui se trouvent dans la Chronique scandaleuse, sont le souper du Roi chez Guillaume de Corbie, conseiller au Parlement, et ce qu'il dit de la femme d'un notaire qui s'absenta de la maison de son mari ; à l'an 1465, le souper du Roi chez le seigneur d'Armenonville, où assistèrent trois bourgeoises de Paris ; à l'an 1468, les amours du comte de Foix et d'Etiennette de Besançon, femme d'un marchand de Paris, qui sont rapportés en une petite page, c'est tout ce que renferme de particulier la Chronique dite scandaleuse. Je ne vois pas que, pour ce seul fait qui est du greffier et non de l'abbé Castel, chroniqueur, on ait dû qualifier de scandaleuse une Chronique qui n'est, dans tout le reste, que celle de Castel, composée d'une manière authentique par un chroniqueur en titre d'office, et qui est la même que celle des gros volumes des Chroniques de Saint-Denys. On me pardonnera cette digression à laquelle la matière que je traite m'a conduit naturellement. — J'ai déjà

dit ci-dessus que Jean Castel avoit été abbé de Saint-Maur-des-Fossés. De moine qu'il étoit du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, il avoit été revêtu de cette abbaye en 1472. Deux ans après, on le trouve qualifié chroniqueur du Roi. Il mourut ou au moins il abdiqua en 1475 ou 1476; car alors un autre que lui étoit abbé de Saint-Maur. Il est certain qu'en 1482 il étoit mort : cela se prouve par la lettre que Louis XI écrivit en cette année à l'évêque de Lombez, abbé de Saint-Denys, pour avoir les Chroniques de cette abbaye depuis leur commencement. Cette lettre marque positivement *qu'après le trépas du dernier abbé de Saint-Maur qui, en son vivant, avoit l'office de chroniqueur, toutes les chroniques qu'il avoit furent mises en un coffre fermant à deux clefs et ledit coffre mis au trésor de l'abbaye de Saint-Denys, lesquelles clefs ou l'une d'icelles sont à présent*, dit la lettre du Roi, *difficiles à recouvrer.*

« On pourroit, ce semble, inférer de la difficulté de trouver l'une des clefs du coffre dans lequel étoient ces Chroniques, qu'il y avoit déjà plusieurs années que Castel étoit décédé ; mais on n'a rien d'assuré là-dessus, on doit seulement tenir pour certain que cet abbé de Saint-Maur n'a pas achevé les Chroniques du règne de Louis XI ; mais il est impossible de fixer jusqu'à quelle année il les a poussées et de dire quel est celui qui les a continuées. »

« La collection qui forme le second volume de la Chronique Martinienne, a pour dernière pièce une traduction de ce que Robert Gaguin avoit écrit en latin sur Charles VII, et sa continuation de l'Histoire de France sous Louis XII jusqu'à l'an 1500. On ne voit point par qui cette traduction a été faite : il est certain qu'elle a précédé celle que fit Pierre Derey, orateur de Troyes, vers l'an 1510, et qui est la même qu'adopta en 1514 l'éditeur des grandes Chroniques de Saint-Denys : aussi diffère-t-elle par les tours de phrases et par les expressions ; mais on ne sait à qui l'attribuer. »

Les Chroniques Martiniennes ne se recommandent pas seulement au bon goût des Bibliophiles par la rareté des exemplaires et par le nom de l'éditeur, le célèbre Vérard. Elles

méritent aussi de fixer l'attention des historiens par l'importance des faits dont, seules, elles renferment le récit. Quoique ces Chroniques aient été imprimées, elles sont encore, à peu près inédites. M. Le Roux de Lincy l'a compris ainsi, lorsque dans la curieuse introduction de son excellente édition des *Cent Nouvelles nouvelles*, il a cité plusieurs passages des *Chroniques Martiniennes*, et qu'il a ajouté en *appendice* onze chapitres de ces Chroniques, tous relatifs à la jeunesse de Louis XI. En lisant ces pages, on croit lire des extraits d'un ouvrage inconnu. M. Le Roux de Lincy a réhabilité les *Chroniques Martiniennes*. Ce n'est que justice; car la place de ce livre est marquée dans toutes les bibliothèques auprès des *Chroniques de Saint-Denis* si consciencieusement éditées par M. Paulin Paris.

Ap. Briquet.

DE LA RELIURE AU XIXe SIÈCLE (1).

S'il est une profession véritablement libérale, et qui ait joui sous les gouvernements les plus absolus d'ailleurs, d'une considération fort indépendante de la fortune et de la naissance, il me semble que c'est celle du littérateur et du poëte. En effet, si Plaute resta garçon meunier sous la république, parce que son état l'éloignoit des discussions tribunitiennes; si Térence, parvenu à la faveur de Lélius et de Scipion, se distingue à peine, dans l'histoire, de leurs simples affranchis, il est

(1) En 1820, M. Lesné, relieur, publia un poëme sur l'art qu'il exerçoit; en voici le titre exact: *La Reliure, poëme didactique en six chants*. M. Nodier le lut et fit aussitôt un article que lui inspira le curieux ouvrage du relieur poëte. A propos de Lesné et de Thouvenin, de maroquin et de petits fers, M. Nodier, selon son habitude, parle un peu de tout et de beaucoup d'autres choses encore. Cet esprit si fin et si varié ne put jamais s'astreindre à suivre les lignes directes: le chemin des écoliers étoit sa route de prédilection. Il aimoit à regarder à droite et à gauche du chemin, et lorsqu'il se décidoit à marcher enfin résolument vers le but, c'est qu'il avoit déjà dépensé, soyez-en certains, la meilleure partie de son temps à suivre la fantaisie qui l'entraînoit doucement. Nous espérons que l'article de M. Nodier sera agréable à nos lecteurs: les événements survenus dans le courant de ces dernières années lui donnent un attrait fort piquant. N'est-il pas d'ailleurs des personnes et des choses qu'on est toujours heureux de retrouver?

d'autres affranchis, comme Horace et comme Phèdre, de pauvres campagnards, comme Virgile, qui eurent plus de part à la protection et à l'amitié des empereurs, que les beaux esprits médiocres de la classe des chevaliers. Néron même, qui flétrit si indignement le patricien Labérius, ne put déshonorer Lucain : il se contenta de le tuer. Lucain étoit noble ; mais l'heureux privilége de sa mort ne fut accordé qu'à son génie.

C'est une chose singulière que la grande latitude qu'avoient les talents littéraires sous le DESPOTISME, quand on la compare à celle qui leur reste ordinairement sous la LIBERTÉ. Quand je pense à Charles IX recevant respectueusement les leçons d'Amyot qui étoit, je crois, fils d'un boucher ; quand je vois ce Louis XIV qui n'étoit pas populaire, et je le dis sans ironie, car il y a de honteuses manières d'être populaire ; quand je le vois faire son lit avec un comédien de troisième ordre, qui étoit fils d'un tapissier de la Halle, et qui n'étoit pas encore l'auteur du *Misanthrope* ; quand je me rappelle que dans ce siècle ÉMINEMMENT DESPOTIQUE ET FÉODAL, toute la noblesse de Scudéry, de la Calprenède et de Bergerac n'avoit pas prévalu, auprès des distributeurs des grâces royales, sur les essais encore informes d'un petit bourgeois de Rouen ; que Racine étoit mieux vu à la cour que le brave et noble Cavois ; que Balzac[1] avec son nom de preux était moins recherché que Voiture, le marchand de vin, et qu'un duc et pair comptoit au nombre des disgrâces de sa vie le déplaisir de n'avoir pas obtenu un dîner de Chapelle ; quand je me représente ce roi du Nord qui surprend un philosophe au milieu de ses études, et qui s'arrête à sa porte avec une sorte de respect en lui criant : *Charles XII n'est qu'un homme dans le cabinet de Leibnitz* ; Christine visitant l'Académie, s'informant du savant Ménage qui n'étoit pas de l'Académie, et passant des heures entières au chevet de Saumaise malade, en lui lisant des livres facétieux pour le distraire de ses douleurs ; Catherine correspondant avec des gens de lettres à Ferney, et pensionnant des gens de lettres à Paris ; Frédéric enfin les appelant autour de lui pour

en composer, au grand dommage de ses états, le cercle le plus choisi de sa cour ; je me demande ce que les littérateurs de notre temps ont gagné au raffinement de ces idées anti-libérales qu'ils appellent libérales par une cruelle antiphrase. Qu'a fait leur république de tous les hommes qui les précédoient dans la carrière, et dont quelques-uns mêmes, imprévoyants d'un avenir sur lequel il n'est peut-être plus permis de se tromper, composoient des journaux libéraux, ou les dirigeoient du haut d'une tribune libérale ? Que sont devenus l'éloquent Mirabeau, l'ingénieux Bailly, le savant Lavoisier, le profond Condorcet, le spirituel Chamfort, le gracieux Imbert ; Roucher dont tous les ouvrages annonçoient un écrivain distingué, dont les derniers vers prouvent un poëte ; Cazotte dont l'imagination romanesque repeuploit avec tant de grâce le monde désert des fées ; André Chénier que la muse de l'élégie pleure encore ; Fabre d'Eglantine qui auroit été l'Aristophane d'une nouvelle Athènes, et qui passa si vite du rang des proscripteurs dans les rangs des victimes ? Assassinés, suppliciés ou suicidés, ils ont tous subi à leur tour le joug de l'égalité des révolutionnaires, le niveau de la mort.....

Dans le dix-huitième siècle, des faiseurs de livres, qui commençoient à s'occuper beaucoup de faire des révolutions, dans l'espérance d'en profiter, réclamèrent ces droits d'égalité naturelle qui sont vrais dans l'état naturel, mais que l'état social, qui s'est établi comme de juste aux dépens des droits naturels, a nécessairement modifiés, et qu'on ne peut restituer que pour un moment aux hommes en société, parce qu'une fois qu'ils sont reconquis, tout le problème de la société recommence. Eh bien ! ces philosophes, si difficiles sur les prérogatives de l'homme, et qui s'étoient faits si insolemment les professeurs des grands et des rois, jouissoient presque absolument de leur protection, et certainement ils ne devoient rien de cette haute faveur à leurs titres de noblesse. Que Voltaire, fils du notaire Arouet, dont il se hâta de répudier le nom honorable, soit devenu gentilhomme du roi de France et cham-

bellan du roi de Prusse; que Rousseau, dix ans laquais, ait passé de l'antichambre dans le salon des grands et refusé un asile jusque chez les souverains, ce sont, direz-vous, des exceptions expliquées par des talents d'exception. J'en conviendrai volontiers; mais Diderot avoit été garçon coutelier; d'Alembert, si comblé de pensions et d'honneurs, étoit bâtard d'un inconnu et pupille d'un artisan; Chamfort, qui a si péniblement expié ses erreurs, Marmontel et La Harpe qui les ont si noblement, si glorieusement rachetées, n'étoient pas non plus d'origine patricienne. Que leur a-t-il manqué pour remplir leur destination sociale, et dans quel état bien organisé seroient-ils arrivés à un plus haut degré de considération? En vérité je tremble de le dire: mais c'étoit peut-être une société assez mauvaise déjà, que celle où le futile mérite de l'écrivain avoit acquis une telle prépondérance sur le reste des pouvoirs et des droits sociaux. Je doute au moins que celui de nos souverains de fait qui se rapproche le plus de Louis XIV, eût consenti à faire son lit avec celui de nos poëtes dramatiques qui se rapproche le plus de Molière.

On a ri aux dépens de *Maître Adam* le perruquier, parce que la tragédie du *Tremblement de terre de Lisbonne* étoit ridicule. *Maître André* le menuisier est immortel, parce que ses chansons étoient excellentes; et avant qu'on eût sottement signifié à l'espèce humaine les priviléges du talent, dans une *déclaration des droits*, que toutes les lois comprennent implicitement, ce menuisier communiquoit, d'égal à égal, avec les grands seigneurs et les ministres. Il y a quelques années qu'un cordonnier, que j'ai l'honneur de connoître particulièrement, attira l'attention des Parisiens en lisant, dans plusieurs sociétés, une tragédie qui n'étoit certainement pas un ouvrage de premier ordre, mais qui annonçoit quelque chose de plus que d'heureuses dispositions. La représentation de cette pièce fut empêchée par des considérations de police qu'il est permis de croire un peu méticuleuses. Bonaparte régnoit, le gouvernement étoit fort, et je ne sache pas que l'estimable auteur du

Siége de Palmyre appartînt à un parti dangereux. Cependant les journaux se gardèrent bien de parler d'une tragédie *à l'index*, et le poëte ne recueillit, pour fruit de ses travaux, qu'une juste considération, qui s'est encore augmentée parmi les honnêtes gens, quand ils ont appris que ce respectable ouvrier n'avoit pas sacrifié son état à son inclination, et que les lettres n'étoient pour lui que ce qu'elles devroient en être pour tout le monde dans une société bien entendue, la distraction du travail. Sous Louis XIV, la pièce auroit été jouée, et M. François tiendroit son rang parmi les poëtes tragiques de ce siècle, je ne dirai pas précisément à quelle place, mais probablement au-dessus du cardinal de Richelieu, qui faisoit aussi des tragédies. Voilà ce que c'est que de naître au temps de l'égalité des droits, et que d'écrire sous des censeurs libéraux.

Il me semble que dans les arts mécaniques, ceux qui se rapprochent le plus des arts d'imagination par quelques rapports matériels, doivent aussi s'en rapprocher davantage par les études de l'esprit et le perfectionnement de l'intelligence. Les imprimeurs, par exemple, sont depuis longtemps en possession de fournir à la littérature et aux sciences des écrivains distingués, dont le nombre a diminué de nos jours dans une proportion remarquable, quoique cette ancienne réputation d'une noble classe d'artistes soit encore soutenue honorablement par quelques familles, et notamment par l'illustre famille des Didot. Au seizième siècle, c'étoit bien autre chose. Un imprimeur étoit presque nécessairement un savant homme ; et si l'on avoit formé à cette époque une académie européenne, ils y auroient eu la majorité. Quel érudit ne connoît les précieux travaux des Turnèbe, des Badius, des Morel, des Wechel, des Gourmelin, des Gryphe, des Crespin, des Dolet, des Raphelenge et de tant d'autres ? J'avoue franchement que toutes les recherches que j'ai faites ne m'ont pas procuré jusqu'ici, parmi les relieurs, un seul nom qui puisse être ajouté à cette liste glorieuse ; de sorte qu'il est vrai de dire que toutes les obligations que leur avoit la littérature étoient encore extérieures et superficielles,

et qu'elles ne passèrent jamais la couverture des livres, jusqu'à M. Lesné, le premier relieur qui se soit relié lui-même. La mémoire des excellents ouvriers qui ont enrichi nos bibliothèques de tant de reliures précieuses, et qui ont contribué, par leur utile travail, à la conservation des belles productions de la typographie, n'en sera pas moins recommandable à l'avenir. Il demandera, comme nous, à quelle époque parut Gascon,

. . . . qui, des premiers, en France.
Sut mettre en reliure une noble élégance,
Une solidité que Desseuil imita...
Padeloup le suivit, puis le fameux Derome.

Il apprendra, comme nous, avec intérêt par quelles révolutions

Les temps ont amené des méthodes nouvelles,
L'art pour beaucoup de gens devint trop malaisé.
La paresse inventa bientôt le dos brisé.
Les parchemins, les nerfs parurent inutiles ;
On osa supprimer jusques aux tranches files ;
L'élégance tint lieu de la solidité ;
On sacrifia tout à l'élasticité.
Delorme effrontément supprima la couture...
En faisant chaque jour quelques suppressions,
Cet art auroit péri par les inventions.

Cette époque de décadence se termine à l'époque de Bozérian l'aîné, de Bozérian le jeune, et de Lefèvre, leur neveu.

Tous trois seroient longtemps demeurés sans rival
S'il n'étoit survenu le soigneux Courteval....
Simier parut ensuite ; et cet habile artiste,
Des relieurs fameux sembloit fermer la liste ;
On eût dit que jamais nul autre l'eût atteint...

Ici, ce n'est pas seulement la rime, c'est aussi la raison qui amène le nom de Touvenin; et si l'on pouvoit mieux rimer, on ne pouvoit être plus juste. Je n'ai pas besoin de dire que tous ces vers sont tirés du poëme de LA RELIURE, et pas besoin d'ajouter que je les cite parce qu'ils me semblent réunir toute l'élégance convenable au mérite d'une expression claire, précise et généralement correcte. *L'Art du Relieur* m'a procuré des jouissances trop douces pour que je ne trouve pas un plaisir nouveau à témoigner ma reconnoissance à tous ceux qui le professent, dans un artiste écrivain qui honore doublement son état. Sa manière de juger, dont j'ai rapporté quelques exemples, me paroît extrêmement saine, et ses éloges donnent du poids à ses critiques, qui n'ont jamais d'ailleurs ni la sévérité tranchante de l'orgueil, ni la maligne aigreur de l'envie. Si la jalousie de M. Lesné paroît avoir été provoquée une seule fois dans toute sa carrière didactique, c'est par un genre d'émulation dont lés relieurs ne se piquent pas beaucoup, celle de la diligence et de l'exactitude. S'il faut qu'un livre soit relié promptement, dit-il,

Adressez l'amateur au célèbre Fouré,
Qui, lorsqu'on est pressé se met vite en besogne,
Bat un livre, et le coud, et l'endosse, et le rogne,
Et l'achève. . . . .
Il fait en moins de rien l'ouvrage de dix jours.
Jamais d'un vain espoir cet homme ne vous leurre;
Il dit : Asseyez-vous, vous l'aurez tout-à-l'heure.
Même on dit plaisamment qu'il les met sur le gril.

Je recommande aussi le célèbre Fouré aux amateurs qui ont besoin de leurs livres, pour les lire et pour les montrer, à moins qu'ils ne soient fort jeunes, et qu'ils n'aient une santé d'espérance.

Le livre de M. Lesné leur fournira, soit dans le texte, soit dans les notes instructives dont il est amplement accompagné,

une foule d'autres renseignements utiles et curieux. Je doute en effet, que le bibliophile le plus délicat puisse mieux saisir tous ces détails de goût, tous ces raffinements de luxe, toutes ces observations si minutieuses, et cependant si graves dans l'intérêt d'une bibliothèque soignée, que le relieur lui-même, qui a étudié jusqu'aux moindres caprices des personnes pour lesquelles il travaille. C'est aussi dans ce sens qu'est très-juste et très-vrai ce vers vraiment technique de M. Lesné :

> C'est le grand amateur qui forme l'ouvrier.

En effet, on peut douter, d'après lui, que nos fameux relieurs fussent parvenus au degré de perfection où ils se sont élevés, si leur émulation n'avoit été vivement excitée par le désir de remplir ou de passer l'espérance des connoisseurs difficiles, et particulièrement de celui dont M. Lesné dit si justement :

> Chez lui la moindre chose est curiosité.
> Les beaux livres font seuls le charme de sa vie,
> Il fait naître, encourage, anime l'industrie.

Cet éloge désigne assez clairement le bon et respectable Chardin, dont l'amitié oseroit dire davantage, si elle n'écrivoit pas presque sous ses yeux.

Si le lecteur du poëme de la RELIURE oublie qu'il lit un poëme, je lui garantis qu'il y trouvera un livre utile et intéressant, fait sagement par un homme qui joint une certaine instruction littéraire à un amour bien entendu de son art. Si, plus exigeant, il demande de la poésie dans les images, de l'esprit dans les définitions ou les périphrases, de l'exactitude dans les rimes, de l'harmonie dans la coupe ; il aura quelquefois à se plaindre, mais je ne plaindrai davantage de le savoir si difficile. Certainement M. Lesné pèche cruellement contre l'euphonie, et d'autant plus cruellement que ce n'est pas par ignorance, quand il nous force à dévorer en deux syllabes le

trisyllabe peu harmonieux de *reliure*, et quand il accorde cinq syllabes bien pleines au mot *camelotier*, qui n'en auroit que quatre s'il étoit françois. Mais qu'importe si M. Lesné *établit* et enseigne *à établir* des livres bien pliés, bien battus, bien cousus, bien pressés, dont le cuir est uni, les mords vifs, la forme carrée, le dos bien perpendiculaire et bien ferme, l'endossure élastique et solide, et qui s'ouvre aisément! Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais relieur-poëte n'eut une plus belle occasion de faire dire du bien de lui, sous deux rapports différents, et que c'est à lui seul qu'il doit s'en prendre, si c'est seulement comme poëte que nous avons pris la liberté de le juger. Nous avons acheté son livre, tout broché, au magasin du libraire, et c'est tout ce qu'il faut pour faire connoissance avec l'auteur. Quant à l'artiste nous ne pouvons l'apprécier sur un échantillon en feuilles.

CH. NODIER.

BIOGRAPHIE BRETONNE.

UN POËTE NANTOIS.

Il y auroit à faire un chapitre bien curieux sur la destinée de certains livres que l'indifférence précipite sans examen de la cassette de leurs auteurs dans l'officine du bouquiniste. Le hasard m'a procuré un de ces volumes, manuscrit autographe des œuvres heureusement inédites d'un poëte né à Nantes en 1726, en son vivant Jean-Baptiste Olivier Bonnet de la Verdière.

Dieu me garde de ne connoître les paisibles jouissances de la bibliophilie que pour exhumer des rayons poudreux d'une bibliothèque ces manuscrits innombrables que le bouquiniste, « cet habile et ingénieux alchimiste de la littérature qui rêve

partout la pierre philosophale, » ne manque jamais de vanter comme précieux parce qu'ils sont inédits. Mon intention n'est point de me rendre l'éditeur de tous ces écrits qu'enfantent de tout temps les rêveries des philosophes ou les méditations du poëte, non plus que de reproduire tout au long des vers que notre concitoyen trouvoit sans doute fort beaux, partageant en cela du reste la douce erreur de bien d'autres écrivains.

Les quelques lignes qui vont suivre, dans lesquelles Bonnet de la Verdière nous esquisse de sa personne un fort joli portrait, épargneront autant de recherches aux biographes qui seroient tentés de lui consacrer un article. Notre compatriote trouva apparemment, car c'est ici le lieu d'en faire la remarque, son nom trop peu poëtique, et lui préféra celui plus harmonieux de Jean Philotémis, sur la signification duquel il n'y a pas moyen de faire erreur, car il nous renseigne lui-même sur l'origine de ce beau nom :

« Je fus voué aux Muses pour ainsi dire avant mon existence; ces mêmes Muses m'ont appris à dompter l'envie qui n'a fait que m'honorer depuis de leurs faveurs. Un..... s'avisa un jour, en passant, de m'injurier de son propre nom : je pris celui plus poli de Jean Philotémis.

« Petit, mais assez bien fait, génie françois, figure à la romaine, élevé sur les coteaux de Mauves, aux bords de la Loire, je suis né à Nantes, ville de l'Armorique, le 5 octobre 1726, de parents honnêtes et avec une fortune qui suffisoit à mes désirs. Mon père étoit auditeur des comptes de Bretagne. Je fus curieux de m'approprier cette distinction honorable.

« Le sieur Bouvier Desmortiers père m'offrit de m'accommoder d'une de ces charges, et je traitté (*sic*) de la sienne. »

Cette acquisition ne fut pas heureuse : Bouvier Desmortiers père mourut, et son fils n'hérita pas de ses bons sentiments à l'égard de la Verdière. Celui-ci avoit traité avec Desmortiers père de la charge de conseiller du roi, secrétaire auditeur en la chambre des comptes de Bretagne, moyennant 26,000 livres,

et à la condition qu'il ne pourroit être forcé au remboursement que vingt-cinq ans après. Dès 1769 commença pour lui une série de procès qu'il fallut une véritable vocation pour conduire jusqu'en 1782, époque à laquelle il se pourvut en cassation, ainsi que nous l'apprennent dix-sept pages remplies de larmoyants détails qu'on me saura gré de passer sous silence.

Bonnet de la Verdière n'a point borné ses plaintes à ce factum volumineux. Il les consigne encore dans trois épîtres adressées au duc d'Aiguillon, à La Chalotais et à Louis XVI, dans lesquelles il proteste hautement contre l'injustice des hommes, et il ne manque pas d'exhaler sa haine contre Bouvier Desmortiers par des vers aussi plats que ridicules.

Abandonnant la prose et les factums, j'arrive à la partie capitale de l'œuvre, la poésie, et je passe sous silence une insignifiante préface pour aborder une pièce intitulée : *Mes Vœux*, sorte de copie figurée des Bucoliques, dans laquelle le poëte nous dépeint la paisible existence qu'il convoite :

Qu'un autre aspire à l'opulence
Au prix de sa tranquillité ;
J'aime bien mieux ma vigilance
Et mon honnête pauvreté.
Pourvu que toujours de mes lares
J'entretienne le feu sacré,
Que les dieux jaloux, moins avares
Me donnent des biens à mon gré.

Content de ma cabane obscure,
Soigneux de mon petit canton,
Je planterai d'une main sûre
Dans la favorable saison ;
Au Sagittaire de l'Automne,
Le Tendre élève de Pomone.

Ou de Bacchus le rejeton.

. . . .

. . . .

. . . .

Ce même Dieu qui m'a fait naître,
Jaloux protecteur des bergers,
Tous les ans pourroit reconnoître
Les prémices de mes vergers.

Que ton front ainsi ne s'étonne,
Si tu me vois, blonde Cérès,
Lui composer une couronne,
D'épis cueillis dans tes guérets.

Vous aussi, bienfaisant pénate,
Agréez le don de mon cœur,
Que pour lui cet agneau s'abatte,
Que je l'immole en son honneur.

Loups dévorants, que votre rage
Epargne mon petit troupeau,
Dans un plus vaste pâturage,
Fuyez bien loin de mon hameau.
. . . .
. . . .
Voilà mes vœux : Que l'on essuie
L'orage et la mer et l'envie
Pour des biens déjà trop coûteux,
Je puis vivre content sans eux.

Je ne crois pas que notre poète ait jamais fait imprimer d'autre pièce que la Cantate au Roi sur la convocation des

États-Généraux, que je possède, et qui n'a pu manquer de devenir rare, car ces sortes de productions s'en vont tout droit de l'imprimeur chez l'épicier. Un sieur Quériau se chargea de la mettre en musique, et c'est ajouter un échantillon curieux aux vers innombrables qui virent le jour à cette époque que de reproduire ce singulier assemblage de mots et d'idées :

Grand roi, tout abus finira :
Cet Édit n'est point un problème,
C'est un arrêt du destin même
In sæculorum sæcula.

Il nous vient de vous, ce bien là ;
Vous nous aimez, chacun vous aime ;
Cet amour sera notre emblème
In sæculorum sæcula.

La nation soutiendra là
La majesté du diadême,
Ses droits, notre pouvoir suprême
In sæculorum sæcula.

Loin de rappeler pour cela
De Law le monstrueux système,
Elle l'a frappé d'anathème
In sæculorum sæcula.

Le crédit ainsi renaîtra ;
La religion sans dilème
Sera triomphante et la même
In sæculorum sæcula.

La morale enfin enverra
La physique de Polyphème
Aux diables avec le blasphème
In sæculorum sæcula.

Ce n'est pas du reste la seule pièce de circonstance que renferme le manuscrit, et l'on doit remercier l'auteur de n'avoir point songé à l'impression de La Panurgie, ou de l'Egalité des conditions, non plus que du Champ de Mai de 1789, peintures bien foibles de ce qu'il nomme la résurrection de la monarchie.

La poésie badine occupe une large place dans les œuvres de Bonnet de la Verdière, mais je me garderai bien de retracer dans un recueil sérieux des vers plus que légers, fruits malheureux du dévergondage de son esprit. Je préfère signaler une pièce intitulée la Pantalonade, dans laquelle on trouve de ces vers qu'il est impossible de qualifier et de ces idées bizarres que Nodier appelle l'archétype de l'extravagance poëtique, et qui procurent à ceux qui les conçoivent la palme du ridicule.

Le début du poëme est une sorte de traduction ou d'imitation de la première églogue de Virgile, et Bonnet de la Verdière, sous le nom de Daphnis, nous donne de sa vie cette peinture emphatique.

Nantes est ma patrie, et Mauve encor le lieu
Où, dès ma foible aurore alors en sa naissance,
J'allumai le flambeau de mon adolescence
Et parvenu bientôt au temps de puberté
J'embrasai mon printemps des feux de mon été,
Mon automne enrichi des fruits de la sagesse,
Laisse à la faulx du temps Daphnis et sa vieillesse,
Ebloui jusque-là du premier préjugé
Où l'attrait de ces lieux me tenoit engagé,
J'assimilois Paris à Nantes notre ville.

Ainsi je comparois la vigne à son ormeau,
Le fleuve de la Seine au plus petit ruisseau.

Pardonnons au poëte sa comparaison peu flatteuse, pour nous occuper seulement de ses vers, Daphnis court à Paris réclamer la justice qu'on lui refuse, l'obtient du monarque, et lui témoigne sa gratitude par ces vers d'une inconcevable élégance :

Oui, je verrai les cerfs dans la plaine des airs,
Les alozes errer sur mes rivages verds,
Avant que du héros à qui je rends hommage
S'efface dans mon cœur la bienfaisante image.

Pour l'autre berger, il résume ainsi sa situation peu brillante :

Nous autres répandus sur les bords des chemins,
Nous privons les passants en leur tendant les mains,
Qui, fermiers, clercs, baillis, procureurs d'audience,
Vivions gaiment d'autrui ; chacun de sa science.

Deux poëmes d'une effroyable longueur, dans lesquels il se déclare avec la plus grande modestie le fils bien aimé d'Apollon et le frère des Muses, succède à cette production ridicule. Le premier, d'un style beaucoup trop libre, ne renferme pas moins de neuf cents vers, et les mânes du défunt n'ont rien à craindre de la critique, car personne ne les lira.

En voici le début :

Muses, vous Apollon, mon très honoré père,
Des zoïles dussé-je épuiser la colère,
Avant que d'écorcher ces rivaux que je hais,
Je veux désespérer tous les rimeurs françois,
En unissant ma voix aux accords de ma lyre,
Secondez mon audace, augmentez mon délire.

Le second, infiniment plus grave, mais beaucoup trop long,

a pour titre le Pentateuque. Une peinture surchargée du chaos, du déluge de Deucalion et du voyage de l'Eternel sur la terre pour punir les crimes des humains, et ruiner la chicane dans la personne de Desmortiers, forme le canevas des trois chants dont il se compose.

Malgré mon désir d'en rester là avec les productions de la Verdière, il m'est impossible de ne pas mentionner, au moins pour mémoire, un poëme en deux chants, Uranie ou le dernier testament, qu'il regarde comme le nec plus ultrà de ses conceptions poëtiques; « Le sujet d'Uranie, dit-il, est le plus « grand qui ait jamais été traité; c'est l'histoire de nous- « mêmes dont nous nous réserverons toujours les profondeurs « impénétrables. » Je reviendrai peut-être un jour sur ce poëme et les autres ouvrages de ce polygraphe nantois. Peut-être aussi, après avoir donné une large part à sa poésie, parlerai-je de sa prose, pour qu'on ne puisse lui reprocher de n'avoir cultivé qu'un seul genre :

Il se tue à rimer : que n'écrit-il en prose?

Je termine ici une notice trop longue pour être lue et trop courte pour renfermer toutes les belles choses qu'il eût fallu analyser, afin de présenter d'une manière moins incomplète la physionomie littéraire de notre compatriote, qui, s'il vivoit encore, ne manqueroit pas de me jeter à la face ces vers de Boileau :

Mais vous qui raffinez sur les écrits des autres,
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres?
Il n'est rien en ce temps à couvert de vos coups,
Mais savez-vous aussi comme on parle de vous?

L'abbé GAUTIER (AUGUSTE).

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

Lettres inédites du comte et de la comtesse Joseph de Maistre, à Antoine Alexandre Barbier, administrateur des Bibliothèques du Roi.

Turin, 15 novembre 1817.

Monsieur,

Depuis que le rêve de Paris a fini pour moi, je vais me rappelant avec le plus grand plaisir les personnes avec lesquelles j'ai été assez heureux pour faire connoissance dans cette grande ville. Vous êtes des premiers sur la liste, Monsieur, et comment pourrois-je oublier vos politesses aimables et l'intérêt que vous m'avez témoigné?

J'espère que je n'abuserai pas de votre complaisance en vous demandant quelques éclaircissements qui me regardent. On m'écrit de Lyon qu'on commence à trouver très-difficilement mes *Considérations sur la France*. Cette lettre m'a rappelé qu'en quittant Paris je vous laissai des corrections pour une nouvelle édition qui me tenoit fort au cœur, et je vous dis pourquoi. Vous en souvient-il? Certaines phrases n'appartiennent qu'à certains momens. Dites-moi, je vous prie, si le projet d'une nouvelle édition a pu ou pourra avoir quelque suite? je crois que non (1).

Mais une autre chose me tient encore plus fortement au cœur. C'est la fin de cette notice à la tête du *Voyage autour de ma chambre* (2).

(1) Cette réimpression n'a pu paroître qu'en 1821, après la mort de l'aut.

(2) Cette Édition a été publiée, en 1817, par A.-A. Barbier, avec une préface et des notes du comte Joseph de Maistre.

Je n'osai pas vous presser trop fort, de peur d'être indiscret; mais il me semble qu'en repoussant ma proposition de faire les frais du changement (ce qui était cependant de toute justice) vous me fîtes cependant entendre que ce changement auroit lieu. Dès-lors le livre n'est pas venu à moi. Dites-moi, Monsieur, je vous en prie, ce qu'il en est, et si les circonstances vous permirent d'exécuter vos projets obligeants.

Croiriez-vous, Monsieur, que dans mon joli Cicéron *Elzevir*, je viens de trouver deux feuilles inhumainement transportées d'un volume à l'autre? Quelle découverte pour un amateur! *arrectæque horrore comæ et vox faucibus hæsit.*

Heureusement, le relieur de Sa Majesté *m'a rendu la vie*, sans qu'il y paroisse. Je suis enchanté, Monsieur, de trouver l'occasion favorable de me rappeler à votre souvenir, et de vous assurer des sentiments les plus sincères et les plus distingués d'estime et de considération, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Le comte DE MAISTRE.

Turin, 24 septembre 1818.

Monsieur,

Cette lettre vous sera rendue à Paris de la part de l'une de nos dames de Turin les plus distinguées et les plus spirituelles, Madame la marquise de Prié, qui va de nouveau habiter votre grande métropole.

Elle part avec la fantaisie d'avoir un exemplaire des *Considérations de la France*, non de la dernière édition, si mal à propos mutilée à Paris, mais des anciennes éditions, qui portent la date de 1796 ou 1797, et qui contiennent *XI chapitres.* J'ai le chagrin de ne pouvoir lui faire ce léger présent,

tant nous sommes dépourvus dans le pays de l'auteur. Mais tout à coup, Monsieur, j'ai pensé à vous, avec la foi parfaite que vous trouveriez infailliblement tout ce que vous aurez résolu de trouver.

Les politesses que j'ai reçues de vous à Paris semblent me donner le droit de vous en demander de nouvelles, comme il arrive toujours, quoique le raisonnement ne soit pas logiquement irréprochable. Je vous prie donc en grâce, Monsieur, de faire quelques efforts pour contenter madame la marquise de Prié. Vous y gagnerez, si vous voulez, le plaisir de connoître une dame de très-bon ton, et qu'il ne tiendra qu'à vous de prendre pour une Françoise, en l'entendant parler. Je ne vous dirai point, suivant la formule ordinaire, *que je tiendrai pour fait à moi-même le service que vous rendrez à madame de Prié*. Ma reconnoissance sera, au contraire, beaucoup plus vive que s'il s'agissoit de moi.

Comme j'aurois désiré une nouvelle édition des *Considérations*, faite suivant les idées que je vous communiquai à Paris! mais il n'est plus temps; vous avez aujourd'hui mille autres choses à *considérer*, et dans le tourbillon immense qui nous emporte, chaque livre n'a qu'un moment.

Mon frère m'écrit du fond de la Russie qu'il avoit reçu une lettre de vous, et qu'il avoit été extrêmement sensible aux bons offices que vous avez rendus au *Voyage autour de ma chambre*. J'imagine qu'il vous en aura remercié. Je l'ai beaucoup exhorté à donner quelque nouvelle occupation à vos péchés; mais les affaires l'étouffent et je crains beaucoup pour la littérature.

Je suis enchanté, Monsieur, de trouver une occasion de me rappeler à votre souvenir et de vous renouveler l'assurance de la considération la plus distinguée, etc.

Le comte de Maistre.

AU MÊME.

Turin, 7 juillet 1821.

Monsieur,

J'ai fait inutilement toutes les recherches imaginables pour trouver dans les papiers de mon mari la réponse à la lettre du comte d'Avaray; elle a péri avec tant d'autres papiers sacrifiés à différentes époques, ou peut-être il n'en a pas existé de copie; j'ai souvent ouï-dire à l'auteur qu'il l'avoit toute entière dans sa tête, et sans doute que se fiant à sa mémoire presqu'infaillible, il attendoit, pour la mettre par écrit, la nouvelle édition des *Considérations* dont vous lui aviez parlé lors de son passage à Paris. Privée du plaisir de satisfaire à la demande que vous m'aviez faite, je me permets cependant de vous en adresser une, c'est de supprimer la lettre du comte d'Avaray. J'ose me promettre de votre délicatesse que vous ne refuserez pas à la famille de l'illustre défunt la triste jouissance de remplir une de ses intentions les plus expresses, et que vous même vous serez bien aise d'accorder cette marque de respect à sa mémoire, en faisant disparoître une épître qui, détachée de la réponse, avoit tout lieu de le blesser (1).

Pour vous dédommager de ce sacrifice, je vous offre une pièce bien autrement intéressante que vous pouvez mettre à la tête des *Considérations*, en guise d'avant propos. C'est une lettre inspirée par la lecture de l'ouvrage, et écrite d'inspiration. Elle est d'un gentilhomme russe; l'auteur existant je n'ai pas le droit de le nommer, et je me contente de le désigner par son titre et les initiales de son nom (2).

Il ne peut être question, Monsieur, de partage de bénéfice à

(1) La lettre du comte d'Avaray ne se trouve pas dans l'édition publiée chez Potey en 1821 par A.-A. Barbier.

(2) Cette lettre de M. Orloff a été imprimée dans l'édition de 1821.

l'égard d'un ouvrage livré depuis longtemps au public, et je m'y refuse absolument; mais si vu le prix que les corrections de M. de Maistre donneront à votre nouvelle édition, vous consentiez à m'en céder cent exemplaires, je les accepterois avec beaucoup de reconnoissance pour ma famille et mes amis.

Les *Considérations* furent imprimées dans un temps si malheureux, avec tant de difficultés, et si loin de l'auteur, qu'à peine put-il en avoir un exemplaire unique que je garde sous clef. Je n'ose le mettre à l'air de peur qu'il ne s'envole.

Recevez, Monsieur, l'expression de ma sensibilité sur les regrets que vous me témoignez au sujet de la perte immense, irréparable, que j'ai faite le 26 février; une grande lumière s'est éteinte, mais du moins il nous reste cette consolation qu'elle a toujours brillé d'une flamme aussi pure que vive.

J'ai l'honneur d'être, avec la considération la plus distinguée, Monsieur, votre très-humble servante,

La comtesse DE MAISTRE, née DE MORAND.

CONTRE-RÉCLAMATION BIBLIOGRAPHIQUE D'UN ABONNÉ.

A Monsieur le Rédacteur du Bulletin du Bibliophile.

MONSIEUR,

Il n'y a que peu de jours que j'ai pu prendre connoissance de la lettre de M. G. Gancia, Brighton, 28 novembre 1853, insérée à la page 153 de la onzième série du *Bulletin du Bibliophile*. N'ayant pas l'honneur de connoître M. Gancia, permettez-moi, Monsieur, de me servir de la voie de votre journal pour lui exprimer la reconnoissance que lui doivent tous les

(1) Voir le n° de Novembre 1853, page 543.

Italiens qui s'occupent de l'histoire littéraire et de la bibliographie de leur pays ; car il leur a rendu un service signalé en leur faisant connoître un ouvrage *excessivement rare*, d'un auteur *complétement inconnu jusqu'à nos jours*, tel que « *Seraphino Colandra*, auteur de l'*Adamo caduto*, imprimé une « seule fois, à Cosenza, en 1647, in-4°.

Il ne me resteroit, après cela, qu'à adresser à M. Gancia la prière de réaliser bientôt le projet formé par lui, avant 1848, d'en publier une réimpression, si un léger soupçon, inspiré par le peu de connoissances que j'ai eu fait de littérature dramatique italienne, ne me poussoit à lui adresser une simple question :

L'*Adamo caduto*, de Seraphino Colandra, ne seroit-il pas, par hasard, quelque peu semblable à l'ouvrage suivant ?

ADAMO CADUTO, *tragedia sacra di F. (fra') SERAPHINO DELLA SALANDRA, predicatore, lettore e diffinitore della Provincia Riformata di Basilicata* (en vers).

Cosenza, per Giambattista Moro e Francesco Rodella, 1647, in-8° (1).

Si cela étoit en effet, s'il se trouvoit que les deux ouvrages fussent identiques, il y auroit peut-être lieu à moins se féliciter de la découverte, et à souhaiter dans la prochaine impression du texte un peu plus de correction qu'il n'y en a eu dans la citation du titre.

Veuillez agréer, Monsieur, les assurances de ma considération très-distinguée.

UN ABONNÉ ITALIEN.

Rome, ce 26 juillet 1854.

(1) Voir *Drammaturgia di Leone Allacci*, Rome, 1666, et aussi *Quadrio storia e ragione d'ogni poesia*, t. III, pte I, pag. 99.

ANALECTA-BIBLION.

Le Liure des marchands, fort utile à toutes gens pour cognoistre de quelles marchandises on se doit garder destre trompé. Nouuellement reuu et augmenté, par son premier autheur, bien cognoissant telles affaires (1). — Lisez et proffitez.

Ad libelli repertorem (2)

Eu sine Mercatu Merces Mercator inemptas.

Tolle tibi, Merces has tibi sponte damus.

1544.

Pet. in-8° goth. de 32 feuill. non chiffrés.

On lit au verso de l'avant-dernier feuillet un *Dizain pour les marchands* et au recto du dernier feuillet dix vers en acrostiche sur les mots *La Papalité* (3), qui ont pour titre : *Chronique véritable, d'aucunes choses advenues depuis vingt ans.*

« L'édition de 1582 nous fait connoître l'auteur de cet opuscule : il se nommoit Gabriel Cartier » (Barbier, *Dict. des Anon.*)

C'est une erreur, Gabriel Cartier n'étoit pas l'auteur, mais l'imprimeur de cette édition.

Les Bibliographes signalent les éditions de 1534, 1555, 1561 et 1582 ; mais celle de 1544 qui paroît être la seconde de l'ouvrage, a échappé à leurs investigations.

Le *Livre des Marchands* ne se recommande pas seulement par sa rareté, à l'attention des Bibliophiles. Il est aussi fort remarquable par l'élégance du langage et la facilité du style, par un certain rhythme qui donne aux phrases une allure poé-

(1) Édition de 1534, d'après le *Man. du libr.* : *bien expert en telle affaire.*

(2) Id. id. — *Ad libellum repertorem.* Ce doit être une erreur.

(3) *Le Man. du libr.* donne pour le mot de l'acrostiche : *Papalité* ; mais ce mot ne fourniroit que neuf vers au lieu de dix. L'imprimeur a sans doute omis l'article *La*, qui complète le dizain.

tique, et par la verve satirique qui anime le tout. Composée au temps de Rabelais, cette satire violente contre la cour de Rome et contre la vénalité des choses saintes, n'a pas besoin, comme *Pantagruel*, d'être accompagnée d'un glossaire. C'est un monument précieux de la langue françoise, à l'époque de la Renaissance.

Nous ne saurions donner une idée exacte de l'ouvrage, qu'à l'aide de quelques citations. Toutefois, nous prions nos lecteurs de se rappeler que les livres anciens et surtout les livres publiés au commencement du XVIe siècle, attaquent avec une grande hardiesse et les moines et l'Église romaine. Mais ces traits sont émoussés et ne peuvent plus exercer aucune influence sur les esprits du XIXe siècle.

Voici cependant une période que ne désavoueroient pas nos orateurs chrétiens les plus éloquents :

« Les Pontifes de Jérusalem, donnèrent argent à Judas, « pour baiser une chose précieuse et digne, une chose viuante « et belle, assauoir la précieuse et digne face de nostre saul- « ueur et rédempteur Jésus. »

Nous nous bornerons à citer deux autres passages qui feront assez connoître la facture et le style de cette curieuse satire :

« Ils sont certes si fins et tant abiles, que de peu ou rien « scauent faire leur cas. Entre autres choses, quasi tous sont « marchans de cire ; mais sur la terre, il ny a apoticaire, ne « cirier, qui en ceste manière en sceult ouurer. Viendra au « temple quelque pauure sotte (nommez la si vous voulez de- « uotte) attacher une chandelle contre un pillier, Et mon mar- « chant qui la regarde, et dempoingner et de souffler, et pour « le prix la reuendra a un autre, qui au lieu mesme la remet- « tra. Et mon marchant qui faict le guet, et dempoingner et de « souffler, et a un autre la baillera, qui bien tost la remettra, « et le marchant dempoingner et de souffler : et sans cesser « tout le iour ainsi fera. Parquoy bien tost riche se trouuera ; « car comme vous voyez tout luy retourne, argent et marchan- « dise aussi. »

Après le chapitre intitulé le *Chapelier de Rome*, vient la *Bonnetterie de Sorbonne* que nous transcrivons.

« A lexemple de ceulx cy sont suruenuz des bonnetiers, a « tout le moins marchans de bonnetz. Les vendeurs disent fort « bien, aux despends des acheteurs, lesquelz pauures acheteurs « sont silz (*sic*) fols et insensez, quilz briguent et se combatent « à grand pris, a force de drolles de Paris, qui tiennent aux « robbes, comme teigne, à qui aura le premier, le second, « le tiers, le quart, etc. Nonobstant, que autant en vault lun « comme lautre. Car pour avoir, ou ne avoir point un tel be- « guin, ie vouloys dire bonnet, on nen est ne plus ne moins « scauant, ie men rapporte à messieurs de la Sorbonne, sup- « pose qu'ils ne oublieront point leurs liripipions, cest a dire « leurs pelices et chapperons. »

Nous citerions bien encore l'article de *Sepulture*, les *Messes salées*, les *Fructiers de Sanctonge et de Touraine*, *la Papesse Jeanne qui enfanta un petit papillon*. Mais dans la crainte de nous fourvoyer, nous terminerons cet article en répétant que ce petit livre hétérodoxe est rare, curieux par le fond, précieux par la forme, et digne à tous égards de figurer dans la bibliothèque d'un savant ou d'un amateur.

A. B.

Les curieuses singularités de France, par le sieur de Fousteau, conseiller historiographe de S. M. Président des grands jours de Vendosme. Fr. de la Saugère, 1631, in-12, mar. bleu, fil. tr. d. (*Thompson*). Rare.

Ce livre est divisé en huit chapitres dont voici les titres : *De la diversité des noms des François ; De l'origine des François ; Des anciennes mœurs, piété et religion des Gaulois ; De*

la loi salique ; des armes de France ; De l'excellence du royaume ; Description de la France ; De la prééminence des rois de France sur les autres rois.

Le P. Le Long est le seul bibliographe qui ait cité les *Curiosités singulières de France*. Les biographes ne font aucune mention du sieur du Fousteau. Il me semble cependant qu'un historiographe du roi, président des grands jours de Vendôme, auroit pu figurer dans les *Biographies dites universelles*.

Puisque les biographes font défaut, nous aurons recours au Juge d'armes de France qui, chargé de vérifier les titres de cette famille, en a dressé la généalogie. D'Hozier écrit constamment Fousteau, malgré les signatures des deux frères, Antoine et Rodolphe du Fousteau. Mais les juges d'armes supprimoient impitoyablement les particules dont la possession n'étoit pas suffisamment prouvée ; et comme les ancêtres d'Antoine du Fousteau se nommoient Foustel ou Fousteau, en latin Foustellus, la particule *du* ne pouvait être admise dans une généalogie officielle.

Toujours est-il que la noblesse des Fousteau ne sauroit être contestée. Notre auteur, seigneur de Bonmars et de Prépâtour, étoit arrière-petit-fils de *Johannes Foustellus, miles Anglo-Gallus*, gouverneur de Mortagne, mort en 1477, à l'âge de 90 ans, et fils de Denis Fousteau, écuyer, procureur du roi, au bailliage du Perche, et de Jeanne du Pastis, victime de la peste vers 1627. Antoine, historiographe du roi avant le 14 juin 1627, Président des grands jours de Vendôme en 1630, Maître des requêtes de la Maison d'Orléans en 1649, épousa Jeanne de la Livre et mourut sans postérité.

Si D'Hozier a oublié de citer les ouvrages d'Antoine *du* Fousteau, par compensation il nous a fait connoître ses armoiries qui sont : *d'argent à un hêtre de sinople ; écartelé d'azur à une cigogne d'or*. Nous ignorons de quelle alliance est issue la *cigogne d'or*, mais nous reconnoissons au *hêtre de sinople*, les *armes parlantes* de la famille des Fousteau.

Les écrivains du XVIIe siècle, dédioient leurs œuvres à de

hauts personnages dont ils prônoient les vertus ; puis ils faisoient imprimer, à la suite de la dédicace, des vers latins et françois, composés à la louange de l'auteur et du livre. C'est ainsi que certains poëtes ont légué à la postérité leurs noms inconnus et leurs vers insipides. Le sieur du Fousteau a suivi l'exemple de ses devanciers. Ses *Curieuses singularités de France*, sont dédiées à Dominique Séguier, premier aumônier du roi, nommé à l'évêché de Boulogne. La lettre dédicatoire est datée de Prépâteur, le 1er juillet 1631. On lit ensuite sept pièces de vers latins ou françois, signés par J. Bonnet, prêtre de l'Oratoire, J. Gandillaud, gardien des cordeliers de Vendôme, Jacques Gasselin, Jacques Pivain de Vendôme, Rodolphe du Fousteau, Procureur du roi à Mortagne, frère de l'auteur, François Laboureau de Vendôme et François de la Saugère, imprimeur. Les vers latins contiennent de nombreuses allusions aux noms de Fousteau et de Bonmars (*de fago* et *Bonus Mars*). Comme spécimen de cette poésie élogieuse, nous transcrivons un sixain et un quatrain dont le haut goût plaira, sans doute, à nos lecteurs.

« Quand je voy vos écrits si graves à l'oreille
« Faire ainsi sourciller les doctes de merveille,
« Je demeure confus, *sans m'y précipiter* ;
« Car ils vous ont acquis de si belles louanges,
« *Qu'ils n'en peuvent parler* ; et fussent-ils des anges,
« Encore faudroit-il votre langue emprunter. »

F. Laboureau Vend.

« L'imprimeur sur monsieur du Fousteau. »
« Loin la traîtresse main de l'infâme Dalile,
« Loin du meurtrier d'Argus le recourbé couteau,
« Loin aussi les abois d'un envieux Zoïle,
« Car je veux reposer à l'ombre du Fousteau. »

François de La Saugère.

L'imprimeur de Vendôme s'étoit souvenu fort à propos du

premier vers de la première églogue de Virgile : *Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi.*

Ce livre, rare et curieux pour l'histoire de France, est complètement Vendômois. En effet, l'auteur, l'imprimeur et les poëtes qui ont encensé l'ouvrage, peut-être, avant de l'avoir lu, habitoient tous la ville de Vendôme, ou les villes voisines. Je ferai cependant observer qu'il n'est pas indispensable d'être le compatriote du poëte Laboureau pour désirer la possession d'un volume qui réunit le triple mérite d'une grande rareté, d'une parfaite conservation et d'une élégante reliure de Thompson. Ap. B.

La Pharsale de Lvcain, ov les Gverres civiles de César et de Pompée, en vers françois, *à Amsterdam, chez Louys et Daniel Elzevier*, M. DC. LXII, in-12.

On ne connoissoit jusqu'ici qu'une édition de la traduction de la Pharsale par Brebeuf, sortie des presses des Elzevirs. Elle est datée de Leide, Jean Elsevier, 1658, dans le format petit in-12, et contient 417 pages, tout compris. C'est ainsi que la fait connoître M. Bérard, dans son *Essai bibliographique* sur les éditions des Elzevirs. Celle dont je viens de donner le titre contient, y compris ce titre, 16 pages de liminaires non chiffrées, et 464 pages remplies par la traduction de Brebeuf; elle est aussi dans le format in-12 et compte 32 vers à la page.

Les liminaires se composent, après le titre, de l'*Epistre* dédicatoire du traducteur à l'archevêque de Rouen; de l'*Avertissement* qu'il avoit fait sur la première partie de sa traduction, et d'un extrait du Privilége du Roi du 19 janvier 1653, où l'on voit que Brebeuf a cédé ce privilége à Antoine de Sommaville, et que l'on a achevé d'imprimer la présente édition le 3 avril 1662, année dans laquelle Louys Elzevir mourut.

Il y auroit donc eu plus d'une édition de la Pharsale de Brebeuf donnée par les Elzevirs. A la vérité, celle dont je parle ici a grand besoin que leur nom s'y trouve pour que l'on puisse la leur attribuer ; et si elle peut faire concurrence à l'édition de 1658, à cause de sa rareté, il ne sauroit en être ainsi sous le rapport de l'exécution typographique.

Il a été publié, à ma connoissance, quatorze éditions de la traduction de Brebeuf.

L'édition originale est des années 1654-1655 ; Brebeuf l'a publiée successivement en cinq parties composées chacune de deux livres, avec un avertissement pour chaque partie. Elle a été imprimée à Rouen in-4° pour Antoine de Sommaville, libraire à Paris.

A cette édition, ont succédé celles de :

1657, *Paris*, Sommaville (Manuel de Brunet).

1658, *Leyde*, Jean Elzévir.

1658, *Rouen*, (catal. de Boze).

1659, *Paris*, Ant. de Sommaville (Bibl. de la ville de Boulogne).

1660 (Goujet, Bibl. franç. VI 188).

1662, *Amsterdam*, Louis et Daniel Elzévir (ma bibliothèque).

1663, *Rouen*, pour Ant. de Sommaville (catal. Dacier. — Goujet, Bib. fr. VI 461).

1666, *Paris*, Jean Ribou, imprimée à Troyes (Bibl. de Boulogne).

1670, *Paris*, (catalogues Denaix, Van Hultem).

1682, *Paris*, (ma bibliothèque).

1683, *La Haye*, Arnoult Leers (Bulletin du Bibliophile. — Catal. du Roure.) Cette édition est la plus recherchée après celle des Elzevirs de 1658.

1702, *Paris*, (Goujet, Bib. fr. VI 461).

1796 (an IV), *Paris*, 2 vol. in-8°, avec le texte latin-françois.

François Morand,

Archiviste de Boulogne-sur-mer.

NÉCROLOGIE.

Ce vendredi, 7 juillet.

M. Raoul-Rochette est mort hier, vers la fin de la journée. Il tomba sérieusement malade au commencement du mois dernier. Il cessa de travailler au moment où le progrès de l'accablement physique le contraignit à se mettre au lit. Le dernier numéro du *Journal des Savants*, distribué depuis trois jours, contenoit encore un excellent article écrit de la main déjà mourante du célèbre antiquaire, à l'occasion de quelques belles peintures nouvellement découvertes à Rome. Sa vie fut un enchaînement de fortes études et d'importantes découvertes dans le domaine des beaux-arts et de l'archéologie. Le travail n'a pas avancé ses jours, comme on seroit tenté de le croire en songeant à tout ce qu'il a fait, à tout ce qu'il laisse : le travail au contraire étoit sa vie, et l'exercice constant des plus hautes facultés de l'intelligence l'a toujours soutenu contre de trop cruelles épreuves.

C'est lui pourtant qu'on a souvent accusé de chercher les fondements d'une réputation usurpée dans l'opinion des salons et dans le frivole engouement de la mode; lui qui, doué de tous les avantages que la meilleure société auroit le mieux appréciés, ne parut jamais dans le monde qu'à de rares intervalles, et toujours en regrettant les heures enlevées à ses chères études. Mais la destinée de M. Raoul Rochette fut d'être accusé des défauts les plus contraires à sa nature, défauts dont il possédoit réellement les qualités opposées. Jamais homme n'eut moins de cette habileté qui prépare les succès, ne fut plus sensible aux douceurs du foyer domestique, et n'oublia plus aisément les mauvais procédés de l'ingratitude; si bien que le reproche ordinaire que lui adressoient ses véritables amis étoit de donner ainsi à des adversaires peu géné-

reux des armes toujours nouvelles. Aujourd'hui qu'il est mort, il n'y a plus qu'une voix pour rendre hommage à cette âme généreuse, à ce grand esprit; car M. Raoul Rochette étoit à la fois un littérateur et un artiste, un critique excellent, un antiquaire du premier ordre. Sa perte sera douloureusement ressentie dans toute l'Europe savante, tandis que l'Institut de France, auquel il appartenoit à double titre, la regarde comme irréparable.

Disons aussi qu'à la délicatesse de l'honnête homme, M. Raoul Rochette joignoit la probité du littérateur : voilà comment il s'acquittoit avec un admirable scrupule des nombreuses fonctions littéraires auxquelles le choix de ses pairs et de ses collègues l'avoit appelé. On sait qu'en 1848 un des premiers actes du gouvernement provisoire avoit été de l'enlever à notre cabinet des Antiques, qu'il administroit depuis près de trente ans. Pour le remplacer, on ne trouva personne, et personne même, chose honorable pour notre pays, n'osa se présenter. Mais M. Raoul Rochette conserva la chaire d'archéologie, qui, jusqu'alors, dépendoit de cette première place, et c'étoit pour entendre sa parole constamment nette et colorée, son enseignement toujours profond et solide, qu'un auditoire d'élite se pressoit autour de lui. Il y parloit encore il n'y a pas plus d'un mois, et dans les derniers jours de sa vie il reprochoit surtout à la fatale maladie de l'avoir forcé d'interrompre ses leçons. Puis il étoit un des collaborateurs infatigables du *Journal des Savants* : grâce à lui, la France tenoit en Europe, depuis un quart de siècle, le sceptre de la critique archéologique. Il avoit à peine vingt-six ans quand, en 1816, l'Académie des Inscriptions lui ouvroit ses portes, après avoir couronné l'*Histoire des Colonies grecques*, qu'on cite encore aujourd'hui comme un de ses meilleurs ouvrages. On ne sauroit compter tous les Mémoires et tous les travaux dont il enrichit les collections savantes de cette compagnie. En 1839, l'Académie des Beaux-Arts vint le chercher dans cette Académie voisine, pour lui confier les fonctions honorables et dif-

ficiles de secrétaire perpétuel : d'autres diront avec autorité comment il les a dignement remplies. Toutefois, aucune parole d'éloge ou de regret ne sera prononcée sur sa tombe, il en a lui-même exprimé le vœu d'une manière à la fois touchante et chrétienne, dans les dernières lignes qu'il a tracées. Les voici :

« J'ordonne expressément qu'il ne soit prononcé aucun
« discours à mes funérailles. J'ai souffert toute ma vie de
« cette coutume profane, à laquelle j'ai dû me prêter pour les
« autres, mais dont je puis m'affranchir pour moi-même. Je ne
« veux sur ma tombe que les prières de l'Église et les regrets
« de l'amitié. »

Pour moi, depuis longues années attaché par les liens de la plus juste reconnaissance et de la plus respectueuse affection à l'homme éminent que la science vient de perdre, je ne crois pas avoir contrarié les dernières intentions de M. Raoul Rochette en écrivant à la hâte cette faible expression d'un sentiment général. Je n'ajouterai qu'un mot : sa mémoire vivra dans le cœur de tous ceux qui l'ont réellement connu, et longtemps après nous son nom restera parmi les noms des écrivains et des antiquaires dont l'Institut de France et la Bibliothèque impériale ont le droit de s'honorer.

PAULIN PARIS.

NOUVELLES.

— On annonce la publication prochaine, dans la bibliothèque Charpentier, des *Mémoires de Théodore Agrippa d'Aubigné.* (Le tome premier a déjà paru.) M. Ludovic Lalanne nous a devancé, car nous avions eu le projet de publier ces Mémoires qui n'ont jamais été imprimés d'après le texte original. Notre intention étoit de faire un livre d'amateur, à la fois intéressant et historique, tel que la troisième édition des *Historiettes de Tallemant des Réaux.* Mais nous abandonnons entièrement ce projet et nous ne parlerons que de l'édition de M. Ludovic Lalanne.

« Agrippa d'Aubigné est un des personnages les plus curieux à connoître du seizième siècle. A quatre ans, il étudioit le latin, le grec et l'hébreu ; à sept ans, il traduisoit le *Criton* de Platon ; à onze, il bravoit le bûcher ; à treize, il étoit soldat. Habile dans les conseils, intrépide à la guerre, toujours actif, prudent, industrieux, intelligent, il étoit de ces hommes rares qui savent bien concevoir et bien réaliser ce qu'ils ont conçu. Le puritanisme de Calvin, greffé sur l'esprit vif et ardent du Gascon, en a fait l'une des plus singulières et des plus expressives physionomies de son temps, où les caractères fortement accentués n'étoient cependant pas rares. Il fut à la fois ou tour à tour homme de guerre, diplomate, poète, savant, historien et presque théologien. L'esprit et la couleur de son temps sont fortement imprégnés dans ses écrits, et c'est ce qui les rend si intéressants en dehors de leurs autres mérites.

Les Mémoires d'Agrippa d'Aubigné n'ont jamais été imprimés d'après le texte original. Lorsqu'ils parurent pour la première fois en 1729, la langue du seizième siècle déplaisoit

déjà aux beaux esprits du dix-huitième ; ils méprisoient la forte saveur dont elle étoit imprégnée, et les éditeurs se conformoient au goût du jour en polissant ou plutôt en dénaturant les écrits des siècles précédents.

Madame de Maintenon possédoit une copie exacte des Mémoires de son aïeul, et c'est d'après cette copie que nous publions notre édition. Entre la version déjà connue et celle que nous imprimons pour la première fois, la différence est considérable, comme on peut s'en assurer. Les premiers éditeurs n'ont pas laissé intacte une phrase ; ils ont intercalé des faits qui ne se trouvent pas dans l'original, et supprimé de nombreux passages ; en un mot, l'œuvre de l'un des premiers écrivains du seizième siècle étoit devenue par eux complétement méconnoissable.

Les Mémoires d'Agrippa d'Aubigné sont curieux par les particularités qu'ils contiennent, ainsi que par la physionomie singulièrement expressive de l'auteur ; mais on regrettait en les lisant de n'y pas trouver plus de détails sur des événements importants que d'Aubigné se contente de noter dans son récit, en renvoyant le lecteur pour plus amples renseignements à *l'Histoire universelle* qu'il a composée. Nous avons remédié à cet inconvénient en extrayant de cette même histoire tous les passages qui se rapportent aux Mémoires, et en les plaçant en appendice à la suite de ceux-ci. Un ordre de numéros correspondants rend faciles tous les rapprochements. »

Par là, M. Ludovic Lalanne a complété les Mémoires d'Agrippa d'Aubigné, en même temps qu'il leur a donné un grand intérêt historique.

— Dans les États-Unis d'Amérique, il y a 694 bibliothèques publiques qui comprennent en tout plus de 2,200,000 volumes. Dans un congrès de bibliothécaires, qui a eu lieu récemment à New-York, on a pris la résolution de travailler à un catalogue complet de tous les livres existants en Amérique.

(*Gazette de Cologne.*)

— L'Allemagne, si riche en publications périodiques littéraires et scientifiques, en possède plusieurs consacrées à la bibliographie ; elles sont trop peu connues en France ; il en est une dont nous tenons à constater l'existence : c'est l'*Anzeiger*, ... *l'Indicateur pour la bibliographie et la science des bibliothèques*, rédigé avec une persévérante intelligence par M. Jules Petzholdt, bibliothécaire du duc Jean de Saxe (1). Ce journal, qui remonte déjà à plusieurs années, paroît chaque mois à Halle (librairie de H. W. Schmidt), et forme, à la fin de l'année, un volume de plus de [illegible] pages.

L'*Anzeiger* réunit, à mesure qu'ils sont annoncés, tous les faits relatifs aux bibliothèques de tous les pays, faits épars dans une multitude de journaux ; il indique tous les ouvrages relatifs aux bibliothèques publiques ou particulières ; il signale les catalogues et tient ainsi ses lecteurs au courant des ventes qui ont lieu en Allemagne, en France, en Angleterre, etc.

Parmi les nombreux catalogues de libraires que mentionne l'*Anzeiger*, nous en avons remarqué un qui pourroit piquer la curiosité de quelques amateurs. En voici le titre : *Curious and rare books. A secondhand catalogue of erotica, facetiæ, [illegible], sexualia in various languages*. London, Franz Thimm. Un inventaire du même genre fut publié à Dresde en 1834 par le libraire Walther (76 pages, 1,260 numéros) ; il contenoit beaucoup de livres peu communs condamnés ou condamnables, et rappeloit, à certains égards, ce catalogue Noel dont l'apparition fit scandale dans le monde des bibliophiles.

Parfois l'*Anzeiger* renferme des travaux bibliographiques d'une certaine étendue, et d'autant plus utiles qu'il seroit impossible à un François de réunir autant de renseignements

(1) Le prince Jean de Saxe est un bibliophile fervent et un ami zélé des lettres. Il a donné, sous le pseudonyme de Philalètes, une traduction en vers allemands de l'*Enfer* du Dante (Dresde, [illegible], in-4) et du *Purgatoire* (Dresde, 1840, in-4). Le texte italien est en regard de cette traduction qu'accompagnent des notes et des pièces importantes pour l'histoire du grand poëte florentin. (Voir la *Bibliografia dantesca*, de M. Colomb de Batines, t. I, p. 276.)

spéciaux; c'est ainsi que, dans le volume de 1852, que nous avons sous la main, nous trouvons page [illegible], une longue liste de publications relatives aux chants populaires de divers peuples (sujet à l'ordre du jour en ce moment); un travail étendu et qui forme une bonne monographie, fait connaître un grand nombre d'écrits relatifs à la légende de Faust, personnage que Goëthe a rendu si cher à ses compatriotes. Nous aurons occasion de reparler de l'*Anzeiger*, et nous le recommandons à l'attention des amis des livres; ils y apprendront beaucoup de choses très bonnes à savoir.

— M. Francisque Michel, dont l'infatigable activité ne se ralentit jamais, a mis au jour, il n'y a pas longtemps, le second volume de ses *Recherches sur les étoffes de soie, d'or et d'argent pendant le moyen âge*. Cet ouvrage forme ainsi deux volumes in-4, publiés aux frais d'un bibliophile bien connu, M. Yemeniz, de Lyon. Le sujet que traite cette savante monographie a fourni à M. Michel l'occasion de se livrer aux investigations les plus étendues; il a réuni une multitude de faits épars dans quantité d'ouvrages en toutes langues, et l'Académie des Inscriptions a rendu un arrêt que personne ne blâmera lorsqu'elle a décerné à ce vaste travail un des prix Gobert, comme au livre le plus savant publié dans l'année, et relatif à des objets qui touchent l'histoire de France.

Nous n'avons à nous occuper des *Recherches* de M. Michel qu'à l'égard des documents qu'elles fournissent pour l'étude de la bibliographie. A ce titre, nous signalerons, page 374-378, la liste des ouvrages anciens concernant l'art de la broderie. On sait combien ces vieux volumes sont devenus rares et chers (1). M. Michel en signale vingt et un; c'est bien plus qu'on n'en trouve à la table méthodique de l'excellent *Manuel du Libraire* (tom. V, p. 222), et il en est, tels que le *Livre de Lingerie*, composé par Dominique de Sera, Paris, Jerosme de

(1) A la vente Coste, un bel exemplaire des *Singuliers et nouveaux pourtraicts* de F. Vinciolo, *pour toutes sortes d'ouvrages de lingerie*, Lyon, Léonard Odet, 1603, in-4, est monté au prix de 250 fr.

Marnel 1584, in-4°, dont on ne parviendroit peut-être point à rencontrer un exemplaire dans aucune des Bibliothèques de Paris.

Une énumération curieuse se présente, p. 118 et 464, d'ouvrages imprimés sur soie ou sur satin. Quoique cette liste soit assez étendue, elle pourroit toutefois recevoir encore des additions assez considérables ; nous nous contenterons de signaler, comme étant sans doute très-peu connus en France, cinq ouvrages de ce genre que possède la Bibliothèque de Dresde ; ce sont des pièces de circonstance composées à l'occasion d'entrées ou d'inaugurations de personnages princiers. Il seroit inutile d'en transcrire les titres, on les trouvera au besoin dans l'ouvrage de Karl Falkenstein : *Description* (en allemand) *de la Bibliothèque royale de Dresde*, 1839, in-8°, p. 48. Une carte des postes de France, imprimée sur satin, Paris, 1770, figure au catalogue Chardin, 1811, p. 177.

Ajoutons, qu'indépendamment des trésors d'érudition qu'il renferme, l'ouvrage de M. Michel se recommande aux bibliophiles par sa belle exécution typographique ; les notes au bas de chaque page, les citations en vieux françois, en anglois, en grec, en arabe, etc., présentoient des difficultés qui ont été fort bien surmontées. Le titre offre ce mélange de rouge et de noir que plusieurs imprimeurs ont adopté au quinzième et au seizième siècle, et qui réjouit les yeux de tout vrai bibliophile.

A NOS LECTEURS.

Le compte-rendu de la vente des Livres de M. A. Bertin, contenu dans la dernière livraison du *Bulletin*, renferme une erreur que nous devons rectifier. Il est dit à la page 809, que le Montaigne de 1588, (dernière édition publiée du vivant de l'auteur), a été acquis par Mgr le duc d'Aumale. Nous avons confondu cet article avec d'autres éditions de Montaigne, achetées à la même vente, par S. A. R. Le magnifique exemplaire de 1588 a été adjugé à un bibliophile distingué du Bordelais, M. Delzollies.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,

PLACE DU LOUVRE, 20.

JUILLET ET AOUT 1854.

3015. BAILLARD. Discours du tabac, où il est traité particulièrement du tabac en poudre. *Paris, imprimé aux despens de l'autheur*, 1668; — Arsace, roy des Parthes, tragédie de De Prade. *Paris*, 1666; 2 part. en 1 vol. in-12, v. f. . . . . 10 — »

3016. BOILEAU. Œuvres diverses du sieur D***, avec le traité du Sublime, trad. du grec de Longin. *Paris, D. Thierry*, 1674; in-4, fig., mar. r., fil. comp., tr. dor. (*Belle reliure de Trautz-Bauzonnet*). . . . . 120 — »

SUPERBE EXEMPLAIRE de la première édition sous le titre d'Œuvres. Elle renferme neuf Satires, trois Épîtres, les quatre chants de l'*Art poétique*, et les quatre premiers chants du *Lutrin*. C'est dans cette édition que ces deux poëmes parurent pour la première fois.

3017. BOURGEOIS. Observations diverses sur la stérilité, perte de fruict, fécondité, accouchements et maladies des femmes, amplement traittées et heureusement praticquées par L. Bourgeois, dite Boursier, sage-femme de la roine. *Paris*, 1609; pet. in-8, v. f. . . . . 35 — »

Livre très-rare, dans lequel se trouve une curieuse relation de la naissance de Louis XIII et de plusieurs autres enfants de Henry IV. Cette édition contient les premières épreuves du portrait de Marie de Médicis, gravé par Firens, et de celui de Loyse Boursier, par Thomas de Leu.

3018. LE CHEVALIER DE LA TOUR et le Guidon des Guerres, par Geoffroy de la Tour Landry. *Imprimé à Paris par la vefue Jehan Trepperel et Jehan Jehannot*... (sans date), in-4, mar. bleu, fil. à comp. doublé de mar. r., fil. comp. à petits fers, tr. dor. (*Bauzonnet*). . . . . 1000 — »

« Le Chevalier de la Tour, ouvrage écrit en 1371, renferme des renseignements religieux, des préceptes de conduite, des histoires pieuses ou morales, des légendes et diverses instructions que l'auteur adresse à ses filles; c'est

un livre fort curieux. » BRUNET, *Manuel*, t. I, p. 529. — Admirable exemplaire de la bibliothèque de M. Armand Bertin ; il est rempli de témoins et de la plus belle conservation.

3019. LA CHRONIQUE MARTINIENNE. *Paris, Vérard*, gr. in-fol. goth. à 2 col., réglé et lett. init. coloriées, mar. r., fil., dos à petits fers, tr. dor. (*Belle rel. de Trautz-Bauzonnet*) . . . . 1250 — »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE d'un livre d'une haute importance historique ; on en connoît *deux exemplaires* seulement dans les bibliothèques particulières. Au surplus, on peut lire la notice qui se trouve en tête de la présente livraison ; elle donne les plus curieux détails sur ce précieux ouvrage.

3020. COLLECTION DES AUTEURS FRANÇAIS, imprimée par ordre du roi pour l'éducation du Dauphin. *Paris, Didot*, 1784 à 1788, 18 vol. in-18, pap. fin, mar. fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) . . . . 565 — »

Charmante collection, très-rarement complète, et qui contient : Boileau, 3 vol. — Bossuet, 4 vol. — Fables de La Fontaine, 2 vol. — Télémaque, 4 vol. — Racine, 5 vol. — DÉLICIEUX EXEMPLAIRE, préparé avec soin avant la reliure et parfaitement réussi par Trautz-Bauzonnet.

3021. COLLECTION DES AUTEURS LATINS, imprimée à Paris, chez Barbou et Coustelier. 1757 à 1790, 70 vol. in-12, reliée en vélin bl., fil. tr. dor., dos rond et doré à la Padeloup. (*Trautz-Bauzonnet*) . . . . 1200 — »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE en papier de Hollande, relié sur la brochure. L'Imitation de J.-C. s'y trouve, texte et traduction. — Collection fort estimée et très-rarement complète. Voir, pour le détail de ce qu'elle contient, le Ve vol. du *Manuel*, de M. Brunet, page 837.

3022. DU BUYS. Les œuvres de Guillaume Du Buys, quercinois, contenant plusieurs et divers traitez : le discours desquels n'apporte moindre vertueux fruict qu'il est agréable et plain de tout contentement pour la diversité des matières dont il traicte. *Paris, Jean Février*, 1583, in-12, v. m. (*Bonne conservation.*) . . . 28 — »

Cette édition, faite sous les yeux de l'auteur, est bien préférable à l'édition in-8, imprimée à son insu, en 1582.

Guillaume du Buys, après avoir beaucoup voyagé et fait un long séjour à Rome, se fixa en Bretagne, aux environs de Quimper, où son talent et surtout son caractère lui firent beaucoup d'amis. Il avoit quelque fortune, car dans ses vers il parle en détail de son ménage, de ses dépenses, de ses valets, et des murs de sa propriété renversés par une inondation. A en juger par ses ouvrages, c'étoit un fort honnête homme, rempli des meilleurs sentiments et d'une instruction classique remarquable. Ses œuvres consistent en une suite de poëmes, ou plutôt, comme on auroit dit dans le siècle dernier, de *Discours en vers sur la Noblesse, l'Aumône, l'Avarice et la Libéralité, l'Excellence des lettres, l'Oreille du Prince, la Misère des troubles de la France*, etc., etc. ; avec de nombreux exemples et des citations tirées de l'antiquité, qui prouvent au moins la lecture et la mémoire de

Du Buys. Il y a bien quelque ennui, il faut l'avouer, au fond de toutes ces récapitulations d'hommes et de faits célèbres qui viennent en foule, sous la plume de l'auteur, appuyer de leur autorité ses assertions et ses préceptes. Cependant on ne peut qu'applaudir à cette honnête et vertueuse érudition, puisqu'il n'y a rien autre chose à louer dans son livre. (VIOLLET-LE-DUC, *Biblioth. poétique*).

3023. DU FOUR (*Philip.-Sylvestre*). **Traitez nouveaux et curieux du café, du thé et du chocolate; a quoy on a ajousté dans cette édition la meilleure de toutes les méthodes pour composer l'excellent chocolate, par St-Disdier. A *La Haye, Moetjens*, 1693; pet. in-12, vél. fig. 28 —**

A la fin de cet exempl., qui provient de Pixérécourt, se trouve la note que nous reproduisons ici : « On ne peut rien voir de plus méthodique et de mieux approfondi que le Traitté du caffé de Philippe Sylvestre Du Four, originaire de Manosque en Provence, et simple marchand de Lyon, mais savant curieux, habile surtout dans la connoissance de la nature.

« Il ne publia d'abord que la traduction françoise d'un manuscrit latin tombé entre ses mains, qui traittoit du caffé, du thé et du chocolat. Cette traduction fut imprimée à Lyon, pour la première fois en l'année 1671, sous le titre de l'Usage du caffé, du thé et du chocolat, et adressée au P. Jean de Bussières, jésuite; on trouve l'extrait de cette traduction dans le Journal des Savans du 25 janvier 1675, et il est dit dans cest extrait qu'il y avoit alors à Paris plusieurs boutiques où l'on vendoit du caffé, ce mesme manuscrit n'estoit guères exact, surtout touchant le véritable païs où croit le caffé, qu'il marquoit estre les environs de la Mecque, ce qu'on a reconnu estre contraire à la vérité.

« Depuis, le caffé devenant tous les jours plus en usage en France, principalement à Paris, à Lyon et à Marseilles, M. Du Four entreprist de travailler de son propre fonds sur cette matière personne ne l'ayant encore fait dans le roiaume; il crut même que sa profession de marchand n'avoit rien d'incompatible avec celle d'autheur, surtout dans un sujet dont il est sûr que les marchands nous ont donné la connoissance, et sur lequel il y a des choses dont un marchand peut estre mieux informé qu'un philosophe.

« Ce sont les paroles mêmes de l'autheur, qui nous apprend encore que non content de consulter dedans et dehors le roiaume un grand nombre de sçavans avec lesquels il estoit en commerce, il a encore porté ses recherches dans le fond de l'Orient, où il portoit son négoce.

« C'est avec ces dispositions qu'il nous donne enfin, en l'année 1684, le Traitté du caffé; le Journal des Savans en rendit compte au public le 28 janv. 1685. Ce Traitté n'a jamais esté imprimé à Paris, mais il l'a esté deux fois à Lyon en 1684 et en l'année 1688, et trois fois en Hollande, à La Haye la première fois en 1685, et la troisième édition en 1693. M. Bayle en fist un article curieux dans ses Nouvelles de la République des Lettres, et traitte fort honorablement l'autheur, *qui a sceu, dit-il, ajouster ensemble le sçavoir et le trafic, n'ignorant pas les langues et les belles-lettres, escrivant bien, et ayant toujours entretenu commerce d'esprit avec des personnes de qualité et de mérite.*

« Les journalistes de Leipsic firent le même honneur au Traitté de M. Du Four dans le mois de mars 1686, en ajoutant que l'année précédente on l'avoit publié traduit en latin et en allemand, et imprimé à Budissen, ville de la Lusace, dans l'électorat de Saxe, communément Bautzen. La traduction latine est de M. Spon, suivant M. Bayle.

« Ce Traitté est divisé en XIII chapitres, qui épulsent tout ce qu'on pouvoit dire et tout ce qui estoit alors connu sur la matière du caffé. »

3024. FASCICULUS TEMPORUM, omnes antiquorum cronicas coplectens. — *Impressus que impensa et arte mira Erhardi Rodolt de Augusta.* 1481; pet. in-fol. goth., broché, et dans un étui.................................... 110 — »

Exemplaire avec toutes ses marges et de la plus belle conservation. Édition rare et précieuse, contenant un grand nombre de figures en bois très-curieuses pour l'histoire et l'étude des premiers essais de la gravure sur bois. On y voit les plans et vues de Lyon, Venise, Jérusalem, etc.

Au bas du dernier feuillet, à droite d'une gravure représentant le siége de Rhodes par les Turcs, on lit :

« *Anno dñi 1481. Mahometus ottomanus qui iā p. 30 annos infestissime xpi fideles psecutus fuerat multisque terris xpianitatis sue ditioni subiugatis atrocissimis bellis tandem descendit ad inferos tertia die mai.* »

3025. Histoire de la Mappemonde papistique, par Frangidelphe Escorche-Messes (Théod. de Bèze), en laquelle est déclaré tout ce qui est contenu et pourtraict en la grande table, ou carte de la Mappemonde... *Imprimée en la ville de Luce-Nouvelle (Genève), par Brifaud Chasse-Diable,* 1566; in-4 de 4 f. et 190 p., mar. r., fil. tr. dor. (*Derome*).................................... 110 — »

Très-bel exemplaire qui a successivement passé dans les bibliothèques Bindley, Rich. Heber et Saint-Mauris.

« Satire violente contre la cour de Rome. Les exemplaires en sont rares et recherchés. L'opinion commune est qu'elle est de Théod. de Bèze; cependant de Marolles dit, dans son Manuel, avoir vu un exemplaire sur le frontispice duquel se lisoit le nom de P. Viret, écrit par une main contemporaine. » (Brunet, t. 2, p. 325).

Bien que M. Brunet ne cite que l'édition de 1567, cet exemplaire porte la date de 1566. Il contient d'ailleurs le nombre de feuillets attribué par Brunet à l'édition de 1567. C'est donc la même édition avec le même titre, les dates seules diffèrent.

Si l'on en croyoit le catalogue Girardot de Préfond, n° 128, il existeroit encore une édition à la date de 1577; mais ce chiffre est vraisemblablement erroné, car l'exemplaire de Girardot de Préfond reparut en 1841 sous le n° 81 de la vente Audenet, avec sa véritable date de 1567.

L'exemplaire cité par de Marolles et M. Brunet se trouve indiqué n° 71 de la vente Pixérécourt où il est accompagné de la note suivante :

« Bel exemplaire de Gaignat. On lit sur le titre à la suite du pseudonyme Escorche-Messes, ces mots d'une ancienne écriture : « *Alias Petrus Viretus* », qui ont fait attribuer le livre à ce dernier auteur. »

Cette note est inexacte au moins en ce qui concerne l'indication de l'origine de l'exemplaire. Le catalogue de Gaignat contient, en effet, sous les n°s 516 et 517, deux exemplaires de l'Histoire de la Mappemonde papistique, mais ils étoient reliés l'un en maroq. bl., l'autre en maroq. rouge, tandis que celui de Pixérécourt étoit en maroq. vert. D'ailleurs, les deux exemplaires Gaignat étoient de 1567, et celui de Pixérécourt de 1566.

Il est impossible d'attribuer cet ouvrage à P. Viret, qui, né à Orbe, dans le canton de Vaud (voy. la Biog.) étoit déjà pasteur à Lausanne en 1536. Cette position ne peut en effet se concilier avec la première phrase de la préface dans laquelle l'auteur s'exprime ainsi : « L'autheur de cet ouvrage depuis qu'il a pleu au Seigneur de lui donner cognoissance de son sainct Évangile (qui fut l'an 1541), etc.

Cette phrase est bien plutôt applicable à Théod. de Bèze, qui, né catholique, embrassa chaudement, en 1548, la religion réformée vers laquelle il se sentoit porté depuis plusieurs années, ainsi qu'il le déclare lui-même. (Voy. sa Biog.)

3026. L'Histoire et chronicque de Clotaire, premier de ce nom, vij roy des francoys, et monarque des Gaules. Et de sa très illustre épouse, madame saincte Radegonde. extraite au vray de plusieurs cronicques antiques et modernes (par Jeh. Bouchet) (A la fin) : *Ceste vie a este imprime a Poictiers par sire Enguilbert de Marnef demourant à lenseigne du Pellican devant le palais du d' de Poictiers.... lan mil cinq cens....* Paris, pet. in-4, goth., fig. en bois, mar. r., fil comp. tr. dor., doublé de mar. bleu, dentelles. (*Charmante rel. de Trautz-Bauzonnet*). 850— »

Superbe exemplaire de ce livre très-rare. (Voir Brunet, *Manuel*, t. 1er, p. 431.) Il manquoit à la collection du prince d'Essling, et on n'en connoit qu'un autre exemplaire dans les bibliothèques particulières de France.

3027. La Noue. Discours politiques et militaires du seigneur de La Noue. *Basle, de l'imprimerie de Fr. Forest*, 1587; in-4, v. f., fil. tr. dor. (*Niédrée*). 65— »

Première édition de ces Discours, *un des premiers modèles de la prose françoise*. On trouve sur cet ouvrage et son auteur une intéressante notice de M. le marquis du Roure, dans l'*Analecta Biblion*.

Nous y lisons : « La Noüe n'est pas l'ami des Turcs. Il consacre ses 21e et 22e Discours à démontrer : 1° Qu'il n'est pas licite aux chrétiens de s'allier avec de telles gens ; 2° que ces sortes d'alliances leur ont toujours mal réussi ; 3° qu'en se réunissant ils pourroient aisément chasser les Turcs de l'Europe dans l'espace de quatre années; et là-dessus, il dresse un beau plan fort détaillé de quatre campagnes contre ces infidèles. La politique étrangère a bien changé depuis le temps où Soliman menaçoit d'envahir toute la chrétienneté. »

3028. Lauvergne. Recueil de poésies par madame de Lauvergne, dédié à madame la marquise de Neuville. *Paris, Claude Barbin*, 1680; in-12, mar. r., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). 65— »

« Quelle est cette dame de Lauvergne, sur laquelle se taisent toutes les biographies? L'épître dédicatoire en prose à madame la marquise de Neuville, est signée : votre obéissante servante Leroux ; et ce nom est aussi inconnu que l'autre. Il est probable que madame de Lauvergne étoit une demoiselle Leroux, et que sous ce dernier nom elle avoit été protégée de la mère de la marquise de Neuville, à laquelle, par reconnoissance, madame de Lauvergne adresse ses poésies.

Quoi qu'il en soit, elles sont infiniment supérieures à celles des Desmarest, des Coras, des Le Laboureur et des d'Assoucy. La première pièce entre autres, intitulée *Caprice d'un malade*, est un modèle de style, et de

bonne plaisanterie. Ce recueil, que je crois fort rare, se compose d'élégies, d'un poëme d'*Adonis*, de madrigaux, de portraits en prose, sorte de composition alors fort à la mode. Il y a dans tout cela du sens, de la correction et du goût. » (VIOLLET-LE-DUC, *Bibliothèque poétique*.)

3029. LE LIURE DU JOUUENCEL, traictant de diuerses matières bellicques et munitions, tant pour assieger forteresses que duire gens au faict de guerre. *On les vent a Paris en la grant rue Sainct Jacques, par Philippe Le Noir*, 1529; in-4 goth. mar. vert, fil. tr. dor. (*Bauzonnet*).. 550— »

Livre de toute rareté, et orné d'un grand nombre de très-curieuses figures gravées sur bois. — Cet exemplaire, d'une conservation irréprochable, provient de la bibliothèque de M. Armand Bertin.

3030. LE MOYNE. La galerie des femmes fortes, par le P. Pierre Le Moyne, de la compagnie de Jésus. *Leide, J. Elsevier*, 1660; pet. in-12, fig. mar. vert. fil. tr. dor. (*Derome*), 4 p. 8 l.. 24— »

3031. LORRIS (*Guill. de*), et JEHAN DE MEUNG. Le roman de la Rose, nouvelle édition revue et corrigée sur les meilleurs et les plus anciens manuscrits, par Méon. *Paris, Didot*, 1814; 4 vol. in-8, pap. vél., fig. cart. non rogné.. 56— »

La meilleure édition publiée avec soin et fort recherchée.

3032. Hier. Magii, de tintinnabulis, Fr. Swertius notis illustravit. *Amst.*, 1689, pet. in-12, vél.. 10— »

Recueil orné de curieuses figures représentant les différents usages des cloches dans l'antiquité; on trouve aussi à la fin du volume un traité avec figures sur un grand nombre de supplices et de divers genres de tortures qu'on faisoit subir aux martyrs.

3033. Mémoires pour servir à l'histoire du droit public de la France en matières d'impôts, ou Recueil de ce qui s'est passé de plus intéressant à la cour des aides depuis 1756 jusqu'au mois de juin 1775; avec une table générale des matières. *Bruxelles* (*Paris*), 1779; in-4.. 28— »

Les opérations de Malesherbes pendant sa première présidence de la cour des aides sont consignées dans ce recueil, publié par M. Auger, avocat, sous l'inspection de M. Gabriel Choart, président de la cour des aides de Paris. L'édition ayant été supprimée, les exemplaires en sont devenus très-rares. Il y en a un petit nombre où, comme dans celui-ci, on trouve un supplément de dix pages contenant les morceaux qui n'avoient pas été insérés dans l'ouvrage. Les remontrances contenues aux pages 440 et suivantes, 477 et suivantes, 525 et suivantes, sont de M. Le Moine de la Clartière, conseiller de la cour des aides de Paris.

3034. Nic. Mercerii pisciaci, de Conscribendo epigrammate (*Parisiis, 1653*); in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Rel. anc., entièrement fleurdelisée*). . . . . 24— »

Nicol. Mercier, né à Poissy vers la fin du XVIe siècle, mort en 1657. Voir les Mém. d'Artigny, t. VII, p. 352. On y trouve un catalogue d'auteurs *épigrammatistes* assez curieux. Le frontispice et le portrait de Michel Le Masle, auquel ce volume est dédié, sont gravés par Michel Lasne.

3035. Postel. De rationibus spiritu sancti lib. II. Gulielmo Postello authore (*Parisiis, Pet. Gromorsus*, 1543; in-8, v. f., fil. . . . . 18— »

Bel exempl. d'un volume rare. L'auteur s'étend sur ce « que l'établissement de la religion chrétienne, qui s'est fait par autorité divine, doit maintenant se confirmer, se réparer et s'étendre par des moyens qui, quoique naturels et humains, peuvent être nommés opérations divines, parce que c'est le Saint-Esprit qui doit les mettre en œuvre. »

3036. D. Prosperi aquitanici episcopi regiensis ex sententiis sancti Augustini Epigrammaton libellus (*Gandavi, Lapidanus: 1555*); pet. in-8. . . . . 15— »

« Prosper naquit dans l'Aquitaine au commencement du Ve siècle. Il fut le défenseur de saint Augustin, ses poésies ont de l'élégance, de la douceur, de l'onction et du feu. » Note mste.

3037. Puce (la) de madame Des Roches, recueil de divers poëmes composez par plusieurs doctes personnages aux grands iours tenuz à Poitiers. *Paris, l'Angelier*, 1582; in-4, mar. vert, fil. comp. tr. d. (*Thouvenin*). 110— »

Magnifique exemplaire de Charles Nodier. Il porte sur le titre la signature d'Et. Baluze.

« Pendant la tenue des grands jours à Poitiers, en 1579, les plus considérables personnages de la magistrature se réunissoient chez les dames des Roches, mère et fille, la fleur et l'ornement du pays Poitevin, toutes deux remarquables par leurs vertus, leurs talents et leur beauté. Un soir qu'on y causoit poésie et galanterie, comme à l'ordinaire, Etienne Pasquier, alors avocat au parlement, aperçut une puce sur le sein de Mlle des Roches, et la fit remarquer à la jeune dame, qui en rit beaucoup. Le lendemain, elle et Pasquier apportèrent chacun une petite pièce de vers sur l'accident de la veille. Dès ce moment, ce fut à qui célébreroit la puce de Mlle des Roches. Ces savants élèves de Cujas, ces vertueux sénateurs, Achille de Harlay et Barnabé Brisson à leur tête, se mirent en frais de gentillesse, placèrent à l'envi le puceron bien heureux au-dessus de la colombe de Bathylle et du moineau de Lesbie; Rapin, Passerat, Pierre Pithou, Scevole de Sainte-Marthe, Joseph Scaliger, Odet Turnèbe, prirent part au divertissement. Je ne sais par quel hasard le président Pibrac n'en fut pas. Quelques-uns, pour varier la fête, joignirent aux vers françois et latins des vers espagnols, italiens et grecs. » (Sainte-Beuve, *Poésie françoise au XVIe siècle*.)

Voyez comme échantillon et comme moyen terme entre le françois et le latin la pièce latine de Nic. Rapin, p. 52 (verso). L'idée en est ingénieuse: on assigne la puce téméraire devant le tribunal d'amour; l'amant remplit contre elle l'office d'avocat général. La puce saute et fait défaut; mais elle trouve des avocats, Pasquier, Chopin, Loisel, Mangot, qui plaident les circonstances atténuantes et qui la sauvent.

3038. LES QUINZE IOYES DE MARIAGE. — *Imprimé à Paris pour Jehan Trepperel, demourant sus le pont Nostre Dame* (sans date). In-4 goth., mar. r., doublé de mar. brun comp. dorure à petits fers, dite *à la fanfare*. (*Riche, rel. de Thouvenin*) .... 1000— »

SEUL EXEMPLAIRE CONNU (bibliothèques particulières) de cette édition précieuse, imprimée vers 1499. Il provient de la bibliothèque de M. Armand Bertin.

3039. Recueil de pièces sur l'histoire de France. In-8, vél. .... 65— »

Savoir :

1° Dovble de la lettre escritte par monseigneur le Prince de Condé, suiuant le vray original; à la Royne Regente, mere du Roy, le 19 feurier 1614; 16 pages.

2° Response de la Royne Regente, mere du Roy, à la lettre escritte à S. M. par Mgr le Prince de Condé, le 19 de feurier 1614. *Jouxte la coppie imprimée à Paris, par F. Morel*... 1614, 23 pp.

3° Lettre de M. de Vendosme av Roy. *Jouxte la coppie imprimée à Paris, chez J. de Bordeaux et J. Millot*, 1614, 8 pp.

4° Seconde lettre de M. de Vendosme au Roy, avec vne lettre à la Royne. *Paris, M. Mondiere*, 1614, 8 pp.

5° Lettre de la Royne au parlement de Bretagne. *Roven, Manassez de Preavlx*, 12 pp.

6° Lettre de Mgr le cardinal du Perron à Mgr le Prince. *Paris, Antoine Estienne*, 1614, 8 pp.

7° La lettre dv fidelle François, presentée av Roy. *Paris, Ant. Champenois*, 1614, 8 pp.

8° Lettres du Roy, avec l'ordonnance dudict Seignevr, portant deffences de leuer ny assembler aucunes trouppes, sans commission et exprès commandement de S. M. *Paris, M. Mondiere*, 1614, 8 pp.

9° Advis avx trois Estats de ce royavme, svr les brvits qui covrent à present de la guerre ciuille. *Roven, Manassez de Preavlx*, 1614, 13 pp.

10° Consideration svr l'estat de la France. *Roven, J. Berthelin*, 1614, 13 pp.

11° Complainte de la France svr la rvmevr de la guerre ciuille. Adressée à Nosseigneurs les Princes retirez de la cour. *Roven, J. Berthelin*, 1614, 13 pp.

12° Remonstrance faite sur les differens de ce temps, 1614, 15 pp.

13° Remonstrance avx mal-contens. *Jouxte la copie imprimée à Paris*, (1614) 20 pp.

14° La remonstrance de Pierre dv Pvis svr le resveil de maistre Guillaume. *Jouxte la copie impr. à Paris, par P. Bardin*, 1614, 13 pp.

15° Lettre de Iacqves Bon-Homme, paysan de Beavvoisis, à Mgrs les Princes retirez de la cour. *Jouxte la coppie impr. à Paris, chez I. Brunet*, 1614, 19 pp.

16° Responce du crochetevr de la Samaritaine à Iacq. Bon-Homme... sur la lettre escrite à Mgrs les Princes, 1614, 16 pp.

17° Replique de Iacq. Bon-Homme..... à son compere le crocheteur. *Roven, Dav. Geffroy*, 1614, 15 pp.

18° Conioyyssance de Iacq. Bon-Homme... avec messeigrs les Princes. *Jouxte la copie impr. à Paris, par Ch. Chappelain*, 1614, 15 pp.

19° La Harangve d'Alexandre le forgeron, prononcée au conclave des Reformateurs, 1614, 16 pp.

20° Le vievx Gavlois, à messivrs les Princes. *Jouxte la coppie impr. à Paris, par I. Le Begue*, 1614, 23 pp.

21° Discovrs sur le Traicté de Soissons, 1614, 13 pp.

22° Discovrs de ce qui s'est passé à Mezieres. (1614), 7 pp.

23° La resiovissance de la France povr la reconciliation de Mrs les Princes. *Paris, Ant. du Brueil*, 1614, 15 pp.

24° Le Pacifiqve ov avan-covrevr de la paix, 1614, 14 pp.

25° Resolvtion à la paix et av service du roy. *Roven, J. Berthelin*, 1614, 14 pp.

26° Le Proiect des principaux articles de la paix, et choix dv liev designé pour la tenue des prochains Estats. *Roven, Dav. Geuffroy*, 1614, 15 pp.

27° Articles accordez entre le roy de France... et le roy... des Espagnes, pour le traicté du mariage d'entre Dom Philippe d'Espagne, et de Madame Elizabeth de France. *Paris, Fl. Bourriquant*, 1614, 14 pp.

28° Articles et conventions arrestées en Espagne, le... 20 d'aoust 1612... sur le mariage du roy Louys XIII, avec l'Infante dame Anne, princesse d'Espagne, 1614, 16 pp.

29° Articles de la paix, accordez... à Mgr le prince de Condé.... Jouxte la copie impr. à Paris, par F. Morel, 1614, 13 pp.

30° Les regrets du trespas de... Fr. Paris de Lorraine, chevallier de Guyse... par P. du Blanc. *Rouen, R. de la Motte* (1614), 15 pp.

3040. [illegible] (*Joh.*). Adagiorum Chiliades tres, in Batavicum sermonem proprie ac eleganter conversa. *Antuerpiæ, Joan. Loeus*, 1561; pet. in-8, rel. en bois. 20 — »

Ce volume est classé par M. G. Dupplessis, *Bibliographie parémiologique*, dans la série des proverbes flamands ou belges. « Ce recueil, dit l'auteur de la Bibliographie des proverbes, eût pu aussi bien être placé dans la section consacrée aux Parémiographes grecs ou latins, car, au premier coup d'œil, il semble n'être autre chose qu'une collection de proverbes grecs et latins, accompagnés d'une traduction flamande; mais comme l'auteur, au lieu de se contenter de donner une version littérale de ces formules anciennes, s'est proposé de faire et a fait effectivement quelque chose de plus curieux et de plus utile en rapprochant des proverbes grecs et latins les proverbes flamands qui présentoient sous une forme différente, un sens analogue, j'ai cru devoir classer parmi les parémiographes flamands ce volume curieux, qui n'est pas très-rare. Les notes succinctes qui sont placées à la suite de chaque proverbe sont parfaitement claires et très propres à en faire connoître l'origine et la véritable signification. J'ajouterai qu'il peut être d'un grand secours pour la lecture des écrivains de l'antiquité. »

3041. SYDRACH. La Fontaine de toute science. *Imprimé à Paris pour Anthoine Vérard*, 1486; pet. in-fol. goth., maroquin rouge, fil. à comp., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*.) 500 — »

PREMIÈRE ÉDITION de ce livre curieux, sur lequel on peut lire une notice très-intéressante de M. le marquis De Roure, *Analecta Biblion*, tome 1er, page 252. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE provenant de la bibliothèque de M. Armand Bertin.

3042. LE TEMPLE DE GNIDE (par Montesquieu), nouvelle édition, avec figures gravées par R. Le Mire, d'après les dessins de Ch. Eisen. Le texte gravé par Droüet. *Paris, Le Mire*, 1772; in-8, gr. pap., fig. AVANT LA LETTRE, mar. tr. dor. [illegible] — »

SUPERBE RELIURE EN MAROQUIN A COMPARTIMENT DE COULEURS, spécimen remarquable d'un genre de reliure très-rare. Ce volume, précieux par sa condition exceptionnelle, a été acheté à la vente des livres de M. de Bure.

3043. Traité de la musette, avec une nouvelle méthode pour apprendre de soy mesme à jouer de cet instrument facilement et en peu de temps. *A Lyon, chez Jean Girin et Barthélemy Rivoire, 1672*, pet. in-fol., v. br., avec planches............................ 28 — »

Voici la description de ce livre, peu commun, divisé en deux parties : Frontispice gravé représentant un berger jouant de la musette; sur le titre imprimé au milieu une gravure formant fleuron, trois petits amours groupés tenant chacun une grappe de raisin; — à l'avertissement, au-dessus de la page un grand fleuron gravé en bois, représente quatre amours dansant en jouant de la flûte et de la musette, et dans une grande lettre ornée un amour jouant de la musette; — à la fin de l'avertissement, et comme fin de page, une planche gravée représentant trois amours avec chacun une grappe de raisin, comme sur le titre, mais d'une plus grande dimension; — vient ensuite, à la page 18 une tête représentant un moyen assez piquant pour éviter des grimaces en jouant de la musette; — à la page 22, une grande planche représentant le chalumeau de la musette, et une autre planche id., entre les pages 25 et 26, est établie la description, et enfin les amours du titre se retrouvent aux pages 30 et 56; — la seconde partie commence par la planche de la musette, puis les amours de nouveau répétés, et enfin, sous le titre de LIVRE DE TABLATURE, la musique, les arts à chanter, dont :

J'aime mieux mon berger
Qu'un gentil'homme,
Ne manger que du pain bis,
Avec des pommes,
Avec des pommes, avec des pommes ;
etc., etc., etc.

3044. LE VRAY TRESOR de l'Histoire saincte, sur le transport miraculeux de l'image Nostre-Dame de Liesse, nouvellement composé par quatre pèlerins faisant ce sainct voyage en l'année 1644; ensemble une instruction très salutaire aux voyageurs, avec une description particulière de tous les lieux de leur voyage, enrichy de plusieurs belles figures en taille-douce. Le tout dédié à madame la princesse. *Paris, Ant. Estienne, 1647*; in-4, rel. .... 36 — »

Relation fort naïve, en vers, du transport de Notre-Dame de Liesse, d'Égypte en France, dans l'année 1118, et du pèlerinage que fit, en 1644, une famille composée du père, de la mère, et de leurs deux enfants, fille et garçon, au sanctuaire de cette relique, près la ville de Laon, à 38 lieues de Paris.

Il paroit, par la signature d'une épitre dédicatoire à Madame la Princesse, que l'auteur pélerin est un sieur de Saint-Pères, d'ailleurs fort inconnu; la Princesse est la princesse de Condé, mère de la célèbre duchesse de Longueville. Ce volume n'est recherché que par les huit vraiment belles figures qu'il contient, y compris le portrait de la princesse de Condé, gravées par Poilly, sur les dessins de Stella, et représentant les principales actions du poëme.

Le pélerinage de la sainte famille est aussi en vers, il indique l'itinéraire de la route de Paris à Laon, où l'on mettoit, en 1644, trois journées à se rendre en coche. J'avoue que les détails de ce voyage m'ont amusé plus que le poëme. (VIOLLET-LE-DUC, *Bibliothèque poétique.*)

3045. Les curieuses singularités de France, par du Fousteau. *Vendosme*, 1631; in-12, mar. bl., fil., tr. dor. (*Thompson*.) Rare . . . . 25 — »

Voir pour l'analyse bibliographique de ce vol., page 920 de cette livrais.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

3046. Baecker. De la religion du Nord de la France avant le christianisme, par Louis de Baecker. Lille, 1854, gr. in-8 . . . . 5 — »

M. Louis de Baecker, à qui l'on doit déjà de bonnes publications, vient encore d'obtenir des droits nouveaux à la reconnoissance des amis de l'histoire du pays en publiant un ouvrage sérieux sur les traditions religieuses des vieux Flamands. Cet investigateur zélé de nos annales, qui a quitté la magistrature pour se vouer corps et âme aux recherches historiques, a voulu éclairer une partie fort ténébreuse du domaine de la science. Il s'agissoit de savoir quelle étoit la religion dominante dans le nord de la France avant le christianisme. Pour résoudre cette question ardue, M. de Baecker a fait une étude profonde de la mythologie scandinave, et, par des rapprochements souvent ingénieux, mais dont il tire parfois des conséquences trop absolues, il a inféré de divers rapprochements pris dans les proverbes, les chants, les usages locaux, les noms de lieux, etc., que la religion de nos ancêtres payens était celle d'Odin ou de Woden. L'auteur, il est vrai, applique son système plus particulièrement à la partie flamande du nord de la France qu'aux autres provinces de l'empire; nous croyons qu'en cela il a agi prudemment.

La Théogonie de l'Europe septentrionale, qui se trouve toute renfermée dans l'*Edda*, a pu être suivie par les peuples d'origine tudesque, occupant le littoral nord de la France, sans pour cela qu'elle ait été adoptée par les peuples gaulois qui habitoient l'intérieur des terres. M. de Baecker s'étend complaisamment sur les étymologies des noms de lieux qu'il explique de manière à fortifier son système; quand il rencontre un nom romain, comme celui de *Famars*, par exemple, il le croit substitué à un nom scandinave lorsque le culte payen-romain a remplacé la religion payenne norwégienne. Les questions de mœurs populaires, d'usages locaux, de chants vulgaires et enfantins nous ont paru traités avec intelligence et un esprit observateur. Ces chapitres charmeront les lecteurs. Nous devons aussi faire remarquer la manière dont ce livre a été édité par M. Vanackere; il est rare de voir paraître en province un ouvrage aussi bien imprimé et aussi luxueusement traité.

Arthur Dinaux.

3047. Œuvres de Louise Labbé. *Paris*, 1854, pet. in-8, br. . . . . 25 — »

Cette édition, tirée à *cent vingt exemplaires* seulement, a été publiée par les soins de MM. L. Cailhava et J.-B. Monfalcon; elle contient une *Notice biographique*, la *bibliographie* de toutes les éditions et une description de toutes les marques typographiques de Jeh. de Tournes. Le texte est entouré des encadrements gravés sur bois de l'imprimeur lyonnais.

Christ, par le garde-des-sceaux Marillac. Cette traduction a, dans son vieux françois, des grâces inimitables, et nous devons savoir gré au libraire Techener d'avoir publié cette traduction avec le soin et le luxe de bon goût que méritent les livres excellents et surtout les livres qui, comme l'*Imitation*, doivent servir de manuel et de bréviaire aux âmes pieuses et aux âmes élevées. On peut se résoudre à lire, dans un exemplaire mal imprimé et sur mauvais papier, un ouvrage qu'on ne lira qu'une fois; il faut mieux et plus pour les livres qu'on lit toujours. Il leur faut de la netteté, de l'élégance, le superflu enfin, toujours si agréable. L'*Imitation* de Marillac, publiée par M. Techener, a toutes ces qualités; elle a surtout ce que, n'étant que littérateur et point bibliophile, j'estime plus la beauté de l'impression et du papier, une préface de M. de Sacy, qui est un morceau exquis de littérature, et surtout de cette littérature mêlée à la morale qui fait le charme de tout ce qu'écrit M. de Sacy.

Mettant une préface à un livre destiné à l'âme comme est l'*Imitation*, M. de Sacy a écrit avec son âme ouverte et simple, en même temps qu'avec son esprit pénétrant et impérieux, et il n'a jamais été mieux inspiré.

SAINT-MARC GIRARDIN.

3055. MAUCROIX. Œuvres diverses (ses Lettres et ses Mémoires, etc., 1667-1694), publiées par Louis Paris, sur le manuscrit de la bibliothèque de Reims, avec une Notice couronnée à l'Académie de Reims. *Paris*, 1854, 2 vol. in-12. . . . . 8— »

Papier de Hollande (*tiré à très-petit nombre*). 18— »

3056. LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, par Fénelon, avec notes géographiques et littéraire publiées par Lefèvre. *Paris*, 1854, 2 vol. in-8. . . . . 16— »

Papier de Hollande (*tiré à vingt exemplaires, les figures sur chine.*). . . . . 48— »

La meilleure et la plus belle de toutes les éditions de *Télémaque*. — L'éditeur y a ajouté : 1° des notes géographiques ou littéraires; 2° les passages d'Homère, de Sophocle, de Virgile, d'Horace, etc., que Fénelon a formellement imités; 3° l'Éloge de Fénelon par La Harpe, augmenté de notes biographiques par Ramsay, les cardinaux Bausset, Maury, MM. de Feletz, Villemain, etc.; 4° les Pensées morales et politiques contenues dans le *Télémaque*; ce recueil est précédé de la morale de ce livre par Ramsay.

Les deux volumes sont ornés du portrait de Fénelon et de dix-huit vignettes dessinées d'après les compositions de Moreau jeune, et gravées sur bois.

3057. ŒUVRES DE PIERRE CORNEILLE, avec les Notes de tous les Commentateurs. *Paris, impr. de Firmin Didot*, 1854, 12 vol. gr. in-8, pap. vélin. 1er vol. br. 7— »

Papier vergé de Holl. (*tiré à vingt exempl.*) . . 20— »

Les tomes I, II, III et IV sont en vente, et les autres volumes seront publiés de mois en mois. — *Première édition* des œuvres complètes de P. Corneille, dont l'exécution typographique satisfera très-probablement, messieurs les amateurs de beaux livres.

3058. Les Francs-Péteurs, poëme en quatre chants; précédé d'un Aperçu historique sur la Société des Francs-Péteurs, fondée à Caen, dans la première moitié du XVIIIe siècle, et suivi de notes historiques, philosophiques et littéraires. *Caen*, 1854; in-18 br. 1—25

Papier vélin. 2—25

Un des poëmes les plus singuliers qu'ait produits la Muse normande. Les notes et éclaircissements qui accompagnent le texte sont curieux, et certaines indications peuvent être fort utiles pour l'histoire littéraire de la Normandie.

3059. Mémoire historique sur l'abbaye de l'Ile-Chauvet, ordre de saint Benoît, dans le diocèse de Luçon, par le P. Arsène Cochois, ermite camaldule, prieur de cette maison; publié et annoté par Armand Guéraud. *Nantes*, 1854; br. gr. in-8. 2— »

3060. Armorial général d'Hozier, ou Registre de la noblesse de France, continués par le président d'Hozier, et le comte Ch. d'Hozier, son frère. *Paris*, 2 vol. gr. in-8, avec fig. et blasons coloriés. 18— »

3061. JACLOT. Vocabulaire du Pays Messin, par Jaclot de Saulny, 1854; in-12 de 60 pages. 1—25

Ces recherches seront utiles à tous ceux qui s'occupent de l'étude des patois, la prononciation y est exactement indiquée.

3062. LA FRANCE LITTÉRAIRE, tom. XI. Les Écrivains pseudonymes et autres mystificateurs de la littérature française pendant les quatre derniers siècles, restitués à leurs véritables noms; par J.-M. Quérard, avec des notes de douze bibliophiles françois et étrangers. (Première partie, A.—Ral.) *Paris, l'éditeur*, 1854, in-8 de 30 feuilles, à 2 colonnes, caractères compactes. 10— »

Ouvrage piquant, qui est exclusivement consacré aux dieux inconnus de la littérature françoise pendant les quatre derniers siècles, c'est-à-dire aux auteurs qui ont écrit sous le voile de l'anonyme ou sous des pseudonymes. Il a un mérite qui n'est pas commun aujourd'hui, celui de n'être le dépouillement ni d'aucun bibliographe, ni d'aucun livre sur la matière. Ce sont les propres recherches de M. Quérard et de ses collateurs, qui constituent un tome XI à *la France littéraire*, tome XI, non moins indispensable, aux *Supercheries littéraires dévoilées*.

Les *Écrivains pseudonymes* paraissent par livraisons de six feuilles, à 4 fr.

La livraison troisième, qui vient de paroître, renferme, parmi tant de noms propres qu'on sera étonné d'y trouver, les suivants :

Ozaneaux (Geo.), Pagnerre, Palloy (le patriote), Paradis de Raymondis, Pastoret (le marq. de), Peignot (Gabr.), Pegrodin (l'abbé), Petit de Rosen, Belge; Petit-Senn, Suisse; Philippe (Ad.), Pichot (Méd.), Pichon (le bar.),

Christ, par le garde-des-sceaux Marillac. Cette traduction a, dans son vieux françois, des grâces inimitables, et nous devons savoir gré au libraire Techener d'avoir publié cette traduction avec le soin et le luxe de bon goût que méritent les livres excellents, et surtout les livres qui, comme l'*Imitation*, doivent servir de manuel et de bréviaire aux âmes pieuses et aux âmes élevées. On peut se résoudre à lire, dans un exemplaire mal imprimé et sur mauvais papier, un ouvrage qu'on ne lira qu'une fois; il faut mieux et plus pour les livres qu'on lit toujours. Il leur faut de la netteté, de l'élégance, le superflu enfin, toujours si agréable. L'*Imitation* de Marillac, publiée par M. Techener, a toutes ces qualités; elle a surtout ce que, n'étant que littérateur et point bibliophile, j'estime plus la beauté de l'impression et du papier, une préface de M. de Sacy, qui est un morceau exquis de littérature, et surtout de cette littérature mêlée à la morale qui fait le charme de tout ce qu'écrit M. de Sacy.

Mettant une préface à un livre destiné à l'âme comme est l'*Imitation*, M. de Sacy a écrit avec son âme ouverte et simple, en même temps qu'avec son esprit pénétrant et impérieux, et il n'a jamais été mieux inspiré.

SAINT-MARC GIRARDIN.

3055. MAUCROIX. Œuvres diverses (ses Lettres et ses Mémoires, etc., 1667-1694), publiées par Louis Paris, sur le manuscrit de la bibliothèque de Reims, avec une Notice couronnée à l'Académie de Reims. *Paris*, 1854, 2 vol. in-12. 8— »

Papier de Hollande (*tiré à très-petit nombre*). 18— »

3056. LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, par Fénelon, avec notes géographiques et littéraire publiées par Lefèvre. *Paris*, 1854, 2 vol. in-8. . . . . 16— »

Papier de Hollande (*tiré à vingt exemplaires, les figures sur chine.*). . . . . 48— »

La meilleure et la plus belle de toutes les éditions de *Télémaque*. — L'éditeur y a ajouté : 1° des notes géographiques ou littéraires; 2° les passages d'Homère, de Sophocle, de Virgile, d'Horace, etc., que Fénelon a formellement imités; 3° l'Éloge de Fénelon par La Harpe, augmenté de notes biographiques par Ramsay, les cardinaux Bausset, Maury, MM. de Feletz, Villemain, etc.; 4° les Pensées morales et politiques contenues dans le *Télémaque*; ce recueil est précédé de la morale de ce livre par Ramsay.

Les deux volumes sont ornés du portrait de Fénelon et de dix-huit vignettes dessinées d'après les compositions de Moreau jeune, et gravées sur bois.

3057. ŒUVRES DE PIERRE CORNEILLE, avec les Notes de tous les Commentateurs. *Paris, impr. de Firmin Didot*, 1854, 12 vol. gr. in-8, pap. vélin. Le vol. br. . 7— »

Papier vergé de Holl. (*tiré à vingt exempl.*). 20— »

Les tomes I, II, III et IV sont en vente, et les autres volumes seront publiés de mois en mois. — *Première édition* des œuvres complètes de P. Corneille, dont l'exécution typographique satisfera très-probablement, messieurs les amateurs de beaux livres.

3058. Les Francs-Péteurs, poëme en quatre chants, précédé d'un Aperçu historique sur la Société des Francs-Péteurs, fondée à Caen, dans la première moitié du XVIIIe siècle, et suivi de notes historiques, philosophiques et littéraires. *Caen*, 1854; in-18 br. . . . . . 1—25

Papier vélin. . . . . 2—25

Un des poëmes les plus singuliers qu'ait produits la Muse normande. Les notes et éclaircissements qui accompagnent le texte sont curieux, et certaines indications peuvent être fort utiles pour l'histoire littéraire de la Normandie.

3059. Mémoire historique sur l'abbaye de l'Ile-Chauvet, ordre de saint Benoît, dans le diocèse de Luçon, par le P. Arsène Cochois, ermite camaldule, prieur de cette maison; publié et annoté par Armand Guéraud. *Nantes*, 1854; br. gr. in-8. . . . . 2— »

3060. Armorial général d'Hozier, ou Registre de la noblesse de France, continués par le président d'Hozier, et le comte Ch. d'Hozier, son frère. *Paris*, 2 vol. gr. in-8, avec fig. et blasons coloriés. . . . . 18— »

3061. JACLOT. Vocabulaire du Pays Messin, par Jaclot de Saulny, 1854; in-12 de 60 pages. . . . . . . 1—25

Ces recherches seront utiles à tous ceux qui s'occupent de l'étude des patois, la prononciation y est exactement indiquée.

3062. LA FRANCE LITTÉRAIRE, tom. XI. Les Écrivains pseudonymes et autres mystificateurs de la littérature française pendant les quatre derniers siècles, restitués à leurs véritables noms; par J. M. Quérard, avec des notes de douze bibliophiles françois et étrangers. (Première partie, A.—Poi.) *Paris*, *l'éditeur*, 1854, in-8 de 30 feuilles, à 2 colonnes, caractères compactes. . . . . 16— »

Ouvrage piquant, qui est exclusivement consacré aux dieux inconnus de la littérature françoise pendant les quatre derniers siècles, c'est-à-dire aux auteurs qui ont écrit sous le voile de l'anonyme ou sous des pseudonymes. Il a un mérite qui n'est pas commun aujourd'hui, celui de n'être le dépouillement ni d'aucun bibliographe, ni d'aucun livre sur la matière. Ce sont les propres recherches de M. Quérard et de ses collateurs, qui constituent un tome XI à *la France littéraire*, et un tome VI, non moins indispensable, aux *Supercheries littéraires dévoilées*.

Les *Écrivains pseudonymes* paroissent par livraisons de six feuilles, à 4 fr.

La livraison troisième, qui vient de paroître, renferme, parmi tant de noms propres qu'on sera étonné d'y trouver, les suivants :

Ozaneaux (Geo.), Pagnerre, Palloy (le patriote), Paradis de Raymondis, Pastoret (le marq. de), Peignot (Gabr.), Pegrodin (l'abbé), Petit de Rosen, Belge; Petit-Senn, Suisse; Philippe (Ad.), Pichot (Amb.), Pichon (le bar.),

Pichon (Jérôme); les Pictet, de Genève (cinq); Piestre (P. E.), Pigoroff (Nic.), Russe; Pilette, Pillet (Fabien), Pina (le marq. de), Pinchart (Alex.), Belges; Piot (G. J. C.), Belge; Pironon, Belge; les Pirotte, Belges; Pivert de Sénancour, Plante-Amour, Suisse; Plateau, Belge; Plesschtjeief, Russe; Plonvain, Pointe (J. P.)

3063. **Histoire de la ville Chalons-sur-Marne et de ses institutions depuis son origine jusqu'en 1789, par Edouard de Barthélemy.** *Chalons*, 1854; in-8 de x, 350 pages et un plan.............................. 6— »

L'auteur original de l'ouvrage de M. Edouard de Barthélemy est un savant bénédictin, Dom François, qui, à la fin du siècle dernier, avoit réuni une immense quantité de pièces dont il vouloit composer une histoire du diocèse de Chalons, sa rédaction étoit même ébauchée, mais le temps lui a manqué pour la terminer. Son travail concernoit spécialement l'histoire ecclésiastique de la ville, M. E. de Barthélemy l'a complété par l'étude de la bourgoisie et de la municipalité.

L'Histoire de Châlons-sur-Marne, se divise en trois parties : la première exclusivement des institutions municipales, religieuses, judiciaires et militaires.

La seconde partie est consacrée à l'histoire proprement dite de la ville, à son rôle au milieu de l'Histoire générale de la France : elle est subdivisée en quatre périodes : la première qui se poursuit jusqu'au XIV° siècle, est l'époque essentiellement féodale, pendant laquelle les évêques exercèrent une suprématie presque souveraine, et qui ne subit d'échecs que lors de l'établissement de la commune, vers 1140.—La seconde est la période des guerres des XIV° et XV° siècles, pendant laquelle l'autorité royale tend à se substituer à celle des évêques. — Durant la troisième, la société se reconstitue, c'est le seizième siècle, temps de réforme et de progrès, mais agité cependant par les guerres religieuses d'abord, puis par la Ligue. — Enfin, la quatrième s'ouvre avec la Fronde, mais est bientôt dégagée de ce reflet guerrier des siècles précédents pour nous montrer la royauté toute puissante et glorieuse : elle aboutit néanmoins au sanglant drame de la Révolution.

La troisième partie est composée des pièces justificatives.

3064. Poësies provençales de XVI° et XVII° siècles, publiées d'après les éditions originales et les manuscrits (par A. Mortreuil), 1853, t. II, in-12, papier de Hollande, broché.............................. 15— »

Second volume d'une réimpression faite avec le plus grand soin pour la correction du texte et exécutée avec tout le goût d'un bibliophile. Elle n'est tirée qu'un très petit nombre d'exemplaires, et est ainsi spécialement destinée aux amateurs. Ces recueils en éditions originales sont de la plus grande rareté.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

De MM. L. Barbier, conservateur-administrateur à la Bibliothèque du Louvre; Ap. Briquet; G. Brunet; Eusèbe Castaigne, bibl. d'Angoulême; J. Chenu; de Clinchamp, bibliophile; V. Cousin, de l'Académie françoise; Desbarreaux-Bernard, bibliophile; A. Dinaux; A. Ernouf, bibliophile; Ferdinand-Denis, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève; J. de Gaillon; J. de Gaulle; Ch. Giraud, de l'Institut; Alfred Giraud; Grangier de La Marinière, bibliophile; P. Lacroix (Bibliophile Jacob); J. Lamoureux; C. Leber; Leroux de Lincy; P. de Malden; Monmerque; Fr. Morand; Paulin Paris, de l'Institut; Louis Paris; Dr J.-F. Payen; Philarète Chasles, conservateur à la Bibliothèque Mazarine; J. Pichon, président de la Société des Bibliophiles françois; Serge Poltoratzky; Rathery, bibliothécaire au Louvre; Rouard; Sainte-Beuve, de l'Académie françoise; Ch. Weiss; Yemeniz, de la Société des bibliophiles françois; etc., etc.,

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

Septembre et Octobre.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire des 21e et 22e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

OLIVIER DE SERRES.

Ceux qui ont lu *le Chemin de Traverse* (nous avons un peu l'air de prendre ce chemin-là en ce moment) n'ont pas oublié cet aimable prologue écrit sous un arbre au printemps, où l'auteur exprime sa joie à la pensée de la jeunesse des héros de son livre ; hé bien ! nous aussi, nous éprouvons à l'instant où nous prenons la plume, je ne sais quelle allégresse que nous suggère non l'âge mais la profession du personnage de cette notice. Nous n'écrivons point sous un arbre, mais déjà notre imagination se transporte dans les champs, parmi les peintures de la vie rustique ; images familières aux poëtes qui vont chercher à la charrue leurs plus douces inspirations. Heureux, s'écrie Horace, celui qui laboure avec ses bœufs les champs paternels! Et Virgile, quel tableau ne fait-il pas du bonheur des agriculteurs ! *O fortunatos nimium agricolas !* Ces peintures ont aussi tenté nos poëtes ; tous se sont exercés sur les louanges de la vie champêtre. Quelqu'un d'eux a-t-il en ce genre mérité la palme ? nous ne le savons ; quant à nous, cette palme, nous la décernons à un vieil agriculteur chez qui nous trouvons cette poésie agreste qu'en tout temps la muse a essayé de ressaisir et de raviver, et vraiment il y a bien lieu à son sujet de nommer la muse. Elle a dans sa maison rustique une petite place au foyer comme ces divinités protectrices du logis à qui les

anciens offroient des sacrifices de lait et de miel, comme ce lare familier que, dans le vieux Caton, le père de famille à son arrivée commence par saluer. *Ubi larem familiarem salutavit.*

Nous imitons le père de famille du vieux Caton; nous aussi en entrant dans notre sujet, nous saluons celle qui en est comme le génie aimable et la divinité protectrice. Oui, c'est la muse qui conserve des lecteurs au *Théâtre d'agriculture*, et conjure l'effroi qu'inspire naturellement ce gros volume que la science agricole ne consulte et ne lit guère. Nous ne voudrions pas cependant accuser l'agriculture d'ingratitude au moment où toutes les sociétés instituées en son nom ressuscitent la gloire d'*Olivier de Serres*, et reprennent le projet déjà mis en avant au commencement de ce siècle de lui élever une statue à Villeneuve-de-Berg, sa patrie. Nous ne sommes membre d'aucune de ces sociétés, mais nous consentons à leur rendre ce témoignage que leur initiative a pu nous donner à nous-même quelque émulation. Peut-être nous a-t-il paru comme à Diogène parmi les Corinthiens que nous ne pouvions demeurer oisif dans un si grand mouvement. Les Corinthiens, vous le savez, Bibliophiles qui lisez Rabelais, se portoient avec ardeur aux préparatifs de défense de leur ville. Diogène, pour se mettre à l'unisson de l'activité déployée sous ses yeux, imagina de remuer son tonneau, de le tourner et retourner en tous sens. Nous sommes un peu plus modeste que le philosophe, et il n'y a rien de cynique dans notre affaire; toutefois si modeste que nous soyons, force nous est de convenir que l'avantage dans cette comparaison est de notre côté. Il importoit fort peu au salut de Corinthe que Diogène remuât son tonneau, mais il importe à la gloire d'Olivier que l'on mette en relief son talent d'écrivain, et que la poésie mêle une feuille de son laurier aux épis dont l'agriculture le couronne. Nous allons donc lui élever notre humble monument dans le *Bulletin*, nous souvenant que le père de notre agriculture est en même temps l'un des pères de notre prose, et que digne contemporain de Mon-

taigne et d'Amyot, il a comme eux cultivé la langue en ne croyant cultiver que ses champs.

C'est presque une idylle que notre préambule a promise aux lecteurs; une idylle! comment la demander à ce XVI[e] siècle qui n'a rien de pastoral, surtout dans sa dernière moitié si tumultueuse, si remplie du fracas des armes, et des horreurs de la guerre civile ; véritable âge de fer qui pourtant va nous offrir, dans un coin du Vivarais, l'aimable tableau des mœurs champêtre, et l'image de ce bonheur qu'ont chanté les poëtes bucoliques. C'est à l'époque des premiers troubles qu'Olivier commence à s'occuper d'agriculture. Agé à peine de vingt-quatre ans, il n'avoit d'autre ambition que de se soustraire par cette vie retirée aux calamités de son siècle. Comme Montaigne qui s'appliquoit à ne pas faire de sa maison *un outil de guerre*, lui aussi désiroit que la sienne fût autant que possible *logis de paix*. « Mon inclination, et l'estat de mes affaires m'ont retenu « aux champs, et faict passer une bonne partie de mes meil- « leurs ans durant les guerres civiles de ce royaume, cultivant « ma terre par mes serviteurs, en quoy Dieu m'a tellement béni « par sa saincte grace que m'ayant conservé parmi tant de ca- « lamités, je me suis principalement adonné chez moi à faire « mon mesnage. » Faire son ménage, telle est sa grande préoccupation, tel est son grand plaisir. Ce mot de ménage toujours ramené par son sujet lui paroît le mot par excellence, celui qui résume toute la sagesse, toute la félicité de ce monde. Il s'en empare, il le commente avec une curiosité où l'agriculteur cède un moment la place au grammairien et au philosophe ; il lui fait régir toute l'économie des actions morales, témoin ces expressions : Ménager l'amitié, la faveur, la santé, etc., pour ne point sortir du sens restreint où il s'enferme d'ordinaire. Cette vertu du ménage est à ses yeux celle qui *depuis la plus grande dame jusqu'à la plus petite femmelette reluit par dessus toute autre comme instrument de nous conserver la vie.* « Salomon faict « paroître le mari de la bonne mesnagère entre les principaux « hommes de la cité, dict que la femme vaillante est la cou-

« ronne de son mari, qu'elle bâtit la maison, plante la vigne,
« qu'elle ne craint le froid ni la gelée, estant elle et ses enfants
« comme vertus d'escarlate. »

Mais malgré les pacifiques projets en harmonie avec ses goûts, notre agriculteur n'eût-il point à se mêler à ces guerres qu'il déplore, et à remplir son rôle sur cet autre théâtre, moins innocent que le sien, où se jouoient les tragédies du temps? La question a été soulevée et débattue dans l'édition de ses œuvres donnée en 1804 par la Société d'agriculture de la Seine. Qu'il nous suffise d'exposer les éléments de cette controverse. De Thou qui connoissoit très-bien l'historien Jean de Serres, frère d'Olivier, mais qui se borne à mentionner ce dernier comme l'auteur de la *Cueillite de la Soye,* parle cependant en son histoire universelle d'un certain capitaine qu'en son latin il nomme *Pradella* qui auroit, en 1573, exercé des représailles de la saint Barthélemy sur des prêtres du Vivarais. Là dessus grand émoi des amis d'Olivier ; surtout François de Neufchâteau repousse avec zèle cette accusation. Malheureusement voici venir d'Aubigné qui a fait aussi une histoire universelle dans laquelle il raconte qu'à la fin de 1572, au lendemain et sous l'impression encore vive du massacre, les protestants venant d'être chassés de Villeneuve, un gentilhomme nommé *Pradelle* encouragea et aida les fugitifs à rentrer dans la ville. Quelques excès auroient signalé ce retour, entre autres la mort d'un certain nombre de prêtres venus là pour leur synode, mais dont il seroit injuste de faire retomber le sang sur l'auteur quel qu'il soit de l'expédition. François de Neufchâteau, un peu calmé par cette observation, persiste à douter encore, attendu, dit-il, que ni de Thou, ni d'Aubigné, ni Jean de Serres de qui d'Aubigné a emprunté son récit, n'indiquent clairement si le personnage dont ils parlent est bien le seigneur du Pradel. Nous laissons sur ce point toute liberté à l'imagination de nos lecteurs qui se décideront un peu au hasard, et selon le degré d'humeur guerrière qui se combinera en eux avec le penchant à l'idylle, à ceux qui voudront qu'au-

cune idée de combat, qu'aucune image de guerre ne dérange le portrait qu'ils se font d'un Olivier de Serres inoffensif et pacifique, toujours la serpe jamais l'arquebuse à la main, nous dirons en confidence, pour ne pas mécontenter ceux de l'avis contraire, qu'à tort ou à raison, nous aimons à penser comme eux, que leur innocente fantaisie nous plaît, et qu'ils sont nos lecteurs favoris, nos vrais compagnons de route dans cette excursion que nous leur proposons de faire avec nous au Pradel.

Ainsi dépouillant Olivier de son harnais de guerre, s'il l'a jamais endossé, nous le rendons à ses champs, à ses livres d'agriculture qui font sa joie ; « durant ce misérable « temps là, à quoy eusse-je pu mieux employer mon esprit « qu'à rechercher ce qui estoit de mon humeur ? Soit donc « que la paix me donnast quelque relâche, soit que la guerre « m'imposast la nécessité de garder ma maison, cherchant « quelque remède contre l'ennui, jay treuvé un singulier con- « tentement, après la doctrine salutaire de mon âme, en la « lecture des livres d'agriculture. » Cette science *livresque*, comme diroit Montaigne, il l'éclairoit et au besoin la redressoit par sa pratique de chaque jour dont il consignoit les résultats sur papier. De ces matériaux ainsi recueillis et qu'il n'eut qu'à mettre en ordre, il se trouva avoir composé son *Théâtre d'agriculture et du mesnage des champs;* dont il remit la publication au rétour de la paix et de la tranquillité publique. Ce grand ouvrage parut en 1600, à l'heure où Henri et Sully pour effacer les traces des maux passés cherchoient à ranimer ces deux mamelles de la France, pâturage et labourage. Il étoit bien fait pour concourir à ce but. L'auteur, qui se rend justice, s'exprime à ce sujet avec une confiance naïve, exempte de toute fausse modestie. « Je ne proteste pas que mes amis m'aient poussé à « ce dessein contre ma volonté, ni qu'à heures perdues j'y aie « travaillé, mais je dis que gaiement, j'ai taché de représenter « cette belle science (l'agriculture) le mieux que j'ai pu. » — Il l'avoit si bien et si agréablement représentée en effet que nos

ouvrage fut reçu avec l'applaudissement universel. Le roi lui-même en fut si enchanté que trois ou quatre mois après qu'on le lui eut présenté, il se le faisoit encore apporter après son dîner; et tout impatient qu'il étoit, dit Scaliger, il en lisoit pendant une demi-heure. Olivier dans sa préface avoit répondu d'avance à l'objection qu'on fait à tous ceux qui écrivent de l'agriculture, qui est de le renvoyer aux paysans sans lettres, aux simples laboureurs. Certes lui-même fait grand cas de l'expérience, mais parmi ceux à qui on les renvoie n'y a-t-il pas divers jugements ? *Aura-t-on plutôt fait de rechercher tous les cerveaux de paysans que de lire en un livre la raison jointe avec la pratique?* Et il ajoute avec esprit et bon sens : « Cette même raison sert-elle pas de livre au paysan ? »

Henri IV ne se borna pas à lire le *Théâtre d'agriculture*, il voulut voir l'auteur et l'entretenir au sujet de l'industrie de la soie. C'étoit la question du moment. Heureuse France d'en être enfin, après tant de catastrophes, après la saint Barthélemy, après la ligue, venue à cette question des mûriers blancs, de cet arbre *rempli de la bénédiction de Dieu*! Notre agriculteur fut même chargé d'en faire arriver à Paris une grande quantité. Ces mûriers, au nombre de quinze à vingt mille, plantés dans le jardin des Tuileries, y prospérèrent; en même temps on construisit au bout du jardin une grande maison pour y élever des vers à soie. N'étoit-ce pas justice qu'on donnât asyle dans les jardins royaux à *ce vermisseau, l'une des plus abjectes bestes du monde, et qui n'en est pas moins ordonné de Dieu pour vestir les rois et princes?*

Tandis qu'il recueilloit ainsi la gloire due à ses écrits et à ses travaux, Olivier n'étoit plus jeune; il n'avoit fallu rien moins que les intérêts de sa chère maison rustique pour l'arracher à sa solitude; il eut hâte d'y retourner. Il y vécut encore un certain nombre d'années, n'étant mort qu'en 1619, à l'âge de 80 ans. Quelle n'eût point été sa douleur en cette dernière saison de sa vie, s'il eût pu prévoir qu'à quelque temps de là, le Pradel verroit fondre sur lui les mêmes désastres dont il l'avoit

si longtemps préservé, et qu'enveloppé dans les dernières guerres de religion, incendié trois fois, battu par le canon, il seroit démoli en 1628, à l'exception d'une tour qui, enclavée dans les nouvelles constructions, subsistoit encore en 1789. C'est à la vue de ce vénérable vestige de l'ancien manoir que l'agronome Arthur Young se livra à des transports de joie, fit des génuflexions qui loin de le rendre ridicule à nos yeux nous le font aimer.

Revenons au *Théâtre d'agriculture ;* Olivier pourroit dire de son livre ce que Montaigne disoit du sien, *livre consubstantiel à son auteur.* Ce père de famille, son principal personnage, c'est lui-même, et la scène se passe au Pradel qui nous apparoît comme au XVIe siècle avec les hautes tours qui le flanquent, son large fossé rempli d'eau, sa terrasse d'où les yeux se promènent sur une belle prairie. C'est là que vit notre gentilhomme fidèle à ce que lui-même nous dit du vieil esprit de la noblesse françoise qui a toujours été de préférer les champs à la ville, et de trouver avec César qu'il vaut mieux être le premier au village que le second à Rome. Du reste, il n'a pas besoin de ce motif où se mêle un peu d'orgueil, pour aimer ses champs ; il y jouit d'un si vrai contentement ! Nous allons passer en revue avec lui quelques-uns de ses plaisirs. Un des premiers assurément, c'est cette belle prairie, disposée en pente douce, le plus agréable ornement de sa maison et qu'il décrit en poëte : « La verdeur continuelle de son herbe, la tapisserie « de ses fleurs en saison, repaissent les yeux et entendements, « et son facile accès donne de délectables promenoirs. » Dès qu'il est question d'une belle prairie, nous y voudrions toujours placer ce beau chagrin regretté par une femme dont le mot a fait fortune ; ce beau chagrin, nous ne pouvons l'espérer de notre agriculteur préservé par ses goûts des orages des passions, marié à vingt ans, et père de sept enfants, mais nous aurons comme dédommagement la scène animée et vivante des bestiaux qui paissent cette belle verdure, et, puisqu'avec la meilleure et la plus poétique volonté du monde, il n'y avoit

pas moyen de faire d'Olivier un amoureux qui soupire, peut-être ne tient-il qu'à nous de le transformer en prophète inspiré, tant à la vue ou à la pensée des hôtes de sa prairie, sa joie éclate en accens presque religieux. Lui-même aura de la peine à nous faire comprendre ce qu'il éprouve, *ne pouvant représenter naïvement le contentement que c'est de voir le bestail de toutes espèces et âges louer le père de nature en tout ce où il s'occupe, au travail, au paistre, au mugir, hannir, brâmer, beller, grumeler, sauteler.* Ne semble-t-il pas à ce tableau, à cette énumération où sont représentés par leurs gestes et leurs cris tous les animaux de notre père de famille, le voir lui-même au milieu d'eux, mêler à ce concert sa voix, nous allions dire son cri, et saisi d'un véritable enthousiasme, figurer (nous avons parlé d'un prophète) le roi David invitant dans un psaume les créatures à louer le Seigneur. « Laudate Dominum bestiæ. »

Nous avons eu tort de commencer par ce tableau biblique notre chapitre des animaux. Comment amener maintenant nos lecteurs dans la basse-cour du Pradel? ne risquons-nous pas aussi de faire descendre à de bien vulgaires détails celui aux mains de qui nous venons de mettre la harpe de David? cette basse-cour, du reste, mériteroit un autre nom, puisqu'elle comprend le poulailler, le pigeonnier, la garenne, l'étang, l'apier ou ruchier. Que de créatures nous pourrions ici énumérer, si nous le voulions! Olivier le fait et n'omet aucun des personnages de cette république terrestre, aquatique et aérienne soumise à ses lois. Jusque dans les plus petits sujets, il sait trouver le trait qui fait image. S'agit-il de poulets éclos à l'aide d'un certain fourneau, il nous les montre qui, après dix-huit ou vingt jours, en sortent avec *esbahissement*, et il semble que l'on voie ces poussins étonnés de n'avoir pas là de mère pour leur faire les honneurs de ce monde. La Fontaine n'eût pas mieux peint leur surprise. Que nos lecteurs qui ne s'attendoient pas à voir La Fontaine au Pradel, et qui n'avoient pas compté sur ce compagnon de voyage, ne nous accusent point ici de rabaisser l'immortel écrivain qui, dans *sa Comédie à*

cent actes divers, a si bien sû rendre les moindres gestes des animaux, traduire et interpréter le personnage de ses bêtes. Olivier n'en demande point tant aux siennes, il ne les met point si ingénieusement en scène sur son Théâtre, et les laisse au rôle simple et naturel que Dieu leur fit, seulement son sujet lui agrée, et il l'exprime avec naturel et gentillesse, comme en ce passage où il raconte de quelle façon la mère paon apprend à ses petits à faire l'essai de leurs ailes : « Elle les « accoutume petit à petit à jucher sur les arbres, ès quels pour « la foiblesse de leurs ailes ne pouvant voler, elle les porte « sur ses épaules l'un après l'autre, faisant autant de voyages « qu'elle a de paonneaux. Le matin venu, la mère saute du « giste en bas, par son exemple contraignant les petits à faire « le semblable, ce que finalement ils font après avoir prou « marchandé, appréhendant le danger, employant déjà leurs « petites ailes lesquelles dans peu de temps fortifiées leur « servent à monter et à descendre des arbres, volant très « gaiement; ensuite comme sortis de page, de jour à jour « s'agrandissants, se meslent avec les autres de plus grand « âge, pour y vivre de compagnie. » Nous ne savons si ce tableau est vrai, mais il est gracieux, et Buffon et Guéneau de Montbelliard n'ont guère de plus aimables peintures dans leur *Histoire des Oiseaux.* Le paon (nous n'en avons point fini avec lui), est dans la basse-cour du Pradel le roi de *la volaille terrestre, comme la primauté sur l'aquatique appartient au cygne.* Quant au naturel farouche de ces oiseaux qui ne se laissent approcher de personne, et qui ne souffrent que d'être regardés, ce à quoi ils prennent plaisir, *comme y consistant leur gloire*, écoutez la réflexion suivante qui est de l'histoire naturelle un peu comme en faisoit à la même époque le bon saint François de Sales. C'est tout exprès pour nous, et en pensant à nos plaisirs, que la providence a instruit les paons à faire la roue, et les a doués de cette vanité qui les porte à déployer si souvent le riche éventail de leur queue. Voilà certainement de quoi faire oublier *les aigreurs de ce gouverne-*

ment, et le cri désagréable des paons, et leur dégâts dans les blés. Mais Olivier a encore une meilleure raison d'être indulgent à leur égard : « Le crier des paons se treuve utile pour « garder le logis, en ce qu'ils découvrent les estrangers sur« venans en la maison, estans perchés sur les arbres qui en « sont les plus prochains. De quoy je suys fidèle témoin, car « durant les guerres civiles, ils m'ont fourni diverses preuves « de telle louable qualité. » Il y a un fait de ce genre et bien plus célèbre dans les annales de l'histoire des oies ; François de Neufchâteau, qui n'a garde de l'oublier, trouve que les paons n'ont rien à envier à ces dernières, et ne sait pas moins de gré aux uns d'avoir sauvé le Pradel, qu'aux autres d'avoir sauvé le Capitole. Ces sentiments feront d'abord grand plaisir aux paons qui, nous l'avons vu, ont de la vanité ; mais ils nous en font à nous-mêmes qui les partageons volontiers, heureux de nous rencontrer encore une fois avec François de Neufchâteau. le Pradel, n'étoit-ce pas en ce temps-là un vrai Capitole, une forteresse où s'abritoient l'antique simplicité, la candeur et la bonhomie des premiers siècles, les vertus domestiques et agrestes de l'âge d'or ?

Sans le Capitole peut-être allions-nous rester dans la basse-cour d'Olivier et refaire en prose le poëme de Lalane : *les Oiseaux de la Ferme*. Puisque nous en voici sortis et par une porte triomphale, élevons-nous à quelque plus haut sujet, et passons aux jardins. Les jardins parlent peu, a dit La Fontaine, il ajoute, il est vrai : si ce n'est dans mon livre. Les jardins parlent aussi dans le livre d'Olivier, et d'abord ils y sont en grand nombre, *le potager*, *le bouquetier*, *le médicinal*, ce seroit à ne savoir auquel entendre si nous leur donnions à tous la parole. Quoique le nom du second soit bien séduisant, arrêtons-nous au premier où d'ailleurs près des légumes une place est réservée aux fleurs, selon le précepte de Caton, qu'Horace a renouvelé depuis, de mêler l'agréable à l'utile. Caton tient pour défectueux le potager auquel manque *l'ornement de ces belles et florissantes plantes*. Olivier rassemble

donc dans le sien tout ce qu'il peut *de ces gentillesses dont Dieu lui a donné connoissance*, depuis l'oeillet qu'il faut *sauvegarder*, jusqu'à cette marguerite à la fleur large et épaisse *de laquelle cinq ou six marguerittons sortent, chacun portant sa petite queue, faisant tous ensemble un beau bouquet*. Est-il, dites-nous, dans tout le royaume des fleurs une plus gentille mère de famille que cette marguerite avec ses marguerittons? par quelle périphrase le bon jardinier de 1854 a-t-il remplacé cette gracieuse image? mais Olivier, pour décorer son jardin, n'a pas recours aux fleurs seulement, il sait aussi quel parti l'on peut, sous ce rapport, tirer des arbrisseaux, et il en décrit un certain nombre, l'arbre de Judée, *au feuillage vert-gai* (l'aimable nuance), et dont la grâce est augmentée encore par *ses fleurs colombines* semblables à celles du pêcher, le garrobier, dont les fruits *colorés d'un incarnat cramoisi*, sont très beaux à voir *pendre parmi le feuillage*, etc. Dans cette revue des gentillesses dont le jardin est embelli, viennent à leur tour les espaliers avec *leur plaisante ordonnance où paroît une gaie et perpétuelle tapisserie couverte au printemps de fleurs, en été et automne de fruicts, enrichie de verdure*. Même en hiver notre gentilhomme se promenant le long de ses espaliers ne les trouve pas dénués de toute beauté, et aime à contempler *leur branchage nud qui entrelacé par art mesuré s'agence avec grande grâce*.

Du jardin au verger il n'y a qu'un pas, et l'espalier avec ses fruits nous y amène par une transition naturelle. Le verger! ce mot éveille dans l'esprit de poëtiques souvenirs et nous transporte en pleine Odyssée, dans ce clos planté de sept poiriers (Homère les a comptés), où s'égayoit la vieillesse du roi Laërte. Notre Olivier n'a de royauté que celle qu'a chantée Racan; son royaume c'est son domaine, ses provinces ce sont ses champs et ses jardins;

Le Pradel est son Louvre et son Fontainebleau.

Dans ce Fontainebleau il fait ce que faisoit dans le sien le

grand roi François (François Ier), *parmi les vertueux exercices duquel est couché le temps qu'il employoit à enter lui-même ses fruictiers*, ce que faisoit Cyrus, *célèbre pour avoir de ses propres mains dressé de beaux vergers*, et qui probablement entoit aussi ses arbres; art merveilleux et le *propre hameçon par lequel plusieurs ont été attirés à l'universel exercice de l'agriculture*. Ici, et à l'aide de cet hameçon apparoissent sur son *Théâtre*, comme pour faire cortége aux rois Cyrus et François Ier, des capitaines, sénateurs, préteurs de l'antiquité, d'excellents seigneurs, gentilshommes et autres vertueux personnages de toutes robes et diverses nations. Nous voici dans ce verger du Pradel en bien nombreuse et bien bonne compagnie. Mais c'est Olivier seul que nous y cherchons, que nous y voulons voir à l'œuvre et pratiquant cet art qu'il trouve merveilleux. Bien volontiers surtout nous partagerons sa joie et les sentiments qu'il prête au tendre bourgeon, quand arrivé au moment où le *jetton* commence à paroître, *il coupe le lien pour dégager l'ente*, que cette petite phrase a de naïveté! il semble voir le mince et frêle bouton qui heureux d'être libre, grossit, se développe, et déjà veut devenir branche et arbre lui-même! C'est donc au verger que se délecte surtout notre père de famille. Ne nous lassons pas de l'entendre nous raconter lui-même toutes les jouissances de cette *mesnagerie* : « Les « arbres, depuis leur première jeunesse (depuis l'ente qui « s'égaie) jusqu'à leur dernière vieillesse, en tout temps et en « toute saison, vestus et dépouillés de feuilles, donnent ma- « tière de contentement, pour leur salutaire ombrage l'été, « assuré rempart contre les vents de l'hiver, et joyeuse re- « traite des oiseaux durant l'année. » Ces derniers mots nous font soupçonner chez notre horticulteur une distraction de poëte, et nous pensons qu'ils lui sont dictés par la Muse sujette à oublier que les oiseaux, non contents de demander aux arbres une retraite, en mangeront aussi les fruits. Pour continuer cet éloge des arbres qu'a interrompu notre réflexion, il nous faut à leurs agréments ajouter ces bourgeons qu'ils

poussent *à la primevère, comme reprenans nouvelle vie, sortant du profond sommeil de l'hiver*, et ces fleurs dont ils se parent, présage de leurs richesse. En somme, tout ce qui est en eux est agréable, même la chute de leurs feuilles. S'attendoit-on à voir mentionner ce plaisir mélancolique exclusivement attribué aux âmes élégiaques, aux poëtes idolâtres de la rêverie? on imagine quelle est la rêverie d'Olivier. Boileau, un poëte, appliquoit à la sienne l'épithète d'utile;

Errant dans les prairies
J'occupe ma raison d'utiles rêveries.

Celle d'Olivier se tourne encore plus vite et plus naturellement de ce côté, surtout au milieu de ce verger qui de toutes parts lui offre de si beaux fruits à cueillir et à décrire : « Ne se « peuvent publier toutes les races de fruits, les espèces, les « différences en matières, figures, couleurs, goûts, etc., estant « ce un abysme de biens dont Dieu nous comble, (combler « d'un abyme de biens ! heureuse alliance de mots), seule- « ment dirons-nous qu'ils surpassent tous autres de la terre « en cette qualité que de sortir immédiatement des arbres « prêts à mettre dans la bouche, sans aucune sujétion, ains « seulement de ce soin que de les retirer des bras de leur « mère, et si le cueillir semble trop importun, le fruict cherra « de lui-même relevant l'homme de telle peine. » Gracieux tableau où la nature nous apparoît sous la figure de l'antique Pomone rajeunie, comme une mère caressante, et qui n'a rien de commun avec cette marâtre dont parle Pline l'ancien...... « Plus rare présent ne pouvez-vous faire à vos amis, que de « fruicts exquis ; voire les plus grands seigneurs ont accou- « tumé de recevoir humainement le plein panier d'abricots « bien choisis et la douzaine de poires de remarque que « l'homme vertueux leur offre, tant petit soit-il. » Qui n'aimeroit ici ce plein panier d'abricots et cette douzaine de poires? Ceux des voisins d'Olivier qui dans le temps reçurent et savourèrent ce présent, en furent-ils plus réjouis que nous ne le

sommes? il nous semble que lui-même, au moment où il nous en parle avec tant de naïveté, nous donne les fruits choisis de son esprit, la fleur et le dessus de son panier, comme diroit madame de Sévigné.

Dans notre regret d'en avoir fini avec cet aimable chapitre des fruits, nous allons, pour le prolonger, parler des confitures. Ce sujet se rattache au premier, Olivier ne l'a pas dédaigné, et cependant nous craignons que nos lecteurs ne le trouvent au-dessous d'eux. Nous n'avons qu'un moyen de nous tirer d'embarras, c'est de nous adresser à nos lectrices. Pourquoi le *Bulletin* n'auroit-il pas des lectrices? Donc, c'est à vous, mesdames, que nous recommandons le paragraphe suivant; il vous regarde particulièrement, puisqu'il ne tiendra qu'à vous d'y apprendre la vraie façon des confitures, *pour confire tous fruits, toutes racines, fleurs, herbes, escorces, au liquide, au sec, au sucre, au miel, au moust, au vin cuit, au sel, au vinaigre*. Vous le voyez, le programme est complet et capable de rendre jalouse madame Aglaé Adanson : « Ce sera « donc ici où l'honorable demoiselle se délectera, continuant « la preuve de la subtilité de son esprit, quand à l'inopinée « survenue de ses parents et amis, elle leur couvrira la table « de diverses confitures, apprestées de longue main, dont la « bonté et beauté ne le cèderont aux plus précieuses de celles « qu'on faict ès grosses villes, bien qu'estant aux champs, « elle n'ait d'autre confiseur que l'aide de ses servantes. » Mesdames (je continue de m'adresser à vous), ne trouvez-vous pas ce passage gracieux? Ce détail, qui pouvoit présenter à votre esprit des images un peu vulgaires de casseroles et de fourneaux, n'est-il pas tout poëtiquement relevé par cette visite de parents et d'amis? d'où il arrive qu'au lieu de vous arrêter aux casseroles et aux fourneaux, votre imagination rêve déjà quelque scène charmante, quelque repas de confitures comme ceux que font la femme et les filles du vicaire de Wakefield, en plein air, à l'ombre de la haie d'où le merle s'échappe en sifflant. Puisse seulement l'honorable demoiselle,

et ce n'est plus Olivier, c'est nous qui lui adressons ce souhait, ne pas prodiguer ses douceurs confites à quelque jeune Thornhil propre à jeter le trouble dans le ménage! cette réminiscence d'un des plus jolis romans anglais nous rend un peu de hardiesse et de courage en un sujet que nous n'abordions qu'en tremblant. Décidément les confitures sont plus poëtiques que nous ne pensions. Si *la Maison rustique* en fait grande estime, l'art et le roman en savent aussi tirer parti.

Ce mot de casserole que nous avons prononcé, presqu'aussi retentissant que la chose qu'il représente, vient d'éveiller dans l'esprit d'Olivier l'idée de toute une honorable famille d'ustensiles de ménage, et voyant que nous nous sommes adressé à vous, mesdames, il ne demanderoit pas mieux que de vous entretenir des soins qu'exigent ces objets faits de *métal de cloche, de cuivre, de léton.* Nous ne savons comment la poésie feroit pour s'emparer de ce sujet comme elle a fait des confitures. Nous aimons mieux, pour vous préserver de ce danger, vous présenter un des personnages secondaires de notre *Théâtre*, mais qui n'en mérite pas moins d'être connu de vous. Olivier l'a rencontré à Montélimart, et c'est de lui qu'il a pris la belle leçon qu'il se disposoit à vous faire. Après cela ne vous étonnez pas du métier de notre homme, il est chaudronnier, en face de sa boutique étoit un puits où venoient chercher de l'eau toutes les filles du quartier, et c'étoit, tout en travaillant, sa distraction de lever les yeux vers ce puits, dont la scène, quoique toujours renouvelée, étoit assez monotone. Mais de quoi ne tire point de profit un bon esprit? Ce chaudronnier, qui étoit observateur, avoit appris à connoître *au puiser de l'eau quand les servantes estoient despitées contre leurs maîtresses*, lorsque sans tenir compte de leurs cruches et seaux, elles les posoient rudement sur le bord du puits.» Combien de cette première remarque durent jaillir pour notre artisan moraliste de réflexions du même genre! Tout autre, en fait de réflexions, se fût borné à celle-ci tout assortie à son état, toute *chaudronnesse*, qu'il y avoit là pour lui occa-

sion de gain, et que ces seaux rompus viendroient à sa boutique. Mais lui, la philosophie l'a visité dans son échoppe; philosophie naïve, pratique et socratique, et que le hasard a bien servie en lui donnant pour cadre ce tableau d'une simplicité biblique qui rappelle les amours d'Isaac et de Rebecca. Sans doute notre chaudronnier vit aussi arriver à son puits quelque Rebecca souriante, et les charmes de la jeune fille auront moins contribué que les précautions avec lesquelles elle posa sa cruche sur la margelle à gagner son cœur, qu'il lui parut qu'il pouvoit remettre en si douces mains.

Olivier s'étonne peut-être de nous voir faire un personnage du chaudronnier de Montélimart; il en avoit parlé en quelques lignes seulement, et nous lui avons, nous, consacré une page entière... Nous avons fait mieux, nous l'avons marié. C'est trop jouer autour de notre sujet, rentrons-y plus sérieusement. Aussi bien arrivons-nous au huitième et dernier *lieu* (le plus littéraire de tous) du *Théâtre d'agriculture* où il est traité de *l'honneste comportement en la solitude de la campagne*, sujet que n'a fait qu'ébaucher Nicolas Rapin et qui reçoit ici les plus aimables développements. La chasse est le premier plaisir qu'Olivier propose à son gentilhomme qu'il suppose assez *bien avisé* pour aimer ce noble exercice; il lui permet d'avoir deux faucons; puis pour contrebalancer ce goût de la chasse qui pourroit devenir trop exclusif, il a soin de lui inspirer celui de la lecture. Croyez qu'au besoin, et pour nous plaire, il en feroit un bibliophile. « A corriger la solitude de la campagne « est de grande efficace la lecture des bons livres, vous tenant « toujours compagnie. Si que le gentilhomme ne pourra être « que bien aise avec un livre au poingt (il ne s'agit plus d'un « faucon) se pourmenant par ses jardins, ses prairies, ses « bois, tenant l'œil sur ses gens et affaires. En mauvais temps « de froidure et de pluie, estant dans la maison, se pourmenera sous le guide de ses livres par la terre, par la mer, « par les royaumes.... ayant les cartes devant ses yeux lui « montrant à l'œil les situations. Dans l'histoire contemplera

« les choses passées, les guerres, les batailles, la vie et les « mœurs des rois et princes, pour imiter les bons, fuir les « mauvais. Des bons livres il apprendra à sagement conduire « sa famille, à rendre service à Dieu, à suivre la vertu qui est « le chemin du ciel, notre seure demeure. » Nous avons voulu rapporter en entier ce passage digne d'être comparé à celui où Cicéron fait l'éloge des lettres et nous donne aussi les livres pour compagnons à la campagne (*nobiscum rusticantur*). Poursuivons le détail des aimables distractions de notre homme des champs : « Ce lui sera aussi beaucoup de contentement « s'il a quelque modérée connoissance des simples et herbes « médicinales de la campagne, car il ne pourra sortir de sa mai« son sans trouver à qui parler, contemplant leurs racines, « herbes, fleurs, fruicts, leurs propriétés, avec la louange du « Créateur. » Mais à quoi bon énumérer les plaisirs de celui dont la vie est une fête continuelle? fête qu'entretiennent la « sérénité du ciel, la santé de l'air, le plaisant aspect de la « contrée, montaignes, plaines, vallons, cousteaux, bois, vi« gnobles, prairies, jardins, terre à blé, rivières, fontaines, « ruisseaux, estangs, les beaux promenoirs ès jardins, prai« ries et ailleurs ; la contemplation des belles tapisseries des « fleurs, les beaux ombrages des arbres, la joyeuse musique « des oiseaux, les divers chants et langages du bestail, gros « et menu, louans le Créateur. »

Dans cet éloge de la vie des champs, inépuisable sous sa plume, Olivier s'excite et s'encourage par l'exemple de plusieurs grands personnages que ces félicités ont induits à s'égayer sur un si riche sujet. A l'instant ces grands personnages deviennent ses amis ; il ne se borne pas à les nommer, il les évoque, les fait revivre, et les visite dans leurs maisons de campagne où il leur voit écrire leurs plus beaux ouvrages; même, pour peu qu'on le pressât sur cette matière, il seroit homme à prétendre que les champs font naître les livres pour l'entretien de notre esprit tout aussi réellement qu'ils font pour l'entretien de nos corps croître le blé et mûrir le raisin. Seroit-

ce donc là après tout un paradoxe insoutenable? ne trouveroit-on pas pour l'appuyer des raisons plausibles? presque tous les grands écrivains ont avoué qu'ils n'étoient bien inspirés qu'à la campagne. Cicéron compose ses beaux Traités de philosophie sous les ombrages de sa maison de Tusculum dont il leur fait porter le nom. Barthole, et cet exemple supprime tous les autres tant il est décisif, Barthole lui-même, si rébarbatif, si rechigné, quitte pour écrire ses Commentaires sur le droit, l'asyle poudreux de son cabinet, et va sur une petite montagne près de Bologne (une montagnète, dit Olivier) comme s'il poursuivoit ces mêmes Muses qu'il a la réputation d'effrayer et de mettre en fuite.

Ce seroit là pour les bibliophiles une raison nouvelle, et qui n'avoit point été découverte, d'aimer les champs; mais Olivier en a une plus chère à son cœur, c'est qu'ils nous rapprochent de Dieu: « Ces bons pères chrestiens, saint Augustin, saint « Jérôme, saint Basile, ont reconnu la vie rustique être la moins « importune pour d'icelle pénétrer plus commodément à la « céleste que par autre plus enveloppée. » Fort de ce témoignage, il donne pour fondement à sa maison rustique la bénédiction divine, et se plaît, rattachant ainsi le plus haut possible l'honneur de sa profession, à appeler Dieu le *Souverain mesnager*. Calviniste sincère, et diacre de l'église de Villeneuve, il ne manque aucune occasion de manifester ses sentiments religieux et profondément chrétiens. La doctrine salutaire de son âme, nous l'avons vu, venoit pour lui avant sa chère agriculture qui lui en rappeloit une autre d'un ordre plus élevé. Lui-même se regardoit sans doute comme le champ du Seigneur, et avoit présent à la mémoire ce mot de saint Paul: *Vos estis agricultura dei*, vraie devise du laboureur chrétien. Nourri de la Bible, dont il représente l'esprit et les mœurs patriarchales, on le prendroit pour un contemporain de Tobie et de Booz, semblable à ce dernier qui disoit à ses moissonneurs: « *Que le Seigneur vous bénisse*, » ne peut-on se le figurer qui, dans les champs du Pradel, aborde, avec un

verset de psaume, quelques uns de ces pauvres enfants de la réforme, comme il dut y en avoir beaucoup en ce temps-là, qui, en dehors des luttes politiques mêlées à leur cause, pensoient, tout en travaillant à la moisson terrestre, à cette gerbe de bonnes œuvres qu'il faut soulever et emporter dans les greniers du père céleste? Nous ne voulons point faire ici un sermon; qu'il nous suffise, sans nous appesantir sur ce sujet, de dire que l'expression des sentiments religieux de notre agriculteur ajoute à la grâce naïve de son livre un intérêt profond et sérieux.

Un mot, en finissant, à ceux que nos éloges engageroient à faire plus ample connoissance avec *le Théâtre d'agriculture*. Nous croyons avoir montré qu'Olivier de Serres est un écrivain plein de charme en son vieux langage; il ne faudroit pas cependant se faire illusion à cet égard; n'oublions pas qu'il s'agit ici d'un livre pratique qu'on ne peut guère lire en entier, à moins de vouloir l'étudier comme monument de la science agricole au XVIe siècle. Nous supposons que dans cet énorme volume on cherche avant tout l'agrément littéraire, et à ce propos qu'il nous soit permis, lecteurs, de vous appliquer une comparaison qui ne vous choquera pas, nous l'espérons, sans quoi c'eût été le lieu d'emprunter aux gens de campagne leur formule ordinaire: *Sauf votre respect*, parlant de certaines feuilles d'arbres bonnes pour les bœufs, notre auteur dit qu'il faut les leur donner non comme *allongement mais comme friandise de pâture*; eh bien! nous supposons que de son ouvrage vous aussi voulez vous faire non un allongement mais une friandise de lecture. Bornez-vous alors à le parcourir, à le feuilleter, mais avec l'attention requise pour que rien ne vous échappe des jolies choses qu'il renferme. Quelquefois des pages entières vous arrêteront d'où s'exhalera, comme un parfum, la poésie des champs, familière et charmante. Le plus souvent aussi ce ne sera qu'un mot qu'il faudra saisir au passage, qu'une petite phrase bien cachée et qu'il faudra découvrir comme le chasseur découvre le gibier qu'i

cherche. C'est en effet une sorte de chasse que cette lecture que nous vous proposons; lecture aimable, propre à reposer l'esprit, à réveiller en l'âme le goût des amusements simples et des occupations des champs. Il n'est pas que plusieurs d'entre vous n'aient parfois passé à la campagne, en un manoir semblable au Pradel, quelques unes de ces belles journées d'automne où l'on dépouille la terre de ses richesses, autour de vous l'on s'occupoit de la cueillette du raisin, de la récolte des pommes ou de celle des noix, et l'idée ne vous est peut-être point venue de vous faire de tout cela un amusement. Eh bien! cette idée, *le Théâtre d'agriculture* la suggère tout d'abord, si vous le lisez en de pareils moments, croyez que le désir vous prendra de vous mettre à l'ouvrage, et plus le passage que vous lirez aura de charmes, plus vous serez prompts à réaliser votre désir, si bien que fermant le livre, vous voici dans la vigne qui, la serpe à la main, vous mêlez aux vendangeurs, et faites tomber les grappes dans les corbeilles, vous voici sous le pommier ramassant les belles pommes qui brillent au soleil; le noyer lui-même vous attire, et peu s'en faut que nous ne vous voyions grimpé dans l'arbre, armé d'une longue gaule pour battre ses branches et en faire tomber les fruits; et ne pensez pas qu'Olivier vous garde la moindre rancune, et soit fâché de ce que vous avez laissez là son volume, et interrompu votre lecture, croyez bien plutôt que lui-même vous a inspiré cette pensée, et qu'il est là près de vous, autour des ceps, sous le pommier, voire même dans le noyer, et qu'il vous encourage, et que c'est son esprit qui a passé en vous, et vous rend si actifs à la besogne.

Il nous semble que le moment est venu pour nous de prendre congé de nos lecteurs, et que nous ferons bien de les laisser sur ce tableau champêtre où eux-mêmes jouent en ce moment leur rôle, afin que dans la situation innocente et heureuse où nous les plaçons ils soient disposés à n'avoir pour nous que bienveillance, et à goûter l'espèce de bucolique que nous venons d'écrire.

VICOMTE DE GAILLON.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES.

DES LIVRES A CARTONS.

LE TOME XVI DE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE.

(*Voir le* Bulletin *de mars et avril 1854.*)

Il ne pouvoit manquer de se faire que quelques exemplaires de ce tome XVI eussent été soustraits à la loi du carton que lui avoit imposée la susceptibilité de dom Brial. J'en avois le pressentiment en écrivant dernièrement sur ce carton, et aujourd'hui j'en ai la certitude. La bibliothèque de *l'Athenaeum* de Londres (rien n'est perdu pour les Anglois) possède le tome XVI avec la Notice sur la *Relation anonyme d'un miracle de sainte Geneviève*, telle qu'elle avoit été primitivement composée et imprimée. M. Spencer Hall, conservateur de ce riche dépôt littéraire, a bien voulu m'en informer, et je dois à son extrême obligeance la connoissance de cette Notice, dont il m'a même envoyé une copie. Je donnerai ici ce morceau, devenu curieux à divers titres. On verra, après l'avoir lu, s'il méritoit que l'on jetât contre lui de si hauts cris, jusqu'à prétendre que sa publicité seroit un sujet de scandale pour le peuple. Le peuple d'alors ne lisoit pas dans les livres de l'Académie des inscriptions : il n'y lit guère de nos jours, et, de ce côté, dom Brial pouvoit laisser passer l'article en toute sûreté de conscience. Sa crainte des tribunaux étoit également chimérique : même *en ce temps là* les foudres du parquet n'y eussent pas trouvé à s'allumer.

Je veux bien convenir que la manière dont on y rapporte

quelques particularités du miracle de sainte Geneviève n'est pas celle des légendaires et des martyrologes ; mais où sont l'indécence et le persiflage ? En quoi la religion s'en pouvoit-elle trouver atteinte. C'est ce qui ne sauroit se concevoir par la lecture de l'article, et l'on se trouve ainsi amené à des questions de personnes. Je suppose que dom Brial eût pris connoissance de l'article sans savoir de quelle main il étoit sorti ; peut-être l'eût-il trouvé fort innocent, tout en n'aimant pas, dans le for intérieur, que l'on parlât de certains faits, malgré qu'ils fussent acquis à l'histoire, comme le sont en réalité les rivalités et les démêlés entre gens d'église ou de profession religieuse à certaines époques, sur des points qui touchoient fort à la cupidité. Il seroit trop facile, si l'on demandoit des preuves, d'établir qu'il y avoit là des disputes pour les biens les plus périssables, et que dans l'exposition d'une relique à certains jours, par exemple, on pouvoit ne se proposer pas moins de recueillir des oblations et de faire une bonne recette, que de toucher le cœur des fidèles par le souvenir des vertus du saint et l'espoir des grâces à obtenir par son intercession. J'ai sous les yeux presque un procès que se firent, dans une collégiale de l'Artois, des chanoines de fondations différentes au sujet d'une relique et uniquement pour une question d'argent. Les chanoines de la plus ancienne fondation possédoient déjà un morceau de la vraie croix, qu'ils exposoient le vendredi, lorsque leurs puinés reçurent aussi un morceau de la vraie croix qu'ils voulurent exposer le même jour. Les anciens réclamèrent ; et, pour que la seconde relique pût être exposée par les autres chanoines, il fallut qu'ils consentissent à abandonner à leurs aînés le produit des oblations qui y seroient faites.

On citeroit nombre de traits du même genre. Dom Brial étoit trop instruit dans l'histoire du moyen âge pour qu'il eût jamais voulu en contester l'authenticité. A Dieu ne plaise que j'approuve qu'on les cite sans propos et pour le malin plaisir d'en parler ; mais quand l'occasion s'en présente, lorsqu'ils

sont de sujet et qu'ils doivent servir à peindre les mœurs d'une époque, ne fût-ce même que pour montrer combien nous sommes éloignés de ces temps-là, je le crois du moins, quel blâme y auroit-il à jeter sur l'historien qui les retrace sérieusement! Supprimons alors l'histoire, ou disons qu'elle n'a plus d'enseignements.

Il a toujours existé, même avec une entière bonne foi, de ces esprits défiants et prévenus qui, sur certaines matières, sont continuellement à la recherche des intentions. Là où le langage est irréprochable, ils supposent des arrière-pensées. C'est surtout dans les matières de *la foi qui impètre les miracles*, pour me servir des expressions de dom Brial, qu'ils sont prompts à s'alarmer. On ne sait comment s'y prendre avec eux sur ces choses. Si vous passez devant elles sans vous y arrêter, ils accusent votre silence; et ils vous suspectent, si vous en parlez comme eux.

Dom Brial étoit évidemment dans cette voie de défiance personnelle à l'égard de la Notice qui nous occupe : et ce n'étoit pas cette notice qu'il jugeoit quand il en demandoit la suppression. Il y a gagné, sans justice, une de ces satisfactions que l'on accorde par condescendance, et auxquelles est réservé le sort de laisser échapper un jour le secret des raisons qui les ont fait obtenir.

Je rétablirai maintenant l'article, dont il s'agit, dans sa rédaction primitive. Il contenoit les deux premiers alinéas actuels, après lesquels venoit ce qu'on va lire. Cela a été remplacé par les deux paragraphes qui terminent la notice dans les exemplaires officiels, et je n'y ferai plus qu'une remarque. L'article primitif étoit un morceau de critique littéraire; on l'a corrigé parce qu'on le trouvoit trop religieux et dans un mauvais sens. A le lire tel que dom Brial l'a fait modifier, qu'on me dise ce qui a pu lui valoir une place dans une histoire littéraire.

FRANÇOIS MORAND.

. . . .

« Certes, à ne considérer que le peu d'intérêt qu'offre aujour-

d'hui cette relation, et le très médiocre talent de celui qui l'a rédigée, quel qu'il soit, elle ne mériteroit pas de sortir de l'obscurité où elle étoit ensevelie. Mais elle peut servir à fixer la date certaine d'un événement que l'histoire a conservé, date sur laquelle les écrivains ne sont pas d'accord; elle restitue aussi à Sainte Geneviève, l'honneur d'avoir fait un miracle de plus, honneur qu'on a voulu lui contester, comme nous le verrons par la suite; et enfin, elle sera encore une nouvelle preuve de la bizarrerie du goût de la plupart des écrivains de cette période, qui, même dans les récits dont la simplicité aurait dû faire le principal mérite, croyoient devoir viser à l'éloquence, employer des figures, des expressions qu'ils empruntoient tantôt aux livres saints, souvent aux orateurs latins.

« L'anonyme commence par annoncer qu'il a vu de ses propres yeux, les prodiges dont il va rendre compte, et que s'il écrit, c'est pour rendre témoignage de la vérité; « *Ut simus,* ajoute-t-il, *ex discipulis ejus qui est via, veritas et vita; via in exemplo, veritas in promisso, vita in præmio.*

« Il passe ensuite à la description du fléau qui désola toute la France, en l'an 1206, *Indictione IX mense decembri* (cette date, comme on voit, est précise). Après de longues et abondantes pluies, tous les fleuves s'étoient débordés, les campagnes étoient inondées. Ici il décrit, en style emphatique, les effets de cette inondation, les arbres déracinés, les maisons de campagne emportées par les eaux, les monuments des villes renversés, etc., etc.; il s'occupe ensuite de Paris, dont il peint ainsi la déplorable situation.

« *Inter cætera totius regni incommoda civitas Parisiensis omnium civitatum regni caput et domina, tanto impetu Sequani fluvii proprios fines excedentis, ab ipsis fundamentis concussa est, ut inundatione facta civitati illi navigio opus esset transeuntibus per vicos et plateas civitatis, ædificia quoque illius, vel ex parte subversa sunt, vel ex majori parte stantia crebris aquarum inundationibus et eluvionibus fluctuum minarentur excidium.* »

« Il s'arrête surtout à décrire l'état dans lequel se trouvoit le pont de pierre, qui « *respectu majoris pontis* » *parvus appellatur* (1). Le ciment qui en lioit toutes les parties avoit été détruit par les eaux, les pierres disjointes étoient emportées par le courant; sa ruine étoit imminente : « *Desolata erat civitas plena divitiis, sedebat in tristitia domina provinciarum : sacerdotes ejus gementes, virgines ejus squalidæ, etc.* »

« On n'avoit plus d'espoir que dans la protection de la Vierge et de la bienheureuse Geneviève. Le peuple entier demandoit que l'on fît sortir la sainte de son temple, afin qu'elle secourût la ville, afin que « *Apponat se murum pro gente sua, frangat iram Dei supplicatione humili.* » Sur l'invitation de l'évêque Odon, on se prépare à cette grande cérémonie. Les reliques des saints de toutes les autres églises sont apportées en grande pompe dans celle de sainte Geneviève, on fait sortir du temple la châsse miraculeuse à la tête de tous ces saints. La procession étoit nombreuse, magnifique. La sainte y paroissoit au premier rang « *tanquam columna ignis in nocte adversitatis.* »

« Malgré l'ébranlement du petit pont, et quoiqu'il ne restât plus qu'un espace assez étroit, au milieu, où l'on pût encore marcher, la procession prend ce chemin périlleux, et traverse le pont qui menaçoit à chaque instant de s'écrouler. Mais, comme dit notre auteur, c'étoit moins le pont qui soutenoit la foule que la sainte qui soutenoit le pont : « *Non tam à ponte fracto sustentata quam ipsum pontem sustentans.*

« C'est ainsi que la sainte et tout son cortège de saints arriva à Notre-Dame. A peine furent-ils entrés dans le temple, que le calme se rétablit dans le ciel, sur les eaux et sur la terre. « *Omnia, in adventu ejus, priùs commota, et pacifica et sedata fuerunt. Civitas ipsa prius a fundamentis concussa et commota, tranquilla fuit.* » Depuis ce jour, il cessa de pleuvoir, les eaux des fleuves rentrèrent dans leurs lits, la terre même se dessécha comme par enchantement.

(1) « D'après une description en vers latins que nous avons citée dans le précédent tome. »

« Mais ce ne fut pas là le plus grand miracle. Il fallut songer à ramener la sainte dans son asyle et passer encore une fois, avec une multitude innombrable, sur le pont rompu, « *per pontem fractum.* » C'est ce qui s'exécuta on ne peut plus heureusement. Mais une demi-heure après le passage de la sainte, le pont s'écroula entièrement avec un fracas épouvantable. Personne ne fut blessé. « *Miremur ergo miraculum, veneremur mysterium, adoremus Deum, ad æternæ vitæ suspiremus præmium.* » C'est par là que l'auteur anonyme termine la relation d'un miracle dont, comme nous l'avons dit, il assure avoir été témoin oculaire.

« Et cependant Rigord, moine de Saint-Denis, réclame au moins une partie du miracle en faveur de l'abbé de son monastère. Il assure qu'à l'époque de cette terrible inondation, cet abbé vint bénir les eaux qui remplissaient les rues de la ville, et qu'aussitôt elles commencèrent à s'écouler, et rentrèrent dans le lit du fleuve. On voit que, dans ce temps-là, les moines des divers couvents ne négligeoient rien de ce qui pouvoit augmenter la réputation et conséquemment les richesses de leur maison. Ils se disputoient les miracles, comme les inhumations, les baptêmes, les dîmes, etc........ »

BIBLIOGRAPHIE ESPAGNOLE.

ROMANCEROS ET OUVRAGES DRAMATIQUES INCONNUS AUX BIBLIOGRAPHES.

Il n'est pas de bibliophile et de libraire qui ne sachent que, parmi les livres les plus rares, il convient de placer les éditions originales des *Cancioneros* et des *Romanceros*, recueils précieux de poésies importantes pour l'histoire et dont le mérite a été mis en lumière par d'habiles critiques. (Voir notamment un travail de M. Magnin, *Revue des Deux-Mondes*, 1er août 1847.)

M. Ferdinand Wolf, dont les connoissances dans la littérature espagnole sont aussi solides que variées, a déposé à cet égard les résultats de quelques découvertes heureuses, dans les *Actes* de l'Académie impériale de Vienne (1), mais ce recueil volumineux est fort peu commun en France ; il est rédigé en langue allemande, ce qui le rend inintelligible pour l'immense majorité du public françois ; nous croyons donc rendre service à la science des livres en signalant les volumes rarissimes dont le savant conservateur de la Bibliothèque impériale de Vienne a constaté l'existence.

M. Wolf décrit d'abord un volume inconnu à tous les bibliographes espagnols ou autres ; l'exemplaire fait partie de la Bibliothèque de Wolfenbüttel ; en voici le titre : *Cancionero general de obras nueuas nunca hasta aora impressas. Assi por ell arte Española como por la Toscana. Y esta primera es el Triunpho de la muerte traduzido por don Juan de Colonia.* Garagoça, en casa de Stenon G. de Nagera, 1554.

C'est un in-douze oblong de 203 feuillets chiffrés ; sign. aij-rvii.

Le *triumpho* qu'annonce le titre est une traduction très-libre en 63 *coplas reales* (ou strophes de dix vers de dix syllabes) du *Triunfo della morte* de Pétrarque.

Ce *Cancionero* est précieux pour l'histoire littéraire ; il renferme des compositions qui ne se trouvent point ailleurs ; à côté d'œuvres d'auteurs bien connus, tels que Boscan et Diego de Mendoza, il place des écrits dus à des poëtes dont les noms sont obscurs ou même tout-à-fait ignorés. M. Wolf a pris la

(1) Ce n'est pas la première fois, comme on sait, que M. Wolf s'occupe de cette portion si intéressante de la littérature castillane. Il a mis au jour en 1850 un Mémoire sur une collection de romances espagnoles en feuilles volantes conservée à la bibliothèque de Prague (190 pages, in-8) ; il a rédigé une excellente *Notice sur les romanceros espagnols*, jointe au tome II de la traduction allemande de l'*Histoire de la littérature espagnole*, par Ticknor, Leipzig, 1852 ; il avoit déjà consacré à cet objet une série d'articles insérés dans les *Wiener Jahrbücher*.

peine de dresser une liste raisonnée de tous les morceaux renfermés dans ce volume ; il y a joint des citations assez étendues, mais ces détails ne sauroient trouver place ici.

Ce bibliographe donne aussi des détails sur plusieurs volumes fort rares du même genre et qui se trouvent également à la Bibliothèque de Wolfenbüttel.

Recopilacion de romances viejos... por L. de Sepulveda, Alcala, 1563. Quelques auteurs ont dit que ce recueil contenoit 112 romances et c'est en effet le nombre qu'indique la *tabla*, mais, de fait, ce chiffre doit être porté à 119, parce que sept romances sont omises dans cette *tabla*. Comme l'a fort bien observé le savant auteur du *Manuel du Libraire*, quelques morceaux seulement de ce volume font partie d'une autre collection précédemment mise au jour par Sepulveda, (Anvers, 1551) et ils ont été rangés dans un ordre différent, mais ce qu'on n'a pas remarqué, c'est que la *Recopilacion* est exactement le même ouvrage que le *Cancionero de romances sacados de las Coronicas antiguas*..... Medina, Francisco del Canto, 1570, in-16. Il n'y a qu'une seule pièce ajoutée dans ce dernier volume (fol. 196 verso : De los Numantinos ; *Enojada estaua Roma*. Le *Manuel* n'indique le *Cancionero* de 1570 que d'après l'autorité de Nicolas Antonio, et il ne le décrit pas. Il s'en trouve un exemplaire à la Bibliothèque impériale de Vienne, et il paroît être le seul qui soit connu hors de l'Espagne. C'est un volume in-16, imprimé en caractère gothique (à l'exception du titre); il comprend en tout 202 feuillets (v à ccii; signat. Av-Rx) ; les quatre premiers feuillets contiennent le titre, l'autorisation d'imprimer datée de Madrid, (29 avril 1569 et 27 février 1570), et la *tabla*. Toutes les pièces qu'il renferme se retrouvent d'ailleurs dans les recueils donnés par Sepulveda et Fuentes, dans le *Cancionero*, édité à Anvers par Nucio, et dans les *Rosas* de Timonada. Le *Cancionero*, édité à Medina, fut réimprimé à Alcala de Henarez (en casa de Sebastion Martinez) 1571 ; cette édition, dont la Bibliothèque de Berlin a

récemment acquis un exemplaire, est des plus rares, en Espagne même.

N'oublions pas un autre volume des moins faciles à rencontrer, la *Silva de varios romances* (Barcelona), Jaume Cortey, 1557, in-12. Ce volume précieux ne se compose pas, comme on l'a dit, de 210 feuillets, mais de 200 ; il est vrai que le dernier feuillet est coté CCX, mais, par suite d'une faute d'impression, le feuillet 110 est chiffré CXX, et cette erreur se poursuit jusqu'à la fin.

M. Wolf a dressé avec un soin minutieux l'inventaire des 181 compositions qui s'étendent jusqu'au feuillet 176 ; le reste du volume est occupé par des *chistes* (en françois *facéties*) et des *villancicos*.

Huit des *romances* que contient la *Silva* étoient déjà dans le *Cancionero de diversas obras de nuevo trabadas, todas compuestas y hechas por el muy reverendo padre Fray Ambrosio de Montesino*. Toledo, M. de Eguia, 1527, 4°, volume fort rare qui étoit resté inconnu à Antonio ; le *Manuel* l'a décrit d'après un exemplaire que possède la Bibliothèque de Montpellier et à l'égard duquel M. Jubinal a donné d'amples détails dans notre *Bulletin*, 1844, p. 1157-1161.

Nous ajouterons qu'on retrouve aussi une ou deux des compositions qu'offre la *Silva* dans un autre volume des moins communs que le *Manuel* mentionne sans le décrire et dont il s'est présenté un exemplaire à la vente Debure 1853, (adjugé à 125 fr., n° 697). La bibliothèque de Munich possède aussi ce précieux volume dont voici le titre détaillé : « Cancionero espiritual en el qual se hallan muchas y muy excelentes obras sobre la concepcion de la glor. V. N. S. y de las letras de su nombre, con un paso del nascimiento y otras muchas cosas en su loor, y assimesmo se tratan muy excelentes maravillas de la pasion de Christo y del combate del corazon espiritual y del anbia del amor de Dios y otros muy maravillosos dichos y Canciones del mundo bueltas á lo divino,

todos en metros diferentes, hecho por un religioso de la órden del bienaventurado S. Hieronimo. Valladolid, 1549, in-4.

On remarque parfois entre l'édition de la *Silva* dont nous parlons et l'édition antérieure, Saragosse 1550, quelques différences dans l'arrangement des pièces; M. Wolf signale sept romances qui figurent dans la première édition et qui n'ont pas été comprises dans la seconde. Il faut d'ailleurs remarquer que l'édition de 1557 ne reproduit que la première partie du volume de 1550 formée de 221 feuillets; la seconde partie (203 feuillets) n'a fourni que deux romances à l'édition de 1557.

Ces deux éditions de la *Silva* sont d'autant plus précieuses que dans les réimpressions assez nombreuses faites durant la première moitié du XVIe siècle, on s'est contenté de faire un choix et qu'on n'a point reproduit toutes les pièces mises au jour dans les éditions primitives.

La Bibliothèque de Wolfenbüttel renferme un recueil bien précieux d'ouvrages dramatiques publiés en Espagne vers le milieu du XVIe siècle. Quelques-uns d'entre eux sont restés ignorés de tous les bibliographes et de tous les littérateurs en deçà comme au delà des Pyrénées; d'autres sont connus, de titre du moins, mais des éditions différentes de toutes celles dont on avoit parlé viennent se révéler. Nous allons mentionner quelques-unes de ces nouveautés vraiment dignes d'attention, renvoyant d'ailleurs au Mémoire de M. Wolf pour détails plus amples qui ne peuvent trouver place ici.

Eglogua nuevamente trobada, por Hernando de Yanguas en loor de la natividad de Nuestro Señor. En la qual se introducen quatro pastores; sans lieu ni date, 8 feuillets in-4, gothique; vers de huit syllabes.

Tragedia llamada Josephina, nuevamente sacada de la profundidad de la sagrada escriptura y trobada por Michael de Caravajal, de la ciudad de Plazencia. Toledo, en casa de Juan de Ayala, 1546, in-4, 32 feuillets, gothique. Cette pièce, en quatre actes, raconte l'histoire de Joseph; elle est curieuse à

plusieurs égards. Moratin (*Origenes del Teatro español*), n'en donne, sous la date de 1543, que le titre, l'ayant trouvé sur l'index de l'inquisition. M. Wolf en rapporte le prologue qui est original en ce qu'il offre un mélange de phrases latines, espagnoles, allemandes, italiennes, françoises.

Mais ces textes sont fort corrompus et pour les rendre intelligibles à la plupart de nos lecteurs, ils exigeroient une traduction et des notes qui nous mèneroient trop loin et que ne justifieroit pas l'importance du sujet.

Comedia llamada Florinea que tracta de los amores del buen duque Florienó con la linda y muy casta Belisea, Medina del Campo, Adrien Ghemart, 1554.

L'auteur se fait connoître par une adresse à un ami; c'est le bachelier Joan Rodriguez; la fameuse comédie de la *Célestine* a servi de modèle pour la *Florinea*, à l'égard de laquelle on peut consulter le travail de M. Colyn: *Noticias del teatro español anterior á Lope*, inséré dans *El Semanario pintoresco español*, Madrid, 2e série, t. II (1840), p. 163-166.

Tragicomedia alegorica del Parayso y del Infierno, sans lieu ni date, 12 feuillets, non chiffrés. Cette composition s'annonce comme une représentation morale des chemins différents que prennent les âmes en quittant cette vie.

Parmi les personnages figurent un voleur, un *corregidor*, un lettré et une *alcahueta*, expression qu'on nous dispensera de traduire. L'auteur ne s'est pas nommé. Des bibliographes avoient mentionné une édition de Burgos 1539, mais celle-ci étoit restée inconnue.

Comedia llamada Tideo compuesta por Francisco de las Natas, 1550, 16 feuillets en vers. Cet écrivain étoit un homme d'église; *beneficiado en la yglesia parrochial de la villa Cuebas rubias*.

Le principal personnage est un gentilhomme, don Tideo, qui est épris d'une jeune fille de famille noble, nommée Faustine, il obtient ses bonnes grâces *por la interposicion de una vieja*

alcagueta nommée Beroe ; le tout se termine par un heureux mariage.

Moratin cite une édition de 1535 d'après l'index de l'inquisition, mais il appelle la pièce *Fidea*, et l'auteur F. de las Navas ; cette double erreur ne se retrouve point dans l'index de 1583 qui a été reproduit dans un curieux ouvrage récent : *Historia de los protestantes espanoles*, por Adolfo de Castro, Cadiz, 1851, in-8, p. 435-446.

Comedia intitulada Thesorina, hecha por Jayme de Guete, s. lieu ni date, 20 feuillets non chiffrés. Un exemplaire de cette pièce très rare figure dans la *Bibliotheca Heberiana*, t. VI, nº 2818. L'auteur étoit Aragonois, et parfois il fait usage de locutions qui sont de véritables provincialismes.

Comedia Florisea, nuevamente compuesta por Francisco de Auendaño, 1551, sans lieu, 8 feuillets. Cette édition, restée inconnue, a précédé une autre qui porte la date de 1553. Auendaño fut l'inventeur de la division d'un drame en tres *jornadas*.

Tragedia Policiana. Toledo, 1547. Encore une imitation de la *Célestine*. On avoit signalé le bachelier Sebastien Fernandez comme l'auteur de cette pièce parce que des stances *á los enamorados* mises en tête de l'ouvrage indiquent en effet ce nom caché sous le voile de l'acrostiche, mais il faut remarquer que ces stances, qui sont une exhortation à l'amour divin, ne disent nullement que leur auteur ait composé la *Policiana*. Dans l'édition de Tolède, 1548, il se trouve un épilogue où l'auteur se nomme en toutes lettres ; c'est Luis Hurtado de Tolède, bien connu comme poëte et comme auteur d'un des bons romans de chevalerie : *Palmerin de Inglaterra*.

Egloga pastoril nuevamente compuesta en la qual se introduzen cinco pastores, s. l. ni d., 8 feuillets. Un titre très-développé expose le sujet de cette pastorale ; les amours d'un berger pour la *senora Ximena* ; les sorcelleries d'un enchanteur, l'appui que Notre-Dame et Saint-Vincent Jerriez accor-

dent aux habitants de Valence, tels sont les objets un peu hétérogènes que l'auteur a fait entrer dans le cadre de son *egloga*.

Farsa del mundo y moral del autor de la real que es Fernan Lopez de Yanguas; 1551, sans lieu, 16 feuillets.

Farsa nuevamente trobado por Fernando Diaz. En la qual se introduzen tres pastores, 1554, Burgos, en casa de Juan de Junta, 1554, 8 feuillets. Un ange est au nombre des personnages ; cette pièce est un noël sous forme dramatique.

Farsa nuevamente compuesta, por Juan de Paris : en la cual se introduzen cinco personas ; 1551, sans lieu, 12 feuillets.

On remarquera le nom de l'auteur, Jean de Paris. Au nombre des personnages figurent le diable, un hermite, un écuyer et une *moça*.

M. Ticknor (I. 444) cite sous le titre d'*Egloga* une édition de 1536 de cette pièce assez remarquable, et il en transmet quelques passages.

Flama llamada Salamantina, compuesta por Bartholome Palan, estudiante, 1552, sans lieu, 18 feuillets. D'après le titre de cette pièce, *es obra que passa entre los estudiantes en Salamanca*, on pouvoit espérer y trouver quelques détails curieux pour l'histoire des mœurs de l'époque, mais d'après l'analyse que donne M. Wolf, rien ne justifie l'attente que ce titre avoit fait naître.

Farsa llamesa Dança de la muerte, en que se declara, como todos los mortales, desde el papa hasta el que tiene capa, la muerte haze en este misero suelo ser yguales y á nadie perdona. Hecha por Juan de Pedraza, 1551, sans lieu, 8 feuillets. Cette mise en scène de la fameuse danse des morts est remarquable ; les personnages sont la Mort, le Pape, le Roi, la Dame, le Pasteur, la Raison, la Colère, l'Entendement ; la Mort force tour à tour les quatre personnages à quitter le théâtre du monde malgré leur résistance et leurs arguments. L'œuvre est,

d'ailleurs dictée par un vif sentiment de piété et destinée *à loor del santissimo sacramento*. M. Wolf a jugé avec raison qu'elle méritoit d'être reproduite en entier. Aucun des nombreux bibliographes qui se sont occupés des danses des morts n'a connu cette *farsa*.

En empruntant au laborieux académicien de Vienne tous ces détails sur des ouvrages ignorés jusqu'à lui, nous avons eu un double but; donner une idée des richesses que renferment dans la sphère des études bibliographiques les publications de l'Allemagne si peu connues en France; montrer que des recherches attentives faites dans de grandes bibliothèques, révèleront l'existence de bien des livres *vielz*, de bien des éditions anciennes dont l'existence est encore inconnue. B.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES CAQUETS DE L'ACCOUCHÉE.

M. Leber a caractérisé en quelques mots les Caquets de l'Accouchée « Critique spirituelle », dit-il, page 289, t. II, du Catalogue de sa bibliothèque, « fort gaie et même un peu gaillarde, « des mœurs et de l'état de la bourgeoisie au temps de l'au« teur,... conseillers, médecins, financiers, galanteries de la « robe et de la maltote, voilà l'aliment inépuisable du caquet « de ces dames qui ne s'épargnent pas entre elles, suivant « l'usage de ce temps. » (1)

Je ne sache pas que jusqu'à présent on ait donné quelque part une description détaillée des éditions originales dont se compose un recueil complet des Caquets de l'Accouchée. Cependant plus d'un bibliophile a dû y songer ; car ces curieux et rares pamphlets du temps de Louis XIII n'ont pas attendu

(1) Il y a une analyse des caquets de l'accouchée dans l'*Analecta Biblion*, de M. le marquis du Roure. t. II, p. 170.

notre époque pour être appréciés à leur valeur et recherchés vivement. Mais grande a toujours été la difficulté de les rassembler tous, ou de les trouver réunis dans une bibliothèque accessible aux investigations de la bibliographie. Il falloit pouvoir les feuilleter, les rapprocher l'un de l'autre et en regard des éditions collectives; il falloit l'occasion et le loisir qui rarement se rencontrent ensemble.

Les Caquets de l'Accouchée sont au nombre de huit, savoir :

1° Le Caqvet de l'Accovchée. (S. L.) M.D.C.XXII., pet. in-8, 12 feuillets, titre compris, paginés de 2 à 24, signat. Aij-Cij, 32 lignes à la page. — C'est la *première journée de la visitation de l'Accouchée*, dans le Recueil général de l'Accouchée, édition de 1623, pet. in-8°.

2° La seconde apres-disnée dv Caqvet de l'Acovchée (S.L.). M.DC.XXII. pet. in-8°, 16 ff, titre compris, page de 3 à 32, signat. Aij-D, 32 lignes à la page. — *Deuxième journée* du Recueil général.

3° La troisiesme apresdinee dv Caqvet de l'Accovchée (S.L.) M.DC.XXII, pet. in-8°, 16 ff, titre compris, pag. de 3 à 32, signat. Aij-D., 27 lignes à la page. — *Troisième journée.*

4° La dernière et certaine iovrnée dv Caqvet de l'Accouchée (S. L. ni D.), pet. in-8°, 12 ff. dont le premier qui est en blanc occupe la place du titre, les autres sont paginés de 3 à 22, le dernier blanc. Signat. Aij-Cij., 31 et 32 lignes à la page. — *Quatrième journée.*

Une autre édition, en plus gros caractères, mais également sans lieu ni date, de la dernière et certaine journée, a 20 ff., pag. de 3 à 35, précédés d'un feuillet blanc qui remplace le titre et suivis de deux autres. Elle a 25 et 26 lignes à la page. Dans l'intitulé, au haut de la page 3, un fleuron typographique enveloppe chaque lettre du mot Caqvet.

5° Le Passe-par-tovt dv Caqvet des Caqvets, de la novvelle

accouchée. (S. L.) M.DC.XXII, pet. in-8°, 16 ff. titre compris, pag. de 3 à 31, signat. Aij-Dij., 32 lignes à la page. — *Cinquième journée.*

Il existe une réimpression, page pour page, datée de 1623.

6° La Response des Dames et Bovrgeoises de Paris, av Caqvet de l'Accovchée. Par Mademoiselle E. D. M. *A Paris, chez l'imprimeur de la ville, à l'enseigne des Trois-Pucelles.* M.DC.XXII, pet. in-8°, 8 ff., titre compris, pag. de 3 à 16, signat. Aij-B. 32 lignes à la page. *Sixième journée* du Recueil général, avec variantes au commencement et à la fin. Dans celui-ci, la chambre de l'accouchée continue d'être le théâtre des caquets. Dans l'édition originale, c'est aux *estuves* que sont assemblées les dames et bourgeoises de Paris et qu'elles conviennent entre elles, non sans avoir préalablement donné carrière à la médisance, de faire *une lettre de desadveu touchant le caquet de l'accouchée,* lettre qui occupe les pages 15 et 16, et que ne reproduit pas l'édition collective. Dans l'une et dans l'autre on propose de signifier le desaveu et la femme d'un sergent (huissier) est de cet avis : « Son mari, dit-elle, ne « prendra rien des significations, et l'on peut compter qu'il « publiera lesdites lettres par les carrefours de Paris, n'y « ayant personne qui peut mieux tromper ny trompetter que « luy. »

La lettre de desaveu ne faisant mention que du livret qui *s'intitule le Caquet de l'Accouchée, seconde et troisième après-disnée d'iceluy,* on peut en conclure que la Réponse des dames et bourgeoises de Paris a été mise en lumière avant la Dernière et certaine journée et le Passe-partout du Caquet des Caquets. L'éditeur du Recueil général aura sans doute interverti l'ordre des publications originales et changé le commencement et la fin de cette réponse, pour en faire la *sixième journée*, qui, comme toutes les autres, est encore intitulée *visitation de l'accouchée.*

Il y a une édition de la Réponse dont le titre porte seule-

ment : la Response avx trois Caqvets de l'Accovchée, M.DC.XXII, et qui ne diffère que par là de celle qui vient d'être décrite.

7° La Derniere Apresdinee dv Caqvet de l'Accovchée (S. L.), M.DC.XXII, pet. in-8°, 8 ff., titre compris, pag. de 3 à 16. signat. Aij-B. 32 lignes à la page. L'intitulé du haut de la page 3 porte *Les dernières parolles et adiev de l'Accovchée.*

Septième journée à la fin de laquelle est une variante consistant en ce qu'au mot *bonheur*, l'éditeur de 1625 a ajouté *que de baiser l'accouchée, en prenant d'elle congé jusqu'au revoir.*

Dans l'édition originale, on lit après *bonheur* « de voir l'en« fant dont est question et duquel on attent le baptesme; de « vous dire en ce lieu si c'est un masle ou une femelle, ce « serait trop entreprendre, j'aime mieux attendre à la pre« mière occasion. »

Le catalogue de Pixérécourt, n° 1416, cite une autre édition de la septième journée ayant pour titre : Les dernières Paroles et dernier Adieu de l'Acouchée; ensemble ce qui s'est passé en la derniere visite et quatriesme Apresdinée des dames et bourgeoises de Paris. *Paris, de l'impr. de Lucas Joffu. Coméd. ordin. de l'Isle du Palais,* 1622, pet. in-8. A lire cet intitulé, on croiroit plutôt que c'est une édition de La Dernière et certaine journée qui est la quatrième. Mais il est à observer qu'à la fin de celle-ci, la compagnie ne fait que prendre congé individuellement ; ce qui peut se faire avec esprit de retour, tandis que la septième se termine ainsi : L'Accouchée étant « battue de tant et tant de discours... pria sa mère de *congé« dier* la compagnie et de ne prendre en mauvaise part tout « ce qui avoit esté dit chez elle. *Sur cet adieu, toutes les bour« geoises prirent congé d'elle, avec toutes sortes de révérences « et courtoisies.* » Voilà bien le dernier adieu. Cependant, pour être tout-à-fait sûr, je voudrois voir l'édition dont il s'agit.

8° Le Relevement de l'Accouchée. *A Paris,* M.DC.XXII, pet. in-8°, 8 ff. pag. de 3 à 14 au lieu de 16, par suite d'une erreur

qui commence à la page 9 cotée 7. Signat. Aij-Bij. 33 lignes à la page.

Huitième journée et dernière visitation au relèvement de l'accouchée, dans l'édition du Recueil général déjà citée. Ici toutefois l'éditeur a allongé, fort inutilement selon moi, les deux dernières phrases ainsi conçues dans l'édition originale : «...Ça « ça beuvons, le temps le permet et nos maris n'y sont pas. « Ce qui donna tant d'hardiesse à la compagnie qu'aussi tost « les dames commencèrent d'escrimer du gobelet et d'articu- « ler des machoires à bon escient, observant chacune d'elles « un silence nonpareil, après laquelle collation on print congé « de Madame la relevée fort honnestement. »

Dans le recueil général on lit : «... Beuvons les unes aux « autres, avant que partir et prendre congé de Madame la « Relevée.

« Ce qui occasionna la compagnie de faire la collation ; aussi « tost ces dames commencèrent d'escrimer du verre et d'arti- « culer des machoires à bon escient, observant chascune « d'elles un silence, ne voulant plus traicter des discours ny « d'accouchée ny de relevée fort honnestement, se promettant « les unes aux autres d'un vif courage de se voir à tous autres « accouchements. »

Si ce changement est du fait de l'auteur, ce n'étoit pas la peine qu'il se reprît pour dire moins bien. Au reste, il en est ainsi de beaucoup d'autres ; et ce n'est pas seulement dans la clôture des Caquets de l'accouchée que le texte des éditions originales est préférable à celui de la réimpression.

Les Caquets de l'accouchée ont donné naissance à deux autres petits livrets qu'il est convenable d'y réunir, je dirois même nécessaire, si à côté de la nécessité il y avoit toujours possibilité ; car c'est une rarissime bonne fortune que de rencontrer le second. Ce sont :

1° L'Anti-caquet de l'accouchée (S. L.) M. DC. XXII pet. in-8. 8 ff. titre compris, pag. de 3 à 14, le dernier blanc. Signat. Aij-Bij, 27 lignes à la page.

Sur le titre de mon exemplaire on lit, d'une écriture du temps, *ov les Commentaires de Cesar.* Le Manuel du Libraire cite une réimpression sous ce titre et une autre sous celui de *Suite aux actions du temps.* Le catalogue des livres de Quentin de Lorangère mentionne aussi les Commentaires de César, ou *Additions aux caquets de l'accouchée.* 1622. Le rédacteur de ce catalogue auroit-il, de son chef, ajouté ces mots, comme explication d'un titre plus qu'énigmatique ? Toujours est-il que l'Anti-Caquet, qui s'annonce comme une critique du Caquet, enchérit encore sur les traits de satire qui y sont répandus à pleines mains. Disons même que ce qu'il reproche de plus grave *au meschant et misérable qui a fait imprimer les Satiriques du Caquet de l'accouchée et des Actions du temps* (1), *c'est de n'avoir dit que le quart de ce qui se fait.* Ce pamphlet n'a point été réimprimé dans les éditions du Recueil général qui ont été données en 1623, 1624 et 1625, ni dans celle de Metz, 1847, in-16. On aimeroit à l'y trouver, quoiqu'il ne soit pas sorti de la même plume et malgré le dire de l'auteur des Caquets (Dernière et certaine journée, p. 3.) que l'*Anti-Caquet a été fait par des sots qui ne sçavent point de nouvelles que celles de la basse-court.*

2° La sentence par corps obtenue par plusieurs femmes de Paris contre l'auteur des Caquets de l'accouchée. *A Paris, chez le baron de l'Artichaux au Royaume d'Escosse, à l'enseigne des Cailloux de bois,* 15 *pp. in-8.*

Il en est de cette sentence comme de l'Anti-Caquet ; elle n'a point été réimprimée et c'est sans doute pour la même raison. Elle fait partie d'un recueil que possédoit le comte de Mac-Carthy et qui, vendu 191 fr. chez ce célèbre amateur, a été porté jusqu'à 290 fr. à la vente de M. de Labédoyère, en 1837. Ce précieux volume était composé entre autres pièces des

(1) *Les Actions dv Temps* (S. L.), M.DC.XXII, 8 ff., page de 3 à 16. Une notice, à paroître ultérieurement, fera connoître ce pamphlet, ainsi que le *Courrier du Temps* et quelques autres écrits de la même époque et du même genre.

n°s 1, 2, 3, 4, 5, 7 et 8 des Caquets de l'accouchée, de la Réponse aux Caquets, n° 6, de l'Anti-Caquet et de sa réimpression sous le titre de Commentaire de César. Voy. catal. Mac-Carthy, n° 3615 et catal. Labédoyère, n° 1085.

Le recueil des Caquets que possédoit naguère M. Armand Bertin (n° 1856 du catal. de ses livres) comprenoit aussi les huit journées, l'Anti-Caquet et sa réimpression et de plus le Caquet des femmes du faubourg Montmartre, avec la Response des filles du faubourg Sainct-Marceau. *Paris, chez Guillaume Grattelard, rue des Poireaux, vis-à-vis de la Citrouille, à l'enseigne des Trois-Navets*, 1622, petit in-8. Mais ce Caquet ne paroît pas avoir plus de rapport avec ceux de l'accouchée que les pièces de format in-4° qui ont paru trente ans plus tard, sous le même titre de Caquets, et qui doivent prendre place dans l'immense recueil des Mazarinades.

Le succès qu'ont obtenu les Caquets de l'accouchée et qu'ils méritoient à juste titre, est attesté par plusieurs éditions partielles et par huit ou neuf éditions collectives. Je viens de décrire *de visu* quelques-unes des premières, autant qu'il en faut pour former une collection complète, et l'on pourroit certainement recueillir dans les catalogues l'indication d'un plus grand nombre; mais ce ne seroit pas sous risque d'inexactitude ou de double emploi. Parmi celles-là, il en est une qui semble réunir les trois premiers Caquets sous un titre commun : *les Trois après-disnées du Caquet de l'accouchée* (catal. de Quentin de Lorengère). Quant aux éditions du Recueil général, M. Brunet en a décrit trois dans le Manuel du libraire ; l'une de 1623, les deux autres de 1624. C'est peut-être une de celles-ci que j'ai sous les yeux (4 ff prélim. y compris le titre gravé, 198 pp. de texte), et qui, bien qu'avec un titre gravé daté de 1624, se termine par ces mots : *Imprimé au temps de ne plus se fascher.* 1625. Puis viennent les réimpressions de 1628. S. L. de Poitiers, 1630, et de Troyes, l'une au même millésime de 1630, et les deux autres sans date.

On avoit lieu d'espérer qu'au nombre des pièces curieuses

et rares que devoit comprendre la charmante collection in-16 des Joyeusetés, figureroit une belle et bonne édition des Caquets de l'accouchée; mais les bibliophiles n'en ont eu que la promesse restée au prospectus. Cette promesse, un autre éditeur a tenté de l'accomplir en 1847, et il a montré qu'avec des caractères neufs et bien formés, du papier de bonne pâte et surtout un habile typographe, on peut, dans une ville de province aussi bien qu'à Paris, produire un joli volume. Mais étoit-il également bien outillé pour donner une bonne édition? Suffisoit-il pour cela de copier mot pour mot l'édition de 1625, d'en reproduire scrupuleusement l'orthographe irrégulière, les fautes d'impression et jusqu'aux non-sens?... Soit ainsi pour un *fac-simile* de quelques feuillets imprimés en gothique, œuvre de pure curiosité et de fantaisie et dont l'exécution, soit dit en passant, sera toujours mieux confiée à la lithographie qu'à l'art du typographe.

Les Allemands ont aussi leurs Caquets de l'accouchée. *Des boldseligen frauenzimmers Kindbeth Gesprach :* tel est l'intitulé d'une gravure anonyme et sans date que j'ai rencontrée il y a quelques années chez un brocanteur bâlois et que je me suis bien garder d'y laisser. Elle représente à droite l'accouchée sur son lit; au devant d'elle cinq commères dont les gestes témoignent assez que la conversation ne languit pas; et dans la ruelle du lit un homme qui les écoute en écartant un peu le rideau, parce qu'il veut aussi les voir. C'est le secrétaire-rédacteur des Caquets. Au milieu de l'estampe, une servante qui porte des rafraîchissements, et deux enfants assis par terre dont l'un, qui est une petite fille, berce le nouveau-né. A gauche, un buffet vu de face et un énorme bahut à deux compartiments, hauteur 140 millim., largeur 255.

La composition de cette gravure est, comme on voit, la même que celle du frontispice gravé du Recueil général des Caquets de l'accouchée; mais les objets et les personnages n'y sont pas disposés de la même manière. Ainsi dans la gravure françoise l'accouchée fait face au spectateur, le lit sur lequel elle

repose a de chaque côté une large ruelle occupée par les dames et damoiselles de Paris, les unes assises sur des banquettes, les autres debout. Il n'en est pas de même dans la gravure allemande où ce lit représenté dans sa longueur n'a qu'une ruelle étroite, au chevet seulement. En un mot, celle-ci est une imitation de la gravure françoise accommodée aux usages germaniques.

Au dessous se trouve, imprimée à trois colonnes, une pièce de vers allemands au nombre de 148. C'est bien peu comparativement aux 198 pages du Recueil général des Caquets de l'accouchée ; mais il faut faire attention que les commères allemandes ne sont que cinq, et encore l'une d'elles peut-elle être prise pour la nourrice, tandis que les caqueteuses parisiennes ne sont pas moins de dix et qu'elles s'assemblent jusqu'à huit fois.

BPR.

CORRESPONDANCE INÉDITE DE CHARLES NODIER.

MON CHER TECHENER,

Depuis la mort de notre illustre Charles Nodier, vous recueillez avec un soin pieux toutes les lettres encore inédites de ce savant et spirituel bibliophile. C'est un devoir, pour nous tous qui avons connu Nodier et qui lui gardons, comme vous, un souvenir d'admiration et d'amitié, de nous associer à votre œuvre en vous apportant les épaves épistolaires que nous pouvons arracher au naufrage de l'oubli.

Je vous ai promis de rassembler les lettres que Charles Nodier m'a écrites et que je retrouverai en feuilles dans mes cartons. En attendant et pour vous faire prendre patience, je vous envoie la copie de deux lettres très curieuses et très intéressantes, quoiqu'elles ne touchent pas à la bibliographie. Je les emprunte à la collection d'autographes de M. Bouclier, ancien

notaire de Paris. Elles sont adressées à Bory St-Vincent, de l'Institut, qui, par son savoir, son esprit et son caractère, étoit bien digne d'être l'ami de Nodier, avec lequel il fut lié intimement pendant plus de trente ans, sans que la mauvaise fortune ait jamais altéré leur vieille amitié.

Votre tout dévoué,

PAUL LACROIX,
bibl. ophile Jacob.

25 septembre 1854.

PREMIÈRE LETTRE (1).

Tu es une grosse bête ! J'étois en Suisse, je découvrois sur la neige des glaciers le *Carabus boscalis* de Paikull. Je pensois à toi. J'allois bien m'aviser qu'il y eût des hommes assez imbécilles pour te dire comme Dieu aux flots de la mer : *Tu n'iras pas plus loin ! !* Quand leur fortune, comme la tienne, dépendroit de quelques pas que tu voudrois faire sur ce globe où tu as le privilège d'Adam, celui de nommer toutes les choses par leur nom ! ! Les malheureux !

J'ai habité ta vilaine maison. Je ne voulois pas la revoir, parce que que j'y ai laissé en partant le sang de mes amis sur deux ou trois pieres (*sic*) ; mais c'est égal. On me dit qu'il faut que tu m'accordes une permission (2). Permets-moi donc d'aller rire avec toi des misérables combinaisons des niais qui empri-

(1) Bory St-Vincent, enfermé à Ste-Pélagie par suite du mauvais état de ses affaires, avoit écrit à Charles Nodier pour le prier de venir le voir dans sa prison ; mais, n'ayant pas reçu de réponse, il adressa une nouvelle lettre à son ami, en l'accusant de négligence et d'oubli. Nodier, au retour d'un voyage qu'il venoit de faire en Suisse, trouva les deux lettres et répondit à l'une et l'autre par celle-ci qui part d'une noble et touchante indignation du cœur. (*Note du rédacteur.*)

(2) Le détenu pour dettes peut accorder seul une *permission* aux personnes qui demandent à le voir. (*Note du rédacteur.*)

sonnent là ton génie et ta gloire, et d'y rompre ce bon pain de la misère, qui est si savoureux avec un ami.

Je t'embrasse et je t'aime,

CHARLES NODIER.

P. S. As-tu besoin de quelque chose?

7 septembre 1825,
à l'Arsenal.

Au dos de la lettre :

Pour Monsieur
Monsieur le Colonel Bory de St-Vincent,
Sainte Pélagie.

DEUXIÈME LETTRE.

15 novembre 1830.

MON CHER AMI,

J'ai reconnu ton cœur à la lettre que tu m'as écrite. Je n'avois pas besoin de ce témoignage d'un sentiment dont je n'ai jamais douté, mais il m'a sensiblement touché, et je lui dois un de ces rares moments de bien-être qu'il est encore permis de goûter, quand on est désabusé de presque tout. Depuis trois mois, retenu sur mon lit par un accident plus importun qu'inquiétant, il m'est impossible d'aller t'embrasser, mais j'ai à cœur de reconnoître promptement l'amitié que tu me témoignes, en saisissant la première occasion qui se présente de la mettre à une épreuve d'ailleurs peu difficile. Crois toutefois que l'intérêt que j'y prends, et la reconnoissance que je te devrai ne sont nullement en raison de sa petite importance apparente, et que je t'en saurois autant de gré que du service le plus essentiel. Voici ce dont il s'agit.

M...... de Bordeaux, que tu connois probablement est, comme toi, mon camarade depuis vingt ans. Il vient de perdre une place qui étoit une grande partie de sa fortune, et il seroit peut-être fort en peine d'acquitter une obligation que la loi lui

impose, si son fils qui se trouve appelé par la conscription n'obtenoit pas une exemption de service à laquelle son état de santé lui donne des droits incontestables, mais qui malheureusement ne se lisent pas en caractères assez distincts sur son heureuse physionomie et dans l'apparence de sa belle organisation. Les médecins ont reconnu en lui une disposition organique du côté gauche, qui ne peut-être sans conséquence et qui est attestée par une des pièces irréfragables. Je te déclare que je n'en ai point d'autres preuves ; mais ce que j'atteste sur l'honneur, c'est que ce jeune homme que je vois souvent, et depuis son enfance, est affecté d'un crachement de sang assez fréquent pour donner de cruelles inquiétudes aux amis de sa famille. Une pareille maladie, bien constatée, me paroît un motif plus que suffisant d'exemption, et encore une fois, elle ne l'est que trop.

Le général Fabvier, que j'aime de toute mon âme, qui le sait et qui m'a aussi témoigné une bienveillance que je compte parmi les plus douces joies de ma vie, est à la tête du conseil où le jeune M...... devra faire valoir sa très légitime réclamation. Je te prie donc, cher ami, de l'appuyer de ton crédit auprès du général, de faire valoir le mien, si j'en ai conservé sur son cœur, et d'obliger par cette démarche des compatriotes qui t'aiment, et un vieux camarade qui attend cette marque de ta tendresse comme la plus précieuse qu'il en puisse recevoir.

Je t'embrasse de toute mon âme,

CHARLES NODIER.

Au dos de cette lettre :

Monsieur,
Monsieur le Colonel Bory de St-Vincent,
rue de Bussy, n° 6.
Paris.

CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE.

À M. l'éditeur du *Bulletin du Bibliophile.*

MONSIEUR,

Je lis à la page 923 du *Bulletin du Bibliophile*, que vous dirigez avec tant de goût et d'intelligence, un article de M. François Morand sur la *Pharsale* de Lucain, où il semble annoncer la découverte d'une deuxième édition de cet ouvrage donnée par les Elzevirs. Il est vrai que cette édition, datée de 1662, porte les noms de Louys et Daniel Elzevier, mais son origine a été dévoilée en 1847 par feu M. Motteley, dans son *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs*, où il s'exprime ainsi : « Cette édition est de L. Maury de Rouen, qui s'est quelquefois montré si habile ; mais elle n'est pas supportable si on la compare au chef-d'œuvre du même livre donné par Jean Elzevier en 1658. » En 1664 parut encore la *Pharsale*, format pet. in 12, avec cette souscription : *Amst.*, *chez Loüys et Daniel Elzeviel* (sic), « édition ignoble, dit Motteley, où tout est défiguré, jusqu'au nom des Elzevirs. Sa rareté est heureusement si grande pour l'honneur des presses françoises, qu'on en chercheroit peut-être vainement un second exemplaire. » Cette extrême rareté fait sans doute qu'elle est restée inconnue à M. Morand, puisqu'on ne la voit pas figurer dans la liste qu'il donne des éditions du poëme de Lucain, traduit en vers françois par Brebœuf.

Quant à la mort de Louis III, que M. Morand fixe à l'année 1662, il résulte des consciencieuses recherches de M. Ch. Pieters de Gand, que cet habile imprimeur, après avoir mis fin à son association avec Daniel, se retira à sa campagne de S'Graveland, où il mourut dans le courant de mai 1670.

Agréez, je vous prie, monsieur, l'assurance de mon parfait dévouement.

J. CHENU.

ŒUVRES HISTORIQUES DE LUITPRAND,

ÉVÊQUE DE CRÉMONE AU DIXIÈME SIÈCLE.

Nous publierons prochainement un livre bien digne de l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'étude du moyen âge ; c'est la traduction complète des œuvres historiques de Luitprand, évêque de Crémone au dixième siècle. Luitprand est l'écrivain le plus important de cette époque, si curieuse et si peu connue ; c'est le seul qui, par la forme de son récit et les qualités de son style, mérite véritablement le nom d'historien.

Cette traduction est due à la plume d'un de nos collaborateurs, M. le baron Ernouf. Le monde savant lui saura gré de ce travail, dont l'importance est encore rehaussée par des notes curieuses et instructives sur les principaux personnages et sur les mœurs du dixième siècle.

Luitprand, issu d'une famille riche et puissante, originaire d'Espagne, mais établie en Italie, fut d'abord sous-diacre de l'église de Tolède, puis diacre de celle de Pavie. Après avoir rempli une mission diplomatique à Constantinople au nom de Bérenger, marquis d'Ivrée et depuis roi d'Italie, il encourut la disgrâce de ce dernier, fut dépouillé de tous ses biens et obligé de fuir en Allemagne. Il y fut favorablement accueilli par le roi Othon, qui avait déjà des vues sur l'Italie, et remplit pendant plusieurs années les fonctions de bibliothécaire au célèbre monastère de Fulde. Ce fut là qu'il écrivit son principal ouvrage, divisé en six livres, sur les actions mémorables des souverains de son temps. Cet ouvrage, qui malheureuse-

ment est demeuré inachevé, est rempli de faits importants et d'anecdotes curieuses. Malgré son caractère sacerdotal et son érudition théologique très remarquable pour son temps, Luitprand paroît avoir peu connu et peu pratiqué le précepte évangélique de l'oubli des injures. Impitoyable pour ses persécuteurs, il recueille tous les faits scandaleux qui les concernent, et les expose avec un cynisme de langage qui a souvent donné de grands embarras au traducteur, et qu'on s'étonne à bon droit de trouver dans un livre écrit par un prêtre et adressé à un évêque de ses amis.

La conquête de l'Italie par Othon releva la fortune de Luitprand. Il fut nommé évêque de Crémone et envoyé à Constantinople en qualité d'ambassadeur pour négocier un traité d'alliance entre Othon et l'empereur grec Nicéphore Phocas. Il échoua complétement dans sa mission, et fut même fort maltraité par l'empereur grec, auquel il l'a bien rendu dans la relation de cette ambassade, qui fait partie de la publication que nous annonçons. Peu de temps après, il prit une part importante à la déposition du pape Jean XII. On voit par le récit de cette déposition, placé à la suite des œuvres de Luitprand, bien qu'il ne soit pas de lui, que cet évêque remplissoit les fonctions de secrétaire et d'interprète auprès d'Othon qui ne parloit que le Saxon, et qu'il traduisoit ses allocutions aux évêques italiens. Il semble d'après cela que la fortune de Luitprand auroit dû s'élever encore, mais malgré son mérite incontestable, cet évêque n'étoit pas exempt des passions et des vices qui déshonoroient le clergé de son temps. On ignore les circonstances de sa disgrâce, mais ce qui est certain, c'est qu'il revint passer les dernières années de sa vie à Tolède, lieu où il avoit fait ses premiers pas dans la carrière ecclésiastique. Il y mourut en 972, plus épuisé par les fatigues et les chagrins que par l'âge, car il avoit à peine soixante ans.

On ne peut contester à Luitprand des facultés peu communes, qui en tout temps l'eussent appelé à jouer un rôle important. Il connoissoit parfaitement les auteurs du siècle

d'Auguste, faisoit les vers latins avec facilité et parloit passablement le grec; aussi ne se fait-il pas faute de citations grecques et latines. Son style, dur et entortillé, est parfois remarquable par l'énergie et l'élévation des pensées. Dans plusieurs passages de ses écrits, il paroît sentir profondément les vices de son siècle et la nécessité d'une réforme; mais trop souvent il se laisse gagner par la contagion, il accueille avec une crédulité puérile les fables les plus absurdes, adresse les injures les plus grossières à ses ennemis, et se complaît visiblement dans des détails d'un cynisme révoltant. Ainsi les trois vices dominants de ce temps, la superstition, la cruauté, l'immoralité, se reflètent fidèlement dans les écrits de cet auteur. A travers le fatras des harangues qu'il prête à ses personnages et d'autres réminiscences classiques dont la part est facile à faire, il peint les hommes de son temps tels qu'ils étoient, et sous ce rapport ses défauts mêmes ont leur intérêt pour les investigateurs consciencieux du passé. J. T.

ANALECTA-BIBLION.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Bibliographie Douaisienne, ou Catalogue historique et raisonné des livres imprimés à Douai, depuis l'année 1563 jusqu'en 1853, avec des notes bibliographiques et littéraires; par H. R. Duthillœul, bibliothécaire de la ville de Douai, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les sciences historiques, etc., etc., — t. 2e. — *Douai*, 1854; gr. in-8° de XVI et 160 pages.

Lorsque la première édition de ce livre parut en 1835, nous disions à l'auteur qu'il n'étoit pas arrivé à la moitié de sa besogne; ce mot put paroître dur alors, et cependant, en 1842, il donna une seconde édition de son ouvrage avec une augmentation de 600 articles, et aujourd'hui il trouve moyen de l'accroître de 500 numéros. Voilà donc le premier ouvrage doublé, comme nous l'avions prévu, et il reste encore un complément à chercher.

La ville de Douai, centre universitaire, a vu ses productions typographiques se multiplier comme les grains de sable dans la mer; c'étoit une entreprise immense que celle de les réunir et de les cataloguer; M. Duthillœul n'a pas craint de l'entreprendre, et il a eu la persévérance de continuer ses recherches pendant plus de vingt ans; en cela il a bien mérité des

bibliographes dont il a reçu les encouragements les plus flatteurs ; toutefois il a peut-être eu le tort de publier trop vite les diverses parties de son travail, qui se trouve aujourd'hui décousu et chargé d'additions, de rectifications, de suppléments et d'appendices des appendices, si bien que les recherches y deviennent lentes et difficiles. Un jour viendra où une refonte générale sera nécessaire et alors l'ouvrage sera certainement parfait.

Quoi qu'il en soit, le second volume que nous annonçons est curieux à plus d'un titre ; les livres qu'il indique sont nécessairement les plus rares et les plus piquants de ceux imprimés à Douai, puisqu'ils avoient si longtemps échappé aux recherches du savant et persévérant bibliothécaire. Ils sont accompagnés de notes instructives pour l'histoire littéraire locale, et ce n'est pas le moindre mérite du livre.

L'auteur a aussi enrichi ce second volume de quelques renseignements sur l'introduction de l'imprimerie dans les villes du nord de la France. Ces indications sont précieuses ; seulement nous nous permettrons d'y faire quelques rectifications : l'auteur dit, à l'article *Cambrai*, « que cette ville est *incontestablement celle* de nos deux départements qui a eu la *seconde imprimerie* » (la première ayant été établie à Valenciennes), nous donnons, nous, la seconde imprimerie à *Hesdin*, en 1517, où *Bauldrain Dacquin* imprima un *Agrégatoire de Coustumes* ; l'auteur ajoute que *Bonaventure Brassart*, premier typographe de Cambrai, y existoit en 1523-24 et y imprimoit le *Voyage de Jacques Lesaige à Jérusalem*, seul livre qu'on connoisse sorti de ses presses. Aujourd'hui on en sait plus long sur le père de la typographie cambrésienne ; il mit au jour, en 1518, un *Rudimenta grammatices ad instituendos juvenes*, in-4° goth. C'est sans doute son premier labeur. Il imprima encore l'*Entrée et grans triumphes de ma dame la Régente et de Marguerite de Flandres faictes en la ville de Cambray*, 1529, in-8° goth., et plusieurs autres opuscules à l'occasion de la *Paix des Dames*, conclue en cette ville la

même année. Puis M. D. met l'introduction de l'imprimerie à Lille seulement en 1611, tandis qu'*Antoine Tack* y imprimoit déjà, en 1595, un traité *De indulgentiis, authore J. Capetio*, pet. in-8° de 10 feuilles, qui n'est peut-être pas son premier essai typographique. Enfin, M. D. parle de l'introduction de l'imprimerie à Dunkerque, comme pouvant dater des dernières années du XVIIe siècle, tandis qu'on en connoît des produits portant la date de 1654, et il ne parle pas de Bergues, ville du même arrondissement, au sein de laquelle *Pieter van Ganzen* imprimoit déjà, en 1656, *Dadamis et Amissous*, pièce de théâtre en flamand, représentée par les élèves des Jésuites. Nous bornerons là nos observations de détail; quelques livres importants imprimés à Douai, et omis, seront cités en temps et lieu.

ARTHUR DINAUX.

Œuvres diverses du baron de Stassart, de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Arts de Belgique, de l'Académie de Turin, de l'Institut de France, etc., correspondant de la commission d'histoire attachée au Ministère de l'Instruction publique à Paris (avec cette épigraphe) : « Qui n'aime à remonter le fleuve de la vie. » Legouvé. *Bruxelles*, 1854, gr. in-8°, à deux col. de 1,092 pages.

Il est bien peu d'écrivains ayant fourni une carrière, passée dans les hauts emplois administratifs et politiques, qui puisse réunir ses écrits, semés dans le cours d'un demi-siècle, et les représenter au public sans y rien changer ni en distraire une feuille. C'est le privilége de l'homme pur, honnête, droit, sain

d'esprit et de jugement, de pouvoir en agir de la sorte ; c'est ce qu'a pu faire M. de Stassart, il n'aura pas beaucoup d'imitateurs. Dans ce recueil si plein de choses, si nourri de pensées, de faits et de recherches, nous trouvons la matière de 8 vol. in-8° ; matière variée qui nous montre l'heureuse organisation de l'auteur à la fois poète, diplomate, philosophe, biographe, législateur, historien, critique et orateur. . . . .

Nous ne le suivrons pas dans toutes les phases que son esprit étendu et souple a parcourues ; ce voyage, tout agréable qu'il seroit pour nous, dépasseroit les bornes qui nous sont assignées ici. Déjà nos lecteurs connoissent, par plusieurs de nos comptes-rendus, notre opinion sur les principaux ouvrages de M. de Stassart ; ils ont pu juger par eux-mêmes et de l'agrément de son style et de la sûreté de son érudition, par les articles que le savant directeur de l'Académie de Bruxelles a bien voulu confier à notre recueil, et que nous retrouvons avec une sorte de fierté dans les *œuvres diverses* que nous annonçons aujourd'hui ; sans entrer dans le détail, pour ainsi dire *immense*, des compositions réunies dans ce corps d'ouvrage, nous dirons, en somme, que le noble écrivain auquel il est dû ne s'y est jamais démenti un seul instant ; que tout y est pur de style comme de morale, que le goût y a toujours été respecté, et qu'on y retrouve, depuis la première jusqu'à la dernière page, cet esprit des convenances qui dénote si bien l'homme aimable et supérieur ne sacrifiant jamais aux passions basses et vulgaires. La Belgique, qui n'est pas toujours gâtée par ses producteurs indigènes, doit être fière de cette publication d'un de ses plus honorables enfants. . . . . . .

ARTHUR DINAUX.

— Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons la nouvelle de la mort de M. le baron de Stassard, décédé à l'âge de 74 ans, le 10 octobre à Bruxelles.

La vie de Monsieur Ragot, prestre curé du Crucifix, au Mans, décédé en odeur de sainteté le jeudy treizième may mil six cens quatre-vingt-trois, nouvelle édition précédée d'une Notice bibliographique. In-12 de xxxiv et 65 pages.

La Notice nous apprend que la vie du Père Ragot est une réimpression, qu'elle a déjà été imprimée en 1685, et même plusieurs fois depuis. L'auteur de cette Notice parle aussi d'une édition de 1829, dont, dit-il, il n'a pas fait usage pour divers motifs. Il relève plusieurs erreurs de l'édition de 1829, et surtout un certain paragraphe de l'Avertissement. Nous trouvons ces jugements un peu sévères : en bibliographie, comme en bien d'autres choses, il faut avoir égard aux recherches de ses devanciers ; rien n'est plus facile de se tromper, et il nous semble donc plus convenable d'en excuser que d'en accuser l'éditeur. Ne doit-on pas toujours savoir gré aux personnes qui consacrent une partie de leur temps à éclaircir les points obscurs de l'histoire littéraire? d'ailleurs, ces preuves sont-elles irrécusables? — Mais nous n'avons point l'intention de provoquer une polémique; nous rendons compte seulement de l'effet qu'a produit sur nous la lecture de la Notice bibliographique, du reste, écrite avec élégance et remplie de détails qui intéressent certainement le Maine.

La vie de M. Ragot contient des chapitres curieux contre les modes peu honnêtes, — contre les bateleurs sur le théâtre, — contre les masques, — contre les jureurs, etc.

Cet opuscule a été édité avec un soin particulier, sur bon papier vergé; il fera honneur au goût déjà bien connu de l'imprimeur M. Lanier.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE, 20.

Septembre et Octobre 1854.

Pièces sur l'histoire de France au temps de la Fronde et de Mazarin.

(Mazarinades, pièces choisies.) (1)

3066. A nos seigneurs du Parlement (1650); in-4 de 8 pages [6]. . . . . 3 — »

Requête de César, duc de Vendôme, pour la récusation du premier président, par Beaufort, Gondy et Broussel.

3067. Adieu (l') burlesque de la France à la guerre. *Paris*, 1649; in-4 de 8 pages [36]. . . . . 3 — »

Plaisante description en vers de l'armée royale. . . . . . .

3068. Agréable et véritable récit de ce qui s'est passé devant et depuis l'enlèvement du roi hors de la ville de Paris par le conseil de Jules Mazarin, en vers burlesques. *Paris, Jacques Guillery*, 1649; 16 pages [55]. 4 — »

Cette pièce a paru après la prise de Charenton.

(1) Toutes les notes qui accompagnent les Mazarinades annoncées dans cette livraison, sont extraites de l'excellent ouvrage de M. Moreau, intitulé : *Bibliographie des Mazarinades*, 3 vol. in-8°. Nous nous sommes empressés de profiter des recherches érudites et curieuses de M. Moreau ; car personne ne connaît mieux l'Histoire de la Fronde, époque assez obscure qu'il a cherché à éclaircir par de persévérantes et consciencieuses études.

Les numéros entre crochets sont ceux de la *Bibliographie des Mazarinades*.

3069. Agréable récit de ce qui s'est passé aux dernières barricades de Paris descrittes en vers burlesques. *Paris, N. Bessin*, 1649; in-4 de 23 pages [56]..... 6— »

L'une des pièces les plus spirituelles et les plus amusantes de la Fronde, et aussi l'une des moins rares. Naudé, page 217 du *Mascurat*, déclare que l'auteur a heureusement suivi et même surpassé le petit Scarron. « Pourquoi ne le dirois-je pas? » ajoute-t-il, puisque chacun l'avoue et que l'on disoit bien autrefois, en préférant Virgile à Homère : « *Nescio quid majus nascitur Iliade.* » J'ai vu sur le titre d'un exemplaire qui appartient à M. Paulin Paris, écrit à la main d'une écriture du temps, « par M. de Verderonne. » J'accepterois volontiers cette indication. Le baron de Verderonne étoit un gentilhomme du duc d'Orléans; c'est lui qui fut envoyé vers l'archiduc Léopold, lorsqu'au mois de septembre 1650 ce prince fit au duc d'Orléans des propositions de paix auxquelles il n'entendoit pas donner suite. A l'époque des barricades il ne pouvoit pas être de la Fronde, puisque son maître tenoit pour le parti de la reine et de Mazarin. L'auteur de l'agréable récit, en effet, n'attaque pas la cour, il ne prononce pas une seule fois le nom du cardinal. Toutes ses railleries tombent sur les frondeurs du parlement et de la bourgeoisie.

3070. Almanach de la cour pour l'an 1649, fait par maistre François Le Vautier, grand spéculateur des choses présentes. *Paris*, 1649; in-4 de 8 pages. [61]...... 8— »

Mazarin représente janvier; Gaston, février; Condé, mars; Conti, avril; Longueville, mai; les Princes lorrains, juin; Chavigny, juillet; La Meilleraye, août; Grammont, septembre; Villeroy, octobre; Le Tellier, novembre; et La Rivière, décembre.

3071. L'antidote pour guérir la France. (*s. l.*) 1649; in-4 de 12 pages. [89] .... 9— »

Les pamphlets de cette espèce sont fort rares. L'auteur voudroit bien que Mazarin fût éloigné; mais il veut surtout qu'on s'en rapporte au roi, « qui saura ce qu'il doit faire sans qu'on ait besoin de l'avertir. »

3072. Apologie des Normands au Roi pour la justification de leurs armes. *Paris, Cardin Besongne*, 1649; 12 pag. [113] .... 8— »

Datée de Caen, le 28 février 1649. Détails fort curieux de la misère normande.

3073. Apologie pour messieurs les Princes, envoyée par madame de Longueville à messieurs du Parlement de Paris. *S. l.*, 1650; 87 pages. [126]........ 15— »

Le plus curieux et peut-être le plus habile *factum* qui ait été fait sur la prison des princes. On y trouve beaucoup de choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs et qui semblent accuser la coopération directe de Mme de Longueville. Je dois dire pourtant que les faits relatifs aux négociations de Munster, sont perfidement tronqués; mais encore pour les dénaturer ainsi, il falloit avoir été très avant dans les secrets de l'Ambassade.

Voici un trait de mœurs fort bon à recueillir : presque toutes les villes de la Champagne et de la Brie étoient protégées par des princes, des cardinaux, des ducs, des maréchaux qui s'offensoient quand on y mettoit des garnisons.

3074. Apologie pour monseigneur le cardinal Mazarin, tirée d'une conférence entre son Eminence et Monsieur ***, homme de probité et excellent casuiste, tenue à Saint-Germain deux jours consécutifs. Première journée. *Paris, François Preuveray*, 1649; 39 pages. [127]. . . 15— »

La seconde journée commence à la page 21.
C'est une apologie telle que la Fronde l'a pu et dû faire. La pièce est d'ailleurs fort spirituelle et embrasse la vie presque entière du cardinal; elle a paru après la comédie de l'Ambassade espagnole au parlement.

3075. L'apparition d'un phantosme à Saint-Germain-en-Laye, et les discours qu'il tint. *Paris, J. Remy*, 1649; in-4 de 8 pages. [138]. 5— »

Ce fantôme est celui d'un soldat polonois tué au combat de Brie-Comte-Robert (février 1649).

3076. Avertissement à messieurs les prévôts des marchands et eschevins de la ville de Paris, sur la fuite et le retour funeste du cardinal Mazarin, prédit par Michel Nostradamus. *Paris*, 1651; in-4. — Second advertissement, 1651; in-4. [446] . . . . 8— »

La première pièce est précédée d'une *lettre* signée J. M. (Jacques Mengau).
Dans son premier avertissement, qui est du mois d'avril 1651, Mengau prédit le retour du cardinal Mazarin, à la tête d'une armée, avec le titre de général, que lui donnent en effet tous les pamphlétaires.
Dans le second, il prédit la guerre de Guyenne..., mais causée par une descente des Anglois! Il entre, à ce sujet, dans les détails les plus minutieux. Par exemple il raconte que les Anglois, vainqueurs d'abord, appelleront la Guyenne *Anglequitaine;* mais les François lui donneront à leur tour le nom de *Barbaxitane.* Voici pourquoi, « d'autant que le général anglois aura une grande barbe, lequel, perdant la bataille, s'enfuira dans une caverne, où l'on enferme les chèvres; si bien qu'on le fera prisonnier, et on l'attachera par la barbe, comme un bouc par les cornes. Pour lors on dira *Barbaxitane*, je tiens l'Anglois par la barbe, prenant la partie pour le tout. » — Tous les pamphlets de Mengau sont rares.

3077. Avis salutaire envoyé par les boulangers, cabaretiers, bouchers, gazetiers et arquebusiers à Jules Mazarin à Saint-Germain-en-Laye. *Paris, veuve Musnier*, 1649; 11 pages. [537] . . . . 8— »

Signé Philogène. Cette pièce, assez originale, a été publiée pendant le carême de 1649.

3078. Avis salutaires aux citoyens et peuple de la ville de Paris sur l'état présent des affaires. *S. l.*, 1649, 8 pages. [539] . . . . 5— »

Pour le duc d'Elbeuf contre le prince de Conti. C'est par conséquent un des premiers pamphlets.

3079. Ballet dansé devant le roi et la reine régente, sa

mère, par le trio mazarinique pour dire adieu à la France, en vers burlesques.

Première entrée : Mazarin, vendeur de baume.

Seconde entrée : Ses deux nièces, deux danseuses de corde.

Troisième entrée : Les partisans, arracheurs de dents.

Quatrième entrée : Mazarin, vendeur d'oublies.

Cinquième entrée : Sa grande nièce, maquerelle, sa cadette, garce.

Sixième entrée : Les partisans, leveurs de manteaux. Grand ballet : Le trio mazarinique représentant les figures des sept planètes. *Paris, Claude Morlot*, 1649 ; 8 pages. [571] .... 8— »

3080. Bandeau (le) levé de dessus les yeux des Parisiens pour bien juger des mouvements présents et de la partie qu'eux et tous les bons François y doivent tenir. *Saint-Germain* ; in-4, 12 pages. [574] .... 5— »

Les pamphlets de cette espèce ne sont pas communs. Celui-ci est une rude attaque contre le parlement.

3081. Burlesque (le) remercîment des imprimeurs et colporteurs aux auteurs de ce temps. *S. l.*, 1649 ; 8 pages (en vers). [613] .... 5— »

Pièce piquante et curieuse.

« Six deniers pour quatre feuillets
Entrent dans mon gousset tout nets,
L'imprimeur payé de sa feuille. ..
Nous sommes huit cents, voire mille ;
Nous avons aussi triste mine
Que le pain à la Mazarine
Contentez-vous d'un imprimeur.
Qui ne fut jamais grand rimeur.

L'auteur étoit-il imprimeur ?

3082. Capture de deux courtisanes italiennes, habillées en homme, faite par le corps de garde de la porte Saint-Honoré, qui portoient des intelligences secrètes au cardinal Mazarin ; et ce qui se passe dans Paris avec la lettre d'un partisan. *Paris, Pierre Variquet*, 1649 ; 7 pages. [627] .... 5— »

3083. Castille (la) aux pieds de la reine demandant la paix : avec la prédiction du retour du roi dans sa bonne ville de Paris. *Paris, Sébastien Martin*, 1649 ; 15 pages. [645] .... 5— »

Cela se compose d'une épître dédicatoire à la reine, signée Aldimary, de la *Castille*, etc., de vers pour la reine, d'un sonnet à la reine ; de vers sur

l'accident arrivé à la reine le jour qu'on mit des chevaux de Danemarck à son carrosse (nous apprenons, par ces vers, que le cocher s'appelait Papillon), de la *Prédiction*, etc., et en latin d'abord et puis en françois. « Il y a eu un secrétaire, nommé Aldimari, dit Tallemant des Réaux, qui n'étoit pas plus sage qu'un autre. Il faisoit les plus ridicules vers du monde et a été si sot que de les faire imprimer. »

3084. Catéchisme des partisans ou resolutions théologiques touchant l'imposition, levée et emploi des finances, dressé par demandes et par réponses pour la plus grande facilité, par le R. P. D. P. D. S. J. *Paris, Cardin Besongne*, 1649, 32 pages. [652]........................ 15— »

Très remarquable pamphlet.

« Aujourd'huy, la flatterie met la royauté en un tel point, l'intérêt, l'ambition et l'avarice s'en forment une idée si étrange, que si Dieu venoit, non plus dans la vie abjecte de Jésus-Christ, mais dans l'éclat, la splendeur et la vertu d'un de ses séraphins, a peine trouveroit-il place non pas dans la maison du roi, mais parmi les domestiques d'un favori. »

Après la paix de Saint-Germain il parut une *Suite du Catéchisme des partisans, ou les Résolutions théologiques touchant l'impôt, levée et emploi des finances*, par M. J. B. D. T. E. R. O. D. P. M. Mais elle n'a pas été écrite dans la même pensée. Elle n'a ni le même sens ni le même intérêt.

Les premières initiales sont celles du révérend père dom Pierre de St-Joseph. Ce père étoit de l'ordre des Feuillants.

3085. Censeur (le) politique au très auguste parlement de Paris. *Paris, Mathieu Colombel*, 1649; 28 pag. en vers. [668]...................................... 9— »

Excellente pièce, dans laquelle on trouve de très judicieuses observations sur les tailles, sur la justice criminelle, sur les ventes par décrets ou saisies immobilières, sur l'emprisonnement à fins civiles.

3086. Commerce (le) des nouvelles rétabli, ou le Courrier arrêté par la Gazette. *Paris*, 1649; 16 p. [718] 5— »

Pièce spirituelle et piquante, qui me servira à compléter l'article du *Courrier Français*. Voici, en attendant, un passage curieux pour l'histoire des lettres en France :

« Nervèze et des Escuteaux (des Yveteaux?) raffinèrent leur style et commencèrent à parler Phœbus. Ils furent les mignons des dames, « quelques-unes les portoient, au lieu d'Heures, à l'église; s'il se formoit entre elles quelque différend touchant un terme, on s'en rapportoit à Nervèze, et qui l'eût voulu contredire, eût été chassé comme un peteux de la compagnie. »

3087. Commerce (le) rétabli, en vers burlesques. *Paris, Nicolas de la Vigne*, 1649; 8 pages. [719]... 3— »

Pendant la tenue du camp de Villejuif.

3088. Conférence de Mazarin avec les partisans touchant sa retraite, par le sieur de la Besace. *Paris, Nicolas de la Vigne*, 1649; 16 pages [739]................ 3— »

On lit au verso du titre, deux épigrammes assez mauvaises, des sieurs de la Pointe et de la Valise, chevaliers de la Treille. Il ne faut pas négliger cette pièce, quoiqu'elle ne soit pas très rare.

3089. Confession (la) générale de Jules Mazarin, sur tous les crimes par lui commis contre le pape et tous les princes chrétiens. *Paris*, 1649; 4 pages. [747]...... 3— »

Curieuse et rare.

3090. Conseil nécessaire, donné aux bourgeois de Paris pour la conservation de la ville contre les desseins de Mazarin et les libelles qu'il a fait semer. *Paris, Cardin Besongne*, 1641 (1649); 8 pages. [760]............... 5— »

L'auteur attribue le billet du chevalier de Lavalette : *Pauvre peuple abusé, dessille tes yeux*, « à un comédien dans la chaire, fils d'un cabaretier du pays du Maine ; » Cohon, évêque de Dol, qui naquit en Anjou, mais qui fut élevé au Mans.

3091. Confiteor (le) du chancelier au temps de Pâques. *Anvers* (*Paris*), 1649; 8 pages. [751]....... 5— »

« J'ai fait bâtir la moitié de l'église Saint-Eustache, du moins où mes armes sont; j'ai aussi fait faire la moitié du maître-autel de la même église. De plus j'ai fait bâtir le grand autel des Carmes-Déchaux, mes premiers confesseurs. Les ayant du depuis quittés, pour prendre les religieux du tiers-ordre de St-François, j'ai fait bâtir leur petite église. J'ai aussi fait faire les orgues des Jacobins du grand couvent de la rue St-Jacques. »

Le *Confiteor* est attribué à M. de Bardonville. C'est de ce pamphlet que Saintot parle dans une lettre, citée page 164, des *Mémoires* du cardinal de Retz, coll. Michaud sous le titre de la *Confession de Pâques de M. le chancelier*. Le lieutenant civil fit alors, chez lui, une assemblée des principaux libraires « pour une seconde chasse à ces échoppes de libraires et colporteurs, lesquels, dit Saintot, ne vendent plus rien que bien secrètement. »

3092. Congé (le) burlesque de l'armée normande. *Jouxte la copie imprimée à Rouen*, 1649; 7 pag. [752].. 5— »

Gaie et spirituelle.

. Adieu manchons, adieu mitaines,
Ornements de nos capitaines. »

Dites :

« Que ce qu'on écrit de Coutras,
D'Ivry, d'Arque et de Cerisolles
Ne sont que des discours frivoles,
Et que vous paroissiez plus beaux
Quand vous fûtes à Moulineaux. »

Moulineaux est un village sur la route de Rouen à Pont-Audemer. Il a conservé, dans les souvenirs du peuple de la première ville, un renom burlesque.

3093. Courrier (le) polonois, apportant toutes les nouvelles de ce qui s'est passé en l'autre monde, depuis l'enlèvement du roi, fait par le cardinal Mazarin à Saint-Germain-en-Laye, jusqu'à présent. *Paris, veuve Jean Remy*, 1649; [833]................................ 5— »

Il devoit y avoir trois parties. La troisième a-t-elle paru? *L'apparition d'un phantôme à Saint-Germain*; etc., est bien une suite du *Courrier polonois*; mais pour qu'elle soit la troisième partie promise il faudroit qu'elle contînt la réponse du prince de Condé à Caron, qui n'y est pas.

Les deux premières parties sont chacune de huit pages.

3094. Décision de la qvestion du temps. A la Reyne régente. *Paris, Cardin Besongne*, 1649; 15 p. [871] 5— »

Pièce d'une éloquence grave et triste. L'auteur attaque la reine par la piété, et lui déclare qu'elle offense Dieu par les excès que commettent les troupes du blocus. « L'honneur qu'elle me fait de m'écouter quelquefois, et de me communiquer avec confiance ses actions de piété. » Est-ce sérieux ?

Naudé, page 11 du *Mascurat*, met ce pamphlet au nombre des pièces *soutenues et raisonnées;* Guy-Patin le cite parmi les *meilleurs*, page 190 du premier volume des lettres à Spon.

3095. Demandes des princes et seignevrs qvi ont pris les armes auec le Parlement et peuple de Paris. *S. l.*, 1649; 8 pages. [997] .... 5— »

C'est une des pièces les plus importantes de cette époque, car tout l'esprit de la Fronde *noble* est là.

3096. Le déréglement de l'Estat, où les curieux verront que les véritables causes des désordres sont : I. Le mespris de la religion dans la diuision de ses docteurs, dans la politique des prédicateurs, et dans le mauuais exemple des grands. II. La confusion des trois Estats, dans l'ambition déréglée du Clergé, dans l'abus de la Noblesse, et dans le luxe du peuple. III. L'impunité des crimes dans les personnes publiques. IV. La trop grande abondance des richesses dans les ecclésiastiques. V. Le mauuais vsage de la politique dans la pratique des maximes italiennes, contraire à la simplicité des François, *auec vn discours en suite qui fera voir dans l'application de ces cinq causes à leurs effects, par les exemples du temps, que tous les désordres de l'Estat en sont prouenus.* (*S. l.*), 1651; 39 p. [1009] .... 9— »

Ce pamphlet est attribué, non sans quelques raisons, à Dubosc-Montandré. Il ne manque pas d'intérêt. L'auteur se plaint fort du luxe de la bourgeoisie et de la présence des roturiers dans le parlement.

Les maximes italiennes sont que le roi est maître absolu de la vie et des biens de ses sujets; qu'il n'est pas obligé de tenir sa parole, et que l'intérêt est la seule règle de la dispensation des charges publiques. Elles sont devenues comme le fond commun des pamphlets publiés contre Louis XIV par les réfugiés, avant et après la révocation de l'édit de Nantes.

3097. La dérovtte des trovppes de Mazarin uéve en songe, et présentée à monseignevr le dvc de Beavfort, en vers bvrlesqves. *Paris, Claude Boudeville*, 1649; 8 pages. [1052] .... 5— »

« ... Il (Condé) n'étoit pas secondé
De Gassion ni de Turenne;
Ce qui fit qu'il gagna la plaine...
... Le vaillant Guiche
... Qui court,
Et qui croit être à Honnecourt. »

Il n'y a pas de général à qui la perte d'une bataille ait plus complétement

aliéné l'opinion publique. On feroit un volume de tous les quolibets qui ont été imprimés contre le maréchal de Guiche pour cette malheureuse affaire d'Honnecourt. »

Après l'arrêt du 8 janvier, mais avant tout combat entre les deux armées.

3098. Description de la boutique à Vivenay. Caprice. *Paris, Jean Brunet*, 1649; 7 pages. [1056]........ 3— »

Vivenay a été, dans les deux dernières années de la Fronde, l'imprimeur du prince de Condé.

3099. Description des vies, mœvrs et façons de faire des péagers, publicains, maletostiers, monopoleurs, fermiers, et partisans, non moins facétieuse, naïve et véritable, que sérieuse et mystique, composée par Démophile. *Le juste s'ejoüira quand il verra la vengeance, et lavera ses mains au sang du peicheur*. Psal. 57.

..... ridendo dicere verum, quid vetat?

A Paris, chez la veufve Théod. Pepingvé, et Est. Mavcroy, 1649; 38 pages. [1059]............ 9— »

« L'Epaminondas de la France disoit qu'avec une pistole de corde, il feroit venir vingt millions de livres dans les coffres du roi. »

Très curieux détails de mœurs.

L'auteur compare le peuple à l'herbe du basilic, qui, dit-il, donne une bonne odeur quand on la manie doucement, et fait des scorpions quand on la frotte avec rudesse.

Les partisans ont « la férocité du lion, la volerie de la chouette, la cautèle du renard, la malice du singe, la brutalité du lestrigon, l'envie du chien, la gloutonnie (*sic*) du loup, la superbe du paon, la lasciveté du satyre, la cruauté du tigre, la trahison du crocodile, et, pour faire court, la haine et le venin du serpent contre l'homme. »

3100. Le dveil de Paris sur l'éloignement du Roy. *Paris*, 1649; 8 pages. [1064]................... 3— »

Après la paix. La cour venoit de partir de Saint-Germain pour Compiègne.

3101. Les devx fripperies, ov les drilles revestvs. Raillerie en vers bvrlesqves. *Paris, Denys Langlois*, 1649; 12 pag. [1066]............................... 5— »

Satire assez spirituelle, dirigée principalement contre les cavaliers des portes cochères. J'y ai trouvé le mot très populaire de *quibus*, pour signifier de l'argent.

3102. Dialogve bvrlesqve de Gilles le niais et dv capitan Spacamon. *Paris, veufve Théod. Pepingvé et Est. Mavcroy*, 1649; 8 pages. *Rare*. [1072]......... 4— »

Avant la paix de Rueil.

« Si jamais dans Paris tu entre
On te fera comme au marquis d'Ancre. »

Refrain d'une chanson du temps, cité dans le *Dialogue*.

3103. Dialogve de devx Fevillantines, svr les affaires de Mazarin. (*S. l.*), *Paris*, 1649; 8 pages. [1077].. 3— »

Sur l'intérêt du couvent, et non sur les affaires de Mazarin. La mère est mazarine, et la sœur parlementaire. C'est pourquoi la mère dit que dans les couvents les richesses passent premier que Dieu. »

3104. Dialogve de devx guepeins svr les affaires dv temps. (*S. l.*), 1649; 7 pages. [1078]............ 5— »

« Je te confesseroi ingénuement, dit Naudé, page 219 du *Mascurat*, qu'entre les plus agréables et ingénieux livrets que l'on ait faits contre le cardinal, l'on peut mettre avec raison... le *Dialogue des deux guespins...*, parce qu'il est fort naïf en son patois, et soutenu de pointes assez gaillardes, et de conceptions plus pressantes que celles de beaucoup d'autres, qui ne médisent pas de si bonne grâce, quoiqu'avec plus de malice et à sens plus découvert. »

Cette pièce est du commencement du blocus. Elle a été, en 1652, accommodée aux circonstances, et réimprimée sous le titre de *Dialogue guépinois*, etc.

L'inclination des Orléanois à la raillerie et leur naturel piquant, les a fait surnommer *Guépins*. Ménagiana, t. I, p. 179.

3105. Discovrs d'vn philosophe mécontent, envoyé à madame la Fortvne, svr le malhevr des sçavans de ce siècle. (*S. l.*), 1649; 7 pages. [1110]............ 5— »

Les seuls rois qui aient favorisé les savants, sont : Chilpéric Ier, Charlemagne, Philippe-le-Bel, Charles V, Charles VIII, François Ier, Charles IX et Henri III.

3106. Discovrs facetievx et politiqves, en vers bvrlesqves, sur toutes les affaires du temps, par O. D. C. *Paris*, *Guill. Sassier*, 1649; 15 pages. [1121]..... 6— »

Après la prise de Brie-Comte-Robert.

Cabarets renommés du temps :

Marseille, la Pomme de Pin, l'Ecu d'Argent, Saint-Martin, le Petit Voisin, la Montagne, la Croix-de-Fer, la Croix-Blanche, Notre-Dame, le Chapelet, le Chêne Vert, l'Aigle Royale, l'Echarpe Blanche et le Soleil.

Voici pour la politique :

« On veût rendre aux princes du sang
Le juste pouvoir de leur rang,
Usurpé, depuis tant d'années,
Sur leurs personnes mal menées,
Qui ne sont pas moins le support
Du trône qui branle si fort,
Que les deux anges tutélaires
Le sont de l'écu de leur père. »

Il y a, dans ces vers, anticipation sur le temps ; c'est la politique de 1652.

3107. Discovrs ou entretien familier de devx amis se rencontrans sur le paué de Paris, touchant les affaires de ce temps. *Paris*, *Claude Morlot*, 1649; 8 p. [1130] 3— »

Les députés du Parlement étoient partis, le matin, pour Rueil.

Très-respectueux envers la reine. Il n'est pas inutile d'en faire la remarque, à propos d'un libelle sorti des presses de Morlot ; mais c'est tout ce qu'on en peut dire.

3108. Discovrs prophétiqve, contenant qvarante-qvatre anagrammes svr le nom de Jvles Mazarin. *Paris, Arnould Cottinet,* 1649; 7 pages [1140]............ 3— »

Il n'y a qu'à répéter le mot de Naudé, page 280 du *Mascurat* : « Ces anagrammes arrangent Mazarin d'une étrange façon. »

3109. Discovrs que le Roy et la Reyne régente, assistez de monseigneur le Duc d'Orléans, des Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la couronne et grands du royaume, ont fait lire en levrs présences aux députez du parlement, chambre des comptes, cour des aydes et corps de ville de Paris, au sujet de la résolution qu'ils ont prise de l'esloignement pour tousiours du cardinal Mazarin hors du royaume, et sur la conduite présente de M. le prince de Condé, le 17 iour d'aoust 1651. *Paris,* par les *imprimeurs et libraires ordinaires du Roy,* 1651; 8 p. [1142]. 5— »

Cette pièce est donnée textuellement, sous le même titre, dans le *Journal du Parlement*, et dans les *Mémoires* de Mme de Motteville, page 407, coll. Michaud.

On peut voir dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, page 294, comment, écrite par le président de Bellièvre, sous la dictée de Chateauneuf, adoucie par le conseil du coadjuteur, elle fut portée au premier président Molé, qui *y trouva trop de vinaigre et y mit du sel.*

Mme de Motteville, dont le récit ne s'écarte pas trop de celui du cardinal de Retz, dit que « Molé l'approuva et qu'il y corrigea même quelque chose qu'il jugea ne pas être selon l'ordre; » ce qui est beaucoup plus vraisemblable. Elle ajoute que le *discours* fut communiqué au duc d'Orléans, dans l'oratoire de la reine, la veille du jour où il fut envoyé au Parlement, et que ce prince y corrigea deux articles qui ne pouvoient pas être prouvés contre le prince de Condé.

3110. Discovrs svr l'entreveve dv cardinal Mazarin, et de monsievr d'Hocquincourt, govuerneur de Péronne. (*S. l.*), 1649; 15 pages. [1145]................ 6— »

Bonne pièce à qui il ne manque que d'être rare.

La cour étoit à Amiens, et le siége de Cambrai avoit été levé. Si nous en croyons Mme de Motteville, le cardinal vouloit seulement se raccommoder avec d'Hocquincourt, et il ne songeoit pas à lui enlever sa place. Le voyage réussit pleinement.

Que tous les François cessent donc de crier que les princes remettent dans leurs maisons, les puissances de celles d'Orléans et de Bourgogne; qu'ils veulent faire passer leurs gouvernements à leur postérité et les rendre biens patrimoniaux de leurs familles.

3111. Les divines révélations et promesses faites à sainct Denys, patron de la France, et à sainte Geneviefve, patronne de Paris, en fauevr des François, contre le tyran Mazarin. *Apportées du ciel en terre par l'Archange Saint Michel. Paris, Claude Boudeville,* 1649; 8 pages. [1164]............................ 3— »

Les révélations ont été posées sur le grand autel de Saint-Denys et celui

de Sainte-Geneviève, où on les a trouvées, écrites en lettres d'or sur un papier merveilleux, de couleur azurée, qui disparut au moment qu'on en eut fait des copies. A leur insignifiance il faut soupçonner les copistes d'infidélité.

3112. L'eschelle des partisans, en vers bvrlesqves. (*S. l.*), 1649; 15 pages. [1177] . . . . 9— »

Cette pièce RARE n'a aucun rapport à Mazarin ; elle est dirigée en entier contre les financiers dont aucun n'est nommé. L'auteur est réservé et finit par ces deux vers qui lui ont servi de maxime :

« Touiours la remontrance est bonne
Quand elle ne taxe personne. »

Le mérite poétique de cette satire est très médiocre; on donne à la fin l'histoire d'Henri III, roi de Castille, qui avoit été ruiné par les partisans. C'est le seul morceau intéressant qui soit dans cette satire.

28 mars 1787.

(Note autographe de M. Villenave).

3113. L'écho de la France trovblée, par le dégvisé Mazarin, représenté par la figure d'vn ours, par le sieur Barroys. *Paris, Nicolas Vivenay*, 1649 ; 8 pages. [1178] 3— »

Moitié prose, moitié vers; le tout fort ridicule.

3114. L'entrée de monsieur le marquis de La Bovlaye dans la ville du Mans, et la hontevse fuitte des Mazarinistes, en vers bvrlesqves. *Paris, Mathiev Colombel*, 1649; 7 pages. [1224] . . . . 5— »

Au bas de la septième page, on lit la date de la pièce en six vers, dont voici le premier :

« Fait à Paris, en mars six cent quarante-neuf. »

Il y a bien un peu d'esprit, mais pas trop.

3115. L'entretien familier dv Roy et de la Reine régente, sa mère, sur les affaires du temps. *Rouen*, 1649 ; 12 pages [1242] . . . . 5— »

Le second titre se continue ainsi : *Auec l'aduis de Monsieur le dvc d'Aniov av roy, présenté à Sa Majesté par vn fidelle officier de sa maison à Saint-Germain-en-Laye, le iour des Cendres, 1649.*

Voici une anecdote fort plaisante que je ne garantis pas: la chancelière avoit fait ôter, de ses Heures, les commandements de Dieu qu'elle trouvoit trop vieux pour elle.

3116. L'entretien secret de messievrs de la covr de Saint-Germain, avec messievrs de la covr de Parlement de Paris. *Paris, Jean Hénault*, 1646 ; 23 p. [1244] 3— »

Ce n'est pas un entretien; c'est un discours de Messieurs de la cour de Saint-Germain. Il y a quelque raison, de l'énergie, mais de la passion surtout. Messieurs de Saint-Germain demandent au Parlement ce qu'il a fait contre le jansénisme, « pire que la guerre, la peste et la famine. »

Et ailleurs ils s'écrient :

« Comment souffrez-vous qu'on dise qu'il faut faire un dieu nouveau, et que celui que nous adorons est trop vieux? » On lit à la marge d'un exem-

plaire de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, d'une écriture contemporaine : *Parole du prince de Condé.*

L'auteur de l'*Infidélité du prince* attribue en effet au prince de Condé un propos à peu près semblable; il lui reproche d'avoir dit que « l'Etre éternel étoit trop vieux. »

3117. Les entretiens de Mazarin et de La Rivière av retovr dv sabat. *Paris*, 1649; 8 pages. [1249]...... 5— »

Au commencement du blocus. Il y a de l'esprit, mais encore plus d'ordure.

Moustarot étoit apparemment un grand sorcier, puisque c'étoit lui qui donnoit des *caractères* à Mazarin pour la reine, et à La Rivière pour le duc d'Orléans..., à moins qu'il ne soit une corruption d'Astaroth.

3118. La farce des covrtisans de Plvton, et levr pèlerinage en son royaume. (*S. l.*), 1649; 28 p. [1372]. 8— »

Au verso du titre, on lit une épigramme au sieur de la Valise *sur sa farce*. Elle est signée M. Boscq, chevalier de la Treille.

Je trouve encore, de cette chevalerie de la Treille, un sieur de la Besace et le traitant Desbois. C'est un ordre dont il ne faut pas laisser perdre le souvenir.

Farceurs : Nirazam (Mazarin), Yremed' (d'Emery), Dracip (Picard), Teruobat (Tabouret), Telbuod (Doublet), Naletac (Catelan), Siobsed (Desbois), Pluton, Caron et Siobsed, espions.

Le sieur de la Valise pourroit bien avoir confondu Pluton et Plutus. Sa pièce reste pourtant assez spirituelle, aussi ordurière, mais moins rare que la *famine.*

3119. La France sans espoir. (*S. l.*), 1649; 8 pages. [1442]................................ 5— »

Aussi insolente que sotte, j'en citerai deux vers :

« L'âne monte sur l'éminent,
Mais l'éminent monte sur l'âne. »

Puis vient *la guerre suivie de la paix prétendue, arrêtée en la conférence de Ruel, du 11 mars 1649.*

« Si c'est une paix d'hiver.
On ne s'y doit point fier;
Car, c'est une paix fourrée. »

3120. Les générevx sentimens dv véritable François, svr la conférence et paix de Rvel : avec exhortation à tovs bons François, de ne point poser les armes, qve le cardinal Mazarin ne soit mort, ou hors du royaume, conformément à l'arrest dv hvictiesme Janvier 1649. (*S. l.*), 1649; 8 p.. [1491]................................ 5— »

Remarquable de style.

3121. Le génie demasqvé et le temps passé et l'advenir de Mazarin. *Par un gentilhomme bourguygnon. Paris, veufve d'André Mvsnier*, 1649; 8 pages. [1493].... 5— »

Spirituellement écrit. Ironie fine. C'est d'un écrivain.

Ce pamphlet paraît avoir été publié également sous le titre qui suit : *Le Temps passé et l'avenir, et le génie démasqué de Jules Mazarin.*

3122. Les glorieux travaux dv Parlement povr le maintien de l'avthorité dv Roy, et povr le sovlagement de ses pevples, par L. D. M. E. J. Dv Bail. *Paris, François Noel*, 1649; 16 pages. [1501]............. 5— »

Quelques détails à conserver. Par exemple, la galerie du Palais-Royal, où le Parlement délibéra pendant les barricades, avoit gardé le nom de galerie du Parlement.

3123. Le grand bréviaire de Mazarin, réformé à l'vsage et utilité de la France, par nosseignevrs de Parlement. *Paris, Claude Morlot*, 1649; 8 pages. [1505]...... 5— »

Pièce plaisante qui contient de curieux détails sur les habitudes de Mazarin.

3124. La gverre civile en vers bvrlesqves. *Paris, Claude Huot*, 1649; 11 pages. [1522]............ 5— »

Boutade plus gaie que spirituelle.

« Puisque mon style est assez drôle,
Et qu'après le demi setier,
Que d'un trait je bois tout entier...
J'assemble des termes bouffons...
Puisqu'en cette sorte d'écrire
Autrefois je vous ai fait rire,
Faisant pleurer un carnaval
Qui se plaignoit d'un cardinal... »

C'est la *plainte du carnaval et de la foire Saint-Germain*, etc.

3125. La gvevserie de la covr. (*S. l.*), 1649; 16 pages. [1533].................................. 8 — »

Tableau plaisant de la misère des courtisans, et considérations très sensées sur l'impôt.

3126. Le hazard de la blanque renversé, et la consolation des marchands forains. *Paris, veufve d'Anth. Coulon*, 1649; 8 pages. [1619]..................... 9— »

L'auteur dit que la Fronde est une véritable comédie, où les uns jouent le personnage du roi, les autres des personnages de princes, de valets et de fous. Il trouve que la comédie se prolonge par trop et qu'elle coûte fort cher.

Il décrit quelques grotesques ou caricatures qui probablement étoient répandues; par exemple, un vaisseau qui va faire naufrage parce que des traîtres ont coupé son grand mât; sur le rivage, la foule pousse des cris de fureur contre les traîtres. Une foire où des filous de toute sorte exercent leur industrie; la foule n'ose se plaindre; tous les personnages ont un doigt sur leur bouche.

C'est une des satires les plus piquantes de la Fronde. Je m'étonnerois de ce qu'elle a été publiée avec permission, si je ne voyois qu'elle date à peu près du temps de la conférence de Rueil.

3127. Le Héravlt françois, ov le paranymphe de monsievr le mareschal de la Mothe-Hovdancovr, duc de Cardone, etc.

publiant les batailles qu'il a données en Italie et Catalogne, auec les mémorables actions de sa vie. *Paris*, *Jean Henault*, 1649; 2 p. de 12 p. chacune. [1624] 5— »

C'est un abrégé bien fait de la vie militaire du maréchal. « Les occasions ne se sont pas encore présentées pour faire exécuter ce généreux emploi qu'il a pris pour le bien public. » Cela veut dire que les Parisiens n'avoient pas encore d'armée.

L'auteur promettoit une troisième partie pour les exploits du maréchal pendant le blocus de Paris!

3128. Les hevrevx convois arrivez à Paris, ov le remède à la famine, en vers bvrlesqves. *Paris*, *Nicolas de la Vigne*, 1649; 8 pages. [1633] 5— »

Il n'y a qu'un bon trait, c'est celui-ci : l'auteur dit que la faim fait sortir le loup du bois; puis il ajoute :

« Pour moi, j'en veux faire de même
Au commencement du carême;
Mais devant, quiconque voudra
Contre Monsieur le prince ira. »

3129. L'homme qvi ne craint rien et qvi dit tovt à monsievr le mareschal de La Meilleraye. (*S. l.*), 1649; 15 pages. [1660] 5— »

La vie du maréchal de La Meilleraye y est assez exactement racontée. J'y lis qu'étant surintendant des finances, le maréchal profita de l'occasion pour se faire payer, lui, et payer la duchesse d'Aiguillon de ce qui leur étoit dû par le roi.

L'auteur se prétend issu d'une des quatre grandes familles poitevines, Saint-Gelais, Parthenay, La Châtaigneraye et Vivonne.

3130. Illustre (l') barbe D. C., vers burlesques. (*S. l. n. d.*), 4 pages [1677] 3— »

1649, pendant la conférence de Rueil. D. C., c'est le premier président Molé.

3131. Imprécation comique, ou la plainte des comédiens sur la guerre passée. *Paris*, 1649; 10 pages. [1687] 5— »

On n'en étoit pourtant encore qu'à la conférence de Rueil. Cette pièce n'est pas sans intérêt pour l'histoire du Théâtre. Les comédiens fameux étoient alors Bellerose, de Villiers, Hespy, Beauchâteau et Caron.

3132. Incertitude (l') du temps. *Paris*, 1649; 6 pages [1692] 3— »

L'auteur ne sait ni qui il est, ni pour qui il est, ni ce qu'il écrit, ni ce qu'il dit. Parfaitement vrai.

3133. Intérêts (les) et motifs qui doivent obliger les princes chrétiens et autres Etats d'Europe à rétablir le roi de la Grand'-Bretagne (sic), par un gentilhomme françois af-

fectionné à la couronne d'Angleterre. *Paris, François Preuveray*, 1649; 50 pages. (*Rare*) [1719]... 15— »

On trouve à la fin la liste des membres et des officiers de la Cour de justice qui a condamné le roi.

« Cette convocation d'Etat a été établie par des rois ambitieux et avides du sang de leurs peuples, et artificieux tout ensemble, parce que c'étoit un moyen d'opprimer leurs sujets, sans être chargés de leurs plaintes, ni perdre leurs affections.

« Il s'est rencontré d'assez méchants esprits pour tirer des conséquences de l'insolence et de la barbarie des Anglois en des termes capables d'animer une populace déjà altérée et aigrie par l'abstinence et par les veilles. »

Ce pamphlet est un des plus remarquables et des plus curieux sur le meurtre du roi d'Angleterre. L'auteur dit qu'il étoit un de ceux que le cardinal de Richelieu avoit poussés hors de France. »

3134. Interprète (l') des écrits du temps, tant en proses (*sic*) qu'en rimes, et son sentiment burlesque sur iceux. *Paris*, 1649; 8 pages. [1721]................ 5— »

Après avoir nommé les cinq meilleures pièces burlesques, Naudé dit, p. 283 du *Mascurat* : « Pour la sixième, il faut mettre, si j'en suis cru, *l'Interprète des écrits du temps*, sinon pour la bonté de ses rimes, au moins pour avoir écrit avec plus de jugement que tous les autres, en ce qu'il se moque plaisamment de la prodigieuse quantité et du peu de génie de tous ces poètes. »

3135. Inventaire des merveilles dv monde rencontrées dans le palais dv cardinal Mazarin. *Paris, Rolin de la Haye*, 1649; 7 pages. [1729].................... 5— »

Voici quelques extraits de cette pièce vraiment curieuse : Les statues étoient trop nues; les François avoient toujours méprisé ces idoles; deux cabinets d'ébène avec des tableaux enchâssés, supportés par quatre petits lions en cuivre doré: un est surmonté d'une licorne; table de marbre taillée en fleurs bien rapportées au corps; salle des antiques où il y a une statue qu'on dit coûter deux mille écus; table ornée de pierres précieuses et d'or; elle avoit été à Henry IV; cabinets d'écaille de tortues; table de marbre taillée en forme d'oiseaux; Alexandre et César en porphyre: tableau de la Vierge, lit d'ivoire, statue de la Charité; chaise dans laquelle si quelqu'un s'assied, par des ressorts inconnus, tirant une corde, il descend ou monte, suivant les mouvements de ses désirs ou de sa crainte, les planchers étant percés pour cet effet.

L'*Inventaire* doit avoir été écrit pendant le séquestre des meubles du cardinal. Il n'est pas très rare.

Il a d'ailleurs été reproduit par M. le comte Léon de Laborde dans les notes du *Palais-Mazarin*, p. 166.

3136. La Jérusalem Françoise ov les prophéties de Jérémie sont uaguement expliquées suiuant ce qui arriue à présent. *Paris, Pierre Sevestre*, 1649 [1733].... 5— »

Nous croyons utile d'ajouter à l'indication de M. Moreau que ces deux parties de 8 pages chacune, forment les deuxième et troisième journées des *Leçons des ténèbres des Parisiens*.

3137. Jeu (le) de dé, ou la Rafle de la Cour. (*S. l.*), 1650; 7 pages [1735]......................... 3— »

Pièce plaisante et rare, qui a été publiée après l'arrestation des princes.

Mailly l'a reproduite dans les notes de son V^e volume. On la trouve également à la suite de la *Carte géographique de la Cour*, par Bussy-Rabutin Cologne, Michel (Holl. à la Sphère), 1668, pet. in-12.

3138. Jodelet sur l'emprisonnement des princes. (*S. l.*), 1650; 6 pages [1736]................... 3— »

Encore une pièce rare, mais qui ne se distingue d'ailleurs que par son insolence.

« Enrage en ta fureur; sois noyé dans ta bave! »

dit Jodelet au prince de Condé.

3139. Journal des signalées actions de M. de La Mothe Houdancourt, duc de Cardone, et maréchal de France. *Paris, François Noël*, 1649; 6 pages, avec une suite paginée de 7 à 43. [1760]................. 3— »

Récits très détaillés du secours de Casal et de la prise de Turin. C'est un complément des cinq *Factums* publiés pour la défense du maréchal.

3140. Journal véritable et désintéressé de tout ce qui s'est fait et passé tant à Saint-Germain-en-Laye qu'à Paris, depuis l'arrivée du roi audit lieu de Saint-Germain jusqu'à présent, avec la députation de la noblesse de Normandie et du Parlement de Rouen. *Paris, Jacques Le Gentil*, 1652; 8 pages [1764]........................ 3— »

Du 27 avril au 7 mai. L'auteur promet un *récit* toutes les semaines. C'est ici le premier et peut-être le dernier. Je suis disposé à croire que ce *journal* n'a été publié que pour donner une bonne couleur à la députation du duc de Rohan, de Chavigny et de Goulas.

3141. Justes (les) appréhensions du peuple de Paris sur la demeure du cardinal Mazarin, et les justes moyens pour rendre la paix assurée. *Paris*, 1649; 14 pages [1782].............................. 5— »

Voici un exemple des sottises dont on repaissoit la curiosité publique : Le cardinal Mazarin avoit ordonné à un colonel suisse d'incendier la ville dans la nuit de Noël. Le régiment suisse auroit été aposté aux portes des églises pendant la messe de minuit « pour faire main basse sur les fidèles. » Des bombes auroient été lancées de la Bastille sur Paris, et des étrangers, amenés sous prétexte d'affaires, auroient mis le feu dans leurs chambres; mais la veille de Noël, le colonel dit à Mazarin que l'affaire étoit éventée.

3142. Justes (les) complaintes des bourgeois de Paris, adressées à Messieurs du Parlement. *Paris, Claude Boudeville*, 1649; 8 pages. [1784]............. 3— »

« Pourquoi pensez-vous que la ville de Paris porte dans ses armes un navire et deux fleurs de lys? C'est pour témoigner qu'elle est bastante de résister à tous ses ennemis, et qu'elle renferme en soi les deux tiers de la France. »

Ce pamphlet mérite qu'on le recherche quoiqu'il ne soit pas très rare.

3143. Les justes plaintes de la crosse et de la mitre du coadjuteur de Paris, portant par force le dueil de madame de Rhodez, sa sœur d'amitié, avec la requeste présentée par eux à Messieurs du Parlement, et l'arrest donné en conséquence d'icelle. (*S. l.*), 1652; 14 pages [1785]. 5 — »

« Il y a longtemps que nous reconnoissons les visites trop fréquentes qu'il fait à la duchesse de Chevreuse, à la marquise Dampu (*sic*) et à madame de Rhodes. Les visites nocturnes qu'il faisoit à la dernière ne lui ont-elles pas causé une maladie mortelle? Tout le monde sait qu'il n'osoit pas la voir pendant le jour, et que, quand il y alloit la nuit, il falloit avoir deux carrosses pleins d'hommes, lesquels, avec des mousquetons étoient aux avenues des rues d'Orléans et des Vieilles-Etuves. »

Un des bons et rares pamphlets qui aient été publiés contre le coadjuteur.

L'arrêt a été imprimé séparément sous le titre de: *Arrêt de la Cour de Parlement donné contre le cardinal de Retz... du 12 août 1652.*

On a eu la singulière idée de réimprimer le *Compliment* des curés de Paris au cardinal de Retz sur sa promotion, sous le titre de : *Réponse faite au libelle intitulé :* Arrêt de la Cour donné contre le cardinal de Retz du 13e (12) août 1652.

3144. Les leçons des ténèbres des Parisiens où les prophéties de Jéremie sont nayuement expliquées suiuant ce qui arriue à présent. *Paris, Pierre Sevestre,* 1649; 8 pages [1808]. . . . . 3 — »

Cet opuscule n'est pas mauvais et il est de plus assez rare. Mazarin y joue le rôle de Judas; après la prise de Charenton. A la 8e page on lit: *Fin de la première journée.*

3145. Lettre-circvlaire envoyée par le Roy à tovs les gověrnevrs dv royavme de France. *Paris,* 1649; 8 pages. [1827]. . . . . 3 — »

Datée de Saint-Germain le 30 septembre 1647 (48), et contresignée Phélippeaux.

Récit de tout ce qui s'est passé depuis l'*émotion* du 26 août 1648 jusqu'aux conférences du Parlement avec les princes à Saint-Germain.

3146. Lettre d'estat de monsievr Mercier envoyée à la Reyne. *Paris, Cl. Morlot,* 1649; 8 pages [1846]. . . 3 — »

Ce monsieur Mercier dit tout crument à la reine: « Vous savez que le royaume de France a déjà changé trois fois de dynastie. Prenez garde qu'il ne change une quatrième. »

Il en existe une édition augmentée d'une *Lettre à la reine pour la cause publique, comme elle doit chasser Mazarin.* Cette édition est de 11 pages.

3147. Lettre d'vn Bordelois à vn bovrgeois de Paris. *Bordeaux,* 1651; 8 pages [1852]. . . . . 5 — »

Signée R. D. L., et datée de Bordeaux le 19 septembre.

C'est la réponse à l'*Avis désintéressé sur la conduite de monseigneur le coadjuteur.*

Gondy y est traité de brouillon, de centre de tous les désordres. On lui reproche sa naissance; et on nie jusqu'à son courage.

L'auteur joue sur le mot *Avis*: les avis que le coadjuteur donnoit à la reine, et l'*Avis désintéressé* qu'il faisoit vendre sur la place publique.

Voici le passage où il attribue assez clairement à Gondy l'*Avis désintéressé :* « Afin que vous conceviez mieux ma pensée dans la suite de ce discours, je m'adresserai à ce messire Jean, François ou Paul, à ce qu'on di... »

La lettre n'est pas commune.

3148. Lettre d'vn margvillier de Paris à son cvré, sur la conduite de monseigneur le coadjvteur. *Paris*, 1651; 19 pages [1885]. . . . . 3 — »

Le cardinal de Retz, qui nous apprend qu'elle est de *Sarrazin*, secrétaire du prince de Conty, dit que c'est une *fort belle pièce* (page 258 de ses *Mémoires*, coll. Michaud). Mailly la juge au contraire très sévèrement dans la note de la page 392 de son IV[e] volume. On se rangera assurément, sans hésiter, de l'avis du cardinal.

Personne n'ignore que Patru a publié la *Réponse du curé*, etc.

3149. Lettre d'vn religievx, envoyée à monseignevr le prince de Condé, à Saint-Germain-en-Laye. *Contenant la vérité de la vie et mœurs du cardinal Mazarin*, auec exhortation audit seigneur prince d'abandonner son party. *Paris*, *Arnould Cottinet*, 1649; 12 pages [1893]. . . . 5 — »

Vantée à l'égal de la *Lettre du chevalier Georges*, par Naudé et Guy-Patin, *locis citatis*.

Au commencement, Mazarin faisoit à Paris le commerce de tables d'ébène, de laque de Chine, de tablettes, de cabinets d'Allemagne, de guéridons qu'il faisoit venir de Rome. Pendant son ministère encore, il fournissoit la reine de tapisseries, de vaisselle, de pierreries, etc.

Il composoit des pommades, inventoit des liqueurs, donnoit son nom à des pâtés, à des ragoûts.

Le bon moine n'épargne pas les injures à Mazarin, pas même les calomnies; mais il est très curieux.

C'est M. Brousse, curé de Saint-Roch, qui a écrit sa *Lettre*.

3150. Lettre d'un secrétaire de S. Innocent à Jules Mazarin. *Paris*, *Nicolas Boisset*, 1649; 8 pages [1896]. . . 3 — »

Signée G. J. — C'est une des bonnes pièces que Naudé cite, p. 208 du *Mascurat*. On y trouve beaucoup d'anecdotes; en voici quelques-unes :

Bautru, flattant un conseiller du Parlement, disoit à Mazarin : « Je caresse le chien qui pourroit me mordre quelque jour. » Tallemant des Réaux a recueilli cette spirituelle saillie dans ses *Historiettes*.

Lorsque d'Emery quitta la surintendance, le cardinal emprunta de Desbournais dix mille livres. La duchesse d'Aiguillon lui dit : « Il auroit mieux valu laisser croire que vous avez douze millions. » *Bienner*, La Rivière du Chapeau (le saluer).

3151. Lettre d'un véritable François à monseigneur le duc d'Orléans. *Paris*, 1649; 8 pages [1898]. . . . . 3 — »

Signée D. P., sieur de S. — « Le roi est à l'État ce que le cœur est au corps, le soleil à la nature, le père à la famille, le pilote au vaisseau. »

3152. Lettre de Belleroze à l'abbé de La Rivière. *Paris*, *Claude Boudeville*, 1649; 8 pages [1902]. . . . . 3 — »

Signée Belleroze, comédien d'honneur, et datée de l'hôtel de Bourgogne, le 11 mars.

Des jeux de mots, des quolibets, des gaillardises, et pour terminer, une chanson sur la Belleroze qui

« Ne gagnant plus rien sur la Seine
Elle trafique sur le Rhin, »

Il paroît qu'elle avoit été maîtresse de La Rivière.

On lisoit autrefois sur les affiches de l'hôtel de Bourgogne : « Défense aux soldats d'entrer, à peine de la vie.

3153. Lettre de M. d'Aurémesnil, chef de la noblesse de Caux, en Normandie, envoyée à monseigneur le duc de Longueville, sur le sujet de la descente de six mille hommes aux ports de Dieppe, Saint-Valery et le Havre, conduit par le sieur Tibermesnil, gouverneur pour les Etats de Hollande, avec le nombre de notre armée en Normandie. *Paris, veuve d'Anthoine Coulon*, (*s. d.*), 7 pages [1974] .... 3— »

Datée d'Aurémesnil en Caux, le 21 mars 1649, et signée F. de Pardieu d'Aurémesnil. Curieuse et rare.

Voici tout ce que je me souviens d'avoir rencontré sur le sujet de la *Lettre*. Ce sont des vers de Loret :

« Un colonel nommé La Miche
Grand mangeur de soupe et de miche,
Fléau des paysans et bourgeois,
Et, pour tout dire un vrai Liégeois,
Avoit sourdement en Hollande
Et même aussi dans la Zélande
Levé sept ou huit régiments
D'assez dangereux garnements,
Pour dans les gauloises provinces
Guerroyer en faveur des princes. »

3154. Lettre des peuples de la province de Poitou, envoyée à nos seigneurs du parlement de Paris, sur le sujet des partisans et maltotiers. *Paris, André Chouqueux*, 1652; 8 pages [2076] .... 3— »

Curieux détails sur le despotisme de la gabelle. Cette pièce n'est pas commune.

3155. Lettre dv vray soldat françois au cavalier Georges : en svitte de la *lettre à M. le cardinal, bvrlesqve. Paris*, 1649; 19 pages [2207] .... 5— »

Dans cette édition, le roi d'Angleterre est appelé Jacques, au lieu de Charles.

Bonne pièce, mais, comme on voit, assez commune.

L'auteur recommande pour le ministère, Harlay de Chanvallon, archevêque de Rouen.

« Guillon nous garde un politique...
Qui sait Aristote et Platon,
Qui sait par cœur son Xénophon,
Bodin, Philippe de Commines,
Mieux que vêpres et matines. »

3156. Lettre familière envoyée de Saint-Germain à madame de Mont-Bason, touchant les articles de la paix. *Paris, veuve d'Anthoine Covlon*, 1649; 6 pages [2240] 5— »

Signée P. D. B. L. — Mauvaise plaisanterie, qu'on ne trouve pourtant pas aussi souvent qu'on le voudroit.

3157. Lettre ioviale à monsievr le marquis de la Barlaye, en vers bvrlesqves. *Paris, Séb. Martin*, 1649; 15 pages [2245] .... 3— »

Naudé dit qu'il n'y a que cinq ou six pièces burlesques dont on puiss

faire estime ; et il place au cinquième rang la *Lettre joviale*. (*Mascurat*, page 288). J'ajoute qu'elle est du moins rare.

« Fait à Paris en Badaudois,
L'an que toute arme étoit fourbie,
Pendant un carême amphibie,
Moitié chair et moitié poisson,
Moitié farine et moitié son. »

3158. Lettre ov cartel dv mois de may, à madame *****, soubs le nom de Flore. par Florent Fleury, en vers burlesques ou non. *Paris, Denys Langlois*, 1649 ; 11 pages [2248] . . . . 5— »

« Fait le jour de sainte monique,
Ainsi que marque la chronique,
L'an que sans verd on prit Paris,
Et qui pourtant ne fut pas pris. »

Badinage assez spirituel.

3159. Lettres de deux amis sur la prise de la Bastille. (*S. l.*), 1649 ; 8 pages [2263] . . . . 3— »

Datées toutes deux du 17 janvier. La Bastille fut rendue après quatre ou cinq coups de canon tirés contre le pont-levis ; mais, disait-on, par l'ordre de la Cour. Artail, conseiller au Parlement, vouloit disputer, l'épée à la main à Lefèvre, autre conseiller, l'honneur d'y entrer le premier à la tête de sa compagnie. Le duc d'Elbeuf les fit entrer ensemble avec lui.

3160. Manifeste au Roy, contenant quel doit estre le conseil d'vn prince. A la gloire du parlement, par L. S. D.T. (le sieur Du Teil?) *Paris, Denys Langlois*, 1649 ; 8 pages [2351] . . . . 3— »

« Il faut que nous réverrions, comme l'image de la puissance de Dieu, les princes que nous ne pouvons plus aimer comme l'image de sa bonté. »

« Et parce que leur puissance vient du ciel, elle ne peut être empêchée que de ce côté là. »

« La fortune ne m'a point *encore* donné de place auprès de Votre Majesté. »

3161. Les Maltotiers ov les peschevrs en eav trovble, en vers bvrlesqves, langue normande. *Les pesqvevx en yav trovble. Paris*, 1649 ; 8 pages [2344] . . . . 5— »

Les pièces en patois ne sont pas communes. De plus, celle-ci est assez spirituelle.

3162. Ode sur don Joseph de Illescas, prétendu envoyé de l'archiduc Léopold. (*S. l.*), 1649 ; 8 pages [2682] 3— »

Bonne, excellente pièce, qui est d'un frondeur, quoique l'Espagne et le seigneur Illescas y soient fort maltraités.

« Vous nous porteriez malheur ;
A son nom (de Condé) l'Espagne tremble ;
Et malgré notre valeur
Nous serions battus ensemble.
« Lorsque nous faisons les fous,
Cela se passe entre nous.
Ce n'est que vapeur de bile ;
Mais si vous vous faites voir
Adieu la guerre civile ;
Tout ira vous recevoir.

« Je crois fils d'un ligueur
A grand busc à grande fraize.....
Vous êtes mal déguisé,
François espagnolisé. »

3163. Les particularitez de la chasse royale faite par Sa Majesté le iour de saint Hvbert et de saint Evstache, patrons des chassevrs, accompagnée de plvsievrs seignevrs de marque de sa Cour. *Paris, Alexandre Lesselin*, 1649; 12 pages. (*Rare*)........................ 5— »

C'est dans le jardin du Palais-Cardinal que le roi courut le lièvre d'abord, puis le cerf et enfin le sanglier ; ensuite de quoi il assista à un combat de taureaux et de chiens. Le cardinal Mazarin qui étoit à cheval, prit le duc d'Anjou devant lui et le promena dans le parc.

3164. La passion de la Cour. *Anvers*, 1649 ; 6 pages. [2732]................................. 5— »

C'est une parodie de quelques passages de la Passion de N. S. Jésus-Christ, avec la traduction en regard.
Les Parisiens : *Secundùm legem debet mori.*
Mazarin : *Peccavi, tradens sanguinem justum.*
Le peuple : *Tolle, crucifige eum.*
Monsieur le prince : *Quid enim malè fecit?*
Les Parisiens : *Regem se facit.*
Il paroît que le cardinal Mazarin avoit jugé ce pamphlet digne d'une attention particulière, car on lit dans celui de ses *carnets* qui porte sur la première page la date du 16 octobre 1649 : « Un libelle intitulé *la Passion de la Cour* dit de Monsieur le Prince, se servant des mots de la Passion de Jésus-Christ, qu'il veut être roi. »
Mailly l'a reproduit dans ses *additions*, à la fin de son Ve volume.

3165. Le Mavsolée de la politiqve et de la ivstice. Dressé à la mémoire des devx frères illvstres, M. le comte d'Avavx et M. le président de Mesmes. Décédez bien peu de temps l'vn après l'autre. *Paris, Jean Paslé*, 1651 ; 28 pages [2421]...................... 8— »

La pièce se termine par une épigramme latine de Chateaunières sur le même sujet.
Maxime du comte d'Avaux : « La subtilité trop grande doit être laissée aux écoles; et une franchise généreuse doit opiner dans le conseil des rois. »
Le Sénat de Venise l'appeloit le vrai ambassadeur des rois et le vrai roi des ambassadeurs.
Maxime du président de Mesme : « Il faut cesser d'être homme quand on commence d'être juge. »
Pièce intéressante et qui n'est pas commune.

3166. Maximes royalles présentées au Roy. *Paris, veuve Jean Remy*, 1649; 7 pages [2428].......... 3— »

On voit au second titre que cette pièce est de Du Pelletier.
« Nos monarques ont dans leurs armes des fleurs sans épines, pour nous apprendre qu'ils règnent par la douceur. »

3167. Les menasses (*sic*) des Harangères faites aux boulangers de Paris à faute de pain. (*S. l.*), 1649; 4 pages [2450]................................. 5— »

Pièce curieuse, en ce qu'elle écrite dans le langage du peuple de Paris. Elle n'est d'ailleurs pas commune.

3168. **Remontrance bvrlesqve av parlement.** (*S. l.*), 1649; 8 pages [3298)........................ 5— »

L'auteur n'est content ni du traité de Ruel, ni du Parlement.

« Là se connoît l'humeur badaude
De vouloir tout perdre à la chaude,
Et de n'être plus si hardi
Quand le sang chaud est refroidi..
... Voulant faire maison neuve
Dans la famille des Bourbons,
Qui d'eux-mêmes sont assez bons
Et l'eussent été davantage
Sans votre maudit tripotage. »

« Il n'en est pas moins bon frondeur. Il trouve que le traité va

« Changer le monarque en tyran
Et l'Evangile en Alcoran. »

En somme, il y a de l'esprit, de la verve; mais la pièce est des plus communes.

3169. Le retour et rétablissement des arts et métiers, vers bvrlesqves. *Paris*, 1649; 8 pages [3533]..... 3— »

Il y a de l'esprit, de la gaîté, et il n'est pas des plus communs.

3170. A nos seigneurs du Parlement [6]. — L'asne du procureur ressuscité, en vers burlesques. *Paris*, 1649[84]. — Anagrammes sur l'aug. nom de S. Maiesté..... 1649 [80]. — Le cardinal Mazarin pris au trébuchet, 1649 [636]. — Le cartel burlesque entre deux amis [643]. — La Cassandre françoise. [644].— Catéchisme royal [653]. — Le cavalier desmonté [661]. — La censure de Rome contre Mazarin [671]. — La chasse à Mazarin [683]. — La chasse aux loups et aux renards, en vers burlesques [689]. — La chasse des satyres du temps en vers burlesques [690]. — La chemise sanglante de Mazarin [694]. — Codicile très-véritable de Jules Mazarin [706]. — Le combat de deux autheurs [708]. — Le combat du bon et du mauvais ange de la reyne [711]. — La condamnation de l'incivil perturbateur de la paix [732]. — La conférence de Mazarin [738]. — Le conseiller fidèle au roy [765]. — La consolation des vefves [773].—Consolations à la reine de la Grande-Bretagne [774]. — Copie de la réponse pour les dames [793]. — Le courrier du temps [825]. — Les cris des pauvres [816]. —Croysade pour la conservation du Roy [849]. — Le grotesque adieu du caresme [850]. — Le de profundis de Julle Mazarin [860]. — La décadence visible de la royauté [866]. — La défaite du prince invincible [988]. — Dernières supplications du cardinal Mazarin [1029]. — Les dernières convulsions

de la monarchie reconnues [1032]. — Dern. parol. de M. de Saint-Chamond [1035]. — Dern. paroles du roi d'Angleterre [1037]. — Dialogue de Mazarin avec ses amis [1082]. — L'Icon, trad. du latin [1673]. — Les intentions de leurs maiestez [1713]. — L'Italie vengée [1732]. — La Jérusalem françoise (2 parties) [1733]. — La ioye publicque [1738]. — Jules l'apostat [1776]. — La iuste réfutation [1781]. — Les iustes ressentiments [1789]. — La justification du Parlement [7796]. — Lamentations d'un procureur [1799]. — Lettre à l'abbé, burlesque [1810]. — Lettre à mademoiselle de V. étant à la camdogne [1811]. — Lettre d'avis à Monseigneur [1838]. — Lettre d'avis d'un marchand de Cologne [1840]. — Lettre d'un curé [1861]. — Lettre d'un gentilhomme de la ville d'Aix [1869]. — Lettre d'un gentilhomme italien [1878]. — Lettre d'un marchand de Liége [1884]. — Lettre d'un Picard [1891]. — Lettre de cachet [1905]. — Lettre de l'archiduc Léopold [1931]. — Lettre de la cour du Parlem [1935]. — Lettre de MM. du parl. de Bordeaux [1965]. — Id. [1966]. — Lettre de M. le duc d'Espernon [1989]. — Lettre du duc de Guise [2001]. — Lettre du duc de Longueville [2002]. — Lettre du duc de Rohan [2004]. — Lettre de Mons. le Prince [2005]. — Lettre de M. de La Vrillère [2014]. — Lettre de M. le duc d'Espernon [2020]. — Lettre des dames du parlem. de Bordeaux [2071]. — Lettre des provinces aux faub. de Paris [2079]. — Lettre du capitaine La Tour [2083]. — Lettre de Mazarin aux pères théatins [2092]. — Lettre du prince généreux [2130]. — Lettre du Roi au Parlement [2140]. — Lettre du Roi écrite à la Cour [2149]. — Lettres du Roi [2161, 2168, 2169, 2176, 2188]. — Lettre du sieur Mazarin [2203]. — Lettre écrite de Bordeaux [2216]. — Lettre envoyée à la reyne de Suède [2227]. — Lettre envoyée à Sa Sainteté [2231]. — Lettre surprise écrite à J. Mazarin [2255]. — Les lettres du cardinal Mazarin envoyées à la reyne [2277]. — La ligue des frondeurs [2301]. — Les limites des souffrances de la Fr. [2302]. — Les litanies du temps [2322]. — Louange de la générosité des Parisiens [2326]. — Les louanges des Parisiens [2329]. — Louange à l'archev. de Bordeaux [2327]. — Les lunettes à toutes âges [2335]. — Lutetiæ ad reginam [2336]. — Les lys fleurissant [2337]. — Le lys royal [2338]. — Le Mazarin portant la hotte [2434]. — Le mercure infernal [2453]. — Monologue ou

entretien de Mazarin [2490]. — La nappe renversée [2525]. — Le nouveau de Profundis [2534]. — Les obsèques de Mazarin [2565]. — Les occupations cléricales [2575]. — L'oracle des vertus [2603]. — L'origine des partizans [2633]. — Le pacifique [2641]. — Parabole et similitude plaisante [2675]. — Paraphrase sur le bref de Sa Sainteté [2687]. — Pasquil des partisans contre le diable [2724]. — Le passeport et l'adieu de Mazarin [2730]. — Le paisan désolé [2740]. — Plaintes burlesques du secrétaire extravagant [2785]. — Le plaisant railleur [2800]. — Le point de l'ovalle [2808]. — Le portrait des favoris [2823]. — Le pot pourry, burlesque [2830]. — La pourpre ensanglantée [2836]. — Prise de possession de l'archevesché de Paris [2874]. — Le procès..... du roi d'Angleterre [2888]. — Les propriétés diaboliques [2923]. — La prosopopée de France [2924]. — Requeste des partisans [3489]. — Le rieur de la Cour [3549]. — Les rois sans roi [3558]. — Raisonnem. sur les affaires de Catalogne [2398]. — La manne céleste [2405]. — Le masque levé [2419]. — Le mauvais succès de l'espion de Mazarin [2422]. — Le Mazarin artizané [2429]. — Mazarin dans Amiens [2432]. — Le Mercure anglois [2451]. — Le Mercure parisien [2455]. — Messager du cardinal de Richelieu [2460]. — Le miracle nouveau d'un crucifix [2476]. — Miroir royal [2481]. — La mission des partisans [2484]........................ »

Toutes ces pièces peuvent être détaillées ou achetées en totalité.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON: J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; FR. MORAND; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; Dr J. F. PAYEN; PHILARÈTE CHASLES, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; SERGE POLTORATZKY; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc.; etc.,

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire du n° de novembre-décembre

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Gæomemphionis Cantaliensis Satyricon. Anno Christi M.DC.XXVIII pet. in-18 de 340 pp. *sans lieu d'impression ou nom d'imprimeur*. (Exemplaire UNIQUE ?)

Dans un recoin de bibliothèque publique, près d'un magnifique Caxton qui depuis l'an 1600 jusqu'en 1835 n'avait été ni catalogué, ni numéroté, ni estampillé, — trésor enseveli pendant deux siècles au fond d'une armoire pleine de bûches et de balais, — je découvris, cinq années après la Révolution de 1830, un petit volume relié en parchemin, d'aspect monacal, affreux à voir, et qui avait jadis fait partie de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Papier bis et épais, impression médiocre, point de nom d'imprimeur ou de localité. Les majuscules et la vignette du frontispice indiquoient que ce bouquin jaunâtre et de physionomie peu avenante avoit vu le jour sous le roi Louis XIII dans quelque ville de province. Le titre même étoit une énigme :

Gæomemphionis Cantaliensis Satyricon Anno Christi M. DC. XXVIII.

Que signifioit ce titre et qu'étoit-ce que ce volume bizarre ? Dans la conviction de mon ignorance et le profond respect des maîtres, j'allai feuilleter aussitôt Maittaire, Panzer, Pei-

gnot, Barbier et l'exact M. Brunet. *Gæomemphio* ne se trouvait mentionné dans aucun de leurs savants ouvrages. Il manquoit à la liste des pseudonymes et des anonymes.

Je suis, il faut bien l'avouer, un bibliomane indigne. J'aime les livres pour ce qu'ils renferment et j'ai la passion invincible, inexcusable, insolite de les lire. Quel véritable adepte s'abaisse jusque-là ?

On les connoît, on ne les lit pas. Moi je les lis et ne m'y connois guère. Me voilà donc plongé, au détriment de mes affaires propres, et qui sait? peut-être de mes éditeurs qui n'en pouvoient mais, dans l'étude et la lecture de ce *Roman satirique sur les mœurs du temps par le* MÉPRISEUR DE LA TERRE, *né dans le Cantal*, tel est le sens du latin hiéroglyphique employé par l'auteur inconnu. Son livre, imprimé en 1628 (probablement à Clermont-Ferrand ou Aurillac), est précédé, selon la mode de ce temps, d'une dédicace emphatique et flatteuse adressée à Louis XIII. En voici la traduction :

« *L'habitant du Cantal souhaite victoires, triomphes et per-« pétuelle félicité à Sa Majesté.*

« O le plus puissant des Rois, dans le livre que je t'offre, « ma plume irritée a usé, pour châtier l'espèce humaine cor-« rompue, de la liberté qui arma jadis les satiriques mes prédé-« cesseurs. Aussi n'ai-je épargné qui que ce soit. Mon indi-« gnation indépendante n'a ménagé ni le sang noble ni « la roture. J'ai frappé sans pitié beaucoup de vivants, d'au-« tres morts, tous insensés, entraînés dans le vice par la « volupté; et quand même les scélérats n'en souffriroient « aucun dommage, je ne cesserois pas d'accabler de mes « malédictions, de poursuivre de ma plume ardente et de ma « parole enflammée les mânes criminels des uns, les âmes « impures des autres.

« Ma plainte amère s'est élevée contre tous. Ce n'est pas que « dans mes pages il se trouve rien qui puisse provoquer l'hor-« reur ou le mécontentement des gens honnêtes. La violence « de ma plume n'a pas attaqué ceux que leur vertu isoloit

« de la corruption générale. Mon âme ulcérée n'a pas espéré « ou prétendu de gloire personnelle. J'ai voulu seulement que « nos petits neveux apprissent que dans notre siècle perdu « un homme se détache des vices communs, un seul « homme que la contagion des mœurs publiques n'a pas « atteint. Souffre donc, ô le plus noble des princes, que « je place à la tête de ce livre ton nom déjà célèbre d'un « bout du globe à l'autre. Le MÉPRISEUR DU MONDE n'auroit pas « manqué de proscrire le monde tout entier si la destinée « favorable ne lui avait pas offert tes vertus et ton nom. Et « garde-toi bien de croire que, par une flatterie indigne, je « veuille capter les bonnes grâces de Ta Majesté. Me préserve « le ciel de toute flatterie envers Louis le très auguste. La « servilité ne convient pas à ceux qui vivent sous le meilleur « des princes, sous la loi de celui qui gouverne par l'amour « plutôt que par la crainte. C'est à tes rares vertus plus qu'à « ta puissance que ce petit livre est offert. Le MÉPRISEUR DU « MONDE, toujours animé d'une colère sainte contre les vices « et les crimes, sait aussi reconnoître et admirer les grâces « touchantes, les vertus sacrées et la noble disposition du « plus heureux naturel.

« Adieu, ô le plus auguste des rois.

« Plus tard je déposerai aux pieds de ton trône quelque « présent digne de toi. Daigne en attendant ce jour, m'ad- « mettre parmi les adorateurs de tes vertus; non seulement « elles éloignent de toi les accusations de la satire honnête; « mais les insolentes risées que fait entendre Momus ne « pourront jamais venir jusqu'à toi. »

Ici le mystère redouble; le programme de ce pédant en colère, le secret, la nouveauté, cette physionomie baroque, le silence des plus savants, l'obscurité du titre, excitent un intérêt vif et nous attirent par un charme particulier. D'où vient un si furieux courroux, et qu'est-ce en définitive que ce *Gaomemphio?* En appellant à mon secours tout l'hellénisme que le Lycée Impérial et l'excellent M. Goffaux (mon vieux

professeur) peuvent avoir inculqué à une cervelle paresseuse, je trouve que le mot *Gaomemphio* signifie de deux choses l'une : ou « *l'homme rebuté de la terre entière*, ou plutôt *celui qui méprise tout le monde.* » Le ton de notre homme prouve assez son mépris pour *la terre entière* ; c'est donc le second sens qu'on doit adopter. Sa dédicace au roi Louis XIII, écrite du style le plus laborieusement imité de Pétrone, de Velleius Paterculus et de Florus, ne porte ni signature ni date. Lisons donc patiemment ces pages jaunies, cherchons-y la vive satire des mœurs contemporaines promise par sa fureur à notre malice.

Le petit bouquin tient parole. Un pédant versé dans ce que la phraséologie latine a de plus élégamment obscur et de plus magnifiquement subtil y raconte ses aventures personnelles, sans ménager qui que ce soit. Furieux contre tous et versant à grands flots sur l'espèce humaine un mépris qu'elle lui a rendu ; — car personne que je sache ne s'est donné la peine de les lire; les plus savants ouvrages n'ont pas conservé trace de son existence ; son nom est resté un problème, et probablement on ne se fut pas douté de ses éloquentes médisances, si son ombre courroucée ne m'étoit apparue dans les cryptes d'une antique bibliothèque ; — il passe en revue quelques-uns des plus célèbres personnages du temps de Henri IV, les traite comme un domestique mécontent traiteroit le maître qui l'a chassé, décrit *de visu* leurs physionomies et leurs actes, sème à pleines mains les anecdotes scandaleuses et soulage autant qu'il est en lui l'ardeur de bile qui le dévore.

J'avois fait cette trouvaille à l'époque où l'infatigable M. Monmerqué publioit la première édition des caquets et des anecdotes recueillies, sous le même Louis XIII par Tallemant des Réaux, et que le docte M. Paulin Pâris vient de remettre en lumière, en les escortant de notes lumineuses et excellentes. *Gaomemphio, le mépriseur du monde* (c'était évidemment le titre qu'il avoit voulu se donner) avoit vécu dans le même temps et s'occupoit des mêmes personnages. J'étois fier de ma

découverte, comme nous le sommes toujours de ces accidents de la fortune qui ne prouvent rien en faveur de notre mérite. Je citai *Gæomemphio* dans le *Journal des Débats*, en ayant soin de traduire plusieurs scènes très piquantes où le pédant se met en scène au milieu des écoliers de Toulouse. J'appuyai de plusieurs passages empruntés à mon auteur inconnu les faits racontés par l'anecdotier du XVIIe siècle avec sa malice ordinaire. Ce fut une grande rumeur parmi les bibliophiles. Un pseudonyme nouveau ! un anonyme dont le masque n'a jamais été levé ! un in-18 retrouvé ! un personnage inconnu ! Personne ne voulut y croire. Assurément j'avois inventé ce latin, et mon auteur, et *Gæomemphio*, et le reste. Je vis arriver de Toulouse et de Lyon deux des plus spirituels investigateurs de cette science délicate et charmante que j'admire et que j'aime sans la posséder. L'un d'eux, avec un malin sourire, et se penchant vers mon oreille :

« J'ai découvert, dit-il, votre secret, et vraiment l'invention n'est pas mauvaise. Oh ! que vous faites bien le pastiche ! et que votre tableau de l'école de Droit de Toulouse, vers l'an 1603, est savant et bien approprié au sujet ! Votre latin ressemble à bien celui des *Turnebus* et des *Salmasius !*

« Convenez-en néanmoins, vous vous êtes joué de nous ; c'est là une petite parade littéraire, fort innocente, admirablement soutenue, transparente pour les connaisseurs. Votre *Gæomemphio* n'a jamais existé ; aucun catalogue ne parle de lui. C'est là une fiction, dites-le donc franchement. Quoique vous ayez imité à merveille le style du temps, vous ne pouvez nous tromper nous autres, *naris emunctæ homines.* »

Le savant homme se trompoit ; je ne me trompois pas. J'exhibai le petit volume et il fallut bien se rendre à la vérité. C'est ainsi que deux ou trois années plus tard, ayant commis le crime d'une assez mauvaise comédie en trois actes, dont j'avois placé les acteurs en Angleterre, et m'étant plu à imiter le style et les formes de la comédie angloise du

temps de *Congrève*, je reçus la visite de l'un de mes juges qui m'avoua (chose vraie) que ma comédie n'étoit pas jouable, et en me quittant ajouta d'un ton impérieux :

« — Je sais votre affaire. Vous avez traduit une pièce de mistriss Centlivre, n'est-ce pas? Ce n'est pas de vous? » — Et il me serra la main plus mystérieusement encore, en *souriant* avec malice :

« *J'ai vu le petit volume! j'ai tenu le petit volume!* »

Comme si j'eusse emprunté à une vraie comédie angloise inconnue, ma pauvre comédie mort-née.

Les civilisations très avancées et les gens de trop d'esprit, rompus aux artifices, soupçonnent toujours la fraude.

Je n'avois rien inventé ni d'une part ni de l'autre ; et quant à mon *Gæomemphio*, vrai bouquin de papier jaune et d'encre noire, c'est assurément un des livres les plus curieux qui existent.

Imaginez un pauvre précepteur né dans le Cantal (*Cantaliensis*), vers les dernières années du XVIe siècle, et qui s'en va chercher fortune en Languedoc, puis à Paris, sans connoître les hommes, les choses, ou la vie. Henri IV occupe le trône et le duc de Joyeuse,

« Qui prit, quitta, reprit le cilice et la haire, »

est gouverneur du Languedoc. Notre homme, qui sait le latin et le grec, mais qui n'a pas la moindre teinture de savoir-vivre, se mêle imprudemment aux voyageurs et aux femmes, aux aubergistes et aux jésuites, aux gentilshommes et aux seigneurs. Il les ennuye fort. Il déclame partout contre les mauvaises mœurs, le luxe et la débauche ; on le met à la porte sans façon. Il cherche à Toulouse, qu'il décrit en grand détail, une place de gouverneur ou d'intendant, visite les tavernes et les auberges, l'école de Droit et les Jésuites, beaucoup de localités morales ou autres, et se laisse séduire par les yeux noirs et le charmant costume des grisettes du pays ; puis, par un retour de piété et d'austérité monacale, il s'avise

de vouloir entrer dans un ordre religieux ; n'apportant ni recommandations ni fortune, il reçoit là comme ailleurs un accueil assez peu favorable. Le voilà misanthrope et plus désabusé que jamais. La rage le prend.

Ce mouvement confus des vices, des plaisirs, des controverses contemporaines, des intérêts et des intrigues échauffe sa bile, enflamme sa verve et redouble son courroux. Paris l'attire enfin ; il espère y trouver le port de salut et la couronne due à son mérite ; — notre *Gæomemphio* se croit le plus pur et le premier des hommes. Très jeune encore et bien fait de sa personne une grande dame qu'il désigne sous les initiales transparentes M. D. V., qui semblent indiquer *Marguerite de Valois*, le juge digne d'une attention particulière; et le souvenir de ses amours, qui pourroient bien être l'invention d'un fat caché sous la robe d'un cuistre, occupent les dernières pages de son livre. On l'avertit que cette liaison brillante a ses dangers ; qu'elle peut se dénouer par un coup de poignard ; et qu'on a l'œil sur lui. Effrayé de son bonheur, il se réfugie dans ses montagnes et se met à écrire le récit satirique de ce qu'il a vu et de ce qu'il a souffert.

Ce n'est pas sans peine que l'on parvient à comprendre le sens et la suite des faits singuliers que nous avons analysés en peu de mots. Dans le livre du précepteur tout s'enveloppe d'ambages et se présente sous forme de logogryphe pédantesque. Les noms de lieux et d'hommes s'y déguisent sous des travestissements grecs, dont notre bon Charles Nodier auroit fait la joie et le tourment de ses veilles. Il faut deviner que *Liriogœa* signifie Paris; *Astycrium*, Bordeaux; *Philoscorodia*, la Provence et le Languedoc; *Hilario*, le duc de Joyeuse, *Ganicius* (pour *Ignacius*), l'Institut des Jésuites. Il employe pour dérouter le lecteur la métathèse, l'anagramme, la traduction, l'allégorie, et se complaît au milieu des tropes en vrai rhétoricien qu'il est.

Comme l'action du récit se passe entre les années 1600 et 1610, il y est fort question du progrès et de l'éclat de ce que

l'auteur appelle l'Institut et la *famille de Ganitius* (anagramme évident d'*Ignacius*), *Ganicia familia*, c'est-à-dire *Ignace* et les Jésuites. Notre homme ne les aime pas ; son œuvre violente et peureuse atteste les succès qu'ils avoient obtenus dans l'éducation des enfants et la jalousie universelle qu'ils inspiroient.

Debauché, vindicatif, fier de sa science et de son beau latin, ce personnage a de la verve et du coloris ; il parle des femmes avec l'ardeur contenue d'un moine qui les exècre et qui les adore ; il s'exprime sur le compte des grandes dames avec l'étonnement d'un rustre ébloui de leurs charmes et de leurs atours. La plupart de ses portraits ont avec ceux de Tallemant, qui datent de la même époque, une analogie frappante.

Il déclame contre les vices des gentilshommes, et s'arrête complaisamment à décrire leurs orgies, celles entre autres du duc de Joyeuse (*Hilario*), qui n'étoit plus capucin, ou, comme s'exprime notre auteur, *Pædiodoulos*; mais qui tenoit à Toulouse ses grandes assises de licence. Les détails de ces bacchanales l'intéressent et prêtent à son style une ferveur inaccoutumée. Enfin, l'on retrouve cachées dans cette imitation de Pétrone par un précepteur auvergnat, quelques-unes des peintures les plus caractéristiques de ce temps bizarre et la plupart des personnages romanesques dont le règne de Louis XIV devoit bientôt calmer l'effervescence et réprimer les ardeurs.

PHILARÈTE CHASLES.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

Lettre de M. Laire, bibliothécaire de l'Yonne, au citoyen Le Blond, bibliothécaire aux Quatre-Nations.

Si vous avez encore, mon cher citoyen, quelque crédit chez le ministre de l'intérieur, et vous devez y en avoir, puisque le citoyen Chaptal est votre collègue à l'Institut, et que vos services et votre expérience doivent vous y rendre nécessaire, faites y remarquer dans cette refonte générale de l'instruction, qu'il importe de ne placer dans les dépôts de livres des grandes villes, telles que Bordeaux, Toulouse, Lyon, Besançon, Dijon, etc., etc., que des bibliothécaires instruits, actifs et expéditifs; nous avons, par exemple, à côté de nous le dépôt de Dijon, qui outre les bibliothèques des bénédictins, des conseillers au parlement et même des communautés, qui étoient très-considérables (je les aie toutes connues), mais surtout l'ancienne bibliothèque de Cîteaux, que les moines n'auront sûrement pas dissipée, parce qu'ils ne la fréquentoient pas, mais dans laquelle j'ai remarqué des monuments de l'imprimerie primitive dont les abbés d'Allemagne, venant aux chapitres généraux, faisoient cadeau à l'abbaye. Ces monuments sont inconnus et oubliés et ils demandent un quelqu'un qui en fît jouir le public.

Celui qui y est, est un homme instruit, à ce que je crois,

mais peu actif, pas bibliographe et pas communicatif; j'ai tenté, depuis mon arrivée ici, une correspondance avec lui, mais malgré toutes mes démarches je n'ai pu l'y déterminer.

Comme dans les bureaux et cartons du ministre il y a des renseignements demandés à chacun des professeurs et bibliothécaires par François de Neufchâteau, on devroit les consulter, et ne placer dans les grands dépôts que ceux qui seront distingués, et les plus faibles dans les bibliothèques moins intéressantes.

Il y en a même dans la quantité qui n'ont aucune aptitude que celle de la jouissance du traitement; dans mon ancienne province, par exemple, celui de Vesoul a des dispositions; celui du Jura ne sçait rien et ne convient pas à la place, quoique ces deux bibliothèques soient très-peu *conséquentes*; celui de Besançon est un jeune homme actif, aimant les lettres et à s'instruire, et docile aux leçons; je crois qu'il deviendra un très-bon bibliothécaire, et je me fais un plaisir de lui fournir les moyens et les sources de perfection et il en profite; son dépôt est très-intéressant et nombreux.

Il est temps que le gouvernement s'occupe des livres, car les *rats* et *l'humidité* en dévorent une quantité; je veux bien croire que le temps des dilapidations est terminé, mais plus de retard peut encore apporter un très-grand danger.

L'égoïsme, mon cher législateur, n'a point de part dans cette lettre; l'amour des livres *seule* me l'inspire, d'ailleurs je suis très-content de la bibliothèque que j'ai recueilli au milieu des orages dans toutes les parties de ce département et dans les dépôts de Paris; elle est bonne et très-bonne, quoique sans aucune rareté ni monuments précieux; tout mon désespoir est de ne pouvoir en faire jouir le public faute de vaisseau pour la placer et la développer. Encore un mot: il est temps que le gouvernement ouvre les yeux sur les manuscrits, dont la lecture n'est du ressort que de très-peu de bibliothécaires; de là, on les néglige; il y a cependant des dépôts où il y en a plus de 1,200 des siècles les plus reculés; j'en ai bien 500, mais

la plus part sont d'auteurs ecclésiastiques déjà publiés ; cependant j'en ai quelques uns intéressants, dont je prépare l'analysé, et je fais imprimer actuellement des recherches historiques sur le manuscrit de l'église de Sens, sur la Fête de l'Ane et office des Foux, et j'en fais connoître l'auteur et le cérémonial; j'aurai le plaisir de vous en envoyer un exemplaire : *Vale pro augmento scientiarum vivas et me ama.*

Auxerre, le 28 brumaire an IX.

A Monsieur AIMÉ MARTIN, *Homme de Lettres.*

7 février 1839.

Monsieur et cher confrère en bibliophilie,

En 1810 j'eus une affreuse douleur, ma fille unique étoit à la mort, frappée d'une maladie muqueuse elle avoit constamment refusé de boire et trois médecins réunis l'avoient condamnée. C'étoit une enfant gâté. J'avois employé vainement tous les moyens. Quelques jours, quelques heures encore et ma pauvre fille m'étoit ravie. Dans mon désespoir, j'imagine un dernier moyen. Je me dirige machinalement chez Silvestre père où se faisoit une petite vente de livres reliés par Bozérian. Là, j'achète au prix de 23 fr. les *Lettres péruviennes*, joli exemplaire que vous connoissez. Je vole auprès du lit de ma petite fille et je lui montre de loin les images, le tabis, etc., elle veut avoir tout cela. Je refuse d'abord, elle insiste. Elle veut absolument. Je suis donc heureux de posséder un moyen de succès. « Hé bien, cher ange, ce bijou est à toi, à toi seule pour toujours, si tu me promets de boire ce verre d'eau *céleste* (c'étoit du petit

lait). Elle consent enfin; mais j'exige à mon tour qu'elle boive avant de posséder le précieux volume. Vous comprenez le reste. Le lendemain matin, j'accorde le deuxième volume à la même condition, et chaque jour, jusqu'à la guérison, j'apporte autre chose. Ma fille chérie fut donc sauvée.

C'est de cette époque que date ma troisième bibliothèque, qu'un malheur affreux m'oblige de vendre aujourd'hui, quand j'avois réuni avec tant d'argent et de peine le seul moyen d'être heureux dans ma vieillesse.

Je vous demande, Monsieur, si cet ouvrage m'est cher! Si j'ai pu, si j'ai dû, si j'ai voulu l'abandonner! Il appartient à ma fille; c'est un dépôt confié par ses soins et dont elle me demandera compte.

Crozet a voulu que tous les ouvrages qui figuroient dans ma bibliothèque fussent mis en vente, et j'ai cédé à ce désir conciencieux, mais à la manière dont on jette à vil prix tout ce qui est vendu, j'ai dû estimer à 18 ou 20 fr. les *Lettres péruviennes*. Je les avois donc portées à 36 fr., bien certain de les revoir le soir. Il arrive que par une fatalité douloureuse que vous en avez la fantaisie! Je vous supplie de ne pas me priver de ce livre, qui, je vous le répète, appartient à ma fille. Vous êtes père, je le crois du moins, et sans doute vous avez un bon cœur. Vous ne refuserez pas cette prière instante à un pauvre malade à moitié aveugle et frappé depuis quatre ans par toutes les douleurs qui tuent. Que dirai-je à ma fille quand elle saura que j'ai laissé vendre l'ouvrage qui lui a sauvé la vie?

Adieu, mon cher confrère, excusez cette lettre remplie de fautes de toute espèce. C'est le cœur seul qui me l'a inspirée, j'attends votre réponse avec anxiété et suis avec une parfaite considération, votre confrère en bibliophilie,

G. DE PIXERECOURT.

MÉLANGES LITTÉRAIRES.

L'un de nos correspondants à Londres nous envoie les notices suivantes sur deux manuscrits vendus en Angleterre, dans le courant de l'année. Nous nous empressons de publier cette courte analyse de précieux manuscrits qui intéressent la France et qui sont probablement perdus pour notre pays. C'est le seul moyen d'en constater l'existence et d'en conserver le souvenir.

SACRAMENTAIRE. — *Manuscrit sur parchemin du neuvième siècle, 52 feuillets in-4°.*

D. Martene regrettà vivement de n'avoir connu ce manuscrit qu'après la publication de son traité *de Antiquis ritibus ecclesiasticis*. En effet, il y aurait puisé de curieuses additions à l'histoire des anciens rites de l'Eglise. Ce savant bénédictin pensoit que ce *Sacramentaire* avoit été écrit sous le règne de Charlemagne. L'examen du manuscrit nous a fourni la preuve que D. Martene ne s'étoit pas trompé. Nous donnerons quelques détails à ce sujet, d'autant plus volontiers qu'ils serviront en même temps à préciser l'âge et la valeur du volume.

On lit (fol. 15 v°) : *Oremus et pro christianissimo imperatore nostro ill. ut Deus et Dominus noster subditas illi faciat omnes barbaras naciones ad nostram perpetuam pacem... Respice ad christianum Francorum Romanorumque benignus imperium, ut gentes que in sua feritate confidunt potencie tue dextera comprimantur.* Ce passage fort curieux ne peut s'appliquer qu'aux rois de France qui furent empereurs, c'est-à-dire à Charlema-

gne ou à ses descendants jusqu'à Charles le Gros (du 25 déc. 800 au 11 nov. 887). Il seroit utile de savoir, si les mots *barbaras naciones et gentes que in sua feritate confidunt*, désignent les Saxons ou les Normands. Cependant, comme le manuscrit ajoute *subditas* (subjuguées), on doit croire qu'il s'agit des Saxons; car si l'auteur avoit voulu parler des Normands, il aurait écrit *expulsas* (chassées), attendu qu'on ne pouvait songer à subjuguer des barbares dont on connaissait à peine la patrie. En admettant la vérité de cette hypothèse, la date du manuscrit vient se fixer au commencement du neuvième siècle. Nous signalerons, en outre, l'abréviation *ill.* qui tient lieu du nom de l'empereur; c'est dans le cours du neuvième siècle qu'on substitua le sigle *N* à l'abréviation *ill.* pour exprimer les noms incertains. Ce fait corrobore notre opinion.

Au fol. 19 v°, on trouve le Symbole des Apôtres, *Credo in unum*, etc. Ce symbole diffère en plusieurs points de celui qui est adopté depuis plusieurs siècles, et il est très remarquable par les corrections interlinéaires qui semblent avoir été interpolées postérieurement, quoique dans le même siècle. L'une de ces interpolations peut concourir à préciser la date du manuscrit. Voici le texte : ..... *et in spiritum sanctum* (un mot gratté) *et uiuificantem ex patre procedentem*. ces deux syllabes sont grattées). A l'aide des corrections interpolées, cette phrase se transforme ainsi : ..... *et in spiritum sanctum* dominum *et uiuificantem* qui *ex patre filioque procedit*. Or, en 809, au Concile d'Aix-la-Chapelle, on traita cette question : Si le Saint-Esprit procède du fils comme du père; et il y eut une grande conférence sur le mot *filioque* chanté dans le Symbole par les Eglises de France et d'Espagne. Le manuscrit dont nous nous occupons est évidemment antérieur à l'an 809, puisque le mot *filioque* n'existe point dans le texte; mais il ne peut remonter au-delà du 25 décembre 800, époque de l'avénement de Charlemagne à l'empire. De 801 à 809, nous ne connaissons d'autres *nations barbares non encore subjuguées*, que les Saxons qui furent cependant entièrement domptés en 804. Nous

sommes donc naturellement conduits à fixer la date de ce *Sacramentaire* vers 802.

Ce volume serait d'un prix inestimable, s'il était complet. Néanmoins son antiquité est incontestable, la description inédite des cérémonies de l'église et de l'administration des sacrements, à cette époque reculée, le rendent encore fort précieux et doivent le faire rechercher avec empressement, non seulement par les amateurs de beaux manuscrits, mais aussi par les savants qui se livrent à l'étude des usages et des rites anciens de la France.

***.

Cartulaire de l'abbaye royale du Palais-Sainte-Marie, ordre de Cîteaux; diocèse de Limoges.

Ce manuscrit sur vélin in-8, contient 94 feuillets écrits au douzième siècle et au treizième, et 12 feuillets liminaires sur lesquels messire Léonard de Sahuguet-d'Amarzit-d'Espagnat, abbé de ladite abbaye du Palais, baron d'Ussac et Vergi, seigneur châtelain de Beaumont, conseiller du roi au Parlement de Paris, écrivit au mois de novembre 1753 un *Mémoire* sur la fondation et sur les premiers abbés de son monastère. A la fin du volume, on trouve une table alphabétique des *ténements* principaux donnés aux moines et inscrits au Cartulaire.

L'abbaye du Palais-Sainte-Marie était originairement un membre de l'abbaye de Dalon. Aussi, les donations qui servirent à fonder ce nouveau monastère, furent reçues par Roger, premier abbé de Dalon (1120-1158). Amelius, successeur de Roger, constitua l'abbaye du Palais vers 1160, et Bernard fut le premier abbé qui la gouverna depuis 1160 ou environ, jusqu'en 1167. A Bernard succédèrent Helies, de 1168 à 1177; Bernard, deuxième du nom, de 1178 à 1195 ou environ; Ar-

Robert ou Arbert, de 1194 à 1200 ou environ; Bernard, troisième du nom, de 1200 ou environ jusqu'en 1210; Jean de Chalonges, depuis la fin de 1210 jusque vers le milieu de 1211; Raimond, élu en 1211, et Guillaume élu en 1257.

Ce Cartulaire contient seulement les actes souscrits pendant l'administration des abbés que nous venons de nommer, c'est-à-dire depuis 1120 ou environ jusqu'en 1257; mais cette période séculaire embrasse presqu'entièrement l'époque des Croisades, et l'on sait quelle importance acquièrent les manuscrits de ces temps reculés, surtout lorsque, comme celui-ci, ils renferment une grande quantité de noms de lieux et de noms d'hommes qui offrent toujours un haut intérêt pour la géographie, pour l'histoire ou pour les familles.

Ne pouvant faire un choix au milieu de tant de noms propres, nous nous bornerons à en indiquer quelques-uns pris au hasard. Toutefois, nous ferons observer que l'origine de plusieurs noms patronymiques remonte à cette époque, et par conséquent, la plupart des personnages que nous allons citer ont peut-être porté pour la première fois les noms qui servirent ensuite à distinguer leurs familles.

Nous signalerons d'abord deux vicomtes : Aimeri de Rochechouart (de Rupe-Cavarti), et Gui vicomte de Albusopiis; frère Guillaume de Blamon, maître des chevaliers hospitaliers du Limousin, du Querci et de l'Angoumois; Gaucelin de Nobiliaco, hospitalier, et Étienne Artadila, templier. Quelques seigneurs avec le titre de chevaliers : Gauthier Ferrachat, Boson Lebrers, Roger de Saint-Pardoux, Aimeri de la Ribeira, Airaud de la Brugera, Pierre de Monte, Delfis de Saint-Hilaire, Gilbert de la Verna; enfin beaucoup d'autres dont les titres ne sont pas énoncés et parmi lesquels on remarque : Guillaume de Quinzac, Pierre de Pairach, Beraud Despaniac, Umbaut de la Roche, Boson de Mastufeth, Jordan de Broll, Ademar de Fau, Pierre de Belmont, Guillaume d'Espagne, Ademar de Chastelluz, Pierre de Bocs, Étienne de Marcilac, Pierre de Segunxac, Daniel de Solers, Rufus de Azac, Rainaud de Charreiras, Pierre de Pei-

russa, Jean de la Roeria, Jean de Malamort, Pierre de Mairinhac, Pierre de Felinas, Bertrand de Chamboren, Aimeri de Moncogul, Gaucelin de Murs, Jean de Trainac, Gui de Salviac, Étienne de Châteauneuf, Pierre de Lespinat, Pierre de Pierre-Buffière, Hugues de Bornazeu, etc., etc.

On trouve au folio 86 v°, un specimen assez curieux de la langue parlée au treizième siècle dans le Limousin. Il commence ainsi : *La maisos dal salent almoli el mas garenæ en dumini.*

Enfin on lit (fol. 60) : *Factum est* [illegible] *one Dni MCLVIIII, quo anno* [illegible] *Henricus rex Anglorum ad expugnandam Tolosam profectus est.* Le fait historique du siége de Toulouse, entrepris en 1159, par Henri II, roi d'Angleterre, et rapporté par quelques chroniques anglaises que cite Catel dans son *Histoire des comtes de Toulouse*, acquiert un nouveau degré d'authenticité, par cette souscription d'un acte inséré dans le Cartulaire d'une abbaye de France.

Le manuscrit que nous venons d'examiner, mérite donc à tous égards l'attention des amateurs, soit par son antiquité et sa bonne conservation, soit par les documents utiles et curieux qu'il renferme.

ANALECTA-BIBLION.

Hymnes ecclésiastiques, Cantiques spirituels et autres meslanges poëtiques, au très-chrestien Henry IIIe, roy de France et de Pologne, par Guy Lefèvre de La Boderie, secrétaire de Mgr frère unique du roy, et son interprète aux langues étrangères. *Paris, Robert Le Mangnier*, 1578, in-16.

Nous avons fait remarquer que les vers d'un poëte ignorant, comme ceux de Trellon, étoient naturels, faciles et clairs; en voici maintenant d'un savant qui sont bien loin d'avoir les mêmes qualités.

Guy Lefèvre de La Boderie, né en Basse-Normandie en 1541, avait deux frères, *Antoine* et *Nicolas*, qui furent poëtes aussi; Guy savoit le chaldéen, le syriaque et l'hébreu; le grec, le latin et l'arabe; l'espagnol et l'italien; il eut la plus grande part à l'impression de la fameuse Bible polyglotte d'Anvers; il transcrivit en caractères hébreux la version syriaque du Nouveau-Testament, etc., etc., etc.; et il écrivoit en françois beaucoup moins bien que le soldat Claude de Trellon.

La Boderie a traduit tous les hymnes de l'Église par ordre du roy Henry III, et non seulement ceux du Bréviaire romain, mais encore ceux de Fortunat, de saint Grégoire, etc., etc.; et il en a composé quelques uns. Le reproche que l'on a adressé à La Boderie de ne point toujours alterner ses rimes ne me paraît pas fondé; ces hymnes ont été composés pour être chantés, et sur des airs consacrés, à la mesure desquels il a

bien fallu se conformer. Mais la nécessité de suivre littéralement son texte, nécessité de conscience, la connaissance qu'avoit La Boderie des langues dans lesquelles ces textes étoient écrits, la facilité que l'on se donnoit alors, à l'exemple de Ronsard, d'enrichir le françois, qui n'étoit pas formé; toutes ces causes, enfin, et l'absence du goût, ont rendu cette traduction obscure, presque inintelligible et surtout illisible aujourd'hui, nonobstant son succès constaté par plusieurs éditions en cinq ans; au moins deux, mais il me semble en avoir vu une troisième.

Ce qui me fait naître cette pensée, c'est que La Boderie, dans *diverses meslanges poëtiques* imprimés à Paris, même format, en 1579, et qui sont *jointes* ou plutôt joints à cet exemplaire, sont écrits d'un style beaucoup plus naturel, probablement parce qu'ils ne sont pas traduits.

Ces mélanges, dans lesquels on peut recueillir des renseignements qui manquent sur l'auteur lui-même et sur quelques personnages historiques, se composent de tombeaux, d'élégies, d'épîtres, d'odes, de sonnets, de prologues, etc. Ces pièces, pour être écrites plus clairement, n'en valent pas mieux poétiquement parlant; La Boderie, est essentiellement commun dès qu'il n'est plus emphatique; il procède par période de vingt vers sans un point d'arrêt, ce qui ne permet pas d'en donner des extraits. (VIOLLET LE DUC, *Bibliothèque poëtique.*)

La Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du Petit de Beauchasteau. *Paris, Ch. de Sercy*, 1657, in-4, fig.

François-Mathieu Chastelet de Beauchâteau, né à Paris, en 1645, d'un comédien et d'une comédienne du Théatre-Royal, et qui ne manquoient pas de talent dans leur art, se fit remar-

qui, dès l'âge de dix ans, parut si habile à composer des vers sur un sujet donné, et savoit en outre le latin de manière à expliquer Martial à livre ouvert; il parloit l'italien comme le françois, et comprenoit l'espagnol. Tant de précocité frappa la reine Christine de Suède, qui désira l'entendre, ainsi que tous les princes et personnages éminents des cours de France et d'Italie. On enfermoit le Petit de Beauchâteau, et là il remplissoit le sujet qui lui étoit donné dans un madrigal, une épigramme; et ce sont ces petites pièces réunies qui forment le volume dont je rends compte. On y joignit des portraits des personnes les plus remarquables que Beauchâteau a célébrées, et cette illustration a seule long-temps fait rechercher ce volume, et lui a conservé une certaine valeur.

A l'âge de quatorze ans, il est enfin passé en Angleterre avec un religieux apostat, qui bientôt l'emmena en Perse, d'où l'on n'entendit plus parler de lui. L'époque de sa mort est inconnue.

Les auteurs de son temps, au nombre de plus de cinquante, et parmi lesquels comptent les plus célèbres, lui adressèrent des éloges en vers qui ouvrent ce volume, selon l'usage du temps. Maynard composa la préface de son livre, dans laquelle nous apprenons que le cardinal Mazarin assura à Beauchâteau une pension de 1,000 livres, et le chancelier (Séguier) une pension de 100 écus. « Jugez, ajoute le bon Maynard, de la « grandeur de sa fortune par la solidité de ses fondements. »

Hélas! ce petit prodige disparut du monde avant que l'on pût vérifier s'il eût fait mentir la prédiction, comme presque tous ceux de son espèce. Il faut avouer pourtant que ses petites pièces sont en général ingénieusement tournées et fort extraordinaires pour un enfant de cet âge. (Viollet le Duc, *Bibliothèque poëtique.*)

REVUE DES VENTES.

La partie principale (*the principal portion*) de la précieuse bibliothèque de John Dunn Gardner, esq., a été mise aux enchères, à Londres. Onze jours ont suffi pour adjuger 2,500 articles et produire une somme qui a dépassé 200,000 fr. Nous allons faire connaître aux lecteurs du *Bulletin*, les ouvrages les plus importants de cette remarquable collection, ainsi que les prix de vente.

---

(415). Biblia sacra vulgatæ editionis Sixti-Quinti Pont. Max. jussu recognita atque edita. *Romæ, ex typogr. apostolicâ Vaticanâ*, 1592; in-fol., mar. r. ancien, tr. dor. (*Arm. d'un Cardinal*), 35 £ (875 fr.).

Bel exempl. en grand papier.

Le texte de cette édition a été revu par le pape Clément VIII, et a été admis comme authentique par la cour de Rome.

(76). The Pentateuch translated by William Tyndale. *Emprented at Marlborow, in the lande of hesse, by me Hans Luft*, MCCCCCCXXX; d.-goth., mar. pourpre. 159 £ (3,975 fr.).

Volume d'une excessive rareté. Cet exemplaire est *parfait*, à l'exception de trois feuillets de l'Exode (43, 44 et 45) qui ont été admirablement refaits par Harris, et peut être considéré comme *le plus beau et le plus grand* que l'on connaisse.

(421). Biblia, the Bible, that is, the holy scripture of the olde and New Testament, faithfully and truly translated out of Douche and latyn, into englishe, 1535 (*Zurich, Chr. Froschower*), MDXXXV; in-fol., mar. pourpre, tr. dor. 365 £ (9,125 fr.).

Première version protestante de la Bible regardée comme l'ouvrage de Tyndale et de Coverdale, quoiqu'elle soit ordinairement désignée sous le titre de *Bible de Coverdale*. Elle est impr. à deux col., en caractères semi-goth., et ornée de grav. sur bois par Hans Sebald Beham. La

titre et la première page de la dédicace ont été admirablement refaits par Harris.

Ce précieux exempl. faisait partie de la Collection de M. Lea Wilson, qui n'avait épargné aucune dépense pour réunir la série la plus complète qu'on ait jamais vue des anciennes édit. de la Bible en anglais.

Cet exempl. est l'un des plus beaux qui existent. Il contient, en outre, une grande carte originale de *la terre de promission*, *nommée Palestine*, *Canaan*, *Terre-Sainte*; elle ne se trouve dans aucun autre exempl. Cette carte avait été gravée en 1574, pour la Bible de Richard Jugge. Elle porte dans un cartouche soutenu par deux Syrènes, les armes de l'Archevêque Parker et la date de 1574.

(194). The New Testament yet once agayne corrected by Wylliam Tindale; where unto is added a necessary table. *Printed in the yere of oure Lorde God*, M. D. and XXXVI, in-4, goth., initiales historiées, mar., tr. dor. 37 £ (925 fr.).

Très-rare. Les marges du titre de cet exemplaire, ainsi que quelques feuillets au commencement et à la fin, ont été raccommodées.

On connait trois éditions in-4 de cette version, publiées par le même imprimeur, en 1536. Elles sont minutieusement décrites dans le Catal. de la bibl. de M. Lea Wilson, impr. par Pickering, en 1845. Pour les reconnaitre, M. Wilson indique la gravure sur bois qui précède les *Epitres* de saint Paul, et qui offre des différences dans les trois éditions. Il termine ses observations en annonçant qu'il a trouvé toutes les gravures sur bois dont on s'est servi pour les quatre Evangiles, et plusieurs des lettres initiales, dans deux Bibles flamandes, impr. par Vosterman à Anvers, 1528 et 1542. Il est donc probable que les trois éditions de cette version ont été impr. à Anvers.

(193). The whole Bible that is the holy scripture of the olde and Newe Testament, faythfully transladed into englyshe, by Miles Coverdale, and newely oversene and correcte. *Andrewe Hester*, 1550; in-4. goth., mar. pourpre, tr. dor. 38 £ (950 fr.).

Rarissime. Exemplaire provenant de la collection de M. Lea Wilson. Dans le Catalogue de M. Lea Wilson, on lit la note suivante : « Ce volume a été imprimé à Zurich par Chr. Froschover, ainsi que je l'ai prouvé dans ma description du Nouveau-Testament, publié la même année par le même imprimeur. Les caractères, suisses, ou allemands, sont anguleux, et, quoique plus petits, ils ressemblent à ceux de la Bible de Coverdale, impr. en 1535.

(417). The Byble which is all the holy scripture, in which are contayned the olde and Newe Testament, truly and purely translated in englysh, by Thomas Matthew. 1537; in-fol. goth., cuir de Russie (*rel. anc.*), 150 £ (3,750 fr.).

Première edit. de la version de Matthew; très-rare. Cet exempl. provient de la Collection de M. Lea Wilson et avait appartenu, antérieurement, à sir Thomas et à dame Barbara Belassis.

(422). The Byble that is to say, all the holy scriptures, etc., truly and purely translated into english, and nowe lately with great industry and diligence recognised. *John Day*

and Will Seres, M. D. XLIX; in-fol. goth., dans sa première reliure, 40 £ (1,000 fr.).

C'est la version de Matthew, revue par Edmund Becke.

(423). The Byble, that is to say, all the holy scripture faythfully set furth according to the copy of Th. Mathewes translacion, whereunto are added certayne learned prologues and annotations. *John Day*, 1551; in-fol., goth., mar. olive, tr. dor. 45 £ (1,125 fr.).

(419). The Byble in englysshe, that is saye, the content of all the holy scripture, both of the olde and Newe Testament, truly translated after the veryte of the hebrue and greke textes, etc., etc. *Rych. Grafton and Edward Whitchurch*, 1539; in-fol., goth., mar. pourpre, tr. dor, 121 £ (3,025 fr.).

Rarissime. C'est la première édit. de Cranmer, que l'on désigne ordinairement sous le nom de *la grande Bible*. Cet exempl., provenant de la Collection Lea Wilson, peut être regardé comme l'un des plus beaux que l'on connaisse.

(420). The Byble in englyshe (Cranmer's), that is, the olde and New Testament, after the translacion appoynted to be read in the Churches. *Edw. Whitchurche*, M. D. XLIX; in-fol., goth., mar. olive, tr. dor., compart. (*riche reliure*) 44 £ (1,100 fr.).

(1547). Mathew Parker, Arbp. of Canterbury. the Whole Psalter, translated into english metre, which contayneth an hundreth and fifty psalmes. *J. Daye, s. d.*; in-4, goth., mar., tr. dor. (*très rare; bel exempl.*) 40 £ 10 s. (1,012 fr. 50 c.).

(77). The Newe Testament dylygently corrected and compared with the greke, by Wylyyam Tindale. *Antwerp, by Marten Emperowr*, MCCCCCXXXIIII; goth., mar. 47 £ (1,175 fr.).

Les exemplaires de cette seconde édition de la traduction de Tindale sont très-rares. Quoique quelques feuillets au commencement et à la fin de ce vol. aient été refaits par Harris, cet exemplaire est cependant l'un des plus complets qui existent.

(78). The New Testament, both in latin and english, after the vulgare texte, translated and corrected by Myles Coverdale. *Rich. Grafton, and Edw. Whitchurch*, MCCCCCXXXVIII; goth., mar. r. antique, tr. dor., fermoirs. 82 £ (2,050 fr.).

Le vol. se termine par *Sternhold and Hopkins's version of the whole book of Psalmes. Printed for the Companie of stationers*, 1608.

(195). The Newe Testament in englishe and latin. *Will. Powell*, 1548; in-4. goth., mar., tr. dor. 19 £ 10 sh. (487 fr. 50 c.).

Vol. très-rare. Cet exempl. est dans un état parfait de conservation, à l'exception du titre, qui a été remonté. — La marque de l'impr., placée sur le dernier feuillet de cette édit. de la version angl. de Tyndale, accompagnée de la version latine d'Erasme, porte la date de 1547, et le titre celle de 1548. Comme les mêmes dates existent dans l'exempl. Grenville, on doit présumer qu'il s'est écoulé un assez long intervalle entre l'impression et la publication du volume.

(196). The Newe Testament in englyshe and in latin, of Erasmus translacion. *Wyll. Powell*, 1549; in-4. goth., mar., tr. dor. 35 £ (875 fr.).

Très-rare. C'est la version de Tyndale, réimprimée sur l'édit. précédente. Cet exempl. est parfait, à l'exception du titre, admirablement refait par Harris, et de légères réparations aux marges de quelques feuillets.

(197). The New Testament of Jesus Christ, translated faithfully into english out of the authentical latin, diligently conferred, etc., etc., in the english college at Rhemes. *Rhemes, John Fogny*, 1582; in-4, mar. pourpre, tr. dor. 15 £ (375 fr.).

(1137). Sancti Johannis Apocalypsis, seu historia sancti Johannis evangelistae, ejusque visiones apocalypticae; pet. in-fol., mar. verd, tr. dor. (*rel. franç.*) 160 £ (4,000 fr.).

Vol. Xylographique de 48 pages gravées, impr. à la brosse et coloriées après l'impression. C'est à notre avis le plus bel exempl. de cette édit. Il a appartenu successivement à Brienne Laire et à Stowe. Heinecken l'a décrit p. 334-339, comme étant de la première édit. et d'une excessive rareté. Il diffère beaucoup des autres édit. par le dessin des gravures et par le mode d'impression.

Il n'existe pas un seul exempl. des diverses édit. de cet ouvrage, qui soit assez parfait pour déterminer exactement la mise en page du vol. La plupart des exempl. connus ont été remontés, ou les feuillets détachés ont été collés pêle-mêle, ou reliés sans avoir été mis en ordre.

Notre exempl., grâce à sa perfection, vient heureusement éclaircir ce point intéressant de bibliographie, sur lequel le savant Heinecken paraît avoir été trompé.

Il dit, p. 334, que « deux planches se regardent toujours, que le verso est en blanc, et qu'ainsi il n'y a rien sur la première et sur la dernière page. Tous les livres xylographiques sont gravés de la même manière. » il ajoute p. 348, que le vol. est composé de trois cahiers de huit feuillets chacun. — Notre exempl. prouve évidemment que l'impression des grav. a eu lieu sur le verso de chaque feuillet, et que le recto est resté blanc, circonstance qui exclut la possibilité de coller les feuillets ensemble, tandis qu'on a pu le faire pour les exempl. des autres édit., et généralement pour tous les livres xylographiques. En outre, les 48 pages forment 4 cahiers de 12 pag., ou 6 feuillets chacun, et non pas 3 cahiers de 8 feuillets. — Le *British Museum* ne possède aucun exempl. de cette édition.

(1335). The booke of the common prayer, and administracion of the sacramentes and other rites of the Church of England. *Edward Whitchurche*, 1549; in-fol. goth., cuir de Russie, tr. marbrées. 51 £ 10 s. (1,262 fr. 50 c.).

Vol. très-rare, connu sous le titre de: *Livre d'heures du roi Edouard VI* provient de la Collection de Lea Wilson.

(1337). The boke of common prayer, etc. *Edward Whitchurche*, 1552; in-fol. goth., cuir de Russie, tr. marbr. 29 £ (725 fr.).

(1,336). The booke of common praier, etc. *Londini, in officina Rich. Jugge et Joh. Cawode*, 1559; in-fol., goth., mar. vert, tr. dor. (*rarissime*). 64 £ (1,600 fr.).

C'est la 1re édit. de la Liturgie publiée sous le règne de la reine Elisabeth. Elle diffère beaucoup du *Livre d'heures du roi Edouard VI*. Cet exempl. est d'une beauté remarquable.

(1700). Here after foloweth the prymer in englysshe and latin sette out alonge, after the use of sarum. *Rothomagi, impensis Roberti Valentini*, 1555; goth., gr., veau antique, tr. dor. (*rarissime*). 15 £ (375 fr.).

Ce vol. est connu sous le nom de *Livre d'heures de la reine Marie*. Les grav. sur bois impr. dans le texte et en tête de chaque mois du calendrier, sont de Jean Mallart. Le Calendrier finit par *les jours de la semaine moralisés*, en sept stances de huit vers; la dernière stance se compose de dix vers. Toutes les initiales sont impr. en encre rouge.

(1734). A book of christian prayers, collected out of the ancient writers. *J. Daye*, 1558; goth., riche rel. en mar. noir, fil., tr. dor. 18 £ (450 fr.).

1re édit. d'un vol. connu sous le nom de *Livre d'heures de la reine Elisabeth*. Sur le verso du titre, se trouve le portrait de la Reine, grave sur bois. Chaque page est encadrée d'une bordure représentant les différentes scènes de *la Danse des morts*.

(345). Sancti Bonaventuræ speculum vitæ Christi. *Wynkyn de Worde*, MCCCCCXXV; goth., grav. sur bois, cuir de Russie, tr. dor. 14 £ (350 fr.).

(906). The floure of the commaundementes of God, with many examples and auctoritees extracte and drawen as well of holy scryptures as other doctours and good auncyente Faders. *Wynkin de Word*, MCCCCCXXI; in-fol. goth., mar. tr. dor. (*très rare*). 26 £ 10 s. (662 fr. 50 c.).

(1804). Pilgrymage of perfeccion. A devoute treatyse in englysshe. *Wynkyn de Worde*, MCCCCCXXXI; 1 vol. in-fol., goth., avec une grande grav. qui se [illegible]

(238). Bruno Nolano (Giordano) opere *viz.* La cena de le Ceneri, descritta in cinque dialogi (*senza nota*). De l'infinito universo et mondi; *Venetia*, 1584. De gl'heroici furori; *Parigi*, 1585; Spaccio de la Bestia trionfate; *Parigi*, 1584. Les quatre vol. uniformément reliés en mar. olive, tr. dor. 20 £ 15 s. (518 fr. 75 c.).

Toland regardait cet exempl. comme unique. A la vente de la Bibl. de Ch. Bernard, Esq., en 1711, il fut acheté 28 liv. sterl. (700 fr.) par Walter Clavel, Esq.

Selon Toland, le *Spaccio* n'a point été impr. à Paris, mais à Londres, et tiré seulement à vingt exempl. L'un d'eux a été vendu 50 liv. sterl. (1,250 fr.).

Jordano Bruno, né à Nola, et brûlé à Rome en 1600, comme athée et professant l'athéisme, visita l'Angleterre en 1583, et devint l'ami intime de sir P. Sydney et de sir E. Greville. Il dédia le *Spaccio trionfate* et les *Heroici furori* à sir P. Sydney, qui, par suite, fut accusé d'être un sectateur des doctrines de Bruno. Zouch a victorieusement réfuté ces calomnies, débitées par Warton et lord Orford.

(446). Bulla Pii II papæ ad omnes christi fideles pro subsidio et auxilio contra Turchos; datum Romæ XI k. novemb. MCCCCLXIII; in-fol., mar. pourpre. 14 £ (350 fr.).

Ce vol. provient de la bibliothèque de sir Mark Sykes. On lit dans le catalogue de vente la note suivante, rédigée par M. Evans :

« Traité d'une rareté extraordinaire et d'une grande importance typo-« graphique. Je n'en connois pas d'autre exempl. en Angleterre. Celui-« ci a été évidemment imprimé par Fust et Schoyffer, avec les carac-« tères du Durandus de 1459. Il est sans date, mais il a dû être publié à « la fin de 1463 ou au commencement de 1464; en effet, l'impression « tardive de cette bulle en aurait annulé les résultats, et, en outre, « Pie II mourut en 1464. Cet exempl. se compose de cinq feuillets. D'a-« près le catalogue de La Vallière, il devroit en avoir un sixième, conte-« nant le titre de la Bulle en deux lignes. » — Cette Bulle peut avoir été impr. par Gutemberg lui-même, qui faisoit usage des mêmes caractères que Fust et Schoyffer.

(462). Will. Caxton. The golden legende, translated into english from the latin of Jacobus de Voragine by Will. Caxton, at the command of the Earl of Arundel. *Wyllyman Caxton*, MCCCCLXXXIII; in-fol. goth., grav. sur bois, mar., doubles filets, tr. dor. (*riche reliure*). 230 £ (5,750 fr.).

Magnifique spécimen de l'ancienne typographie anglaise, impr. à deux col., et composé de 444 feuillets, plus 5 feuillets pour la préface et la table des matières. Il faisoit partie de la collection de White Knight.

Cet exempl. est l'un des plus parfaits que l'on connoisse. Il n'est incomplet que du 5e feuillet, qui contenoit sur le recto la fin de la table, en 17 lignes. Dans l'exempl. du *British Museum*, il y a lacune du même feuillet, et, en outre, des feuillets 105, 106, 107 et 212. La préface entière manque dans l'exempl. Spencer.

Le vol. se termine par la souscription suivante : « Ici finit la légende « nommée en latin *legenda aurea*, et en anglais *the golden legende*. Ainsi « que l'or surpasse en valeur tous les autres métaux, cette légende sur-« passe tous les autres livres. J'ai entrepris cet ouvrage d'après l'ordre « et la requête du noble et puissant comte, mon seigneur spécial Wyl-

« lyam comte d'Arondel, et l'ai terminé à Westmestre le 20me jour de no-
« vembre, l'an de N. S. 1483, et le 1er du règne du roi Richard III. » —
Une grande grav. sur bois représentant *le meurtre de saint Thomas Becket*, occupe la partie supérieure de l'une des pages. Cette gravure manque ordinairement; elle a coûté seule à M. Gardener, 15 liv. sterl. 15 s. (393 fr. 75 c.).

(650). Chaucer. Boecius de consolatione philosophie (*W. Caxton, N. d.*); in-fol. goth., mar. pourpre, tr. dor. 70 £ (1,750 fr.).

Vol. d'une extrême rareté. Bel exempl., quoique le quatrième et le dernier feuillets aient été refaits par Harris.

(648). The Chastysing of goddes Children. The profytable boke for mannes soule, and right comfortable to the body, and specyally in adversitee and tribulacion. (*W. Caxton, N. d.*); in-fol., goth., veau antique (*très rare*). 25 £ (625 fr.).

Exempl. de la Collection de West et Alchorne, impr. à deux col. Les trois dernières lignes du vol. ont été réparées.

(463). Will. Caxton. The book called Cathon. Will. Caxton, MCCCCLXXXIII; in-fol. goth., mar. de Venise, tr. dor. 81 £ (2,025 fr.).

« Ici commence le prologue du livre nommé Caton, lequel livre a
« été trad. en anglais par maître Benet Burgh, autrefois archidiacre de
« Cochester et aujourd'hui chanoine de Saint-Étienne de Westminster ;
« il en a fait une élégante *Ballade royale* pour l'instruction de milord
« Bousher, fils et héritier de milord comte d'Estsex ; et comme dernière-
« ment, il m'est tombé entre les mains un exempl. dudit Caton en fran-
« çois, qui renferme de beaux enseignements et de notables exemples,
« je l'ai traduit de françois en anglois, ainsi qu'on le verra ci-après plus
« au long, et je l'offre à la cité de Londres. »

(461). Will. Caxton. The historye of Reynard the Foxe. *Westminster Abbey, W. Caxton*, 1481; in-fol. goth., mar. olive, riches compartim., tr. dor. 195 £ (4,875 fr.).

Vol. d'une excessive rareté. L'exempl. Grenville de cette satire contre la religion catholique romaine, contre la cour et les courtisans, contient ainsi que celui-ci un carton entre les feuilles *h*, et *i*, pour suppléer une lacune dans le texte. A la vente de M. Inglis, en 1824, cet exempl. a été payé 184 L. 16 s. (4,620 fr.).

Le livre finit ainsi : « Je prie tous ceux qui liront ce petit traité de
« corriger les fautes qu'ils découvriront ; car je n'ai rien ajouté ni re-
« tranché. J'ai seulement suivi avec le plus grand soin, un exempl. écrit
« en allemand, et par moi Will. Caxton, trad. en ce rude et simple an-
« glais, dans l'abbaye de Westmestre (*sic*), fini le 6e jour de juin de l'an
« de N. S. 1481 et le 21e du règne du roi Édouard IV, etc. »

(404). Caxton (William). The book named the Royall. *Wynkyn de Worde*, MCCCCCVII; in 4 goth., grav. sur bois, mar. rouge, tr. dor. 33 £ (825 fr.).

Exempl. provenant du *British museum*, revêtu de son estampille et vendu comme double en 1831.

On lit à la fin (en anglois) : « Ce livre a été compilé et fait à la re-

« quête du roi Philippe de France, l'an de l'incarnation de N.-S. 1470, et « traduit de franç. en ang. par moi, Willyam Caxton, à la requête « d'un marchand et mercier de Londres, etc. »

(679). Dante Alighieri. La divina commedia, col commento di Benevenuto da Imola e colla vita di Dante da G. Boccacio. *(Venetia), Vindelin de Spira*, MCCCCLXXVII; in-fol., à deux col., goth., dans sa première reliure. 13 £ 10 s. (337 fr. 50 c.).

La plus ancienne édit. du Commentaire de Benevenuto.

(29). Orlando furioso, novamente ristampato e con molta diligentia ricorrecto e quasi tutto riformato. *Vinezia, Francesco di Alessandro Bindoni et Mapheo Pasini*, 1525. 43 £ (1,075 fr.).

Cet exemplaire et celui du comte Melzi sont *les seuls* que l'on connoisse de cette édition.

(30). Orlando furioso, con la nova giunta et le annotationi di tutti gli luoghi, etc., *Vinegia, Augustino di Bindoni*, 1539. 18 £ 15 s. (468 fr. 75 c.).

Très-rare édition, avec le portrait de l'Arioste gravé sur bois, au premier feuillet et au dernier.

L'exemplaire de lord Grenville avoit été cité jusqu'à présent comme *unique*. Celui-ci est d'autant plus intéressant qu'il porte au-dessous de la marque de l'imprimeur, la signature autographe de Mary Rychemond, (Marie, duchesse de Richemond, sœur de Lord Surrey et femme de Henri, duc de Richemond, fils naturel de Henri VIII). On lit de plus, sur la première page, la signature autographe de sir Henri Pickeringe, homme d'état et ambassadeur du temps de la reine Elisabeth.

(1914). J. Sannazaro. Arcadia. *Venegia, nelle case d'Aldo*, 1514; vélin, mar. r., doublé de soie, tr. dor. 30 £ (750 fr.).

(649). The boke of Chaucer named Canterbury tales, illustr. with many wood engravings. *Emprynted at Wesmestre by Winkin de Word the yere of our lord*, MCCCCLXXXVIII. 245 £ (6,125 fr.).

A la fin, on lit : *Ici finit le livre des contes de Canterbury, compilé par Geffray Chaucer, dont le Christ ait l'âme à merci.*

Vient ensuite : The interpretacion of the names of goddes and goddesses of this treatyse followinge as poetes wryte, *a poem in seven-line stanzas.*

Souscription : *Ici finit ce petit traité moralisé, compilé par D. John Lygdate, moine de Bury, dont Dieu ait l'âme à merci.*

La devise de Caxton se trouve sur le dernier feuillet de chacune des deux parties.

Le tout en 1 vol. in-fol., goth., mar. olive, tr. dor. (reliure du XVIe siècle).

C'est un magnifique specimen de la typographie angloise. — L'exempl. Grenville, incomplet de six feuillets, est cité comme l'*unique exempl. en bon état de conservation, d'une édit. inconnue à tous les bibliographes.*

Celui-ci, à l'exception du 1er feuillet et de quelques titres réparés dans les marges, est aussi parfait que s'il venoit d'être imprimé. Ritson indique une édit. des *Contes*, impr. par Wynkin de Word, en 1493; mais on n'en connoît aucun exempl.

(2058). William Shakespeare's comedies and tragedies. Published according to the true original copies. *London, printed by Isaac Jaggard and Ed. Blount*, 1623; in-fol., cuir de Russie, fil. 250 £ (6,250 fr.).

Cet exempl. de la 1re édit., est l'un des plus beaux que l'on connoisse. Un feuillet contenant dix vers anglois signés B. J. (Ben Jonson), adressés au lecteur, précède la page du titre, au milieu de laquelle se trouve le portrait de Shakespeare, gravé par Martin Droeshout. Ce portrait a toujours été regardé comme celui qui reproduit le plus fidèlement les traits de cet illustre poète, et l'épreuve de notre exempl. est magnifique. Cette édit. a été publiée au prix de 1 liv. st. (25 fr.). Les pièces de théâtre sont précédées de 7 feuillets, contenant : La dédicace des éditeurs, Jean Heminge et Henri Condell, au comte Pembrock ; un avis au lecteur ; des vers à la louange de l'auteur, par Beu Jonson, Hugh Holland, L. Digges et Jean Milton ; une table des matières et les noms des acteurs.

(2059). Will. Shakespeare's comedies, etc. *London, printed by Th. Cotes, for Robert Allot*, 1632; 1 vol. in-fol., cuir de Russie, tr. dor. 18 £ 10 s. (462 fr. 50 c.).

Cette 2e édit. contient, ainsi que la première, le feuillet qui précède le titre avec les vers de Ben Jonson, et le portrait de Shakespeare. Aux pièces préliminaires qui occupent 9 feuillets, on a ajouté des vers sur le portrait, une épitaphe par Milton et des vers à la louange de l'auteur, signés J. M. S. Le feuillet placé avant le titre est, dans cet exemplaire, plus court que les autres, qui sont d'une grandeur de marge peu commune.

(2060). Will. Shakespeare's comedies etc.... *London, printed for Phil. Chetwinde*, 1663; 1 vol. in-fol., portr., cuir de Russie, tr. dor. 25 £ (625 fr.).

Bel. exempl. du premier tirage de la 3e édit. Les exempl. du second tirage portent la date de 1664, et contiennent une addition de sept pièces de théâtre apocryphes. — Cette édit. est presque aussi rare que la première, attendu que la plupart des exempl. ont été détruits dans le grand incendie de Londres.

(1540). The palace of pleasure, beautified, adorned, and well furnished with pleasunt histories and excellent nouels, selected out of diuers good and commendable authors by William Painter, clark of the ordinaunce and Armorie. *Henry Denham for R. Tottell*, 1566. — The second tome of *the Palace of pleasure*, etc... *Thomas Marshe* (1567). 2 vol. in-4, goth., mar., tr. dor. (*très rare*). 29 £ 10 s. (737 fr. 50 c.).

Les histoires et les nouvelles contenues dans cet ouvrage ont servi à Shakespeare pour l'intrigue de quelques-unes de ses pièces de théâtre. Il y a peu de livres de l'ancienne littérature angloise qu'il soit plus difficile de trouver en belle condition. Cet exempl. est un peu court, et les titres ont été légèrement réparés.

(200). Aesopi fabulæ, etc. Vita Esopi fabulatoris latina per Rimicium facta, etc.; Aesopi fabularum libri IV, carmine latino. Aesopi fabulæ XVII, extravagantes, Fabulæ XVII novæ Aesopi ex translatione Rimicii. Aviani fabulæ, carm. lat. Fabulæ collectæ XVIII, etc. (*Augustæ Vindelicæ, Anton. Sorg*, circa 1475); in-fol., richement rélié en mar. rouge, avec de larges filets en or sur les plats.

Première édit. latine, fort rare. Cet exempl. est d'une conservation peu commune. Le texte est impr. en goth., et orné d'une foule de grav. sur bois singulières ou grotesques. Le premier feuillet est occupé par un portrait en pied d'Esope.

(119). Aesopi vita per Maximum Planudem, græcè; Fabulæ græcè, Aesopi vita et fabulæ in latinum per Rynucium Thettalum traductæ. — Aesopi fabulæ electiores, gr. et lat. ad verbum redditæ, edente Bono Accursio. *Bonus Accursius impressit*, *s. l. n. d.* (*Mediolani, circa* 1480); in-4, mar. olive, tr. dor., à compart. en or. 13 £ (325 fr.).

Première édit. excessivement rare. Le vol. est divisé en trois parties. La première contient 70 feuil., la deuxième 59, et la troisième 38.

(638). The dialogues of creatures moralysed. Applyably and edificatyfly to every mere and iocunde mater of late translated out of latin in englysshe tongue, etc...; *and they be to sel upon Powlis Churche yarde (s. d.)*; goth., mar. rouge antique. 30 £ (750 fr.).

Rarissime Il a déjà plusieurs années qu'un autre exempl. de ce rare et curieux vol. a été soumis aux enchères. L'ouvrage contient 122 dialogues. Chaque sujet est représenté dans une grav. sur bois. On croit que ce livre a été traduit et impr. par John Rastell. C'est le plus ancien vol. de fables publié en Angleterre.

(9). Amadis de Gaule, XXIV livres, trad. de l'espagnol. 32 vol. *Lyon*, 1577 et *Paris*, 1615. Les 29 premiers vol. in-18, mar. r., tr. dor., armoiries sur les plats; les 3 derniers vol. pet. in-8, reliure française. (De la bibliothèque de Robert Southey, avec sa signature). 9 £ (225 fr.).

Le plus célèbre et le meilleur des romans de chevalerie. Aucun livre, lors de son apparition, n'a produit une sensation aussi profonde. l'*Amadis* a joui d'une immense popularité. Lu et relu par toutes les classes de la société, il étoit cité à tout propos. Le clergé s'émut d'un si grand succès, et le fameux jésuite Possevin écrivit « que le démon avoit engagé « Luther à faire traduire *Amadis* en français, afin de faciliter le renver- « sement de la religion catholique. »

(1,570). Meliadus de Leonnoys. *Paris*, *Denys Janot*, 1532; in-fol., goth., mar. bleu antique, tr. dor. 16 £ 15 s. (418 fr. 75 c.).

Exempl. provenant de la Collection Roxburghe.

(400). W. Caxton. The book of the hoole lyf of Jason, by Raoul Le Fèvre. *W. Caxton* (vers 1475); in-fol., goth., mar., doublé, tr. dor. 105 £ (2,625 fr.).

Vol. d'une excessive rareté, provenant de la Collection de M. Wilks.
« Ce livre est l'un des plus rares et des plus intéressans de ceux qui ont
« produits la plume et la presse de Caxton. Quant à la date précise de
« son impression, je pense qu'elle doit être fixée à l'an 1475 ou 1476 au
« plus tard. Caxton dit dans son prologue que *le jeune prince commençoit*
« *à apprendre à lire l'anglois*, et dans son épilogue, qu'il *étoit dans l'âge le*
« *plus tendre*. Or, d'après Granger, le même prince, alors Edouard VI,
« âgé de onze ans, fut égorgé en 1483, dans la tour de Londres; ce qui
« fait remonter sa naissance à l'année 1472. Si nous supposons qu'il avoit
« trois ou quatre ans lorsqu'il commença à apprendre à lire, il s'ensuit
« que la date de 1475 ou 1476 doit être assignée à cette édition. En
« outre, Caxton nous apprend dans son prologue de la *Légende dorée* de
« 1483, que ce vol. est le troisième ouvrage sorti de ses presses. »
Dibdin, *Bibliotheca spenceriana*.)
Quant au feuillet de ce vol. qui paroît avoir appartenu à un autre exempl., ainsi que le prouve le style différent des initiales ornées, on a prétendu que c'étoit un fac-simile. Nous n'hésitons pas à le regarder comme original; cependant une note dans laquelle Harris dit qu'il a refait un feuillet de cet ouvrage pour M. Triphook, et la déclaration identique de celui-ci, rendent la question un peu incertaine.

(1042). Stephen Hawes the historie of graunde armoure and la bell Pucell, called the pastime of plesure. *J. Waland*, 1554; in-4, goth., veau antique. 14 £ (350 fr.).

On ne connoit qu'un seul exempl., celui de la collection Brindley, qui ait été soumis aux enchères.

(1760). Œuvres de Fr. Rabelais, avec les notes de Le Duchat, *Amst.*, 1741; 3 vol., portr. et pl., mar. bleu, doublé de moire, dos doré, fil., non r. (*Bozérian*). 34 £ (850 fr.).

Exempl. en grand papier, très-rare dans cette condition, provient de l'ancienne Collection Renouard.

(337) Boccaccio (Giovanni). Il Decamerone (corretto da Niccolo Delfino). *Vinegia, per Gregorio di Gregorii*, 1516; in-4, mar. r., tr. dor. 16 £ (400 fr.).

Cet exempl. est très-beau, à l'exception du premier feuillet qui contient le titre. Il a été acheté 60 guinées (1,575 fr.) à la vente Stanlay. Quant au mérite littéraire de cette édit., il suffit de citer les paroles » de Gamba : Nicolo Delfino est le premier qui ait édité le *Decameron* » avec autant de soin et de perfection; aussi cette belle et rare édit. » a-t-elle acquis une grande valeur, et donné lieu à quelques réimpressions.

(338). Boccaccio (G.). Il Decamerone, nuovamente corretto et con diligentia stampato. *Firenze, per li heredi di Phil. di Giunta*, 1527; in-4, mar. vert ancien, tr. dor. 50 £ (1,250 fr.).

Edition originale. « Livre d'une rareté bien connue et d'une grande « valeur. » C'est ainsi que ce vol. est indiqué par les éditeurs de la *Bibliotheca Grenvilliana*.

(152). Novelle di Matteo Bandello. *Lucca*, 1554; *Lyone*, 1573; Canto XI de le lodi de la S. Lucretia Gonzaga di Gazzuolo e del vero amore, etc... *Agen*, *Anton. Reboglio*, 1545; 4 vol. in-8, richement et uniformément rel. en mar. olive, tr. dor. 20 £ (500 fr.).

Recueil très-précieux d'édit. originales provenant de la Collection Hanrott. Le vol. qui contient les *Canto XI*... est, comme on le sait, d'une extrême rareté. Il a atteint le prix de 15 L. 15 s. (393 fr. 75 c.) à la vente Pinelli.

(1932). Romancero general, en que se contiene todos los romances que andan impressos. *Madrid*, *Juan de la Cuesta*, 1604; 1 vol. in-4, cuir de Russie. 14 £ 14 s. (367 fr. 50 c.).

Bel exempl. de la seconde édit. de cette rare collection des romans les plus populaires de l'Espagne. La 1re édit. fut impr. à Medina del Campo, 1602; un exempl. a été acheté 63 L. (1,575 fr.) à la vente Col. Stanly.

(408). Miguel de Cervantes Saavedra. El ingenioso hidalgo don Quixote de la Mancha. *Madrid*, *Juan de la Cuesta*, 1605; segunda parte, etc. *Ibid.*, 1615; 2 vol. in-4, cuir de Russie, tr. dor. 30 £ (750 fr.).

Edit. *princeps*. La rareté de la première édit. du *Don Quichote* est bien connue. Il est établi dans la *Bibliotheca Grenvillana* qu'il y a eu deux édit. du premier vol. portant la date de 1605, avec cette différence que l'une, privilégiée seulement pour la Castille, contient un errata daté du 1er déc. 1604, et que l'autre renferme un privilége pour la Castille, l'Aragon et le Portugal, daté du 9 févr. 1605. Mais comme le privilége de notre exempl. est daté du 24 déc. 1604, on doit donc compter trois édit. in-4; elles sont toutes de la même impression, avec quelques différences dans le titre et dans le feuillet suivant, différences que l'on aperçoit facilement en les comparant.

(409). Mig. de Cervantes. Novelas exemplares. *Madrid*, *Juan de la Cuesta*, 1613; in-4, cuir de Russie, tr. dor. (*Légère réparation au fol. 176*). 12 £ 10 s. (312 fr. 50 c.).

Edit. *princeps* d'une excessive rareté.

Salva dit dans son catalogue : « Cette édit. est tellement rare qu'on « n'en connoit pas un seul exempl. en Espagne. Ce livre existoit autre- « fois dans la biblioth. royale de Madrid, mais il a disparu depuis l'inva- « sion des Français, sous Napoléon. »

(1076). Guil. Hormanni Cæsarisburgensis vulgaria. *Lond.*, *Wynkyn de Worde*, MCCCCCXXX; in-4, mar. compart., tr. dor. 10 £ 15 (268 fr. 75 c.).

Très-rare. Cet exempl. est fort beau, à l'exception du dernier feuillet qui a été légèrement réparé.

« Ce livre est important pour le langage et les usages du temps. L'au- « teur, professeur distingué et vice-prévôt à Eton, mourut en 1535. Lilly, « le grammairien, critiqua Hormann, et celui-ci lui répondit; la critique « et la réplique sont en vers latins. (*Bibl. Grenvilliana.*)

(442). Bernardi Breydenbach sanctarum peregrinationum in montem Syon ad venerandum Christi sepulchrum in Jerusalem, opusculum. *Moguntiæ, E. Reuwich*, MCCCCLXXXVI; in-fol., grav. sur bois, cartes, mar. rouge, tr. dor. 12 £ 12 s. (315 fr.).

Edit. *princeps*. Le frontispice, qui manque souvent, est remonté; néanmoins, c'est un bel exempl., à grandes marges, avec toutes les cartes. On croit que c'est dans la grav. du frontispice de ce vol. qu'on a fait usage pour la première fois, des hachures croisées.

(681). Theod. de Bry. Collectiones peregrinationum in Indiam orientalem et occidentalem, XXV partibus comprehensæ. *Francof. ad Mœnum*, 1590-1634; 9 volumes in-fol., gr. sur bois, mar. vert (*rel. anglaise de Clarke et Bedford*). 240 £ (6,000 fr.).

Ouvrage très-rare.

La collection des *Voyages dans les Indes* par de Bry, est un ouvrage fort extraordinaire. On comprendra facilement combien il est difficile d'en obtenir un recueil parfait, en songeant que ces voyages ont été publiés en parties détachées. Les jolies et fort amusantes figures dont les vol. sont ornés ont rendu cet ouvrage très-populaire, et il restera toujours comme *des mémoires précieux sur les premiers habitants de ces contrées éloignées*.

(682). Merveilleux et estrange rapport toutesfois fidele, des commoditez qui se trouvent en Virginia, etc., laquelle a esté nouvellement descouverte par les Anglois, que messiere Richard Greinville chevalier y mena en colonie l'an 1585, à la charge principale de messiere Walter Raleigh, par Thomas Hariot, etc.; traduit nouvellement d'anglois en françois. *Francof. ad M., typis J. Wecheli*, 1590; in-fol., pl., non relié. 35 £ (875 fr.).

Vol. d'une excessive rareté. Quoiqu'il ne soit pas relié, c'est un aussi bel exempl. que celui de la Collection Grenville.

(2027). S. Purchas. Haclytus posthumus, or Purchas his pilgrimes in five bookes of voyages, peregrinations, circumnavigations, trafiques, discoveries and travels; to which is added, Purchas his pilgrimage, or relations of the world and the religions observed in all ages and places etc... 1625-26; 5 vol., in-fol., front. gr., pl., mar. olive, larges dentelles, tr. dor. et marb. 55 £ 10 s. (1,387 fr. 50 c.).

(1341). Livii historiæ romanæ decades III, ex recognitione I. Andreæ Ep. Aleriensis. (*Venetiis*) *Vindelinus de Spira*, MCCCCLXX; 3 vol. in-fol., tr. dor. (*Rare; bel exempl.*). 13 £ (325 fr.).

(882). And. Du Chesne. Historiæ Normannorum scriptores

antiqui. *Lutetiæ Paris.* 1619; in-fol., gr. pap., mar. bleu, dos doré à la manière de Padeloup, *rel. angl.* 30 £ (750 fr.).

Ce livre en grand pap., est rarement parfait, attendu qu'on y découvre ordinairement deux ou trois feuillets en petit papier.

(2022). W. Prynne records, or an exact chronological vindication, and historical demonstration of our British, roman, saxon, danish, norman, english king's supreme ecclesiastical jurisdiction, over all spiritual as well as temporal affairs, within England, Scotland, Ireland. etc. 1665-70; 3 vol, in-fol., 2 front. gr., cuir de Russie. (Très rare; magnifique exempl.). 100 £ (2,500 fr.).

L'exempl. de M. Dent a été vendu 126 £. (3,150 fr.), et celui de sir M. Sykes 117 £. 12 s. (2,940 fr.).

(1358). O. Manning and W. Bray, history and antiquities of the county of Surrey. 1804-14; 3 vol. in-fol., gr. pap., cuir de Russie, tr. marbr. (*Bel exempl.*). 14 £ 14 s. (367 fr. 50 c.).

(1597). George Ormerod. History of the county Palatine and city of Chester, compiled from original evidences in public offices, the Harleian and Cottonian mss., etc., etc. 1819; 3 vol. in-fol., grand pap., pl., mar., tr. dor. (Armes des rois d'Anglet. sur les plats). 50 £ (1,250 fr.).

Exempl. d'épreuves d'une grande rareté. Il provient de la bibliothèque roy. de *Buckingham palace*, par échange avec un exempl. non rogné.

(1204). Ireland. The unkinde deserter of loyall Men and true friends. *Permissu superiorum*, 1676; mar. 12 £ (300 fr.).

On lit la note suivante sur l'exempl. de ce petit ouvrage appartenant à M. Sheffield Grace :
« Nicolas French, évêque titulaire de Ferns, est l'auteur de ce livre. « Quoique brouillon et intrigant en politique, il possédoit cependant des » talents et une érudition incontestables. Son attaque contre le duc « d'Ormond peut être un peu exagérée et mêlée de quelques calomnies, « mais la plupart des faits qu'il raconte sont exacts Le duc obtint clan- « destinement de grands biens, soit par les concessions illégales que lui « fit la couronne, soit par la dépossession de malheureux propriétaires » pendant qu'il exerçoit les fonctions de vice-roi, après la restauration : « ceci est encore bien connu par tradition dans le comté de Kilkenny. « Ses revenus, qui montoient seulement à 7,000 L. (175,000 fr.) sous « Charles Ier, dépassèrent 50,000 L. (1,250,000 fr.) sous Charles II. On « ne sera donc pas surpris en apprenant que le *Unkinde deserter* devint « d'une extrême rareté et disparut presque complétement peu de temps « après sa publication, car la famille du duc, afin d'empêcher que de tels « secrets me fussent divulgués, acheta à tout prix les exemplaires de cette « pièce de conviction. A la vente Townley, en 1814, Leitrim se rendit « acquéreur d'un exempl. au prix de 31 L. 10 s. (787 fr. 50 c.). On ne « connoit que sept exempl. de ce livre.

(1,343). Gratiani Lucii hiberni Cambrensis eversus, seu potiùs historica fides in rebus hibernicis Giraldo Cambrense

abrogata. 1662; in-fol., mar. bleu, tr. dor. 12 £ 12 s. (315 fr.).

C'est le célèbre pamphlet de Lynch, évêque de Killala contre Gerald Barry. La rareté de ce vol. a pour cause la destruction de presque tous les exempl. dans le grand incendie de Londres.

(1521). C. O'Connor, Rerum hibernicarum scriptores veteres Impr. aux dépens du duc de Buckingham, *Buckinghamiæ*, 1814-26; 4 vol. in-4, gr. pap., non rog. 20 £ 10 s. (512 fr. 50 c.).

Ces quatre vol. ont coûté au duc de Buckingham, pour les recherches et pour l'impression, plus de 3,000 L. (75,000 fr.). Ils contiennent la traduction latine des manuscrits originaux irlando-celtiques qui se trouvaient autrefois dans la bibliothèque Stowe. On a choisi les travaux les plus importants et les plus curieux sur l'histoire et les antiquités de l'Irlande; et ces vol. ne renferment que des articles inédits, et l'on peut ajouter inconnus au monde littéraire.

Les manuscrits originaux appartiennent maintenant au comte d'Ashburnham, qui est devenu acquéreur de la Collection de M. Stowe.

(376). Richardi de Bury, episc. Dunelmensis, Phylobyblon, seu de querimoniis librorum omnibus literarum amatoribus. (*Coloniæ*, MCCCCLXXXIII); in-4, mar. uni, tr. dor. empreintes à froid sur les plats. 10 £ 10 s. (275 fr.).

Edit. *princeps*, très-rare.

La Collection des Livres, Manuscrits, Autographes, Dessins et Gravures que M. Antoine-Augustin Renouard avait laissée en mourant, a été livrée aux enchères du 20 novembre au 23 décembre de cette année. Sa vente a produit 203,600 francs. Le Catalogue de cette riche Bibliothèque renferme une foule d'ouvrages importants. Pour satisfaire autant qu'il nous est possible la curiosité des bibliophiles, nous donnerons un long extrait de ce Catalogue, en ayant soin d'ajouter les prix à chaque article.

Nous avons remarqué dans la THÉOLOGIE :

2. Biblia sacra latina. *Lutetiæ, Rob. Stephanus*, 1545. 2 vol. in-8, mar. à compartiments de couleur. — 510 fr.

Riche reliure, exemplaire de De Thou.

4. Biblia sacra, 1590. In-fol. gr. pap. v. f. (*Aux armes de Pie VII*). — 2,650 fr. à M. J. Towey, vivement disputée par M. Boone, tous deux libraires à Londres.

Bible dite de Sixte-Quint, dont l'insigne rareté est bien connue, surtout en grand papier.

5. Biblia sacra (vulgò dicta *des Evêques*). *Coloniæ Agrippinæ, Bernardus Gualterus*, 1630. In-12, m. r. compar. tr. dor. — 1,305 fr.

Chef-d'œuvre de reliure de Le Gascon.

10. Biblia sacra (*Elzevir*) 1666 ; 8 vol. in-12, mar. rouge. (*Aux armes de Condé*). — 295 fr.

14. Le Nouveau Testament. *Didot*, 1793 ; 5 vol. gr. in-4, m. vert. — 1,640 fr.

Figures avant et avec la lettre et les *cent douze dessins originaux* de Moreau.

21. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, par le Sr de Royaumont. *Paris, Pierre le Petit*, 1670. In-4. fig. m. r. — 386 fr. à M. Eydin.

Première édition. Exemplaire de Colbert.

28. ARS MEMORANDI per figuras Evangelistarum. in-fol. mar. fauve. (*Bauzonnet*.) — Nous a été adjugé à 2,750 fr.

Ouvrage considéré comme le premier dans lequel, long-temps avant l'invention de l'Imprimerie, on ait eu l'idée de réunir plusieurs feuillets de gravures en bois, pour en former un volume non manuscrit.

45. Deux feuillets du Psautier de Mayence, 1459. — 240 fr. à M. Boone.

50. PRECES PIÆ, cum calendario. In-4, relié en chagrin noir, fermoir de vermeil, 108 feuillets, avec étui. — 10,350 fr. à M. le baron James de Rotschild.

Précieux manuscrit sur vélin, orné de nombreuses et admirables miniatures attribuées aux artistes à qui l'on doit les *Heures d'Anne de Bretagne*.

61 *bis*. Augustini libri XIII Confessionum. *Lugduni, Dan. Elzev.*, 1675. In-12, mar. bl. — 495 fr.

Exemplaire de Longepierre et le plus grand connu.

120. Ars Moriendi. Petit in-4. mar. fauve. (*Bauzonnet*). — 1,050 fr. à M. Boone.

Ouvrage du même genre que l'*Ars memorandi*, cité plus haut.

171. Il Catechismo, di M. Bernardino Ochino. *In Basilea*, 1561. In-8, mar. vert, tabis. — 200 fr. pour la Bibliothèque Impériale.

Cet exemplaire a appartenu à Michel de Montaigne et à P. Charron.

186. De tribus impostoribus. Anno MDIIC. Petit in-4, v. f. — 140 fr. à M. Franck.

Cet exemplaire est le troisième que l'on connaît de ce fameux livre.

90. Decreta Concilii Tridentini. m. r. (*Aux armes de De Thou*). — 300 fr.

96. Sermons de Bourdaloue. *Rigaud*, 16 vol. mar. doublé. — 320 fr., aujourd'hui dans la bibliothèque de M. le baron Ernouf.

114. L'Imitation de J.-C., mise en vers par Corneille. 1658. Exemplaire annoté par Corneille. — 350 fr. à M. Dubois.

150. Recueil de trois pièces fort rares contre la cour de Rome. — 81 fr. pour M. le marquis de Morante.

[illegible] à 233. Coustumes d'Orléans, d'Auxerre, de Meulan, de Touraine, de Poitou et de Paris. 6 vol. in-4.

Ces six volumes sont imprimés sur vélin et sont ornés des armes du président Chr. de Thou et du président de Viole. Ils ont produit ensemble une somme de 1251 fr., et ont presque tous été acquis par M. Solard.

269. Nova compilatio Decretalium Gregorii Noni cum Glossa. *Moguntiæ per Petrum Schoiffer de Gernszheim*, 1473. Grand in-fol. v. br. — 805 fr. à M. Boone.

Sur VÉLIN, avec cinq petites miniatures.

Dans la PHILOSOPHIE et l'HISTOIRE NATURELLE :

284. Omnia Platonis Opera. Græce. *Venetiis, in ædibus Aldi et Andreæ Soceri*, 1513; in-fol. — 550 fr. »

Avec la signature et des notes de Rabelais.

533. Martini Lister Historia Conchyliorum. *Londini*, 1688; in-fol. gr. pap. mar. r. — 148 fr. »

558. Les Observations de plusieurs singularitez et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée. etc., par Pierre Belon. *Paris, Guill. Cavellat*, 1553; in-4, gr. pap. mar. r. — 405 fr. à M. V. Cousin.

Aux armes de De Thou.

570. Le sorti di Francesco Marcolino. 1540. — 210 fr. à M. Didot.

571. Tableau de l'inconstance des démons par P. de l'Ancre; in-4 mar. doublé. — 80 fr. à M. E. de Sermizelles.

578. H. Cornelii Agrippae Opera omnia. *Lugduni* (absque anno); 2 vol. in-8, mar. — 266 fr. à M. le marquis de Morante.

Aux armes de De Thou.

579. La philosophie occulte de Corneille Agrippa, trad. du latin. *La Haye*, 1727. 2 vol. in-8, gr. pap. mar. r. — 136 fr. à M. Delasize.

Dans les BEAUX-ARTS :

605. Trattato della pintura di Lionardo da Vinci; in-4, fig. mar. r. — *Donné* pour 350 fr. à M. Thibaudeau.

Précieux manuscrit en partie de la main du Poussin, tant pour le texte que pour les dessins, et dont l'authenticité, contestée au moment de la vente, est aujourd'hui parfaitement établie (1).

622. Vol. in-4 contenant de nombreux dessins, par Hallé père, J. Bouzonnet Stella, Claudine Bouzonnet Stella, etc. — 430 fr. à M. le baron de Salis.

623. Le Labyrinthe de Versailles, avec figures; in-8, mar. r. — 400 fr. à M. le baron Jer. Pichon.

Aux armes de France. — Manuscrit de la main de Rousselet.

---

(1) Nous ferons la même observation pour un autre article de ce catalogue : *Esther*, tragédie de Racine, dont les nombreuses notes marginales sont presque toutes des autographes incontestables de J. Racine. Nous disons *presque toutes*, parce qu'il y en a quelques-unes de la main d'une des filles de J. Racine, qui a écrit, à la fin de ce précieux volume, l'*Idylle de la Paix*.

629. Neuf Dessins de portraits par Saint-Aubin et autres, pour les formats in-4 et in-fol. En un volume portefeuille.—320 fr. à M. le baron de Salis.

632. En volume in-4, cartonné. 73 Dessins de Saint-Aubin. — 625 fr. à M. le baron de Salis.

634. Trente-deux dessins de Marillier pour les Œuvres de Le Sage. Grand in-8, dos de mar. r. — 403 fr.

635. Soixante-dix-sept Dessins de Marillier pour les Œuvres de l'abbé Prévost. Grand in-8, dos de mar. r. — 570 fr.

636. Soixante-seize Dessins de Marillier pour la Collection des Voyages imaginaires. Grand in-8. — 405 fr.

637. Cent huit Dessins de Marillier pour le Cabinet des Fées, en 41 vol. Deux vol. grand in-8. — 695 fr. Aujourd'hui chez M. le comte de La Bédoyère.

638. Huit Dessins de Moreau le jeune pour Héloïse et Abeilard. Petit in-fol. — 360 fr. Aujourd'hui chez M. Thibaudeau.

657. La Galerie du palais de Luxembourg, peinte par Rubens, dessinée par Nattier, et gravée par ses soins. *Paris*, 1710. Grand in-fol. cart. — 130 fr.

658. Le Musée françois. Publié par Robillard-Péronville et Laurent. *Paris*, 1803-09, 4 tomes en 5 volumes, grand in-fol., pap. vél., rel. à dos de cuir de Russie, n. r. — 1,800 fr.

Exemplaire avant la lettre et avec la plupart des eaux-fortes.

659. Le Musée royal publié par Henri Laurent. *Paris, P. Didot l'aîné*, 1816. 2 vol. gr. in-fol., pap. vél. — 500 fr.

Avant la lettre.

670. Œuvre de Callot. Sept cent trente-sept estampes. —660 fr. à M. le baron de Salis.

676. Gravures de Bernard Picart. 2 vol. gr. in-fol. à dos de mar. rouge. — 610 fr. à M. le baron de Salis.

Cinq cent quarante-quatre pièces grandes, moyennes et petites.

679. Portraits de Ficquet. Quatre-vingt-dix pièces, en un vol. in-4, à dos de mar. r. — 760 fr. à M. le baron de Salis.

La plupart du premier tirage, c'est-à-dire avant les noms des artistes, ou avant celui du personnage, et tous, sans exception, d'épreuves parfaites.

682. Quinze portraits gravées par Grateloup, qui ont été détaillés et ont produit 892 fr. ensemble.

1128. Dessins par Fr. Boucher, Eisen, Monnet, Moreau le jeune, etc., pour les Métamorphoses d'Ovide. 2 vol. in-fol. à dos de mar. rouge.— 1,730 fr. Aujourd'hui chez M. Thibaudeau.

1333. Six Dessins de Moreau pour le Lutrin de Boileau. — 230 fr. à M. Mahérault.

1334. Dix dessins de sujets et deux de portraits, par Carle et Horace Vernet, Hersent, Roehn et autres, pour les Œuvres de Boileau. — 370 fr.

86. Œuvres diverses de Dorat, avec Zélis au bain, par le marquis de Pezai. *Paris*, 1764-68. 4 vol. in-8, grand papier, fig. mar. vert, tabis. 161 fr.

Avec huit dessins d'Eisen pour les estampes.

1369. Fables de Dorat. *Paris*, 1772. 4 vol. in-8, pap. de Holl., mar. bl. — 1,400 fr.

Avec les dessins originaux de Marillier, les plus jolis de cet artiste. — Ces deux recueils ont été acquis par le baron Salomon de Rotschild.

1517. Dessins de Moreau pour les Œuvres de Corneille. 1 vol. pet. in-4. 580 fr. au même.

Vingt-trois pièces, et en plus l'admirable dessin de Prudhon, *Jésus portant sa croix.*

1532. Trente dessins de Moreau, pour Molière. 1 vol. pet. in-4.—1,105 fr. à M. Potier.

Cette suite peut, à très-juste titre, être regardée comme une des plus belles de Moreau.

1538. Dessins de Desève pour l'édition in-4 de Racine. — 196 fr. pour M. le baron Salomon de Rotschild.

1547. Douze Dessins de Moreau le jeune, pour les Œuvres de Racine. — 634 fr. pour M. Mahérault.

1564. Neuf Dessins, pour Crébillon, par Moreau. Petit in-4. — 260 fr.

1649. Cinquante-deux dessins originaux de Porro, pour l'Orlando de 1584. In-fol. vél. — 280 fr. à M. Giraud de Savine.

1700. Aminta. *Parigi*, 1800. In-12, mar. vert, r. — 710 fr. à cause du précieux dessin.

L'un des deux exemplaires imprimés sur VÉLIN. — Avec un charmant DESSIN DE PRUD'HON.

1707. Opere di Pietro Metastasio. *Parigi*, 1780-82. 12 vol. in-4, papier de Holl. — 395 fr.

Avec les trente-huit dessins de Cipriani, Moreau, Cochin.

1941. Vingt dessins in-8, pour les Œuvres de Cervantes, par Horace Vernet, Eugène Lami et Desenne. — 401 fr. pour le baron Salomon de Rotschild.

1995. Vingt-cinq DESSINS, par Moreau, pour Télémaque et Aristonoüs. In-8. — 500 fr.

2039. Six grands dessins pour Paul et Virginie, par Laffitte, Girodet, Gérard, Moreau, Prud'hon et Isabey père. — 1,310 fr. à M. Didier.

Le dessin de Prud'hon peut à très juste titre être compté parmi ses chefs-d'œuvre.

2415. Gravures, d'après les premiers dessins de Moreau, pour les Œuvres de Voltaire. Épreuves avant la lettre. In-8, mar. r. — 305 fr.

Vingt-cinq exemplaires seulement ont été tirés avant la lettre.

2416. Cent treize dessins, par Moreau, et trente dessins de portraits, par Saint-Aubin; en tout cent quarante-trois dessins originaux pour les Œuvres de Voltaire. — 1,645 fr. pour le baron Salomon de Rothschild.

2424. Douze Dessins in-8, pour les Confessions de J.-J. Rousseau, dont sept par Moreau. — 280 fr. pour M. Thibaudeau.

2853. Cent soixante et un dessins du même, pour l'Histoire de France. 1 vol. in-fol. mar. r. — 995 fr.

3613. Dessin de Prud'hon. Daphnis et Chloé entrant au bain. — 605 fr. à M. Didot.

Délicieux dessin, ainsi que le suivant.

501. Autre édition de Prudhon. [illegible] — 120 fr.

Dans les BELLES-LETTRES :

797. M. Verrius Flaccus, et Sextus Pompeius. *Lutetiæ*, 1586. In-8, mar. vert. — 281 fr.

Très-riche reliure aux armes de De Thou.

834. Tesoro di Ser. Brunetto Latino. *Triviso*, 1474. In-fol. mar. bleu. — 160 fr.

Première et très-rare édition.

876. Ciceronis Opera omnia, cum notis variorum. — 28 vol. in-8, non rog. — 400 fr.

877. M. Tullii Ciceronis orationes. *Venetiis, Christophorus Valdalfer*, 1471. In-fol. relié en veau fauve ancien, richement travaillé, à compartiments, avec fermoirs en cuivre. — 9,200 fr. à un libraire anglais, M. Boone.

Première et très-remarquable édition. Magnifique volume imprimé sur VÉLIN.

886. Ciceronis tusculanae disputationes. Manusc. sur vél. — 250 fr. à M. Didot.

887. Ciceronis de Finibus bonorum et malorum libri V. *(Coloniæ, Ulric Zel.)* In-4 mar. bleu. — 350 fr. à M. Durand le professeur.

945. Planudis Anthologia epigrammatum græcorum, græce. *Impressum Florentiæ, per Laurent. Fr. de Alopa*, 1494. In-4, mar. r. — 130 fr.

Avec trente-trois feuillets de la main d'Alde l'Ancien.

952. Analecta veterum Poetarum graecorum. Editore Rich. Fr. Phil. Brunck. *Argentorati*, 1776. 3 vol. in-4, mar. bleu. — 130 fr.

953. Le même ouvrage. *Argentorati*, 1776. 3 tom. en 6 vol. in-4, mar. bleu. — 300 fr.

Sur VÉLIN. — Tiré à trois exemplaires.

962. Homeri Opera omnia : gr. lat. Lips. et cura Jo. A. Ernesti. *Glasguæ*, 1814. 5 vol. in-8, gr. pap. — 180 fr.

Avec un grand nombre de gravures ajoutées.

977. Guill. de Saliceto, cardinalis de Turrecremata, et Pie II. (Aeneae Sylvii) Opuscula. In-fol. gothique, mar. bleu. — 860 fr. à M. Boone.

Livre très-rare.

989. Anacreontis Carmina, græce, cum scholiis græcis Joannis Armandi Boutillierii. *Parisiis, J. Dugast, ad Olivam Rob. Stephani*, 1639. In-8, mar. r. — 190 fr.

Riche et ancienne reliure de Le Gascon.

1038. Sophoclis Tragœdiæ. *Argentorati*, 1786. 4 vol. in-4, mar. r. et bleu. — 400 fr.

Sur VÉLIN. — Il n'en a été tiré que deux exemplaires.

1046. Aristophanis Comoedie. *Venetiis, Apud Aldum*, In-fol. — 148 fr. pour M. Durand.

Exemplaire d'une conservation parfaite.

1057. Lucretius. *Venetiis, in aedibus Aldi et Andreae Soceri*, 1515. In-8, mar. r. — 200 fr.

Exemplaire de Grolier, mais en mauvais état.

1059. Lucretius, cum notis Gilb. Wakefield, et variorum. *Londini, typis Hamilton*, 1796. 3 vol. in-4, grand papier, mar. vert. — 800 fr.

1072. Virglius. *Venetiis, in aedibus Aldi*, 1527. In-8, mar. jaune, doré à compartiments. — 1,600 fr. à M. Solard.

Capitales en or et en couleurs. Exemplaire de Grolier, parfaitement conservé.

1077. Publii Virgilii Maronis Bucolica, Georgica et Æneis. *Birminghamiæ, Baskervill*, 1757. In-4, dos de mar. vert, non r. — 100 fr.

Première édition.

1081. P. Virgilii Maronis Opera. *Parmae, in aedibus Palatinis, typis Bodonianis*, 1793. 2 vol. in-fol., rel. en carton, non r. — 450 fr.

L'un des trois exemplaires imprimés sur VÉLIN.

1084. P. Virgilivs, edente Chr. Gottl. Heyne. *Lipsiae*, 1800. 6 vol. in-8, pap. vél. fig. dos de mar. r. non r. — 360 fr.

Orné d'un grand nombre de figures.

1093. Horatius. *Venetiis, apud Aldum*, 1501. In-8, mar. bleu. — 500 fr. à M. J. Toowey, libraire à Londres.

1152. Lucani Pharsalia. *Parisiis, Renouard*, 1795. Gr. in-fol. dem.-rel. mar. n. r. — 315 fr.

L'un des cinq exemplaires tirés sur VÉLIN.

1180. Les Comédies de Térence, avec la traduction et les remarques de Madame Dacier. *Rotterdam*, 1717. 3 vol. in-8, fig., gr. pap., mar. bl. moire, — 250 fr.

1236. Dramatica sacra. *Basileae*, 1547. 2 tomes en 1 vol. in-8, vélin. *(Armes de Thou)*. — 80 fr. à M. Solard.

1242. Histoire Maccaronique de Merlin Coccaie. *Paris*, 1734. 2 tomes en 4 vol. in-12, mar. vert. — 135 fr. à M. Solard.

Imprimé sur VÉLIN.

1243. Meygra entrepriza catoliqui imperatoris, per A. Arenam bastifausata. *Imprime Auinione millo ccccc xxxvij.* Petit in-8, goth. mar. r. — 299 fr.

1252. Choix et extraits d'anciens fabliaux. *Paris, Renouard*, 1829. Grand in-8, mar. violet, non r. — 365 fr. à M. le baron de Rotschild.

L'un des quatre exemplaires imprimés sur VÉLIN, avec DIX-HUIT DESSINS de Moreau et de Desenne.

1268. Les Œuvres de maistre Guillaume Coquillart. *Paris, Galiot du Pré*, 1532. Petit in-8, v. br. — 501 fr.

Très-grand de marges.

1270. Les Œuvres de François Villon. *Paris, Galiot du Pré*, 1533. — La Svite de l'Adolescence Clémentine. *Paris, Pierre Roffet*, 1534. Petit in-8, veau fauve. — 500 fr.

Le Villon est très-grand de marges et de la plus parfaite conservation.

1273. Jan Marot de Caen sur les deux heureux voyages de Gênes et de Venise. *Paris, Pierre Roufet*, [illegible], In-8, mar. bl. tabis. — 116 fr.

1274. Les Œuvres de Clément Marot. *A Lyon, à l'enseigne du Rocher*, 1544. In-8, réglé, mar. bleu tabis. — 300 fr.

Très-bel exemplaire.

1275. Margverites de la Margverite des Princesses. *Lyon, Jean de Tournes*, 1537. 1 tome en 2 vol. in-8, mar. r. — 685 fr.

Parfaite reliure de Padeloup.

1276. Le Tombeau de Marguerite de Valois, faict par plusieurs des excellents poètes de la France. *Paris, Fezandat*, 1551. In-8, mar. r. — 285 fr.

1278. Choréide, par B. de la Tour d'Albennas. *Lion, Jan de Tournes*, 1556. — Saulsayes, Eglogue de la vie solitaire. *Ibid.*, 1547. — Blasons. De la Goutte, de Honneur et de la Quarte. *Ibid.*, 1547. In-8, v. f. — 340 fr. à M. de Lacarelle.

Pièces très-rares.

1279. Les Amovrs de Ian Antoine de Baif. *Paris, pour Lucas Breyer*. 1572. In-8, mar. vert, doré en plein. — 175 fr. à M. Solard.

1280. Les Œuvres de Pierre de Ronsard. *Paris*, 1609. In-fol., gr. pap., mar. vert. — 680 fr. à M. Solard.

Bel exemplaire aux armes de De Thou.

1282. Les diverses poésies du sieur de la Fresnaie Vauquelin. *Caen, Charles Macé*, 1612. In-8, mar. orange. — 350 fr.

1300. Fables de La Fontaine, avec les figures d'Oudry. *Paris*, 1755, 4 vol. in-fol., gr. pap., mar. r. — 420 fr.

1303. Les mêmes Fables. Imprimées pour l'éducation du Dauphin. *Paris, Didot l'aîné*, 1789. 2 vol. in-8. — 245 fr.

Exemplaire imprimé sur VÉLIN.

1314. Les Contes de La Fontaine. *Amsterdam (Paris. Barbou)*, 1762. 2 tomes en 4 vol. in-8, mar. bl. tabis, non r. — 1,100 fr.

Édition des fermiers généraux.

Exemplaire unique, contenant les premières épreuves, toutes les planches doubles, les eaux-fortes, seize Dessins d'Eisen, etc., etc.

1322. Œuvres de Nicolas Boileau Despreaux. *Amsterdam, David Mortier*, 1718. 2 vol. in-fol., gr. pap., rel. en vél. — 800 fr.

Un des quatre exemplaires en grand papier.

1324. Les mêmes Œuvres. *La Haye, Isaac Waillant*, 1722. 4 vol. in-12, fig. mar. r. (*Belle rel. anc.*). — 250 fr.

1325. Les mêmes, avec notes de Brossette et de Saint-Marc. *Paris, David*, 1747. 5 vol. in-8, fig. papier de Holl., v. f. — 210 fr. à M. de Lacarelle.

1330. Les mêmes. *Paris, Blaise*, 1821. 4 vol. in-8, papier de Holl., cart. — 281 fr.

Avec un grand nombre de figures.

1332. Lettres originales et autres pièces de la main de Boileau. 2 vol. gr. in-fol. mar. r. — 4,000 fr. à M. Laverdet.

Ce précieux Recueil contient la plus grande partie de ce qui nous reste de l'écriture de ce grand poëte.

1369. Œuvres de Gresset. *Paris*, 1811-10. 3 vol. in-8, grand pap. vélin, cart. — 300 fr.

Deux exemplaires seulement ont été tirés de ce grand format.

1370. Les mêmes Œuvres de Gresset. *Ibid.*, 1811-40. 3 tomes en 7 vol. petit in-4, mar. vert, non r. — 905 fr.

Seul exemplaire sur VÉLIN.

1378. Observations de Gresset sur le poëme de l'Agriculture de Rosset. 2 vol. in-4, et 2 vol. petit in-fol., rel. à dos de mar. vert. — 200 fr.

Ces deux volumes sont de la main de Gresset.

1426. L'Homme des champs, par Delille. *Paris*, *P. Didot l'aîné*, 1805. In-8, gr. pap. vélin, rel. en VÉLIN blanc, doublé de moire, richement doré; et les deux côtés couverts de deux grands paysages au lavis, par Moreau. — 241 fr.

1511 avec 1522. Le Théâtre de P. et Th. Corneille. *Suivant la copie imprimée à Paris.* (*Amsterd, Wolfgang.*) 1664-76, 10 vol petit in-12, vélin. — 435 fr.

1516. Les Œuvres de P. Corneille. *Paris*, *Renouard*, 1817. 12 vol. in-8, grand papier vélin, dos de mar. r. non rog. — 350 fr. à M. le comte d'Helyan.

1525. Œuvres de Molière, avec les Remarques de M. Bret. *Paris*, 1773. 6 vol. in-8, fig., dos de mar. bleu, non r. — 420 fr.

Avec les deux suites des figures de Moreau avant la lettre, les eaux-fortes, etc.

1535. Œuvres de Jean Racine. (*Amsterd. Wolfgang.*) 1678. 2 vol. in-12, mar. bleu. — 199 fr.

1537. Les mêmes. *Paris*, 1760. 3 vol. in-4, fig., gr. pap. de Holl., mar. r. tabis. (*Padeloup*). — 250 fr.

Deux exemplaires seulement ont été tirés sur ce papier.

1541. Les mêmes. *Ibid.*, 1784. 4 vol. in-8, mar. r. tabis, rel. de Derome. 240 fr.

Aux armes d'Espagne, imprimé sur VÉLIN.

1544. Œuvres de Racine. Edition publiée par L. Aimé-Martin. — *Paris*, *Lefèvre*, 1820. 6 vol. in-8, grand pap. vél., cuir de Russie, non r. — 340 fr.

Avec un grand nombre de figures.

1607. La Divina Comedia di Dante. *Vinegia*, *Giolito de Ferrari*, 1555. In-12, mar. orange. (*Bauzonnet.*) — 99 fr.

Imprimé sur papier bleu.

1624. La Bella Mano. *In Parigi*, 1589. In-12, mar. vert. — 165 fr.

Armes de De Thou.

1629. Libro della origine delli volgari Proverbi di Aloyse Cynthio delli Fabritii. *Vinegia*, 1526. In-fol., mar. — 750 fr.

Livre fort rare.

1651. Orlando furioso di Lodovico Ariosto. *Birmingham*, *Baskerville*, 1773. 4 vol. in-4, br. en carton. — 176 fr.

Toutes les estampes sont d'épreuves choisies.

1711. Cancionero general que contiene muchas obras de diversos autores antiguos. *Anvers*, 1557. In-8, mar. vert. — 400 fr.

Édition rare. Très-bel exemplaire.

1793. Œuvres de Gessner. *Paris*, 1799. 4 vol. in-8, mar. vert, moiré, non r. — 495 fr.

L'un des deux exemplaires imprimés sur VÉLIN. — Avec les quarante-huit dessins de Moreau.

1809. Les Lettres à Émilie sur la Mythologie. *Paris*, *Renouard*, 1809, 6 vol. grand in-8, mar. bleu, moire, non r. — 520 fr.

Seul exemplaire tiré sur VÉLIN. — Avec les trente-six dessins de Moreau; vingt-quatre du même, plus petits; quatorze de Le Barbier, non gravés.

1837. El Novellino di Masuccio Salernitano. *Venetia*, 1492. In-fol. fig. en bois nombreuses, mar. bleu. — 400 fr.

Conservation parfaite.

1840. Le Novelle del Bandello. *Londra, per S. Harding*, 1740. 4 tomes en 3 vol. in-4, grand pap. mar. r. — 255 fr.

Rare, en grand papier.

1857. Contes des Fées, par Ch. Perrault. *Paris*, *Lamy*, 1781. In-12, pap. de Holl. vignettes, br. en carton. — 275 fr.

Rare sur ce papier. — Avec six Dessins de Huber, non gravés.

1898. Amours de Daphnis et Chloé, traduction nouvelle (par De Bure Saint-Fauxbin). *Paris*, *Lamy*, *de l'Imprimerie de Monsieur*, 1787. 2 vol. grand in-4, rel. à dos de mar. r. — 230 fr.

Exemplaire sur VÉLIN. — Avec vingt-neuf Dessins à la plume, par Martini, et les mêmes sujets, peints en miniature, d'après les tableaux originaux attribués au Régent.

1921. Cronique de Turpin. *Paris*, *Regnauld Chauldiere*, 1527. In-4, gothique, mar. bleu. — 331 fr.

Très-grand de marges.

1944. L'Astrée de messire Honoré d'Urfé. *Paris*, *Aug. Courbé*, 1632. 5 vol. in-8, mar. r. dent. (*Rel. du temps.*) — 285 fr.

1949. Clélie, hist. romaine par M. de Scudéry. *Paris*, 1656. 10 vol. in-8, fig., mar. marbré. — 390 fr. M. Solard.

2013. Le Temple de Gnide. *Ibid.*, 1796. In-4, pap. vél. fig. relié en VÉLIN. — 260 fr.

Avec dix dessins du peintre Regnault. Sur chaque côté de la couverture en VÉLIN blanc est un DESSIN de Moreau, d'une délicatesse remarquable.

2036. Paul et Virginie, 45 feuillets in-fol. interfoliés de papier blanc, rel. en cuir de Russie. avec étui. — 700 fr.

Manuscrit qui offre le premier travail de l'auteur, avec de nombreuses corrections et ratures.

2180. Les Grandes Croniques du grant et enorme geant Gargantua. *Imprime nouuèllement. A Lyon* (vers 1532). In-4, goth. mar. violet. — 1,825 fr. Acheté par la Bibliothèque impériale.

Le seul exemplaire connu.

2182. Les Œuvres de M. François Rabelais. (*Hollande, Elzevier*). 1663, 2 vol. in-12, mar. bleu. — 240 fr.

Très-grand de marges.

2193. De la Beauté, discours divers, avec la Paulegraphie, par Gabriel de Minut. *Lyon*, *Bart. Honorat*, 1587. in-8, mar. vert. — 260 fr.

2194. Le moyen de parvenir. *Elsevir*, pet. in-12, mar. bl. (*Bauzonnet-Trautz*). — 140 fr.

2228. Mémoires de Littérature, par Albert Henry de Sallengre. *La Haye, Du Lauzet*, 1715. 4 tomes en 2 vol. in-8, grand papier mar. r. Reliure de Derome. — 82 fr.

2286. Le grand dictionnaire historique des prétieuses, par de Somaise, 1661. 2 vol. pet. in-8, mar. r. — 166 fr.

2305. Erasmi Adagia, *Venetiis, in œdibus Aldi*, 1520. In-fol., mar. bl. doré à compartiments. — 1,720 fr.

Magnifique exemplaire de Grolier, d'une conservation parfaite.

2332. Philostrati de Vita Apollonii Tyannei. *Venetiis, Aldus*, 1501. pet. in-fol., mar. r. (*aux armes de Thou*). — 276 fr.

2344. Classiques français, avec les Notes de tous les Commentateurs. *Paris, Lefèvre* (*Imprimerie de Jules Didot*), 1821-28. 73 vol. in-8, très-grand pap. vélin, br. — 1,300 fr.

Gravures nombreuses ajoutées pour Boileau, Corneille, Crébillon, Télémaque, Gilblas, La Fontaine, Molière, Racine, etc.

2346. Collection d'ouvrages françois, en prose et en vers, imprimés par ordre du comte d'Artois. *Paris, Didot l'aîné*, 1780-81-84. 64 vol. in-18, papier fin d'Annonay, mar. vert, non r. — 380 fr.

2377. Œuvres du comte Antoine Hamilton. *Paris, Renouard*, 1812. 4 t. en 5 vol. in-8, grand papier vélin, cuir de Russie, non r. — 210 fr.

L'un des quatre exemplaires sur grand papier.

2378. Les mêmes. *Paris, Renouard*, 1812. 4 tomes en 7 vol. petit in-4, mar. vert, non r. — 735 fr.

Seul exemplaire tiré sur VÉLIN, avec les DESSINS originaux de Moreau.

2403. Lettres et Billets de Voltaire à Mademoiselle Quinault. Manuscrit in-4, cuir de Russie. — 290 fr.

Entièrement formé de pièces originales.

2404. Lettres et Billets de Voltaire à Madame d'Épinay. Manuscrit in-4. cuir de Russie. — 200 fr.

De même tout entier composé de lettres originales.

2553 avec 2554 et 2555. Lettres de Madame de Sévigné, *Paris, P. Didot l'aîné*, 1818, 10 vol. in-8, pap. vélin supér. rel. en carton, non rog. — 600 fr.

L'un des cinq exemplaires tirés sur papier vélin supérieur, avec de nombreuses gravures.

2559. Lettres de Fénelon à Louis XIV. In-4, mar. violet, r. rel. — 700 fr.

Manuscrit de vingt-quatre pages, entièrement de la main de Fénelon.

2566. Lettres originales de Madame de Maintenon et de Madame de Caylus sa nièce. — 500 fr.

Vingt lettres de Madame de Maintenon, et vingt-trois de Madame de Caylus.

Dans l'HISTOIRE :

2672. Jac. Aug. Thuani Historiarum sui temporis lib. XVIII. *Parisiis*, 1604. 2 vol. in-8, grand pap., mar. r. — 850 f., à M. le duc d'Aumale.

Armes de De Thou. Exemplaire de l'auteur.

2687. Histoire du Clergé séculier et régulier, des Ordres religieux de l'un et l'autre sexe, etc., de Schoonebeek, du P. Helyot, etc. *Amsterd., Pierre Brunet*, 1716. 4 vol. in-8, fig., grand papier mar. r. Relié par Derome jeune. — 300 fr. A M. Delasize.

Exemplaire de Bonnemet.

2696. Histoire des Ordres militaires. *Amsterdam, Pierre Brunel*, 1721. 4 vol. in-8, grand papier, fig, mar. bleu, tabis. — 190 fr.

2697. Histoire des chevaliers de Malte, par Vertot. *Paris*, 1726. 4 vol. in-4, grand pap., mar. bleu. — 355 fr.

Magnifique exemplaire relié par Derome.

2721. Histoire des Juifs, écrite par Flavius Josephe, traduite par Arnauld d'Andilly. *Bruxelles*, 1701. 5 vol. in-8, fig. grand pap., mar. r. Reliure de Derome. — 310 fr.

2758. Titi Livii Historiarum libri, quot extant. Ex recensione J. F. Gronovii. *Amstelod. apud. Dan. Elzevirium*, 1678. In-12, mar. bleu, tabis. — 270 fr.

De très-grandes marges, 5 p. 7 lig. 1/2.

2770. Sallustius. *Venetiis, Aldus*, 1509. In-8, mar. ancien. — 80 fr.

Exemplaire de Henri de Bourbon, prince de Condé, avec sa signature.

2785. C. Julii Cæsaris quæ extant, cura et cum annotationibus Samuelis Clarke. *Londini, J. Tonson*, 1712. In-fol., mar. r. — 365 fr. A M. Didot.

Exemplaire en très-grand papier.

2838. La Loy salique, par Guillaume Postel. *Paris*, 1552. — L'Histoire memorable des expeditions faites par les Gauloys, par le même. *Paris, Sébastian Nivelle*, 1552. In-12, v. f. — 111 fr.

Aux armes du Comte d'Hoym.

2847. Abrégé chronologique de l'Histoire de France, par Mezeray. *Amsterdam, Abr. Wolfgang*, 1673-1674. 7 vol. in-12, mar. bleu, tabis. (Derome). — 500 fr.

2851. Nouvel Abrégé chronologique de l'Histoire de France, par le président Hénault. *Paris, Prault*, 1768. 2 vol. in-4, papier de Hollande, mar. bleu, réglé, reliure de Derome. — 190 fr.

Superbe exemplaire.

2861-62. Collection complète des Mémoires relatifs à l'histoire de France (1re et 2e série). *Paris, Foucault*, 1819-1829. 132 vol. in-8, papier vélin, br. — 501 fr.

2874. Les Mémoires de Philippe de Commines. *Leyde, Elzevier*, 1648. In-12, mar. r. — 310 fr.

Un des plus grands exemplaires connus (131 millim.).

2894. Cent cinquante-sept Estampes représentant les troubles et massacres des guerres de religion. In-fol. obl. — 115 fr.

2899-2919. Journal de Henri III et de Henri IV, par P. de l'Estoile. 9 vol. in-8. — 365 fr.

Exemplaire avec les cartons, et non rogné.

2973. Recueil de Mazarinades. 86 paquets in-4. — 1,590 fr.

Exemplaire duc du de La Vallière, contenant les pièces les plus rares.

3029. Médailles de Louis XIV. In-4, mar. r. — 130 fr.

Avec un dessin de Seb. Le Clerc, et une Notice sur la vie de Louis XIV, écrite par Rousselet.

3036. Mémoires de Saint-Simon. *Paris*, 1829. 21 vol. in-8, papier vélin, brochés. — 295.

3053. Tableaux historiques de la Révolution. *Paris*, *Didot l'aîné*, 1798. 4 vol. grand in-fol., papier vél. dont 3 à dos de mar. r., et le 4e cart. — 326 fr.

Avec beaucoup de pièces ajoutées, caricatures, portraits, etc.

3069. Œuvres de Marat (*l'Ami du Peuple* et Opuscules divers). 17 vol. reliés en cuir de Russie et 9 brochés. — 400 fr.

3079. Le Liure des Statuts et Ordonnances de l'Ordre Sainct Michel. In-4, veau fauve. — 120 fr.

Imprimé sur VÉLIN, et relié aux armes de Henri II.

3227. Le Antichità di Ercolano, con spiegazioni. *Napoli*, 1757-92. 9 vol. grand in-fol., mar. — 290 fr. A M. Didot.

3249. Bibliothèque historique de la France, par le P. Le Long. *Paris*, 1768. 5 vol. in-fol., grand pap., mar. r. — 400 fr.

3256. Histoire et Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres. *Paris*, 1736 et années suivantes. — 435 fr.

3266. A Bibliographical Decameron; by Dibdin. *London*, 3 vol. grand in-8, fig., cart. — 140 fr.

3267. The Bibliographical, antiquarian and picturesque tour in France and Germany, by Dibdin. *London*, *Bulmer and Nichol*, 1821. 3 vol. grand pap., fig., cart. — 220 fr.

3329. Les Annales des Alde. Seconde édition. *Ibid.*, 1825. 3 vol. grand in-8, mar. r. — 159 fr.

L'un des trois exemplaires imprimés sur VÉLIN.

3333. Les mêmes Annales Aldines. *Ibid.*, 1834. 2 vol. in-4. mar. r. — 245 fr.

Seul exemplaire imprimé sur VÉLIN.

3387. Les Annales des Estienne. *Ibid.*, 1843. 2 vol. in-4, mar. bleu. — 280 fr.

Seul exemplaire imprimé sur VÉLIN.

3539. Les Vies des hommes illustres, et les Œuvres morales de Plutarque traduites du grec par J. Amyot. *Paris*, *Vascosan*, 1567-74. 14 vol. in-8, vélin. — 540 fr.

Très-grand de marges.

3550. Liber Johanis (Boccacii) de Certaldo de mulieribus claris. *Per Johanem Czeiner de Reutlingen. Vlme impressus*, 1573. In-fol. goth., fig, en bois, mar. bleu. — 335 fr. M. Giraud de Savine.

Première édition très-rare, et recherchée surtout à cause de la singularité de ses figures en bois.

3586 Valerius Maximus. *Monguntiæ, per Petrum schoyffer de Gernshem*, 1471. In-fol., mar. r. — 395 fr.

Première édition avec date; exemplaire de parfaite conservation.

3592. Dictionnaire historique et critique, par P. Bayle. Troisième édit., corrigée et augmentée. *Rotterdam*. 1720. 4 vol. in-fol., mar. jaune. (*Rel. anc.*) — 401 fr.

Superbe exemplaire aux armes du président Bernard de Rieux.

Dans le SUPPLÉMENT :

3655. Due discorsi di Speron Speroni. 1590. In-4. — 155 fr.

Avec des notes de la main du Tasse.

3658. Lettres originales de Clément XIV. — 80 fr.

3660. Correspondance autographe de Voltaire avec César de Missy. — 186 fr.

NOUVELLES.

— Il n'est personne, parmi les gens de lettres s'occupant d'études historiques, qui n'ait regretté de ne pouvoir connoître et posséder surtout tels précieux documents qui gisent dans quelque coin ignoré des bibliothèques publiques : ces documents, en effet, pourroient aider à résoudre de grandes difficultés, à mettre en saillie des événements ou des personnages mal à propos laissés dans l'ombre. D'ailleurs, pour la plupart des travailleurs, surtout ceux de province, les dépôts publics, comme la Bibliothèque Impériale et les Archives, ne sont-ils point à peu près comme s'ils n'existoient pas ?

Un de nos amis et collaborateurs, M. Louis Paris, ancien bibliothécaire de Reims, a conçu l'heureuse idée de venir en aide aux travailleurs qui, réduit aux seules ressources de leur cabinet, à quelques traditions péniblement recueillies, n'ont point accès dans les bibliothèques de Paris, ou n'en savent point pénétrer les si précieux arcanes. Dans cette pensée, M. Louis Paris a fondé sous le titre de CABINET HISTORIQUE une sorte d'*office correspondance* où pourront s'adresser les gens

de lettres de tous les pays qui auroient des recherches à faire, des copies ou extraits de documents à prendre dans les bibliothèques publiques de Paris. Il veut mettre à la disposition des étrangers la pratique et l'usage de ces grands dépôts littéraires : il veut les diriger dans leurs recherches, et leur faciliter, sans déplacement de leur part, sans peine, et à peu de frais, l'acquisition des documents les plus rares et les plus précieux (1).

Ce n'est pas tout : il falloit un organe à cet *Office-correspondance*, et c'est cet organe qu'a créé M. Louis Paris sous le même titre de *Cabinet historique* ou REVUE TRIMESTRIELLE, *contenant, avec un texte et des pièces inédites, le catalogue général des manuscrits que renferment les bibliothèques de Paris et des départements, touchant l'histoire de l'ancienne France et de ses diverses localités.*

Le *Bulletin* a déjà signalé une publication entreprise à Londres sous le titre de *Bibliothèque bibliophilo-facétieuse, éditée par les frères Gébéodé.* Ce recueil, d'une exécution typographique fort soignée, et tiré à petit nombre (soixante exemplaires seulement destinés au commerce) a débuté par reproduire un livret non moins singulier que rare, le *Premier acte du synode nocturne*, facétie imprimée en 1608 et dont l'auteur (au dire du *Manuel du Libraire*) voulut faire preuve d'une érudition immense qu'il auroit pu mieux employer.

Une deuxième publication vient de paraître ; elle se compose de morceaux choisis dans quelques livrets facétieux, que bien peu de bibliophiles ont la satisfaction de posséder. Com-

(1) Il n'est prélevé de droit que pour les travaux de transcription et de rédaction, la transcription de mss. collationnée et certifiée conforme, est fixée à 1 fr. le rôle de 50 lignes.— Le *Cabinet historique*, revue trimestrielle dont le deuxième numéro sera prochainement en vente, paroît par cahiers de 8 feuilles ou 128 pages in-8°, le prix d'abonnement est de 12 fr. par an, *à Paris*, chez TECHENER, *place du Louvre*.

mençant par l'*Assemblée des Dames de la confrérie du Grand Habitavit*, le volume en question (pet. in-8 de 129 pages) s'occupe des étranges *Lettere facete* de Belando (1), des très singuliers ballets représentés à la cour de France pendant la première moitié du dix-septième siècle, de la *Mitistoire Barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon*, œuvre d'un maladroit imitateur de Rabelais, mais qui a du moins le mérite d'une rareté extrême; il fait des emprunts aux *Lettere facete*, que le Vénitien Atanugi rassemblait en 1561, et au *Nouveau Panurge*, autre production de l'école pantagruélique; il demande à Guillot Gorjeu, à Astrophile le Roupieux, à Zani Corneto quelques-unes de leurs saillies et il finit, après avoir touché en passant à divers points de la science *livresque*, par faire connoître, au moyen d'une analyse accompagnée de citations, ce fameux *Zombi du grand Pérou*, qu'une spirituelle notice de Charles Nodier (trop ingénieuse peut-être) arracha de l'oubli et fit passer soudainement au rang des joyaux les plus précieux.

Nous ne croyons pas nous tromper en disant que sous le nom des frères *Gébéodé*, se cachent deux amateurs qui consacrent à la bibliographie les loisirs que leur laissent des occupations sérieuses, Quoi qu'il en soit, le volume qu'ils ont mis au jour, n'a pas la prétention d'obtenir les couronnes que l'Académie françoise décerne aux livres les plus utiles à la morale, mais il trouvera sans doute un accueil favorable auprès des bibliophiles, et les exemplaires (un très petit nombre) qui sortiront de la Grande-Bretagne serviront à faire connoître une collection qui deviendra, avec le temps, plus rare, mieux choisie et plus piquante que celle de Caron.

B.

(1) Ce volume s'est payé 79 et 93 fr. fr. aux ventes Nodier et Libri. Le *Manuel du Libraire* le signale comme fort rare et remarquable par les opinions hardies de l'auteur en matière de religion, par les choses plaisantes, bizarres, quelquefois fort libres qui y sont répandues. Voir aussi la note du catalogue Libri, n. 2,465.

REVUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES.

Nous avons reçu depuis quelques mois, plusieurs volumes ou brochures dont nous devons rendre compte à nos lecteurs. Car ces publications, quoique nouvelles, ne peuvent être indifférentes aux Bibliophiles.

Nous citerons d'abord les *œuvres poétiques de Vauquelin des Yveteaux*, réunies pour la première fois, annotées et publiées par Prosper Blanchemain ; 1 vol. in-8°. Les détails de l'existence excentrique de ce poëte normand nous ont été révélés par une *historiette* de Tallemant des Réaux, par les *notices* de MM. de Choisy et de M. Jér. Pichon, par la *vie* placée en tête des *œuvres poétiques* et par la *notice* de M. Rathery publiée dans le *Moniteur* et tirée à part dans le même format que l'ouvrage de M. Blanchemain. Les vers de Vauquelin des Yveteaux, contemporain de Malherbe, ne manquent ni de grâce, ni de précision. Ce poète peut être considéré comme l'un des réformateurs de la langue et de la poésie françoise.

Puis nous signalerons : *La ruelle mal assortie*, dialogue, par Marguerite de Valois ; Paris 1855. — Réimpression faite avec soin d'une pièce imprimée en 1644, dans le recueil presque introuvable de Sorel, et déjà publiée à petit nombre en 1842, par M. Guessard, sur une copie qui existe dans les manuscrits de Fontanieu. Nous avons remarqué dans l'introduction de ce petit volume, signée L. L. (Ludovic Lalanne), une liste assez piquante des amants de Marguerite de Valois.

— Une *Macaronée inédite à base françoise et patoise*, publiée par M. Desbarreaux-Bernard. — Une *notice biographique*

sur Pierre Rousseau de Toulouse, par le même. Ces deux brochures sont extraites des Mémoires de l'académie des sciences de Toulouse. La *Macaronée* est précédée d'une dissertation assez curieuse sur la *littérature macaronique*. La *notice biographique* renferme l'histoire de la vie et des ouvrages d'un écrivain du XVIIIe siècle, qui jusqu'à ce jour étoit trop peu connu. En effet, Pierre Rousseau fonda le *Journal encyclopedique* en 1756, et malgré les persécutions qui le forcèrent à transporter *son île flottante de Délos* à Liège, puis à Bruxelles et enfin à Bouillon, il continua à faire paroître ce journal jusqu'en 1785. L'imprimerie qu'il créa dans cette dernière ville, connue sous le titre de *Société typographique de Bouillon*, publia pendant trente ans, un grand nombre d'ouvrages importants et contribua à enrichir la petite ville qui avoit donné l'hospitalité à Pierre Rousseau. — *Appologie faicte par le grant abbé des Conardz, suivie de la réponse ; — Les trèves de Marot et Sagon suivies du banquet d'honneur;* 2 broch. Ces opuscules en vers françois, sont relatifs aux démêlés littéraires qui eurent lieu entre Cl. Marot, Fr. Sagon et La Hueterie. Ils ont été réimprimés par les soins de M. Chenu, et tirés sur papier ancien, à 18 exemplaires.

— *Montaigne, magistrat*, par Alphonse Grün, fragment d'un travail inédit qui doit embrasser toute la vie publique de Montaigne. En 1554, une cour des Aides fut établie à Périgueux. Michel Montaigne en fit partie vers 1555 et devint conseiller au parlement de Bordeaux, lorsqu'en 1557, la Cour des Aides fut réunie au parlement. Il résigna ses fonctions en 1570. Cette brochure contient l'histoire du parlement de Bordeaux pendant le temps que Montaigne y siégea et de sa coopération aux délibérations, ainsi qu'un aperçu des sentiments de notre philosophe sur les lois, la jurisprudence et la justice ; c'est un nouvel appendice que l'on doit ajouter aux divers opuscules déjà publiés sur Michel Montaigne.

— *L'imprimerie, la librairie et la papeterie à l'exposition universelle de 1851, rapport présenté par M. A. Firmin-Didot.* Un tel sujet ne pouvoit être traité par un auteur plus compé-

tent; car, à une profonde connoissance de l'art typographique, M. Firmin-Didot sait allier une érudition aussi variée qu'étendue. Nous ne pouvons entrer dans les détails que ce rapport fort remarquable contient sur les origines et les progrès de l'imprimerie, sur le perfectionnement de la gravure et de la fonte des caractères, sur l'application de la vapeur aux presses, à la fabrication du papier et même aux travaux de la reliure. C'est un livre qu'il faut lire et que liront toujours avec intérêt les personnes les moins versées dans l'art de la typographie.

Afin de ne pas donner une trop grande extension à cette notice, nous rendrons compte prochainement d'un poëme dramatique du moyen âge intitulé *Adam*, publié par M. Victor Luzarche.

Ap. B.

NÉCROLOGIE.

Il nous faut enregistrer aujourd'hui le décès d'un artiste dont la perte affligera tous les bibliophiles.

Jean-Édouard Niédrée a cessé de vivre le 15 novembre de cette année, à l'âge de 51 ans. Digne successeur de Thouvenin et de Muller, il a surpassé ses devanciers et il a fait faire à l'art de la reliure, et surtout de la dorure, des progrès réels et incontestables. Les médailles qu'il a obtenues dans toutes les expositions et même dans celle de Londres, sont des preuves authentiques de son mérite.

Patroné par les amateurs les plus distingués, tels que MM. Aimé-Martin, Saint-Maurice, Armand Bertin, le marquis de Coislin, etc., Niédrée réussit à produire des chefs-d'œuvre de bon goût et d'élégance. Souvent il créoit d'ingénieux des-

sins qu'il exécutoit ensuite avec autant de perfection que de délicatesse.

M. Yéméniz à Lyon, M. Arm. Cigongne et M. Ambroise-Firmin Didot possèdent des reliures admirables sorties des ateliers de Niédrée.

La *Farce de Pathelin*, reliée pour M. Armand Bertin, étoit l'un des plus précieux ornements de son cabinet.

Le *Saint-Gelais*, qui a figuré à l'exposition de Londres, appartient à M. Feuillet de Conches. Ce dernier ouvrage, relié en maroquin, richement orné à petits fers, et d'une rare exécution, est l'un des chefs-d'œuvre de Niédrée. Il excelloit aussi dans la reliure des autographes. On sait combien l'inégalité et le montage des pièces rendent difficile l'assemblage de ces recueils. Il étoit devenu le plus habile relieur en ce genre.

Cette courte notice, consacrée à la mémoire d'un artiste dont nous aimions le caractère et le talent, constate au moins les droits acquis par Niédrée à la reconnoissance et aux regrets des amateurs des beaux livres.

La librairie parisienne a perdu, depuis quelques mois, plusieurs de ses représentants. Les journaux quotidiens ont parlé de MM. Pagnerre, Jules Renouard, etc.

Nous nous bornerons donc à citer Jean Louis Guilbert, mort le 28 août à l'âge de 64 ans. Quoique ce libraire n'ait pas toujours été heureux dans ses opérations commerciales, il n'a jamais cessé d'être estimé de tous ceux qui l'ont connu. Pendant longtemps il a fourni à Constantinople une grande quantité de livres, et il a dirigé habilement plusieurs ventes importantes.

Louis-Antoine Abry, mort subitement à l'âge de 74 ans. Cet excellent homme, aimé de ses confrères, jouissoit, à la fin de sa vie, de la confiance de M. le maréchal Sébastiani.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE, 20.

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1854.

3170. Alcoran (l') des cordeliers, tant en latin qu'en françois. *A Genève, imprimé par Conrad Badius*, 1560; 2 t. en 1 vol. in-8 mar. vert, tr. dor. (*anc. rel.*)... 28—»

« C'est-à-dire, la mer des blasphêmes et mensonges de ceste idole stigmatizé, qu'on appelle saint François : lequel liure a esté recueilli mot à mot par le docteur Erasme Albere, du liure des conformitez de ce beau saint François à Jésus-Christ : liure meschant et abominable s'il en fut oncq, composé par un cordelier, et imprimé à Milan, l'an M. D. X., nouvellement a esté adiousté le second liure prins au mesme retraict, afin de mieux descouvrir la saincteté de ceste secte infernale, que le monde adore. »

3171. BODERIE. Hymnes ecclésiastiques, cantiques spirituels et autres mélanges poétiques, par G. Lefèvre de la Boderie. *Paris*, 1578; in-16, anc. rel. en v. f. (*Armoiries*) de la bibliothèque de Crozat........... 35—»

Joli exemplaire d'un livre fort rare dont les cantiques sont adressés aux personnes célèbres de son temps. On y trouve un sonnet du sieur Vauquelin de la Fresnaye.

3172. De re vestiaria, vascularia et nauali : ex Bayfio *Lutetiæ apud Car. Stephanum*, 1553. — Salmonii Macrini juliodunensis odarum libri; Jo. Bellaii cardinalis amplissimi poemata aliquot elegantissima. *Parisiis, ex officina Rob. Stephani*, 1546; 2 part. en 1 vol. in-8 vél. 15—»

Parfaite conservation. La seconde partie de ce volume est un recueil de poésies latines adressées à François Ier et à de grands personnages du temps, la plupart concernent un fait historique tel que : *Ad iuventutem Gallicam quum classem consœndisset, in Britanniam traiectura.—De victoria Gallorum*

ad Carinianum. — *De tyrocinio Lud. Tremollii.* — *Ad Andream Tyraquellum.* — *Ad urbem Lutetiam, rege ipsam restituta valetudine ingrediente;* et plusieurs epistres en vers du chancelier *Michel de L'Hospital.*

3173. Dialogi pueriles Christ. Hegendorphini XII, lepidi aeque ac docti. *Parisiis, ex officina Rob. Stephani*, 1528. — Paedologia pet. Mosellani protegensis in puerorum usum conscripta; dialogi XXXVII. *Parisiis*, 1528; en 1 vol. pet. in-8 mar. (*Bauzonnet*) . . . . 15—»

« Diu sum reluctatus (dit l'auteur du *Paedologia*, dans une préface ou épître latine à un professeur de Leipsic, et datée de cette ville, *feriis divi Matthæi*, 1517), partim quod.., hanc operam... humilem et pene sordidam dedignarer... Videbam enim ad hanc fabulam agendam opus fore denuo repuerascere et, ut ait Flaccus :

Ludere par impar, equitare in arundine longa.

Si quis est qui putet indignum... has, sicuti prima fronte videntur, nugas... scribi, is mihi virum paulisper exuat, et in puerum redeat, cogitetque jam primum sibi latini sermonis usum discendum. »

3174. Henry Estienne. L'art de faire les devises, par Henry Estienne, escuyer sieur des Fossez, *Paris*, 1645; pet. in-8 v. f. fil. tr. dor. (*Kœhler*) . . . . 28—»

Ce volume est dédié au cardinal Mazarin. C'est un livre curieux. « où il est traicté des hiéroglyphiques, symboles, emblêmes, énigmes, sentences, paraboles, revers de médailles, blasons, armes, cimiers, chiffres, rébus, avec un traicté des rencontres ou mots plaisants. »

Ce très bel exemplaire contient outre le titre, un frontispice gravé, qui manque à la plupart des exemplaires. C'est une allégorie fort singulière des armoiries de Mazarin, accompagnée d'une multitude de devises; estampe exécutée sur cuivre avec soin.

3175. Bern. Guilielmi sermonum poeticorum libri III. *Romæ, ex typographio Palearini ano*; 1742; in-4 v. m. . . . . 15—»

« Cet ouvrage imprimé avec luxe, fleurons et lettres initiales ornées, tiré à 250 exempl., est très-rare. Guillemin, religieux somasque né à Rumay, village de Franche-Comté, au commencement du XVIII[e] siècle, est mort à Rome en 1775, dans un âge avancé. Les épitres qui composent ce recueil, sont dans le genre de celles d'Horace son auteur favori qu'il imite souvent d'une manière heureuse. » (Note manuscrite).

3176. Le Roy dict Regius (Loys). De l'excellence du gouvernement royal, avec exhortation aux François de persévérer en iceluy, sans chercher mutations pernicieuses, ayant le roy présent digne de cest honneur, non seulement par le droict de légitime succession, mais aussi par le mérite de sa propre vertu, et le royaume reiglé d'ancienneté par meilleur ordre que nul autre que l'on scache, estant plus utile qu'il soit héréditaire qu'électif, et admi-

nistré par l'authorité du roy, et de son conseil ordinaire, que par l'aduis du peuple, non entendu ny expérimenté ès affaires d'estat. — Sept oraisons de Démosthène, prince des orateurs à sçauoir : trois olynthiaques et quatre Philippiques, pleines de matières d'estat et de gouvernement, déduites auec singulière prudence et éloquence, traduittes de grec en françois, par Loys le Roy dit Regius. *Paris, Fed. Morel*, 1575 ; 2 part. en 1 vol. in-4, mar. r., fil. tr. dor. (*Lortic*)................ 65— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE en grand papier. Chef-d'œuvre d'exécution typographique.

3177. Lettre de M. le duc de Neuers présentée au roy par M. de Marolles, pour supplier sa majesté de permettre le combat audit sieur duc avec M. le cardinal de Guise (en cas qu'il quite le chappeau de cardinal) ou contre le prince de Joinuille son frère. *S. l.*, 1621 ; in-8 n. rel. 18— »

« Cette lettre a esté présentée par M. de Marolles au roy de la part de M. le duc de Nevers, à Fontainebleau, lequel fit entendre à sa Majesté, la charge qu'il avoit de lui demander, au nom du dit sieur Duc, le combat à l'encontre du cardinal de Guise, en cas qu'il eust quité le chappeau de cardinal, comme il l'en avoit assuré lors de l'attentat par lui commis a la personne dudit sieur Duc, sinon contre le prince de Jainville qui l'avoit assisté. »

3178. LIVII (Titi) Patavini historici clarissimi rerum gestarum populi Romani libri; Lucii Flori epitome in Titi Livii libros. *Parisiis*, 1520 ; in-fol. mar. r. fil. comp. tr. dor. (*anc. rel.*)...................... 75— »

Aux armes de Dominique SÉGUIER, conseiller au parlement, doyen de l'église de Paris, évêque d'Auxerre, puis de Meaux ; premier aumônier du roi, mort le 16 mai 1659, âgé de 66 ans. Ce prélat a baptisé Louis XIV ; il étoit le frère aîné du chancelier.

3179. LA LYRE DU JEUNE APOLLON, ou la muse naissante du petit de Beauchasteau, dédiée au roy. *Paris*, 1657 ; in-4 mar. r. fil. dent. riches dorures à petits fers, comp. de mar. vert (*riche rel. de Le Gascon*)........ »68 »

Exemplaire reglé et enrichi de portraits gravés par J. FROSNE, dont : Le roi et la reine, Henriette d'Angleterre, Christine de Suède, le duc d'Anjou, le duc d'Orléans, Mademoiselle, Richelieu et Mazarin, le prince de Conti, le chancelier Séguier, Fouquet, le Pape, le cardinal Barberin, S. A. R. de Savoye, la duchesse de Bourgogne, etc.

Belle reliure ancienne portant sur les plats les armoiries du MARÉCHAL DE L'HÔPITAL.

François de l'Hôpital, comte de Rosnay, seigneur du Hallier et de Beine, ministre d'État, chevalier des ordres du roy, gouverneur de la ville de Paris, seul lieutenant-général en Champagne et Brie, connu sous le titre de seigneur du Hallier, et ensuite sous celui de maréchal de l'Hôpital, fut

aimé et estimé du roy Louis XIII, pour sa fidélité incorruptible. Ayant été destiné dans sa jeunesse à l'état ecclésiastique, il fut pourvu de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris et nommé à l'évêché de Meaux, par le roi Henry IV. Il quitta cette profession pour celle des armes, et fut d'abord enseigne des gendarmes de la garde, puis sous-lieutenant de la même compagnie ; capitaine des gardes du corps du roy, et du château de Fontainebleau ; capitaine-lieutenant des gendarmes de la garde en 1632, et chevalier des ordres le 31 décembre 1619. Prit Pardaillan et Théobon sur les huguenots, et servit aux sièges de Royan et de la Rochelle en 1628, et à la conquête de Savoye en 1630, passa en Lorraine et se trouva à la prise de Nancy en 1633, emporta le château de Spitzemberg en 1635, commanda l'arrière-garde de l'armée du comte de Soissons dans le Luxembourg, aux combats donnés près d'Ivoy, les 31 mai et 1er juin 1636, et assista la même année à la reprise de Corbie. En 1637, il fut lieutenant-général de l'armée du comte de Weymar au combat de Kensingen; servit en 1638 sous le maréchal de Chastillon au siège de Saint-Omer, où il fut blessé ; ensuite il commanda l'armée en chef, prit Renty et le Castelet, fut pourvu du gouvernement de Lorraine; défit les troupes du duc Charles de Lorraine au combat de Morhanges en 1639, acheva de mettre sous l'obéissance du roy le reste des places de ce païs. Il contribua beaucoup à la prise de la ville d'Arras, en 1640, par le secours qu'il amena au camp du roy, qui lui donna le gouvernement de Champagne et de Brie au lieu de celui de Lorraine et le fit maréchal de France étant à Saint-Germain-en-Laye le 23 avril 1643, il eut à la bataille de Rocroy le commandement de l'aile gauche de l'armée, avec laquelle il regagna le canon perdu, et y fut dangereusement blessé. Quelque temps après il se démit volontairement du gouvernement de Champagne, et fut pourvu de celui de Paris sur la fin de l'année 1649. Il servit fidèlement le roy pendant les troubles de 1652, et mourut à Paris le 28 avril 1660, âgé de 77 ans, son corps est en dépôt en l'église Saint-Eustache et son cœur dans l'église cathédrale de Meaux. (Voyez M. de la Borde en son histoire *De Rebus Gallicis*).

Il étoit fils puîné de Louis de l'Hôpital, marquis de Vitry, chevalier des ordres du roy, et de Françoise de Brichanteau.

3180. Louis XVI (pièces pour et contre) en 1 vol. in-8 v. de Russie dent. fil. tr. dor. . . . . 40—»

Savoie : Lettre d'un savoyard au roi. 1789; 7 pages. — Louis XVI à ses soldats, pièce en vers. 1790; 15 pages. — Les douleurs de Louis XVI enfin connues de ses sujets. 1790; 7 pages. — Essais historiques sur la vie de Marie-Antoinette d'Autriche. 1789; 6 et 79 pages. — Oraisons à Louis XVI, père des François. 1789; 2 pages. — La Pentecôte ou Descente de l'esprit de Louis XVI, roi des Juifs et des François, sur ses fidèles apôtres. 1790; 29 pages. — La Passion et la mort de Louis XVI, roi des Juifs et des Chrétiens. 1790; 27 pages. — Réponse à la lettre de la reine des François avec le détail et l'explication des réjouissances qu'il y aura ce soir aux Champs-Elysées. 1789; 8 pages. — Le tête-à-tête ou le quart d'heure bien employé par S. M. Louis XVI et M. de Necker. 1789; 16 pages. — Grand conseil des finances

aux Champs-Elysées. 1789; 8 pages. — Grand enlèvement de Monsieur, frère du roi. 1790; 4 pages. — Discours d'une femme de la capitale au roi. 1789; 7 pages. — Lettre du sultan Sélim au roi Louis XVI. 1789; 7 pages. — Galerie des hommes célèbres de France pour l'année 1790; 8 pages. — Lettre à la reine. 1789; 8 pages. — Requête de la reine à nos seigneurs du tribunal de police. 1790; 8 pages. — Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, à la nation. 1789; 8 pages. — Semonce à la reine. 1789; 8 pages. — Louis XIV à Saint-Cloud au chevet de Louis XVI, dialogue. 1789; 8 et 8 pages. — Louis IX à Saint-Cloud ou apparition de saint Louis à Louis XVI et autres dialogues des Bourbons avec Louis XVI. 3 pièces de 8 pages. — Louis XVI et Marie-Antoinette traités comme ils le méritent. 1789; 16 pages. — Les sept vérités capitales, adresse nationale au roi. 1789; 6 pages. — La poule au pot ou mon tribut à la patrie. 2 pages. — La vérité à la cour. 1789; 16 pages. — Dialogue entre Mirabeau et Louis XIV aux Champs-Elysées. 1790; 16 pages. — Déclaration ou manifeste du duc de Brunswich. 1792; 8 pages. — Testament de Joseph II, par Linguet. 1790; 31 pages. — Manifeste de Léopold II. 1791; 23 pages. — Manifeste des puissances étrangères au peuple françois. 1791; 8 pages.

4181. Marolles. Livres des pseaumes et cantiques latin et françois de l'Ancien et du Nouveau Testament, enrichis de préfaces, argumens, titres et briefues annotations, par Michel de Marolles, abbé de Ville-Loin. *Paris, Séb. Huré*, 1649; in-12, mar. bleu, tr. dor. (*Aux armes du comte Estavayer de Mollondin*)............ 36—»

Le frontispice et la vignette qui se trouve sur le titre sont délicieusement gravés. Le livre est précédé d'une longue dédicace à la *Reyne mère du Roy*; en voici le commencement :

« Je me suis facilement laissé persuader que l'ouvrage d'un grand roy ne pouvoit estre mieux dédié qu'à une grande reyne. Celui-cy porte tant d'illustres marques de sa grandeur sur le front, que je ne doute point que vostre Majesté ne lui fasse bon accueil; et que par une grâce particulière, elle ne me permette de le suiure, en soustenant son manteau royal : car traduire un liure, comme i'ay fait celui-cy en la langue de vos peuples, c'est en quelque façon soustenir le stile dont il est reuestu.

« Je n'ai point creu deuoir adjouster d'ornemens à son éloquence, aussi est-elle si parfaite, que pourueu qu'elle soit fidellement rendue, il n'y en point, soit dans les poëtes, soit dans les orateurs de l'antiquité, qui la puissent égaler : et me suffiroit de dire pour acheuer les louanges qui sont duës à un ouurage si digne de vos faueurs, qu'il fait partie de ces diuines escritu-

res, qui sont maistresses de toute verité et de la vraye foy, et qui divinement inspirées, sont utiles à l'instruction de toutes personnes. Mais il a encore cela de particulier, Madame, qu'il fait vne image naïue de l'estat de toutes les âmes, et principalement de celles des testes couronnées comme la vostre, qui sont chargées des affaires, et du gouuernement souuerain d'un grand estat tel que celuy du roy vostre fils..... »

3182. Mémoires de la vie de Jacq.-Aug. de Thou, écrits par lui-même et trad. du latin. *Amsterdam*, 1713; in-12, cuir de Russie, fil. n. rog. (*Purgold*)........ 18—»

Portraits de de Thou, Scaliger, Nicol. Le Fevre, le cardinal d'Ossat, Franç. Pithou, Michel de Montagne, Ach. de Harlay, Henri IV et la figure de la grande pyramide dressée devant la porte du Palais à Paris et l'arrest de la cour du Parlement contre Jehan Chastel.

La plupart des portraits sont ajoutés à cet exemplaire, plus à la fin, une petite pièce manuscrite intitulée : « Carmen ad Dnm Thuanum secundo, etc. »

3183. Parival. Dialogues françois par J.-D. Parival. *Leyde*, 1718; pet. in-12, v. f. fil. tr. dor............ 18—»

Volume peu commun. L'auteur a eu l'idée, qui nous paroîtroit fort singulière aujourd'hui, de donner des modèles de conversations familières sur divers sujets : modèles écrits en françois pour des François. Il y auroit dans ces dialogues des études philologiques fort curieuses à faire, et des remarques non moins intéressantes sur les usages de la société de ce temps.

3184. Pièces poissardes et burlesques en 1 vol. in-8, veau de Russie, fil. dent. tr. dor................. 55—»

Recueil de cinquante-deux pièces, savoir : Les doléances des dames de la halle rédigé au grand salon des Porcherons, onzième impression qu'on a ravaudé, repassé et ajusté de son mieux pour afin de le rendre plus long et mieux torché. 1789 ; 50 pages. — Arrêté des soldats de la garde de Paris, dits Tristes à pattes (Lapins-frères, Grippes-Jésus). 1789 ; 8 pages. — Le coup de grâce de l'aristocratie, ou dialogue entre Mme Mille-gueule, Mlle Gourée et Boit-sans-soif. 1789 ; 15 pages. — Lettre de l'honorable Jean Rablu, maître crocheteur, à l'honorable M. Pierre Tubœuf, garçon boucher. 1790 ; 24 pages. — Chansons des dames de la place Maubert. 1789 ; 4 pages. — Les Trois poissardes buvant à la santé du Tiers-Etat. 1789 ; 24 pages. — Lettre b..... patriotique du véritable Père Duchesne à tous les soldats de l'armée. 1790 ; 8 pages. — Le Réveil-matin de Jean-Bart. 1789 ; 8 pages. — Le capitaine Tempête aux braves parisiens. 1789 ; 8 pages. — Je m'en f..... 1790 ; deux fois 8 pages. — La calotte renversée. 1790 ; 8 pages. — Dénoncez-moi,

je m'en f... 1790; 16 pages. — Il n'est pas possible d'en rire. 1790; 8 pages. — J'étouffe. 1790; 8 pages. — Remarques d'un passager embarqué pour Sciotot. *A Dunkerque*, 1790; 16 pages. — Je ne m'en f... ni ne m'en contre. Je me rends à la raison, ou l'aristocrate converti. 1790; 8 pages. — L'épouvantail patriotique. 1790; 7 pages. — La place de Grève. 1790; 7 pages. — Aristocrate trompé par le diable. 1789; 8 pages. — La garde nationale angloise. 1789; 7 pages. — Les Parisiens au Grand-Turc. 1789; 8 pages. — Le déluge, ou l'aristocratie avau-l'eau, 1789; 8 pages. — Dialogue entre une poissarde et un fort de la halle. 1789; 16 pages. — La galliote de Saint-Cloud, ou voyage de M. Lucas à la cour. 1789; 8 pages. — Les Si, notes utiles où on vous rendra vos boucles. 1789; 8 pages. — Le seigneur devenu meunier, ou les noces de Bretagne pour faire endiabler tous les aristocrates. 1789; 8 pages. — 27. La centième sottise aristocratique, est-ce la dernière? 1789; 8 pages. — Arrêt de la cour nationale du Palais-Royal de Paris. 1790; 8 pages. — Découverte importante des assemblées ténébreuses tenues par le parti aristocratique. 1790; 11 pages. — Dialogue entre MM. Delaunay, Flesselles, Foulon et Berthier aux enfers. 1789; 8 pages. — On dit est un sot ou la tête du chat. 1789; 7 pages. — Déclamation de la basse robe contre les décrets de l'Assemblée nationale. 1790; 8 pages. — Le coup de pied de l'âne par un mauvais plaisant. 1789; 4 pages. — Apparition de l'ange consolateur à un moribond au Palais-Royal. 1789; 7 pages. — La Mère Duchesne corrigeant son mari pour avoir dit du mal de M. l'abbé Maury, son confesseur. 1789; 4 pages. — Enterrement du despotisme ou funérailles des aristocrates. 1790; 8 pages. — Les œufs de Pâques de l'année 1790, *de l'imprimerie de Poutailler, rue du Coq*. 2 cahiers de 8 pages. — La corde a cassé heureusement. 1789; 16 pages. — Hommages aux plus jolies et vertueuses femmes de Paris (avec la liste des jolies femmes de Paris) 1789; — Lettre de la nation françoise à monseigneur de la Caballe. 1789. — Lettre turque relative aux circonstances. 1789; 7 pages. — Les casques de Ségovie (ou les bonnets de laine). 1789; 8 pages. — Les demoiselles du Palais-Royal aux Etats-Généraux. 1789; 8 pages. — Sentence rendue en faveur de Sanson,

bourreau de Paris, contre Gorsas. 1790; 8 pages. — L'Audience des Enfers, dialogue. 1789; 8 pages. — Il n'y a plus d'huile dans la lampe. 1789; 16 pages. — Assemblée des aristocrates aux Capucins. 1790; 8 pages. — La France prête à expirer entre les bras de saint Côme. 1790; 8 pages. — Ordonnance de police de Sancho Pança. 1789; 15 pages. — L'Aristocrate à genoux. 1789; 8 pages. — Le Falot du Peuple, ou entretien de Mme Saumon marchande de marée sur le procès de Louis XVI. 1792; 16 pages. — 52. Les Ténèbres des parlements, ou confession générale. 1790; 8 pages.

3185. Pithopœus. Poematum Lamberti Ludolfi Pithopoi, Dauentriensis, libri IV. *Neapoli, Nemetum typis Mathæi Harnisch,* 1585; pet. in-8, fig. en bois, cart., légère mouillure.............................. 18—»

Lambert-Ludolphe Pithopée, naquit à Déventer, en Hollande, vers 1534, son nom dans sa langue maternelle étoit Tonnelier, qu'il changea en grec, suivant l'usage de quelques savants de son siècle. Son père qui suivoit la carrière de l'enseignement lui donna toute l'éducation que ses moyens lui permirent; mais il le perdit en 1553, sa mère restée veuve avec plusieurs enfants l'envoya continuer ses études à Rostock, l'année suivante la mort la lui enleva, il demeura néanmoins dans cette ville jusqu'en 1558, et il la quitta pour se rendre à Wittemberg, qu'habitoit alors Philippe Mélanchton; s'étant adressé à lui afin d'obtenir quelques secours, son faible patrimoine ne lui suffisant pas pour achever ses études, ce savant l'accueillit avec bonté, l'aida de sa bourse, et lui fit obtenir en 1559 la place de sous-recteur au Gymnase de cette ville. Un an après il revint à Deventer, où il épousa une demoiselle de bonne famille, nommée Adélaïde, en 1561. Peu de mois après la mort de son premier enfant, il fut exilé de sa patrie par les intrigues des papistes, parce qu'il avoit embrassé les opinions de Luther. Il alla demeurer à Oppenheim, et en 1564 à Heidelberg, où il occupa successivement pendant plus de seize ans les chaires de philosophie et d'éloquence. En 1581, il se rendit à Neustadt-Anderhart pour y remplir le même emploi jusqu'à la fin de 1584, époque à laquelle il retourna à Heidelberg. Depuis ce temps on ignore les circonstances postérieures de sa vie; aucun biographe n'ayant fait mention de ce poète, c'est du recueil de ses poésies que l'on a recueilli les renseignements qu'on vient de lire. Son attachement à la religion protestante lui attira des persécutions. Dans plusieurs endroits de son livre, il se plaint des désagréments de sa profession, et surtout de sa pauvreté, comme on le voit dans une pièce datée du mois d'octobre 1581; où il dit, que lui, sa femme, cinq enfants et une servante sont réduits à se nourrir de choux, de lard rance, de pain noir et de pois chiches. Il ne manquoit pas d'érudition et il connaissoit bien les langues grecque et latine, il avoit entretenu des relations d'amitié avec Jean Stigelius, Jean Posthius, Philippe Mélanchthon, Jean Becer, qui devint son beau-frère en 1559; et avec d'autres savants remarquables de son temps; le lieu et la date de sa mort sont inconnus, ses poésies ont été publiées à Neustadt-Anderhart en 1585, in-8, comme il est indiqué à la fin du volume; mais ce qui fait présumer que cette date est fausse, et qu'il faut lire CIↃ.IↃXCV, et non pas CIↃIↃXXCV; c'est qu'il cite l'année 1594, à la page 397 de son volume. On peut conjecturer de là qu'il mourut vers 1596, âgé d'environ 62 ans.

(Note manuscrite, en tête du volume).

3186. SALMIGONDIS RÉVOLUTIONNAIRE. Quarante-quatre pièces en 1 vol in-8, veau de Russie, fil. tr. dor. 48—»

Recueil très piquant de pièces toutes singulières, savoir : —La chasse aux bêtes puantes et féroces, suivie de la liste des proscrits de la nation, et de la notice des peines qui leur sont infligées par contumace. 1789 ; 2 parties de chacune 32 pages. — Maladie de Mme la duchesse de P. qui a infecté la cour. Paris et Versailles. 1789 ; 19 pages. — Les intrigues du cabinet de la duchesse de Polignac. 1790; 32 pages. — Remède à la guérison entière de la maladie de Mme de Polignac. 1789; 8 pages. — Confession et repentir de Mme de P. 1789; 8 pages. — Dialogue entre M. Necker et Mme de Polignac. 1789; 7 pages. — Conférence entre Mme de Polignac et Mme De Lamotte. 1789; 15 pages. — Mémoire adressé à l'Assemblée Nationale par le comte d'Artois et les princes du sang fugitifs. 1789; 8 pages. — M. d'Artois et le Père Duchesne à Venise. 1789; 24 pages. — Lettre de Monsieur et de M. le comte d'Artois au roi avec la déclaration signée à Pilnitz, le 27 août. 1791 ; 25 pages. — Réception du comte d'Artois chez l'Electeur de Cologne, frère de la reine de France. 1789 ; 40 pages. — Arrivée de Mme la comtesse d'Artois à Turin. 1790 ; 8 pages. — Le retour des hirondelles et de nos princes fugitifs, précédé en Gallilée par Salomé Conti, aujourd'hui Jean-le-Bon, apôtre qui court plus vite que les autres. 1789: 7 pages. — Va-t'en voir s'ils viennent, ou le repentir des princes fugitifs aux eaux de Spa. 1789; 8 pages. — Confession générale de M. le comte d'Artois. 1789; 32 pages. — Réponse à la confession du comte d'Artois. 1789 ; 12 p. — C'est incroyable, ou la confession amphigouri-tragi-comique. 1789; 8 pages. — Nouvelle conspiration du ci-devant prince de Condé. 1790 ; 8 pages. — Testament de Joseph II, traduit de l'allemand par Linguet. 1790 ; 31 pages. — Confession générale *in articulo mortis* de Joseph II, décédé pour le bonheur des hommes. 1790; 8 pages. — Conversation entre M. de Calonne et Mme De Lamotte. 1790 ; 6 pages. — Chanson contre le marquis du Crest. 1789 ; 4 pages. — Supplément au Point du Jour, ou la conspiration dévoilée. 1789 ; deux fois 6 pages. — La nouvelle conjuration découverte avec la liste des

conjurés. 1789; 8 pages. — La grande découverte ou les menées ministérielles dévoilées. 1789; 16 pages. — 26. Le pavillon d'Hanovre et l'hôtel de Richelieu ou le quartier-général des monstres et des bourreaux de la France. 1789; 13 pages. — Complot horrible tramé par la cour des aides. 1790; 7 pages. — Détails de la grande cabale découverte, ou le nouveau dîné des conjurés, 1790; 8 pages. — Assassinat de la famille royale, plan présenté à monseigneur le duc d'Orléans. 1789; 8 pages. — Découverte des accapareurs d'argent. 1789; 8 pages. — Découverte de l'assemblée nocturne tenue par le clergé à la Sorbonne. 1789; 8 pages. — Le cacheur de pain dans la cave, ou le boulanger à la lanterne. 1789; 8 pages. — Les quatre têtes, ou la trahison punie. 1789; 4 pages. — Le nouveau complot découvert. 1789; 8 pages. — Le Châtelet démasqué. 1790; 8 pages. — Nouvelle conspiration des aristocrates françois contre la république de Genève. 1789; 8 pages. — Horrible complot contre la nation et le roi. 1789; 8 pages. — Nouvelles conspirations des noirs. 1790; 16 pages et 1 gravure. — Nouvelle trahison de M. le baron de Bezenval. 1789; 4 pages. — Assemblée des aristocrates aux Capucins, nouveau complot découvert. 1789; 8 pages. — Grande conspiration contre l'Assemblée Nationale, le roi et la famille royale. 1789; 7 pages. — Les bassesses de l'armée bleue et conduite exécrable du général Lafayette. 1789; 8 pages. — Adresse aux amis de la liberté, au sujet des vexations exercées contre le sieur Marat, l'orateur du peuple, par Stanislas Fréron. 1790; 15 pages. — The conspiracy of kings, a poem by Joel Barlow. 1793; 32 pages.

3187. Sansculottides révolutionnaires. Quarante-cinq pièces en 1 vol. in-8, veau de Russie, fil. tr. dor. 36—»

Recueil du même genre que le précédent mais plus particulièrement dirigé contre le clergé. En voici, au surplus, la description détaillée : — Révolutions ecclésiastiques, ou la Calotte renversée. 1790; 22 pages. — Le Clergé à tous les diables. 1789; 7 pages. — Le Livre de sang ou calcul des assassinats commis par les prêtres. 1790; 8 pages. — La Passion de notre vénérable clergé. 1789; 6 pages. — Le De Profundis chanté entre le clergé et le tiers-état.

1789, 4 pages. — Déclaration (protestation) d'une partie de l'Assemblée nationale sur le décret concernant la religion. 1790, 20 pages. — Réponse à un grand vicaire sur les signatures. 17 , 20 pages. — Contre-Révolution des Calotins, prise de 19 cent mille livres d'argent. 1790, 6 pages. — Conciliabule de la Société des amis du peuple, par le frère Saint-Claude, coupe-choux, garde-marmite. 1790, 8 pages. — L'Assemblée des aristocrates aux Capucins, nouveau complot découvert. 1789, 8 pages. — Histoire scandaleuse des ci-devant papes, depuis saint Pierre jusqu'à Pie VI. 1789, *de l'imprimerie de Ficvée*, 16 pages. — Enlèvement du pape par un corsaire algérien et mené à Constantinople. 1789, 7 pages. — Relation véritable et remarquable du grand voyage du pape en paradis. 1789, *de l'imprimerie de Ficvée*, 8 pages. — Adresse au grand Lama de Rome. 1789, 8 pages. — Les Ténèbres des Parlements. 1790, 8 pages. — Le Purgatoire anéanti ou dernier Courrier du petit enfer politique. 1789, 16 pages. — Lettre de M. de Brienne, archevêque de Sens, aux évêques de France. 1789, 16 pages. — Le Désespoir du haut clergé. 1789, 8 pages. — M. l'évêque de Blois aux genoux de la nation. 1789, 8 pages. — A la Calotte, vol fait à la nation ou dénonciation des chanoines du sépulcre qui ont fait fondre des croix, des vierges et des saints d'or et d'argent. 1789, 7 pages. — Plaintes des chantres, sonneurs, bedeaux, croque-morts, etc., etc. 1790, 8 pages. — L'Apocalypse monacale. 1789, 16 pages. — La Chose incroyable ou le Moine bon à quelque chose. 1789, 8 pages. — La Chemise levée. 1789, 8 pages. — Le fouet donné aux sœurs grisettes le 7 avril 1791, 8 pages. — Sermons capucino-philosophiques, par M**, ci-devant cordelier. 1789, 16 pages. — L'Hermite sans souci ou le capuchon à tous les diables. 1790, 32 pages. — Messe du 14 juillet 1790 célébrée par l'abbé Maury, 6 pages, et son portrait par Moger. — L'abbé Maury frappant sa poitrine ou la Passion de notre bon clergé. 1790, 8 pages. — Confession d'un membre du clergé, lequel fut fessé dans le Palais-Royal. 1787, 7 pages. — Dialogue entre un noble et sa femme qui fut fessée au Palais-Royal. 1789, 7 pages. — Les Souliers de l'abbé Maury. 1789, 8 pages. — Le Mariage de l'abbé Maury. 1789, 8 pages. — Départ de l'abbé Maury à

cheval sur un cochon, portant la Constitution en croupe. 1789, 8 pages. — Lettre de l'abbé Maury au vicomte de Mirabeau. 1789, 6 ot 8 pages. — Lettre du vicomte de Mirabeau à l'abbé Maury. 1790, 8 pages. — Requête du vicomte de Mirabeau et consorts en cassation du testament de l'abbé Maury. 1790, 8 pages. — La Descente de l'abbé Maury aux enfers. 1790, 8 pages. — Visions et Réception de l'abbé Maury, lors de son entrée dans l'empire de Pluton. 1790, 8 pages. — Vie privée de l'abbé Maury, pour joindre à son petit Carême. 1790, 28 pages. — L'Homme aux trois révérences, par un neveu de l'abbé Maury. 1790, 14 pages. — Le Gardien des capucins ou l'Apôtre de la liberté. 1790, 16 pages. — Le Chien et le Chat, ou l'abbé Grégoire et l'abbé Maury. 1790, 16 pages. — Dialogue entre Mr l'évêque d'Autun et M. l'abbé Maury. 1789, 8 pages. — Petit Carême pour l'édification des bonnes âmes aristocrates. 1790, 14 pages.

3188. Sansovino. Delle cento novelle scelte da' piu nobili scrittori della lingua volgare di M. Francesco Sansovino. *Venetia*, 1563; pet. in-8, v. marb., fil (*aux armes du prince de Condé*). . . . . 48— »

Cette édition (la troisième de ce recueil recherché) est rare, et ornée d'une vignette sur bois à chaque nouvelle. Elle contient deux nouvelles de plus que les précédentes. Sur le titre se trouvent la signature de Tamisier (écriture du xvi[e] siècle) et celle du président Bouhier. L'épître dédicatoire est adressée *Al clarissimo M. Sigismondo de' Cavali oratore al serenissim. duca di Savoia.*

PUBLICATIONS NOUVELLES.

L'Heptameron des nouvelles de très haute et très illustre princesse Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, sœur unique de François Ier, nouvelle édition publiée sur les manuscrits par la Société des bibliophiles françois. (et les soins de M. Le Roux de Lincy). T. 3e, in-8, fig., br. . . . . 12— »

Ce volume qui complète la publication, contient : les 6, 7 et 8es journées. — Notes et éclaircissements sur ces trois nouvelles — Tableau indicatif des

nouvelles de la reine de Navarre (date, — Origines historiques ou romanesques); — Inventaire des biens meubles du comte d'Angoulême, père de François Ier et de Marguerite. — Deux états des officiers et domestiques de la maison de François Ier (1523—1529 — Additions et corrections. — Table générale des matières.

Ce volume est précédé d'une planche reproduisant une miniature du manuscrit original : *Marguerite offrant son poème de la Coche à la duchesse d'Estampes* et au dernier feuillet les armoiries de Marguerite de Valois copiées aussi sur l'original qui se trouve à la bibliothèque de l'arsenal.

Œuvres de Pierre Corneille. Nouvelle édition. *Paris, Firmin Didot et J. Techener*. T. 7, in-8, pap. collé. 7—»

Grand papier vergé de Hollande (*tiré à vingt exemplaires*)........................... 20— »

Les historiettes de Tallemant des Réaux. Troisième édition entièrement revue sur le manuscrit original et disposée dans un nouvel ordre par MM. Paulin Paris et Monmerqué. T. 3, in-8..................... 7—50

Description bibliographique des livres choisis en tous genres composant la librairie J. Techener. 1 vol. in-8 à deux colonnes de 526 pages.................. 5— »

Tome premier, avec table méthodique et supplément, contenant l'indication de 6,693 ouvrages anciens, rares et curieux, avec les prix marqués à chaque article.

La Messe des Sans-Culottes, chantée à la Belle-Tour de Reims, précédée d'une notice historique par Louis Paris.

Voici un petit volume assez bien imprimé, partie à l'encre noire, partie à l'encre rouge, et que les amateurs du genre joindront certainement aux curiosités désignées sous le titre : d'*Ana révolutionnaire*, M. L. Paris, dont les recherches historiques sur la ville de Reims sont si légitimement recherchées, a fait précéder ce singulier document d'un précis qui est à lui seul un précieux morceau d'histoire. « Le récit que j'entreprends, dit l'éditeur, ne sera peut-être pas sans intérêt, même pour ceux à qui il n'y a rien à apprendre en cette matière ; *Ament meminisse*! Quant à la jeune génération à qui appartient l'avenir de la société, il est bon qu'elle voie le péril des entraînements politiques, et qu'elle apprécie elle-même ces actes inqualifiables, et dont la responsabilité pèse, hélas! sur le souvenir de nos pères. »

Quant au document même, qui fait l'objet de sa publication, M. Paris en raconte l'origine en ses termes :

« Pendant la Révolution, la prison dite la Belle-Tour devint un favorable auxiliaire à la politique sanguinaire. C'est là que furent entassés pêle-mêle, avec les voleurs et les escrocs, tous les ci-devants entachés d'incivisme, aristocrates et muscadins, fédérés fayettistes et autres suspects... On sait, par les mémoires contemporains, avec quelle insouciance à Paris, les détenus politiques attendoient le dernier mot du farouche Fouquier. Des jeux d'esprit, des charades en action, des lazzis, des calembourgs occupoient les lugubres loisirs des infortunés. L'esprit françois, ailleurs si brutalement déconcerté, revivoit là tout entier. En province, où le stoïcisme n'est pas la

première vertu domestique, la persécution, quoique plus niaise qu'atroce, avoit sur celle de Paris l'incontestable supériorité de terrifier les cœurs et d'abêtir les esprits. Les hôtes de la BELLE-TOUR, notamment, se montroient altérés. De nombreuses pétitions et suppliques, déposées aux archives de la Commune et du Palais-de-Justice, attestent l'affaissement moral de la plupart des détenus. C'est que malgré la distance, la BELLE-TOUR touchoit de près au tribunal révolutionnaire, et que de là chez M. Samson, il n'y avoit guère que... le cou. — Par exception, toutefois, des sans-culottes incompris, héros de patrioterie, dont l'ombrage révolutionnaire avoit arrêté l'élan, apôtres et martyrs de leurs opinions, voulant se montrer supérieurs à leur fortune et paroître à la hauteur des circonstances, occupoient leurs loisirs, les uns à rédiger des adresses au peuple souverain, des appels au genre humain régénéré; les autres à rêver et à composer, sur les ruines de l'Église du Christ, l'organisation du culte de la déesse RAISON ou de l'ÊTRE-SUPRÊME, le dernier Dieu proclamé par Robespierre.

« Nous avons retrouvé dans les archives révolutionnaires l'une de ces bizarres compositions qui portent si bien avec elles leur date précise. C'est, comme le libertinage intitulé : [illegible], une imitation impie et burlesque de la messe des chrétiens. Nous ne savons trop si cette parade, exécutée sous les voûtes lugubres de la BELLE-TOUR, et adressée par l'auteur en triple exemplaire au district, à la municipalité et à la société populaire de Reims, pour en faire l'usage que de raison, obtint un grand succès parmi les Frères et Amis; peut-être en essaya-t-on la représentation sous les arceaux vénérés de Notre-Dame de Reims, alors vouée à l'inepte et brutal vandalisme des zélateurs de la RAISON; mais à cet égard, nous n'avons rien de certain; et nous nous ferions scrupule d'aggraver le passif de cette société de Montagnards au petit pied, au milieu desquels à Reims, comme ailleurs, s'étoient fourvoyés tant de lâches-honnêtes gens, l'une des plaies de tous les temps de dissensions et de guerres civiles. »

AVIS.

Le petit nombre d'exemplaires restants des ouvrages suivants, nous oblige d'augmenter leurs prix qui se trouvent fixés ainsi :

GABRIEL PEIGNOT. Predicatoriana, 1 vol. in-8. . 8— »
— Le livre des singularités, in-8. . . . . 8— »
— Manuel du bibliophile, 2 vol. . . . . 12— »
— Choix de testaments, 2 vol. . . . . 12— »
— Recherches sur la personne de J.-C. . . . . 6— »

ALPHABET ALBUM de Silvestre, in-fol. relié. . . . . . 30— »

CHARLES NODIER. Questions de littérature légale, (la 2e édition 1828), un petit vol. in-8. . . . . 6— »

FABLES INÉDITES des XII, XIII et XIVe siècles, 94 fig. sur cuivre, 2 vol. in-8. . . . . 18— »

Marque employée par *Claude* Chevallon, libr. et imprim. à Paris, de 1513 à 1542; et aussi par sa veuve *Charlotte* Guillard, libr. et impr. à Paris, de 1542 à 1556.



N. B. — Cette marque fera partie de la cinquième livraison du Recueil publié par M. Silvestre. — Les quatre premières livraisons sont en vente à notre librairie.

TABLE DES NOTICES

CORRESPONDANCES ET NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

DE LA ONZIÈME SÉRIE

DU BULLETIN DU BIBLIOPHILE

(1853-1854).

FIN DE LA TABLE DES NOTICES DE LA ONZIÈME SÉRIE.

TABLE MÉTHODIQUE

DES

LIVRES ANNONCÉS

DANS LA ONZIÈME SÉRIE DU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

THÉOLOGIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS.

I. — THÉOLOGIE.

1. — *Écriture sainte.*

A. — TEXTES ET VERSIONS. — HARMONIES.

B. — BIOGRAPHIES ET GRAVURES BIBLIQUES.

C. — INTERPRÈTES DE L'ÉCRITURE SAINTE.— PHILOLOGIE SACRÉE.

Pean. Commentaire littéral sur l'anc. Testament. 2390.
Vavassor. Jobus brevi comment... illustratus. 421.
Miscellanea. 2239. — *Voy.* Notices.
Thomæ de Vio, novi Testamenti literalis expositio. 682.
Camerarius. Notatio figurarum sermonis in libris evangeliorum. 1035.
Diodati, de Christo græcè loquente..... 2802.
Historia symboli apostolici. 168.
Règles pour l'intelligence des saintes écritures. 281.
Hist. du vieux et du nouv. Testament. 1015.
Pellegrin. Hist. de l'ancien et du nouveau Testament. 903.
Scheuchzer. Physique sacrée. 1297.
Ader. Enarrationes de ægrotis et morbis in Evangelio. 1341.
Aitsinger. Terra promissionis... descripta. 1534.

2. — *Liturgie. — Conciles.*

Talpin. De la sacrificature... 963.
La messe des anciens chrétiens... 1800.
Beveregius. Codex canonum ecclesiæ primitivæ. 1358.
Durand (G.). Le racional des divins offices... 2152.
Robbe. Dissert... sur la manière dont on doit prononcer le canon... de la messe. 1881.
Soto. Breve instruccion de como se ha de oyr la missa... 2220.
Thiers. Traité de l'exposition du saint sacrement. 681 ; 1518.
Thiers. Dissert.... sur les autels, les jubés... 1922.
Thiers. Traité des cloches. 2081.
Breviarium romanum... 1028.
Heures à l'usaige de Paris. 1141.
Marolles. Office de la semaine sainte... 1431.
Horæ beatæ Mariæ virginis. 2236. — *Voy.* Notices.
Torrensis de actis veris sextæ synodi.. 316.
Decreta synodi cameracensis. 2262.

3. — *Saints Pères.*

Palladii... Lausiaca quæ dicitur historia... 244.
Barbeyrac. Traité de la morale des SS. Pères. 2753.
Athénagore. Discours sur la résurrection... 2748.
S. Epiphanii ad physiologum; in die festo palmarum sermo... 2158.
S. Jean Damascène. Hist. de Barlaam. 766.
L'Octavius de Minutius Felix, trad. par d'Ablancourt. 144.
Tertullien. De execrandis gentium diis. 415.
— Apologétique. 966 ; 1703.
— Du manteau. 679.
— Le livre de la patience... 310.
Lactantii Firm. opera. 843 ; 1166.
— Anthologia. 2346.
S. Ambroise. Les devoirs de l'honnête homme... 1345.
S. Hieronymi indiculus de hæresibus Judæorum. 415.
S. Augustin. De animâ bestiarum. 938.
— Les Soliloques. 1351.
— De la véritable religion. 1352.
— De la grâce de Dieu... 937.
— Comment. sur le sermon de N.-Seign... 656.
— Le livre de l'utilité de la foi. 295.
Grégoire-le-Grand. Du soin et des devoirs des pasteurs. 147.
S. Anselmus, de felicitate sanctorum. 415.
Les lettres de S. Bernard. 1357.

4. — *Théologiens.*

A. — THÉOLOGIE SCOLASTIQUE ET DOGMATIQUE.

Albertus Magnus de adhærendo deo. 1342 ; 1536.
Thomas de Aquino. Liber causarum. 1321.
Abélard. Ouvrages inédits. 2736.
Guillon. Discours d'ouverture d'un cours de théologie. 1711.
Verini, de transsubstantiatione liber. 2229.
Pellisson. Traité de l'eucharistie. 2392.
Sebon. La théologie naturelle. 300.
Maldonat. Traité des anges et démons. 385.
Malebranche. Traité de la nature et de la grâce. 2084.
Conceptions théologiques sur les quatre fins de l'homme. 2265.
Guéroud. Traité de l'efficace et nécessité du baptesme. 1399.
Deslyons. Discours contre le paganisme du Roy-boit. 774 ; 2798.
Traités singuliers contre le paganisme du Roy-boit. 775 ; 2510.

B. — THÉOLOGIE MORALE.

Traité de la communion.... par Bossuet. 39.
Th. de Aquino confessionale... 13.
Lenglet-du-Fresnoy. Traité... du sys-

tème inviolable de la confession. 2588.
Baecx. Le ramon, ou purge de la conscience. 2127.
Granate. Traicté de pénitence. 2850.
Pichonneau. Confession générale. 2850.
Cuyckius. Speculum concubinariorum. 1383.
Fénelon. Direction pour la conscience d'un Roi. 1984.
Le livre de sapience, par Guy de Roye. 1091.
Le doctrinal de sapience, par Guy de Roye. 1092.
Perez. Traité... de l'estat honneste des chrétiens en leur vestement. 2644.
L'abus des nudités de gorge. 1927.
Dissert. sur le divertissem. convenable aux ecclésiast. 2514.
Jugement contre les danses. 1741.
Desprès de Boissy. Lettres sur les spectacles. 2304.
Dissert. sur la condamnation des théâtres. 2804.
Traité des restitutions des grands. 971.
Nicole. Essais de morale. 794.
Pensées de [Pascal sur la religion..... 1240-41.

C. — THÉOLOGIE CATÉCHÉTIQUE ET SERMONAIRES.

Cura clericalis. 3014.
Fénelon. Traité du ministère des pasteurs. 804.
Le devoir des pasteurs. 1651.
Bossuet. Catéchisme des fêtes... 1580.
Catéchisme du diocèse de Chartres. 747.
Flacourt. Petit catéchisme en franç. et dans la langue des sauvages de Madagascar. 805.
Catechismus latino-gallicus. 1039.
Sermones discipuli de tempore. 669.
Sermones fr. Gabr. Barelete. 2257.
Sermons choisis de S. Bernard. 2263.
Cotreau. Commentaires en forme de sermons... 78.
Sermons du P. Anselme. 995.
Suarez. Sermons. 1508.
Bossuet. Sermon sur l'unité de l'Eglise. 1582.
Bourdaloue. Sermons. 1026.
Fénelon. Sermons. 893.
Recueil de sermons choisis par Fénelon. 1865.

D. — THÉOLOGIE MYSTIQUE.

1. — *Mystiques latins et françois.*

Methodius... 1212.
De imitatione Christi. 1160.
L'Imitation de Jésus-Christ trad., par M. de Marillac. 3054. — *Voy.* Notices.
— Trad. par de Sacy. 1413.
— Trad. en vers par Desmarets. 555; 833.
— En vers franç. par P. Corneille. 1412.
Internelle consolation. 1162.
Liberii de sancto amore epistolæ. 570.
Bellarmin. Opuscula. 1939.
Scala cœli. 2069.
Lipsius (J.), de cruce. 190.
Nicquet. Titulus sanctæ crucis... 239.
Th. Bartholini, de cruce Christi hypomnemata. 22.
Corn. Curti de clavis dominicis liber. 83.
Haeftenus. Regia via crucis. 2167.
Dialogue de consolation entre l'âme et raison. 96.
Doré. Les allumettes du feu divin. 1660.
Godeau. Les tableaux de la pénitence. 2846.
Bolswert. Voyage de deux sœurs, Colombelle et Valontairette... 1942.
La réfection spirituelle de l'âme dévote. 1491.
Loart. Remèdes souverains contre les sept péchés mortels. 2850.
Consolation et réjouissance pour les malades... par Arviset. 1557.
La vie de Jésus, rappelée à sa simplicité. 2718.
Le martyre et holocauste de la Vierge. 1203.
Lettre... sur la dévotion au sacré cœur de Jésus. 2901.
Prières et instructions chrétiennes. 269.
Prières du matin et du soir... 1472.
Prières à l'usage des enfants de France, 1471.
Prières à l'usage des personnes religieuses. 910.
Recueil de prières... 926.
La religion chrétienne méditée... 1287.
Malebranche. Traité de l'amour de Dieu. 1777.
— Méditations chrétiennes. 870.
Bossuet. Instructions sur la version du N.-Testament impr. à Trévoux. 40.
— Lettres et opuscules. 42.
— Lettre past. aux nouveaux catholiques... 1583.
— Méditations sur la rémission des péchés... 1585.
— Élévations à Dieu... 1943.
Fléchier. Mandements et lettres pastorales. 1988.
Considérations sur les dimanches et les fêtes... 2143.

a. — *Quiétisme.*

E. — THÉOLOGIE POLÉMIQUE.

F. — THÉOLOGIENS CHRÉTIENS, SÉPARÉS DE L'ÉGLISE ROMAINE. — ÉCRITS CONTRE LE PAPE, ETC.

Calvin, Traité des scandales. 1034.
Viret. Des clefs de l'Église... 2721.
— L'interim fait par dialogues. 1337.
Du Moulin. Traité de la paix de l'âme. 1666.
Aconce. Les ruses de Satan. 1.
Garnier. Briefve et claire confession de la foy chrestienne... 1396.
Déclaration de Fabrice de la Bassecourt, par laq. il expose les raisons qui l'ont meu à quitter la relig. romaine... 489.
Atrocianus. Qurela missæ... 2749.
La messe trouvée dans l'Écriture. 1801.
Le tombeau de la messe, par Derodon. 2443.
Tableau des papes de Rome... 2078.
Heydegger. Histoire du papisme. 153.
Recueil de pièces sur la doctrine et pratique romaine... 277.
Hist. de la mappemonde papistique. 3025. — *Voy*. Notices.
La mappe romaine. 2357.
Le divorce céleste... 2308 ; 2940.
Le putanisme ou la confrérie des P... de Rome. 1276.
Pasquino in estasi... 1243.
Les visions de Pasquille. 1244.
Antithesis Christi et anti-Christi... 996; 2451.
Gavin. Le passe-partout de l'Église romaine. 2549.

5. — *Opinions singulières. — Illuminés, Déistes, Athées.*

Ochino. Dialogi. 2381.
— Liber de corporis Christi præsentiâ... 1451.
— Dialogue sur le purgatoire. 2191.
Postel. De rationibus spiritûs sancti. *Voy*. Notices. 3035.
— Protevangelion sive de natalibus J.-Christi. 2208.
— Absconditorum à constitutione mundi clàvis. 2406.
— Liber de causis... 1854.
— Abrahami liber Jezirah. 2405.
— Les très-merveilleuses victoires..... 1853.
Bruno Nolano. Le ciel réformé... 64 ; 2784.
Beverland. De peccato originali. 2760.
— Etat de l'homme dans le péché originel. 2162 ; 2867.
Rous. Interiora regni dei... 1888.
Brown. La religion du médecin. 2769.
Connor. Evangelium medici. 1379.
Les francs-maçons écrasés. 522.
Le tombeau de Jacques Molai... 969.
Toland. Adeisidæmon... 315.
La fausseté des miracles... 2542.

Spinosa. Opera posthuma. 2436.
— Tractatus theol.-politicus. 2994.
— La clef du sanctuaire. 67 ; 1307.
Colerus. La vie de Spinosa. 1062.
Réfutation des erreurs de Spinosa, par Fénelon. 1307.
Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé... 642.
Pensées libres sur la religion..... par Mandeville. 2643.
Wollaston. Ebauche de la religion naturelle. 3012.
Paradoxes métaphysiques... de Collins. 2942.
Histoire critique de Jésus-Christ. 2564.
De l'imposture sacerdotale. 2577.
Hist. des tromperies des prestres..... 1725 ; 2570.
Les prêtres démasqués... 2955.
Bernier. Théologie portative. 1570.

6. — *Judaïsme; Mahométisme.*

J. Drusii de sectis judaicis comment. 103.
Suidas. Le secret et mystère des juifs. 2077.
Hist. gén. de la religion des Turcs, par M. Baudier. 23.
L'alcoran de Mahomet, trad. par *du* Ryer. 2246.

II. — HISTOIRE DES RELIGIONS.

1. — HISTOIRE GÉNÉRALE DES RELIGIONS.

Essai sur l'origine du culte religieux... 2536.
Analyse raisonnée de tous les cultes. 2650.
Dulaure. Des cultes qui ont précédé et amené l'idolâtrie. 780.
Baudin. Du fanatisme et des cultes. 2464.
Traité des anciennes cérémonies..... 1324.
Picart (Bern.). Cérémonies et coutumes religieuses... 1255.
Conformités des cérémonies modernes avec les anciennes. 1378.

2. — *Histoire de l'Église Chrétienne.*

A. — HISTOIRE GÉNÉRALE; HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE DIFFÉRENTS PAYS.

Sulp. Severi opera. 673 ; 960 ; 2433.
Allatius. De ecclesiæ occid. et orient. perpetuâ consensione. 1343.
Abrégé de l'hist. ecclésiast. 710.
Anecdotes ecclésiastiques. 2450.

B. — MISSIONS ; INQUISITION.

C. — HISTOIRE DES PAPES ET DES CARDINAUX.

D. — HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX.

Bossuet. Lettre... à l'abb. de Port-Royal, sur la signature du formulaire. 1586.
Relation sur la vie de Marie des Anges, abbesse de Port-Royal. 1793.
Sénault. La vie de Mme de Montholon, fondatrice des Ursulines de Dijon. 666.
Cérémonial à l'usage des religieuses de N.-D. de Beaumont... 1373.
Factum pour les religieuses de Ste-Catherine-lès-Provins... 2165.

E. — HAGIOGRAPHES

Giulio. Esortatione al martirio. 1702.
Hist. de la vie de sainte Aldegonde. 159.
Delaunoy. Defensa romani breviarii correctio, circa hist. S. Brunonis... 2794.
Desnos. La vie de saint Catalde. 496.
Sainte Jeanne-Françoise de Chantal... 942.
La vie de S. Donat. 2102.
Pablo. La vida de Fr. J. Garin, y de su penitencia. 614.
La vie des... martyrs S. Lugle et S. Luglien. 979.
La vie de S. Martin de Tours. 3002.
Delaunoy. Dissert. de auctore vitæ S. Maurilii... 1637.
Hist. de la vie de S. Patrice. 1720.
Castañiza. Historia de S. Romualdo. 1370.
Vita di San Tomaso d'Aquino. 2724.
Saint-Martin. La vie de S. Thomas de Villeneuve. 940.

F.—HISTOIRE DES ANCIENS RITES CHRÉTIENS, DES MIRACLES, ETC.

Ritus ac observ. antiquiss. circa baptizatos, etc... 1497.
Traité sur les miracles, par Jacq. Serces. 2432.
Campbell. Dissert. sur les miracles. 2773.
Lottini. Scelta d'alcuni miracoli... 1184.
Murri. Relazione..... delle traslazioni della S. Casa di Nazarette. 888.
Villette. Histoire de N.-D. de Liesse. 2111; 2720.
Gerberon. Hist. de la robe sans couture de N. S. 1126.
Punition exempl... de Ant. Panetier,.. 915.
Barbier. Les miraculeux effets de la sacrée main des roys de France..... 1561.
L'esprit du cérémonial d'Aix, à la fête Dieu. 2888.

3. — Histoire des Hérésies, des Schismes, etc.

Hist. de l'hérésie des Iconoclastes, par le P. Maimbourg. 204.
Beausobre. Hist. critique du manichéisme. 26.
Pelagii epistolæ... 2946.
Histoire de Photius... 2567.
Historia flagellantium. 378.
Boyer. Abrégé de l'histoire des Vaudois. 2272.
Histoire du Wicleflanisme. 1730.
Critique gén. de l'*Hist. du Calvinisme*, du P. Maimbourg. 82.
Bossuet. Hist. des variations des églises protestantes. 1362.
— Défense de l'hist. des variations. 1363.
Réflexions... sur la persécution des Réformés en France. 2964.
Yvon. Fidelle narré des... dernières paroles... de diverses personnes que Dieu a prises à soi... 427.
Les ordonn. ecclés. de l'église de Genève. 1405.
Brueys. Histoire du fanatisme de notre temps. 2274.
Préjugés légitimes contre le Jansénisme. 909.
Relation du pays de Jansénie... 283.
Abrégé chron. des événements qui ont précédé la bulle *Unigenitus*. 708.
Reliques de l'abbé de S. Cyran. 111.
Lettres d'Arnaud, doct. de Sorb, au P. Malebranche. 445.
Apologie de Nicole. 721.
Les imaginaires. 1159; 1411; 2342.

4. — Histoire des religions payennes.

Apollodori bibliotheca. 11.
Antonini liberalis, transformationum congeries. 439; 2452.
Brouere. De populorum veterum ac recent. adorationibus. 1946; 2474.
Pomey. Pantheum mythicum. 1850.
Tollii fortuita... 2442.
Sainte-Croix. Mémoires pour servir à l'hist. de la religion secrète des Anciens. 2680.
Hist. crit. des mystères de l'antiquité. 2865.
Des divinités génératrices... 781.
Larcher. Mémoire sur Vénus. 1754.
Du culte des dieux fétiches. 1632; 1965; 2301.
Savigny. Hist. naturelle et mythol. de l'Ibis. 2684.
Hist. des Oracles, par Fontenelle. 827.

III. — APPENDICE A L'HISTOIRE DES RELIGIONS.

Droit canonique.

Doujat. Specimen juris eccles. apud Gallos. 2806.
Hist. du droit public ecclés. françois. 545.
Instruction past. de l'arch. de Tours, sur la justice chrétienne. 170.
Barclay. Traité de la puissance du pape. 2463.
Banck. De tyrannide papæ in reges et principes christianos. 2461.
Dunod. Traité des prescriptions de l'aliénation des biens de l'Eglise. 505.
Préséance pour les abbés réguliers... par S. Rouillard. 292.
Lettre sur la prétendue sécularis. de l'égl. de S. Omer. 1765.
Thiers. L'avocat des pauvres... 2080.
— Hist. des perruques. 1923.
Apologie pour H. Chasteigner de la Rochepozay. év. de Poitiers. 443.
Dissertation sur les pensions. 101.
Rouillard. Capitulaire auquel est traicté qu'un homme... 933.
— Le divorce, pour Ph. de Danneval... 934.
Le parloir.... ou entretiens sur le divorce. 1236.
Tagereau. Discours sur l'impuissance, 675.
Mémoire... pour un mari dont la femme s'est remariée en pays protestant; 584.
Lordelot. Plaidoyer pour Jacq. de Baudry. 2906.

JURISPRUDENCE.

I. — INTRODUCTION. — DROIT DE LA NATURE ET DES GENS.

Aurelio. Delle viziose maniere del difender le cause nel foro. 17.
De l'esprit des lois. 1218.
G. de Kulpis. Collegium Grotianum de jure belli et pacis. 1709.
Pufendorf. Le droit de la nature et des gens. 2959.
Seldeni mare clausum. 2429.
Loccenius. De jure maritimo. 2904.

II. — DROIT CIVIL ET CRIMINEL.

1. Généralités; Droit romain.

Beccaria. Dei delitti e delle pene. 2260.
Robespierre. Discours... sur l'origine de l'opinion qui étend à tous les membres d'une famille, la honte attachée aux peines infamantes. 1882.
Histoire du droit romain. 165.
Justiniani institutiones. 558; 1417.
Pelisson. Paraphrase des institutes de Justinien. 1837.
Grotius. Vitæ jurisconsult. quorum in pandectis exstant nomina. 535.
Corvini posthumus Pacianus... 2145.
igonius. De antiquo jure provinciarum. 1907.
Leges connubiales... 251.
Papon. Comment. sur la loi : *si unquàm*: 617.
Bayfii (Laz.). Annotationes in legem de captivis... 2756.

2. — Droit françois.

A. — HISTOIRE ; ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE ; COUTUMES.

Toulotte. Hist. de la barbarie et des lois au moyen âge. 2992
Michelet. Origines du droit françois. 2037.
Imbert. Enchiridion du droit escrit... en France. 2010.
Baluze. Capitularia regum Francorum. 1006.
Ordonnances des rois de France de la 3e race. 2382.
Ordonn. du Roi sur le fait des monnoyes. 612.
Merville. Traité des majorités coutumières. 1439.
Coutumes du bailliage d'Amiens. 486.
Coustumes de la ville de La Gorgue et de la loy d'Arras. 1628.
Coutumes de la ville de St-Omer.... 1382.
Coutumes de Vitry-le-François. 485.
Revel. L'usage des pays de Bresse, Bugey .. 1878.
Coutumes de Châteauneuf, Chartres et Dreux. 487.

Le coustumier général du gouvern. de la Rochelle. 355.
Paraphrase aux... coutumes de Poitou, par Theveneau. 312.
Les coutumes du pays du Maine. 1075.
D'Argentré. Coutumes du duché de Bretagne. 1554.

B.—MÉMOIRES, FACTUMS; TRAITÉS SPÉCIAUX; DROIT FÉODAL; PROCÉDURE; DROIT CRIMINEL, ETC.

Rouillard. Plainte sur rapt... 985.
Furetière. Trois factums. 2321.
Factum pour la marq. de Brinvilliers. 2830.
Recueil des mémoires de Beaumarchais. 2665.
Ninon Lenclos à l'auteur d'un mém. pour la dame Kornemann. 1817.
Pagenstecheri de cornibus et cornutis dissert. 615.
Tractatus de dote. 2993.
Fournel. Traité de la séduction. 2835.
— Traité de l'adultère. 2834.
Législation du divorce. 1425.
Salmasius. De usuris liber. 943; 2426.
Raveneau. Traité des inscriptions en faux. 918; 1862.
Grimaudet. De la prescription contre mineurs et ignorants. 814.
Ragueau. Indice des droits royaux et seigneuriaux. 630.
Des devoirs des seigneurs dans leurs terres. 94.
Grimaudet. Paraphrase du droit de retrait lignager. 814.
Forme et style de procéder en toutes cours de France... 1116.
Berg. Dissert. inauguralis de fœderibus patrocinii. 2758.
Placentini, de varietate actionum... 1261.
Réglement pour l'instruction des procès au baill. de Blois. 1286.
Duret. Traité des peines et amendes... 506.
Le vray style de la cour du parlement. 336.
Damhoudère. Enchiridion rerum criminalium. 488.
Compaigne. La science des juges criminels. 2785.
August. Nicolas. Si la torture est un moyen sûr pour vérifier les crimes secrets. 2751.
Code noir. 758.

SCIENCES ET ARTS.

I. — INTRODUCTION.

Agrippa. De incertitudine et vanitate scientiarum. 4; 2122.
— Sur l'incertitude, vanité et abus des sciences. 437; 1533.
De la certitude des connaissances humaines. 2779.
Maupertuis. Lettre sur le progrès des sciences. 580.
Denis. Mémoires... sur les arts et les sciences. 2796.

II. — SCIENCES PHILOSOPHIQUES.

1. — *Philosophie.*

A. — PHILOSOPHES ANCIENS.

Deslandes. Hist. critique de la philosophie. 2509.
Malchus. De vitâ Pythagoræ. 2911.
Hieroclis commentarius in aurea Pythagoreorum carmina. 2332.
Ocellus Lucanus. Sur l'univers. 2938.
Platon. Le Timée. 1848.
Dyon. Halicarnassei responsio ad Gn. Pompeii epistolam. 99.
Auctoritates Aristotelis, Senece, Boetii, Platonis... 723.
Aristoteles. 998; 1349.
Le secret des secrets de Aristote... 1299.
Sexti Empirici opera. 952.
— Les hipotiposes. 538; 2983.
Jamblichus et alii philos. græci. 2175.
Ciceronis Cato major. 757.
— De naturâ Deorum... 1054.
— Officia, paradoxa... 1055.
— Les paradoxes. 2141.
Morellii in Ciceronis libros de finibus bonorum et mal. comment. 1449.
Senecæ (G.-A.) opera. 948; 1504.

B. — PHILOSOPHES MODERNES.

La science du monde, de Cardan. 664.

conseils d'un bon père à ses enfants. 1990.
Erasmus. De pueris liberaliter instituendis. 512.
Locke. De l'éducation des enfants. 1773.
De l'éducation chrétienne des enfants. 1097.
Nicole. Plan d'éducation. 1816.
Crevier. De l'éducation publique. 785.
Règlement d'éducation nationale. 280.
De Cerfvol. La Gamologie. 471.
Mes idées sur l'éducation du sexe. 554.
Lezay-Marnésia. Plan de lecture pour une jeune dame. 853.

5. — *Politique.*

A. — TRAITÉS GÉNÉRAUX; DE LA SOCIÉTÉ POLITIQUE; ART DE GOUVERNER; SYSTÈMES DIVERS.

Considérations sur les rapports qui lient les hommes en société, par Brown. 2650.
De la liberté et de la servitude. 1769.
De la propriété dans ses rapports avec le droit politique. 913.
Brentius. De administrandâ piè republicâ... 460.
Bossuet. Politique tirée de l'Ecriture sainte. 1367.
Les six livres de la république, par J. Bodin. 34; 2471.
Machiavel. Les discours de l'état de paix et de guerre. 2028.
Entretiens de Phocion, par Mably. 112.
Le livre de police humaine.... par G. d'Avrigny. 200.
Sidney. Discours sur le gouvernement. 1906.
La Perrière. Le miroir politique. 1838.
Cabot. Les politiques. 463.
Les maximes du politique chrétien, par de La Serre. 1169.
Esprit. Maximes politiques mises en vers. 2822.
Discours politiques des rois, par de Scudery. 299.
La Noue. Discours polit. et militaires. 3027. — *Voy.* Notices.
Discours polit. du duc de Rohan. 501; 2423.
Intérêts et maximes des princes souverains. 836.
Considérations politiques sur les coups d'état, par G. Naudé. 237.
L'utopie de Th. Morus. 887.
Lentuli Augustus... 849.
Testament politique du card. de Richelieu. 311; 1292; 2422.
Testament politique de Louvois. 416.

B. — DU PRINCE; DE SES DROITS ET DE CEUX DU PEUPLE.

Codicille d'Or. 725; 2290; 2316.
Commentaires... sur le traité du prince de Machiavel et sur l'anti-Machiavel. 2497.
Machiavel. Discours sur la première décade de Tite-Live. 203.
Le prince, par Balzac. 2957.
Nicole. De l'éducation d'un prince. 784.
Saavedra. Idea principis christiano-politici. 1891.
Malvezzi princeps ejusque arcana. 2186.
Guevare. Marco Aurelio con el relox de principes. 1996.
Question royale et sa décision. 627; 783.
Avis salutaire sur la puissance des rois. 725.
De l'autorité des rois. 1935.
Pensées politiques sur les devoirs d'un roi citoyen. 725.
Brutus. Vindiciæ contra tyrannos. 47; 348. — *Voy.* Notices.
De tyrannorum ingenio... 821.
Molanus. De fide hæreticis servandâ... 589.
Brueys. Traité de l'obéissance des chrétiens aux puissances temporelles. 2274.
Grotius. De imperio summarum potestatum circa sacra. 1709.

C. — TRAITÉS SUR LES AMBASSADEURS, LES MINISTRES; LA COUR ET LES COURTISANS.

Mémoires sur les ambassad. et les ministres. 877; 1796.
Silhon. Le ministre d'État. 2434.
Sarraz de Franquesnay. Le ministre public dans les cours étrangères. 660.
Guevara. Libro llamado menosprecio de corte. 150.
— Du mespris de la cour... 878; 1438.
Du Refuge. Traité de la cour. 1667; 2310; 2708.
Guevare. Moyens légitimes pour parvenir à la faveur. 1138.
Faret. L'honneste homme, ou l'art de plaire à la cour. 2831.

6. — *Économie politique.*

Say (J.-B.). Petit volume contenant quelques aperçus... 945.
Lalouette. Des affaires d'Estat, des finances, du prince... 2894.
Law. Considérations sur le commerce et sur l'argent. 1756.
Considérations sur le luxe. 1623.
Bude. Abrégé du livre *de Asse.* 2136.

Boizard. Traité des monnaies... 455.
Godefroy. Advis... pour réduire les monnoies à leur juste prix... 812.
Grimaudet. Des monnoies... 534.

III. — SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES.

Bruccioli. Dialogues sur la philos. naturelle... 1592.
Butte. Réforme totale de la théorie du globe terrestre. 1595.
Duret. Traité de la vérité des causes et effets... du flux et reflux de la mer. 2085.
Marat. Recherches physiques sur l'électricité. 207.
— Recherches physiques sur le feu. 206.
Baconi. Hist. naturalis de ventis. 1005.
Boule. Hist. naturelle du vent particulier de la ville de Nyons, en Dauphiné. 1944.
Dortous de Mairan. Dissert. sur la glace. 364.
Telliamed, ou entretiens d'un philosophe indien... 677.
Les occultes merveilles et secrets de nature, par L. Lemne. 568.
Brouaut. Traité de l'eau-de-vie. 1030.
Langlès. Recherches... sur l'essence de rose. 2583.

IV. — SCIENCES NATURELLES.

Plinii sec. Historia naturalis. 1268; 2202; 2402.
Costæus (J.). De univers. stirpium naturâ. 1073.
L'économie des trois familles du monde sublunaire... 2311.
Bernardin de St-Pierre. Études de la nature 2264.
Palissy. Discours admir. de la nature des eaux... des métaux... 1630.
De Boot. Gemmarum et lapidum historia. 529.
De l'origine des fontaines. 895.
Comes rusticus... 760.
Traité du maïs, ou blé de Turquie, par Duchesne. 104.
Colmenerus. Chocolata inda. 476.
Du Four. Traités... du café, du thé et du chocolat. 3023. — *Voy.* Notices.
Baillard. Discours du tabac. 449; 3015. — *Voy.* Notices.
Neander. Traité du tabac. 238; 2375.
Car. Stephani vinetum... 2437.
Baccius. De naturali vinorum historiâ. 1004.
Jules Obsequent. Des prodiges... 2345.

V. — SCIENCES MÉDICALES.

1. — *Introduction; Traités généraux; Anatomie; Physiologie.*

Medicus romanus servus sexaginta solidis æstimatus. 1788.
Sonnet. Satyre contre les charlatans... 1908; 2140.
Galenus. De sanitate tuendâ. 524.
Plutarchi, de tuendâ sanitate opusc. 2414.
Peregrinus. De causâ continente deque morbo fiente, disceptatio. 1463.
Montani (J.-B.). Opuscula varia. 1217.
Toutes les œuvres d'André du Laurens, trad. en franç. 107.
Conringius. De generatione sanguinis... 2142.
Roland de Belebat. Aglossostomographie. 1884.
Kornmanni sybilla Trig-Andriana... 2178; 2892.
Pinceus de virginitatis notis... 2399.
De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes. 834.
Mollerus. Discursus... de cornutis et de hermaphroditis. 590.
Traité des eunuques. 2088.
Bourgeois. Observations sur la stérilité... 3017.
Meibomius. De l'utilité de la flagellation... 1789.
Tiphaigne. Amilec, ou la graine d'hommes. 1926.
Des natures et complexions des hommes... par Aubert. 2254.
J.-B. Portæ. Physiognomonia cœlestis. 402.
Bellière. La physionomie raisonnée... 1566.
Le naturalisme des convulsions... 1818.

2. — *Hygiène; Spécialités médicales; Pharmacopée.*

Schola Salernitana. 2232.
L'école de Salerne, en vers lat. et fr. 2524.
Commentaire sur l'école de Salerne. 2294.
Le médecin de soi-même. 1787.
Cornaro. Conseils pour vivre longtemps. 2296.
La Framboisière. Le gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longuement... 2348.
Vallambert. Cinq livres de la manière

VI. — SCIENCES MATHÉMATIQUES.

VII. — APPENDICE AUX SCIENCES.

1. — *Philosophie occulte.*

2. — *Alchimie; Astrologie.*

Almanach des almanachs pour l'an 1593; 986.
Prognostication pour l'année. 1672... 2207.

VIII. — ARTS.

1. — *Écriture, Typographie, etc.*

Nouvelle méthode d'écrire... 1822.
Fournier. Manuel typographique. 1690.
Spécimen des nouv. caractères de la fonderie de P. Didot. 957.
Hanzelet. La pyrotechnie. 2860.
Legros. L'art de la coiffure des dames. .. 1174.

2. — *Beaux-Arts.*

Jay. Recueil de lettres sur la peinture, la sculpture et l'architecture. 1738.
Félibien. Des principes de l'architecture, de la sculpture... 800.
Cousin. Livre de perspective. 1074.
Buchotte. Les règles du dessin et du lavis. 1032.
Recueil de dessins. 1084.
Gillot. Livre de différents dessins de portières, plafonds... 2235.
Heurtier. Rapport... sur la lithographie. 1716.
Fournier. Dissert. sur l'origine de l'art de graver en bois. 1689.
Traité de la grav. en taille-douce sur l'airain.... par Bosse. 38.
Ottley. Engravings of the marq. of strafford's collection of pictures... 2194.
Holbein. Les images de la mort. 1149.
Recueil des œuvres de Boucher, Bourdon et Vernet. 1025.
Les portraits des illustres François... 2954.
Raphael. Teste scelte di personaggi illustri... 1281.
Ferrario. Il costume antico e moderno. 1108.
Parvus mundus. 1459.
Amman (Jost). New figuren von allerlai jagt... 1346.
Les anc. tapisseries historiées... 993.
Hemsterhuis. Lettre sur la sculpture. 2902.
Le Clerc Dupuy. Fragments d'un mém. sur cette question: *Quelles sont les causes de l'excellence de la sculpture antique*. 1759.
L'architecture de Vitruve, trad. par J. Martin. 425.
Hope. Hist. de l'architecture. 1153.
De Brosse. Règle génér. d'architecture. 1029.
Blondel. Architecture française. 1021.
Gafuri. Theorica musice. 1119.
Traité de la musette. 3043. *Voy.* Notices.

IX. — EXERCICES GYMNASTIQUES; JEUX.

Menou. La pratique du cavalier. 2034; 2925.
L'escuyer françois... 2819.
Hippiatrique de Hor. de Francini. 1142.
Bonnet. Histoire générale de la danse. 1578.
Moreau de S. Méry. De la danse. 886.
Caroso. Il ballarino. 1037.
Malleville. In regias aquarum et sylvarum constitutiones, comment. 577.
Savary. Album Dianæ Leporicidæ... 298.
Bonfadini. La caccia dell' arcobugio... 2723.
Fracastor. L'Alcone. 371.
Dati. Disfida di caccia. 85.
Notice... sur Jacques du Fouilloux. 702. — *Voy.* Notices.
Les désordres du jeu. 1647.
Greco. Le jeu des eschets. 1705.
Le jeu des eschecs. 2013.

BELLES-LETTRES.

I. — LINGUISTIQUE.

1. — *Introduction.* — *Langue grecque.*

Brerewood. Recherches sur la diversité des langues et religions. 2273.
Bibliander. De ratione communi omnium linguarum. 30.
Le Prince. Principes universels du langage. 1762.
Pluche. La mécanique des langues. 262.
Le Brigant. Observations... sur les langues. 2020.
Grammaire générale de Port-Royal. 813.
Victor. Tesoro de las lenguas francesa, ital. y espan. 2230.
Bibliander. De optimo genere grammaticorum hebraicorum. 30.
Thesaurus cornucopiæ... 1819.
Gazæ (Th.). Introductiva grammatica. 1124.
— Grammatica... 2224.
Græcarum institutionum rudimenta, à Macropedio. 2414.
Manutii (Aldi). Institutiones grammaticæ. 866.
Enocus. De puerili græcarum literarum doctrinâ. 510.
Suidas, græcè. 1309.
Rigaltii (Nic.). Glossarium græco-barbarum. 652.

2. — *Langue latine.*

Verrius Flaccus et Pompeius Festus. 324.
Nonii Marcelli de proprietate sermonum lib. 2377.
Diomedes grammaticus, et alii auctores. 1088.
Sanctii Minerva. 2682.
Rudimenta grammatices... 1272.
Epitome orthographiæ Aldi Manutii. 1537.
Manutius (Aldus). Eleganze con la copia della lingua toscana e latina. 1196.
Valla (Laur.). De linguæ latinæ elegantiâ. 1332.
Erasmus, de utrâque verborum copiâ. 2530.
Erasmus. De octo partium orationis constructione. 512.
Dolet. Formulæ latinarum locutionum. 1388.
Pylade. Vocabularium. 1277.
Dictionnariolum latinum. 98.
Dictionarium latino-gallicum. 360.

3. — *Langue françoise, italienne, etc.*

Chevallet. Origine et formation de la langue françoise. 606.
Ménage. Dictionnaire étymologique... 2366.
Estienne (H.). Project du livre de la précellence du langage françois. 2161.
Vaugelas. Remarques sur la langue françoise. 974.
Remarques sur la langue françoise, par d'Olivet. 240.
L'école pour rire, ou manière d'apprendre le françois en riant. 1096.
Furetière. Essai d'un dictionnaire univ. 2321.
Le dict. des halles. 1654.
Jaclot. Vocabulaire du pays messin 3061.
Colletet. Traités des langues étrangères. 1618.
Fortunio. Regole grammaticali... 141.
La grammatica volgare, di Alb. da Cento. 141.
Giunta fatta al ragionam., degli articoli e verbi di P. Bembo. 533.
Il Gello di P.-F. Giambullari. 376.
Diccionario de la lengua espanola. 2150.
Dictionary in spanish and english. 498.
Du Ryer. Rudimenta grammatices linguæ turcicæ. 507.

II. — RHÉTORIQUE.

Rhéteurs et Orateurs.

La rhétorique d'Aristote. 2454.
Stiévenart. Une séance à l'Agora. 959.
Ciceronis topica.. 2490.
— rhetorica. 1058.
Quintiliani institutiones oratoriæ. 1475.
— De l'institution de l'orateur. 2662.
Aphtonii progymnasmata. 719 ; 1549.
Eutychi Niphi epitomata rhetorica, ludicra. 796.

III. — POÉSIE.

1. — *Introduction; Recueils de poésies en différentes langues.*

2. — *Poëtes grecs.*

3. — *Poëtes latins.*

A. — POETES LATINS ANCIENS.

B. POETES LATINS MODERNES.

1. — Collections et extraits.

2. — Poëtes latins modernes, françois de nation.

3. — Poëtes latins modernes, italiens et espagnols de nation.

4. — Poëtes latins modernes, allemands de nation.

5. — Poëtes latins modernes, belges et hollandois de nation, etc.

6. — Poëtes latins modernes, anglois, hongrois etc., de nation. Poëtes macaroniques.

4. — *Poëtes françois.*

A. — TRAITÉS SUR L'ART POÉTIQUE. — POETES JUSQU'A CL. MAROT (1544).

B. — POETES DEPUIS MAROT JUSQU'A MALHERBE (1544-1628).

6. — POÈTES FRANÇOIS, DEPUIS 1638 JUSQU'A NOS JOURS.

1. — *Poésies de divers genres.*

2. — *Poëmes.*

La guerre civile de Genève, poëme. 534.
La Doliomachie, poëme. 2083.
Recueil de poëmes françois. 2658.
Recueil de poëmes. 2667.
De S. Victor. Poëmes. 2679.
Charlemagne, poëme, par le pr. de Canino. 2280.
Les Francs-péteurs, poëme. 3058.

3. — *Contes, Nouvelles, Odes, Satires, etc.*

Contes et nouvelles de La Fontaine. 182 ; 1421-22 ; 1746 ; 2347.
Contes nouveaux, en vers. 1070.
Contes mis en vers par un petit cousin de Rabelais. 2500.
Le petit neveu de Bocace. 2394.
Cazalet. Les méprises, conte en vers. 2742.
Graves observations sur les bonnes mœurs, contes en vers. 2742.
Les Augustins, contes.... par de Piis. 1559.
Pièces fugit., par Piery. 906.
Poésies fugitives de Arm. Charlemagne, 749 ; 1958.
Bagatelles poétiques, par Duputel. 2457.
Bard. Les Mélancoliques, odes. 732.
Epître à Ninon de l'Enclos.... 1672.
Chenier. Epître à Voltaire. 2650.
Recueil de Satires en vers. 662.
Marigny. Le pain bénit. 868 ; 1829.
Les Juvénales, satires. 2742.
Recueil de div. poésies du S. D. 921.
Lormian. Les Trois Mots, satire. 856.
Madrigaux de La Sablière. 1193.
Rondeaulx.... 1498.
Recueil de sonnets. 1866.
Recueil des énigmes de ce temps. 1490 ; 2417.

4. — *Poésies gaillardes et burlesques.*

Le Parnasse satyrique.... 1239.
Le cabinet satyrique. 1239.
Les yeux, le nez.... 2234.
L'amy sans fard, par Jacq. Jacques. 171.
Dassoucy. Le jugement de Pâris travesti. 2147.
L'Homère travesti. 549.
Lucain travesty. .. 859.
La Henriade travestie.... 859.
La Henriade de Voltaire, en vers auvergnats. 693.
La Rome ridicule de Saint-Amant. 2425.
Hist. des amours d'Abélard et d'Eloise, en vers burl. 2388.

5. — *Chansons et Noëls ; poésies en patois*

Nouv. anthologie françoise. 2633.
Le Parnasse des Muses. 1237.
De Laborde. Choix de chansons. 1418.
Mémoires hist. sur Raoul de Coucy, avec le recueil de ses chansons. 221.
Chanson d'un inconnu. 748.
Coulanges. Chansons choisies. 2789.
Chansons de S. Maréchal. 472.
Chansons joyeuses, par Collé. 1607.
Essais de pseaumes et cantiques, en vers fr. 370.
Les cantiques du sieur de Valagre et de Maisonfleur. 1195 ; 2913.
Pellegrin. Cantiques et Noëls. 622.
Cantiques pour le culte public.... 51.
Cantiques de J. Dumas. 168.
Fezedé. Le concert harmonieux des Noëls nouveaux. 1109.
Poésies provençales du XVIe et XVIIe siècles. 3064.
Las obros de P. Goudelin. 2849.
Rigaud. Pouesias patouesas. 653.
Noei borguignon. 2043 ; 2935.

6. — *Poëtes italiens, espagnols et allemands.*

La poetica di Trissino. 418.
Le terze rime di Dante. 1078.
Petrarca... 256 ; 1252-53 ; 1464 ; 2053 ; 2198.
Du Tronchet. Lettres amoureuses et sonnets trad. de Pétrarque. 1327 ; 2895.
Les triumphes de Pétrarque. 1254.
Moretto. Rimario di tutte le cadentie di Dante e Petrarca. 1810.
Poesie volgari di Lorenzo de Medici. 1204.
Rime e prose di G. della Casa. 2282.
Tasso (Torq.). Gioie di rime e prose. 676.
Le prose e poesie d'Ippol. Pindemonte. 397.
Le poesie di Gir. Preti. 268.
Dante. La comedia. 1079.
— La comédie de l'enfer. 768.
Cancellieri. Osservazioni sopra l'originalità della divina comedia di Dante. 49.
Vita e morte di Buovo d'Antona. 1594.
Boyard. Hist. de Roland l'amoureux. 738.
Arioste. Roland furieux. 2124.
Tasso (Torq.). La Gierusalemme liberata. 1315-16.
Le Tasse. La Hierusalem délivrée. 965 ; 1512.
Scipii Gentiles. Solymeidos lib. duo T. Tassi, vers. lat. transl. 665.
Trissino. L'Italia liberata da Goti. 1325.

Libro chiamato dama Rovenza dal Martello. 1771.
Marino. L'Adone, poema. 1198.
Il raverta, dialogo di G. Betussi. 2266.
Presepio. La santa infanza di Jesu bambino. 624.
La Psiche, di G. Cantelmo. 50.
Viale. Dionomachia, poemetto. 326.
Racolta di poemetti italiani. 1488. *Voy.* Notices.
Capriccio intorno al nome di selvaggio. 21.
Olympo. Aurora, libro primo d'Amore... 607. — Gloria d'Amore. 608. — Libro novo d'Amore. 609. — Parthenia. 610.
Borgogni. Favolosi successi d'amore e nuove poesie. 2269.
Gianni. Les saluts du matin et du soir. 530.
Stanze amorose. 1308.
Epitalami del car. Marino. 2359.
Scherzi poetici di Gb. de Rossi. 408.
Il matino, i meriggio, il vespro e la notte di G. Parini. 395.
Chaos del tri per uno. 1047-48.
Cavalli. Chittara. 1604.
Fiori di Villanelle. 2319.
Zarate. Poema heroico de la invencion de la Cruz. 2117.
La parthénéide, poème, trad. de l'allem. 2458.

IV. — POÉSIE DRAMATIQUE.

1. — *Poëtes dramatiques, grecs et latins.*

Heinsii de tragediæ constitutione lib. 2331.
Sophoclis tragœdiæ. 1304 ; 2219.
Œdipe, trag. de Sophocle, et les oiseaux d'Aristophane, trad. par Boivin. 2762.
Scaliger (J.). Sophoclis Ajax, transl. 663.
Demetrii Triclinii in Sophoclem comment. 1385.
Euripidis tragœdiæ. 1103 ; 2163.
L'Iphigénie d'Euripide. 1104.
Stephanus (H.). Comicorum græcorum sententiæ. 1911.
Plauti comœdiæ. 1465 ; 2055 ; 2401.
Parei lexicon Plautinum. 2048.
Terentii comœdiæ. 678 ; 1514 ; 1516.
Le grand Thérence en françois. 1515.
Senecæ tragædiæ. 949 ; 2430.
Caussin. Tragœdiæ sacræ. 2776.

2. — *Poëtes dramatiques françois.*

Beauchamps. Recherches sur les théâtres de France. 2259.
Mouy. Tablettes dramatiques. 2931.
Anecdoctes dramatiques. 2449.
Laharpe. Comment. sur le théâtre de Voltaire. 2582.
La passion de J.-Christ, trag. 2389.
Lyon marchant, satyre. 2355.
Recueil de farces. 1283.
La farce de Me Pierre Pathelin. 703.
Les œuvres poétiques de J. et Jacq. de La Taille. 1424.
Des Masures. Tragédies saintes. 2799.
Gombauld. L'amaranthe, past. 1132.
Scarron. Œuvres tragi-comiques. 1900.
Molière. Œuvres complètes. 1440.
— Le dépit amoureux. 1441.
— L'estourdi. 1442.
— L'escole des femmes. 1444.
— Critique de l'Ecole des femmes. 1443.
— Amphitryon. 1445.
— Le mariage forcé. 1446.
— Le Sicilien. 1447.
Œuvres de P. Corneille. 3057 ; p. 1097.
— Théâtre. 1071.
— L'illustre théâtre. 1072.
— Les chefs-d'œuvre. 2297.
Les trag. et com. de Th. Corneille 2298.
Œuvres de J. Racine. 1477-78-79-80.
— Britannicus. 1481.
— Bérénice. 1482-83.
— Bajazet. 1484.
— Mithridate. 1485.
— Phèdre. 1486.
— Recueil de onze dessins pour ses œuvres. 1487.
Œuvres de Regnard. 1492.
Théâtre de Lafont. 1420.
Nitetis, trag., par Danchet. 2302.
Le nouveau Tarquin, com. 2209.
Les œuvres de Crébillon. 1076.
Œuvres complètes de Belloy. 2465.
La femme docteur, com. 1983.
Le saint déniché, com. 1983.
De Prade. Arsace, trag. 3015.
Le Blanc. Tragédies. 2598.
Mahérault. Notice sur A. Le Blanc. 2598.
Chenier. Henri VIII, trag. 2650.
Duval (Alex.). Le vieil amateur, prologue. 1974.
Martin. Rétour d'Henri, vaudévillo francès è patois. 1782.
Histoire.. du Théâtre italien en France. 2563.
Riccoboni. Hist. du théâtre italien. 2669.
Le théâtre italien de Gherardi. 2551.
Arlequin esprit-follet. 2209.
Le manteau de Scapin, com.-ballet. 1910.

3. — *Poëtes dramatiques italiens, espagnols, etc.*

La passione del N. S. Giesu-Christo. 2049.
Arioste. La comédie des supposés. 2123.

V. — FICTIONS EN PROSE.

1. — *Fables (prose et vers).*

2. — *Romans, Contes et Nouvelles.*

A. — ROMANS GRECS ET LATINS.

B. — ROMANS FRANÇOIS.

1. — *Romans de chevalerie.*

2. — *Romans en prose poétique.*

3. — *Romans de différents genres.*

b. — Romans historico-satiriques.

6. — Contes et Nouvelles.

C. — ROMANS ITALIENS, ESPAGNOLS, ANGLOIS ET ORIENTAUX.

3. — *Facéties.*

4. — *Dissertations singulières et enjouées.*

A. — DIFFÉRENTS SUJETS.

B. — DISSERTATIONS SUR L'AMOUR, POUR ET CONTRE LES FEMMES.

VI. — PHILOLOGIE.

1. — *Philologie proprement dite.*

2. — *Satires générales ou personnelles.*

3. — *Sentences, Adages, Proverbes.*

Sententiæ et proverbia ex Plauti et Terentii comœd. excerpta. 667.
Les sentences illustres de Cicéron, de Térence, etc. 301.
Godofredus. Proverbiorum liber. 2553.
Recueil d'apophtegmes... 633.
Estienne (H.). Les prémices des proverbes épigrammatizés... 1102.
Bellingen. Etymologie des proverbes françois. 1567.
Leduc. Proverbes en rimes. 1172.
Sartorius. Adagiorum chiliades tres. 3040. — *Voy.* Notices.
Garnero. Dialogi con varie historie e proverbi. 2323.
Les doctes et subtiles responces de B. Tægio... 2222.
Oudin. Refranes o proverbios castellanos... 1235.
Barros. Perla de los proverbios. 2128.

4. — *Bons-mots, Ana, Pensées.*

Essai sur l'usage de la raillerie... dans les conversations... 1678.
Melander. Jocorum atque seriorum... centuriæ. 871 ; 2579.
Elite des bons mots. 2815.
La galerie des curieux. 1696.
Passe-temps agréable... 902.
L'art de désopiler la rate. 1934.
Parlement nouveau.... par D. Martin. 211.
Mélanges d'hist. et de littér., par de Vigneul Marville. 582.
Tableau hist. de l'esprit et du caract. des littérat. franç., par Taillefer. 2699.
Huetiana. 2879.
Matanasiana. 2603.
Menagiana. 226.
Plagiairiana. 1847.
Poggiana. 1849 ; 2951.
Polissoniana. 2403.
Voltaire. Pensées, remarques et observations. 426.
Dernier don de Lavater à ses amis. 2507.
Galland. Les paroles remarq., bons mots... des orientaux. 2547.
L'esprit de Guy Patin. 2821.

5. — *Symboles, Emblèmes, Devises.*

Estienne (H.). L'art de faire des devises. 3174. — *Voy.* Notices.
Menestrier. L'art des emblèmes. 1797.
Alciati emblemata. 521.
Les emblèmes d'Alciat. 985.
Junii (Hadr.) Emblemata. 2889.
Reusneri emblemata. 930.
Camerarius. Symbola et emblemata... 1369.
Horatii emblemata. 552.
Oth. Væni emblemata. 1520.
Oth. Vænius. Le théâtre moral. 1521.
Smids. Pictura loquens. 1505.
Le microcosme... 2370.
Le paradis terrestre, ou emblèmes sacrés de la solitude. 1456.
Ayres. Emblemata amatoria. 19.
Le centre de l'amour découvert... 1044.
Flamen. Devises et emblèmes d'amour. 521.
Vertumnus vanitatis, à S. Brunone... 347.
Cl. Paradini heroica... 2387.
Paradin. Devises héroïques. 521.
Les devises des empereurs romains, par Le Vasseur. 1574.
Les devises de M. de Boissière. 1574.

VII. — DIALOGUES.

Forcatulus. Prometheus, sive de raptu animorum, dialogus. 806.
Erasmi colloquia. 2160.
Erasmus... colloqui famigliari... 117.
Hegendorphii dialogi pueriles. 3173.
Les entretiens de Balzac. 728.
Les dialogues de Louis le Caron. 468.
Hexameron rustique. 820.
Parival. Dialogues françois. 3183.
Conversations, par Scudéry. 479.
Entretiens d'Ariste et d'Eugène. 788 ; 1977 ; 2157.
Sentiments de Cléante sur les entretiens d'Ariste. 788 ; 1903.
Le Cercle, ou conversations galantes. 1372.
Entretien des bonnes compagnies. 2094.
Les discours fantastiques de Justin Tonnelier. 2326.
Les dialogues de Speron Sperone. 2435.
Verri. Le notti romane. 422.
Le Pérégrin, dialogue trad. de l'ital. 1248.

VIII. — ÉPISTOLAIRES.

Ciceronis epistolæ. 1056-57.
Epistole di Plino e d'altri. 2159.
Senecæ epistolæ. 412 ; 1301.
Insignium virorum epistolæ. 2884.
P. Bunelli et P. Manutii epistolæ. 743.
Bruni (Laur.). epistolæ. 2475.
Eryci Puteani epistolæ. 2531.
Aschamii epistolæ... 1000.
Baudii epistolæ. 1563.
Bruckmanni, centuria epistolarum. 461.
Textor. Epistres morales. 967.
A. Gisl. Busbequii omnia quæ exstant. 2552.
Le secrétaire à la mode, par de La Serre. 186.

IX. — POLYGRAPHES.

1. — *Polygraphes grecs et latins.*

2. — *Polygraphes françois et italiens.*

X. — COLLECTIONS D'OUVRAGES; RECUEILS DE PIÈCES.

HISTOIRE.

I. — INTRODUCTION. — GÉOGRAPHIE.

II. — VOYAGES.

III. — CHRONOLOGIE, HISTOIRE UNIVERSELLE.

IV. — HISTOIRE ANCIENNE.

1. — *Histoire de plusieurs peuples anciens.*

2. — *Histoire grecque.*

3. — *Histoire romaine et byzantine.*

V. — HISTOIRE MODERNE. — EUROPE.

1. — *Histoire de France.*

A. — GÉOGRAPHIE ET TOPOGRAPHIE, HISTOIRE GAULOISE, ORIGINE DES FRANÇOIS, MOEURS ET USAGES.

B. — HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA FRANCE. CHRONIQUES; MÉLANGES.

C. — HISTOIRE PARTICULIÈRE SOUS CHAQUE RÈGNE.

1. — *Depuis Hugues Capet jusqu'en 1498.*

2. — *Depuis Louis XII jusqu'à Charles IX* (1498-1574).

3. — *Henri III* (1574-1589).

4. — *Henri IV* (1589-1610).

L'amour de Henri IV pour les lettres. 1543.
Satyre Menippée... 1296 ; 1503 ; 2683.
Supplément du catholicon... 305.
Boucher. Sermons de la simulée conversion de Henri IV. 344 ; 2271.
Copie d'une lettre envoyée à Sedan au vic. de Turenne... 1626.
Réplique à la réponse du duc de Mayenne... 1626.
Le banquet et après-dînée du comte d'Arète... 1354.
Consolation à Mme de Givry. 2787.
Discours sur la mort... de A. de Brancas..., amiral de France. 502.
Recueil... de discours sur l'estat présent de la France. 1867.
Procès de dissolution de mariage entre Henri IV et Marguerite de Valois. 272.
Le cavalier de Savoie... 1603.
Morisot. Henricus magnus. 234.
Pièces diverses sur la mort de Henri IV. 154.
La chemise sanglante de Henri IV. 1282.
La Navarre en deuil, par de L'Ostal. 1234.
Arrest du parlement... contre Ravaillac. 1282.
Inscription faite sur les princ. actions de Henri IV. 1161.
Morard. Le rétablissement de la pyramide de Henri IV, dans la plaine d'Ivry. 1808.
Mémoires de la reine Marguerite. 1780.
De Mauroy. Discours de la vie et faits héroïques de La Valette, admiral de France... 1434.
Turpin. Histoire de L. de Gonzague, duc de Nevers. 2093.
Les négociations du prés. Jeannin. 2343.
Lettres du card. d'Ossat. 193.
Mémoires d'état, de Villeroy. 423. — *Voy.* Notices.
Remarques du maréchal de Bassompierre sur l'hist. de Henri IV et de Louis XIII par Dupleix. 2258.

5. — *Louis XIII* (1610-1643).

Recueil de pièces sur l'hist. de Louis XIII. 405. — *Voy.* Notices.
Remarques sur la vie du roi et sur celle d'Alexandre Sevère. 1935.
Ordonnance de Louis XIII sur les plaintes... des Etats de 1614. 393. — *Voy.* Notices.
Mémoires de M. de Pontis. 401. — *Voy.* Notices.
Beauvais-Nangis. Mémoires ou hist. des favoris français... 27.
Mémoires du duc de Rohan. 874.
Hist. de Henri, duc de Rohan. 2334.
Mémoires pour servir à l'hist. de notre temps. 388. — *Voy.* Notices.
Ambassade du mar. de Bassompierre en Suisse. 2740.
Mémoires du duc d'Orléans (1608-36). 2364.
Hist. admirable... d'un favori de la cour d'Espagne. 539.
Mémoires de Montrésor. 1219 ; 2039.
Hist. du ministère du card. de Richelieu. 1407.
Lettres du card. de Richelieu. 1879.
Journal du card. de Richelieu (1630-31). 651.
Anecdotes du ministère du card. de Richelieu. 1545.
Optati Galli de cavendo schismate liber. 1233.
Double de la réponse de la reine régente au prince de Condé. 1661.
Recueil de pièces sur l'hist. de France. 3039.
Du Perron. Harangue... sur l'article du serment. 1972.
Le Normant, sourt, aveugle et muet... 892.
Lettre du duc de Nevers au roi, pour lui permettre le combat avec le card. de Guise. 3177.
Le Guay. Alliance du roy avec le Turc, justifiée. 1760.
Le Laboureur. Hist. du maréchal de Guébriant. 2017.
Pièces du procès du comte de Chalais... 905.
Les historiettes de Tallemant des Réaux. 3053 ; p. 1097.

6. — *Louis XIV* (1643-1715).

A. — Histoire de son règue.

Pièces diverses sur le mariage de Louis XIV. 172.
La Fayette. Mémoires de la cour de France. 1745.
Les mémoires de Puységur. 2410.
Mémoires du duc de Navailles. 873.
Prioli ab excessu Ludov. XIII de rebus gallicis, historiæ. 2498.
Histoire du ministère du card. Mazarin, par Gualdo. 148.
Le tableau de la vie et du gouvernem. des card. Richelieu et Mazarin. 1916.
Memorie, overo diario del card. Bentivoglio. 2261.
Mémoires du duc de la Rochefoucauld. 219 ; 872 ; 1436.
Mémoires du card. de Retz. 1288.
Lettre... sur l'évasion du card. de Retz, à Nantes. 3049. — *Voy.* Notices.
Mémoires de Guy Joly. 1288.

Mémoires de la duch. de Nemours. 1288.
Loret. La muse historique. 1429. — *Voy.* Notices.
Recueil de pièces servant à l'hist. moderne. 635-36.
Mémoires du duc de Guise. 220.
Mémoires de J.-B. de La Fontaine... 2036.
Mémoires de la vie de Fréderic-Maurice, duc de Bouillon. 2365.
Desormeaux. Hist. du prince de Condé. 776.
Mémoires pour servir à l'histoire du prince de Condé. 876.
Mémoires pour l'hist. de la maison de Condé. 1794.
Pelissiery. Eloge politiq. de Colbert. 2051.
Eloge de Colbert. 2816.
La vie du duc de Montausier. 980; 2231.
Mémoires de la vie de Nic. Catinat. 2923.
La campagne royale (1667 et 1668). 2278.
Le journal du siége de Philisbourg. 556.
Mémoires de Duguay-Trouin. 106.
Histoire... de la révolte des Cévennes. 2874.
Déon de Beaumont. Essai hist. sur les finances sous le règne de Louis XIV. 91.
Oraisons funèbres des dauphins de France. 1783.

B. — Pamphlets satiriques relatifs au règne de Louis XIV.

1° *Pendant la fronde.*
Pamphlets contre la Cour et Mazarin.

L'interprète des écrits du temps... 3134.
Le burlesque remerciement des imprimeurs et colporteurs aux auteurs de ce temps. 3081.
Almanach de la cour pour 1649. 3070.
Lettre circulaire envoyée par le Roi aux gouverneurs des provinces. 3145.
Les particularités de la chasse royale... 3163. — *Voy.* Notices.
L'entretien familier du Roi et de la Reine-régente, sur les affaires du temps. 3115.
Manifeste au Roi... 3160.
Lettre d'estat de M. Mercier envoyée à la Reine. 3146.
La Castille aux pieds de la Reine... 3083. — *Voy.* Notices.
Journal... de tout ce qui s'est passé tant à Saint-Germain qu'à Paris... 3140.
Lettre envoyée de Saint-Germain à Mme de Montbason. 3156.
L'apparition d'un fantosme à St-Germain. 3075.
La gueuserie de la cour. 3125.
Maximes royales. 3166.
La passion de la cour. 3164. — *Voy.* Notices.
Ode sur D. Jos. de Illescas, prétendu envoyé de l'archiduc Léopold. 3162. — *Voy.* Notices.
Le jeu de dé, ou la rafle de la cour. 3137.
Le déréglement de l'Estat... 3096. — *Voy.* Notices.
Le catéchisme de la cour. 53.
Jugement de tout ce qui a été impr. contre le card. de Mazarin. 173.
Recueil de Mazarinades. 3170.
L'homme qui ne craint rien... 3129.
L'incertitude du temps. 3132.
Décision de la question du temps. 3094. — *Voy.* Notices.
Dialogue de deux guepeins sur les affaires du temps. 3104.—*Voy.* Notices.
Discours facétieux... sur les affaires du temps. 3106. — *Voy.* Notices.
Discours... de deux amis sur les affaires du temps. 3107.
Lettre de deux amis sur la prise de la Bastille. 3159. — *Voy.* Notices.
La guerre civile, en vers burl. 3124.
Le hérault François... 3127.
Lettre d'un secrétaire de S. Innocent à J. Mazarin. 3150. — *Voy.* Notices.
Lettre joviale au marq. de la Barlaye. 3157. — *Voy.* Notices.
Lettre de Belleroze à l'abbé de la Rivière. 3152. — *Voy.* Notices.
Les entretiens de Mazarin et de la Rivière, au retour du sabbat. 3117.
Lettre du vray soldat françois au cavalier Georges. 3155.—*Voy.* Notices.
L'entrée du marq. de la Boulaye dans la ville du Mans... 3114.
Lettre de M. d'Ayremesnil, chef de la noblesse de Caux, au duc de Longueville. 3153. — *Voy.* Notices.
Apologie des Normands au Roi. 3072.
La déroute des troupes de Mazarin. 3097. — *Voy.* Notices.
Le congé burlesque de l'armée normande. 3092. — *Voy.* Notices.
Journal des signalées actions de la Mothe-Houdancourt. 3139.
Discours sur l'entrevue du card. Mazarin et de M. d'Hocquincourt. 3110. — *Voy.* Notices.
L'adieu burlesque de la France à la guerre. 3067.
Dialogue burl. de Gilles le niais et du capitan Spacamon. 3102.
La Jérusalem françoise... 3136.

Lettre ou cartel du mois de mai... 3158.
Les divines révélations et promesses faites... en faveur de François... 3111.
Le grand bréviaire de Mazarin. 3123.
La confession générale de J. Mazarin. 3089.
Ballet dansé devant le Roi... par le trio mazarinique... 3079.
Discours prophét. contenant 44 anagrammes sur J. Mazarin. 3108.
Inventaire des merveilles du monde... 3135. — *Voy.* Notices.
L'écho de la France troublé par le déguisé Mazarin. 3113.
Le génie démasqué... 3121.
Discours d'un philosophe mécontent... 3105.
La France sans espoir. 3119.
Les généreux sentiments du véritable François... 3120.
Dialogue de deux feuillantines... 3103.
Le hazard de la blanque renversé... 3126. — *Voy.* Notices.
Les louanges du cheval de Mazarin... 53.
Apologie pour le card. Mazarin... 3074.
L'illustre Barbe D. C... 3130.
Captures de deux courtisanes italiennes... 3082.
Les deux friperies... 3101.
Le bandeau levé... 3080.
L'antidote pour guérir la France. 3071.
Le courrier Polonois. 3093.
Imprécation comique. 3131.
Les heureux convois arrivés à Paris... 3128. — *Voy* Notices.
Le commerce rétabli, en vers burl. 3087.
Le commerce des nouvelles rétabli. 3086. — *Voy.* Notices.
Le retours et rétablissement des arts et métiers. 3169.
Avis salutaire envoyé par les boulangers... à Jules Mazarin. 3077.
Les menaces des harangères faites aux boulangers. 3167.
Agréable récit de ce qui s'est passé aux dernières barricades de Paris. 3069. — *Voy.* Notices.
Agréable... récit de ce qui s'est passé devant et depuis l'enlèvement du Roi... 3068.
Le deuil de Paris sur l'éloignement du Roi. 3100.
Les justes appréhensions du peuple de Paris sur la demeure du card. Mazarin... 3141. — *Voy.* Notices.
Les leçons des ténèbres des Parisiens. 3144.
Les justes complaintes des bourgeois de Paris... 3142.
Conseil... aux bourgeois de Paris... 3090.
Avis salutaires aux citoyens de la ville de Paris... 3078.
Lettre d'un Bordelois à un bourgeois de Paris 3147. — *Voy.* Notices.
Avertissement... sur la fuite et le retour funeste du card. Mazarin. 3076. — *Voy.* Notices.

Pamphlets contre les Princes, le Coadjuteur et le Parlement.

Lettre d'un véritable françois au duc d'Orléans. 3151.
Lettre d'un religieux au prince de Condé. 3149. — *Voy.* Notices.
Jodelet, sur l'emprisonnement des princes. 3138.
Apologie pour MM. les princes... 3073. — *Voy.* Notices.
Demandes des princes et seigneurs qui ont pris les armes... 3095.
Lettre d'un marguillier de Paris... 3148. — *Voy.* Notices.
Les justes plaintes de la crosse et de la mitre du coadjuteur... 3143. — *Voy.* Notices.
Les glorieux travaux du parlement... 3122.
L'entretien secret de MM. de la cour de St-Germain, avec MM. du parlement. 3116. — *Voy.* Notices.
Le censeur politique au parlement. 3085.
Remontrance burlesque au parlement. 3168. — *Voy.* Notices.
Le confiteor du chancelier. 3091. — *Voy.* Notices.
A nos seigneurs du parlement. 3066.
Discours que le Roi et la Reine-régente... ont fait lire... aux députés du parlement... 3109. — *Voy.* Notices.
Le mausolée de la politique et de la justice. 3165. — *Voy.* Notices.

Pamphlets contre les partisans et les maltôtiers

Description des vies, mœurs... des péagers, publicains... 3099. — *Voy.* Notices.
Catéchisme des partisans. 3084. — *Voy.* Notices.
Conférence de Mazarin avec les partisans. 3088.
Description de la boutique à Vivenay. 3098.
L'eschelle des partisans, en vers burl. 3112. — *Voy.* Notices.
La farce des courtisans de Pluton... 3118. — *Voy.* Notices.
Les maltôtiers, ou les pescheurs en eau trouble. 3161.
Lettre des peuples du Poitou au parle-

2° *Pamphlets contre Louis XIV et contre sa politique.*

7. — *Louis XV jusqu'à nos jours.*

D. — HISTOIRE ROYALE ET PRINCIÈRE. — CÉRÉMONIAL FRANÇOIS.

E. — MÉLANGES D'HISTOIRE CIVILE ET POLITIQUE.

V. — HISTOIRE DES ANCIENNES PROVINCES ET DES VILLES DE FRANCE.

1. — *Paris, Ile-de-France.*

2. — *Picardie, Artois, Flandres.*

3. — *Champagne, Lorraine, Alsace.*

Chaumeau. Hist. de Berry. 351.
Catherinot. Recueil de 66 pièces. 1951.
Priviléges de la ville de Bourges. 1855.
Gilbert. Remarques sur des monuments... observés dans un voyage à Bourges. 1699.
Rerum engolismensium scriptores... ab Eusebio Castaigne... 2242. — *Voy.* Notices.
Castaigne (Eus.). Essai d'une biblioth. histor. de l'Angoumois. 2241. — *Voy.* Notices.
Pillard (J.). Mémoire de ce qui s'est passé dans la ville de La Rochefoucauld, du temps des troubles de la religion. 2243.
Bourignon. Recherches sur les antiquités de la Saintonge. 44.
Chaudruc de Crazannes. Antiquités de la ville de Saintes. 61.
Arcère. Hist. de la ville de La Rochelle. 1552.
Cavoleau. Description de la Vendée. 55.
Augier. Thrésor des titres de la ville de Nyort. 724.
De Bourniseaux. Hist. de la ville de Thouars. 1571.
Desvaux. Statistique de Maine-et-Loire. 1649.
Grille. L'émigration angevine. 1707.
Coiffier Demoret, Histoire du Bourbonnois. 1617.
Chalmel. Hist. de Touraine. 1606.
Ozeray. Hist.... de la cité des Carnutes et du pays chartrain. 2046.
Chevard. Hist. de Chartres. 1609.
Rouillard. Parthénie, ou hist. de l'égl. de Chartres. 1500.
Essais hist. sur Orléans. 120 ; 369 ; 1679.
Lemaire. Hist. et antiquités de la ville d'Orléans. 1176.
Guyon. Hist. de l'égl. et de la ville d'Orléans. 1997.
Antiquités hist. de l'église S.-Aignan d'Orléans. 10.
Dissert. sur l'offrande de cire... faite le 2 mai dans l'égl. d'Orléans. 503.
Relation des refus de sacrements... aux religieuses de S.-Charles d'Orléans... 648.

8. — *Normandie et Bretagne.*

Inventaire de l'hist. de Normandie. 1735.
Denyaldus. Rothomagensis cathedra. 359.
Langlois. Mémoire sur des tombeaux... découverts à Rouen. 1752.
Victoire remportée par le prince de Condé, au siége de la ville de Sully. 977.
Mémoires pour servir à l'hist. de Dieppe. 217.
Langevin. Recherches hist. sur Falaise. 2895.
Hist. crit. de l'établissement des Bretons dans les Gaules. 325.
Abrégé de l'hist. de Bretagne. 1539.
Les vies des saints de Bretagne, par Albert le Grand... 5.
Manet. Essai topogr., hist... sur la ville de Rennes. 2032.
Défaite de l'armée du prince de Dombes, en Bretagne. 1081.
Mémoire requête de MM. La Chalotais et de Caradeuc. 2237. — *Voy.* Notices.

2. — *Histoire Belgique.*

Les délices des Pays-Bas. 771.
Nelis. Belgicarum rerum prodromus. 2934.
Colins (P.). Hist. des choses plus mémorables advenues du temps de la domination des seigneurs d'Enghien. 1961.
Straten. Charles-le-Bon, causes de sa mort. 3050. *Voy.* Notices.
Strada. Hist. de la guerre de Flandre. 2696.
Chapuis (G.). Histoire gén. de la guerre de Flandre. 1956.
Le voyage du prince D. Fernande, de Madrid à Bruxelles. 334.
Hispanicæ dominationis arcana. 821.
Relation de la campagne de Flandres, en 1695. 2061.
Hist. secrète de l'insurrection de Belgique. 2875.
Cantillon. Délices du Brabant. 466.
Panckoucke. Abrégé chron. de l'hist. de Flandres. 616.
Le songe d'un antiquaire. 3052.
Haenstens. La nouvelle Troye, ou hist. du siége d'Ostende. 2859.
Bonours. Le mémorable siége d'Ostende. 2763.
De Vizé. Histoire du siége du château de Namur. 1659.
Les délices de la Hollande. 1638.
Advis fidelle aux véritables Hollandois... 713.
Réflexions politiques sur les démarches de la Hollande contre les attentats de la France. 84.
Mémoires de J. Ker de Kersland. 174.
Montani Auriaco-Nassovia domus. 883.
La vie de Michel Ruyter. 327 ; 2766.

3. — *Italie, Suisse.*

Castellan. Lettres sur l'Italie. 1600.
Projet d'une réforme à faire en Italie. 2659.

4. — *Espagne et Portugal.*

5. — *Allemagne.*

6. — *Iles Britanniques.*

Neoportus. Carolo II, regi Brit. Votum candidum vivat rex. 2627.

Defensio regia pro Carolo I. 770.

Milton. Pro populo Anglicano defensio. 588.

Eikon basilikè... 787.

Voyage de Cromwell en l'autre monde. 982.

Les intérêts... qui doivent obliger les princes chrétiens... à rétablir le roi de la Grande-Bretagne. 3133. — *Voy.* Notices.

L'Ascanius moderne... 15.

Le chev. de S. Georges réhabilité... 1610.

Mém. secrets de Bolingbroke sur les affaires d'Angleterre (1710-16). 2924.

Burnet. Discours sur la vie de la feue reine d'Angleterre. 2479.

Hist. de Henriette d'Angleterre, par Mme de La Fayette. 432; 699.

Parlamentum pacificum... 899.

Shiel. Scènes populaires en Irlande. 2689.

Hist. de la révolution d'Irlande. 2335.

Mariæ Stuartæ... Supplicium et mors... 1430.

Martyre de la reine d'Ecosse, douairière de France... 1433.

7. — *Suède, Pologne et Russie.*

Hist. des révolutions de Suède. 2172.

Recueil de pièces servant à... l'hist. de la reine Christine. 2416.

Mémoires de ce qui s'est passé en Suède de 1645 à 1655. 2035.

La Suède redressée dans son véritable intérêt. 304.

Kirchmann. Commentarii histor. de regibus vetustis Norvagicis... 175.

Les fastes de la Pologne et de la Russie. 1981.

Cellarius. Regni Poloniæ... descriptio. 470.

Pastorius. Flori polonici. 1834.

Fredro. Gesta populi Poloni sub Henrico Valesio. 1786.

Lettre du roi de Pologne, Stanislas Ier, sur sa sortie de Dantzig. 567.

Le partage de la Pologne. 248.

Liberus. Rerum moscoviticarum comment. 198.

Stæhlin. Anecdotes originales de Pierre-le-Grand. 2695.

Histoire de la révolution de Russie. 1732.

8. — *Turquie et Grèce.*

P. Jove. Turcicarum rerum commentarius. 419.

attier. L'histoire mahométane... 2101

Boissard. Vitæ et icones sultanorum turcicorum. 380.

Tavernier. Nouv. relation de l'intérieur du sérail... 1513.

Etat gén. de l'empire ottoman. 122.

Du Vigneau. L'état présent de la puissance ottomane. 689.

Erasmi consultatio de bello Turcis inferendo. 116.

De confœderatione principum christian. contra Turcas. 72.

Les rodomontades du grand Turc, envoyées à la républ. de Venise. 290.

La gran rotta de lo exercito del gran Turcho... 1887.

Advis de ce qui est advenu aux rencontres des armées chrétienne et turquesque... 3.

Discours véritable de la mort du grand Turc. 100.

Mémoires... du siége de Candie... 223.

Lavardin (J. de). Hist. de G. Castriot... roy d'Albanie. 846.

La poésie et la philosophie d'un Turc à 81 queues... 263.

Clintonis fasti hellenici... 1615.

Castellan. Lettres sur la Morée. 1599.

Cohen. Tableau de la Grèce en 1825. 1616.

9. — *Asie, Afrique et Amérique.*

Asiæ nova descriptio. 1001.

Klaproth. Mémoires relatifs à l'Asie. 1742.

Boulainvilliers. Hist. des Arabes. 1589.

Corancèz. Hist. des Wahabis. 1627.

Relations nouvelles du Levant... 286.

Dissert. sur l'étendue de Jérusalem et de son temple, par d'Anville. 1547.

Castaneda. Le premier livre de l'hist. de l'Inde. 1038.

Holwell. Evénements hist. relatifs au Bengale... 1150.

Remedio politico y civil... por las islas Philippinas. 1874.

Argensola. Hist. de la conquête des isles Moluques. 1933.

Etat actuel de Tunkin, de la Cochinchine... 1744.

Histoire de Tamerlan. 162.

De Guignes. Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne. 1710.

Palafox. Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares. 2047.

Bouvet. Portrait hist. de l'empereur de la Chine. 459.

Le Masurier. Description de l'Egypte. 2900.

Etat des royaumes de Barbarie... 1980.

Aperçu hist. et stat. sur la régence d'Alger. 1548.

Le Roy. Etat... du roy. et de la ville d'Alger. 1763.
Relation de ce qui s'est passé dans la rade d'Alger, en 1670. 285.
Acosta. Hist. naturelle des Indes orient. et occident. 2 ; 711.
Recherches philosophiques sur les Américains, par de Paw. 253.
Lafitau. Mœurs des sauvages américains. 181.
Thevet. Les singularités de la France antarctique... 1517.
Relation de la nouvelle France (1643-44), par B. Vimont. 330.
Volney. Tableau du climat et du sol des Etats-Unis. 2728.
De la Vega. Hist. de la conquête de la Floride. 2103.
Long. Voyage chez les nations sauvages de l'Amérique sept. 201.
Aventures de C. Le Beau, parmi les sauvages de l'Amérique sept. 1353.
Kingsborough. Antiquities of Mexico. 2177. — *Voy.* Notices.
Hist. de la conquête du Mexique. 2003.
Mémoires... d'Iturbide, ex-emper. du Mexique. 1791.
Pagan. Relation... de la rivière des Amazones. 1828.
Las Casas. Tyrannies... des Espagnols dans les Indes occident. 1949.
De la Vega. Hist. des guerres civiles des Espagnols dans les Indes. 1992.
Relation de ce qui s'est passé en Amérique, pendant la dernière guerre... 647.

VI. — HISTOIRE DE LA CHEVALERIE ET DE LA NOBLESSE.

1. — *Tournois, Duels. — Ordres de chevalerie.*

Le vray théâtre d'honneur... par de la Colombière. 1340.
Traité des tournois... par le P. Menestrier. 319.
Cartelz des princes de Scythie. 1598.
Voet. De duellis. 3003.
Gerhardi tractatus jurid. de judicio duellico. 810.
Beloy. De l'origine de divers ordres de chevalerie. 736.
Mennenius. Deliciæ equestrium ordinum... 228.
Hist. des ordres militaires, par Schoonebeck. 2004.
Mémoires hist. sur les Templiers. 2613.
Nicolai. Essai sur les accusations intentées aux Templiers. 2041.
Hist. des chevaliers de l'Ord. de S. Jean de Jérus. 2170.
Villeneuve-Bargemont. Monuments des Gr.-Maîtres de l'Ord. de S. Jean de Jérus. 2110.
Bouhours. Hist. de P. d'Aubusson, gr.-maître de Rhodes. 1588.
Du Bouchet. Table généal. des sgrs d'Aubusson. 2809.
Statuts et catalogue des chev. de l'Ord. du S. Esprit. 303.
L'office des chev. de l'Ord. du S. Esprit. 2192.
Le livre des statuts de l'Ordre de S. Michel. 1428.
Portilla. Regla de la orden de Santiago de la Espada... 1270.

2. — *Histoire de la noblesse. Art du blason. Histoire héraldique.*

Chérin. Abrégé chronol. d'édits, arrêts... sur le fait de noblesse... 2782.
La Roque. Traité du ban et arrière-ban. 844.
La noblesse commerçante. 1819.
Menestrier. Le véritable art du blason. 2104.
Brianville. Jeu d'armoiries de l'Europe. 2767-68.
Dict. généalogique... par La Chesnaye des Bois. 97.
Dict. de la noblesse, par La Chesnaye. 1085.
Armorial gén. d'Hozier. 3060.
Hist. généal. de la maison de la Trémoille, par de Sainte-Marthe. 296.
Généalogie de la fam. de Clugny. 1993.
Hist. de la maison de Luxembourg, par N. Vigner. 328 ; 690.
Haudicquer. Nobiliaire de Picardie. 1999.
La Morlière. Recueil de plusieurs nobles maisons du dioc. d'Amiens. 592.
Tristan. La Toscane françoise. 2995.
Ferrero. Sabaudæ domûs arbor gentilitia. 180.
Du Bosc. Portrait hist., généal. de la maison d'Autriche. 2808.

VII. — ARCHÉOLOGIE.

Laurenbergii antiquarius... 845.
Millin. Opuscules. 2614.
Recueil de dissertat. archéologiques. 1864.
Bottin. Mélanges d'archéologie. 1587.
Gutherius, de jure Manium. 152.
Jamieson. De l'origine de la crémation. 1737.
Spon. De l'origine des étrennes. 1910 ; 2694.

VIII. — HISTOIRE LITTÉRAIRE.

IX. — BIBLIOGRAPHIE.

X. — BIOGRAPHIE.

XI. — EXTRAITS HISTORIQUES.

XII. — MÉLANGES ENCYCLOPÉDIQUES ; JOURNAUX.

LOPÉ-
E.

e univer-

s Muse

ices.

352
2.

pe. 22

ur E



